



COLLECTION COMPLETTE DES ŒUVRES DE MR. DE VOLTAIRE.

TOME CINQUANTE-UNIEME.

MÉLANGES

PHILOSOPHIQUES,

LITTÉRAIRES,

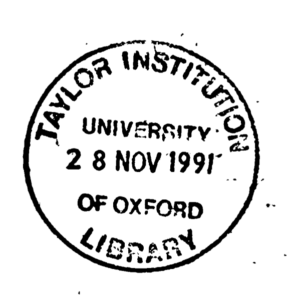
HISTORIQUES, &c.

TOME SEIZIEME.



A LONDRES,

M. DCC. LXXX.



GENÈSE.

AU commencement les Dieux fit (1) le Ciel & la terre : or, la terre était *tohu bohu* (2) & le vent de Dieu courait sur les eaux.

Et Dieu dit : que la lumiere se fasse, & la lumiere fut faite (3). Il vit que la lumiere était

(1) Le Texte Hébreux, c'est-à-dire, Phénicien, Syriaque, porte expressément : les Dieux fit, & non pas : Dieu créa, *Deus creavit*, comme le porte la Vulgate. C'est une phrase commune aux Langues Orientales, & souvent les Grecs ont employé ce trope, cette figure de mots.

(2) *Tohu bohu* signifie à la lettre, sans dessus dessous. C'est proprement le *Chaut-ereb* de Sanconiaton le Phénicien, dont les Grecs prirent leur Chaos & leur *Erebe*. Sanconiaton écrivit incontestablement avant le temps où l'on place Moyse.

On ne voit pas de Chaos expressément marqué chez les Persans : les Egyptiens semblent ne l'avoir pas connu. Les Indiens encor moins : il n'y a rien dans les écrits Chinois venus jusqu'à nous qui ait le moindre rapport à ce Chaos, à son débrouillement, à la formation du monde. De tous les peuples policés, les Chinois paraissent les seuls qui aient reçu le monde tel qu'il est, sans vouloir deviner comment il fut fait ; n'ayant point de révélation comme nous, ils se turent sur la création : ce furent les Phéniciens qui parlerent les premiers du chaos. Voyez Sanconiaton cité par Eusebe Evêque de Césarée, comme un Auteur authentique.

(3) L'auteur sacré place ici la formation de la lumiere quatre jours avant la formation du soleil ; mais toute l'antiquité a cru que le soleil ne produit pas la lumiere, qu'il ne sert qu'à la pousser, & qu'elle est répandue

bonne. Et il divisa la lumiere des ténébres. Il fit un soir & un matin qui fit un jour.

Dieu dit encor: que le ferme, le firmament, soit au milieu des eaux, & qu'il sépare les eaux

dans l'espace. Descartes même fût longtems dans cette erreur. C'est Romer le Danois, qui le premier a démontré que la lumiere émane du soleil, & en combien de minutes. Les critiques osent dire que si Dieu avait d'abord répandu la lumiere dans les airs pour être poussée par le soleil & pour éclairer le monde, elle ne pouvait être poussée, ni éclairer, ni être séparée des ténebres, ni faire un jour du soir au matin, avant que le soleil existât: cette théorie est contraire (disent-ils) à toute physique & à toute raison: mais ils doivent songer que l'auteur sacré n'a pas prétendu faire un traité de philosophie & un cours de physique expérimentale. Il se conforma aux opinions de son tems, & se proportionna en tout aux esprits grossiers des Juifs pour lesquels il écrivait: sans quoi il n'aurait été entendu de personne. Il est vrai que la Genese est encor difficile à entendre; aussi les Juifs en défendirent la lecture avant l'âge de vingt-cinq ans; & cette défense fut aisément exécutée dans un pays où les livres furent toujours extrêmement rare.

Ce Dogme, que Dieu commença par la création de la lumiere, est entiérement conforme à l'opinion de l'ancien Zoroastre, & des premiers Persans: ils diviserent la lumiere des ténebres; jusques-là les Hébreux & les Persans furent d'accord; mais Zoroastre alla bien plus loin. La lumiere & les ténebres furent ennemis, & Harimane, Dieu de la nuit, fut toujours révolté contre Oromaze le Dieu du jour: c'était une allégorie sensible, & d'une philosophie profonde. *Voyez* HIDE *Chapitre* IX.

Il a paru en 1774 un ouvrage sur les dix jours de notre création par le docteur Chrisander, professeur en théologie. Il assure que Dieu créa le second jour la matiere électrique, & ensuite la lumiere, *qu'alors la vénérable Trinité qui n'avait point reçu de dehors l'idée exemplaire de la lumiere vit que la lumiere était bonne & avait sa perfection.* Tout le commentaire de Mr. Chrisander est dans ce goût, il faut en féliciter notre siecle.

des eaux...... (4).... Et Dieu fit deux grands luminaires, le plus grand pour présider au jour, & le petit pour présider à la nuit, & diviser la lumiere des ténébres & du jour.

Et du soir au matin se fit le quatrieme jour.

Dieu dit aussi: que les eaux produisent des reptiles d'une ame vivante, & des volatiles sur la terre, sous le ferme du Ciel........

Et Dieu fit les bêtes de la terre selon leurs especes, & Dieu vit que cela était bon. Et il dit: faisons l'Homme à notre image, & ressemblance (5). Et qu'il préside aux poissons de la

(4) *Racach* signifie le solide, le ferme, le firmament. Tous les anciens croyaient que les cieux étaient solides, & on les imagina de cristal, puisque la lumiere passait à travers. Chaque astre était attaché à son Ciel épais & transparent: mais comment un vaste amas d'eau pouvait-il se trouver sur ces firmaments! ces océans célestes auraient absorbé toute la lumiere qui vient du soleil & des étoiles, & qui est réfléchie des planetes. La chose était impossible, n'importe; on était assez ignorant pour penser que la pluie venait de ces cieux supérieurs, de cette plaque, de ce firmament. C'est le sentiment d'Origene, de St. Augustin, de St. Cyrille, de St. Ambroise, & d'un nombre considérable de Docteurs.

Pour avoir de la pluie il fallait que l'eau tombât du firmament. On imagina des fenêtres, des cataractes qui s'ouvraient & se fermaient, c'est ainsi que dans l'Amérique Septentrionale les pluies étaient formées par les querelles d'un petit garçon céleste & d'une petite fille céleste, qui se disputaient une cruche remplie d'eau; le petit garçon cassait la cruche, & il pleuvait.

(5) C'était encor une idée universellement répandue dans notre Occident, que l'homme était formé à l'image des Dieux. *Finxit in effigiem moderantium cuncta Deorum.* L'antiquité profane était antropomorsite. Ce n'était pas l'homme qu'elle imaginait semblable aux Dieux; elle

mer, & aux volatiles du ciel & aux bêtes, & à la terre universelle, & aux reptiles qui se meuvent sur terre.

Et il fit l'homme à son image; & il le fit mâle & femelle. Et du soir au matin se fit le sixieme jour (6).

Et il acheva entiérement l'ouvrage le septieme jour; & il se reposa le septieme jour, ayant achevé tous ses ouvrages.

Et il bénit le septieme jour, parce qu'il avait cessé tout ouvrage ce jour-là, & l'avait créé pour le faire (7).

se figurait des Dieux semblables aux hommes. C'est pourquoi tant de philosophes disaient que si les chats s'étaient forgés des Dieux, ils les auraient fait courir après les souris. La Genese, en ce point comme en plusieurs autres, se conforme toujours à l'opinion vulgaire, pour être à la portée des simples.

(6) Voilà l'homme & la femme créés; & cependant quand tout l'ouvrage de la création est complet, le Seigneur fait encor l'homme; & il lui prend une côte pour en faire une femme. Ce n'est point, sans doute, une contradiction: ce n'est qu'une maniere plus étendue d'expliquer ce qu'il avait d'abord annoncé.

(7) *Il l'avait créé pour le faire*: c'est une expression hébraïque qu'il est difficile de rendre littéralement. Elle ressemble à ces phrases fort communes; en s'en allant, ils s'en allerent; en pleurant, ils pleurerent.

Une remarque plus importante est que le premier Zoroastre fit créer l'univers en six temps qu'on appella les six Gahambars; ces six temps qui n'étaient pas égaux composerent une année de trois cent soixante & cinq jours. Il y manquait six heures ou environ; mais c'était beaucoup que dans des temps si reculés Zoroastre ne se fût trompé que de six heures; nous ne croyons pas que le premier Zoroastre eût neuf mille ans d'antiquité, comme on l'a dit; mais il est incontestable que la religion des Persans existait depuis très-longtemps.

Ce sont là les générations du Ciel & de la Terre ; & le Seigneur n'avait point fait encor pleuvoir sur la terre ; & il n'y avait point d'hommes pour cultiver la terre,

Mais une fontaine sortait de la terre, & arrosait la surface universelle de la terre (8).

Et le Seigneur Dieu forma donc un homme du limon de la terre.

Et il lui soufla sur la face, (en hébreu) dans les narines un soufle de vie (9).

Or le Seigneur Dieu avait planté du commencement un jardin dans Eden (10).

(8) Ce ne peut être sur tout le globe que cette fontaine versait ses eaux. Il faut apparemment entendre *par toute la terre* l'endroit où était le Seigneur. Il n'y avait point encor de pluie ; mais il y avait des eaux inférieures ; & il faut que ces eaux inférieures eussent produit cette fontaine.

(9) *Dieu lui souffla un souffle*, prouve qu'on croyait que la vie consiste dans la respiration. Elle en fait effectivement une partie essentielle. Ce passage fait voir, ainsi que tous les autres, que Dieu agissait comme nous, mais dans une plénitude infinie de puissance : il parlait, il donnait ses ordres, il arrangeait, il souflait, il plantait, il pétrissait, il se promenait, il faisait tout de ses mains.

(10) Ce jardin, ce verger d'Eden, était nécessaire pour nourrir l'homme & la femme. D'ailleurs dans les pays chauds où l'auteur écrivait, le plus grand bonheur était un jardin avec des ombrages. Longtemps avant l'irruption des Bédoins Juifs en Palestine, les jardins de la Sanna auprès d'Aden ou Eden, dans l'Arabie, étaient très fameux ; les jardins des Hespérides en Afrique l'étaient encor davantage. La Province de Bengale, à cause de ses deux arbres & de sa fertilité, s'appelle toujours le jardin par excellence ; & aujourd'hui même encor le grand Mogol dans ses Edits nomme toujours le Bengale *le paradis terrestre*.

Le Seigneur Dieu avait aussi produit du limon, tout arbre beau à voir, & bon à manger.

Et l'arbre de Vie au milieu du jardin, & l'arbre de la science, du bon & du mauvais. (11).

De ce lieu d'Eden un fleuve sortait pour arroser le jardin.

Et de-là se divisait en quatre fleuves; l'un a nom Physon. C'est celui qui tourne dans tout le pays d'Evilath, qui produit l'or (12). Et l'or

On trouve aussi un jardin, un paradis terrestre dans l'ancienne Religion des Persans; ce paradis terrestre s'appellait *Sh. ng lizoucho*: il est appellé Iran-vigi dans le Sadder qu'on peut regarder comme une abrégé de la doctrine de cette ancienne partie du monde.

Les Brachmanes avaient un pareil jardin de temps immémorial. Le révérend Pere Dom Calmet bénédictin de la Congrégation de St. Vanne & de St. Idulphe, dit en propres mots: *Nous ne doutons point que ce lieu où fut planté le paradis terrestre ne subsiste encore.*

(11) Cet arbre de vie, & cet arbre de la science, ont toujours embarrassé les commentateurs. L'arbre de vie a-t-il quelque rapport avec le breuvage de l'immortalité, qui de temps immémorial eut tant de vogue dans tout l'orient? Il est aisé d'imaginer un fruit qui fortifie & qui donne de la santé: c'est ce qu'on a dit du Coco, des Dattes, de l'Anana, du Ginsing, des Oranges; mais un arbre qui donne la science du bien & du mal est une chose extraordinaire. On a dit du vin qu'il donnait de l'Esprit: *Facundit calices quem non fecere disertum!* mais jamais le vin n'a fait un savant: il est difficile de se faire une idée de cet arbre de la science: on est forcé de le regarder comme une allégorie. Le champ de l'allégorie est si vaste, que chacun y bâtit à son gré: il faut donc s'en tenir au texte sacré sans chercher à l'approfondir.

(12) Les Commentateurs conviennent assez que le Physon est le Phase: c'est un fleuve de la Mingrelie qui a sa source dans une des branches les plus inaccessibles du Caucase. Il y avait surement beaucoup d'or dans ce pays, puisque l'auteur sacré le dit. C'est au-

de cette terre est excellent ; & on y trouve le bdellium & l'onyx.

Le second fleuve est Géon, qui coule tout autour de l'Ethiopie (13).

Le troisieme est le Tygre qui va contre les Assyriens.

Le quatrieme est l'Euphrate.

Le seigneur Dieu prit donc l'homme & le mit dans le jardin pour le travailler & le garder.

Et il lui ordonna, disant, mange de tout bois du Paradis, mais ne mange point du bois de la science, du bon & du mauvais (13 *bis*.)

jourd'hui un Canton sauvage, habité par des Barbares qui ne vivent que de ce qu'ils volent. A l'égard du Bdellium, les uns disent que c'est du baume, les autres que ce sont des perles.

(13) Pour le Géon ; s'il coule en Ethiopie, ce ne peut être que le Nil : & il y a environ dix huit cent lieues des sources du Nil à celles du Phase. Adam & Eve auraient eu bien de la peine à cultiver un si grand jardin. Les sources du Tygre & de l'Euphrate ne sont qu'à soixante lieues l'une de l'autre ; mais dans les parties du globe les plus escarpées & les plus impratiquables : tant les choses sont changées.

Ce Tygre qui va chez les *Assyriens* prouve que l'auteur vivait du temps du Royaume d'Assyrie ; mais l'établissement de ce Royaume est un autre chaos. Remarquons seulement ici que le fameux Rabin Benjamin De Tudele, qui voyagea dans le douzieme siecle en Afrique & en Asie, donne le nom de Physon au grand fleuve d'Ethiopie ; nous parlerons de ce Benjamin quand nous en seront à la dispersion des dix Tribus.

(13 *bis*.) l'Empereur Julien, notre ennemi, dans son trop éloquent discours réfuté par St. Cyrille, dit que le Dieu Seigneur devait au contraire ordonner à l'homme sa créature de manger beaucoup de cet arbre de la science du bien & du mal ; que non seulement Dieu lui avait donné une tête pensante qu'il fallait nécessairement instruire, mais

Car le même jour que tu en auras mangé tu mourras de mort très certainement (14).

Et le seigneur Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons-lui une aide qui soit semblable à lui.

Donc le seigneur Dieu ayant formé de terre tous les animaux & tous les volatiles du Ciel, il les amena à Adam, pour voir comment il les nommerait.

qu'il était encore plus indispensable de lui faire connaître le bien & le mal, pour qu'il remplit ses devoirs ; que la défense était tyrannique & absurde, que c'était cent fois pis que si on lui avait fait un estomac pour l'empêcher de manger. Cet empereur abuse des apparences, qui sont ici en sa faveur, pour accabler notre Religion de mépris & d'horreur : mais notre sainte Religion n'étant pas la juive, elle s'est soutenue par les miracles contre les raisons de la philosophie : d'ailleurs la mithologie était aussi absurde que la Genese le parut à l'empereur Julien, & sa Religion n'avait pas comme la notre une suite continue de miracles & de prophéties, qui ont soutenu mutuellement ce divin édifice.

(14) Ce n'était sans doute qu'une peine comminatoire ; puisqu'Adam & Eve mangerent de ce fruit, & vécurent encor neuf-cent-trente années. St. Augustin dans son premier Livre, des mérites des pécheurs, dit qu'Adam serait mort dès ce jour-là s'il n'avait pas fait pénitence.

Le premier Zoroastre avait aussi placé un homme & sa femme dans le paradis terrestre. Le premier homme était *Micha*, & la premiere femme *Mishana*. Chez Sanconiaton ce sont d'autres noms. Chez les Bracmanes c'est Adimo & Procriti. Chez les Grecs, c'est Prométhée & Pandore ; mais des siecles entiers de philosophes ne reconnurent pas plus un premier homme qu'un premier arbre. Chaque nation fit son systême, & toutes avaient besoin de la révélation de Dieu même pour connaître ces choses sur lesquelles on dispute encore, & qu'il n'est pas donné à l'homme de connaître.

Car le nom qu'Adam donna à chaque animal eſt ſon vrai nom (15).

Mais il ne trouva point parmi eux d'aide qui fût ſemblable à lui.

Le ſeigneur Dieu envoya donc un profond ſommeil à Adam; & lorſqu'il fut endormi, le ſeigneur Dieu lui arracha une de ſes côtes, & mit de la chair à la place (16.)

Et le ſeigneur Dieu conſtruiſit en femme la côte qu'il avait ôtée à Adam; & il la préſenta à Adam.

(15) Cela ſuppoſe qu'il y avait déjà un langage très abondant, & qu'Adam connaiſſant tout d'un coup les propriétés de chaque animal, exprima toutes les propriétés de chaque eſpece par un ſeul mot; de ſorte que chaque nom était une définition. Ainſi le mot qui répond à cheval, devait annoncer un quadrupede avec ſes crins, ſa queue, ſon encolure, ſa viteſſe, ſa force. Le mot qui répond à l'éléphant, exprimait ſa taille, ſa trompe, ſon intelligence, &c. Il eſt triſte qu'une ſi belle langue ſoit entiérement perdue. Pluſieurs ſavans s'occupent à la retrouver. Ils y auront de la peine.

On a demandé ſi Adam nomma auſſi les poiſſons. Pluſieurs Peres croient qu'il ne nomma que ceux des quatre fleuves du jardin; mais tous les poiſſons du monde pouvaient arriver de l'Océan par l'embouchure de l'Euphrate.

(16) St. Auguſtin (*de Geneſi*) croit que Dieu ne rendit point à Adam ſa côte; & qu'ainſi Adam eut toujours une côte de moins: c'était apparemment une des fauſſes côtes; car le manque d'une des côtes principales eût été trop dangereux: il ſerait difficile de comprendre comment on arracha une côte à Adam ſans qu'il ſe ſentit, ſi cela ne nous était pas révélé. Il eſt aiſé de voir que cette femme formée de la côte d'un homme, eſt un ſymbole de l'union qui doit régner dans le mariage: cela n'empêche pas que Dieu ne formât réellement Eve de la côté d'Adam, à ſa lettre; un fait allégorique n'en eſt pas moins un fait.

Or Adam & ſa femme étaient tout nuds & n'en rougiſſaient pas (17).

Or le ſerpent était le plus ruſé de tous les animaux de la terre, que le ſeigneur Dieu avait faits (18).

Et il dit à la femme: pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du bois du jardin?

La femme lui répondit: nous mangeons de tout fruit, de tout arbre du jardin; mais de l'arbre qui eſt au milieu du jardin, Dieu nous a défendu d'en manger, de peur qu'en le touchant nous ne mourions.

Le ſerpent dit à la femme: Vous ne mourrez

(17) Pluſieurs peuplades ſont encor ſans aucun vêtement. Il eſt très probable que le froid fit inventer les habits. Les femmes ſur-tout ſe firent des ceintures pour recevoir le ſang de leurs regles. Quand tout le monde eſt nud, perſonne n'a honte de l'être. On ne rougit que par vanité: on craint de montrer une difformité que les autres n'ont pas.

(18) Le ſerpent paſſait en effet, du tems de l'auteur ſacré, pour un animal très-intelligent & très fin. Il était le ſymbole de l'immortalité chez les Egyptiens. Pluſieurs peuplades l'adoraient en Afrique. L'Empereur Julien demande qu'elle langue il parlait? Les chevaux d'Achille parlaient Grec: & le ſerpent d'Eve devait parler la langue primitive. La converſation de la femme & du ſerpent n'eſt point racontée comme une choſe ſurnaturelle & incroyable, comme un miracle, ou comme une allégorie. Nous verrons bientôt une âneſſe qui parle; & nous ne devons point être ſurpris que les ſerpens, qui avaient plus d'eſprit que les ânes, parlaſſent encore mieux. On voit les animaux parler dans pluſieurs hiſtoires Orientales. Le poiſſon Oannès ſortait deux fois par jour de l'Euphrate pour prêcher le peuple. On a recherché ſi le ſerpent d'Eve était une couleuvre, ou une vipere, ou un aſpic, ou une autre eſpece; mais on n'a aucune lumiere ſur cette queſtion.

point: car dès que vous aurez mangé de cet arbre, vos yeux s'ouvriront, & vous ferez comme les Dieux (19) fachant le bon & le mauvais.

La femme donc vit que le fruit de ce bois était bon à manger, & beau aux yeux, d'un aſpect délectable, prit de ce fruit, en mangea, & en donna à fon mari, qui en mangea.

Et les yeux de tous deux s'ouvrirent, & connaiffant qu'ils étaient nuds, ils coufurent des feuilles de figuier & s'en firent des ceintures.

Le feigneur Dieu fe promenait dans le jardin (20) au vent qui foufle après midi: & Adam & fa femme fe cacherent de la face du Seigneur Dieu, au milieu des bois du jardin.

Et le Seigneur Dieu appella Adam, & lui

(19) Il eft difficile de favoir ce que le ferpent entendait par des Dieux; de favans commentateurs ont dit que c'étaient les Anges: on leur a répondu qu'un ferpent ne pouvait connaître les Anges; mais par la même raifon il ne pouvait connaître les Dieux. Quelques-uns ont cru que la malignité du ferpent voulait par là introduire déjà la pluralité des Dieux dans le monde; mais il vaut mieux s'en tenir à la fimplicité du texte que de fe perdre dans des fyftêmes.

(20) Le Seigneur fe promene; le Seigneur parle; le Seigneur fouffle, le Seigneur agit toujours comme s'il était corporel. L'antiquité n'eut point d'autre idée de la Divinité. Platon paffe pour le premier qui ait fait Dieu d'une fubftance déliée, qui n'était pas tout-à-fait corps. Les critiques demandent fous quelle forme Dieu fe montrait à Adam, à Eve, à Caïn, à tous les Patriarches, à tous les Prophêtes, à tous ceux auxquels il parla de fa propre bouche. Les Peres répondent qu'il avait une forme humaine, & qu'il ne pouvait fe faire connaître autrement ayant fait l'homme à fon image; c'était l'opinion des anciens Grecs, adoptée par les anciens Romains.

dit : Adam, où es-tu ? (21).

Il répondit : j'ai entendu ta voix dans le Paradis ; & j'ai craint, parce que j'étais nud, & je me suis caché.

Et Dieu lui dit : qui t'a appris que tu étais nud ? Il faut que tu aies mangé ce que je t'avait ordonné de ne pas manger.

Et Adam dit : la femme que tu m'as donnée m'a donné du fruit du bois, & j'en ai mangé.

Et Dieu dit à la femme : pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : le serpent m'a trompé ; & j'ai mangé.

Et le Seigneur Dieu dit au serpent : parce que tu as fait cela, tu sera maudit entre tous les animaux & bêtes de la terre ; tu marchera

(21) Il est palpable que tout ce récit est dans le stile d'une histoire véritable, & non dans le goût d'une invention allégorique. On croit voir un maître puissant à qui son serviteur a désobéi : il appelle le serviteur qui se cache & qui ensuite s'excuse. Rien n'est plus simple & plus circonstancié ; tout est historique. Quand l'Esprit-Saint daigne se servir d'un apologue, il a soin de nous en avertir. Joatham ; dans le Livre des Juges, assemble le peuple sur la montagne de Garisim, & lui conte la fable des arbres qui voulurent se choisir un Roi, comme Ménénius raconta au peuple romain la fable de l'estomac & des membres. Mais, dans la Genese, il n'y a pas un mot qui fasse sentir que l'auteur débite un apologue. C'est une histoire suivie, détaillée, circonstanciée d'un bout à l'autre.

On trouve dans le Zenda-Vesta l'histoire d'une couleuvre tombée du ciel en terre pour y faire du mal. Dans la mythologie le serpent Ophionée fit la guerre aux Dieux. Un autre serpent régna avant Saturne. Jupiter se fit serpent pour jouir de Proserpine sa propre fille ; toutes allégories difficiles à entendre, supposé qu'elles soient allégories.

ſur ton ventre (22) dorénavant, & tu te nourriras de terre toute ta vie.

Et je mettrai des inimitiés en tes enfans & les enfans de la femme : tu chercheras à les mordre au talon, & ils chercheront à t'écraſer la tête.

Il dit auſſi à la femme : je multiplierai tes miſeres & tes enfantemens. Tu feras des enfans en douleur, & tu ſeras ſous la domination de ton mari (23).

Et il dit à Adam : parce que tu as écouté la voix de ta femme, & que tu as mangé du bois que je t'avais défendu de manger, la terre ſera maudite en ton travail ; & tu mangeras en tes travaux tous les jours de ta vie. Et la terre portera épines & chardons ; & tu mangeras l'herbe de la terre, & tu mangeras ton pain à la ſueur de ton viſage (24), juſqu'à-ce que tu retour-

(22) Une preuve indubitable que la Geneſe eſt donnée pour une hiſtoire réelle, c'eſt que l'auteur rend ici raiſon pourquoi le ſerpent rampe. Cela ſuppoſe qu'il avait auparavant des jambes & des pieds avec leſquels il marchait. On rend auſſi raiſon de l'averſion qu'ont preſque tous les hommes pour les ſerpens. Il eſt vrai que les ſerpens ne mangent point de terre ; mais on le croyait, & cela ſuffit.

(23) L'auteur rend auſſi raiſon des douleurs de l'enfantement & de l'empire de l'homme ſur la femme. Il eſt vrai que ces punitions ne ſont pas générales, & qu'il y a beaucoup de femmes qui accouchent ſans douleur, & beaucoup qui ont un pouvoir abſolu ſur leurs maris. Mais c'eſt aſſez que l'énoncé de l'auteur ſacré ſe trouve communément véritable.

(24) L'auteur écrivait en Paleſtine, où l'on mangeait du pain : & en effet les laboureurs ne le mangent qu'à la ſueur de leur viſage ; mais tous les Riches le mangent plus à leur aiſe. L'auteur ſe ſerait exprimé autrement,

nes en terre, d'où tu as été pris; & parce que tu es poudre, tu retourneras en poudre.

Alors Adam nomma sa femme *Héva*, parce qu'elle était mere de tous les vivants.

Et le Seigneur Dieu fit pour Adam & pour sa femme des chemisettes de peau (25); il les

s'il avait vécu dans les vastes pays où le pain était inconnu, comme dans les Indes, dans l'Amérique, dans l'Afrique méridionale, & dans les autres pays où l'on vivait de chataignes & d'autres fruits. Le pain est encor inconnu dans plus de quinze-cent lieues de côtes de la mer glaciale: mais l'auteur, écrivant pour des Juifs, ne pouvait parler que de leurs usages.

On fait une autre objection: c'est qu'il n'y avait point de pain du tems d'Adam, que par conséquent si Dieu lui parla, s'il l'habilla lui & sa femme, s'il les chassa du jardin d'Eden, il ne put les condamner à manger à la sueur de leur front, un pain qu'ils ne mangerent pas. Mais on verra que l'auteur sacré parle presque toujours par anticipation.

(25) Nous avons vu que tout est historique dans la Genese. Il est positif que Dieu daigna faire de ses mains un petit habillement pour Adam & Eve, comme il est positif qu'il leur parla, qu'il se promena dans le jardin. L'ironie amere, dont il se sert en leur parlant cette fois, est de la même vérité. Il eût été trop hardi à l'Ecrivain sacré de mettre dans la bouche de Dieu ces paroles insultantes, si Dieu ne les avait pas effectivement prononcées. Ce serait une prophanation. Aussi nos commentateurs déclarent que tout se passa mot-à-mot comme il est dit dans la Ste. Ecriture. Ce changement arrivé dans la race humaine a été regardé depuis par les fondateurs de la théologie Chrétienne; comme un effet de la malice du diable, quoique le diable soit entiérement inconnu dans la Genese. Les Savants commencent à croire que la vraie origine du diable est dans un ancien livre des bracmanes, qui a près de cinq mille ans d'antiquité, nommé le *Shasta*. Il n'a été découvert que depuis peu par Mr. Dow Colonel au service de la compagnie Anglaise des Indes; & par

en habilla, & il dit : eh bien ! voilà donc comme Adam est devenu l'un de nous, sachant le bon & le mauvais ! Maintenant, pour qu'ils ne mettent plus la main sur l'arbre de vie, & qu'ils n'en mangent, & qu'ils ne vivent éternellement, il le chassa du jardin d'Eden, pour aller labourer la terre dont il avait été pétri.

Et après qu'il l'eut mit dehors, il mit un *Chérub*, un bœuf (26) au devant du jardin, &

Mr. Holwell sous gouverneur de Kalcuta. Mr. Holwell a traduit plusieurs passages importants de ce livre qui contient l'ancienne religion des bracmanes, & l'origine de toutes les autres, c'est là que l'Eternel crée tous les demi-Dieux, non par la parole, par le *logos*, comme l'a dit Platon dans la suite des tems, mais par un seul acte de sa volonté ; comme il paraît plus digne de l'essence divine. Parmi ces demi-Dieux il se trouva un rebelle nommé Moisazor qui fut condamné à un enfer très-long & qui perverti ensuite la terre après avoir perverti le ciel. C'est l'Ariman des Perses ; c'est le Tiphon des Egyptiens ; c'est l'Encelade des Grecs. Ce fut enfin le diable des Pharisiens ; ils l'admirent dans le tems de l'établissement du Sanhedrin par le grand Pompée. Ce diable fut regardé alors comme un ange rebelle chassé du ciel & venant tenter les hommes. On sait assez qu'il courut en ce tems-là un livre sur la chute des anges qui fut attribué à Enoch : il est cité dans une épitre de St. Pierre. Nous n'avons que des fragments de ce livre, il en sera parlé ailleurs.

(26) *Chérub* signifie un bœuf ; *Charab* labourer. Les Juifs ayant imité plusieurs usages des Egyptiens, sculpterent grossiérement des bœufs, dont ils firent des especes de sphinx, des animaux composés, tels qu'ils en mirent dans le Saint des Saints. Ces figures avaient deux faces, une d'homme, une de bœuf, & des aîles, des jambes d'homme & des pieds de bœuf. Aujourd'hui les peintres nous représentent les chérubins avec des têtes d'enfant sans corps, & ces têtes ornées de deux petites aîles ; c'est ainsi qu'on les voit dans plusieurs de nos églises.

une épée flamboyante pour garder l'arbre de vie.

Et Adam connu sa femme Eve, qui conçut & enfanta Caïn, & ensuite elle enfanta son frere Abel.

Or Abel fut pasteur de brebis, & Caïn fut agriculteur.

Un jour il arriva que Caïn offrit à Dieu des fruits de la terre. Abel offrit aussi des premiers-nés de son troupeau; & de leur graisse. Et Dieu fut content d'Abel & de ses présents, mais il ne fut point content de Caïn & de ses présents (27).

Et Caïn se mit fort en colere, & son visage fut abbatu; & le Seigneur lui dit: pourquoi es-tu en colere & que ton visage est abbatu? Et Caïn dit à son frere Abel; sortons dehors; & Caïn attaqua son frere Abel & le tua (27). Et Dieu dit à Caïn: où est ton frere Abel? Et Caïn lui répondit: je n'en sais rien. Est-ce que je suis le gardien de mon frere? ....

Et

(27) Tous les anciens prêtres prétendirent que les Dieux préféraient des offrandes de viandes à des offrandes de fruits. On commença par des fruits; mais bientôt on en vint aux moutons, aux bœufs, & ce qui est exécrable, à la chair humaine. L'auteur sacré n'entre point ici dans ce détail. Il ne dit pas même que Dieu mangeait les agneaux présentés par Abel; mais vous verrez bientôt dans l'histoire d'Abraham que les Dieux mangerent chez lui.

(28) Il n'y a rien d'allégorique encor une fois dans tout ce récit. Dieu rejette positivement ce que l'aîné Caïn lui donne, & agrée les viandes du cadet; l'aîné s'en fâche, & tue son frere à quelques pas de Dieu même. Dieu employe la même ironie dont il s'était servi avec Adam & Eve; & Caïn répond insolemment comme un méchant valet qui n'a nulle crainte de son Maître.

Et Dieu dit à Caïn : quiconque tuera Caïn sera puni sept fois ; & le Seigneur mit un signe à Caïn, pour que ceux qui le trouveraient ne le tuassent pas (29).

Et Caïn coucha avec sa femme, & il bâtit une ville (30) ; & il appella sa ville du nom de son fils Enoch.

Enoch engendra Irad, & Irad engendra Ma-

(29) Il est étonnant, disent les critiques, que Dieu pardonne sur le champ à Caïn l'assassinat de son frere, & qu'il le prenne sous sa protection.

Il est étonnant qu'il lui donne une sauve-garde contre tous ceux qui pouraient le tuer ; lorsqu'il n'y avait que trois personnes sur la terre, lui, son pere, & sa mere.

Il est étonnant qu'il protege un assassin, un fratricide, lorsqu'il vient de punir à jamais & de condamner aux tourmens de l'enfer tout le genre humain, parce qu'Adam & Eve ont mangé du bois de la science du bien & du mal.

Mais, il faut considérer qu'il n'est jamais question dans le Pentateuque de cette damnation du genre humain, ni de l'enfer, ni de l'immortalité de l'ame, ni d'aucun de ces dogmes sublimes qui ne furent développés que si longtemps après. On tira ces notions en interprêtant les Ecritures, & en les allégorisant. L'Ecrivain sacré ne donne d'autre punition à Adam que de manger son pain à la sueur de son corps, quoiqu'il n'y eût pas encore de pain. Le châtiment d'Eve est d'accoucher avec douleur ; & tous les deux doivent mourir au bout de plusieurs siècles : ce qui suppose qu'ils étaient nés pour être immortels.

(30) Caïn bâtit une ville aussitôt après avoir tué son frere. On demande quels ouvriers il avait pour bâtir sa ville, quels citoyens pour la peupler, quels arts & quels instrumens pour construire des maisons ?

Il est clair que l'Ecrivain sacré suppose beaucoup d'événemens intermédiaires, & n'écrit point selon notre méthode, qui n'a été employée que très-tard.

ziahel, & Maziahel engendra Mathusael, & Mathusael engendra Lamech.

Lamech prit deux femmes Ada & Sella. Ada enfanta Jadel qui fut pere des pasteurs qui demeurent dans des tentes. Le nom de son frere fut Jubal, pere de ceux qui jouent de la harpe & de l'orgue.: ....

Or Lamech dit à ses deux femmes Ada & Sella : femmes de Lamech, écoutez ma voix. J'ai tué un homme par ma blessure, & un jeune-homme par ma meurtrissure. On tirera vengeance sept fois pour Caïn, & pour moi Lamech soixante & dix-sept fois sept fois. (31).....

Or voici la génération d'Adam. Du jour que Dieu fit l'homme à sa ressemblance, il les créa mâle & femelle. Il les unit & les appella du nom d'Adam, au jour qu'ils furent faits. Or Adam vécut cent trente ans, & il engendra un fils à son image (32) & ressemblance ; & il le

(31) On n'a jamais sçu ce que Lamech entendait par ces paroles. L'auteur ne dit ni quel homme il avait tué, ni par qui il fut blessé, ni pourquoi on vengera sa mort soixante & dix-sept fois sept fois. Il semble que les copistes aient passé plusieurs articles qui liaient ces premiers événemens de l'histoire du genre humain. Mais le peu qui nous reste des théogonies phéniciennes, persannes syriennes, indiennes, égyptiennes, n'est pas mieux lié. Le St. Esprit, comme nous l'avons dit, se conformait aux usages du tems. On ne sait pas ptécisément en quel tems le Pentateuque fut écrit. Il y a sur cette époque plus de quatre-viagt opinions différentes.

(32) L'auteur sacré revient à ce qu'il a déjà dit. Peut-être les copistes ont fait ici quelque transposition, comme plusieurs Peres l'ont soupçonné ; mais le point le plus important, c'est que Dieu ayant fait Adam à son image & ressemblance, Adam engendre Seth à son

nomma Seth. Et après la naissance de Seth, Adam vécut encor huit cent ans, & il engendra encor des fils & des filles; & tout le tems que vécut Adam fut de neuf-cent trente ans (33), & il mourut (34).

Et Jared (*le septieme descendant d'Adam dans la ligne masculine*) à l'âge de soixante & cinq ans, devint pere de Mathusalem; il marcha avec Dieu; il vécut trois cent ans après la naissance de Mathusalem. Et les jours d'Enoch furent de trois-cent soixante & cinq ans. Il se promena avec Dieu, & il ne parut plus depuis; parce que Dieu l'enleva (35).

image & ressemblance aussi. C'est la preuve la plus forte que les Juifs croyaient Dieu corporel, ainsi que les peuples voisins, dont ils apprirent à lire & à écrire. Il serait difficile de donner un autre sens à ces paroles. Adam ressemble à Dieu, Seth ressemble à Adam, donc Seth ressemble à Dieu.

(33) On a cru qu'Adam fut enterré à Hébron; parce qu'il est dit dans l'histoire de Josué *qu'Adam, le plus grand des géants, y est enterré.* La plupart des premiers descendans d'Adam vécurent comme lui plus de neuf siecles. C'était l'opinion des peuples de l'Orient & des Egyptiens, que la vie des premiers hommes avait été vingt fois, trente fois plus longue que la notre, parce que la nature étant plus jeune avait alors plus de force; mais il n'y a que la révélation qui puisse nous l'apprendre. Au reste aucune nation que la Juive ne connut Adam; & les Arabes ne connurent ensuite Adam que par les Juifs.

(34) Voilà deux Enoch; le premier, fils de Cain; & le second, fils d'Adam par Seth & Jared.

(35) Les Peres & les Commentateurs affirment qu'en effet Enoch fils de Jared est encor en vie. Ils disent qu'Enoch & Elie, qui sont transportés hors du monde, reviendront avant le jugement dernier, pour prêcher contre l'Ante-Christ pendant douze-cent soi-

Et les hommes, ayant commencé à multiplier ſur la terre, & ayant eu des filles, les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour eux toutes celles qui leur avaient plu (36). Et Dieu dit : mon eſprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il eſt chair ; & ſa vie ne ſera plus que de ſix-vingt ans (37).

xante jours ; mais qu'Elie ne prêchera qu'aux Juifs, & qu'Enoch prêchera à tous les autres hommes.

Pluſieurs Savans ont prétendu qu'Enoch était l'Anach des Phrygiens, lequel vécut trois cent ans. D'autres ont dit qu'Enoch était le ſoleil ; d'autres, que c'était Saturne, & qu'Adam ſignifie en Aſie le premier jour de la ſemaine, & Enoch le ſeptieme jour.

Les Juifs, dans la ſuite, débiterent qu'Enoch avait écrit un livre de la chute des Anges ; & St. Jude en parle dans ſon Epître. On ſait aſſez que ce livre eſt ſuppoſé ; que la chute des Anges eſt une ancienne fable des Indiens, & qu'elle ne fut connue des Juifs que du tems d'Auguſte & de Tibere ; qu'ils ſuppoſerent alors le livre d'Enoch, ſeptieme homme après Adam.

(36) C'était l'opinion de toute l'Antiquité, que les planettes étaient habitées par ces êtres puiſſants appellés Dieux, & que ces Dieux venaient faire ſouvent des enfans aux filles des hommes. Toute la terre fut remplie de ces imaginations. Les Fables de Bacchus, de Perſée, de Phaëton, d'Hercule, d'Eſculape, de Minos, d'Amphitrion, l'atteſtent aſſez. Origene, St. Juſtin, Athénagore, Tertulien, St. Cyprien, St. Ambroiſe, aſſurent que les Anges, amoureux de nos filles, enfanterent non des géants, mais des Démons.

(37) Cependant il eſt dit que Noë vécut neuf-cents ans ; mais il faut l'excepter de la ſentence portée contre le genre-humain, parce qu'il était un homme juſte. Il faut encore avouer que pluſieurs autres vécurent longtems après juſqu'à quatre & cinq-cents ans, & que depuis le tems de la Tour de Babel juſqu'à celui d'Abra-

Or en ce tems il y avait des géants sur la terre (37) : car les fils de Dieu, ayant eu commerce avec les filles des hommes, elles enfanterent ces géants fameux dans le siecle.....

Dieu se répentit d'avoir fait l'homme sur la terre, & pénétré de douleur dans son cœur ' il dit : j'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai formé, depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis les reptiles jusqu'aux oiseaux : car je me répens de les avoir faits (39).

Mais Noë trouva grace devant le Seigneur...... Il dit à Noë : la fin de toute chair est venue devant moi ; la terre est remplie des iniquités de leur face, & je les perdrai avec la terre. Fais toi une arche..... Et voici comme tu la feras : elle aura trois-cent coudées de long, cinquan-

ham, la vie commune était de quatre à cinq-cents années. Il n'est pas aisé de concilier toutes ces choses ; mais il faut lire l'Écriture avec un esprit de soumission.

(38) Les filles eurent donc ces géants de leur commerce avec les Anges. On ne nous dit point de quelle taille étaient ces géants. On nous rapporte que Sertorius trouva le corps du géants Anthée, qui était long de quatre-vingt-dix piés. Le révérend Pere Dom Calmet nous instruit qu'on trouva de son tems le corps du géant Teutobocus ; mais sa taille n'approchait pas de celle du géant Anthée : celle du géant Og était aussi très médiocre en comparaison, son lit n'était que de treize pieds & demi.

(39) Les Critiques ont trouvé mauvais que Dieu se répentit ; mais le texte appuie si énergiquement sur ce repentir de Dieu, & sur la douleur dont son cœur fut saisi, qu'il paraît trop hardi de ne pas prendre ces expressions à la lettre. Dieu dit expressément qu'il exterminera de la face de la terre les hommes, les animaux, les reptiles, les oiseaux. Cependant il n'est point dit que les animaux eussent péché.

te de large & trente de haut, &c, (40).....

Et je ferai venir ſur la terre les eaux du déluge; & je tuerai toute chair qui a ſouffle de vie ſous le ciel: je ferai alliance avec toi; & tu entreras dans l'arche, toi, ta femme & les enfans de tes fils......

Les fontaines du grand abîme furent rompues; les cataractes des cieux s'ouvrirent, & la plue tomba ſur la terre pendant quarante jours & quarante nuits (41)...... Et les eaux préva-

(40) Béroſe le chaldéen rapporte que l'arche, bâtie par le Roi Xiſſutre, avait trois-mille ſix-cent vingt-cinq pieds de long, & quatorze-cent-cinquante de largeur; & qu'il bâtit cet arche par l'ordre des Dieux, qui l'avertirent d'une inondation prochaine du Pont-Euxin. Cette arche ſe repoſa ſur le mont Ararat comme celle de Noë. Et pluſieurs particularités de la conduite de ce Roi ſont ſemblables à celles dont la Ste. Ecriture nous parle. Le Roi Xiſſutre avait plus de monde dans ſon arche que Noë, lequel n'avait avec lui que ſa femme, ſes trois fils & ſes trois belles-filles. Mr. le Pelletier, marchand de Rouen, a ſupputé, dans un petit livre imprimé avec les Penſées de Paſcal, que l'arche pouvait contenir tous les animaux de la terre; mais il ne les a pas comptés, & il a oublié de dire de quoi on nourriſſait la prodigieuſe quantité d'animaux carnaſſiers, & de nous apprendre comment huit perſonnes purent ſuffire pendant un an à donnèr à manger & à boire à tous ces animaux, & à vuider leurs excrémens

Au reſte, il y a eu pluſieurs inondations ſur le globe: celle du tems de Xiſſutre, celle du tems de Noë qui ne fut connue que des Juifs, celle d'Ogygès & de Deucalion, célèbres chez les Grecs, celle de l'île Atlantide, dont les Egyptiens firent mention dans leurs annales.

(41) Les Critiques incrédules, qui nient tout, nient auſſi ce déluge, ſous prétexte qu'il n'y a point en effet de fondaines du grand abîme, & de cataractes des

lurent si fort sur la terre, que toutes les hautes montagnes de l'univers sous le ciel en furent couvertes; & l'eau fut plus haute que les montagnes de quinze coudées...... Tous les hommes moururent, & tout ce qui a souffle de vie sur la terre mourut (42).....

Et les eaux couvrirent la terre pendant cent-cinquante jours; & alors les fontaines de l'abîme & les cataractes du ciel furent fermées; & les pluies du ciel furent arrêtées..... Les quarante jours étant passés, Noë, ouvrant la fenêtre qu'il avait faite à l'arche, renvoya le corbeau qui sortait & ne revenait point, jusqu'à ce que les eaux se séchassent. Il envoya aussi la colombe (43). &c.....

cieux; &c. &c. Mais on le croyait alors, & les Juifs avaient emprunté ces idées grossieres des Syriens, des Chaldéens & des Egyptiens. Des accessoires peuvent être faux, quoique le fonds soit véritable. Ce n'est pas avec les yeux de la raison qu'il faut lire ce livre, mais avec ceux de la foi.

(42) L'eau ne pouvait à la fois s'élever de quinze coudées au dessus des plus hautes montagnes, qu'en cas qu'il se fût formé plus de douze océans l'un sur l'autre, & que le dernier eût été vingt-quatre fois plus grand que celui qui entoure aujourd'hui les deux hémispheres. Aussi tous les sages commentateurs regardent ce miracle comme le plus grand qui ait jamais été fait; puisqu'il fallut crér du néant tous ces océans nouveaux, & les anéantir ensuite. Cette création de tant d'océans n'était pas nécessaire pour le déluge du Pont-Euxin du tems du Roi Xissutre, ni pour celui de Deucalion, ni pour la submersion de l'île atlantide. Ainsi le miracle du déluge de Noë est bien plus grand que celui des autres déluge.

(43) La même chose est racontée dans le chaldéen Bérose, de l'arche du Roi Xissutre. Les incrédules prétendent que cette histoire est prise de ce Bérose, qui

Et Dieu dit à Noë & à ses enfans : croissez, multipliez & remplissez la terre. Que tous les animaux de la terre tremblent devant vous, aussi bien que tous les oiseaux du ciel, & tout ce qui a mouvement sur terre. Je vous ai donné tous les poissons ; & tout ce qui a mouvement & vie sera votre nourriture, aussi bien que les légumes verds, je vous les ai donnés tous, excepté que vous ne mangerez point leur chair avec leur sang & leur ame. Car je redemanderai le sang de vos ames à la main des bêtes qui vous auront mangés (44) ; & je redemanderai

pourtant n'écrivit que du tems d'Alexandre ; mais ils disent que les livres juifs étaient alors inconnu de toutes les nations. Ils disent qu'un aussi petit peuple que les Juifs, & aussi ignorant, qui n'avait jamais fréquenté la mer, devait imiter ses voisins, plutôt qu'être imité par eux ; que ses livres furent écrits très tard, que probablement Bérose avait trouvé l'histoire de l'inondation du Pont-Euxin dans les anciens livres caldéens, & que les Juifs avaient puisé à la même source. Tout cela n'est qu'une supposition, une conjecture, qui doit disparaître devant l'authenticité des Livres-Saints.

(44) L'expression, qui donne ici une *main* aux bêtes carnassieres au lieu de griffe, est remarquable : & l'opinion générale que les bêtes avaient de la raison comme nous, n'est pas contestée. Dieu fait ici un pacte avec les bêtes comme avec les hommes. Les Tigres, les Lions, les Ours, & la maison de Jacob n'ont gueres observé ce pacte. Un auteur allemand a écrit que c'était un pacte de famille. C'est pourquoi, dans le Lévitique on punit également les bêtes & les hommes qui ont commis ensemble le péché de la chair. Aucune bête ne pouvait travailler le jour du Sabbath. L'Ecclésiastique dit *que les hommes sont semblables aux bêtes, qu'ils n'ont rien de plus que les bêtes.* Jonas dans Ninive fait jeûner les hommes & les bêtes &c... On voit même que les bêtes parlaient souvent comme les hommes dans toute l'Antiquité.

l'ame de l'homme de la main de l'homme & de son frere. Quiconque répandra le sang humain, on répandra le sien; car l'homme est fait à l'image de Dieu......... Je ferai mon pacte avec vous & avec votre postérité après vous, avec toute ame vivante tant oiseaux que bêtes de somme, bestiaux & tout ce qui est sorti de l'arche, & toutes les bêtes de l'univers. Mon pacte avec vous sera de telle sorte que je ne tuerai plus de chair, & qu'il n'y aura plus jamais de déluge...... (45). Je mettrai mon arc dans les nuées; & ce sera le signe de mon pacte entre moi & la terre......... Et mon arc sera dans les nuées; & quand je le verrai, je me souviendrai de mon pacte entre moi Dieu & toute ame de chair vivante qui est sur la terre.....

Et comme Noë était laboureur, il planta une vigne; & ayant bu du vin, il s'enivra, & s'étendit tout nud dans sa tente (46)........

(45) Le texte sacré ne dit pas, mon arc qui est dans les nuées sera désormais le signe de mon pacte, mais, je mettrai mon arc dans les nuées; ce qui suppose qu'auparavant il n'y avait point eu d'arc-en-ciel. C'est ce qui a fait supposer qu'avant le déluge universel il n'y avait point eu encor de pluie, puisque l'arc-en-ciel n'est formé que par les réfractions & les réflexions des rayons du soleil dans les gouttes de pluie. Encor une fois il est clair que la bible ne nous a pas été donnée pour nous enseigner la géométrie & la physique.

(46) Noë ne passa pour être l'inventeur de la vigne que chez les Juifs (car c'était chez toutes les autres nations Bak ou Bacchus, qui avait le premier enseigné l'art de faire du vin. Il est surprenant que Noë, le restaurateur du genre humain, ait été ignoré de toute la terre, mais il est encor plus étrange qu'Adam, le pere de tous les hommes, ait été aussi ignoré de tous les hommes que Noë.

Cham, pere de Canaan, ayant vu les parties viriles de son pere Noë, en alla avertir ses freres hors de la tente. Sem & Japhet apporterent un manteau, & en marchant à rebours couvrirent les parties viriles de leur pere. Noë, s'étant éveillé, maudit Canaan fils de Cham : il dit, que Canaan soit maudit; qu'il soit l'esclave des esclaves de ses freres ! .. ..

Voici le dénombrement des fils de Noë, qui sont, Sem, Cham, & Japhet (47). Ils par-

Des Commentateurs prétendent que Cham n'avait que dix ans lorsqu'il trouva son pere ivre, & qu'il vit ses parties viriles. Mais le texte dit positivement qu'il avait un fils marié, lequel fils est Canaan. Il semble que l'auteur veuille justifier par là les malédictions portées contre le peuple de Canaan, & l'irruption des Arabes juifs qui mirent depuis le Canaan à feu & à sang, & qui exterminerent dans plus d'un lieu les hommes & les bêtes. L'auteur juif insiste souvent sur cette malédiction portée contre les Cananéens, pour s'en faire un droit sur ce pays, à ce que prétend Spinosa. Mais Spinosa est trop suspect : les Juifs d'Amsterdam l'avaient excommunié & assassiné; il lui est pardonnable de ne les avoir point aimés.

Un autre Juif, bien plus ancien & non moins savant; ne reconnaît point Noë pour l'inventeur du vin. C'est Philon. Voici comme il parle dans le récit de sa députation à l'Empereur Caïus Caligula. » *Bacchus* » *le premier planta la vigne, & en tira une liqueur si* » *utile & si agréable au corps & à l'esprit, qu'elle leur* » *fait oublier leurs peines, les réjouit & les fortifie.*

Comment se peut-il faire que Philon, si attaché à sa Secte, ne reconnût pas Noë pour l'inventeur du vin ?

(47) Sem, Cham & Japhet sont représentés comme ayant régné sur l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Car Eusebe dit que Noë, par son testament, donna toute la terre à ses trois fils; toute l'Asie à Sem, l'Afrique à Cham, & l'Europe à Japhet. Or ce n'était pas

gerent entre eux les îles des nations, chacun selon sa langue & selon son peuple (48).......

Les fils de Cham sont Chus, Mesraïm, Phuth & Canaan....... Or Chus fut pere de Nembrod, qui fut un géant sur la terre, & c'était un puissant chasseur devant Dieu. Il commença de régner en Babilone, en Arak, en Achad & en Chalane.... Assur sortit de ce pays là, & il bâtit Ninive, & les places de la Ville, & Chalé........

Canaan engendra Sydon & les Héthéens, & les Jébuséns & les Amorrhéens & les Hévéens, & les Arasséns, & les Samariens, & les Amathéens..... Ce sont là les fils de Cham selon leur parenté, leurs langues, leurs générations, leurs terres & leurs peuples (49).....

certainement maudire Cham que de lui donner la troisieme partie du monde. Il paraît impossible de concilier la malédiction avec une si prodigieuse bénédiction. Il est encor difficile de comprendre comment les trois enfans de Noë quitterent leur pere, qui s'énivra probablement en Arménie, pour aller régner dans des parties du monde où il n'y avait personne. Avant qu'on régne sur un peuple, il faut que ce peuple existe : c'est une anticipation. Nous passons ici tous les petits-fils de Noë inconnus longtems au reste du monde, ainsi que leur pere. Toutes ces vérités seront développées dans la suite.

(48) *Chacun selon sa Langue*, semble montrer que les descendans de Noë parlaient déjà chacun sa Langue différente : & cela semble contredire l'histoire qui va suivre, des nouvelles Langue formées tout d'un coup à Babilone. Ce sont toujours des obscurités à chaque page. Ces nuages ne peuvent être dissipés que par une soumission parfaite à la Bible & à l'Eglise.

(49) Toutes ces nations, dont on fait le dénombrement, ne composent qu'un petit peuple dans la

Sem, frere aîné de Japhet, fut pere de tous les enfans d'Héber..... Or Arphaxad engendra Salé qui fut pere d'Héber. Héber eut deux fils dont l'un eut nom Phaleg; parce que la terre fut divisée de son tems; & son frere eut nom Jectan.

Or la terre n'avait qu'une levre; & tout langage était semblable (50). Les hommes, en partant de l'Orient, trouverent les campagnes de Sennar, & y habiterent (51). Et ils se dirent, chacun à son voisin: venez, faisons des briques, cuisons-les par le feu; & ils prirent des briques au lieu de pierres, & du bitume au lieu de ciment. Et ils dirent: venez, faisons nous une cité, & une tour donc le comble touche au ciel, & célébrons notre nom avant que nous soyons divisés dans toutes les terres.

Or le Seigneur descendit pour voir la ville

Palestine. C'est en partie ce pays dont les Juifs s'emparerent. Il est vrai qu'on ne voit pas comment les descendans de Cham allerent s'entasser dans cette petite région, au lieu d'occuper les rivages fertiles de l'Afrique, & sur-tout de l'Egypte. Mais il ne faut point demander compte des œuvres de Dieu.

(50) Comment la terre pouvait-elle n'avoir qu'une levre? comment tous les hommes parlaient-ils une même Langue, après que l'auteur a dit que chaque peuple avait sa Langue différente? Et comment tant de peuples purent-ils exister après le déluge du vivant même de Noë? L'esprit humain ne peut trouver de solution à ces difficultés. Le seul parti qui reste aux savans est de supposer qu'il y a eu des fautes de Copistes; & la seule ressource des simples est de se soumettre avec vénération.

(51) On demande encor comment l'auteur peut dire que tous les hommes partirent de l'Orient, après

(52), & la tour que les enfans d'Adam bâtissaient. Et il dit : voilà un peuple qui est tout d'une levre; ils ont commencé cet ouvrage, & ils ne cesseront point jusqu'à-ce qu'ils l'aient exécuté. Venez donc, descendons, & confondons leur langage, afin que personne n'entende ce que lui dira son voisin. Et Dieu les sépara ainsi dans toutes les terres, & ils cesserent de bâtir la cité. (53).

avoir dit qu'ils pleurerent l'Occident, le Midi, & le Nord?

(52) Le texte fait effectivement descendre Dïeu pour voir cet ouvrage. Les Dieux, dans tous les Systêmes, descendaient sur la terre pour s'informer de tout ce qui s'y passait, comme des Seigneurs qui visitent leur domaine. Ce n'était point une maniere de parler, c'était à la lettre; & cette idée était si commune, qu'il n'est pas surprenant que l'auteur sacré s'y soit conformé toujours.

(53) St. Jérome dans son commentaire sur Isaïe dit que la Tour de Babel avait déjà quatre mille pas de hauteur; ce qui ferait vingt-mille pieds si c'étaient des pas géométriques. Elle était donc six fois plus élevée que les piramides d'Egypte. Plusieurs auteurs juifs lui donnent encor une plus grande élévation. La Genese place cette prodigieuse entreprise cent dix-sept ans après le déluge. Si la population du genre-humain avait suivi l'ordre qu'elle suit aujourd'hui, il n'y aurait eu ni assez d'hommes ni assez de tems pour inventer tous les arts nécessaires dont un ouvrage si immense exigeait l'usage. Il faut donc regarder cette avanture comme un prodige, ainsi que celle du déluge universel.

Un prodige non moins grand est la formation subite de tant de Langues qui se formerent en un instant. Les commentateurs ont recherché quelles Langues-meres naquirent tout d'un coup de cette dispersion des peuples; mais ils n'ont jamais fait attention à aucune

37 Or Tharé (descendant de Sem) à l'âge de soixante & dix ans engendra Abram & Nachor & Aran. Et Tharé, ayant vécu deux-cent cinq ans, mourut à Aran. Et Dieu dit à Abram, sors de ta terre, de ta parenté, de la maison de ton pere, & viens dans la terre que je te montrerai, & je te ferai une grande nation; & je magnifierai ton nom, & tu sera béni, & je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, & toutes les familles de la terre universelle seront bénies en toi. Ainsi Abram s'en alla comme Dieu le lui commandait, Abram s'en alla avec Loth. Il avait soixante & quinze ans quand il sortit d'Aran (54).

Et il prit Sara sa femme & Loth son neveu & toute la substance qu'il possédait, & les ames qu'il avait faites en Aran; & ils sortirent pour

des Langues anciennes qu'on parle depuis l'Indus jusqu'au Japon. Il serait curieux de compter le nombre des différents langages qui se parlent aujourd'hui dans tout l'univers. Il y en a plus de trois cents dans ce que nous connaissons de l'Amérique; & plus de trois mille dans ce que nous connaissons de notre continent. Chaque province chinoise a son idiôme; le peuple de Pekin entend très difficilement le peuple de Canton; & l'Indien des côtes de Malabar n'entend point l'Indien de Bénarès. Au reste, toute la terre ignora le prodige de la Tour de Babel; il ne fut connu que des Ecrivains hébreux.

(54) Il semble d'abord évident par le texte que Tharé, ayant engendré Abraham à soixante & dix ans & étant mort à deux cent cinq Abraham avait cent trente cinq ans & non pas soixante & quinze, quand il quitta la Mésopotamie. Saint Etienne suit le calcul dans son discours aux Juifs. Cette difficulté a paru inexplicable à St. Jérome & à St. Augustin. Nous nous garderons bien de croire entendre ce que ces grands Saints n'ont point entendu.

aller dans la terre de Canaan (55)......... Abram s'avança jusqu'à Sichem & à la vallée illustre. Or le Cananéen était alors dans cette terre (56)......... Et le Seigneur apparut à Abram, & lui dit, je donnerai à ta postérité cette terre. Abram dressa un autel au Seigneur qui lui était apparut....... La la famine étant dans le pays, Abram descendit en Egypte ; car la famine prévalait sur la terre (57). Et comme il était près de l'Egypte, il dit à Saraï sa femme, je sais que tu es belle femme ; & quand les Egyptiens te verront, ils me tueront, & ils te garderont : dis donc que tu es ma sœur, afin

(55) Il y a d'Aran à Canaan deux cent lieues environ : il fallait un ordre exprès de Dieu pour quitter le pays le plus fertile & le plus beau de la terre, & pour entreprendre un si long voyage vers un pays moins bon, habité par quelques barbares, dont Abraham ne pouvait entendre la Langue.

(56) Ces mots, *or le Cananéen était alors dans cette terre*, ont été le sujet d'une grande dispute entre les Savans. Il semble en effet que les Cananéens avaient été chassés de cette terre lorsque l'auteur sacré écrivait. Cependant ils y étaient du tems de Moyse ; & Josué ne saccagea qu'une trentaine de bourgs des Cananéens, les Juifs furent depuis tantôt esclaves tantôt maîtres d'une partie du pays, jusqu'à David. C'est ce qui a fait conjecturer que la Genese n'a pu être écrite du tems de Moyse, mais après David. Nous dirons en leur lieu les autres raisons de cette opinion. Mais nous avertissons qu'il faut s'en rapporter à l'Eglise, dont les décisions, comme on sait, sont infaillibles, tandis que les opinions des Doctes ne sont que probables.

(57) La Palestine en effet est un pays montagneux, qui n'a jamais porté beaucoup de bled. Elle ressemble à la Corse, qui a des olives, des pâturages, & peu de froment.

qu'il m'arrive du bien à cause de toi, & que mon ame vive à cause de ta grace. . . . . Abram étant ainsi entré en Egypte, les Egyptiens virent que cette femme était trop belle; & les Princes l'annoncerent au Pharaon, & la vanterent à lui, & elle fut enlevée dans le palais du Pharaon (58), & on fit du bien à Abram à cause d'elle. Et il en eut des brebis, des bœufs, & des ânes, & des serviteurs, & des servantes, & des ânesses, & des chameaux (59). Mais le Seigneur affligea le Pharaon de plaies très grandes, & sa maison, à cause de Saraï femme d'Abram. Et Pharaon appella Abram & lui dit, pourquoi m'as-tu fait cela? pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était ta femme? & puisque c'est ta femme, prends-la & va t'en: Et le Pharaon ordonna

(58) Puisqu'il y avait un Roi d'Egypte, ce pays était donc déjà très peuplé. *Pharaon* était le nom générique du Roi. *On*, signifiait en Egypte le soleil; & *Phara*, le Maître, ou l'éleve. Presque tous les Rois orientaux se sont intitulés Freres ou cousins du soleil & de la lune. Bochart dit que Pharaon signifiait un crocodile; mais il y a loin d'un crocodile au soleil.

(59) Cette conduite d'Abraham a été sévérement censurée; mais St. Augustin l'a défendue dans son livre contre le mensonge. Plusieurs critiques se sont étonnés que Sara, femme du fils d'un Potier, âgée de soixante & cinq ans, ayant fait le voyage d'Egypte à pied, ou tout au plus sur son âne, ait paru si belle à toute la cour du Roi d'Egypte, & ait été mise dans le serrail de ce Monarque.

Ces choses n'arriveraient pas aujourd'hui; mais elles étaient fréquentes alors; puisque nous verrons Sara enlevée par un autre Roi longtems après, pour sa beauté, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

(60)

ordonna à ses gens, & ils l'emmenerent lui & sa femme & tout ce qu'il avait.

Abram monta donc de l'Egypte, & sa femme, & tout ce qu'il avait, & Loth avec lui, vers la contrée du Midi (60). Il était très-riche en or & en argent (61); & il revint par le chemin qu'il était venu du midi à Béthel....... Abram demeura dans le pays de Canaan, & Loth dans les villes qui étaient auprès du Jourdain; & habita dans Sodome........ En ce tems, Hamraphel, Roi de Sennar, & Arioc, Roi de Pont, & Codorlahomer, Roi des Elamites, & Thadal, Roi des nations (62), firent la guerre contre Bara Roi de Sodome, & contre Bersa Roi de Gomore: & contre Sennaab Roi d'Adama, & contre Séméber Roi de

(60) Puisqu'il revenait d'Egypte dans le Canaan, il est clair qu'il remontait juste vers le nord, & non pas vers le midi. Ces petites méprises, qui sont probablement des Copistes, ne dérobent rien à la véracité de l'auteur sacré.

(61) C'était donc l'or & l'argent qui lui avait donné le Pharaon d'Egypte; car il n'y avait pas d'apparence que le fils d'un potier eut apporté beaucoup d'or en Canaan.

(62) Puisqu'il y avait un grand Roi d'Egypte, il pouvait y avoir aussi de grands Rois de Sennaar, de Pont, de Perse, & des autres Rois des nations. Il paraît étrange que de si puissants Monarques se soient ligués de si loin contre des chefs de cinq petites bourgades, qui habitaient un pays aride, sauvage & desert.

L'auteur sacré dit ici que ces grands Rois se donnerent rendez-vous dans la vallée des bois, qui est aujourd'hui le lac Asphaltide, ou mer salée. Vous verrez qu'ensuite il ne dit point que cette vallée des bois ait été changée en mer salée, & qu'il insinue même le contraire.

Séboïm, & contre le Roi de Bala, autrement Ségor; .... & ils prirent toute la substance des Sodomites & de Gomore, & tout ce qu'il y avait à manger, & s'en allerent. Ils prirent aussi toute la substance de Loth fils du frere d'Abram, qui habitair à Sodome......... Abram, ayant entendu que son frere Loth était pris, dénombra trois-cent dix-huit de ses valets (63), & poursuivi les Rois vainqueurs jusqu'à Dan; & les ramena jusqu'à Oba qui est à la gauche de Damas, & il ramena toute la substance, &

(63) On fait ici plusieurs difficultés. On demande comment Abram, qui n'avait pas un pouce de terre dans ce pays, avait pourtant un assez grand nombre de domestiques pour en choisir trois cent dix-huit? & comment avec cette poignée de valets il défit les armées de cinq Rois si puissants, & les poursuivi jusqu'à Dan qui n'était pas encor bâti. Quelques interprêtes ont substitué Damas à Dan; mais il y a un chemin de cent milles du pays de Sodome à Damas, & le texte dit ensuite qu'il les poursuivit jusqu'auprès de Damas.

Cette guerre d'Abraham contre tant de Rois, semble avoir quelque rapport avec les anciennes traditions persannes, dont on trouve des vestiges dans le savant Hide. Les Persans prétendaient qu'Abraham avait été leur Prophête & leur Roi, & qu'il avait eu une guerre contre Nembrod. Il est constant, comme nous l'observons ailleurs, qu'ils appellerent leur religion *Millat Abraham*, ou *Ibrahim*; *Kiss Abraham*, ou *Ibrahim*. On a prétendu qu'il était le Brama des indiens; qu'ensuite les Persans l'adopterent, & qu'enfin les Juifs, qui vinrent & qui écrivirent très-longtems après, s'approprierent Abraham. Il résulte que ce nom avait été fameux dans l'orient de temps immémorial.

Nous nous en tenons ici à l'histoire hébraïque. Peut-être un jour ceux qui voyagent dans l'Inde, & qui apprennent la Langue sacrée des anciens Bracmanes, nous en apprendront-ils davantage.

Loth son frere, & les femmes, & tout le peuple.........

Or Saraï, femme d'Abram, n'avait point engendré d'enfans; mais ayant sa servante égyptienne, nommée Agar, elle dit à son mari, Dieu m'a fermée, afin que je n'enfantasse pas, couche avec ma servante; peut-être que j'en aurai des enfans; & Abram acquiesça à cette priere (64). Mais Agar, voyant qu'elle avait conçu, méprisa sa maîtresse. Sara dit à Abram: tu agis iniquement contre moi: j'ai mis ma servante dans ton sein; & voyant qu'elle a conçu, elle me méprise. Que Dieu juge entre moi & toi. A quoi Abram répondit, la servante est en tes mains; fais en ce que tu voudras. Saraï la battit, & Agar s'enfuit. L'Ange du Seigneur l'ayant trouvée dans le désert, près de la fontaine d'eau qui est dans la solitude dans le chemin de Sur au désert, lui dit: Agar servante de Saraï, d'où vient-tu, où vas-tu? Laquelle répon-

(64) Cette adoption était fort commune en Orient. Un pere ou une mere mettait l'enfant d'un autre sur ses genoux, & cela suffisait pour le légitimer. La poligamie d'ailleurs était en usage dans la sainte écriture. Lamech avait eu deux femmes. Mais on dispute pour savoir si Agar était une seconde femme, ou simplement une concubine. L'opinion la plus commune est qu'Agar ne fut que concubine. Car si elle avait été la seconde femme d'Abram, son enfant n'aurait pas pu appartenir à Sara; il serait demeuré à la véritable mere. De-plus Abram n'aurait pas chassé Agar son épouse, & son fils aîné Ismaël, en leur donnant, pour tout viatique, un pain & un pot d'eau. Il est cruel sans doute de renvoyer ainsi sa servante & l'enfant qu'on lui a fait, mais il eût été plus abominable de chasser ainsi sa femme, dont l'Ecriture ne dit point qu'il eût à se plaindre.

dit : Je m'enfuis de la face de Saraï ma maîtresse. L'Ange du Seigneur lui dit, Retourne à ta maîtresse, humilie-toi sous sa main. Je multiplierai ta race, en la multipliant, & on ne pourra la compter à cause de sa multitude. Tu as conçu & tu enfantera un fils, tu l'appelleras Ismaël, parce que Dieu a écouté ton affliction ; il sera comme un âne sauvage ; ses mains seront contre tous, & les mains de tous contre lui (65). Or Agar appella le Dieu qui lui parlait *Dieu qui m'a vue* : car certainement, dit-elle, j'ai vu le derriere de celui qui m'a vue (66).

Abram ayant commencé sa quatre-vingt dix-neuvieme année, Dieu lui apparut, & lui dit : Je suis le Dieu Sadaï (67) ; marche devant moi, & sois sans taches : je ferai un pacte avec toi, & je te multiplierai prodigieusement. Tu ne t'appellera plus Abram, mais Abraham (68).....

(65) On a remarqué que cet Ange du Seigneur, qui ramene Agar à Abram étant grosse d'Ismaël, ne la ramene plus quand elle est chassée avec son fils.

(66) C'était une opinion fort ancienne qu'on ne pouvait voir le visage d'un Dieu, sans mourir. Vous verrez même dans l'Exode que Dieu ne se laissa voir que par derriere à Moyse par la fente d'un rocher ; quoiqu'il soit dit que Moyse voyait Dieu face-à-face.

(67) *Sadaï* était le nom que quelques peuples de Syrie donnaient à Dieu. Ils l'appellaient tantôt Sadaï, tantôt Adonaï, tantôt Jehovah ; ou El, ou Eloa, ou Melch, ou Bel, selon les différentes dialectes. On prétend que *Sadaï* signifiait l'Exterminateur : d'autres disent que c'était le Dieu des champs ; & d'autres le Dieu des mammelles. Il faut consulter Calmet ; car il sait tout cela.

(68) On connaît peu la différence d'Abram à Abraham. On a prétendu qu'Abram signifiait Pere illustre, & Abraham Pere de plusieurs. Les Persans crurent tou-

Voici mon pacte qui sera observé entre moi & tes descendants. On coupera la chair de ton prépuce, afin que ce soit un signe de mon pacte. L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous, tant le valet né dans la maison que celui qui est acheté, & tout ce qui n'est point de votre race. Et mon pacte sera dans votre chair à tout jamais. Tout mâle, dont la chair ne sera point circoncise, sera exterminé, parce qu'il aura violé mon pacte (69).......

Dieu dit aussi à Abraham, tu n'appelleras plus ta femme Saraï, mais Sara (70). Je la bénirai; elle te donnera un fils que je bénirai: il sera sur les nations; & les Rois des peuples sor-

jours qu'il y avait eu un Abram surnommé *Zerdust*, qui leur avait enseigné la religion; & les Grecs l'appellerent *Zoroastre*. Des Savans ont cru qu'Abram n'était autre que le Brama des Indiens; & que la religion des Indiens, qui subsiste encor, était la plus ancienne de toutes. Mais il est difficile de pénétrer dans ces ténébres; & le meilleur parti est d'en croire le texte & l'Eglise.

(69) Cela contredit tous les écrivains de l'antiquité, qui s'accordent à dire que les Egyptiens & les Ethiopiens inventerent la Circoncision; mais il n'y eut en Egypte que les Prêtres & les Initiés qui se firent couper le prépuce, comme un signe d'association qui les distinguait du genre humain. Les Arabes prirent cette coutume. On prétend qu'en Ethiopie on circoncisait aussi les filles. Dieu ordonne ici de faire mourir quiconque n'aura pas eu le prépuce coupé. Cependant la Circoncision ne fut point observée par les Juifs en Egypte pendant deux-cent-cinq ans. Et les six-cent-trente-mille combattans que le texte dit avoir suivi Moyse, ne furent point circoncis dans le désert.

(70) On ne sait pas précisément quelle différence essentielle est entre *Saraï* & *Sara*. Les Commentateurs ont dit que *Saraï* signifiait Madame, & *Sara* la Dame.

tiront de lui. Abraham tomba ſur la face & ſe mit à rire, diſant dans ſon cœur, penſe-t-il qu'un homme de cent ans fera un fils, & qu'une femme de quatre-vingt-dix ans accouchera (71) ? Et il dit à Dieu, plût à Dieu qu'Iſmael vécut devant toi ! Et Dieu répondit à Abraham, ta femme t'engendrera un fils que tu appelleras Iſaac. Je ferai un pacte avec lui & avec ſa race à jamais. Et à l'égard d'Iſmaël, je t'ai exaucé ; je le bénirai, je le multiplierai beaucoup : il engendrera douze chefs, & j'en ferai une grande nation. . . . . Alors Abraham prit ſon fils & tous ſes eſclaves qu'il avait achetés, & généralement tous les mâles de ſa maiſon ; & il leur coupa la chair du prépuce, comme le Dieu Sadaï l'avait ordonné. Abraham ſe coupa la chair de ſon prépuce lui-même, à l'âge de quatre-vingt dix-neuf ans. Iſmaël avait treize ans accomplis, quand il fut circoncis (72). Abraham & Iſmaël furent circoncis le même jour, & tous les hommes de ſa maiſon, tant les natifs que les achetés, tout fut circoncis.

Or Dieu vint trouver Abraham dans la val-

(71) Si Tharé en effet avait engendré Abraham à ſoixante & dix ans, & ſi Abraham fût parti d'Aran à l'âge de cent-trente-cinq, & ſi on y ajoutait les huit ans qui s'écoulerent de ſon arrivée en Canaan juſqu'à cette entrevue de Dieu & de lui, il avait alors cent quarante-trois ans ; & c'eſt une raiſon de plus pour rire. Cependant vous le verrez ſe marier dans trente ans, après la mort de Sara ſa femme.

(72) Les Mahométans, qui ſe croient deſcendus d'Iſmaël, ou qui repréſentent la race d'Iſmaël, coupent encor le prépuce à leurs enfans, quand ils ont treize ans, mais les Juifs le coupent au bout de huit jours.

lée de Mambré, assis devant sa tente dans la chaleur du jour. Et Abraham, ayant levé les yeux, vit trois homme à côté de lui; & les ayant vus, il courut au plus vite & les salua jusqu'à terre. Et il leur dit, Messeigneurs, si j'ai trouvé grace devant tes yeux (73), ne passe pas au-delà de l'habitation de ton serviteur; mais j'apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds; reposez-vous sous l'arbre. Je vous donnerai une bouchée de pain: confortez vous; après cela vous passerez; car c'est pour manger que vous êtes venu vers votre serviteur. Et ils lui répondirent, fais comme tu l'as dit. Abraham entra vite dans la tente de Sara, & lui dit: dépéche toi, pétris quatre-vingt-sept pintes de farine (64), & faits des pains cuits sous la cendre. Pour lui, il courut au troupeau, où il prit un veau très

(73) Voici un nouvel exemple du singulier joint avec le plurier. Il y a ici trois hommes; & ces trois hommes sont trois Dieux, & Abraham ne parle qu'à un seul; & ensuite il parle à tous trois. Quelques-uns ont cru que cela signifiait la Sainte Trinité. Cette explication a été combattue, parce que le mot de Trinité ne se trouve dans aucun endroit de l'Ecriture. Il ne nous appartient pas d'approfondir cette question.

(74) Trois *Sata* de farine font un *Epha*; & si l'Epha contient vingt-neuf pintes, trois ephata de farine font quatre-vingt-sept pintes. C'était prodigieusement de pain. L'usage était chez les Orientaux de servir d'un seul plat en grande quantité. Le *Kema* ou *Kaïmac* qu'Abraham fit lui-même, était une espece de fromage à la crême, dont la mode a été chez les Mahométans: ils ont un conte intitulé le *Kaimac & le serpent*, dont ils font grand cas, & qui a été traduit par Senecé, valet de chambre d'Anne d'Autriche, mere de Louis XIV. Il est dit dans l'histoire des Arabes qu'on servit du Kaïmac au repas de noces de Mahome. avec Cadishé.

tendre & très-bon ; & il le donna à un valet pour le faire cuire. Il prit aussi du Kaïmac, & du lait, & le veau cuit ; & il se tint debout sous l'arbre vis-à-vis d'eux. Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent, où est Sara ta femme ? Et il répondit, elle est dans sa tente L'un d'eux lui dit, je reviendrai dans un an en revenant, si je suis en vie (75) ; & ta femme Sara aura un fils. Sara, ayant entendu cela derriere la porte de la tente, se mit à rire ; car ils étaient tous deux bien vieux ; & Sara n'avait plus ses régles. Elle rit donc en se cachant, & dit, après que je suis devenue vieille, & que mon Seigneur est si vieux, j'aurai encor du plaisir ! Mais Dieu dit à Abraham, pourquoi Sara s'est-elle mise à rire en disant, puis-je enfanter étant si vieille ! Est-ce qu'il y a quelque chose de difficile à Dieu ? Je reviendrai à toi dans un an, comme je te l'ai dit, si je suis en vie (76) ; & Sara aura un

(75) *Si je suis en vie*, est une façon de parler ordinaire. Ni un Ange, ni un Dieu ne pouvait douter qu'il ne dût être en vie dans un an. Et comme ces voyageurs ne se donnaient point pour des Dieux, ils pouvaient emprunter le langage des hommes ; mais, puisqu'ils prédirent l'avenir ; ils se donnaient au moins pour Prophêtes.

(76) C'est Dieu même ici qui parle, & qui dit, *je reviendrai si je suis en vie.* C'est qu'il ne se donne encor à Abraham que pour un homme.

Dom Calmet trouve une ressemblance visible entre l'avanture d'Abraham & celle du bon homme Irius à qui Jupiter, Neptune & Mercure accorderent un enfant en jettant leur sémence sur un cuir de bœuf dont l'enfant naquit. Il est bien clair, dit Calmet, que le nom d'Irius est le même que celui d'Abraham.

fils. Sara, toute ſemblante, dit, je n'ai point ri. Dieu lui dit, ſi fait, tu as ri (77).

Les trois voyageurs, s'étant levés de-là, dirigerent leurs yeux vers Sodome, & Abraham marchait en les menant. Et le Seigneur dit, pourrai-je cacher à Abraham ce que je vais faire? Puiſqu'il ſera pere d'une nation grande & robuſte, & que toutes les nations de la terre ſeront bénies en lui (78); car je ſais qu'il ordon-

(77) Cette converſation de Dieu & d'Abraham, & tous ces détails, ſont de la plus grande naïveté. L'auteur rend compte de tout ce qui s'eſt fait & de tout ce qui s'eſt dit, comme s'il y avait été préſent. Il a donc été inſpiré ſur tous les points par Dieu même; ſans quoi il ne ſerait qu'un conteur de fables. Ceux qui ont dit que toute cette hiſtoire n'était qu'allégorique, ont été bien hardis. Ils ont prétendu que Dieu & les deux Anges, qui vinrent chez Abraham, ne mangerent point; mais firent ſemblant de manger. Or ſi cela était, on pourait en dire autant de toute la ſainte Ecriture: rien ne ſerait arrivé de ce qu'on raconte: tout n'aurait été qu'en apparence: l'Ecriture ſerait un rêve perpétuel; ce qu'il n'eſt pas permis d'avancer.

(78) Il n'eſt pas vrai à la lettre que toutes les nations de la terre deſcendent d'Abraham; puiſqu'il y avait déjà, dès longtems, de grands peuples établis, & que lui-même avait battu cinq grands Rois avec trois cents dix-huit valets. On ne peut pas entendre non plus, par toutes les nations, les gens de Canaan, puiſqu'on ſuppoſe qu'ils furent tous maſſacrés. Il eſt difficile d'entendre, par toutes les nations, les Mahométans & les Chrétiens qui ſont les ennemis mortels des Juifs. On peut dire que le Chriſtianiſme a été prêché dans la plupart des nations; que le Chriſtianiſme vient du Judaïſme; & que le Judaïſme vient d'Abraham. Mais tous les peuples, qui n'ont point reçu le Chriſtianiſme, les Japonois, les Chinois, les Tartares, les Indiens, les Turcs, ne peuvent être regardés comme bénis. Ce ſont de peti-

nera à lui & à toute sa famille de marcher dans la voie du Seigneur, & de faire jugement & justice? Dieu dit donc, la clameur des Sodomites & de Gomore s'est multipliée, & le péché s'est apésanti. Je descendrai donc pour voir, & je verrai si la clameur, qui est venue à moi, est égalée par leurs œuvres, pour savoir si cela est ou si cela n'est pas. Et ils partirent de là & ils s'en allerent à Sodome. Mais Abraham resta encor avec Dieu: & s'approchant de lui il lui dit, est-ce que tu perdras le Juste avec l'impie? S'il y avait cinquante Justes dans la Cité, périront-ils aussi? & ne pardonneras-tu pas à la ville à cause de ces cinquante Justes? .... Dieu lui dit, si je trouve dans Sodome cinquante Justes, je pardonnerai pour l'amour d'eux........ Et Abraham répliqua, s'il manque cinq de cinquante Justes, détruiras-tu la ville pour ces cinq là? Et Dieu répondit, je ne la détruirai point, si j'en trouve quarante-cinq. Et Abraham continua;

tes difficultés qui se rencontrent souvent; & par dessus lesquelles il faut passer pour aller à l'essentiel. Cet essentiel est la piété, la foi, la soumission entiere au chef de l'Eglise, & aux Conciles écuméniques. Sans cette soumission, qui pourait comprendre par son seul entendement comment Dieu s'entretenait si familiérement avec Abraham, sur le point d'abîmer & de brûler cinq villes entieres? quelle langue Dieu parlait? comment il fit rire Sara? comment il mangea? Chaque mot peut faire naître un doute dans l'ame la plus fidele. Ne lisons donc point l'Ecriture dans la vaine espérance de l'entendre parfaitement; mais dans la ferme résolution de la vénérer, en n'y entendant pas plus que les Commentateurs.

peut-être ne s'en trouvera-t-il que quarante. . . Dieu répondit; je ne la détruirai point pour l'amour de ces quarante . . . . Abraham dit; & trente? . . . . . Dieu répondit, Je ne la détruirai point, si j'en trouve trente . . . . . Et vingt? . . . . Et. . . . dix. . . . Je ne la détruirai point s'il y en a dix. . . . Et Dieu se retira après cet entretien, & Abraham se retira chez lui.

Sur le soir, les deux Anges vinrent à Sodome. Et Loth, assis aux portes de la ville, les ayant vus, se leva, les salua, prosterné en terre, & leur dit: Messieurs, passez dans la maison de votre serviteur, demeurez-y, lavez vos pieds, & demain vous passerez votre chemin. Et ils lui dirent, non; mais nous resterons dans la rue. Loth les pressa instamment, & les obligea de venir chez lui. Il leur fit à souper, cuisit des azimes, & ils mangerent.

Mais avant qu'ils allassent coucher, les gens de la ville, les hommes de Sodome, environnerent la maison, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, depuis un bout jusqu'à l'autre; & ils appellerent Loth, & lui dirent: où sont ces gens qui sont entrés chez toi cette nuit? Amene les nous, afin que nous en usions. Loth étant sorti vers eux, & fermant la porte derriere lui, leur dit: je vous prie, mes freres, ne faites point ce mal; j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme, je vous les amenerai; abusez d'elles tout comme il vous plaira, mais ne faites point de mal à ces deux hommes; car ils sont venus à l'ombre de mon toit. Mais ils lui dirent, retire-

toi de-là (79) : cet Etranger eſt-il venu chez

(79) Nous avouons que le texte confond ici plus qu'ailleurs l'eſprit humain. Si ces deux Anges, ces deux Dieux, étaient incorporels, ils avaient donc pris un corps d'une grande beauté pour inſpirer des deſirs abominables à tout un peuple. Quoi! les vieillards & les enfans, tous les habitans ſans excepter viennent en foule pour commettre le péché infame avec ces deux Anges! Il n'eſt pas dans la nature humaine de commettre tous enſemble publiquement une telle abomination, pour laquelle on cherche toujours la retraite & le ſilence. Les Sodomites demandent ces deux Anges comme on demande du pain en tumulte dans un tems de famine. Il n'y a rien dans la mythologie qui approche de cette horreur inconcevable. Ceux qui ont dit que les trois Dieux, dont deux étaient allés à Sodome; & un était reſté avec Abraham, étaient Dieu le Pere, le Fils & le Saint Eſprit, rendent encor le crime des Sodomites plus exécrable, & cette hiſtoire plus incompréhenſible

La propoſition de Loth aux Sodomites, de coucher tous avec ſes deux filles pucelles, au lieu de coucher avec ces deux Anges, ou ces deux Dieux, n'eſt pas moins révoltante. Tout cela renferme la plus déteſtable impureté, dont il ſoit fait mention dans aucun livre.

Les interprêtes trouvent quelque rapport entre cette avanture & celle de Philémon & de Baucis; mais celle-ci eſt bien moins indécente, & beaucoup plus inſtructive. C'eſt un bourg que les Dieux puniſſent d'avoir mépriſé l'hoſpitalité; c'eſt un avertiſſement d'être charitables; il n'y a nulle impureté. Quelques-uns diſent que l'auteur ſacré a voulu renchérir ſur l'hiſtoire de Philémon & Baucis, pour inſpirer plus d'horreur d'une crime fort commun dans les pays chauds. Cependant les Arabes voleurs, qui ſont encor dans ce déſert ſauvage de Sodome, ſtipulent toujours que les caravanes, qui paſſent par ce déſert, leur donneront des filles nubiles, & ne demandent jamais de garçons.

Cette hiſtoire de ces deux Anges n'eſt point traitée

nous pour nous juger? Va, nous t'en ferons encor plus qu'à eux; & ils firent violence à Loth, & se préparerent à rompre les portes. Les deux voyageurs firent rentrer Loth chez lui, & fermerent la porte. Ils frapperent d'aveuglement tous les Sodomites depuis le plus petit jusqu'au plus grand, de sorte qu'ils ne pouvaient plus trouver la porte........

Les Anges dirent à Loth: as-tu ici quelqu'un de tes gens, soit gendre, soit fils ou fille; fais sortir de la ville tout ce qui t'appartient; car nous allons détruire ce lieu; parce que leur cri s'est élevé devant le Seigneur qui nous a envoyés pour les détruire. Loth étant donc sorti parla à ses gendres qui devaient épouser ses filles; il leur dit: levez-vous & sortez de ce lieu, parce que le Seigneur va détruire cette ville. Et ils crurent qu'il se moquait d'eux (80).

ici en allégorie, en apologue; tout est au pied de lettre, & on ne voit pas quelle allégorie on en pourrait tirer pour l'explication du Nouveau Testament, dont l'Ancien est une figure, selon tous les Peres de l'Eglise.

(80) L'auteur ne dit point ce que devinrent les deux gendres de Loth qui demeuraient dans sa maison avec ses filles, & qui ne les avaient pas encor épousées. Il faut qu'ils aient été enveloppés dans la destruction générale. Cependant l'auteur ne dit point que ces deux gendres de Loth fussent coupables du même excès d'impureté abominable pour laquelle les Sodomites furent brûlés avec la ville. Il ne paraît pas par le texte qu'ils fussent de la troupe qui voulut violer les deux Anges. Mais pourquoi ne suivirent-ils pas les deux filles & leur beau-pere? pourquoi ne viennent-ils pas faire des enfans à leurs deux épouses & pourquoi laissent-ils ce soin à leur propre pere qui les engrosse étant yvre!

Dès le point du jour les deux Anges pressérent Loth de sortir en lui disant : prens ta femme & tes filles, de peur que tu ne périsses pour le crime de la ville. Comme Loth tardait, ils le prirent par la main, & ils prirent la main de sa femme & de ses filles, parce que le Seigneur les épargnait, ... & l'ayant tiré de sa maison, ils le mirent hors de la ville, & lui dirent, sauve ta vie ; ne regarde point derriere toi; sauve toi sur la montagne, de peur que tu ne périsses.

Le Seigneur donc fit tomber sur Sodome & sur Gomore une pluie de souffre & de feu qui tombait du ciel ; & il détruisit ces villes & tout le pays d'alentour, & tous les habitants & toutes les plantes........ La femme de Loth, ayant regardé derriere elle, fut changée en statue de sel (81).....

La proposition du pere Loth, d'abandonner ses deux filles à la lubricité des Sodomites; semble presque aussi insoutenable que la furieuse passion de tout ce peuple pour ces deux Anges.

(81) Cette métamorphose d'*Edith* femme de Loth en statue de sel, a été encor une grande pierre d'achopement. L'historien Josephe assure, dans ses Antiquités, qu'il a vu cette statue, & qu'on la montrait encor de son tems. L'auteur du Livre de la sagesse dit qu'elle subsiste comme un monument d'incrédulité. Benjamin de Tudele, dans son fameux voyage, dit qu'on la voit à deux *parasarges* de Sodome. St. Irénée dit qu'elle a ses régles tous les mois. Aujourd'hui les voyageurs ne trouvent rien de tout cela. Quand les Romains prirent Jérusalem, ils ne furent point curieux de voir la statue de sel. Ni Pompée, ni Titus, ni Adrien, n'avaient jamais entendu parler de Loth, de sa femme Edith & de ses deux filles, ni d'Abraham, ni d'aucun homme de cette famille. Le

Abraham s'étant levé de grand matin vint au lieu où il avait été auparavant avec le Seigneur ; & jettant les yeux sur Sodome, sur Gomore & sur tout le pays d'alentour, il ne vit plus rien que des étincelles & de la fumée qui s'élevait de la terre, comme la fumee d'un four (82)..

tems n'était pas encor venu où elle devait être connue des nations.

Les Commentateurs disent que la fable d'Euridice est prise de l'histoire d'Edith, femme de Loth. D'autres croient que la fable de Niobé changée en statue, fut pillée de ce morceau de la Genese. Les Savans assurent qu'il est impossible que les Grecs aient jamais rien pris des Hébreux, dont ils ignoraient la langue, les livres, & jusqu'a l'existence, & que les Grecs ne purent savoir qu'il y avait une Judée que du tems d'Alexandre. L'historien Flavian Joseph l'avoue dans sa réponse à Appion. Les Grecs, les Romains, les rois de Syrie, & les Ptolémées d'Egypte, surent que les Juifs étaient des barbares & des usuriers, avant de savoir qu'ils eussent des livres.

(82) Le texte ne dit point que la ville de Sodome & les autres furent changées en un lac : au contraire, il dit qu'Abraham ne vit que *des étincelles, de la cendre & de la fumée comme celle d'un feur dans toute cette terre.* Il faut donc que Sodome, Gomore & les trois autres villes, qui formaient la *pentapôle*, fussent bâties au bout du lac. Ce lac en effet devait exister & former le dégorgement du Jourdain. La plus grande difficulté est de concevoir comment il y avait cinq villes si riches & si débauchées dans ce désert affreux qui manque absolument d'eau potable, & où l'on ne trouve jamais que quelques hordes vagabondes d'Arabes, voleurs, qui viennent dans le tems des caravanes. On est toujours surpris qu'Abraham & sa famille aient quitté le beau pays de la Caldée pour venir dans ces déserts de sables & de bitume, où il est impossible aux hommes & aux animaux de vivre. Nous ne prétendons point éclaircir

Loth monta de Ségor, & demeura sur la montagne dans une caverne avec ses deux filles (83). L'aînée dit à la cadette; notre pere est vieux, & il n'est resté aucun homme sur la terre qui puisse entrer à nous, selon la coutume de toute la terre; venez, enivrons notre pere avec du vin, couchons avec lui, afin de pouvoir susciter de la semence de notre pere. Et cette aînée

toutes ces obscurités; nous nous en tenons respectueusement au texte.

(83) Ségor était une ville du voisinage. Quelques Commentateurs la placent à quarante-cinq milles de Sodome; & Loth quitta Ségor pour aller dans une caverne avec ses deux filles. Le texte ne dit point d'ailleurs ce qu'il fit lorsqu'il vit sa femme changée en statue de sel. Il ne dit point non plus le nom de ses filles. L'idée d'enivrer leur pere pour coucher avec lui dans la caverne est singuliere. Le texte ne dit point où elles trouverent du vin; mais il dit que Loth jouit de ses filles sans s'appercevoir de rien, soit quand elles coucherent avec lui, soit quand elles s'en allerent. Il est très-difficile de jouir d'une femme sans le sentir; sur-tout si elle est pucelle. C'est un fait que nous ne hazardons pas d'expliquer.

Il est vrai que cette histoire a quelque rapport avec celle de Myrrha & de Cyniras. Les deux filles de Loth eurent de leur pere les Moabites & les Ammonites. Myrrha avait eu dans l'Arabie Adonis de son pere Cyniras. Au reste on ne voit pas pourquoi les filles de Loth craignaient que le monde ne finit, puisqu'Abraham avait déjà engendré Ismaël de sa servante, que toutes les nations étaient dispersées, & que la ville de Ségor, dont ces filles sortaient, & la ville de Tsohar, étaient tout auprès. Il y a là tant d'obscurité que le seul parti est toujours de se soumettre, sans oser rien approfondir.

(84)

née alla coucher avec son pere qui ne sentit rien ni quand il se coucha, ni quand il se releva. Et le jour suivant cette aînée dit à la cadette : voilà que j'ai couché hier avec mon pere ; donnons-lui à boire cette nuit & tu coucheras avec lui, afin que nous gardions de la semence de notre pere. Elles lui donnerent donc encore du vin à boire ; & la petite fille coucha avec lui qui n'en sentit rien, ni quand elle concourut avec lui, ni quand elle se leva. Ainsi les deux filles de Loth furent grosses de leur pere. L'aînée enfanta Moab qui fut pere des Moabites jusqu'à aujourd'hui ; & la cadette fut mere d'Ammon, qui veut dire fils de mon peuple. C'est le pere des Ammonites jusqu'à aujourd'hui.

De là Abraham alla dans les terres australes, & il habita entre Cadés & Sur ; & il voyagea en Gérar ; & il dit que sa femme Sara était sa sœur ; c'est pourquoi Abimeleck, Roi de Gérar enleva Sara. Mais le Seigneur vint par un songe pendant la nuit vers Abimeleck & lui dit : tu mourras à cause de cette femme ; car elle a un mari (84). Mais Abimeleck ne l'avait point touchée ;

(84) Voici qui est aussi extraordinaire que tout le reste, quoique d'un autre genre. Premierement on voit un Roi dans Gérar, désert horrible, où, depuis ce tems, il n'y a eu aucune habitation. Secondement Sara est encore enlevée pour sa beauté, ainsi qu'en Egypte, quoique l'Ecriture lui donne alors quatre-vingt-dix ans. Troisiemement, elle était grosse dans ce tems-là même de son fils Isaac. Quatriemement Abraham se sert de la même adresse qu'en Egypte ; & il dit que sa femme est sa sœur. Cinquiemement il dit qu'en effet il avait épousé sa sœur fille de son pere & non de sa mere. Sixiemement les Commentateurs disent qu'elle était sa niéce. Septiemement Dieu avertit en

& il dit : Seigneur, ferais-tu mourir des gens innocents & ignorants ? Ne m'a-t-il pas dit lui-même *elle est ma sœur* ? Ne m'a-t-elle pas dit, *il est mon frere* ? J'ai fait cela dans la simplicité de mon cœur, & dans la pureté de mes mains..... Dieu lui répondit, je sais que tu l'as fait avec un cœur simple ; c'est pourquoi je t'ai empêché de la toucher. Rends donc la femme à son mari ; parce que c'est un prophête, & qui priera pour toi, & tu vivras. Mais si tu ne veux pas la rendre, sache que tu mourras, toi & tout ce qui est à toi. Aussitôt Abimeleck se leve au milieu de la nuit ; il appella tous ses gens, qui furent saisis de crainte. Il appella aussi Abraham, & lui dit, qu'as-tu fait ? Quel mal t'avions-nous fait pour attirer sur moi & sur mon royaume le châtiment d'un si grand crime ? Tu n'as pas dû faire ainsi envers nous. Abraham répondit ; j'ai pensé en moi-même qu'il n'y avait peut-être point de crainte de Dieu dans ce pays-ci, & qu'on me

songe le Roi de Gérar que Sara est la femme d'Abraham. Huitiemement ce Roi, ou ce chef d'Arabes-Bédouins, donne à Abraham, ainsi que le Roi d'Egypte, des brebis, des bœufs, des serviteurs & des servantes, & mille pieces d'argent. Neuviemement le Dieu des Hébreu apparait à Abimeleck, Roi ou chef des Arabes de Gérar, aussi bien qu'à Abraham & à Loth. Cependant Abimeleck, Roi de Gérar, n'était point de la religion d'Abraham : Dieu n'avait fait un pacte qu'avec Abraham & sa semence. Dixiemement, Loth, que Dieu sauva miraculeusement de l'incendie miraculeuse de Sodome, n'était pas non plus de la semence d'Abraham, il est, par son double inceste, pere de deux nations idolâtres. Ce sont autant de nouvelles difficultés pour les doctes, & autant d'objets de docilité & de soumission pour nous.

tuerait pour avoir ma femme. D'ailleurs, ma femme est aussi ma sœur, fille de mon pere ; mais non pas fille de ma mere......... Mais depuis que les Dieux me font voyager loin de la maison de mon pere, j'ai toujours dit à ma femme : fais moi le plaisir de dire par tout où nous irons que je suis ton frere......

Abimeleck donna donc des brebis, & des bœufs, & des garçons & des servantes à Abraham, & il lui dit : va t'en, & habite où tu voudras. Et il dit à Sara ; voici mille pieces d'argent pour ton frere, pour t'acheter un voile. Et partout où tu iras, souviens-toi que tu y as été prise (85).

Or Dieu avait fermé toutes les vulves (86)

(85) Si la conduite d'Abraham paraît extraordinaire, si sa crainte d'être tué à cause de la beauté d'une femme nonagénaire paraît la chose du monde la plus chimérique, la conduite du chef des Arabes de Gérar paraît bien généreuse, & son discours très-sage. Mais pourquoi Abraham dit-il, les dieux & non pas Dieu, Eloim & non pas Eloï, les Commentateurs disent que c'est parce que trois Eloim lui étaient apparus, & non pas un seul Eloi, ou Eloa.

(86) Il faut que ce Roi du désert ait retenu Sara longtems, pour que toutes ces femmes se soient apperçues qu'elles avaient la matrice fermée, & qu'elles ne pouvaient enfanter. La maladie, dont elles furent affligées n'est pas spécifiée. On ne sait si Dieu se contenta de les rendre stériles, ce dont on ne peut être assuré qu'au bout de quelques années ; ou si Dieu les rendit inhabiles à recevoir les embrassemens d'Abimeleck. Cette expression *fermer la vulve* peut signifier l'un & l'autre. Mais dans les deux cas il paraît qu'Abimeleck voulut leur rendre, ou leur rendit le devoir conjugal : & qu'il n'était point tenté de donner la préférence à une femme de quatre-vingt-dix ans.

à cause de Sara femme d'Abraham ; & à la priere d'Abraham, Dieu guérit Abimeleck, & sa femme, & ses servantes, & elles enfanterent.

Or Dieu visita Sara, comme il l'avait promis ; & elle enfanta un fils dans sa vieillesse, dans le tems que Dieu avait prédit. Et Abraham nomma ce fils Isaac...... Et il le circoncit le huitieme jour, comme Dieu l'avait ordonné ; & il avait alors cent ans. (87)

L'enfant prit sa craissance, & il fut sevré. Mais Sara voyant le fils d'Agar l'égyptienne jouer avec son fils Isaac, elle dit à Abraham : chassez moi cette servante avec son fils ; car le fils de cette servante n'héritera point avec mon fils Isaac. Et Abraham, ayant consulté Dieu, se leva du matin, & prenant du pain & une outre d'eau, les mit sur l'épaule d'Agar, & la renvoya ainsi elle & son fils (88) ; & Agar s'en alla errante

Tout cela est, encore une fois, un grand sujet de surprise ; & un grand objet de la soumission de notre entendement.

(87) Nous avons déjà dit qu'en supputant le tems où Abraham naquit, il devait avoir cent-soixante ans, au moins, au rapport de St. Etienne, & selon la lettre du texte. Mais, selon le cours de la nature humaine, il est aussi rare de faire des enfans à cent ans qu'à cent soixante. Aussi la naissance d'Isaac est un miracle évident ; puisque Sara n'avait plus ses régles, lorsqu'elle devint grosse.

(88) Si Abraham était un Seigneur si puissant, s'il avait été vainqueur de cinq Rois avec trois-cent dix-huit hommes de l'élite de ses domestiques, si sa femme lui avait valu tant d'argent de la part du Roi d'Egypte & du Roi de Gérar, il paraît bien dur & bien inhumain de renvoyer sa concubine & son premier-né dans le désert, avec un morceau de pain & une cruche d'eau, sous prétexte que ce premier-né

dans le désert de Bertzabé. Et l'eau ayant manqué dans son outre, elle laissa son fils couché sous un arbre. Elle s'éloigna de lui d'un trait d'arc, & s'assit en le regardant & en pleurant, & en disant : je ne verrai point mourir mon enfant.... Dieu écouta la voix de l'enfant. L'Ange de Dieu appella Agar du haut du ciel, & lui dit : Agar, que fais-tu là ? Ne crains rien ; car Dieu a entendu la voix de l'enfant : leve-toi, prends le petit par la main ; car j'en ferai une grande nation. Et Dieu ouvrit les yeux d'Agar, laquelle, ayant vu un puits d'eau, remplit sa cruche & donna à boire à l'enfant. Et Dieu fut avec lui ; il devint grand, demeura dans le désert ; il fut un grand archer, & il habita le désert de Pharan, & sa mere lui donna une femme d'Egypte.

Après cela, Dieu tenta Abraham, & lui dit : Abraham, Abraham ! Et lui répondit, me voilà,

jouait avec le fils de Sara. Il exposa l'un & l'autre à mourir dans le désert. Il fallut que Dieu lui-même montrât un puits à Agar, pour l'empêcher de mourir. Mais comment tirer l'eau de ce puits ? Lorsque les Arabes-vagabonds trouvaient quelque source saumâtre sous terre dans cette solitude sabloneuse, ils avaient grand soin de la couvrir & de la marquer avec un bâton. Quel emploi pour le Créateur du monde [dit Mr. Boulenger] de descendre du haut de son trône éternel pour aller montrer un puits à une pauvre servante à qui on a fait un enfant dans un pays barbare, que des Juifs nomment Canaan !

Nous pourrions dire à ces détracteurs que Dieu voulut par-là nous enseigner le devoir de la charité. Mais la réponse la plus courte est qu'il ne nous appartient ni de critiquer, ni d'expliquer la Ste. Ecriture, & qu'il faut tout croire sans rien examiner.

Et Dieu lui dit ; prends ton fils unique Isaac que tu aimes ; méne-le dans la terre *de la vision*, &c. tu m'offriras ton fils en sacrifice sur une montagne que je te montrerai (89).............

(89) On ne sait point ce que c'est que la terre *de la vision*. L'hébreu dit *dans la terre de Moria*. Or Moria est la montagne sur laquelle on bâtit depuis le temple de Jérusalem. C'est ce qui à fait croire depuis à quelques Savans téméraires que la Genese ne put être écrire dans le désert par Moyse, qui, n'étant point entré dans le Canaan, ne pouvait connaître la montagne Moria. On a recherché si dans le tems où l'on place Abraham les hommes étaient déjà dans l'usage de sacrifier les enfans à leurs Dieux. Sanconiaton nous aprend qu'il leur avait déjà immolé son fils Jéhud longtems auparavant. Mais depuis, l'histoire est remplie du récit de ces horribles sacrifices. On remarque qu'Abraham avait intercédé pour les habitans de Sodome qui lui étaient étrangers, & qu'il n'intercéda pas pour son propre fils. On accuse aussi Abraham d'un nouveau mensonge, quand il dit à ses deux valets, nous ne ferons qu'aller mon fils & moi, & nous reviendrons. Puisqu'il allait sur la montagne pour égorger son fils, il ne pouvait, dit-on, avoir l'intention de revenir avec lui. Et on a osé avancer que ce mensonge était d'un barbare, si les autres avaient été d'un avare & d'un lâche qui prostituait sa femme pour de l'argent. Mais nous devons regarder ces accusations contre Abraham comme des blasphêmes.

D'autres critiques audacieux ont témoigné leur surprise qu'Abraham, âgé de cent-soixante ans, ou au moins de cent, ait coupé lui-même le bois au bas de la montagne Moria, pour brûler son fils après l'avoir égorgé. Il faut, pour brûler un corps, une grande charrette pour le moins de bois sec ; un peu de bois verd ne pourait suffire. Il est dit qu'il mit lui-même le bois sur le dos de son fils Isaac. Cet enfant n'avait pas encore treize ans. Il a paru à ces critiques aussi difficile que cet enfant portât tout le bois nécessaire, qu'il aurait été difficile à Abraham de le couper. Le réchaud

Abraham donc se levant la nuit, sangla son âne & emmena avec lui deux jeunes gens & Isaac son fils. Et ayant coupé du bois pour le sacrifice, il alla au lieu où Dieu lui avait commandé d'aller. Et le troisieme jour il vit de loin le lieu, & il dit aux jeunes gens : attendez ici avec l'âne. Nous ne ferons qu'aller jusques-là mon fils & moi ; & après avoir adoré, nous reviendrons...... Il prit le bois du sacrifice ; il le mit sur le dos de son fils ; & pour lui, il portait en ses mains du feu & un sabre. Comme ils marchaient ensemble, Isaac dit a son pere, mon pere ! Abraham lui répondit, que veux-tu, mon fils ? Voilà, dit Isaac, le feu & le bois ; où est la victime du sacrifice ? Abraham dit, Dieu pourvoira la victime du sacrifice mon fils. Ils s'avancerent donc ensemble, & ils arriverent à l'endroit que Dieu avait montré à Abraham ; il y

que portait Abraham, pour allumer le feu, ne pouvait contenir que quelques charbons qui devaient être éteints avant d'arriver au lieu du sacrifice. Enfin on a poussé la critique jusqu'à dire que la montagne Moria n'est qu'un rocher pelé, sur lequel il n'y a jamais eu un seul arbre ; que toute la campagne des environs de Jérusalem a toujours été remplie de cailloux, & qu'il fallut dans tous les tems y faire venir le bois de très loin. Toutes ces objections n'empêchent pas que Dieu n'ait éprouvé la foi d'Abraham, & que ce Patriarche n'ait mérité la bénédiction de Dieu par son obéissance.

Voyez ci-dessous le sacrifice de la fille de Jephté, & voyez ensuite les reproches qu'Isaïe fait aux Juifs d'immoler leurs enfans à leurs Dieux ; & de leur écraser saintement la tête sur des pierres dans des torrens. [Isaïe, ou Esaïa chap. 47.] Alors on sera convaincu que les Juifs furent de tout tems de sacrés parricides. Pourquoi ? c'est qu'ils abandonnaient souvent Dieu ; & que Dieu les abandonnait à leur sens réprouvé.

éleva un autel, arrangea le bois par-dessus, lia Isaac son fils, & le mit sur le bois ; il étendit sa main & prit son glaive : & voilà que l'Ange de Dieu cria du haut de ciel disant Abraham, Abraham ! qui répondit, me voici. L'Ange lui dit, n'étends pas ta main sur l'enfant, & ne lui fais rien. Maintenant j'ai connu que tu crains Dieu ; & tu n'a pas pardonné à ton fils unique à cause de moi. Abraham leva les yeux, & il apperçut derriere lui un bélier embarrassé par ses cornes dans un buisson ; & le prenant il l'offrit en sacrifice pour son fils. . . . . . Or l'Ange du Seigneur appella Abraham du ciel pour la seconde fois : J'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, que parce que tu as fait cette chose, & que tu n'as point épargné ton propre fils à cause de moi, je te bénirai, je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel, & comme le sable qui est sur le bord de la mer, ta semence possedera les portes de tes ennemis ; & toutes les nations de la terre seront bénies dans ta semence ; parce que tu as obéi à ma voix (90).

(90) C'est encore ici une nouvelle promesse de bénir toutes les nations de la terre comme descendantes d'Abraham, quoiqu'elles n'en descendissent point. On peut entendre par toutes les nations de la terre la postérité de Jacob, qui fut assez nombreuse. Tous les incrédules regardent ces histoires sacrées comme des contes Arabes, inventés d'abord pour bercer les petits enfans, & n'ayant aucun rapport à l'essentiel de la loi juive. Ils disent que ces contes ayant été peu-à-peu insérés dans le catalogue des livres juifs, devinrent sacrés pour ces peuples, & ensuite pour les Chrétiens qui lui succéderent.

Or Sara, ayant vécu cent-vingt sept ans, mourut dans la ville d'Arbée qui est Hébron dans la terre de Canaan (91). Et Abraham vint pour crier & pour la pleurer. Et s'étant levé, après avoir fait le devoir des funérailles, il dit aux enfans de Heth, je suis chez vous étranger; donnez-moi droit de sépulture chez vous, afin que j'enterre ma morte. Et les fils de Heth lui répondirent en disant: tu es Prince de Dieu chez nous; enterre ta morte dans nos plus beaux sépulcres; personne ne t'en empêchera. Abraham s'étant levé & ayant adoré le peuple, il leur dit: s'il plait à vos ames que j'enterre ma morte, parlez pour moi à Ephrom, fils de Séhor, qu'il me donne sa caverne double à l'extrêmité de son champ; qu'il me la cede devant vous, & que je sois en possession du sépulcre..... Et Ephrom dit: la terre, que tu demandes, vaut quatre cent sicles d'argent: c'est le prix entre toi & moi: ensevelis ta morte (92).

(91) Si Sara mourut à cent vingt-sept ans, & si elle mourut immédiatement après qu'Abraham avait voulu égorger son fils unique Isaac, ce fils avait donc trente-sept ans, & non pas treize, quand son pere voulut l'immoler au Seigneur: car sa mere avait accouché de lui à quatre-vingt-dix ans. Or la foi & l'obéissance d'Isaac avaient été encore plus grandes que celles d'Abraham, puis qu'il s'était laissé lier & étendre sur le bucher par un vieillard de cent ans pour le moins. Toutes ces choses sont au-dessus de la nature humaine telle qu'elle est aujourd'hui. Saint Paul, dans l'Epitre aux Galates, dit que Sara est la figure de l'Eglise. Le révérend Pere Dom Calmet assure qu'Isaac est la figure de Jesus-Christ, & qu'on ne peut pas s'y méprendre.

(92) On voit à la vérité qu'Abraham, tout grand Prince qu'il était, ne possédait pas un pouce de terre

Abraham, ayant entendu cela, pesa l'argent qu'Ephrom lui demandait & lui paya quatre-cent sicles de monnoie courante publique.... Or Abraham était vieux de beaucoup de jours. Il dit au plus vieux serviteur de sa maison, qui présidait sur les autres serviteurs : mets ta main sous ma cuisse ; afin que je t'adjure au nom du ciel & de la terre que tu ne prendras aucune fille des Cananéens pour faire épouser à mon fils ; mais que tu iras dans la terre de ma famille, & que tu y prendras une fille pour mon fils Isaac (93)..... Ce serviteur mit donc la main

en propre ; & on ne conçoit pas comment, avec tant de troupes & tant de richesses, il n'avait pu acquerir le moindre terrein. Il faut qu'il achete une caverne pour enterrer sa femme. On lui vend un champ & une caverne pour quatre-cent sicles. Le sicle a été évalué à trois livres quatre sols de notre monnoie. Ainsi quatre-cent sicles vaudraient douze-cent quatre-vingt livres. Cela paraît énormément cher dans un pays aussi stérile & aussi pauvre que celui d'Hébron, qui fait partie du désert dont le lac Asphaltide est entouré, & où il ne paraît pas qu'il y eut le moindre commerce. Il est dit qu'il paya ces quatre-cent sicles en bonne monnoie courante. Mais non seulement il n'y avait point alors de monnoie dans le Canaan, mais jamais les Juifs n'ont frappé de monnoie à leur coin. Il faut donc entendre que ces quatre-cent sicles avaient la valeur de la monnoie qui courait du tems que l'auteur sacré écrivait. Mais c'est encore une difficulté ; puisqu'on ne connaissait point la monnoie au tems de Moyse.

(93) Ce serviteur, nommé Eliézer, mit donc la main sous la cuisse d'Abraham. Plusieurs Savans prétendent que ce n'était pas sous la cuisse, mais sous les parties viriles, très révérées par les Orientaux, sur-tout dans les anciens tems, non seulement à cause de la circoncision qui avait consacré ces parties à Dieu, mais parce qu'elles sont la source de la propagation du genre humain ;

ſous la cuiſſe d'Abraham ſon maître, & jura ſur ſon diſcours. Il prit dix chameaux des troupeaux de ſon maître ; il partit chargé des biens de ſon maître, & alla en Méſopotamie, à la ville de Nachor. . . . . . . Etant arrivé le ſoir, au tems où les filles vont chercher d'eau (94,) il vit Ré-

& le gage de la bénédiction du Seigneur. Par *cuiſſe* il faut toujours entendre ces parties. Un chef ſorti de la *cuiſſe* de Juda ſignifie évidemment un chef ſorti de la ſemence, ou de la partie virile de Juda. Abraham fit donc jurer ſon ſerviteur qu'il ne prendrait point une Cananéenne pour femme à Iſaac ſon fils. L'auteur ſacré manque peu l'occaſion d'inſinuer que les habitans du pays ſont maudits, & de préparer à l'invaſion que les Juifs firent de cette terre ſous Joſué & ſous David.

(94) Il nous paraît toujours étrange que les anciens faſſent travailler les filles des Princes, comme des ſervantes : que, dans Homere, les filles du Roi de Corfou aillent en charrette faire la leſſive. Mais il faut conſidérer que ces prétendus Rois, chantés par Homere, n'étaient que des poſſeſſeurs de quelques villages ; & qu'un homme qui n'aurait pour tout bien que l'isle d'Itaque, ferait une mince figure à Paris & à Londres. Rébecca vient avec une cruche ſur ſon épaule, & donne à boire aux chameaux. Eliézer lui préſente deux pendans de nez ou deux pendant d'oreilles d'or de deux ſicles. Ce n'était qu'un préſent de ſix livres huit ſols ; & les préſens qu'on fait aujourd'hui à nos villageoiſes ſont beaucoup plus conſidérables. Les bracelets valaient trente-deux livres, ce qui paraît plus honnête. Il eſt inutile de remarquer ſi les pendans étaient pour les oreilles ou pour le nez. Il eſt certain que dans les pays chauds, où l'on ne ſe mouche preſque jamais, les femmes avaient des pendans de nez. Elles ſe feſaient percer le nez comme nos femmes ſe font percer les oreilles. Cette coutume eſt encore établie en Afrique, & dans l'Inde.

Aben Eſra avoue qu'il y a très-loin du Canaan en Méſopotamie ; & il s'étonne qu'Abraham, ayant fait

becca, fille de Bathuel, fils de Melca & de Nachor, frere d'Abraham, qui vint avec une cruche d'eau sur l'épaule. C'était une fille très-agréable; une vierge très-belle qui n'avait point connu d'hommes; & elle s'en retournait à la maison avec sa cruche. Le serviteur d'Abraham alla à elle & lui dit: donne-moi à boire de l'eau de ta cruche; & elle lui dit: bois, mon bon Seigneur. Elle mit la cruche sur son bras; & après qu'il eut bu, elle ajouta: je m'en vais tirer aussi de l'eau du puits pour tes chameaux, afin qu'ils boivent tous...... Et après que les chameaux eurent bu, le serviteur tira deux pendans d'or pour le nez, qui pesaient deux sicles, & autant de bracelets, qui pesaient dix sicles.... Le serviteur d'Abraham dit au Maître de la maison: je bénis le Dieu d'Abraham mon maître qui m'a conduit par le droit chemin, afin

une si prodigieuse fortune en Canaan étant devenu si puissant, ayant vaincu cinq grands Rois avec ses seuls valets, n'ait pas fait venir dans ses Etats ses parens & amis de Mésopotamie, & ne leur ait pas donné de grandes charges dans sa maison.

Mr. Freret est encore plus étonné, que ce grand Prince Abraham ait été si pauvre, qu'il ne fut jamais possesseur d'une toise de terrein en Canaan, jusqu'à ce qu'il eut acheté un petit coin pour enterrer sa femme. S'il était riche en troupeaux, dit Mr. Freret, que n'allait-il s'établir lui & son fils dans la Mésopotamie, où les paturages sont si bons? S'il fuyait les Caldéens comme idolâtres les Cananéens étaient idolâtres aussi, & Rébecca était idolâtre.

Mr. Freret ne songe pas que Dieu avait promis le Canaan & la Mésopotamie aux Juifs, & qu'il fallait s'établir vers le lac de Sodome, avant de conquérir les bords de l'Euphrate.

que je prisse la fille du frere à mon maître pour femme à son fils. . . . .

Puis Eliézer, serviteur d'Abraham, dit: renvoyez-moi, & que j'aille à mon maître. . . . . . Les freres & la mere de Rébecca répondirent: que cette fille demeure au moins dix jours avec nous, & elle partira. . . . . . . Et ils dirent, appellons la fille, & interrogeons sa bouche (95). Etant appellée, elle vint; ils lui demanderent, veux-tu partir avec cet homme? Elle répondit, je partirai. Ils l'envoyerent donc avec sa nourice & le serviteur d'Abraham & ses compagnons, lui souhaitant prospérité, & lui disant, tu es notre sœur: puisses-tu croître en mille & mille, & que ta semence possede les portes de tes ennemis (96).

Ainsi donc Rébecca & ses compagnons, montées sur des chameaux, suivirent cet homme qui s'en retourna en grande diligence vers son maître. . . . . . Isaac fit entrer Rébecca dans la tente

(95) On a observé que Rébecca voulut partir sur le champ, sans demander la bénédicton de ses pere & mere, sans faire le moindre compliment à sa famille. On a cru qu'elle avait une grande impatience d'être mariée. Mais l'auteur sacré n était pas obligé d'entrer dans tous les détails.

(96) Nouvelle insinuation que les Cananéens deviendraient les ennemis des Juifs, après avoir reçu leur pere avec tant d'hospitalité.

(97) Il veut dire la tente qui avait appartenu à Sara: car il y avait trois ans que Sara était morte. Calmet dit qu'Abraham envoya chercher une fille pour son fils chez les idolâtres, parce que Jesus-Christ n'a point prêché lui-même aux Gentils, mais qu'il y a envoyé ses Apôtres.

de Sara sa mere (97); il la prit en femme, & il l'aima tant que la douleur de la mort de sa mere en fut tempérée.

Or Abraham, prit une autre femme, nommée Kéthura, qui lui enfanta Zamran, Jexan, Madan, Madian & Suhé (98). Or les jours d'Abraham furent de cent soixante & quinze années; & il mourut de faiblesse dans une bonne vieillesse, plein de jours, & il fut réunit à son peuple...... Isaac & Ismaël ses fils l'ensevelirent dans la caverne double qui est dans le champ d'Ephron fils de Séhor l'Héthéen, vis-à-vis Mambré...... Isaac, âge de quarante ans, ayant donc épousé Rébecca, fille de Bathuel le Syrien de Mésopotamie, & sœur de Laban; Isaac pria le Seigneur pour sa femme, parcequ'elle était stérile; & le Seigneur l'exauça en faisant concevoir Rébecca. Mais les deux enfans, dont elle était grosse, se battaient dans son ventre l'un contre l'autre (99). Et elle dit: si cela

(98) On croit que Kétura était Cananéenne. Cela serait étrange, après avoir dit tant de fois qu'il ne fallait point se marier à des Cananéennes. Il est encore plus étrange qu'il se soit remariée à deux-cent ans, ou au moins à cent-quarante ans, d'autant plus que Sara elle-même l'avait trouvé trop vieux à cent ans pour engendrer. Cependant il fait encore six enfans à Kétura. Ces six enfans régnerent, dit-on, dans l'Arabie déserte. Ce n'aurait pas été un fort beau royaume; mais il se trouverait par-là que les enfans de Kétura auraient été pourvus, dans le tems que les enfans de Sara, auxquels Dieu avait promis toute la terre, ne possédaient rien du tout. Ils ne se rendirent maîtres de la terre de Jérico que quatre cent soixante & dix ans après, selon la computation hébraïque.

(99) Il est difficile que deux enfans se battent dans

est ainsi, pourquoi ai-je conçu, Et elle alla consulter le Seigneur, qui lui dit : deux nations sont dans ton ventre ; & deux peuples sortiront de ta matrice ; ils se diviseront ; un peuple surmontera l'autre, & le plus grand sera assujetti au plus petit........ Le tems d'enfanter étant venu, voilà qu'on trouva deux jumeaux dans sa matrice. Le premier qui sortit était roux & hérissé de poil (100), comme un manteau ; son nom est Esaü ; l'autre, sortant aussitôt, tenait son frere par le pied avec la main ; & on l'appella Jacob. Isaac avait soixante ans, quand ces deux petits naquirent. Lorsqu'ils furent adultes, Esaü fut homme habile à la chasse & laboureur ; Jacob, homme simple, habitait dans les tentes.

Isaac aimait Esaü, parce qu'il mangeait du gibier de sa chasse ; mais Rébecca aimait Jacob... Un jour Jacob fit cuire une fricassée ; & Esaü, étant arrivé fatigué des champs, lui dit : donne-moi je t'en prie, de cette fricassée rousse, par-

une matrice, & sur-tout dans le commencement de la grossesse. Une femme peut sentir des douleurs ; mais elle ne peut sentir que ses deux filles se battent. On ne dit point, comment & où Rébecca alla consulter le Seigneur sur ce prodige ; ni comment Dieu lui répondit, *deux peuples sont dans son ventre : & l'un vaincra l'autre*. Il n'y avait point encore d'endroit privilégié ; où l'on consultât le Seigneur : il apparaissait, quand il voulait ; & c'est probablement dans une de ces apparitions fréquentes que Rébecca le consulta.

(100) Il est rare qu'un enfant naisse tout vélu. Esaü en est le seul exemple. Il n'est pas moins rare qu'un enfant, en naissant, en tienne un autre par le pied. Ce sont de ces choses qui n'arrivent plus aujourd'hui, mais qui pouvaient arriver alors.

ce que je suis très fatigué. C'est pour cela qu'on l'appella depuis Esaü le roux. Jacob lui dit : vends-moi donc ton droit d'ainesse (101). Esaü répondit : je me meurs de faim : dequoi mon droit d'ainesse me servira t-il (102)? Jure-le moi donc, dit Jacob. Esaü le jura, & lui vendit sa primogéniture ; & ayant pris la fricassée de pain & de lentilles, il mangea & but, & s'en alla, se souciant peu d'avoir vendu sa primogéniture.

Or une grande famine étant arrivé sur la terre, après la famine arrivée du tems d'Abraham, Isaac s'en alla vers Abimeleck, Roi des Philistins,

(101) Il n'y avait pas encore de droit d'ainesse, puisqu'il n'y avait point de loi positive. Ce n'est que très longtems après, dans le Deutéronome, qu'on trouve que l'ainé doit avoir une double portion, c'est-à-dire, le double de ce qu'il aurait dû prendre, si on avait partagé également. On s'est encore servi de ce passage pour tâcher de prouver que la Genese n'avait pu être écrite que lorsque les Juifs eurent un code de loix. Mais en quelque tems qu'elle ait été écrite, elle est toujours infinement respectable.

(102) La plupart des peres ont condamné Esaü, & ont justifié Jacob ; quoi qu'il paraisse par le texte qu'Esaü périssait de faim, & que Jacob abusait de l'état où il le voyait. Le nom de Jacob signifiait supplantateur. Il semble en effet qu'il méritait ce nom ; puis qu'il supplanta toujours son frere. Il ne se contente pas de lui vendre ses lentilles si cherement, il le force de jurer qu'il renonce à ses droits prétendus ; il le ruine pour un dîner de lupins, & ce n'est pas le seul tort qu'il lui fera. Il n'y a point de tribunal sur la terre, où Jacob n'eut été condamné.

tins, dans la ville de Gérar (103). Et Dieu lui apparut, & lui dit, ne descends point en Egypte, mais repose-toi dans la terre que je te dirai, & voyage dans cette terre; je serai avec toi; je te bénirai: car je donnerai à toi & à ta semence, tous ces pays; j'accomplirai le serment que j'ai fait à ton pere (104). Je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel; je donnerai à ta postérité toutes les terres; & toutes les nations de la terre seront bénies en ta semence; & cela parce qu'Abraham a obéi à ma voix, & qu'il a observé mes préceptes, mes ordonnances, mes cérémonies & mes loix (105)...... Isaac demeura donc à Gérar. Les habitans de ce lieu l'interrogeant sur sa femme, il leur répondit, c'est ma sœur (106): car il craignait d'avouer qu'elle

(103) On a cru que la ville de Gérar ne signifie que le passage de Gérar, le désert de Gérar, & qu'il n'y e jamais eu de ville dans cette solitude, excepté Pétra, qui est beaucoup plus loin. Observez qu'il y a toujours famine dans ce malheureux pays. Dieu ne donne point de pain à Isaac, mais il lui donne des visions.

(104) Remarquez que l'auteur sacré ne perd pas una seule occasion de promettre à la horde hébraïque, errante dans ces déserts l'empire du monde entier.

(105) Nous ne voyons point que Dieu ait donné de loi particuliere à Abraham; aucun précepte général, excepté celui de la circoncision.

(106) Voilà le même mensonge qu'on reproche à Abraham; & c'est pour la troisieme fois. C'est dans le même pays; c'est le même Abiméleck, à ce qu'il paraît; car il a le même Capitaine de ses armées que du temps d'Abraham. Il enleve Rébecca; comme il avait enlevé Sara sa belle-mere. Mais si cela est, il y aura eu quatre-vingt ans, selon le comput hébraïque, que cet Abiméleck avait enlevé Sara, quoique ce comput soit encore très-fautif. Supposons qu'il eut alors trente ans:

était sa femme, pensant qu'ils le tueraient à cause de la beauté de sa femme. Et comme ils avaient demeuré plusieurs jours en ce lieu, Abimeleck, Roi des Philistins, ayant vu par sa fenêtre Isaac qui caressait sa femme, il le fit venir, & lui dit: il est clair qu'elle est ta femme; pourquoi as-tu menti en disant qu'elle est ta sœur? Isaac répondit: j'ai eu peur qu'on ne me tuât, à cause d'elle. Abiméleck lui dit: pourquoi nous as-tu trompés? Il s'en est peu fallu que quelqu'un n'ait couché avec ta femme (107), & tu nous aurais attiré un grand péché. Et il fit une ordonnance à tout le peuple, disant: quiconque touchera la femme de cet homme, mourra de mort.

Or Isaac sema dans cette terre; & dans la même année il recueillit le centuple (108). Et le

il y avait donc quatre vingts ans entre le mensonge d'Abraham & le mensonge d'Isaac; & Abiméleck avait alors cent dix ans.

(107) Il sembl toujours, par le texte, que les gens de Gérar reconneaissaient le même Dieu qu'Isaac & Abraham. Nous marchons à chaque ligne sur des difficultés insurmontables à notre faible entendement.

(108) On ne voit pas comment Isaac put semer dans une terre qui n'était pas à lui. On voit encore moins comment il put semer dans un désert de sable, tel que celui de Gérar. On ne comprend pas davantage comment il put avoir une récolte de cent pour un. Les plus fertiles terres de l'Egypte, de la Mésopotamie, de la Sicile, de la Chine, ont rarement produit vingt-cinq pour un: & quiconque aurait de tel récoltes posséderait des richesses immenses. Les contes qu'on nous fait du terrein de Babylone, qui produisait trois cent pour un, sont absurdes. Il arrive souvent que dans un jardin un graind de bled, tombé par hazard, en produise une centaine & davantage; mais jamais cela n'est arrivé dans un champ entier.

Seigneur le bénit, & il s'enrichit, profitant de plus en plus, & revint très-grand. Et il eut beaucoup de brebis, & de grands troupeaux, & de serviteurs, & de servantes. Les Philistins, lui portant beaucoup d'envie, ils boucherent avec de la terre tous les puits que son pere Abraham avait creusés. Abiméleck lui-même dit à Isaac: retire-toi de nous; car tu es devenu plus puissant que nous. Et Isaac s'en allant vint au torrent de Gérar & y habita, & y fit de nouveau creuser les puits que les gens de son pere y avaient creusés. Et ayant creusé dans le torrent, ils y trouverent de l'eau vive (109). Mais il y eut encore une querelle entre les Pasteurs de Gérar & les Pasteurs d'Isaac, disant cette eau est à nous (110). C'est pourquoi Isaac appella ce puits le puits de la calomnie...... Et les serviteurs d'Isaac vinrent lui dire qu'ils avaient trouvé un puits; c'est pourquoi Isaac nomma ce puits l'abondance. Et Esaü, âgé de quarante ans, épousa Judith, fille de Berihéthéen (111); & Basamath, fille

(109) Il n'y a point de torrent dans ce pays, si ce n'est quelques filets d'eau somache, qui s'échappent quelquefois des puits qu'on a creusés lorsque le lac Asphaltide étant enflé, & se filtrant dans la terre, en fait sortir ses eaux, dont à peine les hommes & les animaux peuvent boire. Les Caravanes, qui passent par ce désert, sont obligées de porter de l'eau dans des outres. Quand ils ont trouvé par hazard un puits, ils le cachent très-soigneusement. Et il y a eu plusieurs voyageurs que la soif a fait mourir dans ce pays inhabitable.

(110) Ces disputes continuelles pour un puits confirment ce que nous venons de dire sur la disette d'eau & sur la stérilité du pays.

(111) Malgré les défenses positives du Seigneur d'épouser des filles Cananéennes, voilà pourtant Esaü qui

d'Elon du même lieu, qui toutes deux offenserent Isaac & Rébecca.

Isaac devenu vieux, ses yeux s'obscurcirent, il ne pouvait plus voir. Il appella donc Esaü son fils ainé, & lui dit: mon fils! Esaü répondit, me voilà. Son pere lui dit: tu vois que je suis vieux, & que j'ignore le jour de ma mort. Prends ton carquois & ton arc; va t'en au champs; apporte-moi ce que tu auras pris; fais m'en un ragoût, comme tu sais que je les aime; apporte le moi, afin que j'en mange, & que mon ame te bénisse avant que je meure. Rébecca ayant entendu cela, & qu'Esaü était aux champs selon l'ordre de son pere, dit à Jacob son fils: j'ai entendu Isaac ton pere qui disait à ton frere Esaü, apporte-moi de ta chasse, fais en un ragoût afin que j'en mange, & que je te bénisse devant le Seigneur avant de mourir. Suis donc mes conseils, va t'en au troupeaux; apporte-moi deux des meilleurs chevraux, afin que j'en fasse à ton pere un plat que je sais qu'il aime. Et quand tu les auras apportés & qu'il en aura mangé, qu'il te bénisse avant qu'il meure. Jacob lui répondit: tu sais que mon frere est tout velu (112),

en épouse deux à la fois, & Dieu ne lui en fait nulle réprimande.

(112) Cette supercherie de Rébecca & de Jacob est regardée comme très-criminelle; mais le succès n'en est pas concevable. Il parait impossible qu'Isaac, ayant reconnu la voix de Jacob, ait été trompé par la peau de chevreau dont Rébecca avoit couvert les mains de ce fils puîné. Quelque poilu que fut Esaü, sa peau ne pouvait ressembler à celle d'un chevreau. L'odeur de la peau d'un animal fraichement tué devait se faire sentir. Isaac devait trouver que les mains de son fils n'a-

& que j'ai la peau douce. Si mon pere vient à me tâter, je crains qu'il ne pense que j'ai voulu le tromper, & que je n'attire sur moi sa malédiction au lieu de sa bénediction. Rébecca lui dit : que cette malédiction soit sur moi, mon fils : entends seulement ma voix, & apporte ce que j'ai dit. Il y alla, il l'apporta à sa mere, qui prépara le ragoût que son pere aimait (113). Elle habilla Jacob des bons habits d'Esaü, qu'elle avait à la maison ; elle lui couvrit les mains & le cou avec les peaux des chevreaux, puis lui donna la fricassée & les pains qu'elle avait cuits. Jacob, les ayant apportés à Isaac, lui dit, mon pere ! Isaac répondit, qui es-tu : mon fils ? Jacob répondit : je suis Esaü ; j'ai fait ce que tu m'as commandé : leve-toi, assieds-toi, mange de ma chasse, afin que ton ame me bénisse. Isaac dit à son fils : comment as-tu pu sitôt trouver du gibier ? Jacob répondit : la volonté de Dieu a été que je trouvasse sur le champ du gibier, Isaac dit : approche-toi que je te touche, & que je m'assure si tu es mon fils ou non. Jacob s'approcha de son pere ; & Isaac, l'ayant tâté, dit : la voix est la voix de Jacob, mais les mains sont

vaient point d'ongles. La voix de Jacob devait l'instruire assez de la tromperie ; il devait tâter le reste du corps, Il n'y a personne qui puisse se laisser prendre à un artifice si grossier.

(113) Rébecca paraît encore plus méchante que Jacob : c'est elle qui prépare toute la fraude : mais elle accomplissait les décrets de la Providence sans le savoir. On punirait dans nos tribunaux Jacob & Rébecca, comme ayant commis un crime de faux. Mais la sainte Ecriture n'est pas faite comme nos loix humaines. Jacob exécutait les arrêts divins, même par ses fautes.

les mains d'Esaü; & il ne le connut point, parce que les mains, étant velues, parurent semblables à celles de son fils ainé. Il le bénit donc, & lui dit : es-tu mon fils Esaü ? Jacob répondit : je le suis. Isaac dit ; apporte-moi donc de la chasse, mon fils ; afin que mon ame te bénisse. Jacob lui présenta donc à manger ; il lui présenta aussi du vin qu'il but, & lui dit : approche-toi de moi & baise-moi, mon fils ; & il s'approcha, & baisa Isaac, qui, ayant senti l'odeur de ses habits, lui dit en le benissant : voila l'odeur de mon fils, comme l'odeur d'un champ tout plein bénit du Seigneur.

Et il dit (114) : Que Dieu te donne de la rosée du ciel, & de la graisse de la terre, abondance de bled & de vin ! Que les peuples te servent ! Que les Tributs t'adorent ! Sois le Seigneur de tes freres ? Que les enfans de ta mere soient courbés devant toi....... A peine Isaac avait fini son discours, que Jacob étant sorti, Esaü arriva, apportant à son pere la fricassée de la chasse, en lui disant : leve-toi, mon pere, afin que tu manges de la chasse de ton fils, & que ton ame me bénisse. Isaac lui dit : qui es-tu ?

(114) On demande encore comment Dieu put attacher ses bénédictions à celles d'Isaac, extorquées par une fraude si punissable & si aisée à découvrir ? C'est rendre Dieu esclave d'une vaine cérémonie, qui n'a, par elle-même, aucune force. La bénédiction d'un pere n'est autre chose qu'un souhait pour le bonheur de son fils. Tout cela, encor une fois, étonne l'esprit humain, qui n'a, comme nous l'avons dit souvent, d'autre parti à prendre que de soumettre sa raison à la foi. Car puisque la sainte Eglise, en abhorrant les Juifs & le Judaïsme, adopte pourtant toute leur histoire, il faut croire aveuglément toute cette histoire.

Esaü répondit : je suis ton premier - né Esaü. Isaac fut tout épouvanté & tout stupéfié ; & admirant la chose plus qu'on ne peut croire, il dit : qui est donc celui qui m'a apporté de la chasse ? j'ai mangé de tout avant que tu vinsse ; je l'ai béni, & il sera béni : Esaü, ayant entendu ce discours, se mit à braire d'une grande clameur ; & consterné il dit : béni-moi aussi, mon pere. Isaac dit : ton frere est venu frauduleusement, & a attrapé ta bénédiction. Esaü repartit : c'est justement qu'on l'appelle Jacob ; car il m'a supplanté deux fois ; il m'a pris mon droit d'ainesse, & à présent il me dérobe ta bénédiction. N'y a-t-il point aussi de bénédiction pour moi (115) ?

(115) Esaü a toujours raison : cependant son pere lui dit qu'il servira Jacob. Esaü ne fut point assujetti à Jacob. Une partie de ceux qu'on croit les descendans d'Esaü furent vaincus à la vérité par la race des Asmonéens ; mais ils prirent toujours leur revanche. Ils aiderent Nabuchodonosor à ruiner Jérusalem. Ils se joignirent aux Romains. Hérode Iduméen fut créé par les Romains rois des Juifs, & longtems après ils s'associerent aux Arabes de Mahomet. Ils aiderent Omar & ensuite Saladin, à prendre Jérusalem ; ils en sont encore les maîtres en partie ; & ils ont bâti une belle Mosquée sur les mêmes fondemens qu'Hérode avait établis pour élever son superbe temple. Ils partagent avec les Turcs toute la Seigneurie de ce pays, depuis Joppé jusqu'à Damas. Ainsi, presque dans tous les temps, c'est la race d'Esau qui a été véritablement bénite ; & celle de Jacob a été tellement infortunée, que les deux Tribus & demi qui lui resterent sont aujourd'hui aussi errantes, aussi dispersées, & beaucoup plus méprisées que les anciens Parsis, & que ne l'ont été les restes des Prêtres Isiaques.

AVIS DE L'EDITEUR.

Ici le Commentateur s'est arrêté ; & celui qui lui a succédé,

Isaac répondit : je l'ai établi ton maître, & je lui ai soumis tous ses freres ; il aura du bled & du vin : que puis-je, après cela, faire pour toi ? Esaü dit : Pere, n'as-tu qu'une bénédiction ? Bénis-moi, je t'en prie. Et il pleurait en jettant de grands cris.

Isaac ému lui dit : eh bien ! Dans la graisse de la terre & dans la rosée du ciel sera ta bénédiction. Tu vivras de ton épée ; & tu serviras ton frere ; & le temps viendra que tu secouera le joug de ton cou.....

Jacob, étant arrivé en un certain endroit, & voulant s'y reposer après le soleil couché, prit une pierre, la mit sous sa tête, & il dormit en ce lieu. Il vit en songe une échelle appuyée d'un bout sur la terre, & l'autre bout touchant au ciel. Les Anges de Dieu montaient & descendaient par cette échelle ; & Dieu était appuyé sur le haut de l'échelle, lui disant : je suis le Seigneur de ton pere Abraham, & Dieu d'Isaac : je te donnerai la terre où tu dors, à toi & à ta semence ; & la semence sera comme la poussiere de la terre (116) : je te donnerai l'occident, l'orient,

voyant que cet ouvrage serait trop volumineux si on continuait à traduire & à commenter ainsi presque tout l'ancien & le nouveau Testament, s'est restraint à ne donner que les principaux endroits, qui semblent exiger des notes, en liant seulement par des transitions le précis de la Bible, & en conservant le texte, sans jamais l'altérer.

(116) Les savans Critiques en histoires anciennes, remarquent que toutes les nations avaient des oracles, des prophéties, & mêmes des talismans, qui leur assuraient Empire de la terre entiere. Chacune appellait l'univers le peu qu'elle connaissait autour d'elle. Et depuis l'Euphrate

le nord & le midi : toutes les nations seront bénies en toi, & en ta semence : je serai ton conducteur par tout où tu iras.

Jacob s'étant éveillé, dit : vraiment le Seigneur est en ce lieu, & je n'en savais rien ; & tout épouvanté il dit : Que ce lieu est terrible ! C'est la maison de Dieu, & la porte du ciel. Jacob, se levant donc le matin, prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête ; il l'érigea en monument, répandant de l'huile sur elle ; il appella Béthel la ville qui se nommait auparavant Luz (117) ;

jusqu'à la mer méditerranée, & de même dans la Grece, tout peuple qui avait bâti une ville l'appellait la ville de Dieu, la ville sainte, qui devait subjuguer toutes les autres. Cette superstition s'étendit ensuite jusques chez les Romains. Rome eut son bouclier sacré qui tomba du ciel, comme Troye eut son Palladium. Les Hébreux, n'ayant alors ni ville, ni même aucune possession en propre, & étant des Arabes vagabons, qui paissaient quelques troupeaux dans des déserts, virent Dieu au haut d'une échelle ; & ces visions de Dieu, qui leur parlait au plus haut de cette échelle, leur tinrent lieu des oracles & des monumens dont les autres peuples se vanterent. Dieu daigna toujours se proportionner, comme nous l'avons déja dit, à la simplicité grossiere & barbare de la horde juive, qui cherchait à imiter, comme elle pouvait les nations voisines.

(117) Il n'y avait alors ni ville de Luz, ni ville de Béthel dans ce désert. Béthel signifie en Chaldéen habitation de Dieu, comme Babel, Balbec, & tant d'autres villes de Syrie. C'est ce qui a fait croire à plusieurs Critiques que la Genese fut écrite longtems après l'établissement des Arabes hébreux dans la Palestine. Beth étant un mot qui signifie habitation, il y a un nombre prodigieux de villes, dont le nom commence par *Beth*.

A l'égard de la pierre servant de monument, c'est encore un usage de la plus haute antiquité. On appellait ces monumens grossiers *Béthilles*, soit pour marquer des

& il fit un vœu au Seigneur, disant : Dieu demeure avec moi ; s'il me conduit dans mes voyages, s'il me donne du pain pour manger & des habits pour me couvrir, & si je reviens sain & sauf chez mon pere, le Seigneur alors sera mon Dieu (118), & cette pierre, que j'ai érigée en monument, s'appellera la Maison de Dieu ; & je te donnerai la dixieme de ce que tu m'auras donné (119).

Jacob, étant donc parti de ce lieu, il vit un puits dans un champ, près duquel étoient couchés trois troupeaux de brebis. Rachel arriva avec les troupeaux de son pere : car elle gardait les moutons. Il abreuva son troupeau, & baisa Rachel, & lui dit qu'il était le frere de son pere & le fils de Rebecca. Or Laban avait deux filles,

bornes, soit pour indiquer des routes. Elles étaient réputées consacrées, les unes au soleil, les autres à la lune ou aux planettes. Les statues ne furent substituées à ces pierres que longtems après. Sanchoniaton parle des *Béthilles*, qui étaient déjà sacrées de son temps.

(118) Ce vœu de Jacob a paru bien singulier aux Critiques : *Je t'adorerai, si tu me donne du pain & un habit, &c.* semble dire : je ne t'adorerai pas, si tu ne me donne rien. Les prophanes ont comparé ce discours de Jacob aux usages de ces peuples qui jettaient leurs idoles dans la riviere, lorsqu'elles ne leur avaient pas accordé de la pluie. Les mêmes Critiques ont dit que ces paroles étaient tout-à-fait dans son caractere, & qu'il fesait toujours bien ses marchés.

(119) Les mêmes Critiques ont observé, qu'il est parlé déjà deux fois de dixmes offertes au Seigneur ; la premiere, quand Abraham donne la dixme à Melchisedech, Prêtre, Roi de Salem ; & la seconde, quand Jacob promet la dixme de tout ce qu'il gagnera : ce qui a fait conjecturer mal-à-propos que cette histoire avait été composée par quelqu'un qui recevait la dixme.

l'ainée était Lia, & la cadette était Rachel; mais Lia avait les yeux chassieux, & Rachel était belle & bien faite. Jacob l'aima & dit à Laban : je te servirai sept ans pour Rachel, la plus jeune de tes filles. Laban lui dit : il vaut mieux que je te la donne qu'à un autre; demeure avec moi. Jacob servit donc Laban sept ans pour Rachel; & il dit à Laban : donne-moi ma femme; mon temps est accompli; je veux entrer à ma femme (120).

Laban invita grand nombre de ses amis au festin, & fit les noces. Mais le soir il lui amena Lia au lieu de Rachel (121), & Jacob ne s'en apperçut que le lendemain matin. Il dit à son beau pere : pourquoi as-tu fait cela? Ne t'ai-je pas servit pour Rachel! Pourquoi m'as-tu trompé? Laban répondit : ce n'est pas notre coutume dans ce lieu de marier les jeunes filles avant les ainées. Acheve ta premiere semaine le mariage avec Lia, & je te donnerai Rachel pour un nouveau travail de sept ans....

Jacob accepta la proposition, & au bout de la semaine il épousa Rachel. Et Jacob, ayant

(120) Ce marché fait par Jacob avec Laban fait voir évidemment que Jacob n'avait rien, & que Laban avait très-peu de chose. L'un se fait valet pendant sept ans pour avoir une fille; & l'autre ne donne à sa fille aucune dot. Un pareil mariage ne semble pas présager l'empire de la terre entiere que Dieu avait promis tant de fois à Abraham, à Isaac & à Jacob.

(121) Jacob, qui avait trompé son pere, trouve ici un beau-pere qui le trompe à son tour. Mais on ne conçoit pas plus comment Jacob ne s'apperçut pas de la friponnerie de Laban, en couchant avec Lia, qu'on ne conçoit comment Isaac ne s'était pas apperçu de la friponnerie de Jacob. On n'attraperait personne aujourd'hui

fait les noces avec Rachel qu'il aimait, servit encore Laban pendant sept autres années (122).

Mais Dieu, voyant que Jacob méprisait Lia, ouvrit sa matrice, tandis que Rachel demeurait stérile. Lia fit quatre enfans de suite, Ruben, Siméon, Lévi & Juda.

Rachel dit à son mari, fais-moi des enfans, ou je mourrai. Jacob en colere répondit : me prens-tu donc pour un Dieu? Est-ce moi qui t'ôte le fruit de ton ventre? Rachel lui dit : j'ai Bala ma servante; entre dans elle (123); qu'elle enfante sur mes genoux, & que j'aie des fils d'elle. Et Jacob, ayant pris Bala, elle accoucha de Dan. Bala fit encore un autre enfant; & Rachel dit : le Seigneur m'a fait combattre contre ma sœur; c'est pourquoi le nom de cet enfant sera Nephtali.

Lia, voyant qu'elle ne fesait plus d'enfans, donna Zelpha sa servante à son mari; & Zelpha, ayant accouché, Lia dit : cela est heureux; & appella l'enfant Gad. Zelpha accoucha encore, avec de pareilles fraudes; mais ces temps-là n'étaient pas les nôtres.

(122) Voilà donc Jacob, le pere de la nation Juive, qui se fait valet pendant quatorze ans pour avoir une femme. Les origines de toutes les nations son petites & barbares, mais il n'en est aucune qui ressemble à celle-ci.

(123) Non seulement Jacob épouse à la fois deux sœurs, dans un temps où l'on suppose que la terre était très-peuplée; mais il joint à cet inceste l'incontinence de coucher avec la servante de Rachel, & ensuite avec la servante de Lia. On a prétendu que tout cela était permis par les coutumes des Juifs; mais il n'y a point de loi positive qui le dise; nous n'en avons que des exemples. On épousait les deux sœurs; on épousait sa propre sœur; on couchait avec ses servantes. Telles étaient les mœurs juives; nos loix sont différentes.

& Lia dit : ceci eſt encore plus heureux ; c'eſt pourquoi on appellera l'enfant Azer.

Or Ruben, étant allé dans les champs pendant la moiſſon du froment, il trouva des mandragores. (124). Rachel eut envie d'en manger, & dit à Lia : donne moi de tes mandragores. Lia répondit : n'eſt-ce pas aſſez que tu m'aies pris mon mari, ſans vouloir encore manger mes mandragores que mon fils m'a apportées ? Rachel lui dit : eh bien, je te céde mon mari ; qu'il dorme avec toi cette nuit, & donne-moi de tes mandragores (125).

(124) Dans des temps très-poſtérieurs, les racines de mandragores ont paſſé pour être prolifiques. C'eſt une erreur de l'ancienne Médecine ; c'eſt ainſi qu'on a cru que le Satyrion & les mouches cantarides excitaient à la copulation ; mais de pareilles rêveries ne furent débitées que dans les grandes villes, où la débauche payait le charlatanisme. C'eſt encore une des raiſons qui ont fait penſer aux Critiques que les événements de la Geneſe n'avaient pu arriver, & qu'ils n'avaient pu être écrits, dans le temps où l'on fait vivre Moyſe ; mais cette critique nous paraît la plus faible de toutes. Nous penſons que des gardeurs de moutons & de chevres, tels qu'on nous peints les Patriarches, pouvaient avoir imaginé la prétendue propriété des mandragores tout auſſi bien que les charlatans des grandes villes. Ces plantes chevelues pouvaient être aiſément taillées en figures d'hommes & de femmes, avec les parties de la copulation ; & peut-être eſt-ce la premiere origine des Priapes.

(125) Tous ces marchés ſont aſſez ſinguliers. Eſaü céde ſon droit d'aineſſe pour un plat de lentilles, & Rachel céde ſon mari à ſa ſœur pour une racine qui reſſemble imparfaitement au membre viril. Quelques perſonnes ont été ſcandaliſées de toutes ces hiſtoires, elles les ont priſes pour des fables groſſieres, inventées par des Arabes groſſiers aux dépens de la raiſon, de la bienſéance & de la vraiſemblance. Elles n'ont pas ſongé combien

Lia alla donc au devant de Jacob qui revenait des champs, & lui dit: tu entrera dans moi cette nuit; parce que je t'ai acheté pour prix de mes mandragores. Et Jacob coucha avec elle cette nuit-là. Dieu écouta la priere de Lia; elle fit un cinquieme fils, & elle dit: Dieu m'a donné ma récompense, parce que j'ai donné ma servante à mon mari (126).

Jacob après cela dit à son beau-pere: tu sais comme je t'ai servi; tu était pauvre avant que je vinsse à toi; maintenant tu es devenu riche; il est juste que je pense aussi à mes affaires. Je serai encore ton valet, paissant tes troupeaux. Mettons à part toutes les brebis tachetées & marquées de diverses couleurs; & désormais toutes les brebis & les chevres qui naîtront bigarrées seront à moi; & celles qui naîtraient d'une seule couleur me convaincraient de t'avoir fripponné. Laban dit: j'y consens. Or Jacob prit des branches de peuplier, d'amandier & de plane toutes vertes, les dépouilla d'une partie de leur écor-

ces temps-là étaient différens des nôtres; elles ont voulu juger des mœurs de l'Arabie par les mœurs de Londres & de Paris: ce qui n'est ni honnête ni vraisemblable de notre temps, a pu être l'un & l'autre dans les temps qu'on nomme héroïques. Nous voyons des choses non moins extraordinaires dans toute la mythologie grecque & dans les fables arabes. Nous l'avons déja dit, & nous devont le répéter: ce qui fut bon alors, ne l'est plus.

(126) On croirait en effet que les mandragores opérerent dans Rachel; puisqu'elle conçut un fils après en avoir mangé, & qu'elle en remercia le Seigneur. Cette propriété des mandragores a été supposée chez toutes les nations & dans tous les temps. On sait que Machiavel a fait une Comédie établie sur ce préjugé vulgaire.

ce, ensorte qu'elles étaient vertes & blanches. Lors donc que les brebis & les chevres étaient couvertes au printems par les mâles, Jacob mettait ces branches bigarrées sur les abreuvoirs, afin que les femelles conçussent des petits bigarrés. Par ce moyen Jacob devint très riche : il eut beaucoup de troupeaux, de valets & de servantes, de chameaux & d'ânes (127).

Or Jacob, ayant entendu les enfans de Laban qui disaient, Jacob a volé tout ce qui était à notre pere, & le Seigneur ayant dit sur-tout à Jacob, sauve-toi dans le pays de tes peres & vers ta parente, & je serai avec toi; il appella Rachel & Lia, les fit monter sur des chameaux,

(127) » Quoiqu'en dise le texte, cette nouvelle » fraude de Jacob ne devait pas l'enrichir. Il y a eu » des hommes assez simples pour essayer cette méthode; » ils n'y ont pas plus réussi que ceux qui ont voulu faire naître des abeilles du cuir d'un taureau, & une » verminiere du sang de bœuf. Toutes ces recettes sont » aussi ridicule que la multiplication du bled qu'on » trouve dans la *Maison-Rustique*, & dans le *Petit-Albert*. S'il suffisait de mettre des couleurs devant les » yeux des femelles pour avoir des petits de même » couleur, toutes les vaches produiraient des veaux » verds; & tous les agneaux, dont les meres paissent » l'herbe verte, seraient verds aussi. Toutes les femmes, qui auraient vu des rosiers, auraient des familles » couleur de rose. Cette particularité de l'histoire de » Jacob prouve seulement que ce préjugé impertinent » est très-ancien. Rien n'est si ancien que l'erreur en » tout genre. Calmet croit rendre cette recette recevable, en alléguant l'exemple de quelques merles blancs. » Nous lui donnerons un merle blanc, quand il nous fera » voir des moutons vers. «

Cette remarque est de Mr. Freret. Nous la donnons telle que nous l'avons trouvée. Elle est bonne en physique, & mauvaise en théologie.

& partit. Et prenant tous ſes meubles avec ſes troupeaux, il alla vers Iſaac ſon pere au pays de Canaan. Ayant paſſé l'Euphrate, Laban le pourſuivit pendant ſept jours, & l'atteignait enfin vers la montagne de Galaad. Mais Dieu apparut en ſonge à Laban, & lui dit : garde-toi bien de rien dire contre Jacob (128).

Or Laban étant allé tondre ſes brebis, Rachel, devant de s'enfuir, avait pris ce temps pour voler les *Théraphim*, les idoles de ſon pere. Et Laban, ayant enfin atteint Jacob, lui dit : je pourrais te punir; mais le Dieu de ton pere m'a dit hier : prends garde de moleſter Jacob. Eh bien ! veux-tu t'en aller voir ton pere Iſaac ? ſoit; mais pourquoi m'as-tu volé mes Dieux ? Jacob lui répondit : je craignais que tu ne m'enlevaſſes tes filles par violence; mais, pour tes Dieux, je

(128) Il y a bien des choſes dignes d'obſervation. D'abord Dieu défend à Abraham, à Iſaac & à Jacob d'épouſer des filles idolâtres; & tous trois, par l'ordre de Dieu même, épouſent des filles idolâtres : car ils épouſent leurs parentes idolâtres, petites-fille de Tharé Potier de terre, feſeur d'idoles. Laban eſt idolâtre. Rachel & Lia ſont idolâtres. Enſuite Laban & Jacob ſon gendre ne ſont occupés, pendant vingt ans, qu'à ſe tromper l'un l'autre. Jacob s'enfuit avec ſes femmes & ſes concubines, comme un voleur; & il traîne de l'Euphrate avec lui douze enfans qui ſont les douze Patriarches qu'il a eus des deux ſœurs & de leurs deux ſervantes. Dieu prend ſon parti, & avertit Laban l'idolâtre de ne point moleſter Jacob. C'eſt, dit-on, une figure de l'Egliſe Chrétienne. Nous reſpectons cette figure, & nous ne ſommes ni aſſez ſavans pour la comprendre, ni aſſez téméraires pour entrer dans les jugemens de Dieu.

je consens qu'on fasse mourir celui qui les aura volés (129).

Laban entra donc dans les tentes de Jacob, de Lia & des servantes, & ne trouva rien. Et étant entré dans les tentes de Rachel, elle cacha promptement les idoles sous le bât d'un chameau, s'assit dessus & dit à son pere : ne te fâche pas, mon pere, si je ne puis me lever : car j'ai mes ordinaires. Alors Jacob & Laban se querellerent & se racommoderent, puis firent

(129) On ne voit dans toute cette histoire que des larcins. L'idolâtre Rachel, quoiqu'elle soit la figure de l'Eglise, vole les *Teraphim*, les idoles de son pere. Etait-ce pour les adorer ? Pour avoir une sauvegarde contre les recherches, elle feint d'avoir ses ordinaires pour ne se point lever devant Laban ; comme si une femme, qui passait sa vie à garder les troupeaux, ne pouvait se lever dans le temps de ses regles.

On demande ce que c'était que ces Téraphim ? C'étaient sans doute de ces petites idoles, telles qu'en fesait Tharé le Potier ; c'étaient des Pénates. Les hommes de tous les temps & de tous les pays ont été assez fous pour avoir chez eux de petites figures, des anneaux, des amulettes, des images, des caracteres auxquels ils attachaient une vertu secrette. Le pieux Enée, en fuyant de Troye au milieu des flammes, ne manque pas d'emporter avec lui ses Théraphim, ses Pénates, ses petits Dieux. Quand Genséric, Totila, & le Connétable de Bourbon, prirent Rome, les vieilles femmes emportaient ou cachaient les images en qui elles avaient le plus de dévotion.

Il reste à savoir comment l'auteur sacré, qui plusieurs siécles après écrivit cette histoire, a pu savoir toutes ces particularités, tous ces discours, & l'anecdote des ordinaires de Rachel. C'est surquoi le Professeur de Médecine *Astruc* a écrit un livre intitulé : *Conjectures sur l'ancien Testament* : mais ce livre n'a pas tenu ce qu'il promettait.

un pacte ensemble. Il éleverent un monceau de pierres pour servir de témoignage, & l'appellerent le monceau du témoin, chacun dans sa Langue.

Comme il était seul en chemin pendant la nuit, voici qu'un phantôme lutta contre lui du soir jusqu'au matin; & ce phantôme, ne pouvant le terrasser, lui frappa le nerf de la cuisse qui se sécha aussitôt; & le phantôme, l'ayant ainsi frappé, lui dit: laisse-moi aller; car l'aurore monte. — Je ne te lâcherai point, répondit Jacob, que tu ne m'ayes béni. Le spectre dit: quel est ton nom? Il lui répondit: on m'appelle Jacob. Le spectre dit alors: on ne t'appellera plus Jacob: car si tu as pu te battre contre Dieu, combien seras-tu plus fort contre les hommes! (130).

(130) Ici vous voyez la paix faite entre le beau-pere & le gendre, qui s'accusaient mutuellement de vol. Ensuite Jacob lutte toute la nuit contre un spectre, un phantôme, un homme; & cet homme, ce spectre, c'est Dieu-même. Dieu, en se battant contre lui, le frappe au nerf de la cuisse. Mais il y a six sortes de nerfs qui se perdent dans le nerf crural antérieur & dans le postérieur. Il y a, outre ces nerfs, le grand nerf sciatique qui se partage en deux. C'est ce nerf qui cause la goutte-sciatique, & qui peut rendre boiteux. L'auteur ne pouvait entrer dans ces détails; l'anatomie n'était pas connue. C'est un usage immémorial chez les Juifs d'ôter un nerf de la cuisse des gros animaux dont ils mangent, quoique la loi ne l'ordonne pas.

Une autre observation, c'est que la croyance que tous les spectres s'enfuient au point du jour est immémoriale. L'origine de cette idée vient uniquement des rêves qu'on fait quelquefois pendant la nuit, & qui cessent quand on s'éveille le matin.

Quand au nom de Jacob changé en celui d'Israël, il est à remarquer que ce nom est celui d'un Ange Chaldéen. Philon, Juif très savant, nous dit que ce nom

Jacob, étant donc revenu de Mésopotamie, vint à Salem, & acheta des enfans d'Hémor, pere du jeune Prince Sichem, une partie d'un champ pour cent agneaux, ou pour cent *dragmonim*.

Alors Dina, fille de Lia, sortit pour voir les femmes du pays de Sichem; & le Prince Sichem, fils d'Hémor Roi du pays, l'aima, l'enleva & coucha avec elle, & lui fit de grandes caresses, & son ame demeura jointe avec elle. Et courant chez son pere Hémor, il lui dit: mon pere! je t'en conjure, donne moi cette fille pour femme (131).

chaldéen signifie *Voyant Dieu*, & non pas *Fort contre Dieu*. Ce nom de Fort contre Dieu semblerait ne convenir qu'à un mauvais Ange.

Il est surprenant que Jacob frappé à la cuisse, & cette cuisse étant désséchée, ait encore assez de force pour lutter contre Dieu, & pour lui dire: je ne te lâcherai point que tu ne m'ayes béni. Tout cela est inexplicable par nos faibles connaissances.

(131) *Maimonide* fut le premier qui remarqua les contradictions résultantes de cette avanture de Dina. Il crut que cette fille avait été mariée au même Job, à cet Arabe iduméen, dont nous avons le livre, qui est le plus ancien monument de nos Antiquités. Depuis ce tems, *Aben-Esra*, & ensuite Alphonse, Evêque d'Avila, dans son commentaire sur la Genese, le Cardinal Cayétan, presque tous les nouveaux Commentateurs, & surtout Astruc, ont prouvé, par la maniere dont les Livres saints sont disposés, qu'en suivant l'ordre chronologique Dina ne pouvait tout au plus être âgée que de six ans quand le Prince Sichem fut si éperdument amoureux d'elle; que Siméon ne pouvait avoir qu'onze ans, & son frere Lévi dix, quand ils tuerent eux seuls tous les Sichémites; que par conséquent cette histoire est impossible, si on laisse la Genese dans l'ordre où elle est. Une réforme paraîtrait donc nécessaire pour laver le Peuple

Hémor alla en parler à Jacob ; & il en parla aussi aux enfans de Jacob. Il leur dit : allions-nous ensemble par des mariages ; donnez-nous vos filles, & prenez les notres ; demeurez avec nous. Cette terre est à vous : cultivez-là, possedez-la, faites y commerce. Sichem parla de même ; il dit : demandez la dot que vous voudrez, les présens que vous voudrez ; vous aurez tout, pourvu que j'aie Dina.

Les fils de Jacob répondirent frauduleusement à Sichem & à son pere : il est illicite & abominable parmi nous de donner notre sœur aux Incirconcis : rendez-vous semblables à nous ; coupez vos précupes ; & alors nous vous

de Dieu de l'opprobre éternel dont cette horrible action l'a souillé. Il n'y a personne qui ne souhaite que deux Patriarches n'aient pas assassiné tout un peuple, & que les autres Patriarches n'aient pas fait un désert d'une ville qui les avait reçus avec tant de bonté. Le crime est si exécrable que Jacob même le condamne expressément. Les Savans nient absolument toute cette avanture de Dina & de Sichem. Mais aussi comment nier ce que le Saint-Esprit a dicté ? Pourra-t-on adopter une partie de l'Ancien Testament, & rejetter l'autre ? Si l'atrocité horrible des Hébreux révolte le Lecteur dans l'histoire de Dina ; nous lui verrons commettre d'autres horreurs, qui rendent celles-ci vraisemblable. Dieu, qui conduisit ce peuple, ne le rendit pas impeccable. On sait assez combien il était grossier & barbare. Quel que fût l'âge de Dina & des Patriarches enfans de Jacob, le Saint-Esprit déclare qu'ils mirent à feu & à sang toute une ville où ils avaient été reçus comme freres ; qu'ils massacrerent tout, qu'ils pillerent tout, qu'ils emporterent tout, & que jamais assassins ne furent ni plus perfides, ni plus voleurs, ni plus sanguinaires, ni plus sacrilége. Il faut absolument ou croire cette histoire, ou refuser de croire le reste de la Bible.

donnerons nos filles, & nous prendrons les vôtres, & nous ne ferons qu'un peuple, La proposition fut agréable à Sichem, à Hémor & au peuple. Tous les mâles se firent couper le prépuce; & au troisieme jour de l'opération, Siméon & Lévi, freres de Dina, entrerent dans la ville, massacrerent tous les mâles, tuerent sur-tout le Roi Hémor & le prince Sichem; après quoi tous les autres fils de Jacob vinrent dépouiller les morts, saccagerent la ville, prirent les moutons, les boeufs & les ânes, ruinerent la campagne & emmenerent les femmes & les enfans captifs.

Sur ces entrefaites, Dieu dit à Jacob (132):

(132) Plusieurs Critiques ont remarqué avec étonnement & avec douleur que le Dieu de Jacob ne marque ici aucun ressentiment du massacre des Sichémites, lui qui menaça de punir sept fois celui qui tuerait Cain, & soixante & dix-sept fois sept fois ceux qui tueraient Lamech.

On ne dit point quels étaient ces Dieux étrangers que ses domestiques avaient amenés de Mésopotamie: on croit qu'ils étaient les mêmes que les Théraphim de Rachel.

Dieu bénit encore Jacob, & lui promet que des Rois sortiront de ses reins. Des Critiques ont supposé que Dieu seul étant le Roi des Hébreux, Moyse, qui était le Lieutenant de Dieu, ne pouvait regarder comme une bénédiction la promesse de faire sortir des Rois des reins de Jacob, attendu que lorsque dans la suite les Juifs eurent des Rois, le prophête Samuël regarda ce changement comme une malédiction, & dit expressément au peuple que c'était trahir Dieu & renoncer à lui que de reconnaître un Roi. De là ces Censeurs concluent témérairement, qu'il est impossible que Moyse ait écrit le Pentateuque. Nous ne nous arrêterons point à de telles critiques. Seulement

leve-toi, va à Bethel, habites-y, dresse un autel au Dieu qui t'apparut quand tu fuyais ton frere Esaü. Jacob, ayant rassemblé tous ses gens, leur dit : jettez loin de vous tous les Dieux étrangers qui sont parmi vous ; purifiez-vous & changez d'habits. Il lui donnerent donc tous les Dieux qu'ils avaient, & les ornemens qui étaient aux oreilles de ces Dieux, & Jacob les enfouit au pié d'un thérébinte, derriere la ville de Sichem. Quand ils furent partis, Dieu jetta la terreur dans toutes les villes des environs, & personne n'osa les poursuivre dans leur retraite.

Dieu apparut une seconde fois à Jacob depuis son retour de Mésopotamie, & Dieu lui dit : ton nom ne sera plus Jacob, mais ton nom sera Israël ; & il lui dit : je suis le Dieu très puissant ; je te ferai croître & multiplier ; tu seras pere de plusieurs nations ; & des Rois sortiront de tes reins.

Jacob partit ensuite de Béthel, & vint au printems au pays qui mene à Ephrata, Rachel étant prête d'accoucher. Ses couches furent si douloureuses qu'elles la mirent à la mort. Son ame étant prête de sortir, elle donna à son fils le nom de Benoni, le fils de ma douleur. Mais Jacob l'appella Benjamin, le fils de ma droite. Rachel mourut, & fut enterrée sur le chemin qui mene à Ephrata, c'est-à-dire à Bethléem. Jacob mit une pierre sur le lieu de sa sépulture, qu'on voit encore aujourd'hui.

nous remarquerons encore que les Iduméens, fils d'Esaü, furent toujours plus puissants, plus nombreux, plus riches, que les descendans de Jacob qui furent si souvent esclaves.

Or étant parti de ce lieu, il transporta ses tentes dans un endroit appellé la Tour des troupeaux; & ce fut là que Ruben, fils aîné de Jacob, coucha avec Bala (133), femme ou concubine de son pere.

Or Jacob avait douze fils. Les fils de Lia sont Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, & Zabulon. Les fils de Rachel sont Dan &

(133) Ce que dit le texte de la ville d'Ephrata & du bourg de Bethléem, donne encore occasion aux Critiques de dire que Moyse n'a pu écrire le Pentateuque. Leur raison est que la ville d'Ephrata ne reçut ce nom que de Caleb du tems de Josué, & que ni Bethléem, ni Jerusalem n'existaient encore. Bethléem reçut ce nom de la femme de Caleb, qui se nommoit Ephrata. Cette nouvelle critique est forte; nous y répondrons ce que nous avons déjà répondu aux autres.

Nous avouons qu'il est étrange que Ruben, le premier des Patriarches, prenne précisément le tems de la mort de Rachel pour coucher avec la concubine ou la femme de son pere, sans que la Sainte Ecriture marque son horreur pour ce nouveau crime. Les voyes du Seigneur ne sont pas les nôtres. La servante Bala, souillée de cet inceste, est la premiere des prostituées dont il soit parlé dans l'Ecriture : elle est femme de ce même Jacob dont Jesus-Christ lui-même a daigné naître, pour montrer sans doute qu'il lavait tous les péchés. Jacob ne témoigne ici aucune colere de cette abomination. Il attendit l'article de sa mort pour reprocher à Ruben sa turpitude, & le massacre des Sichémites à Siméon & à Lévi. On lui fait dire à Ruben en mourant, *mon fils premier-né, tu était ma force, mais la cause de ma douleur : tu t'es répandu comme l'eau : tu ne croîtras point : parce que tu as monté sur le lit de ton pere, & que tu as maculé sa couche.* Et il ajouta : les deux freres Siméon & Lévi ont été des vases belliqueux d'iniquités : que leur fureur soit maudite &c....

Nephtali. Les fils de la servante Zelpha son Gad & Azer. Voilà les fils qui sont nés à Jacob en Mésopotamie.

Or voici les générations d'Esaü, qui sont nées d'Esaü, qui est le même qu'Edom. Esaü épouse des filles Cananéennes, Ada, Olibama, Bésémath, & il en eut plusieurs fils qui furent Princes, & qui firent paître des ânes.

(Ici *l'auteur sacré, après avoir nommé tous ces Princes Arabes, ajoute*: ce sont là les Rois qui regnerent dans le pays d'Edom, avant que les enfans d'Israël eussent un Roi, (134).

Or Jacob habita dans la terre de Canaan, où son pere avait voyagé; & voici les affaires

(134(Ce passage de l'auteur sacré a enhardi plus qu'aucun autre les Critiques à soutenir que Moyse ne pouvait être l'auteur de ce livre : ils ont dit qu'il était de la plus grande évidence que ces mots, *avant que les enfans d'Israël eussent un Roi*, n'ont pu être écrits que sous les Rois d'Israël. C'est le sentiment du savant Le Clerc, de plusieurs Théologiens de Hollande, d'Angleterre & même du grand Newton. Nous ne pouvons nous empêcher d'avouer que si la Bible était un livre ordinaire, écrit par les hommes avec cette scrupuleuse exactitude qu'on exige aujourd'hui, ce passage aurait été tourné autrement. Il est certain que si un auteur moderne avait écrit, *voici les Rois qui ont régné en Espagne, avant que l'Allemagne eut sept Electeurs*, tout le monde conviendrait que l'auteur écrivait du temps des Electeurs. Le Saint Esprit ne se se régle pas sur de pareilles critiques ; il s'éleve au-dessus des temps & des loix de l'histoire ; il parle par anticipation ; il mêle le présent & le passé avec le futur. En un mot ce livre ne ressemble à aucun autre livre ; & les faits qui y sont contenus ne ressemblent à aucun des autres événemens qui se sont passés sur la terre.

de la famille de Jacob. Joseph, âgé de seize ans, menait paître le troupeau avec ses freres; & il accusa ses freres auprès de son pere d'un très grand crime. Or Israël aimait son fils Joseph plus que tous ses enfans; parce qu'il l'avait engendré étant vieux; & même il lui avait donné une tunique bigarrée: c'est pourquoi ses freres le haïssaient.

Il arriva aussi qu'il leur raconta un songe qui le fit haïr encore davantage. Il leur dit: écoutez mon songe. J'ai songé que nous étions occupés ensemble à lier des gerbes, que ma gerbe s'élevait & que vos gerbes adoraient ma gerbe. J'ai songé encore un autre songe. C'est que le soleil & la lune & onze étoiles m'adoraient........ Et ses freres se disaient: tuons notre songeur, & nous dirons qu'une bête l'a mangé; & nous verrons de quoi lui auront servi ses songes......... Et s'étant assis ensuite pour manger leur pain, ils virent des Ismaëlites qui venaient de Galaad avec des chameaux chargés d'aromates; ils vendirent à ces marchands leur frere Joseph qu'ils avaient jetté tout nu dans un puits sec, après l'avoir dépouillé de sa belle robe bigarrée, & ils le vendirent vingt pieces d'argent (135). Alors ils prirent

(135) Le peuple de Dieu n'était alors composé que de quatorze hommes, Isaac, Jacob & ses douze enfans, dans le temps qu'on voyait par-tout de grandes nations. Les Peres ont remarqué que c'est la figure du petit nombre des Elus. Mais parmi ces Elus, Jacob trompe son pere & son frere, & il vole son beau-pere. Il couche avec ses servantes. Ruben couche avec sa belle-mere. Deux enfans de Jacob égorgent tous les mâles de Sichem. Les autres enfans pillent la ville.

la tunique de Joseph, & l'ayant arrosée du sang d'un chevreau ils l'envoyerent à leur pere, & lui firent dire : nous avons trouvé cela ; vois si c'est la robe de ton fils ou non. Et Jacob, ayant déchiré ses vêtemens, il se revêtit d'un cilice, pleurant longtems son fils ; & il dit : je descendrai avec mon fils dans l'enfer ; & il continua de pleurer.

Les Ismaëlites, ou Madianites, vendirent Joseph en Egypte à Putiphar, Ennuque de Pharaon, & Maître de la milice (136).

Ces mêmes enfans veulent assassiner leur frere Joseph, & ils le vendent pour esclave à des marchands. Cette famille semble bien abominable aux Critiques. Mais le révérend Pere Don Calmet prouve que Joseph, vendu par ses freres pour vingt pieces d'argent, annonce évidemment Jesus-Christ vendu trente pieces par Judas-Iscariot. Encore une fois, les voies de Dieu ne sont pas nos voies.

A l'égard des songes qui attirerent à Joseph la haine de ses freres, ils ont toujours été regardés comme envoyés du ciel ; & dans toutes les nations il se trouva des Charlatans qui les expliquaient. Cette explication des songes est expressément défendue dans le Lévitique, chapitre 19 ; & il est dit dans le chapitre 31 du Deutéronome : que le songeur de songes doit être mis à mort dans certains cas. Mais pour Joseph, on verra qu'il ne réussit en Egypte, & qu'il ne fut le soutien de sa famille, qu'à cause de ses songes.

Quand aux marchands Ismaëlites, on voit qu'ils fesaient déjà un grand commerce d'aromates & d'esclaves : ce qui marque une extrême population. Les douze enfans d'Ismaël avaient déjà produit un peuple immense ; & les douze enfans de son neveu Jacob paraissent être encore dans la misere, réduits à garder les moutons, malgré les richesses que le sac de la ville de Sichem devait leur avoir procurées.

(136) Les enfans de Jacob mettent le comble à

En ce tems-là Juda alla en Canaan, & ayant vu la fille d'un Cananéen nommé Sua, il la prit pour sa femme & entra dans elle, & en eut un fils nommé Her, & un autre fils nom-

leur crime, en désolant leur pere par la vue de cette tunique ensanglantée. Jacob s'écrie dans sa douleur, j'en mourrai, je descendrai en enfer avec mon fils. Le mot *Shéol*, qui signifie la fosse, le souterrein, la sépulture, a été traduit dans la Vulgate par le mot d'enfer, *Infernum*, qui veut dire proprement le tombeau, & non pas le lieu appellé par les Egyptiens & par les Grecs, Tartare, Ténare, *Ades*, sejour du Styx & de l'Achéron, lieu où vont les ames après leur mort, royaume de Pluton & de Proserpine, cavernes des Damnés, Champs Elizées, &c....... Il est indubitable que les Juifs n'avaient aucune idée d'un pareil enfer, & qu'il n'y a pas un seul mot dans tout le Pentateuque qui ait le moindre rapport ou avec l'enfer des Anciens, ou avec le nôtre, ou avec l'immortalité de l'ame, ou avec les peines & les récompenses après la mort. Ceux qui ont voulu tirer de ce mot *Shéol* traduit par le mot *Infernum*, une induction que notre enfer était connu de l'auteur du Pentateuque, ont eu une intention très louable & que nous révérons; mais c'est au fond une ignorance très grossiere; & nous ne devons chercher que la vérité.

Le cilice dont se revêt Jacob après avoir déchiré ses vétemens, a fourni de nouvelles armes aux Critiques, qui veulent que le Pentateuque n'ait été écrit que dans des siecles très-postérieurs. Le cilice était une étoffe de la Cilicie; & la Cilicie n'était pas connue des Hébreux avant Esdras. Il y avait deux sortes d'étoffes nommées cilices, l'une très fine & très belle, tissue de poil d'Antelop, ou de chevre sauvage, appellée *Mo*, dans l'Asie mineure, d'où nous vient le véritable Moëre, à laquelle nous avons substitué une étoffe de soie calendrée. L'autre cilice était une étoffe plus grossiere, faite avec du poil de chevre commune, & qui servit aux paysans & aux moines. Les

mé Onan, & un troisieme appellé Séla (137).

Or Juda donna pour femme à son fils Her une fille nommée Thamar.

Critiques disent qu'aucune de ces étoffes n'étant connues des premiers Juifs, c'est une nouvelle preuve évidente que le Pentateuque n'est ni de Moyse, ni d'aucun auteur de ces temps-là. Nous répondons toujours que l'auteur sacré parle par anticipation ; & qu'aucun critique, quelque vraisemblable quelle puisse être, ne doit ébranler notre foi.

Il leur paraît encore improbable que les Rois d'Egypte eussent déjà des Eunuques. Ce raffinement affreux de volupté & de jalousie est, à la vérité, fort ancien : mais il suppose de grands royaumes très peuplées & très riches. Il est difficile de concilier cette grande population de l'Egypte du temps de Jacob, avec le petit nombre du Peuple de Dieu, qui ne consistait qu'en quatorze mâles. On a déjà répondu à cette question par le petit nombre des Elus.

(137) Le Seigneur a beau défendre à ses Patriarches de prendre des filles Cananéennes, ils en prennent souvent. Juda, après la mort de son fils aîné Her, donne la veuve à son second fils Onan, afin qu'Onan lui fasse des enfans qui hériteront du mort. Cette coutume n'était point encore établie dans la race d'Abraham & d'Isaac ; & l'auteur sacré parle par anticipation, comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois.

Les Commentateurs prétendent que cette Thamar fut bien maltraitée par ses deux maris ; que Her, le premier, la traitait en Sodomite, & que le second ne voulait jamais consommer l'acte du mariage dans le vase convenable, mais répandait sa semence à terre. Le texte ne dit pas positivement que Her traitait sa femme à la maniere des Sodomites ; mais il se sert de la même expression qui est employée pour désigner le crime de Sodome. A l'égard du péché d'Onan, il est expressément énoncé.

C'est une chose bien singuliere que Thamar, ayant été si maltraitée par les deux enfans de Juda, veuille

Or son premier-né Her étant méchant devant le Seigneur, Dieu le tua. Juda dit donc à Onan son second fils : prends pour femme la

ensuite coucher avec le pere, sous prétexte qu'il ne lui a point donné son troisieme fils Séla qui n'était pas encore en âge. Elle prend un voile pour se déguiser en fille de joie. Mais au contraire le voile était & fut toujours le vêtement des honnêtes femmes. Il est vrai que dans les grandes villes, où la débauche est fort connue, les filles de joies vont attendre les passans dans de petites rues, comme à Londres, à Paris, à Rome, à Venise. Mais il n'est pas vraisemblable que le rendez-vous des filles de joies dans le misérable pays de Canaan fût à la campagne dans un chemin fourchu.

Il est bien étrange qu'un Patriarche couche en plein jour avec une fille de-joie sur le grand chemin, & s'expose à être pris sur le fait par tous les passans.

Le comble de l'impossibilité est que Juda, étranger dans le Canaan, & n'ayant pas la moindre possession, ordonne qu'on brûle sa belle-fille, dès qu'il sait qu'elle est grosse ; & que sur le champ on prépare un bucher pour la brûler, comme s'il était le Juge & le Maître du pays.

Cette histoire a quelque rapport à celle de Thyeste, qui, rencontrant sa fille Pélopée, coucha avec elle sans la connaître. Les Critiques disent que les Juifs écrivirent fort tard, & qu'ils copierent beaucoup d'histoires grecques qui avaient cours dans toute l'Asie mineure. Joseph & Philon avouent que les livres Juifs n'étaient connus de personne ; & que les livres Grecs étaient connus de tout le monde.

Quoiqu'il en soit, ce qu'il y a de plus singulier dans l'avanture de Thamar, c'est que Notre Seigneur Jesus-Christ naquit, dans la suite des temps, de son inceste avec le Patriarche Juda. *Ce n'est pas sans de bonnes raisons* (dit le révérend Pere Don Calmet) *que le Saint-Esprit a permis que l'histoire de Thamar, de Rahab, de Ruth, de Betzabé, se trouve mêlé dans la généalogie de Jesus-Christ.*

veuve de ton frere ; entre dans elle, & suscite la semence de ton frere. Mais Onan, sachant que les enfans qu'il ferait ne seraient point à lui ; mais seraient réputés être les enfans de feu son frere, en entrant dans sa femme, répandait sa semence par terre. C'est pourquoi le Seigneur le tua aussi.

C'est pourquoi Juda dit à Thamar sa Bru, va t'en, reste veuve dans la maison de ton pere, jusqu'à ce que mon troisieme fils Séla soit en âge. Elle s'en alla donc & habita chez son pere.

Or Juda, étant allé voir tondre ses brebis, Thamar prit un voile, & s'assit sur un chemin fourchu ; & Juda l'ayant apperçue, crut que c'était une fille de joie, car elle avait caché son visage ; & s'approchant d'elle, il lui dit : il faut que je couche avec toi ; car il ne savait pas que c'était sa Bru. Et elle lui dit : que me donneras-tu pour coucher avec moi ? je t'enverrai, dit-il, un chevreau de mon troupeau. Elle répliqua : je ferai ce que tu voudras ; mais donne-moi des gages. Que demandes-tu pour gage, dit Juda ? Thamar répliqua : donne-moi ton anneau, ton brasselet & ton bâton. Il n'y eut que ce coït entre Juda & Thamar ; elle fut engrossée sur le champ. Et ayant quitté son habit, elle reprit son habit de veuve.

Juda envoya par son valet le chevreau promis, pour reprendre ses gages. Le valet, ne trouvant point la femme, demanda aux habitans du lieu, où est cette fille de joie qui était assise sur ce chemin fourchu ? Ils répondirent tous : il n'y a point eu de fille de joie en ce lieu. Juda dit : eh bien ! qu'elle garde mes ga-

ges ; elle ne pourra pas au moins m'accuſer de n'avoir pas voulu la payer.

Or trois mois après on vint dire à Juda : ta Bru a forniqué ; car ſon ventre commence à s'enfler. Juda dit : qu'on l'aille chercher au plus vite, & qu'on la brûle. Comme on la conduiſait au ſupplice, elle renvoya à Juda ſon anneau, ſon braſſelet & ſon bâton, diſant : celui à qui cela appartient m'a engroſſée. Juda, ayant reconnu ſes gages, dit : elle eſt plus juſte que moi.

Cependant Joſeph fut conduit en Egypte ; & Putiphar l'Egyptien, Ennuque de Pharaon & Prince de l'armée, l'acheta des Iſmaëlites. Et après pluſieurs jours, la femme de Putiphar, ayant regardé Joſeph, lui dit : couche avec moi. Lequel ne conſentant point à cette action mauvaiſe, lui dit : voilà que mon maître m'a confié tout ſon bien ; en ſorte qu'il ne ſait pas ce qu'il a dans ſa maiſon ; il m'a rendu le maître de tout, excepté de toi qui es ſa femme. Cette femme ſollicitait tous les jours ce jeune homme ; & il refuſait de commettre l'adultere. Il arriva un certain jour que Joſeph, étant dans la maiſon & feſant quelque choſe ſans témoin, elle le prit par ſon manteau, & lui dit : couche avec moi. Joſeph, lui laiſſant ſon manteau, s'enfuit dehors. La femme, voyant ce manteau dans ſes mains & qu'elle était mépriſée, montra ce manteau à ſon mari, comme une preuve de ſa fidélité, & lui dit : cet eſclave hébreu, que tu as amené, eſt entré à moi pour ſe moquer de moi, & m'ayant en-

tendu crier, il m'a laissé son manteau que je tenais, & s'en est enfui (138).

Après cela, il arriva que deux autres Eunuques du Roi d'Egypte, son Echanson & son Panetier (139), furent mis dans la prison du Prince de l'armée, dans laquelle prison Joseph était enchaîné. Et ils eurent chacun un songe dans la même nuit. Ils dirent à Joseph : nous avons eu chacun un songe, & il n'y a personne pour

(138) Cette histoire a beaucoup de rapport à celle de Bellérophon & de Prætus ; à celle de Théſée & d'Hippolyte, & à beaucoup d'autres histoires grecques & asiatiques. Mais ce qui ne ressemble à aucune fable des mythologies prophanes, c'est que Putiphar était Eunuque & marié. Il est vrai que dans l'Orient il y a quelques Eunuques, & mêmes des Eunuques noirs entiérement coupés, qui ont des concubines dans leur harem ; parce que ces malheureux, à qui on a coupés toutes les parties viriles, ont encore des yeux & des mains. Ils achetent des filles, comme on achete des animaux agréables pour mettre dans une ménagerie. Mais il fallait que la magnificence des Rois d'Egypte fût parvenue à un excès bien rare, pour que les Eunuques eussent des Serrails, ainsi qu'ils en ont aujourd'hui à Constantinople & à Agra.

(139) Il se peut que dans des temps très postérieurs le mot Eunuque fût devenu un titre d'honneur ; & que les peuples, accoutumés à voir ces hommes, dépouillés des marques de l'homme, parvenus aux plus grandes places pour avoir gardé des femmes, se soient accoutumés enfin à donner le nom d'Eunuques aux principaux Officiers des Rois Orientaux : on aura dit l'Eunuque du Roi, au lieu de dire le Grand Ecuyer, le Grand Echanson du Roi ; mais cela ne peut être arrivé dans des temps voisins du déluge. Il faut croire que Putiphar & ceux des Officiers, qualifiés Eunuques, l'étaient véritablement.

(140)

pour l'expliquer. Et Joſeph leur dit (140) : n'eſt-ce pas Dieu qui interprête les ſonges ? Raconte-moi ce que tu as vu. Le Grand Echanſon du Roi lui répondit : j'ai vu une vigne ; il y avait trois branches qui ont produit des boutons, des fleurs & des raiſins mûrs ; je tenais dans ma main la coupe du Roi ; j'ai preſſé dans ſa coupe le jus des raiſins, & j'en ai donné à boire au Roi. Joſeph lui dit : voici l'interprétation de ce ſonge. Les trois branches ſont trois jours, après leſquels Pharaon te rendra ton emploi, & tu lui ſerviras à boire comme à l'ordinaire. Je te prie ſeulement de te ſouvenir de moi, afin que le Pharaon me faſſe ſortir de cette priſon ; car j'ai été enlevé, par

(140) L'explication des ſonges doit être encore plus ancienne que l'uſage de châtrer les hommes que les Rois admettaient dans l'intérieur de leurs palais. C'eſt une faibleſſe naturelle d'être inquiet d'un ſonge pénible ; & quiconque manifeſte ſa faibleſſe, trouve bientôt un Charlatan qui en abuſe. Un ſonge ne ſignifie rien ; & ſi par hazard il ſignifiait quelque choſe, il n'y aurait que Dieu qui le ſût & qui pût le révéler. Il eſt défendu dans le Lévitique d'expliquer les ſonges ; mais le Lévitique n'était pas fait du tems de Joſeph. On doit croire que Dieu même l'inſtruiſit : puiſqu'il dit que Dieu eſt l'Interprête des ſonges.

Ce qui peut embarraſſer, c'eſt qu'il ſemble ici que le Pharaon & ſes Officiers & Joſeph reconnaiſſent le même Dieu. Car, lorſque Joſeph leur dit que Dieu envoie les ſonges & les explique, ils ne répliquent rien ; ils en conviennent. Cependant l'Egypte & les enfans de Jacob n'avaient pas la même religion : mais on peut reconnaître le même Dieu que les Juifs, & différer dans les dogmes. Les Catholiques Romains & les Catholiques Grecs, les Luthériens & les Calviniſtes, les Turcs & les Perſans, ont le même Dieu, & ne ſont point d'accord enſemble.

fraude, de la terre des Hébreux, & j'ai été mis dans une citerne.

Le Grand Panetier dit à Joseph : j'ai eu aussi un songe. J'avais trois paniers de farine sur ma tête; & les oiseaux sont venus la manger. Joseph lui répondit : les trois corbeilles signifient trois jours, après quoi Pharaon te fera pendre, & les oiseaux te mangeront.

Trois jours après arriva le jour de la naissance de Pharaon : il fit un grand festin à ses Officiers, & se ressouvint à table de son Grand Echanson & de son Grand Panetier. Il rétablit l'un pour lui donner à boire, & fit pendre l'autre, afin de vérifier l'explication de Joseph. Mais le Grand Echanson, étant rétabli, oublia l'Interprête de son rêve.

Deux ans après, Pharaon eut un songe. Il crut être sur le bord d'un fleuve dont sortaient sept vaches belles & grasses, & ensuite sept maigres & vilaines; & ces vilaines dévorerent les belles. Il se rendormit, & vit sept épis très-beaux à une même tige, & sept autres épis desséchés qui mangerent les autres épis. Saisi de terreur, il envoya dès le matin chercher tous les Sages & tous les Devins; nul ne put lui expliquer son rêve. Alors le Grand Echanson se souvint de Joseph; il fut tiré de prison par ordre du Roi, & présenté à lui, après qu'on l'eût rasé & habillé.

Joseph répondit : les deux songes du Roi signifient la même chose. Les sept belles vaches & les sept beaux épis signifient sept ans d'abondance. Les sept vaches maigres & les sept épis desséchés signifient sept années de stérilité. Il faut donc que le Roi choisisse un homme sage &

habile qui gouverne toute la terre d'Egypte, & qui établisse des préposés qui gardent chaque année la cinquieme partie des fruits. Le conseil plut à Pharaon & à ses Ministres. Le Roi leur dit: où pouvons-nous trouver un homme aussi rempli que lui de l'esprit de Dieu? Et il dit à Joseph: puisque Dieu t'a montré tout ce que tu m'as dit, où pourai-je trouver un homme plus sage que toi & semblable à toi (141)? Il lui donna son anneau, le vêtit d'une robe de fin lin, lui mit au cou un collier d'or, le fit monter sur un char; & un héraut criait: Que tout le monde fléchisse le genou devant le Gouverneur de l'Egypte. Il changea aussi son nom, il l'appella Zaphna-paneah, & lui fit épouser Azeneth fille de Putiphar, qui était aussi Prêtre d'Héliopolis.

Avant que la famine commençât, Joseph eut deux fils de sa femme Azeneth fille de Putiphar. Et il nomma l'aîné Manassé, & l'autre Ephraïm (142)......

(141) Le Pharaon déclare ici deux fois que l'esclave Hébreu est inspiré de Dieu: il ne dit pas, de son Dieu particulier; il dit de Dieu, en général. Il semble donc ici que, malgré toutes les superstitions qui dominaient, malgré la magie & les sorcelleries auxquelles on croyait, le Dieu universel était reconnu à Memphis comme dans la famille d'Abraham, du moins au tems de Joseph. Mais comment savoir ce que croyaient des Egyptiens? Ils ne le savaient pas eux-mêmes.

On fait une autre question moins importante. On demande comment sept épis de bled en purent manger sept autres. Nous n'entreprenons point d'expliquer ce repas.

(142) Ceci est singulier. Joseph, petit-fils d'Abraham, épouse Azeneth, fille de la femme d'un Eu-

Or Jacob, ayant appris qu'on vendait du bled en Egypte, dit à ſes enfans : allez acheter en Egypte du bled.......... Ils vinrent donc ſe préſenter devant Joſeph. Joſeph, les ayant reconnus, ſes freres ne le reconnurent pas, quoiqu'il les eût bien reconnus ; & il leur dit : vous êtes des eſpions. Ils répliquerent : nous ſommes douze freres & vos ſerviteurs, tous enfans d'un même pere, & l'autre n'eſt plus au monde. Allez, allez, leur dit Joſeph ; vous êtes des eſpions. Envoyez quelqu'un de vous chercher votre petit frere, & vous reſterez en priſon, juſqu'à-ce que je ſache ſi vous avez dit vrai ou faux. Il les fit donc mettre en priſon pour trois jours, & le troiſieme jour il les fit ſortir & leur dit, qu'un ſeul de vos freres demeure dans les liens en priſon ; vous autres allez-vous en, & emportez le froment que vous avez acheté ; mais amenez-moi le plus jeune de vos freres, afin que je voie ſi vous m'avez trompé, & que vous ne mouriez point. Et ayant fait prendre Siméon, il le fit lier en leur préſence. Il ordonna à ſes gens d'emplir leurs ſacs de bled, & de

nuque qui l'avait mis dans les fers ! Quel était le pere d'Azeneth ? Ce n'était pas l'Eunuque Putiphar. L'Alcoran, au Sura Joſeph, conte d'après d'anciens auteurs Juifs, que cette Azeneth était un enfant au berceau lorſque la femme de Putiphar accuſa Joſeph de l'avoir voulu violer. Un domeſtique de la maiſon dit qu'il fallait s'en rapporter à cet enfant qui ne pouvait encore parler : l'enfant parla. Ecoutez, dit-elle à Putiphar ; ſi ma mere a déchiré le manteau de Joſeph par devant, c'eſt une preuve que Joſeph voulait la prendre à force ; mais ſi ma mere a pris & déchiré le manteau par derriere, c'eſt une preuve qu'elle courait après lui.

remettre dans leurs ſacs leur argent, & de leur donner encore des vivres pour leur voyage. Les freres de Joſeph partirent donc avec leurs ânes chargés de froment. Et étant arrivés à l'hôtellerie (143), l'un d'eux ouvrit ſon ſac pour donner à manger à ſon âne ; & il dit à ſes freres : on m'a rendu mon argent, le voici dans mon ſac ; & ils furent tous ſaiſis d'étonnement (144).

(143) Les Critiques aſſurent qu'il n'y avait point encore d'hôtelleries dans ce tems-là. Ils ajoutent cette objection à tant d'autres, pour faire voir que Moyſe n'a pu être l'auteur de la Geneſe. Il eſt vrai que nous ne connaiſſons point d'hôtelleries chez les Grecs, & qu'il n'y en eut point chez les premiers Romains. On conjecture que l'uſage des hôtelleries était auſſi inconnu chez les Egyptiens que dans la Paleſtine. Mais on n'en a pas de preuves certaines. Il n'eſt pas impoſſible que des marchands arabes euſſent établi quelques hangards, quelques cabanes, comme depuis on a établi des caravanſerails. Il eſt même vraiſemblable que des rois d'Egypte, qui avaient bâti des pyramides, n'avaient pas négligé de conſtruire quelques édifices en faveur du négoce.

(144) On dit que ſi les Patriarches chargerent leurs ânes, il eſt à croire qu'ils marcherent à pied depuis le Canaan juſqu'à Memphis : ce qui fait un chemin d'environ cent lieues. On infere delà qu'ils étaient fort pauvres, ne poſſédant aucun domaine conſidérable, & ne vivant que comme des Arabes du déſert, voyageant ſans ceſſe, & plantant leurs tentes où ils pouvaient. Cependant le pillage de Sichem devait les avoir enrichis. La ſeule difficulté eſt de ſavoir comment Jacob & ſes onze enfans avaient pu être ſoufferts dans un pays où ils avaient commis une action ſi horrible, & où toutes les hordes Cananéennes devaient ſe réunir pour les exterminer. Au reſte ſi la famine forçait les enfans d'Iſraël d'aller à Memphis, tous les Cananéens, qui manquaient de bled, devaient y aller auſſi.

Etant arrivés chez leur pere en la terre de Canaan, ils lui conterent tout ce qui leur était arrivé. Jacob leur dit : s'il est nécessaire que j'envoie mon fils Benjamin, faites ce que vous voudrez. Prenez les meilleurs fruits de ce pays-ci dans vos vases, un peu de résine, de miel, de storax, du térébinthe & de la menthe ; portez aussi avec vous le double de l'argent que vous avez porté à votre voyage, de peur qu'il n'y ait eu de la méprise.........

Ils retournerent donc en Egypte avec l'argent. Ils se présenterent devant Joseph, qui, les ayant vus & Benjamin avec eux, dit à son maître d'hôtel : faites les entrer, tuez des victimes ; préparez un dîner : car ils dîneront avec moi à midi (145)........ Joseph ayant levé les yeux & ayant remarqué son frere utérin, il leur de-

(145) Les Egyptiens avaient en horreur tous les Etrangers, & se croyaient souillés s'ils mangeaient avec eux. Les Juifs prirent d'eux cette coutume inhospitaliere & barbare. L'Eglise grecque a imité en cela les Juifs, au point qu'avant Pierre le Grand il n'y avait pas un Russe parmi le peuple qui eût voulu manger avec un Luthérien, ou avec un homme de la communion romaine. Aussi nous voyons que Joseph en qualité d'Egyptien fit manger ses freres à une autre table que la sienne ; il leur parlait même par Interprete. La différence du culte, en ne reconnaissant qu'un même Dieu, paraît ici évidemment. On immole des victimes dans la maison même du Premier Ministre, & on les sert sur table. Cependant il n'est jamais question ni d'Isis, ni d'Osiris, ni d'aucun animal consacré. Il est bien étrange que l'auteur hébreu de l'histoire hébraïque, ayant été élevé dans les sciences des Egyptiens, semble ignorer entiérement leur culte. C'est encore une des raisons qui ont fait croire à plusieurs Savans que Mosé, ou Moyse, ne peut être l'auteur du Pentateuque.

manda : eſt-ce là votre petit frere dont vous m'avez parlé ? Et il lui dit : Dieu te favoriſe, mon fils. Et il ſortit promptement, parce que ſes entrailles étaient émues ſur ſon frere, & que ſes larmes coulaient.

On ſervit à part Joſeph, & les Egyptiens qui mangeaient avec lui, & les freres de Joſeph auſſi à part : car il eſt défendu aux Egyptiens de manger avec des Hébreux : ces repas ſeraient regardés comme profanes. Les fils de Jacob s'aſſirent donc en préſence de Joſeph, ſelon l'ordre de leur naiſſance, & ils furent fort ſurpris qu'on donnât une part à Benjamin cinq fois plus grande que celles des autres......

Or Joſeph donna ordre à ſon Maître d'hôtel d'emplir les ſacs des Hébreux de bled, & de mettre leur argent dans leurs ſacs ; & de placer à l'entrée du ſac de Benjamin non ſeulement ſon argent, mais encore la coupe même du premier Miniſtre. On les laiſſa partir le lendemain matin avec leurs ânes ; puis on courut après eux ; on fit ouvrir leurs ſacs, & on trouva la coupe & l'argent au haut du ſac de Benjamin. Le maître d'hôtel leur dit : ah, quel mal avez-vous rendu pour le bien qu'on vous a fait ! Vous avez volé la taſſe dans laquelle Monſeigneur boit, ſa taſſe divinatoire dans laquelle il prend ſes augures (146).

(146) Quoiqu'en diſe Grotius, il eſt clair que le texte donne ici Joſeph pour un magicien : il devinait l'avenir en regardant dans ſa taſſe. C'eſt une très-ancienne ſuperſtition, très commune chez les Chaldéens & chez les Egyptiens : elle s'eſt même conſervée juſqu'à nos jours. Nous avons vu pluſieurs Charlatans & pluſieurs femmes employer ce ridicule ſortilege. Boyer

Joseph ne pouvait plus se retenir devant le monde ; ainsi il ordonna que tous les assistants sortissent dehors, afin que personne ne fût témoin de la reconnaissance qui allait se faire. Et élevant la voix, avec des gémissemens que les Egyptiens & toute la maison de Pharaon entendirent, il dit à ses freres : Je suis Joseph. Mon pere vit-il encore ? Ses freres ne pouvaient répondre, tant ils furent saisis de frayeur. Mais il leur dit avec douceur : approchez-vous de moi ; & lors ils s'approcherent. Oui, dit-il, je suis votre frere Joseph que vous avez vendu en Egypte. Ne craignez rien ; ne vous troublez point pour m'avoir vendu dans ces contrées. C'est pour votre salut que Dieu m'a fait venir avant vous en Egypte. Ce n'est point par vos desseins que j'ai été conduit ici, mais par la volonté de Dieu qui m'a rendu le pere, le sau-

Bandol, dans la Régence du Duc d'Orléans, mit cette sotise à la mode : cela s'appellait lire dans le verre. On prenait un petit garçon ou une petite fille, qui pour quelque argent voyait dans ce verre plein d'eau tout ce qu'on voulait voir. Il n'y a pas là grande finesse. Les tours les plus grossiers suffisent pour tromper les hommes, qui aiment toujours à être trompés. Les tours & les impostures des Convulsionnaires n'ont pas été plus adroits ; & cependant on sait quelle prodigieuse vogue ils ont eue longtems. Il faut que la charlatanerie soit bien naturelle, puisqu'on a trouvé en Amérique & jusques chez les Negres de l'Afrique ces mêmes extravagances, dont notre ancien Continent a toujours été rempli.

Il est très-vraisemblable que si Joseph fut vendu par ses freres en Egypte, étant encore enfant, il prit toutes les coutumes & toutes les superstitions de l'Egypte, ainsi qu'il en apprit la Langue.

veur du Pharaon, & qui m'a fait Prince de toute la terre d'Egypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon pere ; dites lui ces paroles : Dieu m'a rendu le maître de toute l'Egypte ; venez & ne tardez point (147).

Vous demeurerez dans la terre de Gessen, ou Gossen : car il reste encore cinq années de famine. Je vous nourrirai, de peur que vous ne mouriez de faim, vous & toute votre famille. Vos yeux & les yeux de mon frere Benjamin

(147) Ce morceau d'histoire a toujours passé pour un des plus beaux de l'Antiquité. Nous n'avons rien dans Homere de si touchant. C'est la premiere de toutes les reconnaissances dans quelque Langue que ce puisse être. Il n'y a gueres de théatres en Europe où cette histoire n'ait été représentée. La moins mauvaise de toutes les tragédies qu'on ait faites sur ce sujet très intéressant, est, dit-on, celle de l'Abbé Genest, jouée sur le théatre de Paris en 1711. Il y en a eu une autre depuis par un Jésuite, nommé Arthus, imprimée en 1749 ; elle est intitulée : *la Reconnaissance de Joseph, ou Benjamin, Tragédie Chrétienne en trois actes en vers, qui peut se représenter dans tous les Colleges, Communautés & maisons bourgeoises.* Il est singulier que l'auteur ait appellé tragédie *chrétienne* une piece dont le sujet est d'un siecle si antérieur à Jesus-Christ.

Presque tous les romans que nous avons eus, soit anciens, soit modernes, & une infinité d'ouvrages dramatiques, ont été fondés sur des Reconnaissances. Rien n'est plus naïf que celle de Joseph & de ses freres. Les Critiques y reprennent quelques répétitions : ils trouvent mauvais que les onze Patriarches, étant venus deux fois de suite de la part de Jacob, Joseph leur demande si son pere vit encore. Cette censure peut paraître outrée, comme le sont presque toutes les censures. La piété filiale peut faire dire à Joseph plus d'une fois : mon pere est-il encore en vie ? ne reverrai-je jamais mon pere ?

ſont témoins que ma bouche vous parle votre Langue. Et il baiſa Benjamin & tous ſes freres qui pleurerent, & qui enfin oſerent lui parler. Le bruit s'en répandit par-tout dans la cour du Roi. Les freres de Joſeph y vinrent. Le Pharaon s'en réjouit; il dit à Joſeph d'ordonner qu'ils chargeaſſent leurs ânes, & qu'ils amenaſſent leurs pere & tous leurs parens: je leur donnerai, dit-il, tous les biens de l'Egypte (148), & ils mangeront la moelle de la terre. Dites qu'ils prennent des voitures d'Egypte pour amener leurs femmes & les petits enfans; car toutes les richeſſes de l'Egypte feront à eux.

Iſraël, étant parti avec tout ce qui était à lui, vint au puits du jurement. Et ayant immolé des victimes au Dieu de ſon pere Iſaac, il entendit Dieu dans une viſion pendant la nuit, lequel lui dit: Jacob, Jacob! Et il répondit: me voilà. Dieu ajouta: Je ſuis le très-fort, le Dieu de ton pere, ne crains point, deſcends

(148) Il eſt étonnant que le Pharaon diſe: je donnerai à ces Etrangers tous les biens de l'Egypte. Mr. Boulanger ſoupçonne que toute cette hiſtoire de Joſeph ne fut inſérée dans le Canon juif que du tems de Ptolémée-Evergete. En effet, ce fut ſous ce Roi Ptolémée qu'il y eut un Joſeph Fermier-Général. Boulanger imagine que le Roi de Syrie, Antiochus le Grand, ayant fait brûler tous les livres en Judée, & les Samaritains ayant abjuré la Secte juive, on ne traduiſit un exemplaire de l'Ancien Teſtament en grec que longtems après, & non pas ſous Ptolémée-Philadelphe; qu'on inſéra l'hiſtoire du Patriarche Joſeph dans l'exemplaire hébreu & dans la traduction; qu'alors les Samaritains, redevenus demi-juifs, l'inſérerent dans leur Pentateuque. Cette conjecture téméraire paraît deſtituée de tout fondement.

en Egypte : car je te ferai pere d'un grand peuple ; j'y descendrai avec toi, & je t'en ramenerai (149).

Tous ceux qui vinrent en Egypte avec Jacob & qui sortirent de sa cuisse, étaient au nombre de soixante & six, sans compter les femmes de ses enfans.

Jacob étant arrivé, Joseph monta sur son chariot, vint au-devant de son pere & pleura en l'embrassant. Et il dit à ses freres & à toute la famille de son pere : lorsque le Pharaon vous fera venir & qu'il vous demandera quel est votre métier, vous lui répondrez : nous sommes des pasteurs ; vos serviteurs sont nourris dans cette profession dès leur enfance, nos peres y ont été nourris ; & vous direz tout cela, afin que vous puissiez habiter dans la terre de Gessen. Car les Egyptiens ont en horreur tous les pasteurs de brebis (150).

(149) Les mêmes Critiques, dont nous avons tant parlé, prétendent qu'il y a ici une contradiction, & que Dieu n'a pas pu dire à Jacob : Je te ramenerai ; puisque Jacob & tous ses enfans moururent en Egypte. On répond à cela que Dieu le ramena après sa mort. C'était une tradition chez les Juifs que Moyse, en partant de l'Egypte, avait trouvé le tombeau de Joseph, & l'avait porté sur ses épaules. Cette tradition se trouve encore dans le livre hébreu, intitulé *De la vie & de la mort de Moyse*. Traduit en latin par le savant Gaumin.

(150) Les Critiques ne cessent de dire qu'il n'y a pas de raison à conseiller à des Etrangers de s'avouer pour pasteurs, parce que dans le pays on déteste les pasteurs ; & qu'il fallait au contraire leur dire : gardez vous bien de vous laisser soupçonner que vous soyez d'un métier qu'on a ici en exécration. Si une colonie de Juifs venait se présenter pour s'établir en Espagne, on lui dirait sans doute : gardez vous bien d'avouer que vous

Le Roi dit donc à Joseph : votre pere & vos freres sont venus à toi ; toute la terre d'Egypte est devant tes yeux. Fais-les habiter dans le meilleur endroit, & donne-leur la terre de Gessen : & si tu connais des hommes entendus, donne-leur l'intendance de mes troupeaux (151).

êtes Juifs, & sur-tout que vous avez de l'argent : car l'Inquisition vous ferait brûler pour avoir votre argent.

On demande ensuite pourquoi les Egyptiens détestaient une classe aussi utile que celle des pasteurs ? C'est qu'en effet on prétend que les Arabes-Bédouins, dont les Juifs étaient évidemment une Colonie, & qui viennent encore tous les ans faire paître leurs moutons en Egypte, avaient autrefois conquis une partie de ce pays. Ce sont eux qu'on nomme *les Rois Pasteurs*, & que Manethon dit avoir regné cinq-cent ans dans le Delta. On a cru même que cette irruption des voleurs de l'Arabie-pétrée & de l'Arabie déserte, dont les Juifs étaient descendus, avait été faite plus de cent ans avant la naissance d'Abraham. Cette Chronologie ne cadrerait pas avec celle de la Bible, & ce serait une nouvelle difficulté à éclaircir. Il faudrait que ces pasteurs eussent régné en Egypte avant le tems où nous plaçons le Déluge universel. La Genese compte la naissance d'Abraham de l'année deux-mille du monde, selon la Vulgate. Jacob arrive en Egypte l'an deux-mille deux-cent quatre-vingt, ou environ. Si les Arabes s'emparerent de l'Egypte cent ans avant la naissance d'Abraham, ils avaient donc regné environ 380 ans. Or ils furent les maîtres de l'Egypte cinq-cent ans ; donc ils regnerent encore cent-vingt ans depuis l'arrivée de Jacob. Donc, loin de détester les pasteurs, les Maîtres de l'Egypte devaient au contraire les chérir, puisqu'ils étaient pasteurs eux-mêmes. Il n'est gueres possible de débrouiller ce chaos de l'ancienne chronologie.

(151) Ce Roi, qui offre l'intendance de ses troupeaux, semble marquer qu'il était de la race des Rois-Pasteurs : c'est ce qui augmente encore les difficultés que nous avons à résoudre ; car si ce Roi a des trou-

Après cela Joseph introduisit son pere devant le Roi, qui lui demanda : quel âge as-tu ? Et il lui répondit : ma vie a été de cent trente ans, & je n'ai pas eu un jour de bon (152).

Joseph donna donc à son pere & à ses freres la possession du meilleur endroit appellé Ramessès, & il leur fournit à tous des vivres : car le pain manquait dans tout le monde. Et la faim désolait principalement l'Egypte & le Canaan.

Joseph aiant tiré tout l'argent du pays pour du bled : mit cet argent dans le trésor du Roi. Et les acheteurs, n'aiant plus d'argent, tous les Egyptiens vinrent à Joseph : donnez-nous du pain ; faut-il que nous mourions de faim, parce que nous n'avons point d'argent ? Et il leur répondit : amenez-moi tout votre bétail, & je vous donnerai du bled en échange. Les Egyptiens amenerent donc leur bétail (153), & il

peaux, & si tout son peuple en a aussi, comme il est dit après, il n'est pas possible qu'on détestât ceux qui en avaient soin.

(152) Cette réponse, qu'on met dans la bouche de Jacob, est d'une triste vérité ; elle est commune à tous les hommes. La vulgate dit : mes années ont été courtes & mauvaises. Presque tout le monde en peut dire autant ; & il n'y a peut-être point de passage, dans aucun auteur, plus capable de nous faire rentrer en nous-mêmes avec amertume. Si on veut bien y faire réflexion, on verra que tous les Pharaons du monde, & tous les Jacob, & tous les Joseph, & tous ceux qui ont des bleds & des troupeaux, & sur-tout ceux qui n'en ont pas, ont des années très malheureuses, dans lesquelles on goûte à peine quelques momens de consolation & de vrais plaisirs.

(153) Ceci fait bien voir la vérité de ce que nous venons de dire, que les hommes menent une vie dure & malheureuse dans les plus beaux pays de la terre.

leur donna dequoi manger pour leurs chevaux, leurs brebis, leurs bœufs & leurs ânes.

Les Egyptiens étant venus l'année suivante, ils dirent : nous ne cacherons point à Monseigneur que n'ayant plus ni argent, ni bétail, il ne nous reste que nos corps & la terre. Faudra-t-il que nous mourions à tes yeux ? Prens nos personnes & notre terre, fais-nous esclaves du Roi, & donne-nous des semailles : car le cultivateur étant mort, la terre se réduit en solitude. Joseph acheta donc toutes les terres & tous les

Mais aussi les Egyptiens paraissent peu avisés de se défaire de leurs troupeaux pour avoir du bled. Ils pouvaient se nourrir de leurs troupeaux & des légumes qu'ils auraient semés ; & en vendant leurs troupeaux, ils n'avaient plus de quoi jamais labourer la terre. Joseph semble un très mauvais Ministre, à ce que disent les Critiques, ou plutôt un Tyran ridicule & extravagant, de mettre toute l'Egypte dans l'impossibilité de semer du bled. Ce qui est plus surprenant, c'est que l'auteur ne dit pas un mot de l'inondation périodique du Nil ; & il ne donne aucune raison pour laquelle Joseph empêcha qu'on ne semât & qu'on ne labourât la terre.

C'est ce qui a porté les lords Herbert & Bolingbrocke, les Savans Freret & Boulanger, à supposer témérairement que toute l'histoire de Joseph ne peut être qu'un roman : il n'est pas possible, disent-ils, que le Nil ne se soit pas débordé pendant sept années de suite. Tout ce pays aurait changé de face pour jamais ; il aurait fallu que les cataractes du Nil eussent été bouchées, & alors toute l'Ethiopie n'aurait été qu'un vaste marais. Ou si les pluies qui tombent régulièrement chaque année dans la zone-torride avaient cessé pendant sept années, l'intérieur de l'Afrique serait devenu inhabitable. Nous répondons que les pluies cesserent tout aussi aisément, qu'Elie ordonna depuis qu'il n'y aurait pendant sept ans ni pluie ni rosée, & que l'un n'est pas plus difficile que l'autre.

habitans de l'Egypte d'une extrêmité du Royaume à l'autre, excepté les seules terres des Prêtres qui leur avaient été données par le Roi. Ils étaient en outre nourris des greniers publics; c'est pourquoi ils ne furent pas obligés de vendre leurs terres. Alors Joseph dit aux peuples: vous voyez que le Pharaon est le maître de toutes vos terres & de toutes vos personnes. Maintenant voici des semailles; ensemencez les champs, afin que vous puissiez avoir du bled & des légumes. La cinquieme partie appartiendra au Roi: *je vous permets* les quatre autres pour semer & pour manger, à vous & à vos enfans. Et ils lui répondirent: notre salut est en tes mains; que le Roi nous regarde seulement avec bonté, & nous le servirons gaiement (154).

(154) C'est ici que les Critiques s'élevent avec plus de hardiesse. Quoi! (disent-ils) ce bon Ministre Joseph rend toute une nation esclave. Il vend au Roi toutes les personnes & toutes les terres du royaume! C'est une action aussi infame & aussi punissable que celle de ses freres qui égorgerent tous les Sichémites. Il n'y a point d'exemple dans l'histoire du monde, d'une pareille conduite d'un Ministre d'Etat. Un Ministre, qui proposerait une telle loi en Angleterre, porterait bientôt sa tête sur un échaffaud. Heureusement une histoire si atroce n'est qu'une fiction. Il y a trop d'absurdité à s'emparer de tous les bestiaux, lorsque la terre ne produisait point d'herbe pour les nourrir. Et si elle avait produit de l'herbe, elle aurait aussi produit du bled. Car, de deux choses l'une: le terrein de l'Egypte étant de sable, les inondations régulieres du Nil peuvent seules faire produire de l'herbe; ou bien ces inondations manquant pendant sept années, tous les bestiaux doivent avoir péri. De plus on n'était alors qu'à la quatrieme année de la stérilité prétendue. A quoi aurait servi de donner au peuple des semailles pour ne rien produire

Joseph, après la mort de Jacob, ordonna aux Médecins ses valets de l'embaumer avec leurs aromates; & ils employerent 40 jours à cet ouvrage. Et toute l'Egypte pleura Jacob pendant soixante & dix jours. Et Joseph alla enterrer son pere dans le Canaan, avec tous les chefs de la Maison du Pharaon, toute sa maison & tous ses freres, accompagnés de chariots & de cavaliers en grand nombre. Et ils porterent Jacob dans la terre de Canaan; & ils l'ensevelirent dans la caverne qu'Abraham avait achetée d'Ephron l'Ethéen, vis-à-vis de Mambré (155).

Joseph

pendant trois autres années ? Ces sept années de stérilité (ajoutent-ils) sont donc la fable la plus incroyable que l'imagination orientale ait jamais inventée. Il semble que l'auteur ait tiré ce conte de quelques Prêtres d'Egypte. Ils sont les seuls que Joseph ménage : leurs terres sont libres, quand la nation est esclave, & ils sont encore nourris aux dépens de cette malheureuse nation. Il faut que les Commentateurs d'une telle fable soient aussi absurdes & aussi lâches que son auteur.

C'est ainsi que s'explique mot-à-mot un de ces téméraires. Un seul mot peut les confondre. L'auteur était inspiré; & l'Eglise entiere, après un mûr examen, a reçu ce livre comme sacré.

(155) On voit par-là que les embaumemens, si fameux dans l'Egypte, étaient en usage depuis très longtems. La plupart des drogues qui servaient à embaumer les Morts ne croissent point en Egypte : il fallait les acheter des Arabes, qui les allaient chercher aux Indes à dos de chameau, & qui revenaient par l'isthme de Suez les vendre en Egypte pour du bled. Hérodote & Diodore rapportent qu'il y avait trois sortes d'embaumemens, & que la plus chere coûtait un *talent* d'Egypte, évalué, il y a plus de cent ans, à deux-mille six-cent quatre-vingt-huit livres de France, & qui par conséquent en vaudrait aujourd'hui à peu près le double.

On

Joseph revenu dans l'Egypte avec toute la maison de son pere, il vit Ephraïm & les enfans d'Ephraïm & ceux de Manassé son autre fils, jusqu'à la troisieme génération; & il mourut, âgé de cent-dix ans, & on l'embauma, & on mit son corps dans un coffre en Egypte (156).

On ne rendait pas cet honneur au pauvre peuple. Avec quoi l'aurait-il payé? Sur-tout dans ce tems de famine? Les Rois & les Grands voulaient triompher de la mort même; ils voulaient que leurs corps durassent éternellement. Il est vraisemblable que les pyramides furent inventées dès que la maniere d'embaumer fut connue. Les Rois, les Grands, les principaux Prêtres, firent d'abord de petites pyramides pour tenir les corps séchement dans un pays couvert d'eau & de boue pendant quatre mois de l'année. La superstition y eut encore autant de part que l'orgueil. Les Egyptiens croyaient qu'ils avaient une ame, & que cette ame reviendrait animer leur corps au bout de trois mille ans, comme nous l'avons déja dit. Il fallait donc précieusement conserver les corps des grands Seigneurs afin que leurs ames les retrouvassent; car, pour les ames du peuple, on ne s'en embarrasse jamais; on le fit seulement travailler aux sépulcres de ses Maîtres. C'est donc pour perpétuer les corps des Grands qu'on bâtit ces hautes pyramides qui subsistent encore, & dans lesquelles on a trouvé de nos jours plusieurs momies.

Il est de la plus grande vraisemblance que plusieurs pyramides existaient lorsqu'on embauma Jacob; & il est étonnant que l'auteur n'en parle pas, & qu'il n'en soit jamais fait la moindre mention dans l'Ecriture. Le seul Flavien Josephe, historien juif, dit que le Pharaon fesait travailler les Hébreux à bâtir les pyramides.

(156) Non-seulement on déposait les corps dans les pyramides; mais on les gardait longtems dans les maisons, enfermés dans des coffres ou cercueils de bois de cedre; ensuite on les portait dans une pyramide soit petite, soit grande. Les petites ont été détruites par le tems; les grandes ont résisté. L'auteur *De mira-*

AVERTISSEMENT.

Il est triste pour les curieux que l'auteur des livres Juifs ne nous ait pas dit un seul mot des anciens monuments de l'Egypte, des mœurs, des loix, de la religion, des usages d'un peuple si antique & autrefois si renommé; tout postérieur qu'il est au vaste Empire des Indes & à celui de la Chine, il fut si anciennement policé avant tous les autres peuples de notre occident, qu'il attirera toujours nos regards, fût-il dans un abaissement encore plus avilissant que celui où il croupit sous la domination turque.

On doit d'abord l'admirer de ce qu'il existait. Quels travanx ne fallut-il pas pour forcer le Nil à lui servir de défenseur & de nourricier, après avoir été désolé par ce fleuve pendant tant de siecles. Il fallut ensuite transporter sur des canaux des masses énormes de marbre de toutes especes, pour bâtir ces superbes villes, qui firent l'étonnement de

bilibus sacræ Scripturæ dit qu'on dressa une figure de veau sur le coffre où l'on mit Joseph, & qu'on rendit des honneurs divins à cette figure. Des Commentateurs ont voulu qu'il fut *Sérapis*; & ils se sont fondés sur ce que Sérapis passait pour avoir délivré l'Egypte de la famine. On a été chercher dans Plutarque le nom d'*Osiris*, qui s'appellait *Arsaphe* : on a cru trouver dans le mot Arsaphe l'étimologie du mot Joseph : cependant ce Joseph ne s'appelle point Joseph chez les Orientaux, mais Joussouph. Un auteur moderne a prétendu que Joseph est la même chose que Salomon, ou, selon les Orientaux, Soleiman; & que Joseph est encore le même que Lokman ou qu'Esope. Ce n'est pas la peine d'examiner sérieusement des imaginations si bizarres. Nous nous en tenons au texte divin.

toutes les nations. Leur religion était sublime avant qu'elle dégénérât en ridicule. Ils n'adoraient qu'un Dieu maître de toute la nature.

Le savant Prideaux avoue qu'ils ne fesaient aucun sacrifice sanglant ; ils ressemblaient en cela aux Bracmanes, regardés dans l'antiquité comme les plus sages & les plus heureux des hommes.

Les anciennes loix de l'Egypte ont mérité d'être célébrées par l'éloquent Bossuet ; & nous leur rendons un continuel hommage par notre impuissance d'atteindre à leur sagesse. Les siecles où l'auteur sacré nous annonce que quelques Juifs arriverent en Egypte, & où une foule innombrable de ces émigrans s'enfuit au travers de la mer, étaient les tems où les arts furent le plus cultivés dans ce beau climat, & où les prodiges de l'architecture, de la sculpture & de la peinture, quoique grossieres, auraient dû fixer l'attention de tout écrivain profane. Mais l'auteur, uniquement occupé du peuple Israëlite, néglige tout le reste. Il n'a devant les yeux que les déserts consacrés dans lesquels il va conduire ces émigrans, & où ils vont mourir. Nous restons dans une ignorance entiere de toutes les choses dont il aurait pu nous instruire. Nous sommes avec lui en Egypte, & nous ne la connoissons pas. Contentons nous de bien connaître les Juifs ; mais déplorons la perte de sept cent mille volumes amassés dans les siecles suivants par les Rois d'Egypte. Ils auraient instruit l'univers. Il ne nous reste que l'incertitude & les regrets.

FIN DE LA GENESE.

L'EXODE.

TOus ceux qui étaient ſortis de Jacob étaient au nombre de ſoixante & dix perſonnes quand Joſeph demeurait en Egypte. (1) Après ſa mort & celle de ſes freres, & celle de toute cette race, les enfans d'Iſraël s'accrurent, ſe multiplierent comme des plantes, ſe fortifierent & remplirent cette terre.

Or il s'éleva un nouveau roi dans l'Egypte qui ignorait Joſeph (2); & il dit à ſon peuple: Voilà le peuple des enfans d'Iſraël qui eſt plus fort que nous; venez, opprimons les ſagement, de peur qu'ils ne ſe multiplient, &, ſi nous avons une guerre, qu'ils ne ſe joignent à nos

(1) Il n'eſt pas aiſé de nombrer ces ſoixante & dix perſonnes ſorties de Jacob. Cependant Saint Etienne dans ſon diſcours en compte ſoixante & quinze.

(2) Il y a une grande diſpute entre les ſavants pour ſavoir quel était ce nouveau roi. Manéthon dit qu'il vint de l'Orient des hommes inconnus qui déthronerent la race des Pharaons du tems d'un nommé Timaüs; que ce roi s'appellait Salathis, qu'il s'établit à Memphis, c'eſt-à-dire à Moph nommé Memphis par les Grecs, & que les rois de la race de Salathis regnerent deux cent cinquante ans: mais enſuite il dit qu'ils poſſéderent l'Egypte cinq cent onze ans. Après quoi ils furent chaſſés. L'hiſtorien Flavien Joſephe dit tout le contraire, & prétend que cette nation venue d'Orient était celle des Iſraëlites. Lorſque les événemens ſont obſcurs dans une hiſtoire, que faire? Il faut les regarder comme obſcurs.

ennemis, & qu'après nous avoir vaincus ils ne sortent de l'Egypte (3).

Il établit donc sur eux des Intendants de leurs travaux, & il leur fit bâtir les Villes de Phiton & de Ramessés. (4) Le Roi parla aussi aux accoucheuses des hébreux, dont l'une étoit appellée Séphora, & l'autre Phua; & il leur commanda ainsi: Quand vous accoucherez les femmes des hébreux, tuez l'enfant si c'est un mâle; si c'est une fille qu'on la conserve. Ces sages-femmes craignirent Dieu & n'obéirent point au Roi; mais elles conserverent les mâles. Le Roi les ayant appellées leur dit: Qu'avez-vous fait? vous avez conservé les garçons. Elles répondirent: Les Israëlites ne sont pas comme les Egyptiennes, elles ont la science d'accoucher, & elles enfantent avant que nous soyons venues. (5) Alors le Pharaon commanda à son peuple disant: que tout ce qui naîtra masculin

(3) Ce Roi tient là un singulier discours. Il semble qu'au lieu de craindre que les Israëlites vainqueurs ne s'en allassent, il devait craindre qu'ils ne restassent, & qu'ils ne regnassent à sa place: on ne s'enfuit gueres d'un beau pays dont on s'est rendu le maître.

(4) Apparemment que la Ville de Ramessés tira son nom de l'endroit où il est dit que Joseph avait établi ses freres.

(5) On peut remarquer que les femmes Israëlites furent exceptées en Egypte de la malédiction prononcée dans la Genese contre toutes les femmes condamnées à enfanter avec douleur. On a dit que deux accoucheuses ne suffisaient pas pour aider toutes les femmes en mal d'enfant, & pour tuer tous les mâles. On suppose que ces deux sages-femmes en avaient d'autres sous elles.

ſoit jetté dans le fleuve (6); conſervez le féminin.

Après cela un homme de la famille de Lévi ſe maria; ſa femme conçut & enfanta un fils, & voyant que cet enfant était beau, elle le tint caché pendant trois mois; mais voyant qu'elle ne pouvait pas le cacher plus longtems, elle prit une corbeille de joncs, l'enduiſit de bithume & de poix réſine, & l'expoſa au milieu des roſeaux ſur le bord du fleuve; & elle dit à la ſœur de cet enfant de ſe tenir loin, & de voir ce qui arriverait. La fille du roi étant venue pour ſe baigner dans le fleuve, ſes ſuivantes marchant ſur la rive, elle apperçut la corbeille, & elle apperçut l'enfant qui pouſſait des vagiſſements. Elle en eut pitié: c'eſt ſans doute un des enfants des hébreux. Sa ſœur, qui était-là, dit à la princeſſe: voulez-vous que j'aille chercher une femme des hébreux pour le nourrir? elle répondit: allez-y. Et la fille fit venir ſa mere, qui nourrit ſon fils, & qui le rendit à la princeſſe quand il fut en âge. (7).

(6) Si la terre de Geſſen était dans le Nome Arabique entre le mont Caſius & le déſert d'Ethan, comme on l'a prétendu, il ne laiſſe pas d'y avoir loin delà au Nil; il fallait faire pluſieurs lieues pour aller noyer les enfans.

(7) Les Critiques ont dit que la fille d'un roi ne pouvait ſe baigner dans le Nil, non-ſeulement par bienſéance, mais par la crainte des Crocodiles. De plus, il eſt dit, que la Cour était à Memphis audelà du Nil. Et de Memphis à la Terre de Geſſen il y a plus de cinquante lieues de deux mille cinq cent pas. Mais il ſe peut que la Princeſſe fut venue dans ces quartiers avec ſon pere.

L'auteur de l'ancienne vie de Moyſe en trente ſix

Mosé étant devenu grand alla voir les hébreux ses freres, & ayant rencontré un Egyptien qui outrageait un hébreu, il tua l'Egyptien & l'enterra dans le sable. Le lendemain, craignant d'être découvert & que le Roi ne le fît mourir,

articles, laquelle parait écrite du tems des Rois, dit, que soixante ans après la mort de Joseph, le Pharaon vit en songe un vieillard tenant en main une balance. Tous les habitans de l'Egypte étaient dans la balance, & dans l'autre il n'y avait qu'un enfant dont le poids égalait celui de tous les habitans de l'Egypte. Le Roi appella tous ses Mages. L'un d'eux lui dit, que sans doute cet enfant était un hébreu qui serait fatal à son Royaume. Il y avait alors en Egypte un Lévite nommé Amran, qui avait épousé sa sœur utérine appellée Jocabed. Il en eut d'abord une fille nommée Marie; ensuite Jocabed lui donna Aaron, ainsi appellé parce que le Roi avait ordonné de noyer tous les enfans hébreux. Trois ans après il eut un fils très beau, qu'il cacha dans sa maison pendant trois mois.

L'auteur raconte ensuite l'avanture de la Princesse qui adopta l'enfant & qui l'appella *Mosé*, sauvé des eaux, mais son pere l'appella *Chabar*, sa mere l'appella *Jéchotiel*, sa tante *Jared*. Aaron le nomma *Abizanah*, & ensuite les Israëlites lui donnerent le nom de *Nathanaël*. Mosé n'avait que trois ans lorsque le Roi se maria & qu'il donna un grand festin; sa femme était à sa droite, & sa fille était avec le petit Mosé à sa gauche; cet enfant en se jouant prit la couronne du Roi, & se la mit sur la tête. Le Mage Balaam Eunuque du Roi lui dit: Seigneur, souviens toi de ton rêve; certainement l'esprit de Dieu est dans cet enfant. Si tu ne veux que l'Egypte soit détruite, il faut le faire mourir. Cet avis plut beaucoup au Roi.

On était prêt de tuer le petit Mosé, lorsque Dieu envoya l'ange Gabriel, qui prit la figure d'un des princes de la Cour de Pharaon, & dit au Roi: je ne

il s'en fut dans le pays de Madian, & s'assit auprès d'un puits. (8)

crois pas qu'on doive faire mourir un enfant qui n'a pas encore de jugement, mais il faut l'éprouver; présentons lui à choisir d'une perle ou d'un charbon ardent; s'il choisit le charbon, ce sera une preuve qu'il est sans raison, & qu'il n'a pas eu de mauvaise intention en prenant la couronne royale; mais s'il prend la perle, ce sera une preuve qu'il a du jugement; & alors on pourra le tuer. Aussi-tôt on met devant Mosé un charbon ardent, & une perle; Mosé allait prendre la perle; mais l'ange lui arrêta la main subtilement, & lui fit prendre le charbon qu'il porta lui-même à sa langue. L'enfant se brûla la langue & la main; & c'est ce qui le rendit bégue pour le reste de sa vie.

L'historien Flavien Josephe avait lu sans doute l'auteur Juif que nous citons; car il dit dans son Livre second, chapitre cinq, qu'un des Mages Egyptiens, un des grands prophêtes de Pharaon, lui dit qu'il y avait un enfant parmi les hébreux, dont la vertu serait un prodige, qu'il releverait sa nation & qu'il humilierait l'Egypte entiere. Ensuite Flavien Josephe raconte comment le petit Mosé à l'âge de trois ans prit le Diademe du Roi & marcha dessus, & comment un prophête du Pharaon conseilla au Roi de le faire mourir.

Toutes ces différentes leçons ont fait dire aux savants, qu'il en a été de l'histoire sacrée de Moyse, comme de l'histoire profane d'Hercule à quelques égards, & que chaque auteur qui en a parlé y a mis beaucoup du sien, en ajoutant à la sainte écriture des avantures dont elle ne parle pas.

(8) L'auteur hébreu cité ci-dessus dit au contraire, que Mosé alla en Ethiopie, étant alors âgé de treize ans, mais grand, bien fait, & vigoureux. Qu'il combattit pour le Roi d'Ethiopie contre les Arabes, & qu'après la mort du Roi d'Ethiopie Nécano, la veuve de ce Monarque épousa Mosé, qui fut élu Roi. Ce jeune homme, dit l'auteur, honteux de coucher

Or il y avoit à Madian un prêtre qui avait sept filles, qui vinrent au puits pour prendre de l'eau & abreuver les troupeaux de leur pere. Il survint des pasteurs qui chasserent ces filles. Mosé prit leur défense & abreuva leurs brebis.....

avec la Reine dont il avait été le domestique & le soldat, n'osa jamais prendre la liberté de lui rendre le devoir conjugal, sachant d'ailleurs que Dieu avait défendu aux Israélites d'épouser des étrangeres. Il eut toujours la précaution de mettre une épée dans le lit entre lui & la Reine, afin de n'en point approcher. Ce manege dura quarante ans. Et enfin, la Reine ennuyée d'un mari qui mettait toujours une grande épée entre lui & elle, résolut de renvoyer Mosé & de faire couronner le fils qu'elle avait eu du Roi Nécano. Les Grands du Royaume assemblés renvoyerent Mosé avec quelques présents; & il se retira alors chez Jéthro dans le pays de Madian. Flavien Josephe raconte cette histoire tout autrement; mais il assure que Mosé fit la guerre en Ethiopie, & qu'il épousa la fille du Roi.

Remarquons seulement ici, que l'auteur Juif cité ci-dessus rapporte beaucoup de miracles faits en Ethiopie par Mosé, & par les deux fils du Mage Balaam nommés Jannés & Mambrés dont il est parlé dans l'Ecriture. Remarquons encore que ce Jannés & ce Mambrés étaient les enfants d'un Eunuque; ce qui était le plus grand des miracles. Nous en verrons bientôt d'aussi incompréhensibles & de plus respectables. N'oublions pas d'observer que Flavien Josephe fait arriver Mosé dans le Madian sur le rivage de la mer rouge. Mais il est difficile de prouver qu'il y ait eu un pays nommé Madian sur cette mer. La sainte écriture ne parle que du Madian situé à l'orient du lac Asphaltide, ou lac de Sodome, qui est en effet l'un des déserts de l'Arabie pétrée. Ce fut là que Mosé Roi d'Ethiopie arriva seul à pied après une marche de trois cent lieues, s'il était parti d'Ethiopie.

(9).... Leur pere donna du pain & une de ses filles nommée Séphora en mariage à Mosé. Séphora enfanta Gerson, & ensuite enfanta Eliéser....

Longtems après, le Roi d'Egypte mourut. Or Mosé paissait les brebis de Jéthro son beau-pere près de Madian. Et ayant conduit son troupeau dans le désert, il vint jusqu'à la montagne de Dieu nommée Oreb. (10). Dieu lui apparut en forme de flamme au milieu d'un buisson; & Mosé voyant que le buisson était enflammé & ne brulait pas.... Dieu l'appelle du milieu du buisson; & lui dit: Mosé! Mosé! & il répondit, me voilà. N'approche pas, dit Dieu, ôte tes souliers, (11) car cette terre est sainte.

(9) Tous les héros de l'antiquité marchent à pied quand ils n'ont pas de chevaux ailés, & prennent toujours la défense des filles, qu'on leur donne souvent en mariage. On croirait que les auteurs de ces romans auraient copié les vérités hébraïques, s'ils avaient pu les connaître. Nous avons déja remarqué une grande conformité entre l'histoire sacrée du peuple de Dieu, & les fables profanes.

(10) On sait qu'Oreb n'est pas le mont Sinaï; mais qu'il en est fort proche; qu'il n'y a point d'eau au mont Sinaï, mais qu'au mont Oreb il y a trois fontaines: nous nous en rapportons aux voyageurs qui ont été dans ces pays affreux. Il est triste qu'ils se contredisent presque tous. Flavien Josephe ne parle point de cette apparition de Dieu dans le buisson ardent. Il supprime ou il exténue souvent les miracles que les livres saints rapportent; & nous croyons aux livres saints plus qu'à lui.

(11) On n'entrait point dans les Temples avec des souliers en Asie & en Egypte; c'est une coutume qui s'est conservée dans tout l'orient. Quelques Critiques inferent encore delà que ce livre fut écrit après que

Je suis descendu pour délivrer les Israëlites de la main des Egyptiens & je les amènerai dans une terre bonne & spacieuse où coulent le lait & le miel, dans le pays des Cananéens, des Héthéens des Amorréens des Phéréséens, des Hévéens & des Jébuséens. (12).

les Juifs eurent bâti un Temple ; car, disent-ils, qu'importait à Dieu que Mosé marchât chaussé ou nud-pied dans l'horrible désert d'Oreb. Ils ne considerent pas que c'est delà, peut-être, qu'est venu l'usage dans les pays chauds d'entrer dans les temples sans souliers.

(12) Nous ne demandons pas ici, comme les impies, pourquoi Dieu ne donne pas la superbe & fertile Egypte à son peuple chéri, mais ce petit pays assez mauvais, où il est dit qu'il coule des fleuves de lait & de miel, & qui, tout petit qu'il est, n'a jamais été possédé ni entiérement, ni paisiblement par les Juifs, où même ils furent esclaves à plusieurs reprises l'espace de cent quatre ans, selon leurs propres livres. Nous n'avons pas la criminelle insolence d'interroger Dieu sur ses desseins. Nous produirons seulement ici la lettre de Saint Jérôme à Dardanus, écrite l'an 414 de notre Ere ; c'est la lettre 85. Voici la traduction fidele faite par les Bénédictins de Saint Maur.

» Je prie ceux qui prétendent que le peuple Juif » après sa sortie de l'Egypte prit possession de ce pays, » de nous faire voir ce que ce peuple en a possédé. » Tout son domaine ne s'étendait que depuis Dan jus-» qu'à Bersabé, (cinquante trois lieues de long.) J'ai » honte de dire quelle est la largeur de la terre pro-» mise. On ne compte que quinze lieues depuis Jop-» pé jusqu'à Bethléem, après quoi on ne trouve plus » qu'un affreux désert habité par des nations bar-» bares..... Vous me direz peut-être, ô Juifs, que » par la terre promise on doit entendre celle dont » Moyse fait la description dans le livre des Nom-» bres ; mais vous ne l'avez jamais possédée...... & » on me promet à moi dans l'Evangile la possession » du Royaume du Ciel, dont il n'est fait aucune

Viens donc, & je t'enverrai à Pharaon..... Mosé répondit: j'irai vers les enfans d'Israël, & je leur dirai, le Dieu de vos peres m'envoie vers vous; mais s'ils me demandent quel est son nom, que leur dirai-je? Dieu dit à Mosé, je m'appelle Eheich. Tu diras aux enfans d'Israël: Eheich m'envoie à vous (13). Dieu dit

» mention dans votre ancien Testament...... Vous » êtes devenus esclaves de tous les peuples que vous » avez eus pour voisins.

Nous pouvons ajouter à la lettre de Saint Jérôme, que nous avons vu plus de vingt voyageurs qui ont été à Jérusalem, & qui nous ont tous assuré que ce pays est encore plus mauvais qu'il ne l'était du tems de Saint Jérôme, parce qu'il n'y a plus personne qui le cultive, & qui porte de la terre sur les montagnes arides dont il est hérissé, pour y planter de la Vigne comme autrefois.

Nous avons peine à concevoir comment un Docteur anglican nommé Schaw, qui n'a fait que passer à Jérusalem, peut être d'un avis contraire à Saint Jérôme qui demeura vingt ans à Bethléem, & qui était d'ailleurs le plus savant des Peres de l'Eglise. Il osa opposer les fictions de Pietro della Valle, au témoignage irréfragable de Saint Jérôme. Si ce Schaw avait bien vu, il ne chercherait pas à s'appuyer des mensonges d'un voyageur tel que Pietro della Valle.

Tout ce que nous pouvons dire sur la Judée, c'est que les Juifs à force de soins & des plus pénibles travaux, parvinrent à recueillir du vin, de l'orge, du seigle, des olives & des herbes odoriférantes, qui se plaisent dans les pays chauds & arides. Mais dès que cette terre a été rendue à elle-même, elle a repris sa premiere stérilité; il s'en faut beaucoup qu'elle vaille aujourd'hui la Corse, à laquelle elle ressemble parfaitement.

(13) Les Critiques reprennent Mosé d'avoir demandé à Dieu son nom. Ils disent que puisqu'il le reconnaissait pour le Dieu du Ciel & de la Terre, il ne devait pas supposer qu'il eût un nom appellatif, comme on en a

encore à Mosé : tu diras aux enfans d'Israël, le Dieu d'Abraham d'Isaac & de Jacob m'a envoyé à vous. Ce sera là mon nom à jamais de génération en génération. Ils écouteront ta voix, & tu iras avec les Anciens d'Israël devant le Roi

donné aux hommes & aux villes. Que Dieu ne s'appelle ni Jean, ni Jacques ; & que les Israëlites ne l'auraient pas plus reconnu à ce nom de *Eheich* qu'à tout autre nom. Ce mot de Eheich est ensuite changé en celui de *Jehovah* qui signifie, dit-on, destructeur, & que quelques-uns croient signifier Créateur. Les Egyptiens le prononçaient Jaou ; & quand ils entraient dans le Temple du soleil ils portaient un philactere sur lequel Jaou était écrit. Origene, dans son premier livre contre Celse, dit qu'on se servait de ce mot pour exorciser les esprits malins. Saint Clément d'Alexandrie, dans son cinquieme livre des stromates, assure qu'il n'y avait qu'à prononcer ce mot à l'oreille d'un homme pour le faire tomber roide mort, & que Moyse l'ayant prononcé à l'oreille de Nechefre Roi d'Egypte, ce Monarque en mourut subitement.

Ce mot Jaou signifioit Dieu chez les anciens Arabes ; & c'est encore le mot sacré dans les prieres des Mahometans. Sanchoniaton, le plus ancien des auteurs dans cette partie du monde, écrit Jévo. Origene & Jérôme veulent qu'on prononce Jao. Les Samaritains, qui s'éloignaient en tout des autres Juifs, prononçaient Javé. C'est delà que vient le nom de Jovis, Jovispiter, Jupiter, chez les anciens Toscans & chez les Latins. Les Grecs firent de Jéhova leur Zeus, qui était le premier des Dieux, le grand Dieu. C'est ainsi qu'ils prononcerent Theos, les Latins Deus, & nous Dieu ; c'est ainsi que les allemands prononcent Gott, les peuples de la Scandinavie Gud, les Anglais God. Origene est fermement persuadé qu'on ne peut faire aucune opération magique qu'avec le nom de Jéhova. Il affirme que si on se sert de tout autre nom, il sera impossible de produire aucun enchantement.

d'Egypte, & tu lui diras: le Dieu des hébreux nous a appellés, & il faut que nous allions à trois journées dans le désert pour sacrifier au Seigneur notre Dieu, (14) mais je sais que le Roi d'Egypte ne permettra point qu'on y aille si on ne le contraint par une main forte.... Chaque femme demandera à sa voisine ou à son hôtesse des vases d'argent & d'or, & de beaux habits, dont elles revêtiront leurs fils & leurs filles, & ainsi elles dépouilleront l'Egypte (15).

(14) Plusieurs Commentateurs disputent ici sur la prescience, sur la liberté, & sur le futur contingent. Dieu sait positivement que Pharaon n'écoutera point Mosé; & cependant le Pharaon sera libre de l'écouter. On a fait un très grand nombre de volumes sur cette question, qu'on a toujours creusée & dont on n'a pas encore apperçu le fond. Il suffit de savoir que Dieu est tout puissant, & que l'homme est libre pour mériter ou démériter. Qu'on soit libre, ou qu'on ne le soit pas, les hommes agiront toujours comme s'ils l'étaient.

(15) Les Critiques disent qu'il y a dans cette conduite un vol manifeste. Le Curé Meslier, & Woolston après lui, reprochent aux Juifs que tous leurs ancêtres sont des voleurs: qu'Abraham vola le Roi d'Egypte & le Roi de Gérar en leur fesant accroire que Sara n'était que sa sœur, & en extorquant d'eux des présens: qu'Isaac vola le même Roi de Gérar par la même fraude: que Jacob vola à son frere Esaü son droit d'ainesse: que Laban vola Jacob son gendre, lequel vola son beau-pere: que Rachel vola à Laban son pere jusqu'à ses Dieux: que tous ses enfans volerent les Sichémites après les avoir égorgés; que leurs descendans volerent les Egyptiens, & qu'ensuite ils allerent voler les Cananéens. On ferme la bouche à ces détracteurs, par ces seuls mots: Dieu est le maître de nos biens & de nos vies. C'est en vain qu'ils répondent, que tous les voleurs de la terre en pouraient

Mosé répondit à Dieu, ils ne me croiront pas, ils me diront que tu ne m'es point apparu; & Dieu lui dit, que tiens-tu là à la main? Il répondit, c'est ma verge. Dieu dit: jette ta verge en terre; il jetta sa verge, & elle fut changée sur le champ en couleuvre (16). Mosé s'enfuit de peur. Dieu dit encore à Mosé: mets ta main dans ton sein; il la mit dans son sein, & il l'en retira toute couverte d'une lepre blanche comme la neige. Et Dieu dit: si les Egyptiens ne croient pas à ces deux signes, & s'ils n'écoutent pas ta voix, prends de l'eau du Nil, & elle se convertira en sang.

Mais, dit Mosé à Dieu, j'ai un empêchement de langue, tu sais que je suis bégue; & tout ce que tu me dis me rend plus bégue encore. Envoie, je te prie, un autre que moi. Dieu se mit alors en colere, & lui dit: eh bien, j'enverrai Aaron ton frere, qui n'a point d'empêchement à la langue; je serai dans sa bouche &

dire autant; Dieu n'a pas inspiré les voleurs; mais il a inspiré les Juifs.

On connait d'ailleurs assez l'histoire apocryphe du procès que les Egyptiens firent aux Juifs par devant Alexandre lorsqu'il passa par Gaza. Les Juifs redemandaient le payement des corvées qu'ils avaient faites pour bâtir les pyramides, & qu'on ne leur avait point payées. Leurs adversaires redemandaient aux Juifs tout ce qu'ils avaient volé en s'enfuyant d'Egypte. Alexandre jugea que l'un irait pour l'autre, & les renvoya hors de Cour & de procès, dépens compensé.

(16) Tous les Magiciens, ou ceux qui passerent pour tels, eurent une Verge. Les Magiciens de Pharaon avaient la leur. Tous les joueurs de gobelets ont leur Verge. C'est par-tout le signe caractéristique des sorciers. On voit que le mensonge imite toujours la vérité.

dans la tienne; il parlera pour toi au peuple, il sera ta bouche, & tu l'instruiras de tout ce qui regarde Dieu. Reprends ta verge.

Mosé s'en alla donc chez son beau-pere Jéthro. Il lui dit : je m'en vais en Egypte. Jéthro lui dit : allez en paix. Dieu parla encore à Mosé, & lui dit : va t'en donc en Egypte, car tous ceux qui voulaient te faire mourir sont morts. (17)

Mosé, ayant donc pris sa femme & ses enfans, les met sur son âne & marche en Egypte avec sa verge. Dieu lui dit en chemin : ne manque pas de faire devant le Pharaon tous les prodiges que je t'ai ordonné de faire. Car j'endurcirai son cœur, & il ne laissera point aller mon peuple. Or Mosé étant en chemin, Dieu le rencontra dans un cabaret, & voulut le tuer : mais

(17) Il y a ici quelques petites difficultés. Mosé, au lieu d'obéir à Dieu, & d'aller en Egypte, s'en va dans le Madian chez son beau-pere. Et Dieu qui lui avait commandé de faire trembler le Roi d'Egypte en son nom, va lui dire en Madian que ce Roi est mort & qu'il peut aller en Egypte en sureté. C'était donc à un nouveau Roi que Moyse devait porter les ordres de Dieu. Mais le texte ne nous apprend ni le nom du Roi dernier mort, ni celui de son successeur. Quelques Commentateurs ont dit que ce successeur était Aménophis, mais ils n'en donnent aucune preuve ; & c'est ce qui leur arrive assez souvent.

Il est vrai que Moyse aurait risqué sa vie en allant en Egypte ; il était coupable du meurtre d'un Egyptien, c'était un crime capital dans un Israëlite. Il aurait pu être exécuté si Dieu ne l'avait pas pris sous sa protection, dont il semblait pourtant se défier malgré les miracles de la Verge changée en couleuvre, & de la main lépreuse. C'est encor un beau miracle que Dieu veuille tuer Mosé dans un cabaret.

(18)

mais Séphora lui sauva la vie en coupant le prépuce de son fils avec une pierre aiguë. (18).

Mosé & Aaron allérent se présenter au Pharaon & dirent : voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël ; laisse aller mon peuple afin qu'il me sacrifie dans le désert. Le Pharaon répondit : qui est donc ce Seigneur pour que j'entende sa voix ? (19) Je ne laisserai point partir Israël.....

(18) Nos Critiques ne cessent de s'étonner que l'Ambassadeur de Dieu, qui va faire le destin d'un grand empire, marche à pied sans valet, & mette toute sa famille sur une bourique. Ils sont révoltés que Dieu dise, j'endurcirai le cœur de Pharaon. Cela leur paraît d'un génie malfaisant plutôt que d'un Dieu. Le Lord Bolingbroke s'en explique aigrement dans ses œuvres posthumes. Dieu, qui rencontre Mosé dans un Cabaret, & qui veut le tuer parce qu'il n'a pas circoncis son fils, excite toute la mauvaise humeur de Bolingbroke, d'autant plus que nul Juif ne fut circoncis en Egypte, & qu'il n'est dit nulle part que Mosé eut le prépuce coupé. Ce Lord avait un grand génie ; on lui reproche d'avoir usé à l'excès de la liberté de son pays, & d'avoir été plus souvent au cabaret que l'auteur sacré n'y fait aller Dieu.

(19) Il est évident ici que l'Egypte ne reconnaissait plus le Dieu des Hébreux. On croit qu'en ce cas Pharaon n'est point coupable de dire : qui est donc ce Dieu ? Il ne devient criminel que lorsque les miracles de Mosé & d'Aaron, supérieurs aux miracles de ses Mages, ne purent le toucher. Cependant, quand on songe que ces Mages d'Egypte changent leurs Verges en serpents, & toutes les eaux en sang, tout aussi bien que les Ambassadeurs du vrai Dieu, quand ils font naître des grenouilles ainsi qu'eux, on est tenté de pardonner à l'embarras où se trouva le Roi. Ce ne fut que quand les deux Hébreux firent naître des poux, que les Mages commencerent à ne pouvoir plus les imiter. On pourait donc dire que le Roi crut, avec quelque apparence, que tout cela n'était qu'un combat entre des Magiciens, & que les enchanteurs hébreux en savaient

Or Mosé avait quatre-vingt ans & Aaron quatre-vingt trois, lorsqu'ils parlerent au Pharaon.... Mosé & Aaron allerent donc trouver le Pharaon, & ils firent comme Dieu avait ordonné. Aaron jetta sa verge, & elle fut changée en serpent. Pharaon ayant fait venir les Sages & les Magiciens, ils firent la même chose par leurs enchantements.

Et le Seigneur dit à Mosé : je ne frapperai plus le Pharaon & l'Egypte que d'une plaie. Dis donc à tout le peuple que les hommes & les femmes demandent à leurs voisins & à leurs voisines tous leurs vases d'or & d'argent, ... & je mettrai à mort dans le pays tous les premiers-nés depuis le fils ainé de Pharaon jusqu'à celui de l'esclave : mais parmi les enfans d'Israël on n'entendra pas même un chien aboyer; afin qu'on voie par quel miracle Dieu sépare Israël de l'Egypte. (20).

plus que ceux de l'Egypte. Dieu pouvait, nous dit-on, ou donner l'Egypte à son peuple, ou le conduire dans le désert sans tant de peine, & sans tant de miracles. On est surpris que le Dieu de la nature entiere s'abaisse à disputer de prodiges avec des sorciers. De sages Théologiens ont répondu, que c'est précisément parce que Dieu est le maître de la nature qu'il accordait aux Magiciens Egyptiens le pouvoir de disposer de la nature & qu'il bornait ce pouvoir à trois ou quatre miracles. Cette réponse ne satisfait pas les incrédules, parce que rien de tout ce qui est dans ce livre sacré ne les contente. Ils trouvent sur-tout que Pharaon n'était point coupable, puisque Dieu prenait soin lui-même d'endurcir son cœur. Enfin, ils nient toute cette histoire d'un bout à l'autre. *Contra negantem principia non est disputandum*. Nous prions Dieu de ne point endurcir leur cœur.

(20) Les Critiques sont encore plus hardis sur cette

Dieu dit aussi à Mosé & à Aaron : parle à tout le peuple d'Israël, que chacun prépare le dix du mois un Agneau par famille ou un chevreau. On les gardera jusqu'au quatorze, & on les mangera le soir avec du pain sans levain & des laitues sauvages.... Je passerai par l'Egypte, & je frapperai de mort tous les premiers-nés des hommes & des bêtes, & je ferai justice de tous les Dieux de l'Egypte; car je suis le Seigneur.

Vous mangerez pendant sept jours du pain azyme. Quiconque mangera du pain levé pendant ces sept jours périra de mort. Vous tremperez une poignée d'hysope dans le sang de l'agneau, & vous mettrez de ce sang sur les poteaux & le linteau de votre porte; car le Seigneur passera en frappant les Egyptiens. Et lorsqu'il verra ce sang sur les deux poteaux de vos

partie de l'histoire sacrée que sur toutes les autres. Ils ne peuvent souffrir d'abord, que Dieu recommande si souvent & si expressément de commencer par voler tous les vases d'or & d'argent du pays; & ensuite, que Dieu, selon la lettre du texte, égorge de sa propre main tous les premiers-nés des hommes & des animaux, depuis le fils aîné du Roi jusqu'au premier-né du plus vil des animaux. A quoi bon, disent-ils, tuer aussi les bêtes? & pourquoi sur-tout les enfans à la mamelle qui étaient les premiers-nés des jeunes femmes? pourquoi cette exécrable boucherie exécutée par la main du Dieu du Ciel & de la Terre? Le seul fruit qu'il en retire est d'aller conduire & faire mourir son peuple dans un désert.

Nous avouons que la faible raison humaine pourrait s'effrayer de cette histoire, s'il fallait s'en tenir à la lettre; mais tous les peres conviennent que c'est une figure de l'Eglise de Jésus-Christ; & la pâque, dont nous allons parler, en est une preuve merveilleuse.

portes, il passera outre, & ne permettra pas à l'exterminateur d'entrer dans vos maisons (21).

Et sur le milieu de la nuit le Seigneur égorgea tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le Prince, fils aîné du Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave, & jusqu'au premier-né des animaux.... Pharaon s'étant donc levé la nuit, il y eut une clameur de désolation dans l'Egypte; car il n'y avait pas maison où il n'y eût quelqu'un d'égorgé.

Pharaon envoya vite chercher Mosé & Aaron pendant la nuit, & leur dit: Partez au plutôt vous & les enfans d'Israël. (22) Alors les enfans d'Israël firent comme Mosé leur avait en-

(21) Il est défendu de manger du pain levé pendant la semaine de Pâques sous peine de mort. Cette loi semble abrogée chez nous. L'Eglise même ne commande plus qu'on mange l'agneau pascal; de même qu'elle n'ordonne plus qu'on mette du sang à sa porte. Ce sang était une marque pour avertir Dieu de ne point entrer dans la maison & de n'y tuer personne.

Il est difficile de calculer le nombre des enfans que Dieu massacra cette nuit. Les Hébreux qui s'enfuirent du pays de Gessen étaient au nombre de six cent mille combattans; ce qui suppose six cent mille familles. Le pays de Gessen est la quarantieme partie de l'Egypte depuis Meroé jusqu'à Péluse. On peut donc supposer que le reste de l'Egypte contenait vingt-quatre millions de familles, par la regle de trois; ainsi Dieu tua de sa main ce nombre épouvantable de premiers-nés, & beaucoup plus d'animaux. Cela peut n'être regardé que comme une figure.

(22) Alors donc le Pharaon se laisse fléchir, & permet aux Israëlites d'aller sacrifier à leur Dieu dans le désert. Remarquons que les Egyptiens alors n'avaient pas le même Dieu que les Israëlites, puisqu'il est dit que Dieu fit justice de tous les Dieux de l'Egypte. On dispute sur la nature de ces Dieux: étaient-ils des animaux, ou de mauvais génies, ou de simples statues? la plus com-

seigné. Ils emprunterent des Egyptiens des vases d'or & d'argent; & étant partis de Ramessès ils vinrent au nombre de six cent mille hommes de pied, une troupe innombrable se joignit encore à eux, & ils avaient prodigieusement de brebis & de bêtes à cornes.

Le tems de la demeure des enfans d'Israël dans l'Egypte fut de quatre cent trente ans.

Or Pharaon ayant ainsi laissé aller les Israëlites, Dieu ne voulut pas les conduire dans le Canaan par la terre des Palestins ou Philistins, qui est toute voisine; (23) mais il leur fit faire un long circuit dans le désert qui est sur la mer rouge; & ils sortirent ainsi en armes de l'Egypte..... Or le Seigneur marchait devant eux, & leur montrait le chemin pendant le jour par une colonne de nuée, & la nuit par une colonne de feu. (24).

mune opinion est que les Egyptiens consacraient déja des bêtes dans leurs Temples, & même des légumes. Sanchoniaton, qui vivait longtems avant Moyse (comme Cumberland le prouve) le dit expressément, & leur en fait un grand reproche.

(23) Il paraît fort extraordinaire que Dieu, ayant promis si souvent la terre de Canaan aux Israëlites, ne les y mene pas tout droit, mais les conduise par un chemin opposé dans un désert où il n'y a ni eau ni vivres. Calmet dit, que c'est de peur que les Cananéens ne les battissent. Cette raison de Calmet est fort mauvaise; car il était aussi facile à Dieu d'égorger tous les premiers-nés Cananéens que les premiers-nés Egyptiens. Il vaut bien mieux dire que les desseins de Dieu sont impénétrables.

(24) Les incrédules ont dit que cette colonne de nuée était inutile pendant le jour, & ne pouvait servir qu'à empêcher les Juifs de voir leur chemin. C'est une objection très frivole. Dieu même était leur guide, & ils ne savaient pas où ils allaient.

Or Dieu parla à Mosé, disant : dites aux enfans d'Israël qu'ils aillent camper vis-à-vis de Baal-séphon, sur le rivage de la mer ; car Pharaon va dire, ils sont enfermés dans le désert, & j'endurcirai son cœur..... (25).

Pharaon fit donc atteler son char, & prit avec lui tout son peuple avec six cent chars de guerre choisis (26) & tous les Chefs de l'armée ; car le Seigneur avait endurci le cœur du Pharaon roi d'Egypte.... & le Seigneur dit à Mosé : Pourquoi cries-tu à moi, dis aux enfans d'Israël qu'ils marchent ; (27) & Mosé

(25) Tous les Géographes ont placé Baal-séphon, ou Bel-séphon, au-dessus de Memphis sur le bord occidental de la mer rouge, plus de cinquante lieues au-dessus de Gessen, d'où les Juifs étaient partis. Dieu les ramenait donc tout au milieu de l'Egypte, au lieu de les conduire à ce Canaan tant promis ; mais c'était pour faire un plus grand miracle ; car il dit expressément : Je veux manifester ma gloire en perdant Pharaon & toute son armée ; car je suis le Seigneur.

(26) S'il y avait environ vingt-quatre millions de familles en Egypte, l'armée de Pharaon dut être de vingt-quatre millions de combattans, en comptant un soldat par famille ; mais Dieu avait déja tué le premier-né de chaque famille : il faut donc supposer que tous les puinés étaient en âge de porter les armes pour former tout le peuple en corps d'armée.

A l'égard des chevaux, il est dit que toutes les bêtes de somme avaient péri par la sixieme plaie, & que tous les premiers-nés étaient morts par la derniere ; mais il pouvait rester quelques chevaux encore.

Les incrédules, & même plusieurs Commentateurs, ont voulu expliquer ce miracle.

(27) L'historien Flavien Josephe le réduit à rien, en disant qu'il en arriva presqu'autant au grand Alexandre quand il cotoya la mer de Pamphilie & dans la crainte que les Romains ne prissent le miracle du passage

ayant étendu sa main sur la mer, le Seigneur enleva la mer par un vent brûlant toute la nuit, & la mer fut à sec, & l'eau fut divisée, & les Israëlites entrerent au milieu de la mer séchée; car l'eau était comme un mur à leur droite & à leur gauche.... En ce jour les Israëlites virent les corps morts des Egyptiens, & l'exécution grande que la main du Seigneur avait faite. Alors Mosé & les enfans d'Israël chanterent un Cantique au Seigneur...... Marie la prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tambour à la main; toutes les autres femmes danserent avec elle. (28).

de la mer rouge pour un mensonge & ne s'en moquassent, il dit, qu'il laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. Il faut bien qu'un historien laisse à son lecteur la liberté de le croire & de ne pas le croire, de l'aprouver ou d'en rire. On la prendrait bien sans lui. L'auteur sacré est bien loin d'employer les ménagemens & les subterfuges du Juif Flavien Josephe, d'ailleurs très respectable. Il vous donne le passage de six cent mille Juifs à travers les eaux de la mer suspendues; & tant de millions d'Egyptiens engloutis, comme un des plus signalés prodiges que Dieu ait faits en faveur de son peuple.

On a dit; qu'un autre prodige est; qu'aucun auteur Egyptien n'ait jamais parlé de ce miracle épouvantable, ni des autres plaies d'Egypte; qu'aucune nation du monde n'ait jamais entendu parler ni de cet événement, ni de tout ce qui l'a précédé; que personne ne connut jamais ni Aaron, ni Séphora; ni Joseph fils de Jacob, ni Abraham, ni Seth, ni Adam. Ils affirment que tout cela ne commença à être un peu connu que longtems après la traduction attribuée aux septante, comme nous l'avons déja remarqué. Les desseins de Dieu n'ont pu être accomplis que dans les tems marqués par sa Providence.

(28) Les Critiques font des difficultés sur ce Canti-

Mosé étant parti de la mer rouge, les Israëlites allerent dans le désert de Sur, & ayant marché dans cette solitude ils ne trouverent point d'eau, & ils arriverent à Mara où l'eau était extrêmement amere. Mosé cria au Seigneur, qui lui montra un bois, lequel ayant été jetté dans l'eau elle devint douce.

Le quinzieme jour du second mois depuis la sortie d'Egypte, le peuple vint au désert de Sin, entre Elim & Sinaï, & ils murmurerent dans ce désert contre Mosé & Aaron; ils dirent: plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Egypte par la main du Seigneur; nous étions assis sur des marmites de viandes, & nous mangions du pain tant que nous voulions. (29).

que: ils disent qu'il n'est gueres probable qu'environ trois millions de personnes, en comptant les vieillards, les femmes & les enfants, à peine échappés d'un si grand péril, aient pu aussi-tôt chanter un Cantique, & que Mosé l'ait composé dans l'instant-même. Ils demandent en quelle langue était ce Cantique. Ils disent qu'il ne pouvait être qu'en Egyptien. C'est une objection bien frivole. Il y avait une remarque plus singuliere à faire: c'est que l'ancien livre apocryphe de la Vie de Mosé dit que le Pharaon échappa, & alla regner à Ninive. On a raison de traiter cette imagination de ridicule.

Si vous en croyez Don Calmet, Manhéton dit que le Pharaon échappa de ce péril; mais Manéthon, dont on ne connaît quelque peu de passages que par la réponse de Flavien Josephe, ne dit point du tout que l'armée du Pharaon fut submergée dans la mer entr'ouverte; il dit qu'un Roi d'Egypte nommé Aménophis (qui n'a jamais existé) alla au-devant d'une armée de brigands Arabes établis en Palestine, qu'il n'osa en venir aux mains, & qu'il se retira en Ethiopie.

(29) Les incrédules ne cessent de nous reprocher

Alors Dieu dit à Mosé : je vais leur faire pleuvoir des pains du Ciel....... Et Mosé dit à Aaron : dites à l'assemblée des enfans d'Israël qu'ils se présentent devant le Seigneur. Et ils virent la gloire du Seigneur qui parut dans une nuée. Et Dieu dit à Mosé : dis-leur que ce soir ils mangeront de la chair, & demain matin ils seront rassasiés, & vous saurez tous que je suis le Seigneur votre Dieu. Et le soir donc tout le

insolemment que nous leur contons des fables absurdes. Ils ne peuvent pas comprendre que Dieu n'ait pas donné à son peuple cet excellent pays de l'Egypte, où il n'y avait plus que des femmes & des enfans. » Pourquoi, » disent-ils, Mosé, à l'âge de plus de quatre-vingt » ans, peut-il conduire dans le plus affreux des dé- » serts trois millions d'hommes, au lieu de les mener du » moins dans le pays de Canaan en passant par l'Idu- » mée ? Les déserts de Sur, de Mara, d'Elim, de » Sin, de Raphidim, d'Oreb, de Sinaï, de Pharan » de Cadèsbarné, d'Oboth, de Cadenoth, dans les- » quels ils errerent quarante années, ne pouraient pas » nourrir trente voyageurs pendant quatre jours, s'ils » ne portaient de l'eau & des provisions. Il y a quel- » ques fontaines, à la vérité, au mont Oreb ; mais » tout le reste est sec & impraticable ; plusieurs Arabes » y tombent quelquefois morts de soif & de faim. Le » premier devoir d'un Législateur, tel qu'on nous » représente Mosé, est de pourvoir à la subsistance de » son peuple «.

Nous avouons à ces incrédules, que selon les regles de la prudence humaine un Général d'armée aurait tort de conduire sa troupe par des déserts. Mais il ne s'agit point ici de raison, de prudence, de vraisemblance, de possibilité physique. Tout est au-dessus dans ce livre, tout est divin, tout est miracle ; & puisque les Juifs étaient le peuple de Dieu, il ne devait rien leur arriver de ce qui est commun aux autres hommes. Ce qui paraîtrait absurde dans une histoire ordinaire, est admirable dans celle-ci.

camp fut couvert de cailles ; & le matin tous les environs furent chargés d'une rosée qui ressemblait à la bruine qui tombe sur la terre. Et les enfans d'Israël ayant vu cela, se disaient l'un à l'autre Manhu ; & Mosé leur dit : c'est le pain que Dieu vous a donné à manger. (30)

(30) Diodore de Sicile Liv. 1. Chap. 12. raconte qu'un Roi d'Egypte nommé Actisan fit autrefois couper le nez à une troupe de voleurs, qui avaient infesté de leurs brigandages toute l'Egypte dans le tems des guerres civiles : qu'il les relégua vers Rinocolure à l'entrée de tous ces déserts. Rinocolure en grec signifie *nez coupé*, (& apparemment ce mot fut depuis la traduction du mot Egyptien). Diodore dit qu'ils habiterent le désert de Sin, & qu'ils firent des filets pour prendre des cailles dans le tems qu'elles passent vers ces climats.

Les incrédules, abusant également du texte de Diodore & de celui de l'Ecriture sainte, croient appercevoir dans ce récit la véritable histoire des Juifs. Ils disent que les Juifs sont des voleurs de leur propre aveu ; qu'il est très naturel qu'un Roi d'Egypte, soit Actisan, soit un autre, les ayant relégués dans un désert après leur avoir fait couper le nez, leur race ait conçu une haine implacable contre les Egyptiens, & qu'elle ait continué le métier de brigands qu'elle tenait de ses peres.

Pour la manne ils n'y trouvent rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'elle est un purgatif : ils disent que ce purgatif peut être moins fort que la manne de la Calabre, & qu'on peut s'y accoutumer à la longue ; qu'on trouve encore de la manne dans ces déserts ; mais que c'est une nourriture qui ne peut sustenter personne ; & enfin ils nient le miracle de la manne comme tous les autres. Ils prétendent qu'il était aussi aisé à Dieu de les bien nourrir, que de les mal nourrir ; que si les hommes, les femmes & les enfans, marcherent trois jours entiers dans les sables brûlants du désert de Sin sans boire, les femmes & les enfans durent expirer par la soif ; que non-seulement Dieu se serait contredit

Cependant Amalec vint attaquer Israël au Camp de Raphidim. Et Mosé dit à Josué : choisissez des combattans & sortez du camp pour combattre Amalec ; demain je me tiendrai sur le haut de la montagne avec la Verge de Dieu dans ma main. Josué fit comme Mosé l'avait dit, & il combattit contre Amalec. Or Mosé, Aaron, & Ur, s'en allerent au haut de la colline ; & quand Mosé levait ses mains en haut, Israël était vainqueur, mais quand il laissait tomber un peu ses mains, Amalec l'emportait.... Or Aaron & Ur lui soutinrent les mains des deux côtés ; Josué donc mit en fuite Amalec, & tua toute son armée. Et Dieu dit à Mosé : écrivez cela dans un livre, & dites la chose aux oreilles de Josué ; car j'abolirai la mémoire d'Amalec sous le Ciel. (31)

lui-même en les conduisant ainsi lorsqu'il se déclarait leur protecteur & leur pere, mais qu'il était leur cruel homicide ; qu'il est impossible d'admettre dans Dieu tant de déraison & tant de cruauté. Quelques raisons qu'on leur dise ils persistent dans leurs blasphêmes, & nous ne pouvons que les plaindre.

(31) Amalec était petit-fils d'Esaü, & il occupa une partie de l'Idumée. Ses descendans devinrent la principale horde de l'Arabie déserte ; & l'on prétend que ce fut la horde dont descendait Hérode, qu'Antoine fit Roi de Judée. Ces Amalécites furent très-longtems sans avoir de villes ; mais leur vie errante endurcissait leurs corps, & les rendait redoutables. Les Critiques disent, que ce n'était pas la peine de faire mourir dans des déserts le peuple Juif, de peur qu'ils ne fussent attaqués par les Cananéens, puisqu'ils furent attaqués par des Arabes, & que cette bataille contre Amalec fut très inutile, puisqu'aucun des Israélites qui combattirent n'entra dans la terre promise, excepté deux

Au troisieme mois depuis la sortie d'Egypte, les enfans d'Israël vinrent dans le désert de Sinaï; & Mosé monta vers Dieu, & Dieu l'appella du haut de la montagne, & Dieu lui dit: va t'en dire aux enfans d'Israël, si vous écoutez ma voix & si vous observez mon pacte, vous serez mon peuple particulier par-dessus les autres peuples..... Je viendrai donc à toi dans une nuée épaisse, afin que ce peuple m'entende parlant à toi, & qu'il te croie à jamais. Va

personnes: ils trouvent d'ailleurs que Mosé, Aaron & Ur, se conduisirent en lâches; en se cachant sur une montagne pendant que leur peuple exposait sa vie. Ils ne songent pas que Mosé était un homme âgé de quatre-vingt ans, & qu'Aaron en avait quatre-vingt trois; que d'ailleurs Mosé tenait sa Verge à la main, & qu'en levant les mains au Seigneur il rendait plus de services que tous les combattans ensemble.

Le Chevalier Folard, qui a fait graver toutes les batailles dont le Dictionnaire de Don Calmet est orné, a dessiné la bataille d'Amalec, & a placé Mosé, Aaron, & Ur, sur le sommet du mont Oreb. On voit dans la Campagne des troupes disposées à peu près comme elles le sont aujourd'hui, des étendarts semblables aux nôtres, & des chariots dont les roues sont armées de faulx; ce qui n'est gueres praticable dans ce désert.

Le Texte nous apprend que Dieu ordonna à Mosé d'écrire cette bataille dans un livre; il n'en faut point chercher d'autres que l'Exode même. C'est toujours beaucoup qu'il nous soit resté deux livres aussi anciens que la Genese & l'Exode. En quelque tems qu'ils aient été écrits, ce sont des monumens très précieux; les Critiques ne peuvent empêcher qu'on y retrouve une peinture des mœurs antiques & barbares. Il est à croire que si nous avions quelques monumens des anciens Toscans, des Latins, des Gaulois, des Germains, nous les lirions avec la curiosité la plus avide.

donc vers ce peuple, & qu'aujourd'hui & demain il lave ses vêtemens. Et lorsqu'ils seront prêts pour le troisieme jour, Dieu descendra en présence de tout le peuple sur le mont de Sinaï. Et tu diras au peuple : gardez-vous de monter sur la montagne, & de toucher même au pied de la montagne; quiconque touchera la montagne mourra de mort..... Le troisieme jour étant arrivé, voilà qu'on entendit des tonnerres, que les éclairs brillerent, que la trompette fit un bruit épouvantable; & le peuple fut épouvanté, & Mosé parlait à Dieu, & Dieu lui répondait, & Mosé étant descendu vers le peuple lui raconta tout, & Dieu parla de cette maniere. (32).

(32) Nos Critiques remarquent d'abord que la bataille d'Amalec ne fut d'aucune utilité aux Juifs, & qu'il semble que cette bataille, dont ils doutent, ne soit rapportée dans l'Exode que pour inspirer de la haine contre les Amalécites, qui furent leur ennemis du tems des Rois. Ils fondent leurs sentimens sur ce que Dieu même, en parlant à Mosé, ne lui dit pas un mot de ce prétendu combat, & qu'il ne lui parle que de ce qu'il a fait aux Egyptiens. On lui fait proposer, disent-ils, les conditions de son pacte avec les Hébreux, de la même maniere que les hommes font entr'eux des alliances. On fait descendre Dieu au son des trompettes, comme si Dieu avait des trompettes. On fait parler Dieu comme on ferait parler un crieur d'arrêts. Et il faut supposer que Dieu parlait Egyptien; puisque les Hébreux ne parlaient pas d'autre langue, & qu'il est dit dans le pseaume quatre-vingt, que les Juifs furent étonnés de ne point entendre la langue qu'on parlait au-delà de la mer rouge. Toland assure, qu'il est visible que tous ces livres ne furent écrits que longtems après par quelque prêtre oisif, comme il y en a tant eu, dit-il, parmi nous au douzieme, treizieme, & quatorzieme siecle; & qu'il ne faut

Tu ne feras aucun ouvrage de sculpture, ni aucune image de tout ce qui est dans le Ciel en haut, ni dans la terre en bas, ni dans les Cieux sous la terre.....

Je suis ton Dieu fort, je suis le Dieu jaloux, punissant les iniquités des Peres jusqu'à

pas ajouter plus de foi au Pentateuque qu'aux livres des Sibylles, qui furent regardés comme sacrés pendant des siecles.

Tous ces blasphêmes font horreur à toute ame persuadée & timorée. Il n'est pas plus surprenant que Dieu ait parlé sur le mont Sinaï au son des trompettes, qu'il ne l'est d'ouvrir la mer rouge pour faire enfuir son peuple, & pour submerger toute l'armée Egyptienne. Si on nie un prodige, on est forcé de les nier tous. Or il n'est pas possible, selon les Commentateurs les plus accrédités, que tous ces livres ne soient qu'un tissu de mensonges grossiers. Il est vrai que les premieres histoires théologiques des Bracmanes, des prêtres de Zoroastre, de ceux d'Isis, de ceux de Vesta, ne sont que des recueils de fables absurdes; mais il ne faut pas juger des livres Hébreux comme des autres. On a beau dire que si le Pentateuque fut écrit dans le désert il ne pouvait l'être qu'en Egyptien, & que les Hébreux n'étant point encore entrés dans le pays des Cananéens, ils ne purent savoir la langue de ces peuples, qui fut depuis la langue hébraïque. En quelque langue que Mosé ou Moyse ait écrit dans le désert, il est aisé de supposer que le Pentateuque fut traduit après dans la langue de la Palestine, qui était un idiome du Syriaque, puisqu'il fut traduit ensuite en chaldéen, en grec, en latin, & longtems après en ancien gothique. Les objections des incrédules sont récentes; & ce livre aurait 2290 ans d'antiquité, quand même il n'aurait été compilé que du tems d'Esdras, comme les Critiques le prétendent. Il serait presque aussi ancien que la république romaine établie après les Tarquins. Les incrédules répondent, qu'un livre, pour être ancien, n'en est pas plus vrai, qu'au contraire presque tous

la troisieme & quatrieme génération de tous ceux qui me haïssent, faisant miséricorde en mille générations à ceux qui m'aiment.....

Tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin de ne point découvrir ta nudité....

Si quelqu'un frappe son esclave ou sa servante, & s'ils meurent entre ses mains, il sera coupable d'un crime; mais si son esclave survit un jour ou deux il ne sera sujet à aucune peine, parce que l'esclave est le prix de son argent.....

Oeil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.....

Si un taureau frappe de ses cornes un homme, ou une femme, on lapidera le taureau; & on ne mangera point sa chair.....

Vous punirez de mort les magiciens, celui qui aura fait le coït avec une bête, celui qui sacrifie aux Dieux!.....

Tu ne diras point de mal des Dieux, & tu ne maudiras point les Princes de ton peuple....

Tu ne differeras point à payer les dixmes..... (33).

les anciens livres étant écrits par des prêtres, & étant extrêmement rares, chaque auteur se livrait à son imagination, & que la saine critique était entiérement inconnue. Cette maniere de penser renverserait tous les fondemens de l'ancienne histoire dans tous les pays du monde; on ne saurait plus sur quoi compter. Il faudrait douter de l'histoire de Cyrus, de Crésus, de Pisistrate, de Romulus, de tout ce qui s'est passé dans la Grece avant les Olympiades; & ce scepticisme universel ne ferait qu'un chaos indébrouillable de toute l'antiquité.

(33) Nous n'avons spécifié ici de toutes les premieres loix juives, que celles contre lesquelles nos adversaires s'élevent avec le plus de témérité. Si on les

J'enverrai la terreur de mon nom au devant de vous; j'exterminerai tous les peuples chez lesquels vous irez. J'enverrai d'abord des frêlons & des guêpes, qui mettront en fuite le Hévéen, le Cananéen,

en croit, la défense de faire aucune image n'a jamais été observée. Moïse lui-même fit sculpter des Chérubs, des Bœufs ou des Veaux, qu'il plaça sur l'arche ambulatoire. Il fit faire un serpent d'airain. Salomon mit des Veaux de bronze dans le Temple qu'il fit bâtir.

Les incrédules ne peuvent souffrir que Dieu s'annonce comme puissant & jaloux. Ils disent que rien ne rabaisse l'Etre tout-puissant, comme de lui faire dire toujours qu'il est puissant; & que c'est bien pis de lui faire dire qu'il est jaloux; que ce livre ne parle jamais de Dieu que comme d'une divinité locale qui veut l'emporter sur les autres divinités; & qu'on nous le représente comme les Dieux des Grecs, jaloux les uns des autres.

La punition dont on menace la troisieme & la quatrieme génération innocente d'un ayeul coupable, leur semble une injustice atroce, & ils prétendent que cette vengeance exercée sur les enfans est une des preuves que les Juifs n'ont jamais connu l'immortalité de l'ame & les peines après la mort, que vers le tems des Pharisiens. C'est l'opinion du Docteur Warburton, & de plusieurs Théologiens qui ont abusé de leur science. Arnaud dit positivement la même chose, quoiqu'il n'en tire pas les mêmes conséquences que l'absurde Warburton.

La peine de mort contre les Magiciens prouve que les Juifs croyaient à la Magie: & comment n'y auraient-ils pas cru, s'ils avaient vu les miracles des Magiciens de Pharaon, & si Joseph avait fait des opérations magiques avec sa tasse?

On tire de la punition du coït avec les bêtes une preuve, que les Juifs étaient fort enclins à cette abomination.

On croit trouver de la contradiction entre l'ordre de mettre à mort ceux qui auront sacrifié aux Dieux, & la défense de parler mal des Dieux.

On

Cananéen, l'Héthéen. (34) Les limites de votre terre seront depuis la mer rouge jusqu'à la mer de la Palestine, & jusqu'au fleuve de l'Euphrate : je livrerai entre vos mains tous les habitans de la terre, & je les chasserai de devant votre face....... Quand tu feras le dénombrement des enfans d'Israël, ils donneront tout le prix de leur ame au Seigneur; & il n'y aura point de plaie parmi eux quand ils auront été dénombrés; & tous ceux qui auront été dénombrés donneront la moitié d'un sicle selon la

On prétend que l'ordre de payer exactement les décimes, avant qu'il y eût des Lévites & des décimes, est une preuve que cela fut écrit dans des tems postérieurs par quelques prêtres intéressés à la dixme.

La vengeance exercée sur la quatrieme génération semblerait abolie dans le Deutéronome : *les peres ne mourront point pour les enfans, ni les enfans pour leurs peres.* La premiere loi est une menace de Dieu; & la seconde est une loi positive, qui suppose qu'on ne doit point faire pendre le fils pour le pere. Mais cette loi n'empêche pas que Dieu ne soit toujours supposé punir jusqu'à la quatrieme génération.

La défense de dire du mal des Dieux peut s'entendre des juges & des prêtres, qui sont souvent appellés Dieux dans l'écriture.

(34) Dieu ne cesse de promettre aux Juifs qu'il combattra pour eux, & que tout fuira devant eux. Il ajoute qu'il enverra des frêlons & des guepes pour leur préparer la victoire. Ce n'est point une figure dont se sert l'auteur sacré, car Josué, avant de mourir, dit expressément que Dieu a envoyé devant eux des frêlons & des guepes. Le livre de la sagesse le dit aussi, longtems après. L'histoire ancienne parle en effet de plusieurs peuples d'Asie, qui furent obligés de quitter leur pays où ces animaux s'étaient excessivement multipliés. On dit même que les peuples de la Chalcide avaient été chassés par des mouches. On en dit autant des peu-

valeur du ſicle du Temple. (35) Le ſicle vaut vingt oboles; & la moitié du ſicle ſera offert au Seigneur.

Prenez des aromates, pour le poids de cinq cent ſicles de Myrrhe, deux cent cinquante ſicles de Cinamum, pour deux cent cinquante

ples de la Myſie. Il y a eu deux Provinces de Chalcide en Syrie. On ne ſait dans laquelle le fléau des mouches put chaſſer les habitans. Il y a eu auſſi pluſieurs Myſies dans l'Aſie mineure & dans le Péloponeſe. Il n'eſt pas croyable que les peuples d'aucune de ces provinces ſe ſoient laiſſés chaſſer par des mouches. Mais ce qui eſt fable dans la mythologie, peut devenir une vérité hiſtorique dans les livres ſaints, parce que Dieu feſait pour ſon peuple ce qu'il ne feſait pas pour des peuples profanes, qui lui étaient étrangers.

Dieu promet ici aux Juifs qu'il les rendra maîtres de tout le pays depuis la mer Méditerranée juſqu'à l'Euphrate; or il y a vingt degrés en longitude, dans la latitude du trentieme degré, depuis la Méditerranée par la terre de Canaan, juſqu'à l'Euphrate. Et quand on ne compterait que vingt lieues par degré, cela devait compoſer un Empire de quatre cent lieues de long. Il eſt démontré, diſent les Critiques, que les Juifs ont été bien loin de poſſéder un ſi vaſte pays. Cela eſt vrai: mais auſſi Dieu tantôt promet, & tantôt menace; & il ſe relâche de ſes menaces, & il retranche de ſes promeſſes, ſelon ſa miſéricorde ou ſa juſtice. Ainſi il ne faut pas prendre toujours à la lettre tout ce qui eſt annoncé dans l'écriture, mais conſidérer que les prédictions ſont conditionnelle. Les Critiques ne ſeront pas contents de cette explication, qui eſt pourtant la ſeule qu'on puiſſe donner.

(35) On demande comment le ſicle dans le déſert peut être évalué par le ſicle du Temple, qui ne fut bâti que cinq cent ans après, ſelon la ſupputation hébraïque? On croit qu'il y a ici un prodigieux anachroniſme, & que c'eſt une nouvelle preuve que tous ces livres ne furent écrits qu'après que le Temple fut bâti.

sicles de Cannes ; cinq cents sicles de Casse ; vous en ferez une huile selon l'art du parfumeur ; quiconque y touchera sera sanctifié, & quiconque en fera de pareille, & en donnera à un étranger, sera exterminé. (36)

On répond, que par le mot du temple il faut entendre le tabernacle de l'arche de l'alliance ; & si les Critiques répliquent que l'arche d'alliance n'avait pas encore été construite, il est aisé de dire qu'on parle ici par anticipation ; & alors on ne trouvera aucune contradiction dans le texte.

(36) On fait des difficultés sur cette prodigieuse quantité de parfums, & sur leur nature. Le Cinamum n'est pas connu. On prétend que c'est de la Cannelle ; mais plusieurs auteurs disent que la Canne-le est la Canne : d'autres disent que c'est la Casse, Casia, qui est la Cannelle véritable. La plupart de ces drogues viennent des Indes. On est en peine de savoir comment les Juifs dans leur désert purent avoir tant de marchandises précieuses ? La réponse est, qu'ils les avaient emportées d'Egypte. La peine de mort pour quiconque ferait une composition de ces parfums, seulement pour avoir le plaisir innocent de les sentir, semble une loi injuste & barbare, mais c'est, sans doute, parce que ces drogues étant destinés uniquement pour le tabernacle qu'on devait faire, ne devaient point être profanées.

» Les deux tables de pierre, écrites ou gravées par
» le doigt de Dieu même, ont donné lieu à d'étranges
» blasphêmes. Dieu, a-t-on dit, est toujours représenté
» dans ce livre comme un homme qui parle aux hom-
» mes, qui va, qui vient, qui se venge, qui est jaloux ;
» qui donne des loix, & enfin qui les écrit ; rien ne
» paraît plus grossier & plus fabuleux : ces deux Tables
» de pierres sont une imitation des deux marbres sur
» lesquels l'ancien Bacchus avait écrit ses loix ; comme
» le passage de la mer rouge est une imitation aussi
» de la fable de Bacchus, qui passa la mer rouge à
» pied sec pour aller aux Indes avec toute son armée

Dieu dit aussi à Mosé : prends tous ces aromates, ajoutes y du stacté, de l'onyx, du galbanum, de l'encens...... Tout homme qui en fera de semblables, pour en sentir l'odeur, sera exterminé......

Et le Seigneur ayant achevé tous ces discours sur le mont Sinaï, donna à Mosé deux tables de pierre contenant son témoignage, écrit avec le doigt de Dieu.

Or le peuple, voyant que Mosé tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron, & dit : leve-toi, fais nous des dieux qui marchent devant nous ; car nous ignorons ce qui est arrivé à cet homme qui nous a fait sortir de l'Egypte. Et Aaron leur dit : prenez vos boucles d'oreilles, & celles de vos fils & de vos

» Les fables Arabes sont prodigieusement antérieures » à celles de Mosé. Bacchus avait été élevé dans ces » désert avant que Mosé les parcourut. Il fit tous les » miracles que les Juifs s'attribuent, & deux rayons » lui sortaient de la tête comme à Mosé, en témoigna- » ge de son commerce continuel avec les Dieux : ils » porterent tous deux ce nom de Mosé, qui signifie » échappé de l'eau. Les Juifs, qui n'ont jamais rien in- » venté, ont tout copié très tard. « C'est ce que les Critiques objectent.

Il est vrai qu'on retrouve dans la fable de Bacchus beaucoup de traits qui sont dans l'histoire juive depuis Noé jusqu'à Josué ; mais il vaut mieux croire que les Arabes & les Grecs ont été les copistes, que de penser que les Hébreux ne furent que des plagiaires. La fable de Bacchus ne fut pas d'abord donnée pour une histoire sacrée ; elle ne fut le fondement des loix ni en Arabie, ni en Grece ; au lieu que la loi de l'Exode est encore celle des Juifs. Nous avouons que Bacchus fut adoré & eut des Prêtres : mais nous préférons un Ministre du Dieu de vérité à ceux qui sont devenus les Dieux du mensonge.

filles; & le peuple ayant apporté ses boucles d'oreilles, il en fit un veau d'or en fonte; & ils dirent; voilà tes Dieux, O Israël..... Et Aaron dressa un autel devant le veau; & dès le matin on lui offrit des holocaustes. Alors le Seigneur parla à Mosé, & lui dit. va, & descends. (37) Et lorsque Mosé fut arrivé près du camp, il vis le veau & les danses; & de colère il jetta les Tables & les brisa, & prenant le veau qu'ils avaient fait il le mit au feu, & le

(37) Le Texte hébreu porte: il fit un veau au burin, & il le jetta en fonte; mais c'est une transposition; on jette d abord en fonte; & ensuite on répare au burin, ou, pour parler plus proprement, au ciseau. Il est très-vrai qu'il est impossible de jetter un veau d or en fonte, & de le répârer en une nuit. Il faut au moins trois mois d'un travail assidu pour achever un tel ouvrage; & il n'y a pas d'apparence que les Juifs, dans un désert, eussent des fondeurs d'or; qui ne se trouvent que dans de grandes villes: il n'est pas concevable que trois millions de Juifs, qui venaient de voir & d'entendre Dieu lui-même au milieu des trompettes & des tonnerres, voulussent sitôt, & en sa présence même, quitter son service pour celui d'un veau. Nous ne dirons pas, comme les incrédules, que c'est une fable absurde, imaginée après plusieurs siecles par quelques Lévite, pour donner du relief à ses confreres, qui punirent si violemment le crime des autres Israëlites. A Dieu ne plaise que nous adoptions jamais de tels blasphêmes, quelque difficulté que nous trouvions à expliquer un événement si hors de la nature. Nous ne pouvons soupçonner un Lévite d'avoir ajouté quelque chose au texte sacré. Nous regardons seulement cette histoire prodigieuse comme les autres choses encore plus prodigieuses que Dieu fit pour exercer sa justice & sa miséricorde sur son peuple Juif, le seul peuple avec lequel il habitait continuellement, délaissant pour lui tous les autres peuples.

réduisit en poudre, & répandit cette poudre dans l'eau, & en donna à boire aux fils d'Israël. Puis Mosé se mit à la porte du camp, & dit : si quelqu'un est au Seigneur, qu'il se joigne à moi ; & les enfans de Lévi s'assemblerent autour de lui, & il leur dit : Voici ce que dit le Seigneur : allez, & revenez d'une porte à l'autre par le milieu du camp, & que chacun tue son frere, son ami, & son prochain. (38).

(38) Cet article n'est pas le moins difficile de la Ste. Ecriture. Il faut convenir d'abord que l'on ne peut réduire l'or en poudre en le jettant au feu ; c'est une opération impossible à tout l'art humain : tous les systêmes, toutes les suppositions de plusieurs ignorans qui ont parlé au hazard des choses dont ils n'ont pas la moindre connaissance, sont bien loin de résoudre ce problême. L'or potable, dont ils parlent, c'est de l'or qu'on a dissous dans de l'eau régale ; & c'est le plus violents des poisons, à moins qu'on n'en ait affaibli la force ; encore ne dissout-on l'or que très imparfaitement ; & la liqueur dans laquelle il est mêlé est toujours très corrosive : on pourait aussi dissoudre de l'or avec du souffre, mais cela ferait une liqueur détestable, qu'il serait impossible d'avaler. Si donc on demande par quel art Mosé fit cet opération, on doit répondre que c'est par un nouveau miracle que Dieu daigna faire, comme il en fit tant d'autres. Tout ce que dit là-dessus Don Calmet, est d'un homme qui ne sait aucun principe de chymie.

Mosé fait ici une autre action, qui n'est pas absolument impossible ; il se met à la tête de la tribu de Lévi, & tue vingt-trois mille hommes de sa nation, qui tous sont supposés être bien armés, puisqu'ils venaient de combattre les Amalécites. Jamais un peuple entier ne s'est laissé égorger ainsi sans se défendre : il n'est point dit que les Lévites fussent exempts de la faute de tout le peuple ; il n'est point dit qu'ils eussent

Le Seigneur frappa donc le peuple pour le crime du veau qu'avait fait Aaron (39); & le Seigneur parla donc à Mosé, & lui dit : va, pars de ce lieu, & entre dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac, & à Ja-

un ordre exprès de Dieu de massacrer leurs freres ; & un ordre exprès de Dieu semble nécessaire pour justifier cette boucherie incroyable. Le texte porte que les Lévites passerent d'une porte du camp à l'autre : il n'est gueres possible que trois millions de personnes aient été dans un camp, & que ce camp eût des portes, dans un désert où il n'y eut jamais d'arbres ; mais c'est une faible remarque en comparaison de la barbarie avec laquelle Mosé dit aux Lévites : vous avez consacré aujourd'hui vos mains au Seigneur ; chacun de vous a tué son fils ou son frere afin que Dieu vous bénisse. Il eût été plus beau sans doute à Mosé de se dévouer pour son peuple, comme on le dit des Codrus & des Curtius. Adorons humblement les voies du Seigneur ; mais gardons-nous de louer la fureur abominable de ces Lévites, qui ne doit jamais être imitée pour quelque cause que ce puisse être.

(39) Le texte dit expressément que Dieu frappa le peuple pour le péché d'Aaron ; & non-seulement Aaron est épargné, mais il est fait ensuite grand prêtre : ce n'est point là l'idée que nous avons de la justice ordinaire. Ce sont des profondeurs que nous devons adorer. Plusieurs théologiens ont observé, que les deux premiers Pontifes de l'ancienne Loi & de la nouvelle ont tous deux commencé par une Apostasie. Leur repentir leur a tenu lieu d'innocence ; mais il n'est point dit expressément qu'Aaron eût demandé pardon à Dieu de son crime ; au lieu qu'il est dit que St. Pierre expia le sien par les larmes, quoiqu'il fut infiniment moins coupable qu'Aaron.

Quelques-uns ont remarqué, non sans malignité, que Dieu dit d'abord qu'il enverra un ange pour chasser les Cananéens, & qu'ensuite il dit qu'il ira lui-même ; mais il n'y a point là de contradiction ; au contraire, c'est

cob, & j'enverrai un ange pour chasser les Cananéens, les Amorrhéens, les Héthiens, les Hévéens, les Phéreséens, & les Jébuséens..... Or le Seigneur parlait à Mosé face à face comme un homme parle à son ami.... Puis le Seigneur lui dit: je marcherai devant toi, & je

peut-être un redoublement de bienfaits pour consoler le peuple de la perte des vingt-trois mille hommes qu'on vient d'égorger.

Il n'est pas si aisé d'expliquer ce que l'auteur entend quand Mosé demande à Dieu de lui faire voir sa gloire. Il semble qu'il l'a vue assez pleinement, & d'assez près, quand il a conversé avec Dieu pendant quarante jours sur la montagne, qu'il a vu Dieu face à face, & que Dieu lui a parlé comme un ami à un ami. Dieu lui répond: vous ne pouvez voir ma face, *car nul homme ne me verra sans mourir.* C'était en effet l'opinion de toute l'antiquité, comme nous l'avons vu, qu'on mourait quand on avait vu les Dieux. S'il est permis de de joindre ici le profane au sacré, on peut remarquer que Sémélé mourut pour avoir voulu voir Zeus, que nous nommons Jupiter, dans toute sa gloire. Il faut supposer que quand Mosé parla à Dieu face à face, comme un ami à un ami, il y avait entr'eux une nuée pareille à celle qui conduisait les Hébreux dans le désert; autrement ce serait une contradiction inexplicable; car ici Dieu ne lui permet point de voir sa face sans voile, il lui permet seulement de voir son derriere. Ces choses sont si éloignées des opinions, des usages, des moeurs qui régnent aujourd'hui sur la terre, qu'il faut, en lisant cet ouvrage divin, se regarder comme dans un autre monde. Nous sommes bien loin d'oser comparer les poëmes d'Homere à l'écriture sainte, quoiqu'Eustathe l'ait fait avec succès; mais nous osons dire que dans Homere il n'y a pas deux actions qui aient la moindre ressemblance avec ce que nous voyons de nos jours; & c'est cela même qui rend les poëmes d'Homere très précieux. L'ancien Testament l'est plus encore.

te procurerai du repos. . . . . . Mosé repartit : fais-moi voir ta gloire. Dieu répondit : je te montrerai tous les biens ; & en passant devant toi, je te ferai voir ma gloire ; je crierai moi-même en prononçant mon nom ; je ferai miséricorde à qui je voudrai. Et il dit de plus : tu ne pourras voir ma face, car nul homme ne me verra sans mourir ; mais il y a une frçon de me voir ; tu te mettra sur le rocher, & quand ma gloire passera, je te mettrai dans une fente du rocher ; & je te cacherai de ma main, tu verra mon derriere ; mais tu ne pourra pas voir mon visage.

Lorsque Mosé sortait du Tabernacle, les Israëlites voyaient que sa face était cornue. (40)

(40) Les interprêtes entendent par cornue, des rayons. C'est ici que plusieurs Commentateurs, & surtout Vossius, Bochart & Huet, comparent ce qu'on dit de Bacchus avec ce qui est vrai de Mosé. Nous avons déjà observé qu'il sortait des rayons du front de Bacchus : ils trouvent entre ces deux Héros de l'antiquité une ressemblance entiere. Calmet pousse le parallele encore plus loin qu'eux. Il dit que *Mosé*, *Bacchus*, & *Chosé*, Divinité Arabe, ne sont qu'une même personne. Il est constant que Bacchus était une Divinité Arabe : il descendait, dit-on, de Chus, & on l'appellait Bacchus ou Jacchus, ce qui signifiait le Dieu Chus, *Voyez notre remarque 36*.

Pour construire l'arche d'alliance, qui était de bois de Céthim, de trois pieds & demi de long, de deux pieds de large, & de deux pieds & demi de haut, le texte dit qu'on donna vingt-neuf talens & sept cent trente sicles d'or, & cent talents d'argent. Or le talent d'or est évalué aujourd'hui à cent quarante mille livres, & le talent d'argent six mille livres de france. Cela composait la somme exorbitante de quatre millions six cent soixante & huit mille sept cent soixante

Mais il couvrait son visage quand il avait à leur parler...... Tout l'or que l'on employa pour les ouvrages du sanctuaire, & tout ce qui fut offert par le peuple, fut de vingt-neuf talens sept cent trente sicles, selon l'évaluation du sanctuaire. Et il fut offert, par tous ceux qui étaient au-dessus de vingt ans, la somme de cent talens d'argent..... On fit aussi les vêtemens dont Aaron devait se revêtir, d'hyacinte, de pourpre, d'écarlate & de lin, & on lui fit un Ephod d'or, d'hyacinte, de pourpre, d'é-

livres, sans compter les pierres précieuses; mais aussi il faut considérer qu'il est dit, qu'on entoura cette arche d'ornements d'or; que le chandelier était d'or, que tous les vases étaient d'or, qu'il y avait un Autel des parfums couverts d'or, & que les bâtons qui portaient cet autel, & cet arche, étaient aussi couverts d'or, & que l'ouvrage surpassait encore la matiere. Les lecteurs sont surpris de voir dans un Désert, où l'on manquait de pain & d'habits, une magnificence que l'on ne trouverait pas chez les plus grands Rois, c'est encore un prétexte aux incrédules de supposer que la description de ce superbe Tabernacle fut prise en partie du Temple de Salomon; & qu'encore même le sanctuaire de ce temple ne fut jamais si superbe, & que les Juifs ont toujours tout exagéré. Cependant, si l'on accorde que les Juifs avaient volé tous les vases d'or & d'argent de la basse Egypte, & qu'ils avaient chez eux d'excellents ouvriers formés à l'école des maîtres Egyptiens; alors l'impossibilité physique disparaîtra. Et d'ailleurs, tout est miraculeux, comme nous l'avons dit, chez le peuple de Dieu. C'est là le grand point; & si les Philistins dans la suite ne prirent pas toutes ces richesses quand ils battirent le peuple de Dieu, & qu'ils prirent leur coffre sacré, c'est encore un grand miracle; car les Philistins étaient aussi brigands que les Juifs; & de plus le coffre sacré Juif appartenait à leurs vainqueurs.

carlate & de lin ; & on coupa des feuilles d'or qu'on réduisit en fil d'or mince ; & on tailla deux pierres d'onyx enchassées dans de l'or, sur lesquelles on grava les noms des enfans d'Israël. Le rational fut orné de quatre rangs de pierres précieuses enchassées dans de l'or : sardoine, topase, émeraude, escarboucle, saphir, jaspe, ligure, agathe, améthyste, chrysolythe, onyx, & béril...

Le Seigneur parla encore à Mosé, & lui dit : Prends Aaron avec ses enfans, & assemble tout le peuple. Et Mosé passa la tiare sur la tête d'Aaron, & lui mit sur le front la lame d'or sacrée..... & Mosé ayant égorgé un bélier, en mit le sang sur le bout de l'oreille d'Aaron & de ses fils & des autres prêtres, & sur les pouces de leur main droite ; & sur les pouces de leur pied droit, & répandit le reste du sang autour de l'autel (41).

(41) Il ne faut pas s'étonner que Mosé ou Moyse installe son frere & le consacre, & qu'il sanctifie toutes ces cérémonies communes à toutes les nations. Car il n'y avait gueres alors que l'Inde, & la Chine inconnue, qui ne sacrifiassent pas des animaux à la Divinité. Toutes les cérémonies des autres peuples se ressemblaient pour le fond : les prêtres se couvraient de sang ; ils faisaient l'office de bouchers, & ils prenaient pour eux la meilleure partie des bêtes immolées. Calmet dit sur cet article, que la consécration du Grand-Prêtre des Romains se fesait avec des cérémonies encore plus extraordinaires. Ce Pontife, *couvert d'un habit tout de soie, était conduit dans un souterrain, où il recevait tout le sang d'un taureau par des trous faits à des planches &c.* & il cite sur cela des vers de Prudence. Calmet prend ici la cérémonie du Taurobole pour la consécration du Pontifex Maximus. Jamais aucun prêtre chez les Romains ne porta un habit de soie : la soie ne

Dieu parla encore à Mosé, & dit, va déclarer aux enfans d'Israël, que voici de tous les animaux de la terre ceux qu'ils pourront manger ..... Le lievre est impur quoiqu'il rumine, parce qu'il n'a pas le pied fendu. Le cochon est aussi impur, parce qu'ayant le pied fendu il ne rumine point. Vous ne mangerez ni aigle, ni griffon, ni vautour, ni chat-huant, ni milan, ni cormoran, ni onocrotal; ce qui vole & marche sur quatre pieds vous sera en abomination..... vous ne mangerez point de sauterelles. (42).

commença à être un peu connue que sur la fin de l'Empire d'Auguste.

(42) Les Egyptiens, furent, dit-on, les premiers qui firent cette distinction des animaux purs & des impurs, soit par principe de santé, soit par économie, soit par superstition. Le cochon était impur chez eux, non pas parce qu'il ne rumine point, mais parce qu'il est souvent attaqué d une espece de lepre, & que l on crut qu'il était la premiere cause de la peste à laquelle l'Egypte est si sujette.

Le lievre fut regardé comme impur chez les Juifs; ils se tromperent en croyant qu'il rumine, & en prenant le mouvement de ses levres pour l'action de ruminer.

La loi déclare abominable ce qui marche sur quatre pattes & qui vole : il faut entendre que s'il y avait tels animaux, ils seraient déclarés impurs : car nous ne connaissons point de telles bêtes. Il n'y en a jamais eu que dans l'nvention des peintres & des sculpteurs qui ont représenté des hiéroglyphes.

On ne sait pas pourquoi la sauterelle est déclarée impure, puisque St. Jean Baptiste s'en nourrissait dans le désert.

Le texe parle encore de beaucoup d'animaux qu'on ne connaît point, comme du griffon, de l'ixion, qui sont des animaux fabuleux.

FIN DU COMMENTAIRE SUR L'EXORDE.

LÉVITIQUE.

DIEU parla encore à Mosé & à Aaron, disant; tout homme dont la peau & la chair aura changé de couleur, avec des pustules comme luisantes, sera amené devant Aaron le prêtre, ou à quelqu'un de ses enfans, lequel, quand il aura vu la lepre sur la peau, & les poils devenus blancs, & les marques de la lepre plus enfoncées que le reste de la chair, il jugera que c'est la lepre (1).

(1) Il y a plus de trente maladies de la peau; & le nom de lepre est un nom général; depuis la simple gratelle jusqu'au cancer, toutes ces maladies prennent des noms différens. Les critiques ont trouvé étrange qu'on envoyât les lépreux aux prêtres, au lieu de les envoyer aux médecins; ce qui fait voir, disent-ils, qu'ils n'y avait point de Médecin dans un pays aride, & dans un climat mal-sain qui produit tant de maladies. Les Juifs sur-tout devaient être infectés de diverses sortes de lepres dans des déserts de sables, où l'on ne trouvait que quelque puits d'une eau bitumineuse & nitreuse, qui augmentait encore ces maladies dégoûtantes. Don Calmet, dans sa dissertation sur la lepre, prétend que ces maladies sont causées par *de petits vers qui se glissent entre cuir & chair*. Calmet n'était pas médecin; les œufs des vers, dont la terre est pleine, se mettent quelquefois dans les ulceres de la chair, mais ils n'en sont pas la cause.... Nous avons eu plusieurs charlatans, qui ont fait accroire que toutes les maladies étaient causées par des vers, & que chaque espece d'animaux, étant dévorée par une autre espece, on pouvait faire manger les vers de l'apoplexie & de l'épilepsie par des vers anti-apoplec-

Dieu parla encore à Mosé & à Aaron, disant : quand vous serez en Canaan, s'il se trouve un bâtiment infecté de lepre, le maître de la maison en avertira le Prêtre..... si la lepre persévére & si la maison est impure, elle sera détruite aussi-tôt, & on en jettera les pierres, les bois & toute la poussiere hors de la ville dans un endroit immonde. (2).

tiques & anti-épileptiques. Que de charlatans de toute espece! Et que n'a-t-on pas inventé pour tromper les hommes, & pour se rendre maître de leurs corps & de leurs ames!

(2) Il faut pardonner à un peuple aussi grossier & aussi ignorant que le peuple Juif, cette imagination de la lepre des maisons. Il n'y a point de muraille qui ne change de couleurs, & dans laquelle il ne se loge quelques petits insectes. On voit même dans nos villes plusieurs de des murs noircis, & remplis de ces animaux presque imperceptibles, comme le sont presque tous nos fromages au bout d'un certain tems : car les œufs de tous ces petits animaux inombrables sont portés par le vent, éclosent ensuite dans toutes les viandes, dans les fruits, dans l'écorce des arbres, dans les feuilles, dans les sables, dans les pierres, dans les cailloux. Rien ne serait plus ridicule que de couper ses arbres, & d'abattre ses maisons, parce que ces petits animaux microscopiques, qui vivent très peu de tems, s'y sont cachés. Ce n'est point d'ailleurs dans les pays chauds que les murailles se couvrent quelquefois d'une moississure, à laquelle des insectes innombrables s'attachent; c'est dans nos pays humide qu'une mousse imperceptible croit sur les vieilles murailles, & sert de logement & d'aliment à des insectes lesquels d'ailleurs ne sont nullement dangereux.

L'idée de Don Calmet, que l'espece de lepre la plus maligne était la vérole, & que Job en était attaqué, est encore plus insoutenable : la vérole était incontestablement une maladie particuliere aux Isles de

Si quelqu'un des enfans d'Israël veut prendre à la chasse quelque oiseau dont il est permis de manger, qu'il en répande tout le sang, car l'ame de toute chair est dans le sang; c'est pourquoi vous ne mangerez le sang d'aucun animal, parce que l'ame de toute chair est dans le sang; & quiconque en mangera, sera puni de mort (3).

l'Amérique si longtems inconnues. Le Professeur Astruc l'a démontré.

C'est une chose plaisante de voir Calmet donner la torture à quelques anciens auteurs, pour leur faire dire ce qu'ils n'ont point dit; il va jusqu'à vouloir trouver la vérole dans ces vers de Juvenal

.... Sed podice lævi
Cæduntur tumidæ medico ridente maricæ.

Il ne voit pas que ces vers ne signifie autre chose qu'une opération faite par un Médecin à un infame débauché, dont l'anus avait contracté des équimoses par les efforts d'un autre libertin, qui avait blessé ce misérable en commettant le péché contre nature; ce qui n'a pas plus de rapport à la vérole qu'un cors au pied. Il tord un passage de la 37e. ode d'Horace,

Contaminato cum grege turpium morbo virorum.

Horace peint ici Cléopatre accompagnée de ses Eunuques, & ne prétend point du tout que cette Reine & ses eunuques eussent la vérole. César & Antoine, aussi débauchés qu'elle, n'en furent jamais soupçonnés.

(3) Les Critiques disent qu'il est impossible d'obéir à cette loi. En effet, quelque soin qu'on prenne de saigner un animal, il reste nécessairement une grande partie de son sang dans les petits vaisseaux, laquelle n'a plus la force de passer par les valvules, & qui ne circulant plus, reste dans toutes les petites veines.

Une remarque plus importante est, que l'ame est tou

Les enfans d'Israël ne sacrifierons plus d'hosties

jours prise dans le Pentateuque pour la vie; tout animal qui perd tout ce qu'il peut perdre de son sang est mort. D'ailleurs l'ame de tous les animaux, & même celle de l'homme, étant toujours mise à la place de la vie, cela semble justifier le systême audacieux de l'Evêque Warburton, que l'immortalité de l'ame était absolument inconnue aux premiers Juifs. Si ce systême était vrai, ce serait une nouvelle preuve de la grossiereté de ce peuple. Car toutes les nations puissantes dont il était entouré, Egyptiens, Syriens, Chaldéens, Persans, Grecs, poussaient la créance de l'immortalité de l'ame jusqu'à la superstition. Ils admettaient tous des récompenses & des peines après la mort, comme nous l'avons dit. C'est le plus beau & le plus utile dogme de tous les législateurs. Il est difficile de rendre raison pourquoi les loix portées dans l'Exode, dans le Lévitique, dans le Deutéronome, ne parlent point de ce dogme terrible, qui seul peut mettre un frein aux crimes secrets. C'est sur-tout cette ignorance de l'immortalité de l'ame, qui a fait croire à quelques Critiques que les Juifs n'avaient jamais rien su de la Théologie Egyptienne, & qu'ils n'en avaient vu que quelques cérémonies dans la basse Egypte orientale, vers le mont Cassius & vers le lac Sirbon: que ces Juifs n'étaient originairement que des voleurs Arabes, qui, ayant été chassés, allerent s'emparer avec le tems d'une partie de la Palestine, & composerent ensuite leur histoire comme toute histoire ancienne a été composée, c'est-à-dire, très-tard, & avec des fictions tantôt ridicules, tantôt atroces. Nous insistons sur cette idée, parce qu'elle est malheureusement très-répandue, & que de très savans hommes, abusant de leur science & de leur esprit, ont rendu cette idée trop vraisemblable à ceux qui ne sont pas éclairés par la grace. Cette opinion de tant de savants, sur le malheureux peuple Juif, est trop dangereuse à la Religion chrétienne pour que nous ne la refutions pas. Ils disent que le Christianisme & le Mahométisme, étant fondés sur le Judaïsme, sont des enfans superstitieux d'un

ties aux velus avec lesquels ils ont forniqué (4).

Si vous ne m'écoutez point, si vous n'exécutez pas mes ordres, ... voici ce que je vous ferai. Je vous affligerai de pauvreté; je vous donnerai des fluxions cuisantes sur les yeux..... Si après cela vous ne m'obéissez pas, je vous

d'un pere plus superstitieux encore; que Dieu le créateur & le pere de tous les hommes n'a pu se communiquer familierement à une horde d'Arabes voleurs, & abandonner si longtems le reste du genre humain; ils croient que c'est offenser Dieu de penser qu'il parla continuellement à des Juifs, & qu'il fit un pacte avec eux. Nous renvoyons ces incrédules aux preuves convaincantes que nous ont données tous les peres; & parmi les modernes aux écrits des Sherlock, des Abadie, des Jaquelot, des Houteville.

(4) C'est ici un des passages de la sainte écriture des plus délicats à commenter. On entend par les velus, les boucs auxquels on sacrifiait dans le Nome de Mendès en Egypte. On ne doute pas que plusieurs Egyptiennes n'aient adoré le bouc de Mendès, & n'aient poussé leur infamie superstitieuse jusqu'à soumettre leurs corps à des boucs, tandis que les hommes commettaient le péché d'impureté avec les chevres. Cette dépravation a été fort commune dans les pays chauds, où les troupeaux de chevres sont gardés par de jeunes gens ou par de jeunes filles. Toute l'antiquité a cru que ces conjonctions abominables produisirent les Satyres, les Egypans, les Faunes. St. Jerôme n'en doute pas; & on ne tarit point sur des histoires de Satyres. Il n'est pas impossible qu'un homme avec une chevre, & une femme avec un bouc, aient produit des monstres, qui n'auront point eu de postérité. On peut révoquer en doute l'histoire du Minotaure de Pasiphaé, & toutes les fables semblables: mais on ne peut douter de la copulation de quelques femmes juives avec des bêtes. Le Lévitique en parle plus d'une fois, & défend ce crime sous peine de mort.

On a cru que l'antique adoration du bouc de Mendès fut la premiere origine que nous appellons encore chez

châtierai sept fois davantage ; je briserai votre dureté superbe ; la terre ne vous produira plus de grain, vos arbres de fruits ; le ciel d'enhaut sera de fer, & la terre d'airain. Si vous marchez encore contre moi, & si vous ne voulez pas m'écouter, je multiplierai vos plaies sept fois davantage ; j'enverrai contre vous des bêtes qui vous mangeront, vous, & vos troupeaux. Si après cela vous ne recevez point ma discipline, & si vous marchez encore contre moi, je marcherai aussi contre vous, & je vous frapperai sept fois davantage : je ferai venir sur vous l'épée, qui vengera mon pacte...... Je vous enverrai la peste...... dix femmes cuiront du pain dans le même four...... Et si après cela vous ne m'écoutez point encore, & si vous marchez contre moi, je marcherai encore contre vous, & je vous châtierai par sept plaies, de sorte

nous le sabbat des sorciers. Les malheureux infatués de cette horreur se mettaient à genoux vis-à-vis un bouc dans leurs assemblées, & le baisaient au derriere ; & la nouvelle initiée, qui se donnait au diable, se soumettait à la lasciveté de ce puant animal, qui rarement daignait condescendre aux desirs de la femme. Ces infamies n'ont jamais été commises que par les personnes les plus grossieres de la lie du peuple ; & dans tous les procès de sortilege on ne voit que bien rarement le nom d'un homme un peu qualifié.

Le Lévitique dit expressément, que la bestialité était fort commune dans le pays de Canaan.

Il n'y a gueres de tribunaux en Europe, qui n'aient condamné au feu des misérables convaincus ou accusés de cette turpitude : elle existe ; mais elle est très rare en Europe. On a beaucoup agité la question, si la peine du feu n'est pas aujourd'hui trop barbare pour de jeunes paysans, qui seuls sont coupables de cette infamie, & qui ne différent gueres des animaux avec lesquels ils s'accouplent.

que vous mangerez vos fils & vos filles (5).

Tout ce qui aura été offert par consécration de l'homme au Seigneur, ne se rachetera point, mais mourra de mort (6).

(5) Des menaces à peu près semblables se trouvent dans le Deutéronome au Chap. 28. Sur quoi les Critiques remarquent toujours, que jamais on ne parle aux Juifs de peines & de récompenses dans une autre vie. Ils mangeront dans celle-ci leurs enfans. Cette menace est terrible ; & c'est la plus grande que des Législateurs, ignorant le dogme de l'immortalité de l'ame, & n'ayant aucune idée saine de l'ame, purent imaginer alors.

Ce ne fut que vers le tems où Jésus-Christ vint au monde, que ce grand dogme des ames immortelles fut connu des Juifs. Encore l'école entiere des Saducéens le niait absolument. Les Critiques osent ajouter à cette réflexion, qu'ils ne reconnaissent pas la Majesté divine dans les discours qu'on lui fait tenir. Mais qui de nous peut savoir quel est le langage de Dieu ? C'est à nous de révérer ce que les livres saints mettent dans sa bouche : ce langage, quel qu'il soit, ne peut avoir rien de proportionné au nôtre ; & toute la suite nous convaincra de cette vérité.

(6) C'est ici le fameux passage sur lequel tant de savants se sont exercés. C'est delà qu'ils ont conclu que les Juifs immolaient des hommes à leur Dieu, comme ont fait tant d'autres nations dans leurs dangers & dans leurs calamités. Ils se fondent sur ces paroles, & sur le Texte de Jephté, comme nous le verrons en son lieu. Les Juifs appellaient cette consécration le dévouement, l'anathême. Ainsi nous verrons qu'Acan fut dévoué avec toute sa famille & son bétail. Les peres pouvaient dévouer leur enfans. Tout cela s'expliquera dans la suite.

On a passé dans le Lévitique tout ce qui ne regarde que les Cérémonies ; & on s'est attaché principalement à l'historique : c'est ainsi qu'on en usera dans tout le reste de cet ouvrage ; excepté quand ce qui est rite, précepte, cérémonie, tient à l'histoire & à la connaissance des mœurs,

FIN DU COMMENTAIRE SUR LE LÉVITIQUE.

NOMBRES.

LE Seigneur parla à Mosé, disant: ordonne aux enfans d'Israël de jetter hors du Camp tout lépreux, & ceux qui ont la Gonorrhée, & quiconque aura assisté à l'enterrement d'un mort, soit homme, soit femme, afin qu'il ne souille point le lieu où il demeure avec vous....

Le Seigneur parla encore à Moyse, disant: lorsqu'une femme méprisant son mari aura couché avec un autre homme, & que son mari n'aura pu la surprendre, & que des témoins ne pourront la convaincre d'adultere, on la menera devant le prêtre......... Et il prendra de l'eau sainte dans une cruche de terre, & de la terre du pavé du Tabernacle, & il adjurera la femme, en lui disant: si tu n'as pas couché avec un étranger, & si tu n'es pas pollue, cette eau amere ne te nuira pas; mais si tu as couché avec un autre que ton mari, & si tu es pollue, sois un exemple au peuple, que Dieu te maudisse, qu'il fasse pourir ta cuisse, que ton ventre enfle & qu'il creve. (1).

(1) Il semble d'abord qu'on ne devait pas être chassé du camp pour avoir aidé à ensevelir un mort; ce qui était une très bonne action.

La gonorrhée n'est point une maladie contagieuse qui puisse se gagner; c'est un écoulement involontaire de semence, causé par le relâchement des muscles de la verge & par quelque acreté dans les prostates; c'est à peu près ce qu'on nomme fleurs blanches dans les

Le Seigneur parla à Moyse, disant : parle aux enfans d'Israël, disant : lorsqu'un homme ou une femme auront fait vœu de se sanctifier, & de se consacrer au Seigneur particuliérement, ils ne boiront ni vin ni vinaigre, & ne mangeront point de raisin ; le rasoir ne passera point sur leur tête pendant tout le tems de leur vœu, & ils seront saints pendant que leur chevelure croîtra ; ils auront soin de ne point se rendre impurs, & de ne se point souiller en assistant à des funerailles, fussent celles de leur

femmes : cette maladie se guérit par un bon médecin. L'auteur de ces remarques en a guéri plusieurs sans les séquestrer de la Société civile. De l'oseille, de la scolopendre, & de l'ortie blanche, suffisent quelquefois contre cette maladie dans les hommes & dans les femmes. Il y a une autre sorte de gonorrhée virulente, qui se nomme la chaudepisse, & que l'on guérit sûrement par des injections, par la saignée, par un opiat de savon & de mercure doux : cette maladie n'était point connue dans nôtre continent avant la fin de notre quinzieme siecle : on sait assez qu'elle est contagieuse par l'accouplement, & que si elle est négligée elle est suivie immanquablement de la vérole.

L'eau amere de jalousie qu'on fesait boire aux femmes accusées d'adultere, est probablement le premier exemple qui nous reste de ces épreuves pratiquées par toute la terre : elles ont été variées en bien des manieres, & fort usitées dans les tems d'ignorance. Philon & l'historien Josephe nous assûrent que l'épreuve des eaux ameres était en usage de leur tems. Les livres saints ne nomment personne à qui on ait fait boire de ces eaux ; mais le Protévangile de St. Jâques, qui est lu dans quelques Eglises d'orient, tout apocryphe qu'il est, dit au chap. XVI. que le grand-Prêtre fit boire des eaux de jalousie à St. Joseph, & à la vierge Marie ; ils en burent l'un & l'autre, & furent déclarés également innocens.

pere, ou mere, ou frere, ou sœur.........

Le Seigneur parla encore à Moyse, disant: faites deux trompettes d'argent ductile, afin que vous puissiez convoquer la multitude quand il faudra décamper..... Les premiers qui décamperent furent les enfans de Juda, distingués par troupes..... Alors Mosé dit à Obab (frere de Séphora sa femme): viens avec nous, nous te ferons du bien...... ne nous abandonne pas; car tu connais tous les endroits de ce désert; tu nous diras où nous devons camper, & tu nous serviras de guide; & lorsque tu seras arrivé avec nous, nous te donnerons la meilleure part de ce que Dieu nous aura attribué (2).

Or une grande populace, qui était venue

(2) Les Nazaréens semblent la premiere origine des vœux, du moins parmi nous: ils font vœu de mener une vie particuliere, de ne boire ni vin, ni vinaigre. Le peu de vinaigre qu'on jettait dans l'eau était la boisson du petit peuple & du soldat dans l'antiquité: il faut observer que les meres vouaient leurs enfans au Nazareat; & qu'au lieu que nos moines se tondent, ceux là étalaient leur chevelure: ou fesait aussi quelquefois d'autres vœux, comme de ne point boire de vin, & de ne rien manger à l'huile pendant quelque tems. Les savans disent que le mot Syriaque *secar* signifie du vin; & Calmet dit qu'il signifie du sucre. Il est fort douteux que les Juifs dans le désert eussent du sucre, qui vient des Indes.

Quelques troupes distinguées dans les maisons des Rois ont des trompettes d'argent; & puisqu'il est dit que le Tabernacle, qu'on portait sur un char dans le désert, avait pour plus de deux millions d'ornements; il ne faut pas s'étonner que les trompettes fussent d'argent. Les interpretes disent, que c'était de l'argent battu; il est plus croyable qu'on les jettait au moule; & il est plus difficile qu'on ne pense de faire de bonnes trompettes,

avec les Hébreux, demanda avec eux à manger de la viande...... Et un vent, s'étant élevé par le Seigneur, apporta des cailles de la mer rouge dans le camp..... Mais la chair de ces cailles étant encore entre leurs dent, la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple; & il le frappa d'une très grande plaie; & on appella ce lieu le sépulchre des murmures ou de concupiscence (3).

En ce tems Marie & Aaron parlerent contre Mosé...... Aussitôt le Seigneur descendit dans la Colonne de nuée; il se mit à la porte du Tabernacle, & il dit à Aaron & à Marie: s'il y a entre vous un Prophête je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe; mais il n'en est pas ainsi de Mosé, mon serviteur; car je lui parle bouche à bouche; il me voit clairement, sans énigme & sans figure; pourquoi donc avez vous mal parlé de mon serviteur Mosé? Ayant dit cela il s'en alla en colere. La nuée, qui était sur le Tabernacle, se retira, & Marie fut couverte de lépre (4).

(3) Les Critiques nous disent qu'il n'est pas étrange que des malheureux, n'ayant pour nourriture que la rosée nommée Manne, aient demandé à manger; & qu'il paraîtrait cruel de les faire mourir pour cette faute, & pour avoir mangé des cailles que Dieu-même leur envoya. Apparemment qu'ils en mangerent trop; ce qui arrive presque toujours après un long jeune.

(4) Le texte dit, que la femme de Mosé était Ethiopienne; l'histoire ancienne de Mosé, dont nous avons déjà parlé, dit, qu'il avait épousé la Reine d'Ethiopie, mais que, loin que cette Reine le suivît dans cet horrible désert où il erra quarante ans, elle le chassa de ses Etats. L'Ecriture dit que Mosé avait épouse Séphora la Madianite, fille de Jéthro. Il se peut qu'il ait eu

Et Aaron la voyant lépreuse, dit à Mosé son frere : je te prie, ne nous punis pas du péché que nous avons commis follement, & que Marie ne meure pas ; car la lépre lui a déjà mangé la moitié du corps..... Marie fut donc jettée hors du camp pendant sept jours (5).

Et Mosé envoya du désert de Pharan douze hommes pour considérer la terre de Canaan.... Et ces hommes monterent du côté du midi, & vinrent à Hébron, qui a été bâti sept ans avant Tanis ville d'Egypte (6).

Et s'étant avancés ils couperent une branche avec son raisin, que deux hommes porterent sur une voiture, avec des grenades & des figues. (7) D'autres, qui avaient été dans ce

plusieurs femmes, comme tous les autres Patriarches ; & il est naturel que Marie se soit brouillée avec cette Ethiopienne.

Le Seigneur venge Mosé des injures de Marie & d'Aaron. Mais Marie est seule punie, & Aaron ne l'est jamais.

(5) Cette espece de lépre était donc un cancer ; car la lépre, qui n'est qu'une forte galle, ne détruit pas les chairs en si peu de tems.

Dieu déclare ici qu'il parle toujours bouche à bouche à Mosé : cela semble contraire à ce qui est dit ailleurs, que Dieu ne lui permit de le voir que par derriere. Marie dit aussi que Dieu lui a parlé tout comme à son frere : on concilie ces contradictions apparentes aisément.

(6) On ne peut gueres excuser la méprise des copistes, qui sans doute on pris ici le nord pour le midi. On va droit au nord du désert de Sin à celui de Pharan, de Pharan à Cadès-Barné à Azeroth, de ces déserts à celui de Bersabé au pays de Canaan.

(7) Plusieurs interpretes disent que ces espions n'apporterent qu'un seul raisin ; mais on peut entendre que cette branche portée par deux hommes était chargée

pays, dirent : la terre que nous avons parcourue dévore ses habitans, & ils sont d'une grandeur démesurée ; ce sont des monstres de la race des géants, devant qui nous ne paraissons que comme des sauterelles. Et ils dirent l'un à l'autre : Etablissons-nous un autre chef, & retournons en Egypte (8).

Et Dieu dit à Mosé : aucun des Israëlites ne verra la terre que j'ai promis par serment de donner à leurs peres ; mais pour Caleb mon serviteur, je le ferai entrer dans ce pays dont

de plusieurs grappes. Don Calmet cite des Moines, qui ont vu dans la Palestine des raisins si prodigieux que deux hommes n'en auraient pu porter un seul ; ainsi un raisin aurait donné un quartaut de vin comme dans la Jérusalem céleste ; mais les raisins de ce pays-là ne sont pas si gros aujourd'hui.

(8) Ces deux rapports des espions juifs sont entierement contradictoires. On demande d'ailleurs, comment ces géants si redoutables laisserent prendre & emporter leurs raisins, leurs grenades & leurs figues, par des étrangers qui ne leur venaient pas à la ceinture. Ceux qui virent ces géants ne virent pas apparemment les gros raisins ; & s'ils voulurent choisir un autre chef que Mosé, ils ne firent que ce que font encore aujourd'hui tous les Arabes, & les Maures de Tunis, d'Alger & de Tripoli, qui déposent leurs chefs, & qui souvent les tuent quand ils en sont mécontents. Mais on est surpris que des gens qui voyaient tous les jours Dieu même parler à Mosé, & qui ne marchaient qu'au milieu des miracles, pussent imaginer de déposer ce même Mosé déclaré si souvent le Ministre de Dieu, & qui était armé de toute sa puissance. On peut bien conspirer contre un chef à qui on espere de succéder ; mais personne ne pouvait se flatter d'obtenir de Dieu les mêmes faveurs qu'il avait faites à Mosé son représentant. Les mœurs de ce tems-là sont différentes des mœurs modernes : on le voit à chaque ligne.

il a fait le tour ; & sa semence le possédera ; mais parce que les Amalécites & les Cananéens habitent dans les vallées, ne montez pas par les montagnes, & retournez-vous en tous dans les Déserts vers la mer rouge..... Vous n'entrerez point dans le pays dans lequel j'ai juré de vous faire entrer, excepté Caleb, fils de Séphoné, & Josué fils de Nun..... Et les Canéens & les Amalécites, qui habitaient sur les montagnes, descendirent contre eux, les battirent & les poursuivirent jusqu'à Orma (9).

(9) Nous voyons qu'il était ordinaire chez les anciens que les Dieux fissent serment comme les hommes ! Il y en a des exemples dans tous les Poëtes héroïques. Les Critiques ne peuvent concilier ce que Dieu dit ici, que les Cananéens & les Amalécites habitent les vallées, avec ce qui est dit le moment d'après, qu'ils descendirent des montagnes. La chose cependant est très-possible. Mais ils trouvent Mosé aussi mauvais Général que mauvais Législateur : car, disent-ils, en supposant que Mosé fut à la tête de six cent mille combattants, il devait s'emparer de tout le pays en se montrant ; il avait assez de monde pour se saisir de tous les défilés ; & il se laisse battre en rase campagne par une poignée d'Amalécites ; il ne fait plus ensuite qu'errer pendant quarante ans ; aller de désert en désert, & revenir sur ses pas, sans aucun projet de campagne. Ils ne reçoivent point pour excuse les décrets de Dieu ; ils disent qu'il est trop aisé de supposer qu'on n'a été battu que pour avoir offensé Dieu ; ils ajoutent que quand on est errant pendant quarante ans sans avoir pu prendre une seule ville, ce ne peut être que par sa faute ; & après avoir regardé Mosé comme un homme très mal entendu dans son métier, ils persistent à dire que toute cette histoire ne peut être qu'une fable encore plus mal inventée. Nous nous sommes fait une loi de rapporter toutes leurs objections, auxquelles nous avons déjà répondu. Il se peut que Mosé, à l'âge de cent ans, ait

Or un homme ayant ramaſſé du bois un jour de ſabbath..... Dieu dit à Moſé : que cet homme meure & ſoit lapidé. On le mena hors du camp, il fut lapidé, & il mourut comme l'avait ordonné le Seigneur..... Le Seigneur parla auſſi à Moyſe, & lui dit : parle aux enfans d'Iſraël ; dis-leur de faire des franges aux coins de leurs manteaux, & d'y mettre des rubans couleur d'hyacinte (10).

été un très mauvais capitaine & un légiſlateur ignorant. Mais s'il obéiſſait à Dieu, nous devons le reſpecter.

(10) S'il était permis de juger des loix du Seigneur par les loix de nos peuples policés, on trouverait peut-être un peu de dureté à faire périr un homme pour avoir ramaſſé un peu de bois dont il avait probablement beſoin pour faire bouillir le lait de ſes enfans, ou pour préparer le dîner de ſa famille ; il n'eſt pas dit que cet homme ramaſſa un fagot en dériſion de la loi. Ce n'eſt pas à nous à interroger Dieu, & à lui demander pourquoi il fait Aaron grand-pontife immédiatement après qu'il a jetté le veau d'or en fonte, & qu'il l'a fait adorer ; & pourquoi il condamne à mort un homme qui n'a commis d'autre crime que de ramaſſer un petit fagot pour ſon uſage. Dieu fait miſéricorde à qui il lui plait.

Pluſieurs incrédules ſoupçonnent que ce livre fut écrit par Samuel ; & on ſait que Samuel fut un homme dur ; c'eſt le ſentiment du grand Newton. Mais quelque reſpect que nous ayons pour Newton, nous reſpectons encore plus l'Egliſe.

Les Critiques ſont révoltés de voir un article de franges & de rubans joint immédiatement à une condamnation à mort. Cela leur paraît incohérent ; ils ne croient pas qu'un peuple, qui manquait de tout, & dont Dieu fut obligé de conſerver les habits par miracle, ait mis des franges & des rubans à ſes robes dans un déſert. Mais ſi Dieu conſerva leurs habits par miracle pendant quarante ans, il put auſſi leur donner des franges par miracle, & ſur-tout empêcher que ſix cent mille combattants de ſon peuple ne fuſſent battus par une troupe d'Amalécites.

En ce tems-là Coré fils d'Isaac, Dathan & Abiron fils d'Eliab, & Hon fils de Phelet, s'éleverent contre Mosé & Aaron avec deux cent cinquante des principaux de la Synagogue, & s'étant présentés devant Mosé ils lui dirent: qu'il vous suffise que ce peuple est un peuple de saints, & que le Seigneur est dans eux; pourquoi vous élevez-vous sur le peuple de Dieu? Ce que Mosé ayant entendu, il tomba par terre; puis il dit à Coré & à toute sa troupe: Demain Dieu fera connaître ceux qui sont à lui ..... que chacun prenne son encensoir, toi Coré & tous tes adhérens; & demain mettez du feu sur vos encensoirs devant le Seigneur; & celui qu'il aura choisi sera saint; vous êtes trop insolens, enfans de Lévi.

Mosé étant donc extrêmement en colere.... dit à Coré: Présente-toi demain avec toute ta troupe d'un côté, & Aaron se présentera de l'autre. (11).

(11) Si l'on en croit les savants hardis dont nous avons déjà tant parlé, cette histoire de Coré, Dathan, & Abiron, fut écrite après le retour des Juifs de la captivité de Babylone, lorsque l'on se disputait dans Jérusalem la place de Grand-Prêtre avec plus de fureur que n'en ont jamais déployé les Anti-papes. Les freres alors tuaient leurs freres pour parvenir au souverain Pontificat; & il n'y eut jamais plus de troubles chez les Juifs que quand ils furent gouvernés par leurs Pontifes avant & après les conquêtes d'Alexandre.

On suppose donc, qu'alors quelque Juif, pour rendre le sacerdoce plus vénérable, écrivit cette histoire, qui ne tient point au reste du Pentateuque, & l'inséra dans le Canon. Nous croyons que c'est une conjecture hazardée. D'autres la rejettent absolument, comme incompatible avec l'éloge qu'on donne à Mosé dans le Pentateuque d'avoir été le plus doux des hommes.

Prenez chacun vos encensoirs, mettez-y de l'encens, présentez à Dieu vos deux cent cinquante encensoirs; & qu'Aaron tienne aussi son encensoir. Ce que Coré & sa troupe ayant

Il n'est pas surprenant, disent-ils, que Coré, arriere-petit-fils du Patriarche Lévi, Datan, Abiron & Hon descendants de Ruben, fussent mécontents de la supériorité que Mosé affectait sur eux; puisqu'Aaron son frere & Marie sa sœur avaient montré les mêmes sentiments.

Les deux cent cinquante Juifs qui étaient de leur parti étaient les premiers de la nation; c'était un schisme dans toutes les formes. Ces savants prétendent que le terme de Synagogue, dont l'auteur sacré se sert ici, prouve que ce livre fut fait dans le tems de la Synagogue, & non pas dans le désert où il n'y avait point de Synagogue. Ils disent que ce mot à échappé au faussaire qui a mis cet ouvrage sous le nom de Mosé lui-même; & qui s'est trahi par cette inadvertence.

Ils croyent voir tant de cruautés & tant de prodiges dans cette avanture, qu'ils la regardent comme une fiction; ils ne parlent qu'avec horreur de quatorze mille sept cent hommes mourants par le feu du ciel, & de deux cent cinquante chefs du peuple engloutis dans la terre.

Toland & Wolston ont la hardiesse de traiter ce châtiment divin de roman diabolique.

Quelques Commentateurs ont cru, en lisant le mot *infernum* qui est dans la vulgate pour la fosse, qu'il signifiait l'enfer, tel que nous l'admettons, & que les Juifs ne connaissaient pas. Ces mots *descenderunt viventes in infernum*, signifient qu'ils descendirent vivants dans le souterrein; c'est ce que nous avons déjà remarqué. Cette équivoque, qui n'est que dans la vulgate, a occasionné bien des méprises. Les Commentateurs ont pris souvent *infernum* la fosse, la sépulture, pour l'enfer; & Lucifer, l'étoile du matin, pour le diable.

Cette histoire a révolté plusieurs Juifs, au point qu'un d'eux écrivit l'origine de la querelle entre Mosé & ses adversaires, pour la rendre odieuse & ridicule. C'est le

fait en présence de Mosé & d'Aaron, la gloire du Seigneur apparut à tous. Et le Seigneur parla à Mosé & à Aaron, & leur dit : séparez-vous de leur assemblée, afin que je les de-

seul ouvrage de plaisanterie qui nous soit venu des anciens Juifs. On ne sait pas dans quel tems il fut écrit. Il est intitulé *Livre des choses omises par Mosé*. On l'imprima à Venise en hébreu sous le titre *Maynshioth*, sur la fin du quinzieme siecle. Le savant Gilbert Gaumin le traduisit en latin; & Albert Fabricius l'inséra dans sa Collection en 1714. En voici la traduction en notre langue. » Le commencement de la querelle vint par une » veuve; elle n'avait qu'une brebis, qu'elle voulut tondre. Aaron vint & emporta sa laine, en disant qu'elle lui appartenait par la loi, dans laquelle il est écrit : » tu donneras à Dieu les prémices de la laine de ton » troupeau. La veuve alla implorer Coré avec des larmes & des gémissemens. Coré alla vers Aaron; mais » il ne put le fléchir; alors, prenant pitié de la veuve, » il lui donna quatre pieces d'argent, & s'en retourna » fort en colere. Quelque tems après, la même brebis » mit bas son premier agneau; dès qu'Aaron le sut il » courut chez la femme, prit l'agneau & l'emporta. La » pauvre veuve alla encore pleurer chez Coré; celui-ci conjura Aaron une seconde fois de rendre à la veuve son seul bien. Je ne le puis, répondit le prêtre Aaron, car il est écrit : tout mâle premier né du troupeau sera offert au Seigneur. Il retint l'agneau pour » lui, & Coré le quitta furieux. La femme désespérée » tua la brebis; Aaron vint sur le champ & prit pour » lui l'épaule, le cou & le ventre. Coré retourna vers » Aaron, & lui fit de nouveaux reproches; il est écrit, » répondit le Pontife : tu donneras l'épaule, le cou & » le ventre au prêtre. La veuve, poussée à bout, jura & » dit : que ma brebis soit anathême. Aaron, l'ayant su, » prit la brebis entiere pour lui, en disant : il est écrit, » tout anathême dans Israël t'appartiendra. « L'auteur dit ensuite que Coré, Dathan & Abiron, formerent un parti considérable contre Aaron; mais qu'ils ne furent pas les plus forts, & que quatorze mille des leurs périrent dans une bataille.

truiſe tout-à-coup. Moſé s'étant levé, s'avança vers Dathan & Abiron, ſuivi des anciens d'Iſraël. Il dit au peuple : retirez-vous des tentes de ces impies..... vous allez reconnaître que c'eſt Dieu qui m'a envoyé pour faire tout ce que vous voyez ; ſi ces hommes meurent d'une mort ordinaire, & de quelque plaie dont les autres hommes ſont frappés, Dieu ne m'a pas envoyé ; mais ſi le Seigneur fait une choſe nouvelle, ſi la terre s'entr'ouvrant les engloutit & tout ce qui leur appartient, & qu'ils deſcendent dans la foſſe tout vivants, vous ſaurez qu'ils ont blaſphêmé le Seigneur. Et dès qu'il eut ceſſé de parler, la terre s'entr'ouvrit ſous leurs pieds, & ouvrant ſa gueule elle les dévora avec toute leur ſubſtance.

Et ils deſcendirent tout vivants dans la foſſe couverts de terre, & ils périrent du milieu du peuple ; & tout Iſraël, qui était là en cercle,

On a conjecturé que cette ſatyre juive, la ſeule qui nous ſoit parvenue, fut écrite lorſque le grand-Prêtre Jean, diſputant la thiare à ſon frere, Jéſu le tua dans le Temple-même du tems du Roi Artaxerxés. Nous n'entrons point dans cette vaine diſpute ; nous devons rejetter tout ce qui n'eſt pas contenu dans les Livres ſaints, dont nous commentons avec reſpect les principaux endroits, ſans oſer en approfondir le ſens. Nous dirons ſeulement, que de tout tems il y eut des eſprits hardis qui ſe piquerent d'être au-deſſus des préjugés du vulgaire ; il y en a beaucoup aujourd'hui à Rome, à Conſtantinople, à Londres, dans Amſterdam, dans Paris, dans Pekin ; mais ils ne forment point de factions, & par-là ils ne ſont pas dangereux. Or le parti de Dathan, Coré & Abiron, parait avoir été une faction conſidérable, réprimée par ceux qui avaient le pouvoir en main.

s'enfuit aux cris des mourants, de peur que la terre ne les engloutit aussi. En même tems un feu sortit du Seigneur, & tua les deux cent cinquante hommes qui offraient de l'encens. Et Dieu parla à Mosé, disant: commande au Prêtre Eléasar fils d'Aaron de prendre tous ces encensoirs & jetter le feu de côté & d'autre, car ils sont sanctifiés par la mort des pécheurs; qu'il les réduise en lames, & qu'il les attache à l'autel, car ils sont sanctifiés.

Le lendemain toute la multitude d'Israël murmura contre Mosé & Aaron, disant: c'est vous qui avez tué les gens du peuple de Dieu. Et la sédition augmentant, Mosé & Aaron s'enfuirent au Tabernacle du pacte. Quand ils y furent entrés, la nuée le couvrit, & la gloire du Seigneur parut. Dieu dit à Mosé: retire-toi du milieu de cette multitude, je m'en vais les exterminer dans le moment. Ils se jetterent tous par terre. Mosé dit à Aaron: prends ton encensoir, mets-y du feu de l'autel, & va vite au peuple, prie pour eux; car la colere est sortie du Seigneur, & la plaie a commencé. Ce qu'ayant fait Aaron, & ayant couru à la multitude que le feu embrasait, il offrit de l'encens, & se tenant entre les morts & les vivants, il pria pour le peuple; & la plaie cessa. Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille sept cent hommes, sans ceux qui étaient morts avec Coré dans la sédition.

Le Seigneur parla encore à Moyse & à Aaron, disant. Voici la religion de la victime. Commande que les enfans d'Israël amenent une vache rousse, d'un âge parfait, sans tache, &

qui

qui n'ait jamais porté le joug. On la donnera au prêtre Eléazar, qui la menera hors du camp & l'immolera devant le peuple. Il trempera le doigt dans son sang, & il en aspergera les portes du Tabernacle. Il la brûlera devant tout le monde, tant la peau & les chairs, que le sang & la bouze..... Il jettera dans le feu du bois de cedre, de l'hysope & de la pourpre deux fois teinte. Il reviendra au camp, & sera impur jusqu'au soir. Un homme qui sera pur amassera les cendres de la vache, & les mettra hors du camp dans un lieu très-pur, pour en faire une eau d'aspersion. (12).

Le Roi d'Arad, prince Cananéen qui habitait vers le midi, ayant appris qu'Israël était venu pour reconnaître son pays, vint le com-

(12) Ce sacrifice, & cette eau de la vache rousse, furent longtems en usage chez les Juifs. Le Chevalier Marsham fait voir dans son Canon Egyptiaque, aussi-bien que Spencer, que cette cérémonie est entierement prise des Egyptiens; aussi-bien que le bouc émissaire & presque tous les rits hébreux.

Kirker dit, qu'on croirait que les Hébreux ont tout imité des Egyptiens, ou que les Egyptiens ont hébraïsé; plusieurs pensent qu'il est vraisemblable que le petit peuple se soit modélé sur la grande nation sa voisine, quoiqu'il fût son ennemi. Les uns croyent que les Egyptiens immolaient une vache à Isis; les autres croient que c'était un taureau. Ce n'était point une contradiction d'avoir un taureau consacré dans un Temple, & d'immoler les autres. Au contraire, dit-on, la même Religion qui ordonnait la consécration du taureau, symbole de l'agriculture, ordonnait qu'on immolât des taureaux & des vaches à Isheth, que les Grecs nommerent Isis, inventrice de l'agriculture.

Calmet dit que la vache rousse marque assez Jesus-Christ dans son agonie.

battre, en fut vainqueur, & en emporta les dépouilles. Mais Israël s'obligea par un vœu au Seigneur : si tu me livres ce peuple je détruirai ses villes. Et Dieu exauça le vœu d'Israël, & lui livra le Roi Cananéen, qu'ils firent mourir ; & ils nommerent ce lieu Horma, c'est-à-dire, Anathême.

Ensuite ils partirent de la montagne de Hor par le chemin qui mene à la mer rouge (13).

(13) Les copistes ont fait encore ici une très-grande faute ; car on ne peut en soupçonner l'auteur sacré : c'est de prendre toujours le Nord pour le Midi. Arad est précisement à l'extrémité orientale où les Hébreux parvinrent selon le texte en partant du désert de Sin. Ils sont battus vers Adar, ou Arada, qui est dans le désert de Bersabé ; ils battent ensuite ce petit chef, qu'on appelle Roi d'un peuple Cananéen, voilà le pays que Dieu leur a promis. Mais, loin d'en jouir, ils détruisent ses villes & s'en retournent au midi vers la mer rouge. Celà est incompréhensible. Le peuple de Dieu devait être plus nombreux au bout de trente huit ans que lorsqu'il partit d'Egypte ; la bénédiction du Seigneur était dans le grand nombre des enfants ; & si chaque femme a eu seulement deux mâles, il devait y avoir douze cent mille combattants, sans compter les vieillards qui pouvaient être encore en vie. Il est vrai que le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or, comme depuis vingt-quatre mille pour une Madianite, & quatorze mille pour la querelle de Coré, de Datan, & d'Abiron avec Mosé ; mais certainement il en restait assez pour conquérir le petit pays de Canaan, & surtout pour l'affamer. Il n'est pas naturel qu'il s'enfuie alors vers la mer rouge : nous ne pouvons expliquer cette étrange marche ; nous nous en rapportons au texte, sans pouvoir en applanir les difficultés ; nous ne répondrons rien aux guerriers, qui disent hardiment que cette marche de Mosé est d'un imbécille ; nous répondrons encore moins aux incrédules, qui ne regardent ce livre

Et le peuple commença à s'ennuyer du chemin & de la fatigue; & il parla contre Dieu & Mosé. Il dit: pourquoi nous as-tu tiré d'Egypte, pour nous faire mourir dans ce désert, où nous n'avons ni pain ni eau? la manne, cette vile nourriture, nous fait soulever le cœur.

C'est pourquoi le Seigneur envoya des serpents ardents; plusieurs en furent blessés & en moururent. Le peuple vint à Mosé; ils dirent: nous avons péché, prie Dieu qu'il nous délivre de ces serpents. Mosé pria pour le peuple. Le Seigneur dit à Mosé: fais un serpent d'airain pour servir de signe; & ceux qui auront été mordus le regarderont, & ils vivront. (14).

que comme un amas de contes sans raison, sans ordre, sans vraisemblance: il faudrait des volumes pour résoudre toutes leurs objections; quelques-uns l'ont tenté, personne n'a pu y réussir. Le saint Esprit, qui a seul dicté ce livre, peut seul le défendre.

(14) Les Egyptiens avaient dans leur Temple de Memphis un serpent d'argent qui se mordait la queue, & qui était selon les prêtres d'Egypte un symbole de l'éternité. On voit encore des figures de ce serpent sur quelques monuments qui nous restent. C'est une nouvelle preuve, si l'on en croit les Savants, que les Hébreux furent en beaucoup de choses les copistes des Egyptiens.

On ne sait pas trop ce que c'est que ces serpents ardents; mais la grande difficulté est d'expliquer comment cette figure peut s'accorder avec la loi, qui défendait si expressément de faire aucune figure. Il est aisé de détruire cette objection, en montrant que le législateur peut se dispenser de la loi. Grotius dit que l'airain est contraire à ceux qui ont été mordus des serpents, & que le danger du malade redouble si on lui montre seulement l'image de l'animal qui l'a mordu. Grotius n'était pas grand physicien. Il se peut que l'imagination

Israël demeura dans le pays des Amorrhéens; & il envoya des batteurs d'estrade pour considérer le pays de Jazer, dont ils prirent les villages & les habitants; & ils se détournerent pour aller vers le chemin de Bazan. Et Og Roi de Bazan vint avec tout son peuple pour combattre dans Edraï; & Dieu dit à Israël: ne le crains point, car je l'ai livré entre tes mains avec tout son peuple & son pays. Ils le frapperent donc lui & tout son peuple; tout fut tué, & ils se mirent en possession de sa terre. Et étant partis de ce lieu, ils camperent dans les plaines de Moab, où est situé Jericho au-delà du Jourdain. Or Balac fils de Sephor ayant vu tout ce qu'Israël avait fait aux Amorrhéens, & considérant que les Moabites les craignaient & ne pouvaient lui résister, Balac Roi de Moab envoya des Députés à Balaam fils de Béhor; c'était un devin qui demeurait sur le fleuve du pays des Ammonites. (15).

de tout malade se trouble à la vue de toute figure qui lui représentera l'animal qui cause son mal, de quelque espece que cet animal puisse être. Si Grotius avait raison, Mosé serait allé contre son but, & en élevant un serpent d'airain il aurait augmenté le mal au lieu de le guerir.

Les incrédules trouvent mauvais que Dieu envoie des serpents à son peuple, au lieu du pain qu'il lui demande; & ils disent que le serpent d'airain ne ressuscita pas ceux que les serpents avaient tués. Ce qui pourait confondre les incrédules, c'est que le serpent d'airain, érigé par le grand Mosé, est soigneusement conservé à Milan; & cela est d'autant plus admirable, que selon la sainte Ecriture le Roi Juif Ezéchias avait fait fondre ce serpent, comme un monument d'idolâtrie & de magie qui souillait le Temple Juif.

(15) Tout ce pays des Moabites, & d'Og Roi de

Il lui fit dire : voilà un peuple sorti de l'Egypte, qui couvre toute la face de la terre, & qui s'est campé vis-à-vis de moi ; viens donc pour maudire ce peuple, parce qu'il est plus fort que moi ; car je sais que ce que tu béniras sera béni, & que celui que tu maudiras sera maudit.

Bazan, est le désert qui conduit à Damas, & par lequel les Arabes passent encore pour aller en Syrie. Ce désert est à la gauche du Jourdain, près des montagnes de la Célésyrie. La terre promise, qui contient Jérico, Sichem, Samarie, Jérusalem, est à la droite de ce petit fleuve.

Il n'y a point d'autre fleuve dans le pays, il n'y a que des torrens ; aussi le texte hébreu ne dit point que Balaam demeura sur le fleuve des Ammonites ; il dit que Balac envoya des Députés à Balaam à Petura, situé sur le fleuve de la patrie de Balaam ; & les Commentateurs conviennent que le texte hébreu est corrompu dans la Vulgate. Le Deutéronome, au Chap. XXIII, dit formellement que Balaam fils de Béhor était de Mésopotamie de Syrie. Ce fleuve, dont il est parlé dans les Nombres, ne peut donc être que l'Euphrate ; & les doctes conviennent que, suivant le texte chaldéen, Balaam demeurait vers l'Euphrate. Mais nous avons déjà remarqué qu'il y a plus de trois cent milles de l'Euphrate à l'endroit où étaient alors les Hébreux ; cela forme une nouvelle difficulté. Comment le petit Roitelet Balac, le petit chef d'une horde d'Arabes, poursuivi par douze cent mille hommes, pouvait-il, pour tout secours, envoyer chercher un prophete en Chaldée, à cent cinquante lieues de chez lui ?

Les Critiques demandent encore, de quel droit, & par quelle fureur, douze cent mille étrangers venaient ravager & mettre à feu & à sang un petit pays qu'ils ne connaissaient pas. Si on répond que ces douze cent mille étaient les enfans de Jacob & d'Abraham, les Critiques repliquent qu'Abraham n'avait jamais possédé qu'un champ, & que ce champ était en Hébron de l'au-

Les anciens de Moab & ceux de Madian s'en allerent donc, portant dans leurs mains dequoi payer le Prophête..... Dieu dit à Balaam : garde-toi bien d'aller avec eux & de maudire ce peuple ; car il eſt béni. Balaam leur répondit donc : quand Balac me donnerait ſa maiſon pleine d'or & d'argent, je ne pourais dire ni plus ni moins que ce que le Seigneur m'a ordonné.... Dieu étant venu encore à Balaam, lui dit : ſi ces hommes ſont venus encore à toi, marche & va avec eux, à condition que tu m'obéiras.

Balaam, s'étant levé au matin, ſella ſon âneſſe, & ſe mit en chemin avec eux (16).

tre côté du Jourdain, & que les Moabites & les Ammonites, deſcendans, ſelon l'Ecriture, de Loth neveu d'Abraham, n'avaient rien à démêler avec les Juifs. Ou ils les connaiſſaient, ou ils ne les connaiſſaient pas. Si les Juifs les connaiſſaient, ils venaient détruire leurs parents. S'ils ne les connaiſſaient pas, quelle raiſon avaient-ils de les attaquer ?

(16) Les interprêtes ne ſont pas d'accord entr'eux ſur ce prophete Balaam : les uns veulent que ce fût un idolâtre de la Chaldée ; les autres prétendent qu'il était de la Religion des Hébreux. Le texte favoriſe puiſſamment cette derniere opinion ; puiſque Balaam, en parlant du Dieu des Juifs, dit toujours. le Seigneur mon Dieu, & qu'il ne prophétiſe rien que Dieu n'ait mis dans ſa bouche. Il eſt étonnant, à la vérité, qu'il y eût un prophete de Dieu chez les Chaldéens. Abraham, né de parents idolâtres en Chaldée, fut le plus grand ſerviteur de Dieu. Il eſt dit que Dieu lui-même vint parler à Balaam pendant la nuit, & lui ordonna d'aller avec les députés du Roi Balac. Cependant Dieu ſe met en colere contre lui ſur le chemin ; & l'ange du Seigneur tire ſon épée contre l'âneſſe, qui portait le prophete. Le texte ne dit pas pourquoi Dieu était en colere, & pourquoi l'ange vint à l'âneſſe l'épée nue ; ce n'eſt pas

Mais Dieu entra en colere contre lui, & l'ange du Seigneur se mit dans le chemin vis-à-vis Balaam qui était sur son ânesse.

L'ânesse, voyant l'ange qui avait un glaive à la main, se détourna du chemin. Et comme Balaam la frappait & la voulait faire retourner,

un des endroits de l'écriture sainte les plus aisés à expliquer. Balaam semble ne frapper son ânesse, que parce qu'elle se détourne du chemin qu'il prenait pour obéir au Seigneur.

Ce qui passe pour le plus merveilleux, c'est le colloque du prophete, & de l'ânesse. Mais il est certain que dans ces tems-là c'était une opinion généralement reçue que les bêtes avaient de l'intelligence, & qu'elles parlaient. Le serpent avait déjà parlé dans le jardin d'Eden; & Dieu-même avait parlé au serpent. Don Calmet dit sur cet article ces propres mots. » Si le Démon a pu autrefois faire parler des animaux, des arbres, des fleuves; pourquoi le Seigneur ne pouvait-il » pas faire la même chose? Cela est-il plus difficile que » de voir l'âne de Bacchus qui lui parle, le bélier de » Phryxus, le cheval d'Achille, un agneau en Egypte » sous le regne de Bocchoris, l'éléphant du Roi Porus? » des bœufs en Sicile & en Italie n'ont-ils pas autrefois » parlé, si on en croit les historiens? Les arbres mêmes » ont proféré des paroles; comme le chêne de Dodone, qui rendait, dit-on, des Oracles, & l'orme qui » salua Appollonius de Thyane. On dit même que le » fleuve Caucase salua Pythagore. Nous ne voudrions » pas garantir tous ces événements; mais qui oserait les » rejetter tous, lorsqu'ils sont raportés dans un très grand » nombre d'historiens très graves & très judicieux? «

La remarque de Don Calmet est très singuliere. Mais on ne sait ce que c'est que ce fleuve Caucase qui salua Pythagore. On ne connaît que le mont Caucase, & point de riviere de ce nom. Stanley, qui a recueilli tout ce que les historiens & les philosophes ont dit de Pythagore, ne parle point d'une riviere appellée Caucase; & nul Géographe n'a cité cette riviere. Mais Diogene de

l'ange ſe mit dans un chemin étroit entre deux murailles qui entouraient des vignes ; & l'âneſſe, voyant l'ange, ſe ſerra contre le mur, & froiſſa le pied de ſon cavalier, qui continuait à la battre. L'ange ſe mit dans ce lieu étroit, où l'âneſſe ne pouvait tourner ni à droite ni à gauche. L'âneſſe s'abattit ſous Balaam ; & Balaam en colere la frappa encore plus fort avec un bâton. Le Seigneur ouvrit la bouche de l'âneſſe ; & elle dit à Balaam : que t'ai-je fait ? pourquoi m'as-tu frappée trois fois ? Balaam lui répondit : c'eſt parce que tu l'as mérité, & que tu t'es moquée de moi ; que n'ai-je une épée pour t'en frapper ?

L'âneſſe lui dit : ne ſuis-je pas ta bête, que tu as coutume de monter juſqu'à aujourd'hui ; dis-moi, ſi je t'ai jamais rien fait. Jamais, dit Balaam.

Auſſi tôt Dieu ouvrit les yeux à Balaam ; & il vit l'ange qui avait tiré ſon ſabre, & l'adora, ſe proſternant en terre. L'ange lui dit : pour-

Laërce, Jamblique & Elien, diſent que ce fut la riviere Cauſan qui ſalua Pythagore à haute & intelligible voix. Porphyre & Jamblique diſent, que Pythagore ayant vu auprès de Tarente un bœuf qui mangeoit des feves, il l'exhorta à s'abſtenir de cette nourriture. Le bœuf répondit qu'il ne pouvait manger d'herbe. Mais enfin Pythagore le perſuada ; & il retrouva ſon bœuf pluſieurs années après dans le Temple de Junon, qui mangeait tout ce qu'on lui préſentait, excepté des feves. Il eut auſſi un entretien avec une aigle qui volait ſur ſa tête aux jeux Olympiques ; mais on ne nous a pas rendu compte de cette converſation.

Au reſte, il eſt viſible que Dieu préféra l'âneſſe à Balaam, puiſqu'il dit qu'il aurait tué le prophete, & laiſſé l'âneſſe en vie.

quoi as-tu battu trois fois ton ânesse ? je suis venu à toi, parce que ta voix est perverse & contraire à moi; & si ton ânesse ne s'était pas détournée de la voie, je t'aurais tué, & j'aurais laissé la vie à ton ânesse.....

Or Balac alla au-devant de Balaam dans une ville des Moabites sur les confins de l'Arnon. Ils allerent donc ensemble jusqu'à l'extrêmité de sa terre. Et Balac, ayant fait tuer des bœufs & des brebis, envoya des présents à Balaam & aux princes qui étaient avec lui.

Et Balaam dit à Balac: fais-moi dresser sept autels, & prépare sept veaux & sept moutons. Et Balac & Balaam mirent ensemble sur l'autel un veau & un bélier; & Balaam s'en allant promptement, Dieu alla au-devant de lui. Et Balaam lui dit: j'ai dressé sept autels, & j'ai mis un veau & un bélier sur chacun. Alors le Seigneur lui dit: retourne à Balac, & dis-lui ces choses. Balaam, étant retourné, trouva Balac debout près de son (17) holocauste, & tous les

(17) Remarquez que Dieu ne prend soin d'instruire & de conduire aucun prophete dans l'ancien Testament avec plus d'empressement qu'il n'en montre envers Balaam. On croirait que toutes les nations avaient alors la même Religion, si le contraire n'était pas dit dans plusieurs autres passages.

Il faut encore observer que les bénédictions & les malédictions étaient regardées par-tout comme des Oracles, comme des arrêts de la destinée auxquels on ne pouvait échapper. Le sort de tout un peuple était attaché à des paroles; & quand ces paroles étaient dites, on ne pouvait plus se rétracter. Vous avez vu que quand Jacob surprit la bénédiction d'Isaac son pere, quoique par une fraude aussi criminelle que grossiere, Isaac ne put la rétracter: il est dit que cette bénédiction eut son effet au moins pour quelque tems.

Princes des Moabites. Et s'échauffant dans sa parabole, il dit : Balac Roi des Moabites m'a appellé des montagnes d'orient ; viens au plus vite, m'a-t il dit, maudis Jacob & déteste Israël. Comment maudirais-je celui que Dieu n'a point maudit ? Comment détesterais-je celui que Dieu ne déteste pas ? ..... Qui pourra nombrer la poussiere de Jacob, & le nombre de la quatrieme partie d'Israël ? ..... Il n'y a point d'iniquité dans Jacob, ni de travail dans Israël. Sa force, est semblable à celle du Rhinocéros..... Balac, en colere contre Balaam & frappant des mains, lui dit ; je t'ai fait venir pour maudire mes ennemis ; & tu les as bénis ; retourne en ton pays ; j'avais résolu de te donner un honoraire magnifique, & le Seigneur t'en a privé (18).

Ici Dieu-même prend soin de diriger toutes les bénédictions, toutes les prophéties de Balaam, comme si un mot de mauvaise augure devait empêcher l'effet de la conjuration & en détruire le charme. Ces idées prévalurent longtems chez les Orientaux.

(18) Non seulement tous ces passages indiquent que le prophete Balaam était le prophete du Dieu des Hébreux, & inspiré par lui seul ; mais le Roi ou chef Balac déclare positivement, que c'est ce même Dieu qui prive Balaam de la récompense.

Dieu inspire tellement ce Balaam, que lui qui ne pouvait connaître ni le nom de Jacob, ni celui d'Israël sans révélation, lui qui demeurait au delà de l'Euphrate à cent cinquante ou deux cent lieues, prononce ces noms avec enthousiasme, & dit que Jacob est fort comme un Rhinocéros. Calmet, dans ses remarques, prouve par plusieurs passages, qu'il y a des Rhinocéros ; la chose n'a jamais été douteuse, & le Rhinocéros qu'on nous a montré depuis peu en Hollande & en France, en est une preuve assez convaincante.

Balaam répondit à Balac : n'ai-je pas dit à tes députés, quand Balac me donnerait sa maison pleine d'or, je ne pourais pas passer les ordres du Seigneur mon Dieu ?

Voici donc ce que dit l'homme dont l'œil est ouvert, celui qui entend les discours de Dieu a dit ; celui qui connait la doctrine du très haut & la vision du puissant, qui en tombant a les yeux ouverts ; je le verrai, mais pas sitôt ; je le regarderai, mais non pas de près. Une étoile sortira de Jacob, & une verge s'élevera d'Israël, & elle frapera les chefs de Moab, & elle ruinera tous les enfans de Seth (19).

Et Balaam ayant jetté les yeux sur le pays d'Amalec, il reprit son discours parabolique, & dit : Amalec a été l'origine des nations ; mais ses extrêmités seront détruites ; & fussiez-vous l'élu de la race de Cin, Assur vous prendra : & ils viendront du pays de Kithim dans des vaisseaux ; ils vaincront les Assyriens, rui-

(19) Cette étoile de Jacob, jointe avec cette verge, fait voir que Balaam était supposé né dans la Chaldée, où l'on crut, & où l'on croit encore, que chaque nation est sous la protection d'une étoile : ainsi l'étoile de Jacob devait l'emporter sut l'étoile de Moab ; & la verge d'Israël devait vaincre les autres verges, comme la verge de Mosé vainquit la verge de Jannès & de Mambrès Magiciens du Pharaon d'Egypte. On n'entend point le sens de ces paroles, elle *ruinera* tous les *enfans de Seth*. Ces enfans étaient les Juifs eux-mêmes. Tout cela fait soupçonner à plusieurs Savants, que l'histoire de Balaam insérée dans le Pentateuque n'a été écrite que très tard, & après les conquêtes d'Alexandre. Ce qui semble favoriser un peu cette opinion hazardée, c'est que l'auteur parle de *Kittim*, qu'on prétend être la Grece ; & qu'Alexandre avait une flotte dans sa guerre contre le Roi Darah, que nous appellons Darius.

neront les Hébreux, & à la fin ils périront eux mêmes.

Or Israël était alors à Settim, & il forniqua avec les filles de Moab; elles appellerent les Hébreux à leurs sacrifices: ils adorerent les mêmes Dieux. Israël embrassa le culte de Belphégor. Le Seigneur fut en colere; il dit à Mosé: prends tous les princes du peuple, & pends-les à des potences contre le soleil, afin que ma fureur se détourne d'Israël. Mosé dit donc aux Juges: que chacun tue ses proches, qui sont initiés à Belphégor (20).

Et voici qu'un des Israëlites était entré dans un bordel des Madianites à la vue de Mosé & de tous les enfans d'Israël, qui pleuraient à la porte du Tabernacle (21).

(20) Les Critiques se sont élevés principalemnt contre cette partie de l'histoire des anciens Juifs. On voit, disent-ils, une armée innombrable d'Hébreux, prête à tomber sur les Ammonites & les Madianites: un prophete est arrivé de cent cinquante lieues pour prédire une victoire complete à l'étoile de Jacob sur l'étoile de Moab & de Madian; & voilà qu'au lieu de se battre le peuple Juif se mêle familiérement aux peuples Madianites & Moabites; ils couchent tout d'un coup avec leurs filles, & ils adorent leur Dieu Belphégor; & cela sans que la paix soit faite, sans treve, sans le moindre préliminaire; rien ne paraît plus incroyable.

(21) Le Seigneur en colere commence par ordonner à Mosé de faire pendre tous les princes sans forme de procès, c'est-à-dire, de les attacher à des potences après les avoir tués: car les Juifs n'avaient pas l'usage de pendre en croix les hommes vivants; il n'y en a pas un seul exemple. Mosé va plus loin; il ordonne que chacun tue tous ses parents qui ont sacrifié à Belphégor. Bel est le nom de Dieu dans toute la Syrie. Balac, ce chef des Arabes Moabites, a reconnu le Dieu des Juifs

Ce que Phinée fils d'Eléazar fils d'Aaron ayant vu, il prit un poignard, entra dans le bordel & transperça l'homme & la femme par les génitoires ; & la plaie d'Israël cessa aussi-tôt ; & il y eut vingt-quatre mille hommes de tués. Et le Seigneur dit à Mosé : Phinée fils d'Eléazar détourne ma colere...... c'est pourquoi le sacerdoce lui sera donné par un pacte éternel (22).

pour Dieu en parlant tout à l'heure à Balaam : il est donc probable que les Hébreux & ces peuples avaient le même Dieu. Mais il est très probable aussi qu'ils n'entendaient point par Belphégor l'Adonaï des Hébreux.

Les Critiques ajoutent qu'il n'est pas possible qu'il y eût un lieu public de prostitution dans ce désert sablonneux, où il n'y a jamais eu que quelques Arabes errants & pauvres ; que ces lieux de débauche n'ont jamais été connus que dans les grandes villes, où ils sont tolérés pour prévenir un plus grand mal.

(22) Ces mêmes critiques continuent & disent, que cette nouvelle boucherie est aussi difficile à exécuter qu'à croire ; que ce Phinée aurait été le plus fanatique, le plus fou, & le plus barbare des hommes. Selon Flavien Josephe, le Juif & la femme Madianite étaient mariés. Les parties génitales des gens mariés étaient sacrées ; & le crime de l'assassin Phinée était exécrable. Si les Juifs, au lieu de combattre contre Madian, épouserent sur le champ des filles de Madian, cela peut être absurde ; mais cela ne mérite pas qu'on empale deux époux par les parties sacrées, & qu'on massacre vingt-quatre mille innocents. De quel front Mosé, à l'âge de près de six-vingt ans, pouvait-il faire tuer vingt-quatre mille de ses compatriotes pour s'être unis à des filles Madianites, lui qui en avait épousé une ; lui dont les enfans avaient un Madianite pour grand-pere ! Quoi ! encore une fois, Aaron apostat est fait sur le champ grand-prêtre, & vingt-quatre mille citoyens sont égorgés pour la chose la moins criminelle ! & le sacerdoce, est donné éternellement à la race d'Aaron pour sa récompense ! Encore cette race d'Aaron n'eut-elle

Après que le ſang des criminels eut été *ré*pandu, le Seigneur dit à Moſé & à Eléaſar fils d'Aaron *qui était mort* : nombrez tous les enfants d'Iſraël depuis vingt ans & au-deſſus par familles ; tous ceux qui peuvent aller à la guerre.... Et le dénombrement étant achevé, il s'en trouva ſix cent & un mille ſept cent trente (23).

le ſacerdoce que du tems de Salomon, & juſqu'aux Maccabées. Une foule d'incrédules penſent que tout cela ne peut avoir été écrit que par quelque Lévite très ignorant, qui compila au hazard ces abſurdités en faveur de ſa tribu, comme nos moines mandiants ont écrit les hiſtoires de leurs fondateurs : nous regardons ces diſcours comme des blaſphêmes ; mais nous ſommes obligés de les rapporter.

Don Calmet dit que *Phinée crut que tout homme ſage devait en uſer ainſi* : c'eſt-à-dire, que tout homme ſage doit percer par les génitoires les hommes & les femmes qu'il trouvera couchés enſemble, & enſuite égorger tout ce qu'il rencontrera dans ſon chemin juſqu'au nombre de vingt-quatre mille.

(23) Nous avions compté que les Iſraëlites étant ſortis d'Egypte au nombre de plus de ſix cent mille combattans, le nombre des femmes étant à peu près égal à celui des hommes, & tous les Juifs ſe mariant, tous étant nourris par un miracle, l'armée pouvait être, au bout de quarante ans, de douze cent mille hommes. On n'en trouve cependant ici qu'environ ſix cent mille. Il faut conſidérer qu'il en était mort beaucoup dans la marche pénible & continuelle au milieu des déſerts : le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or ; quatorze mille deux cent cinquante pour Coré & Dathan ; vingt-quatre mille pour les filles Madianites : ſomme totale, ſoixante & un mille deux cent cinquante ; ſans compter les princes d'Iſraël, que le Seigneur fit mourir pour le péché commis avec les Madianites, & ceux qui moururent de maladie : outre cela le Seigneur voulut que toute la race, qui avait mur-

Le Seigneur parla ensuite à Mosé, disant : venge premierement les enfans d'Israël des Madianites ; & après cela tu mourras, & tu seras réuni à ton peuple aussi-tôt. Mosé dit au peuple : faites prendre les armes, afin qu'on venge le Seigneur des Madianites ; prenez mille hommes de chaque tribu. Ils choisirent donc mille hommes de chaque tribu, douze mille hommes prêts à combattre. Ils combattirent donc contre les Madianites & tuerent tous les mâles, & leur roi Hévi, Recem, Sur, Hur, & Rébé, & Balaam fils de Béhor, & ils prirent leurs femmes, leurs petits enfans, leurs troupeaux, tous leurs meubles, & ils pillerent tout & ils brûlerent villes, villages, châteaux....

Et Mosé se mit en colere contre les tribuns & les centurions, & leur dit : pourquoi avez-vous épargné les femmes ? ne sont-ce pas elles qui ont séduit les enfans d'Israël, selon le conseil de Balaam ?... Tuez tous les enfans, égorgez toutes les femmes qui ont connu le coït, mais réservez-vous toutes les filles & toutes les vierges.....

Et on trouva que le butin que l'armée avait pris était de six cent soixante & quinze mille brebis, de soixante & douze mille bœufs, de soixante & un mille ânes, de trente deux mille pucelles (24) dont trente deux furent réservées pour la part du Seigneur.

muré dans le désert, fût entierement détruite, & n'entrât point dans la terre promise. Ainsi trois millions d'hommes sortis d'Egypte moururent dans ces déserts, & six cent mille, qui étaient nés dans ces mêmes déserts, resterent pour conquérir le petit pays de Canaan.

(24) Les Critiques jettent les hauts cris sur cette

Le Seigneur dit encore à Mosé dans les plaines de Moab, le long du Jourdain vis-à-vis de Jéricho : ordonne aux enfans d'Israël, que des villes qu'ils possedent, *ex possessionibus suis*, ils en donnent aux Lévites ...... & que de ces villes il y en ait six de refuge où les homicides puissent se retirer, & quarante-deux en outre pour

colere de Mosé, qui n'est pas content qu'on ait tué tous les mâles descendants de la famille d'Abraham comme lui, & chez lesquels il avait pris femme : il veut encore qu'on tue toutes les meres, toutes les femmes qui auront couché avec leurs maris, & tous les enfans mâles à la mamelle, s'il en reste encore.

Ils ne peuvent comprendre que dans le camp des Madianites le butin ait été de six cent soixante & quinze mille brebis, de soixante & un mille ânes, de soixante & douze mille bœufs ; ils disent qu'on n'aurait pas pu trouver tant d'animaux dans toute l'Egypte. Si on donna trente deux mille filles aux vainqueurs, ils demandent ce qu'on fit des trente deux filles réservées pour la part du Seigneur : il n'y eut jamais de Religieuses chez les Juifs. La virginité était regardée chez eux comme un opprobre. Comment donc trente-deux pucelles furent-elles la part du Seigneur ? En fit-on un sacrifice ? Ces critiques osent l'assurer. Il faut leur pardonner d'être saisis d'horreur à la vue de tant de massacres de femmes & d'enfans. On conçoit difficilement comment il se trouva tant de femmes & d'enfans dans une bataille ; mais rien ne nous apprend que les trente-deux filles offertes au seigneur aient été immolées. Que devinrent-elles ? Le texte ne le dit pas ; & nous ne devons pas ajouter une horreur de plus à ces rigueurs qui soulevent le cœur des incrédules, & qui font détester le peuple Juif à ceux-mêmes qui lisent l'Ecriture avec le plus de respect & de foi.

Le texte dit encore, qu'on trouva une immense quantité d'or en bagues, en anneaux, en bracelets, en coliers, & en jarretieres. On n'en trouverait certainement pas tant aujourd'hui dans ce désert effroyable ; nous avons déjà

pour les Lévites; c'est-à-dire, qu'ils aient en tout quarante-huit villes (25).

déjà dit que ces tems-là ne ressemblaient en rien aux nôtres.

(25) M. Freret & le Lord Bolingbroke croient démontrer, que ce fut un Lévite ignorant & avide qui composa, disent-ils, ce livre dans des tems d'anarchie. Les Lévites, disent ces philosophes, n'avaient d'autres possession que la dixme » Jamais le peuple Juif, dans ses » plus grandes prospérités, n'eut quarante-huit villes mu» rées. On ne croit pas même qu'Hérode, leur seul Roi » véritablement puissant, les possédât. Jérusalem, du » tems de David, était l'unique habitation des Juifs » qui méritât le nom de ville; mais c'était alors une bi» coque, qui n'aurait pas pu soutenir un siege de qua» tre jours. Elle ne fut bien fortifiée que par Hérode. » Ces auteurs, & quelques autres, s'efforcent de faire » voir que les Juifs n'eurent aucune ville, ni sous Jo» sué, ni sous les Juges. Comment ce petit peuple, er» rant & vagabond jusqu'à Saül, aurait-il pu donner » quarante-huit villes à des Lévites lui qui fut sept fois » réduit en esclavage, de son propre aveu? Peut-on ne se » pas indigner contre le Lévite faussaire, qui ose dire » qu'il faut donner quarante-huit villes à ses compagnons » par ordre de Dieu! apparemment on devait leur don» ner ces quarante-huit villes quand les Juifs feraient maî» tres du monde entier, & que les Rois d'Occident, » d'Orient, du Sud & du Nord, viendraient adorer à » Jérusalem, comme il est prédit tant de fois. Ce faus» saire prétend encore, qu'il devait y avoir six villes de » refuge pour les homicides. Voilà assurément une bel» le police : voilà un bel encouragement aux plus grands » crimes. On ne sait ce qui doit révolter davantage, ou » de l'absurdité qui fait donner quarante-huit villes » dans un désert, ou des six villes de refuge dans ce » même désert pour y attirer tous les scélérats. «

Nos critiques ajoutent encore à ces reproches les contradictions évidentes qui se trouvent dans les mesures de ces villes, raportées au livre des Nombres.

Nous finissons à regret notre Commentaire sur ce livre par cette puissante objection, à laquelle nous croyons pouvoir répondre assez solidement, en disant que ces quarante-huit villes sont annoncées par l'écrivain sacré comme une prédiction de ce qui devait se faire un jour, quand le peuple de Dieu aurait assez de villes pour en céder quarante-huit aux Lévites. Nous devons supposer que chaque tribu devait en posséder autant. Ainsi le pays de la Judée aurait eu cinq cent soixante & seize villes considérables. Mais comme les péchés du peuple empêcherent toujours l'effet des prédictions, celle-ci ne fut pas plus accomplie que les autres; & loin que les Juifs jouissent de cinq cent soixante & seize villes avec les fauxbourgs, ce peuple, réduit à deux misérables tribus & demi tout au plus, perdit le peu qu'il avait, & fut, ainsi que les Parsis, les Banians & la moitié des Arméniens, réduit à faire le commerce partout, sans avoir d'habitation fixe nulle part.

FIN DU COMMENTAIRE SUR LES NOMBRES.



DEUTERONOME.

VOici les paroles que Mosé parla à tout Israël au-delà du Jourdain dans le désert près de la mer rouge, entre Pharan & Thophel, & entre Laban & Azeroth où il y a beaucoup d'or. En la quarantieme année, le onzieme mois, le premier jour du mois, Mosé dit aux fils d'Israël tout ce que le Seigneur lui avait ordonné de leur dire. Après que le Seigneur eut frappé Séhon Roi des Amorrhéens qui habitait en Hesbon, & Og Roi de Bazan qui demeurait à Astaroth & à Edraï qui est au-delà du Jourdain dans la terre de Moab. Et Mosé commença à expliquer la loi & à dire.

Le Seigneur notre Dieu nous parla en Oreb, disant : il vous suffit d'avoir demeuré sur cette montagne, retournez à la montagne des Amorrhéens, & à tous les lieux voisins dans les campagnes (1) & les montagnes vers le midi, &

(1) Le savant la Croze s'explique ainsi sur ce commencement du Deutéronome dans son manuscrit qui est à Berlin. ,, Autant de paroles, autant de faussetés puériles, & autant de preuves sautant aux yeux, qu'il ,, est impossible que Moyse ait pu composer aucun des ,, livres que l'ignorance lui attribue.

,, Il est faux que Moyse ait parlé au-delà du Jourdain, ,, puisqu'il ne le passa jamais, & qu'il mourut sur le ,, mont Nébo, & à l'orient du Jourdain, à ce que dit ,, l'Ecriture elle-même.

,, Il est faux & impossible qu'il pût être alors dans

le long des côtes de la mer, terre des Cananéens & du Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate (2)..... & je vous ordonnai alors

„ l'autre désert de Pharan, puisque l'auteur vient de „ dire qu'il gagna une bataille dans ce tems-là même „ dans le désert de Moab, à plus de cinquante lieues „ de Pharan.

„ Il est faux & impossible qu'il ait été dans ce désert „ de Pharan proche de la mer rouge, puisqu'il y a „ encore plus de cinquante lieues de la mer rouge à ce „ Pharan.

„ Il est faux qu'il y ait beaucoup d'or à Azaroth » près de ce Pharan. Ce misérable pays, loin de por- » ter de l'or, n'a jamais porté que des cailloux.

» Don Calmet répete en vain les explications de quel- » ques Commentateurs, assez impudents pour dire qu'au- » delà du Jourdain signifiait au-deça du Jourdain. Il vaut » autant dire que dessus signifie dessous, que dedans si- » gnifie déhors, & que les pieds signifient la tête.

» L'auteur, quel qu'il soit, fait parler Moyse sur le » bord de la mer rouge dans la quarantieme année & » onze mois après la sortie d'Egypte, pour donner plus » de poids à son récit par le soin de marquer les dates; » mais ce soin-même le trahit, & constate tous ses men- » songes. Moyse sortit d'Egypte à l'âge de quatre-vingt » ans; & l'Ecriture dit qu'il mourut à cent vingt. Il » était donc déjà mort lorsque le Deutéronome le fait » parler; & il le fait parler dans un endroit où il n'était » pas, & où il ne pouvait être.»

Ces critiques hardies, imputées au savant la Croze, peuvent n'être point de lui. On n'y reconnaît point son caractere; il a toujours parlé avec respect de la sainte Ecriture.

(2) Nous avouons au célèbre la Croze, ou à celui qui a pris son nom, qu'il y a de grandes difficultés dans ce commencement du Deutéronome; Calmet en convient. *Nos meilleurs Critiques*, dit-il, *reconnaissent qu'il y a dans ces livres des additions qu'on y a mises pour expliquer quelques endroits obscurs, ou pour suppléer ce qu'on croit y manquer pour une parfaite intelligence.*

tout ce que vous deviez faire ; & étant partis d'Oreb, nous passames par ce grand & effroyable désert.

Voici la quarantieme année que vous êtes en chemin ; & cependant les vêtements dont vous étiez couverts ne se sont point usés de vétusté, & vos pieds n'ont point été déchaussés. (3).....

Ce discours du Commentateur Calmet ne rend pas l'intelligence plus parfaite. Si on a, selon lui, ajouté aux livres saints, le St. Esprit n'a donc pas tout dicté ; & si tout n'est pas du St. Esprit, comment distinguera-t-on son ouvrage de celui des hommes? Peut-on supposer que Dieu ait dicté un livre pour l'instruction du genre humain, & que ce livre ait besoin d'additions & de corrections? On ne peut se tirer de ce labyrinte qu'en recourant à l'église, qui peut seule dissiper tous nos doutes par ses décisions infaillibles.

(3) La Bible grecque, attribuée aux septante, traduit, *vos pieds n'ont point eu de calus*; mais le Deutéronomé, en un autre endroit, répete encore que les souliers des Hébreux ne se sont point usés dans le désert pendant quarante ans. Ce miracle est aussi miracle que tous les autres. Colins suppute, que le peuple de Dieu étant parti du beau pays de l'Egypte au nombre d'environ trois millions de personnes, pour aller mourir dans les déserts dans l'espace de quarante années, ce fut trois millions de vestes & de robes, & trois millions de paires de souliers à vendre, & que les Juifs, qui ont toujours été fripiers, pouvaient gagner beaucoup à revendre ces effets à Babylone, à Damas ou à Tyr. Mais puisqu'il restait six cent un mille sept cent trente combattans par le dénombrement que Moyse ordonna, si on suppose que chaque combattant avait une femme, & que chaque mari & femme eussent un pere & une mere, & que chaque ménage eût deux enfans, cela ferait quatre millions huit cent treize mille huit cent quarante personnes à chausser & à vêtir ; en ce cas, le miracle aurait été beaucoup plus grand, & il aurait fallu que le Seigneur eût donné à son peuple un million huit

Ecoute Israël, tu passeras aujourd'hui le Jourdain pour te rendre maître des grandes nations plus fortes que toi, qui ont de grandes villes & des murailles jusqu'au ciel, & un peuple grand & sublime, des géants que tu as vus, & que tu as entendus, & à qui nul ne peut résister. (4).

cent treize mille huit cent quarante paires de souliers de plus.

Pour répondre plus sérieusement à Colins, nous le renverrons à St. Justin, qui, dans son dialogue avec Tryphon, soutient, que non seulement les habits des Hébreux ne s'userent point dans leur marche de quarante années au soleil & à la pluie, & en couchant sur la dure, mais que ceux des enfans croissaient avec eux, & s'élargissaient merveilleusement, à mesure qu'ils avançaient en âge. Nous le renverrons encore à St. Jérôme, qui ajoute dans une épitre, laquelle est la 38 de la nouvelle édition, ces propres mots: *Envain les barbiers apprirent leur art dans le désert pendant quarante années, ils savaient que les cheveux & les ongles des Israëlites ne croissaient pas.*

(4) Aujourd'hui ne signifie pas ce jour-là même; puisque le peuple de Dieu ne passa le Jourdain qu'un mois après.

Pour ce qui concerne les géants, les Critiques y trouvent une contradiction, parce qu'il est dit dans le même Deutéronome, que Og était resté le seul de la race des géants. Mais Og demeurait à l'orient du Jourdain; & il pouvait y avoir d'autres géants à l'occident. Mais dans cet endroit, où il est dit que Og était resté seul de la race des géants, l'auteur ajoute: on *montre encore son lit de fer dans Rabath, qui est une ville des enfans de Ammon, & il a neuf coudées de long & quatre de large.* C'est encore une des raisons pour laquelle on a prétendu que Mosé ne pouvait avoir écrit les livres qui sont sous son nom; parce que ces mots, *on montre encore son lit*, prouvent que l'auteur n'était pas contemporain; & Mosé, dit-on, ne pouvait l'avoir vu dans Rabath, qui ne fut prise que longtems après par David.

... Prenez bien garde d'avoir ſoin du Lévite dans tout le tems que vous demeurerez ſur la terre.... Lorſque vous aurez un chemin trop long à faire, vous apporterez toutes les dixmes au Seigneur..... Vous les vendrez toutes, & vous acheterez de cet argent tout ce que vous voudrez, bœufs, brebis, vin, biere; & vous en mangerez avec le Lévite qui eſt dans l'enceinte de vos murs, & qui n'a point d'autre poſſeſſion ſur la terre.... Gardez-vous d'abandonner le Lévite... (5).

S'il s'éleve parmi vous un prophête, qui diſe avoir eu des viſions & des ſonges, & s'il prédit des ſignes & des miracles, & ſi les choſes qu'il aura prédites arrivent, & qu'il vous diſe, allons, ſuivons des dieux étrangers que vous ne connaiſſez pas, & ſervons-les; vous n'écouterez pas ce Prophête, ce ſongeur de ſonges; car c'eſt le Seigneur votre Dieu qui vous tente, afin qu'il voie ſi vous l'aimez ou non de toute votre ame... Ce prophête ou ce ſongeur de ſonges ſera mis à mort. Si votre frere fils de votre mere, ou votre fils, ou votre fille, ou votre femme qui eſt entre vos bras,

(5) Les Critiques prétendent que ce paſſage prouve trois choſes : la premiere, que c'eſt évidemment un Lévite qui écrivit ce livre quand les Juifs eurent des villes : la ſeconde, que les Lévites n'eurent jamais quarante-huit villes à eux appartenantes : la troiſieme, que les Iſraëlites ne furent pas nourris ſimplement de Manne dans le déſert, puiſqu'ils doivent manger du bœuf & du mouton, & boire du vin & de la biere avec le Lévite. Cette critique nous paraît bien rigoureuſe. L'auteur ſacré veut dire probablement, que les Juifs doivent manger du bœuf & du mouton, & boire de la biere & du vin avec le Lévite, quand ils en auront.

vous dit en ſecret, allons, ſervons des dieux étrangers; tuez auſſi-tôt votre frere, ou votre fils, ou votre femme; qu'ils reçoivent le premier coup de votre main, & que tout le peuple frappe après vous. (6).

(6) Le premier Préſident de Harley ſachant qu'on avait abuſé de ce paſſage de l'Ecriture, & de quelques autres paſſages pareils, pour faire aſſaſſiner Henri III. par le Jacobin Jaques Clément, écrivit dans un petit Mémoire, qui nous a été montré par un Magiſtrat de ſa Maiſon, ces propres mots. » Il ſerait expédient de » ne laiſſer lire aux jeunes prêtres aucun des livres de » l'ancien teſtament, dans leſquels pouraient ſe rencon» trer ſemblables inſtigations, qui ont induit maints eſ» prits faibles & méchants au parricide & régicide. Il » vaut mieux ne point lire, que de tourner en poiſon » ce qui doit être nourriture de vie. «

On peut appliquer à ce paſſage du Deutéronome la réflexion du Préſident de Harley. Il eſt aiſé à un fanatique de ſe perſuader que ſa femme & ſon fils veulent le faire apoſtaſier; & s'il les tue ſur ce prétexte, il ſe croira un Saint.

Ravaillac avoue dans ſon interrogatoire, qu'il n'a aſſaſſiné Henri IV. que parce qu'il ne croyait pas que ce grand & adorable Monarque fût bon Catholique.

On a cru voir encore un autre danger dans ces verſets du Deutéronome, & le voici. Si un prophête prédit des choſes miraculeuſes, & ſi ces choſes miraculeuſes arrivent, c'eſt donc la divinité elle-même qui l'a inſpiré. Et s'il vous dit enſuite, je ſuis autoriſé par mes miracles à vous prêcher le culte d'un nouveau Dieu, ce nouveau Dieu eſt donc le véritable. Cet argument, ſans doute, n'eſt pas aiſé à réfuter, à moins que vous ne diſiez qu'un fripon ſcélérat peut faire de véritables miracles. Mais alors vous faites un Dieu de ce fripon ſcélerat. Et s'il eſt votre pere ou votre frere, comme vous le ſuppoſez, ſi vous le tuez vous commettez non ſeulement un parricide, mais un Déicide. Vous n'avez plus d'autre réponſe à faire, que d'avoir recours à la magie, & de dire qu'il eſt au pouvoir des prétendus magiciens de faire de vrais

Si vous apprenez que dans une de vos villes des gens méchants ont dit, allons, servons des dieux à vous inconnus ; vous passerez aussi-tôt au fil de l'épée tous les habitans de cette ville, & vous la détruirez avec tout ce qu'elle possede, jusqu'aux bêtes. (7).

miracles. Ainsi, quelque chose que vous répondiez, vous êtes absurde & barbare.

Cette objection est spécieuse. On la résolut en disant, que Dieu ne permet jamais qu'un faux Prophête fasse autant de miracles qu'un vrai Prophête.

(7) Le Lord Bolingbroke parle sur cet article avec plus de force encore que le Président de Harley. » C'est » le comble, dit-il, de la barbarie en démence, de » massacrer tous les habitans d'une ville qui vous appar- » tient, & d'y détruire tout jusqu'aux bêtes, parce que » quelques citoyens de cette ville ont eu un culte diffé- » rent du vôtre. Ce serait un peuple coupable de cette » exécrable cruauté qu'il faudrait détruire, comme nous » avons détruit les loups en Angleterre. «

Pour tâcher d'appaiser ceux qui pensent comme le Président Harley & comme le Lord Bolingbroke, nous dirons que ces passages du Deutéronome ne sont probablement que comminatoires ; & nous dirons à ceux qui sont persuadés qu'Esdras ou quelque autre Lévite composa ce livre, qu'il ne voulut qu'inspirer une forte horreur pour le culte des Babyloniens, & pour celui des Persans. Mais nous conviendrons qu'il ne faut jamais lire l'Ecriture qu'avec un esprit de paix & de charité universelle.

Nous avouons d'ailleurs, que cela n'a pu être écrit que dans un tems où les Hébreux eurent des villes, & où chaque ville voulut avoir son Dieu & son culte, pour être plus indépendante de ses voisines. La haine fut extrême entre tous les habitans de cette partie de la Syrie. La superstition & l'esprit de rapine envenimérent cette haine ; & tant qu'il y eut des Juifs, leur histoire fut l'histoire des Cannibales. Mais c'est que Dieu voulait les éprouver. D'ailleurs la loi juive ne nous importe point. Nous sommes Chrétiens, & non pas Juifs.

Quand vous ſerez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera, & que vous la poſſéderez, & que vous direz, nous voulons choiſir un Roi comme en ont les autres nations qui nous environnent; vous ne pourrez prendre pour Roi qu'un homme de votre nation, un de vos freres. Et quand il ſera établi Roi, il n'aura pas un grand nombre de chevaux, il ne ramenera point le peuple en Egypte, il n'aura point cette multitude de femmes qui enchantent ſon eſprit, ni de grands monceaux d'or & d'argent. (8)... Après qu'il ſera aſſis ſur ſon trône, il écrira pour lui ce Deutéronome ſur un exemplaire des prêtres de la tribu de Lévi.

(8) Ceux qui croient qu'un Lévite, du tems des Rois, eſt l'auteur du Deutéronome, ſont confirmés dans leur opinion par cet article. Il y a, ſelon la vulgate, trois cent cinquante-ſix ans de la mort de Moſé à l'élection du Roi Saül, & bien davantage ſelon d'autres calculs. Comment ſe pourait-il que Moſé parlât des Rois, lorſque Dieu était le ſeul Roi des Juifs? On a ſoupçonné que le Pentateuque entier fut écrit par quelques Lévites huit cent vingt-ſept ans après Moſé ſelon la vulgate, du tems du Roi Joſias. Ce livre, alors ignoré, fut trouvé au fond d'un coffre par le grand-prêtre Helkia lorſqu'il comptait de l'argent. Ce fut vers ce tems-là que quelques Juifs ſe réfugierent en Egypte ſous le Roi Néchao; ainſi le Lévite, auteur du Pentateuque, avertit ici les Rois de ne point laiſſer paſſer leurs ſujets chez les Egyptiens. Tout ſemblerait concourir à rendre cette opinion vraiſemblable, ſi d'ailleurs on n'était pas convaincu que Moſé ſeul eſt l'auteur du Pentateuque.

La défenſe d'avoir un grand nombre de femmes & de chevaux, ſemble regarder principalement Salomon, qu'on accuſe d'avoir eu ſept cent femmes, & trois cent concubines, & quarante mille écuries; car pour Saül, il ne fut choiſi pour Roi que dans le tems qu'il cherchait ſes âneſſes,

Lorſque vous combattrez vos ennemis, ſi Dieu les livre entre vos mains, & ſi vous voyez parmi vos captifs une belle femme pour laquelle vous aurez de l'amour, & ſi vous voulez l'épouſer; vous l'amenerez en votre maiſon; elle ſe raſera les cheveux & ſe coupera les ongles; elle quittera la robe avec laquelle elle a été priſe, & pleurera dans votre maiſon ſon pere & ſa mere pendant un mois. Enſuite vous entrerez dans elle, vous dormirez avec elle, & elle ſera votre femme. (9).

Lorſque vous marcherez contre vos ennemis, ſi un homme a été pollu en ſonge, il ſortira hors du camp, & n'y rentrera que le ſoir après s'être lavé d'eau. (10)..... Il y aura un lieu

(9) Pluſieurs perſonnes ſe ſont ſcandaliſées de cet article. Les Juifs dans le déſert, ou dans le Canaan, ne pouvaient avoir de guerre que contre des étrangers. Il leur était défendu, ſous peine de mort, de s'unir à des femmes étrangeres; & voilà que le Deutéronome leur permet d'épouſer ces femmes; & la ſeule cérémonie des épouſailles eſt de coucher avec elles. On a remarqué que ce n'eſt point ainſi qu'Alexandre & Scipion en uſerent. C'eſt encore une raiſon en faveur de ceux qui croient que le Pentateuque fut écrit du tems des Rois, parce que, dans les guerres civiles des Rois de Juda contre les Rois d'Iſraël, il était permis dépouſer les filles des vaincus. Les deux partis deſcendant également d'Abraham. Tout ſemble donc concourir à prouver qu'aucun livre Juif ne fut écrit que du tems de David, ou longtems après lui. Mais l'opinion de tous les peres, & de toute l'égliſe, doit prévaloir contre les raiſons des ſavants, quelque plauſibles qu'elles puiſſent être.

(10) Pluſieurs gens de guerre ont dit que les pollutions, pendant la nuit, arrivaient principalement aux jeunes gens vigoureux, & que l'ordre de les éloigner de l'armée du matin au ſoir était très dangereux, par

hors du camp pour faire vos néceſſités. Vous porterez une petite beche à votre ceinture, vous ferez un trou rond autour de vous, & quand vous aurez fait, vous couvrirez de terre vos excréments. (11)....

Si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur, le Seigneur vous réduira à la pauvreté, & vous aurez la fievre.... Vous vous marierez, & un autre couchera avec votre femme.... On vous prendra votre âne, & on ne vous le rendra point.... Le Seigneur vous frappera d'un ulcere malin dans les genoux & dans le gras des jambes..... Le Seigneur vous emmenera vous & votre roi dans un pays que vous ignoriez, & vous y ſervirez des dieux étran-

ce que c'eſt d'ordinaire du matin au ſoir que ſe donnent les batailles; que cet ordre n'était propre qu'à favoriſer la poltronnerie; qu'il était plus aiſé de ſe laver dans ſa tente, où l'on eſt ſuppoſé avoir au moins une cruche d'eau, que d'aller ſe laver hors du camp, où l'on pouvait fort bien n'en pas trouver. Nous ne regardons pas cette remarque comme bien importante.

(11) L'ordre que le Seigneur lui-même donne ſur la maniere de faire ſes néceſſités, a paru indigne de la Majeſté divine au célèbre Colins; & il s'eſt emporté juſqu'à dire, que Dieu avait plus de ſoin du derriere des Iſraëlites que de leurs ames; que ces mots *Immortalité de l'Ame* ne ſe trouvaient dans aucun endroit de l'ancien Teſtament; & qu'il eſt bien bas de s'attacher à la maniere dont on doit aller à la garderobe. C'eſt s'exprimer avec bien peu de reſpect. Tout ce que nous pouvons dire, c'eſt que le peuple Juif était ſi groſſier, & que de nos jours même la populace de cette nation eſt ſi mal propre & ſi puante, que ſes légiſlateurs furent obligés de deſcendre dans les plus petits & les plus vils détails; la police ne néglige pas les Latrines dans les grandes villes.

gers....... L'étranger vous prêtera à usure, & vous ne lui prêterez point à usure........ Le Seigneur fera venir d'un pays reculé, & des extrêmités de la terre, un peuple dont vous n'entendrez point le langage, afin qu'il mange les petits de vos bestiaux, & qu'il ne vous laisse ni bled, ni vin, ni huile.... Vous mangerez vos propres enfants, & l'homme le plus luxurieux refusera à son frere & à sa femme la chair de ses propres fils, qu'il mangera pendant le siege de votre ville, parce qu'il n'aura rien autre chose à manger, &c. (12).

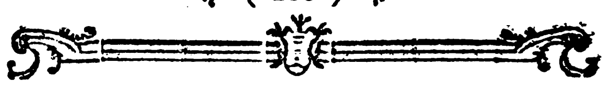
(12) Les Critiques continuent à trouver, dans ces malédictions du Seigneur, de nouvelles preuves que jamais les Juifs ne connurent que des peines temporelles. La plus forte est celle d'être réduits à manger leurs enfants; & c'est ce que leur Histoire assûre leur être arrivé pendant le siege de Samarie. Or le grand-prêtre Helkia ne trouva le Pentateuque qu'environ quatre-vingt ans après ce siege. C'est ce qui acheve de persuader ces Critiques, qu'un Lévite composa sur-tout le Deutéronome, & qu'il lui fut aisé de prédire les horreurs du siege de Samarie après l'événement.

Nous croyons fermement que Mosé, appellé chez nous Moyse, est le seul Auteur du Pentateuque, comme l'Eglise le croit, & qu'il n'y a que le récit de sa mort qui ne soit pas écrit par lui. Nous avons seulement exposé avec candeur l'opinion de nos adversaires.

FIN DES COMMENTAIRES SUR LE PENTATEUQUE.



JOSUÉ.



JOSUÉ.

ET après la mort de Mosé serviteur de Dieu, il arriva que Dieu parla à Josué fils de Nun, & lui dit : mon serviteur Mosé est mort ; leve-toi, passe le Jourdain, toi & tout le peuple avec toi.... tous les lieux où tu mettras les pieds, je te les donnerai ; comme je l'ai promis à Mosé, depuis le désert & le Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate ; nul ne pourra te résister tant que tu vivras. (1).

(1) Le Seigneur promet plusieurs fois avec serment de donner le fleuve de l'Euphrate au peuple Juif ; cependant il n'eut jamais que le fleuve du Jourdain. S'il avait possédé toutes les terres depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, il aurait été le maître d'un Empire plus grand que celui d'Assyrie. C'est ce que n'a pas compris Warburton, quand il dit que les Juifs ne devaient haïr que les peuples du Canaan. Il est certain qu'ils devaient haïr tous les peuples idolâtres du Nil & de l'Euphrate.

Si on demande pourquoi Josué fils de Nun ne ravagea pas, & ne conquit pas toute l'Egypte, toute la Syrie & le reste du monde pour y faire régner la vraie religion, & pourquoi il ne porta le fer & la flamm eque dans cinq ou six lieues de pays tout au plus, & encore dans un très mauvais pays en comparaison des campagnes immenses arrosées du Nil & de l'Euphrate ? ce n'est pas à nous à sonder les décrets de Dieu. Il nous suffit de savoir que depuis Mosé & Josué les Juifs n'approcherent jamais du Nil & de l'Euphrate que pour y être vendus comme esclaves ; tant les jugements de Dieu sont impépérrables. Dieu ne cesse jamais de parler à

Josué fils de Nun envoya donc secrettement de Céthim deux espions... ils partirent, & entrerent dans la ville de Jérico, dans la maison d'une prostituée nommée Rahab, & y passerent la nuit.... Le Roi de Jérico en fut averti, il envoya chez Rahab la prostituée, disant : amene-nous les espions qui sont dans ta maison. Mais cette femme les cacha & dit : ils sont sortis pendant qu'on fermait les portes, & je ne sais où ils sont allés. (2)....

Mosé & à Josué ; Dieu conduit tout ; Dieu fait tout ; il dit plusieurs fois à Josué : sois robuste, ne crains rien, car ton Dieu est avec toi. Josué ne fait rien que par l'ordre exprès de Dieu. C'est ce que nous allons voir dans la suite de cette histoire.

(2) Les Critiques demandent pourquoi, Dieu ayant juré à Josué fils de Nun qu'il serait toujours avec lui, Josué prend cependant la précaution d'envoyer des espions chez une mérétrix ? Quel besoin avait-il de cette misérable, quand Dieu lui avait promis son secours de sa propre bouche ; quand il était sûr que Dieu combattait pour lui, & qu'il était à la tête d'une armée de six cent mille hommes, dont il détacha, selon le texte, quarante mille pour aller prendre le village de Jérico, qui ne fut jamais fortifié, les peuples de ce pays-là ne connaissant pas encore les places de guerre, & Jérico étant dans une vallée où il est impossible de faire une place tenable ?

Mr. Fréret traite Calmet d'imbécille, & se moque de lui de ce qu'il perd son tems à examiner si le mot *Zonah* signifie toujours une femme débauchée, une prostituée, une gueuse, & si Rahab ne pourait pas être regardée seulement comme une cabaretiere.

Don Calmet examine aussi avec beaucoup d'attention, si cette cabaretiere ne fut pas coupable d'un petit mensonge en disant que les espions Juifs étaient partis lorsqu'ils étaient chez elle ; il prétend qu'elle fit une très bonne action. „ Etant informée, dit-il, du dessein de

Le peuple sortit donc de ses tentes pour passer le Jourdain, & les prêtres qui portaient l'arche du pacte marchaient devant lui; & quand ils furent entrés dans le Jourdain, & que leurs pieds furent mouillés d'eau au tems de la moisson, le Jourdain étant à pleins bords, (3) les eaux

„ Dieu, qui voulait détruire les Cananéens & livrer
„ leur pays aux Hébreux, elle n'y pouvait résister sans
„ tomber dans le même crime de rebellion à l'égard de
„ Dieu, qu'elle aurait voulu éviter envers sa patrie;
„ de plus elle était persuadée des justes prétentions de
„ Dieu, & de l'injustice des Cananéens: ainsi elle ne
„ pouvait prendre un parti ni plus équitable, ni plus
„ conforme aux loix de la sagesse. "

Mr. Fréret répond que si celà est, Rahab était donc inspirée de Dieu-même, aussi bien que Josué; & que le crime abominable de trahir sa patrie pour des espions d'un peuple barbare dont elle ne pouvait entendre la langue, ne peut être excusé que par un ordre exprès de Dieu, maître de la vie & de la mort. Rahab, dit-il, était une infame qui méritait le dernier supplice. Nous savons que le nouveau Testament compte cette Rahab au nombre des ayeules de Jesus-Christ; mais il descend aussi de Betzabé & de Thamar, qui n'étaient pas moins criminelles. Il a voulu nous faire connaître que sa naissance effaçait tous les crimes. Mais l'action de la prostituée Rahab n'en est pas moins punissable selon le monde.

Colins soutient que Josué sembla se défier de Dieu en envoyant des espions chez cette femme, & que puisqu'il avait avec lui Dieu & quarante mille hommes pour se saisir d'un petit bourg dans une vallée, & que la palissade qui enfermait ce petit bourg tomba au son des trompettes, on n'avait pas besoin d'envoyer chez une gueuse deux espions qui risquaient d'être pendus.

Nous citons à regret ces discours des incrédules. Mais il faut faire voir jusqu'où va la témérité de l'esprit humain.

(3) Les incrédules disent qu'il ne faut pas multiplier les

eaux descendantes s'arrêterent à un même lieu, s'élevant comme une montagne ; & les eaux d'en bas s'écoulerent dans la mer du désert, qui s'appelle aujourd'hui la mer morte. Et le peuple s'avançait toujours contre Jérico ; & tout le peuple passait par le lit du fleuve à sec. (4).

les miracles sans nécessité ; que le prodige du passage du Jourdain est superflu après le passage de la mer rouge. Ils remarquent que l'auteur fait passer le Jourdain dans notre mois d'Avril au tems de la moisson, mais que la moisson ne se fait dans ce pays-là qu'au mois de Juin.

(4) Ils assûrent que jamais au mois d'Avril le Jourdain n'est à pleins bords ; que ce petit fleuve ne s'enfle que dans les grandes chaleurs par la fonte des neiges du mont Liban ; qu'il n'a dans aucun endroit plus de quarante cinq pieds de large, excepté à son embouchure dans la mer morte ; & qu'on peut le passer à gué dans plusieurs endroits. Ils prouvent qu'il y a plusieurs gués, par l'avanture funeste de la tribu d'Ephraïm, qui combattit depuis contre Jephté capitaine des Galaadites. Ceux de Galaad se saisirent, dit le texte sacré, des gués du Jourdain par lesquels les Ephraïmites devaient repasser ; & quand quelque Ephraïmite échappé de la bataille venait aux gués & disait à ceux de Galaad, je vous conjure de me laisser passer, ceux de Galaad disaient à l'Ephraïmite, n'es-tu pas d'Ephraïm ? non, disait l'Ephraïmite ; eh bien, disaient les Galaadites, prononce *Schiboleth* ; & l'Ephraïmite, qui grassaiait, prononçait *Siboleth* ; & aussi-tôt on le tuait ; & on tua ainsi ce jour-là quarante-deux mille Ephraïmites.

Ce passage, disent les Critiques, fait voir qu'il y avait plusieurs gués pour traverser aisément ce petit fleuve.

Ils s'étonnent ensuite que le Roi prétendu de Jérico, & tous les autres Cananéens que l'auteur sacré a dépeints comme une race de géants terribles, & auprès de qui les Juifs ne paraissaient que des sauterelles, ne vinrent pas exterminer ces sauterelles qui venaient ravager leur pays. Il est vrai, disent-ils, que l'auteur sacré nous assure que le Roi Og était le dernier des géants ;

Tous les Rois des Amorrhéens qui habitaient la rive occidentale du Jourdain, & tous les Rois Cananéens qui possédaient les rivages de la Grande Mer (méditerranée), ayant appris que le Seigneur avait séché le Jourdain, eurent le cœur dissout; tant ils craignaient l'invasion des fils d'Israël....

Or le Seigneur dit à Josué: fais-toi des couteaux de pierre, & circoncis encore les enfans d'Israël. (5) Josué fit comme le Seigneur lui

mais il nous assure aussi qu'il en restait beaucoup au-delà du Jourdain dans le pays de Canaan; & géants ou non, ils devaient disputer le passage de la riviere.

On répond à cela que l'arche passait la premiere; que la gloire du Seigneur était visiblement sur l'arche; que Dieu marchait avec Josué & quarante mille hommes choisis; & que les habitans dûrent être consternés d'un miracle dont ils n'avaient point d'idée.

(5) Puisque Dieu fit circoncire tout son peuple après avoir passé le Jourdain, il y eut donc six cent un mille combattants circoncis, ces jours-là; & si chacun eut deux enfans, celà fit dix-huit cent trois mille prépuces coupés, qui furent mis dans un tas dans la colline appellée des prépuces. Mais comment tous les géants de Canaan, & tous les peuples de Biblos, de Béryte, de Sidon, de Tyr, ne profiterent-ils pas de ce moment favorable pour égorger tous ces agresseurs affaiblis par cette plaie, comme les Patriarches Siméon & Lévi avaient seuls égorgé tous les Sichémites, après les avoir engagés à se circoncire? Comment Josué fut-il assez imprudent pour exposer son armée, incapable d'agir, à la vengeance de tous ces géants & de tous ces Rois? c'est une réflexion du Comte de Boulainvilliers. C'était, dit-il, une très grande imprudence; il fallait attendre qu'on eût pris Jérico. Que dirait-on aujourd'hui d'un Général d'armée, qui ferait prendre médecine à tous ses Soldats devant l'ennemi?

Nous lui disons que Josué ne fesait pas la guerre se-

commanda, & circoncit tous les enfans d'Israël sur la colline des prépuces... Car le peuple né dans le désert, pendant quarante années de marche dans ces vastes solitudes, n'avait point été circoncis..... & ils furent circoncis par Josué, parce qu'ils avaient encore leur prépuce; & ils demeurerent au même lieu jusqu'à-ce qu'ils fussent guéris... Alors le Seigneur dit à Josué: aujourd'hui j'ai ôté l'opprobre de l'Egypte de sur vous.

Et ils firent la pâque le quatorzieme jour du mois dans la plaine de Jérico... & après qu'ils eurent mangé des fruits de la terre, la Manne cessa. (6).

lon les regles de la prudence humaine, mais selon les ordres de Dieu. Et d'ailleurs tous les géants & tous les Rois pouvaient très bien ignorer ce qu'on fesait dans le camp des Israëlites.

Quelque peine que les Commentateurs aient prise, pour expliquer comment les prépuces entiers des Hébreux en Palestine étaient *l'oprobre de l'Egypte*, nous avouons qu'ils n'ont pas réussi. Les Egyptiens n'étaient pas tous circoncis; il n'y avait que les prêtres & les initiés aux mysteres qui eussent cette marque sacrée, pour les distinguer des autres hommes: mais Dieu voulut que tout son peuple eût cette même marque, parce que tout son peuple était saint, & que le moindre Juif était plus sacré que le grand-prêtre de l'Egypte.

(6) Quelques Commentateurs recherchent comment le petit pays de Jérico, qui ne produit que quelques plantes odoriférantes, & qui alors n'avait qu'un petit nombre de palmiers & d'oliviers, put suffire à nourrir une multitude affamée qui n'avait mangé que de la Manne pendant si longtems. On fait monter cette multitude à plus de quatre millions de personnes, si l'on compte vieillards, enfans & femmes. Mais il n'était pas plus difficile à Dieu de nourrir son peuple avec quelques dattes, qu'avec de la Manne.

Or Josué, étant dans un champ de Jérico, vit un homme debout devant lui tenant à la main une épée nue. Il lui dit : es-tu des nôtres, ou un ennemi ? Lequel répondit : non ; mais je suis le prince de l'armée du Seigneur, & j'arrive. Et Josué tomba prosterné en terre, & l'adorant il dit : que veut mon Seigneur de son serviteur ? ôtes tes souliers de tes pieds, dit-il, parce que le lieu où tu es est saint ; & Josué ôta ses souliers. (7).

Le Seigneur dit à Josué : Je t'ai donné Jérico & son Roi, & tous les hommes forts. Que toute l'armée Hébraïque fasse le tour de la ville pendant six jours. Qu'au septieme jour les prêtres prennent sept Cornets ; qu'ils marchent devant l'arche du pacte sept fois autour de la ville, & que les prêtres sonnent du Cornet. Et lorsque les Cornets sonneront le son le plus long & le plus court, que tout le peuple jette un grand cri ; & alors les murs de la ville tomberont jusqu'aux fondements. (8)....

(7) Les Critiques demandent, pourquoi ce prince de la milice céleste ? à quoi bon cette apparition, lorsque Dieu était continuellement avec Josué comme avec Mosé ? Cette apparition leur paraît inutile. Mais apparemment ce prince de la milice céleste était Dieu-même, qui voulait donner des marques évidentes de sa protection sous une autre forme. L'ordre d'ôter ses souliers est conforme à l'ordre de Dieu quand il apparut à Mosé dans le buisson ardent. Ce fut toujours une grande irrévérence de paraître devant Dieu avec des souliers.

(8) Plus d'un Savant persiste à croire qu'il n'y avait aucune ville fermée de murailles dans ces quartiers. Ils se fondent sur ce que Jérusalem elle-même, qui devint dans la suite la capitale des Juifs, n'était pas une ville. Ils prétendent que les villes étaient vers la mer, comme Tyr,

.... Et pendant que les prêtres ſonnaient du Cornet au ſeptieme jour, Joſué dit à tout Iſraël : Criez, car le Seigneur vous a donné la ville. Que cette ville ſoit dévouée en Anathême. Ne ſauvez que la proſtituée Rahab avec tous ceux qui ſeront dans ſa maiſon ; que tout ce qui ſera d'or, d'argent, d'airain & de fer, ſoit conſacré au Seigneur, & mis dans ſes tréſors.... Ils prirent ainſi la ville, & ils tuerent tout ce qui était en Jérico, hommes, femmes, enfans, vieillards, bœufs, brebis & ânes ; ils les frapperent par la bouche du glaive.... après cela ils brûlerent la ville & tout ce qui était dedans..... Or Joſué ſauva Rahab la proſtituée, & la maiſon de ſon pere avec tout ce qu'il avait ; & ils ont habité au milieu d'Iſraël *juſqu'à aujourd'hui.* (9).

Sidon, Beryte, Biblos, villes très-anciennes. Calmet compte pour des villes les deux méchants villages de Béthoron, parce que St. Jérome en parle. Calmet ne ſonge pas qu'un village pouvait être devenu une ville au bout de deux mille ans. Il n'y avait pas une ſeule ville murée du tems de Charlemagne au-delà du Rhin. Jérico pouvait n'être qu'un bourg entouré de paliſſades ; & celà ſuffit pour le miracle.

Il eſt raconté dans une Chronique Samaritaine, que Joſué étant attaqué par quarante cinq Rois d'orient, & ſe trouvant enfermé entre ſept murailles de fer par une magicienne mere d'un de ces Rois, il fut délivré par Phinée fils d'Aaron, qui ſonna ſept fois de ſon Cornet. On a fort agité la queſtion ſi le récit de Joſué était antérieur au récit Samaritain. L'un & l'autre ſont merveilleux ; mais il faut donner la préférence au livre de Joſué.

(9) C'eſt avec douleur que nous rapportons ſur cet événement les réflexions du Lord Bolingbroke, leſquelles Mr. Mallet fit imprimer après la mort de ce Lord,

Alors Josué dit : maudit soit devant le Seigneur celui qui relevera & rebâtira Jérico. (10)...

» Est-il possible que Dieu, le pere de tous les hommes, ait conduit lui-même un barbare à qui le Cannibale le plus féroce ne voudrait pas ressembler ! » Grand Dieu ! venir d'un désert inconnu ! pour massacrer toute une ville inconnue ! égorger les femmes » & les enfans contre toutes les loix de la nature ! » égorger tous les animaux ! brûler les maisons & les » meubles contre toutes les loix du bon sens, dans le » tems qu'on n'a ni maisons, ni meubles ! ne pardonner » qu'à une vile putain digne du dernier supplice ! si » ce conte n'était pas le plus absurde de tous, il serait » le plus abominable. Il n'y a qu'un voleur ivre qui puisse l'avoir écrit, & un imbécille ivre qui puisse le croire. C'est offenser Dieu & les hommes, que de réfuter sérieusement ce misérable tissu de fables, dans » lesquelles il n'y a pas un mot qui ne soit ou le comble du ridicule, ou celui de l'horreur. «

Mylord était bien échauffé quand il écrivit ce morceau violent. On doit plus de respect à un livre sacré. Il ajoute que ces mots, *jusqu'aujourd'hui*, montrent que ce livre n'est pas de Josué. Mais quel que soit son auteur, il est dans le canon des Juifs ; il est adopté par toutes les Eglises Chrétiennes. Nous savons bien que les rigueurs de Josué révoltent la faiblesse humaine ; qu'il serait affreux de les imiter, soit que les habitations qu'il détruisit, & qui nâgerent dans le sang, fussent des villes ou des villâges. Nous ne nions pas que si un peuple étranger venait nous traiter ainsi, celà ne parût exécrable à toute l'Europe. Mais n'est-ce pas précisément la maniere dont on en usa envers les Américains au commencement de notre seizieme siecle ? Josué fut-il plus cruel que les dévastateurs du Mexique & du Pérou ? Et si l'histoire des barbaries Européanes est vraie, pourquoi celle des cruautés de Josué ne le serait-elle pas ? Tout ce qu'on peut dire, c'est que Dieu commanda & opéra lui-même la ruine du Canaan ; & qu'il n'ordonna pas la ruine de l'Amérique.

(10) La sentence contre Jérico ne fut pas exécutée. Jérico existait sous David & du tems des Romains,

Or les enfans d'Israël prévariquerent contre l'anathême, & ils prirent du réservé par l'anathême; car Acan fils de Charmi déroba quelque chose de l'anathéme; & Dieu fut en colere contre les enfans d'Israël. Et comme Josué envoya de Jérico contre Haï près de Béthel, il dit: il suffit qu'on envoie deux ou trois mille hommes contre Haï. Trois mille guerriers allerent donc; mais ils s'enfuirent & ils furent poursuivis par les hommes de Haï, qui les tuerent comme ils fuyaient; & les Juifs furent saisis de crainte, & leur cœur se fondit comme de l'eau. Et Dieu dit à Josué: Israël a péché, il a prévariqué contre mon pacte, ils ont dérobé de l'anathême, ils ont volé, & ils ont menti; vous ne pouvez tenir contre vos ennemis jusqu'à-ce que celui qui s'est souillé de ce crime soit exterminé.

Josué se levant donc de grand matin, fit venir toutes les tribus d'Israël; & le sort tomba sur la tribu de Juda, puis sur la famille de Zaré.... puis sur Acan fils de Charmi, fils de Zabdi, fils de Zaré.... Et Acan répondit; il est vrai, j'ai péché contre le Dieu d'Israël; & ayant vu parmi les dépouilles un manteau d'écarlate fort bon, deux cent sicles d'argent, & une regle d'or de cinquante sicles, je les pris, & je les cachai dans ma tente.... Et Josué lui dit: puisque tu nous a troublés, que Dieu te trouble en ce jour. Et tout Israël le lapida; & tout ce qu'il possédait fut brûlé par le feu. (11).

& existe encore tel qu'il fut toujours, c'est-à-dire, un petit hameau à six lieues de Jérusalem.

(11) Mr. Boulenger s'exprime encore plus violem-

Josué se leva donc, & toute l'armée avec lui, pour marcher contre Haï; & on choisit trente mille hommes des plus vaillants..... Josué brûla la ville, & y fit pendre à une potence le

ment, s'il est possible, que le Lord Bolingbroke sur ces morceaux de l'histoire de Josué. » Non seulement on » nous représente Josué comme un capitaine de voleurs » Arabes, qui vient tout ravager, & tout mettre à sang » dans un pays qu'il ne connaît pas; mais ayant, dit-on, » six cent mille hommes de troupes réglées, il trouve le » secret d'être battu par deux ou trois cent paysans à » l'attaque d'un village. Et pour achever de peindre ce » Géneral d'armée, on en fait un sorcier qui devine » qu'on a été battu parce qu'un de ses soldats a pris pour » lui précédemment une part du butin, & s'est appro- „ prié un bon manteau rouge & un bijou d'or. On se „ sert, pour découvrir le coupable, d'un sortilege dont „ les petits enfans se moqueraient aujourd'hui : c'est de „ tirer la vérité aux dés, ou à la courte paille, ou à „ quelque autre jeu semblable. Acan n'est pas heureux „ à ce jeu. On le brûle vif, lui, ses fils, ses filles, ses „ bœufs, ses ânes, ses brebis; & on brûle encore le „ manteau d'écarlate, & le bijou d'or que l'on cher- „ chait. Si Cartouche (continue Mr. Boulenger) avait „ fait un pareil tour, Madame Oudot l'aurait imprimé „ dans la bibliotheque bleue. Nos histoires de voleurs „ & de sorciers n'ont rien de semblable. «

Ce discours blasphématoire, ces dérisions de Mr. Boulenger, pouraient faire quelque impression s'il s'agissait d'une histoire ordinaire arrivée & écrite de nos jours; mais ne peuvent rien contre un livre sacré miraculeusement écrit, & miraculeusement conservé pendant tant de siecles. Dieu était le maître d'exterminer les Cananéens, qui étaient de grands pécheurs. Il n'appartenait qu'à lui de choisir la maniere du châtiment. Il voulut que tout le butin fût également partagé entre les enfans d'Israël exécuteurs de ses vengeances. Il se servit toujours de la voie du sort dans l'ancien & le nouveau testament, parce qu'il est le maître du sort. La place de Judas même, de ce Judas qui fut cause de la mort de

Roi qui avait été tué. Puis on jetta ſon corps à l'entrée de la ville ; & on mit deſſus un grand tas de pierres, qui y eſt encore aujourd'hui. (12).

Adonizedec Roi de Jéruſalem ayant appris ce que Joſué avait fait dans Haï & dans Jérico, envoya vers les rois d'Hébron, de Pharan, de Jérimoth, &c.... (13).

Joſué tomba donc tout d'un coup ſur eux tous ; & le Seigneur les épouvanta, & il en fit un grand carnage près de Gabaon. Joſué les pourſuivit par la voie de Béthoron, & les tailla tous en piece. Et lorſque les fuyards furent

notre Seigneur, a été tirée au ſort. Voilà pourquoi St. Auguſtin a toujours diſtingué la cité de Dieu de la cité mondaine. Dans la cité mondaine tout eſt conforme à notre faible raiſon, à nos faux préjugés. Dans la cité de Dieu tout eſt contraire à nos préjugés & à notre raiſon.

(12) Ces mots, ce grand tas de pierres qui y eſt encore aujourd'hui, ſemblent indiquer que ce livre de Joſué n'eſt pas écrit par les contemporains. Mais en quelque tems qu'il ait été fait, il eſt ſûr qu'il a été inſpiré. Jamais un homme abandonné à lui-même n'aurait oſé écrire de pareilles choſes.

(13) Les Critiques diſent qu'il n'y avait point de roi de Jéruſalem alors. Ils prétendent même que le mot de Jéruſalem était inconnu. C'était un village des Jébuſéens, qui touche au grand déſert de l'Arabie pétrée, un lieu fort propre à bâtir une fortereſſe ſur le paſſage des Arabes. Ce ſont trois montagnes dans un pays aride. Nous diſons avec les Commentateurs les plus approuvés, que Joſué n'écrivit point cette hiſtoire. Les Samaritains ont un livre de Joſué très différent de celui-ci. Il y en a un exemplaire dans la bibliothéque de Leide ; mais nous ne reconnaiſſons que celui qui eſt admis dans le canon. C'eſt indubitablement le ſeul ſacré & le ſeul inſpiré.

dans la descente de Béthoron, le Seigneur fit pleuvoir du haut du ciel sur eux de grosses pierres, & en tua beaucoup plus que le glaive d'Israël n'en avait mis à mort. (14).... Alors Josué parla au Seigneur le jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre ses mains, en présence des enfans d'Israel, & il dit en leur présence : Soleil, arrête-toi vis-à-vis de Gabaon, Lune n'avance pas contre la vallée d'Ayalon. Et le Soleil & la Lune s'arrêterent jusqu'à-ce que le peuple se fut vengé de ses ennemis.... Cela n'est il pas écrit dans le livre des Justes ? Le Soleil s'arrêta donc au milieu du ciel, & ne se coucha point l'espace d'un jour. (15).

(14) Toute l'antiquité a parlé de pluie de pierres. La premiere est celle que Jupiter envoya au secours d'Hercule contre les fils de Neptune. Don Calmet assure, *que c'est un fait constant qu'on a vu autrefois de fort grosses pierres s'enflammer en l'air & retomber sur la terre, & qu'on ne peut raisonnablement révoquer en doute le prodige raconté par Josué.*

On remarque seulement ici que ces pierres, étant fort grosses, dûrent écraser tous les Amorrhéens qui étaient poursuivis par l'armée de Josué, & qu'il est difficile qu'il en soit resté un seul en vie. C'est ce qui fait que plusieurs savants sont étonnés que Josué ait encore eu recours au grand miracle d'arrêter le Soleil & la Lune.

(15) Grotius prétend que le texte ne signifie pas que le Soleil & la Lune s'arrêterent, mais que Dieu donna le tems à Josué de tuer tout ce qui pouvait rester d'ennemis avant que le Soleil & la Lune se couchassent. Le Clerc décide nettement que le Soleil ne s'arrêta pas, mais parut s'arrêter. Mais tous les autres Commentateurs, parmi lesquels nous ne comptons point Spinosa, qui ne doit pas être compté, conviennent tous que le Soleil & la Lune s'arrêterent en plein midi. On aurait eu le tems de tuer tous les fuyards depuis midi jusqu'au

Jamais jour, ni devant ni après, ne fut si long que celui-là.... Les cinq rois s'étant sauvés dans une caverne de la ville de Macéda.... Josué les fit amener en sa présence, & dit aux principaux

soir, supposé que la pluie de pierres en eût épargné quelques-uns; mais il se peut aussi qu'il y en eut qui coururent si vite qu'il fallut huit à neuf heures pour les attraper & les tuer tous.

Les profanes remarquent que Bacchus avait déjà fait arrêter le Soleil & la Lune, & que le Soleil recula d'horreur à la vue du festin d'Atrée & de Thyeste. Surquoi Mr. Boulenger ose dire » Que si le miracle de » Josué était vrai, c'est que le Soleil se serait arrêté » d'horreur en voyant un brigand si barbare qui égor- » geait les femmes, les enfans & les rois, & les bœufs, » & les moutons, & les ânes, & qui ne voulait pas » qu'un seul animal vivant, soit roi, soit brebis, échap- » pât à son inconcevable cruauté. «

Les physiciens ont quelque peine à expliquer comment le Soleil, qui ne marche pas, arrêta sa course, & comment cette journée, qui fut le double des autres journées, put s'accorder avec le mouvement des planetes & la régularité des éclipses. Le révérend pere Don Calmet dit, *qu'il ne fallait que faire aller d'une vitesse égale, par-dessus & par-dessous la terre, la matiere céleste, qui la frotte par-là, en l'avançant d'une côté & le retardant de l'autre, le tournoiement de la terre sur son centre ne venant que de l'inégalité de ce frottement.* Cette réponse ingénieuse, savante & nette, ne résout pas entierement la question.

Nous sera-t-il permis, à propos de ce grand miracle, de raconter ce qui arriva à un disciple de Galilée traduit devant l'Inquisition pour avoir soutenu le mouvement de la terre autour du soleil? On lui lisait sa sentence; elle disait qu'il avait blasphémé, attendu que Josué avait arrêté le soleil dans sa course. Eh, Messeigneurs, leur dit-il, c'est aussi depuis ce tems-là que le soleil ne marche plus.

A l'égard du livre des justes, qui est cité comme ga-

officiers de son armée : mettez le pied dessus le cou de ces rois. Et tandis qu'ils leur mettaient le pied sur la gorge, Josué leur dit : n'ayez point peur, confortez vous, soyez robustes ; car c'est ainsi que Dieu traitera ceux qui combattront contre nous. Après cela Josué frappa ces rois & les tua, & les fit ensuite attacher à cinq potences. (16).

rant de la vérité de cette histoire, le Lord Bolingbroke insiste beaucoup sur ce livre, qui dans les Bibles protestantes est appellé le livre du droiturier. Cela démontre, dit-il, que c'est du livre du droiturier que l'histoire de Josué est prise. Mais ce même livre du droiturier est cité dans le second livre des Chroniques des rois. Or comment le même livre peut-il avoir été écrit du tems des rois & avant Josué ? Cette difficulté est grande. Don Calmet y répond en disant, *que ce livre est entierement perdu*.

(16) Le Clerc & quelques théologiens d'Hollande n'ont pas ici tout-à-fait le même emportement que Bolingbroke & Boulenger à propos de ces cinq rois, sur le cou desquels les princes de l'armée juive mettent le pied jusqu'à-ce que Josué vienne les tuer de sang-froid. Nous avouerons toujours, que tout cela n'est pas dans nos mœurs ; que nous fesons aujourd'hui la guerre plus généreusement. Mais aussi nous ne la fesons pas par ordre exprès du Seigneur ; & il ne nous a pas commandé expressément, comme à Josué, de tuer tous les rois que sa providence voulait punir. On ne fait plus pendre tous les rois qui ont été pris à la guerre, parce qu'il n'y en a plus qui prévariquent contre le Seigneur comme les rois du Canaan avoient prévariqué. L'objection des savants, qui prouvent qu'il n'y avait aucun roi dans ce pays, composé seulement de quelques villages, où un peuple innocent cultivait une terre seche & ingrate, portant très peu de bled & hérissée de montagnes, cette objection, dis-je, est peu de chose ; car soit qu'on appellât les principaux de ces villages rois, ou maires, ou syndics, celà revient au même ; on leur mit à tous le pied sur le cou, parce qu'ils avaient tous prévariqué,

Josué ravagea donc tout le pays des montagnes & du midi, toute la plaine, & il tua tous les rois & les fit tous pendre. Il tua tout ce qui avait vie, comme le Seigneur Dieu le lui avait commandé.

Il poursuivit tous les rois qui restaient, & il tua tout sans en rien laisser échapper. Et il coupa les jarrets à leurs chevaux; il brûla leur chariots; & il prit Azor & en tua le roi, & il égorgea tous les habitans d'Azor, & toutes les bêtes, & réduisit le tout en cendre....

Et il marcha contre les géants des montagnes, & les tua, & il ne laissa aucun de la race des géants, excepté dans Gaza, Geth & Azoth. (17)....

Et il fit pendre en tout trente & un rois. (18).

Josué bénit Caleb & lui donna Hébron en possession; & depuis ce tems Hébron a été à Caleb fils de Géphoné. Or l'ancien nom d'Hébron était Cariath-Arbé. Et Adam, le plus grand des géants de la race des géants, est enterré dans Hébron. (19)....

(17) Voici encore une légere difficulté. Le peuple de Dieu marche contre les géants, après que le texte a dit qu'il n'y avait plus de géants, & lorsque Caleb, le moment d'après, au chap. 14, va, selon le texte, conquérir des villes grandes & fortes remplies de géants au pays d'Hébron. On peut répondre que le pays d'Hébron n'était qu'à quelques lieues de Gaza & d'Azoth.

(18) Trente & un rois de pendus, c'est beaucoup dans un aussi petit pays. Mais remarquons toujours, qu'on ne les mit en croix qu'après les avoir tués. On leur mettait d'abord le pied sur le cou. Et nous avons déjà observé, que le supplice d'attacher à la potence, ou à la croix, des hommes en vie, ne fut jamais connu des Juifs en aucun tems.

(19) Plusieurs savants hommes ont douté qu'Adam

Caleb extermina dans la ville de Cariath-Arbé trois fils de géants. Et de ce lieu il monta à Dabir, qui s'appellait auparavant Cariath-Sepher, c'est-à-dire, la ville des lettres, la ville des archives. (20).... Et Caleb dit : je donnerai ma fille Axa en mariage à quiconque prendra la ville des Lettres. Et Othoniel, jeune frere de Caleb, la prit ; & il lui donna sa fille Axa pour femme....

fût enterré dans la ville du géant Arbé, appellée Cariath-arbé. Les moines portugais qui accompagnerent les Albuquerques après la découverte des grandes Indes, & qui entrerent dans l'île de Ceylan, nommerent la plus grande montagne de cette île le pic d'Adam. Ensuite ils trouverent l'empreinte de son pied, & jugerent par-là de sa taille, qui devait être d'une centaine de coudées. Le pic d'Adam est encore marqué sur nos cartes ; & les savants moines portugais ont cru qu'Adam y était enterré. Les Hollandais, qui dominent dans le Ceylan, & qui recueillent toute la Canelle, doutent qu'Adam repose dans cette île. Les habitans même ne savent pas que nous donnons le nom de pic d'Adam à leur montagne, & ont le malheur d'ignorer qu'il y ait jamais eu un Adam. La Genese ne dit point qu'Adam ait été un géant, ni qu'il soit enterré à Hébron.

(20) Les Phéniciens avaient en effet quelques villes où l'on gardait les archives & les comptes des marchands. On sait qu'ils avaient inventé l'alphabeth, & que dans leurs voyages sur mer ils communiquerent cet alphabeth aux Grecs. Cariath-séphet est entre Hébron & la mer méditerranée ; c'est le commencement de la Phénicie. L'historien Josephe avoue que les Juifs ne posséderent jamais rien sur cette côte. Les Phéniciens en furent toujours les maîtres. Sanchoniaton le Phénicien, né à Beryte, avait déjà écrit une Cosmogonie longtems avant les époques de Mosé & de Josué. Car Eusébe, qui rapporte un grand nombre de passages de cette Cosmogonie, n'en cite aucun concernant les Hébreux ; & s'il y en avait eu, il est clair qu'Eusébe en

Mais les enfants de Juda ne purent exterminer les Jébuſéens habitants de Jéruſalem; ils reſterent à Jéruſalem, & ils y ſont encore aujourd'hui avec les enfans de Juda. (21)....

Et Joſué parla au peuple aſſemblé dans Sichem, & lui dit..... Maintenant, s'il vous ſemble mal de ſervir le Seigneur notre Dieu; le choix vous eſt laiſſé. Vous pouvez prendre le parti qu'il vous plaira, & voir ſi vous aimez mieux ſervir les dieux qui furent les dieux de

aurait fait mention comme d'un témoignage rendu par le plus ancien de nos auteurs à la vérité des livres Juifs. Il eſt donc certain que Sanchoniaton écrivit, & qu'il ne connut point ces Hébreux, qui ne vinrent que depuis lui s'établir auprès de ſon pays. Nous pourrions tirer delà une conſéquence; que ſi les Phéniciens avaient depuis ſi longtems des villes où l'on cultivait quelques ſciences, les Cananéens, qui demeuraient entre la mer & le Jourdain, pouvaient avoir auſſi quelques villes dont la horde des Hébreux s'empara, & où elle commit pluſieurs cruautés.

(21) Cette déclaration, que Joſué ne s'empara jamais du village de Jéruſalem, eſt expreſſe. Et l'aveu que les Jébuſéens, à qui ce village appartenait, *y habitent encore aujourd'hui avec les enfans de Juda*, démontre que ce livre ne put être écrit qu'après que David eut commencé à faire une ville de Jéruſalem, & que les anciens habitants ſe joignirent aux nouveaux pour peupler la ville. Les Critiques concluent de tous ces aveux ſemés dans pluſieurs endroits, que les Hébreux étaient une horde d'Arabes Bédouins, qui errerent longtems entre les rochers du mont Liban & les déſerts, qui tantôt ſubſiſtérent de leur brigandage, & tantôt furent eſclaves, & qui enfin, ayant eu des rois, conquirent un petit pays dont ils furent chaſſés. Voilà leur hiſtoire ſelon le monde. Celle ſelon Dieu eſt différente. Et ſi Dieu la dicta, il la faut adorer malgré toutes les répugnances de la raiſon.

vos peres dans la Mésopotamie, ou les dieux des Amorrhéens dont vous habitez aujourd'hui la terre. Pour moi & ma maison nous servirons notre Dieu... Le peuple répondit à Josué : nous servirons notre Dieu, & nous obéirons à ses préceptes. (22).

Josué mourut âgé de cent dix ans. (23).

(22) Cette proposition de Josué, de choisir entre le Seigneur Adonaï & les autres dieux que leurs peres adorerent en Mésopotamie, ferait croire qu'Abraham, Isaac & Jacob leurs peres, avaient commencé par avoir un autre culte. Et en effet, Tharé pere d'Abraham était potier d'idoles. Et Jacob épousa deux filles idolatres, quoiqu'il soit dit souvent que le même Dieu était reconnu vers l'Euphrate & chez les enfants de Jacob. Mais ici, comment Josué peut-il laisser le choix au peuple après tant de miracles ? Il y aurait donc eu beaucoup d'Hébreux qui n'auraient rien vu de ces miracles, ou qui n'y auraient ajouté aucune foi. Il se peut que ce texte signifie : vous voyez ce que Dieu a fait pour vous, & combien il serait dangereux d'en adorer un autre.

(23) Toland fait le railleur sur Mosé & sur Josué. Il dit que jamais il n'y eut de vieillards de plus mauvaise humeur. L'un fait tuer vingt-quatre mille des siens sans forme de procès pour avoir aimé des filles Madianites, compatriotes de sa femme ; l'autre fait pendre trente & un rois, avec lesquels il n'avait rien à démêler.

Les Commentateurs recherchent avec beaucoup de soin dans quel pays se réfugierent les sujets de ces prétendus rois. Un nommé Serrarius les transporte en Germanie, où ils apporterent la langue allemande. Un nommé Hornius ne doute pas qu'ils ne se soient réfugiés en Capadoce. Grotius trouve très vraisemblable qu'ils allerent d'abord dans les îles Canaries, & delà en Amérique. Chacun donne de profondes raisons de son sistême.

Le révérend pere Don Calmet avoue, que *l'opinion qui a le plus d'apparence & de partisans, est celle qui place les Cananéens en Afrique*. Il cite Procope, qui a vu dans l'ancienne

l'ancienne ville de Tangis deux grandes colonnes de pierre blanche avec une inscription en caracteres phéniciens, que personne ne put jamais entendre, portant ces propres mots. *Nous sommes ceux qui nous sommes enfuis devant le voleur Josué fils de Nun.*

Si nous nous en tenons au texte, il est difficile que Josué ait laissé à ces peuples le tems & la facilité de s'enfuir, puisqu'il tuait tout sans miséricorde, selon que le Seigneur l'avait ordonné positivement. Mais ce qui étonne bien davantage, c'est qu'après la mort de Josué on retrouve ces mêmes Cananéens exterminés, plus puissants que jamais, & tenant les Juifs dans le plus rude esclavage pendant plus de cent années, jusqu'au tems de Saül & de David.

FIN DES COMMENTAIRES SUR JOSUÉ.



JUGES.

APrès la mort de Josué les enfans d'Israël consultérent le Seigneur, disant: qui montera avec nous contre les Cananéens, & sera chef de guerre? Le Seigneur dit: ce sera Juda qui montera; car je lui ai donné cette terre. Juda monta donc, & Dieu lui livra le Cananéen au nombre de dix mille hommes. (1).

Puis Juda & Siméon son frere rencontrerent le roi Adonibézec dans Bézec; ils le prirent & lui couperent les mains & les pieds. Alors Adonibézec dit: j'ai fait couper les mains & les pieds à soixante & dix rois qui mangeaient sous ma table les restes de mon dîné; Dieu m'a traité comme j'ai traité tous ces rois. (2).

(1) Le Lecteur peut s'étonner, après avoir vu Josué, à la tête de six cent mille combattants, mettre à feu & à sang tout le pays de Canaan, de voir encore ces mêmes vainqueurs obligés de combattre contre ces mêmes vaincus. La réponse est que quelques-uns avaient échappé, puisqu'en voilà déjà dix mille que Dieu donne à tuer à Juda. On dispute si c'est à un capitaine nommé Juda, ou à la tribu de ce nom. Mais, capitaine ou tribu, c'est une victoire de surérogation.

(2) Le Lecteur croirait encore peut-être qu'il suffisait de trente & un rois pendus; mais en voilà encore soixante & dix non moins maltraités dans un pays de sept à huit lieues; car il paraît, par les autres endroits du texte, que le peuple Juif n'en possédait pas alors davantage. On demande comment le Roi Adonibézec, dont on ignore le royaume, pouvait avoir sous

Dieu était avec Juda, & il se rendit maître des montagnes; mais il ne put vaincre les habitans des vallées; parce qu'ils avaient des chariots de guerre armés de faulx. (3).

Les enfans d'Israël habiterent donc au milieu des Cananéens, des Héthéens, des Amorrhéens, des Phéréséens, des Hévéens & des Jébuséens.

sa table soixante & dix rois qui mangeaient sans mains. De plus il fallait que cette table eût au moins six vingt pieds de long. Enfin les Critiques trouvent ici cent & un Rois dans un pays un peu serré. Chaque Roi ne pouvait avoir un royaume d'un demi quart de lieue. Ce sont des Critiques frivoles, & des détails qui ne touchent point au fond des choses, toujours très-respectables.

(3) Les savants Critiques ont élevé une grande dispute sur ce fameux passage. La plupart ont assuré qu'il est impossible de faire manœuvrer des chariots de guerre dans ce pays, tout couvert de montagnes & de cailloux.

Secondement ils disent, que le pays ne nourissait point de chevaux; & ils en aportent pour preuve tous les endroits de l'écriture où il est raconté, que la plus grande magnificence était de monter sur de beaux ânes. Et jusqu'au tems des rois on voit que Saül courait après les ânesses de son pere quand il fut couronné.

Troisiemement, il n'est point dit que ces peuples, cachés dans leurs montagnes & dans leurs cavernes, eussent jamais fait la guerre à personne avant que les Israélites vinssent mettre tout leur pays à feu & à sang; par conséquent ils ne pouvaient avoir des chariots de fer armés en guerre. Ces chariots ne furent inventés que dans les grandes plaines qui sont vers l'Euphrate. Ce sont les Babyloniens & les Persans qui mirent cette invention en pratique deux ou trois siecles après Josué.

Quatriemement; on reproche à l'auteur sacré d'avoir laissé entendre que le Seigneur pouvait beaucoup sur les montagnes, mais qu'il ne pouvait rien dans les vallées; & que les Juifs ne regardaient leur Dieu que comme

Ils épouserent leurs filles, & firent le mal aux yeux du Seigneur, & ils adorerent Baal & Astaroth. (4).

un Dieu local, comme le Dieu d'un certain district, n'ayant aucun crédit sur celui des autres; semblable en cela à la plupart des dieux des autres nations. Mais le Dieu du ciel & de la terre s'était choisi, selon tous les interpretes, un peuple particulier, & un lieu particulier pour y exercer justice & miséricorde.

(4) Les Critiques ne comprennent pas comment, tous les Cananéens ayant été exterminés par une armée de six cent mille Israélites, & tout ayant été passé au fil de l'épée sans miséricorde, les Hébreux cependant épouserent leurs filles, & donnerent les leurs aux enfans de ces peuples. Mr. Freret soutient que le texte est corrompu. Cette contradiction, dit-il, est trop forte. On fait dire dans le livre des Juges tout le contraire de ce qu'on a dit dans le livre de Josué. Le livre des Juges se contredit lui-même; il y est énoncé, *que les Jébuséens demeurerent dans Jérusalem avec les enfans de Benjamin, comme ils y sont encore aujourd'hui.* Et il est dit dans Josué, *que les enfans de Juda ne purent exterminer les habitans de Jérusalem, & que le Jébuséen y habita avec les enfans de Juda jusqu'à aujourd'hui.* C'est sur quoi Mr. l'Abbé de Tilladet, & sur-tout Mr. l'Abbé de Longuerue, avaient proposé de remettre dans leur ordre tous les passages de l'écriture qui semblent se contredire, & principalement les premiers chapitres des Juges & les derniers chapitres de Josué. Mais il n'y avait que l'Eglise seule, assemblée en Concile, qui pût entreprendre un ouvrage si hardi & si pénible. Il eût fallu confronter tous les exemplaires des Bibles, toutes les différentes fautes des copistes, toutes les différentes leçons. Il a paru plus prudent de laisser l'ivraie avec le bon grain, que de s'exposer à perdre l'un & l'autre à la fois. Il ne reste aux fideles qu'à se défier de ce qui est intelligible, & à ne point chercher l'explication de ce qui est trop obscur. Le médecin Astruc lui-même y a échoué.

Le Seigneur étant donc en colere contre Iſraël, les livra entre les mains de Cuzan Raza-thaïm roi de Méſopotamie, dont ils furent eſclaves pendant huit ans. (5).

.... Les enfans d'Iſraël furent eſclaves d'Eglon roi des Moabites pendant dix-huit ans.... Les enfans d'Iſraël envoyerent un jour des tri-

(5) Woolſton oſe déclarer nettement que l'hiſtoire des Juges eſt fauſſe, ou que celle de Joſué l'eſt d'un bout à l'autre. Il n'eſt pas poſſible, dit-il, que les Juifs aient été eſclaves immédiatement après avoir détruit tous les habitans du Canaan avec une armée de ſix cent mille hommes. Quel eſt ce Cuzan Razathaïm Roi de Méſopotamie, qui vient tout d'un coup mettre à la chaîne tous les enfans d'Iſraël? Comment eſt-il venu de ſi loin, ſans qu'on diſe rien de ſa marche? Le texte dit bien, à la vérité, que c'eſt un châtiment du Seigneur pour avoir donné leurs filles en mariage aux Cananéens, & pour en avoir reçu des filles. Mais il eſt trop aiſé de dire, que lorſqu'on a été vaincu, c'eſt parce qu'on a péché, & que quand on a été vainqueur, c'eſt parce qu'on a été fidele. Il n'y a aucune nation ni aucune bourgade de ſauvages qui n'en puiſſe dire autant. Il ſera toujours impoſſible de comprendre comment ſix cent mille hommes peuvent avoir été réduits en ſervitude dans le même pays qu'ils venaient de conquérir; de-même qu'il eſt impoſſible qu'ils aient exterminé tous les anciens habitants, & qu'enſuite ils ſe ſoient alliés avec eux. Cette foule de contradictions n'eſt pas ſoutenable. Il eſt dit qu'au bout de huit ans d'eſclavage ils chaſſerent & tuerent ce Cuzan Razathaïm Roi de Syrie & de Méſopotamie; mais on ne nous inſtruit point d'une guerre qui dut être conſidérable, & le lecteur reſte dans l'incertitude.

Nous avons avoué dans toutes nos remarques, que le texte de l'écriture eſt très difficile à entendre. Il peut y avoir des tranſpoſitions de copiſte; & une ſeule ſuffit dans toute l'hiſtoire. Nous rediſons que le mieux eſt de s'en rapporter aux interpretes approuvés par l'Egliſe,

buts à Eglon roi des Moabites, par Aod fils de Géra. Aod se fit un poignard à deux tranchans, ayant au milieu une poignée de la longueur d'une palme, & le mit sous sa tunique sur sa cuisse droite...., Et il dit au roi dans sa chambre d'été, j'ai un mot à vous dire de la part de Dieu. Et le roi se leva de son trône, & Aod ayant porté sa main gauche sur son poignard à son côté droit, le lui enfonça dans le ventre si vigoureusement, que le manche suivit le fer & fut recouvert de la graisse d'Eglon, qui était fort gras. Et aussi-tôt les excrémens du roi, qui étaient dans son ventre, sortirent par en bas.... (6).

(6) C'est cette avanture si célébre qui a été tant de fois citée chez plus d'un peuple chrétien, & dont on a tant abusé pour exciter les fanatiques au parricide & à l'assassinat des Rois. On sait assez que du tems de la ligue en France les prédicateurs criaient en chaire, *Il nous faut un Aod. Grand Dieu, donnez-nous un Aod! la sainte Eglise n'aura-t-elle jamais un Aod?* On sait comme le moine Jaques Clément fut béatifié, comme on mit son portrait sur l'autel, comme on l'invoqua; & on en aurait fait autant de Ravaillac, si Henri IV. s'était trouvé dans les mêmes circonstances que Henri III. Les Romains ont toujours révéré Scévola, qui voulut assassiner leur Roi Tarquin. Les Athéniens dresserent des statues à Harmodius & à Aristogiton, assassins des enfans de Pisistrate. Henri de Transtamare a été loué des historiens espagnols, pour avoir assassiné son propre frere & son Roi légitime désarmé dans sa tente. Philippe II. Roi d'Espagne donna la noblesse, non seulement de mâle en mâle, mais de fille en fille, à la famille de Baltazar Gérard assassin de Guillaume prince d'Orange.

Milton a fait un livre entier pour justifier l'assassinat juridique du Roi Charles premier; & dans ce livre il parcourt tous les meurtres des rois rapportés dans l'hist

Aod se sauva pendant que tout le monde était troublé, & il sonna de la trompette sur la montagne d'Ephraïm. Les Israëlites suivirent Aod, ils se saisirent des gués du Jourdain par où l'on passe au pays des Moabites; & ils en tuerent environ dix mille, & aucun n'échappa. (7).

Et le pays fut en repos pendant quatre-vingt ans.... Après Aod fut Sangar, qui tua six cent Philistins avec un soc de charrue, & qui défendit Israël.

Et après la mort d'Aod les fils d'Israël recommencerent à faire le mal aux yeux du Sei-

toire sainte & dans l'histoire profane. On peut regarder ce livre comme le dictionnaire des assassinats.

Gordon, dans ses notes, est pénétré d'une respectueuse admiration pour l'assassinat de Jules César, tué en plein Sénat par vingt Peres-conscrits qu'il avait comblés de biens & d'honneurs. Ces assassins avaient le même prétexte qu'Aod, la Liberté.

Il n'est point spécifié dans la sainte écriture que Dieu ait ordonné à cet Aod d'aller enfoncer son poignard dans le ventre de son Roi. Mais Aod, pour récompense, fut juge du peuple de Dieu. Cet exemple ne peut tirer à conséquence; un jugement particulier du Seigneur ne peut prévaloir contre les loix du genre humain émanées de Dieu-même. Aod était inspiré par le Seigneur; & le moine Jaques Clément ne fut inspiré que par la rage du fanatisme.

(7) Les Moabites ont été détruits par Josué; & ils reparaissent & reparaîtront encore; Aod en tue dix mille. Il faut remarquer que ce petit pays de Moab n'est point situé dans le Canaan propre, mais fort loin dans le désert de Syrie; qu'il n'y a jamais eu dans ce désert qu'une très petite horde d'Arabes vagabonds; que jamais il n'y eut ni ville, ni habitation fixe; que le pays n'est qu'un sable stérile; que ce n'est qu'un passage pour aller vers Damas.

gneur; & le Seigneur les livra à Jabin roi des Cananéens, dont la capitale était Azor. (8).

Les fils d'Israël crierent donc au Seigneur; car Jabin avait neuf cent chariots de guerre armés de faulx; & il les opprima avec véhémence pendant vingt ans. (9).

Or il y avait une prophéteſſe nommée Débora femme de Lapidoth, laquelle jugeait le peuple..... Elle envoya donc chercher Barac, & lui dit: le Seigneur Dieu d'Iſraël t'ordonne d'al-

(8) Qu'entend l'auteur par un repos de quatre-vingt ans? Ces mots ne peuvent ſignifier que les Juifs furent les maîtres de la contrée pendant ce grand nombre d'années, mais ſeulement qu'on ne les inquiéta pas. Il faut bien pourtant qu'on les inquiétât, puiſque Sangar ſucceſſeur d'Aod tue ſix cent Paleſtins, ou Philiſtins, ou Phéniciens, avec le fer d'une charrue. Il fallait que ce Sangar fût auſſi fort que Samſon.

Immédiatement après, les Juifs ſont réduits en eſclavage pour la troiſieme fois par ces mêmes Cananéens qui avaient été exterminés juſqu'au dernier. Ce Cahos hiſtorique eſt bien difficile à débrouiller. L'auteur ſacré écrivait pour des Juifs, qui probablement étaient inſtruits des particularités de leur hiſtoire, & qui entendaient aiſément ce que nous ne pouvons comprendre.

(9) On n'a point encore entendu parler de ce Roi Jabin, qui regnait dans le Canaan envahi par Joſué, & qui avait neuf cent chariots de guerre. Nous ne pouvons dire de ces chariots que ce que nous en avons déjà dit. Diodore de Sicile nous conte que le prétendu Séſoſtris alla conquérir le monde avec dix-huit cent chariots. Le Roi Jabin n'en pouvait conquérir que la moitié. Mais où avait-il pris ſes neuf cent chariots? Et toujours la même queſtion: Comment les ſix cent mille ſoldats de Joſué, qui en avaient dû engendrer douze cent mille autres, furent-ils eſclaves, & leurs enfans auſſi? eſclaves dans ce petit terrein que Dieu leur avait promis par ſerment! ô Altitudo!

ler & de mener dix mille combattans ſur le mont Thabor.... (10).

Or Sizara (capitaine des armées du roi Jabin) fut ſaiſi de terreur. Le Seigneur renverſa tous ſes chariots & tous ſes ſoldats dans la bouche du glaive, de ſorte que Sizara deſcendit de ſon chariot pour mieux fuir à pied....

Sizara ainſi fuyant parvint à la tente de Jahel femme d'Haber Cinéen, car il y avait paix alors entre Jabin roi d'Azor & la famille de Haber le Cinéen.

Jahel étant donc venue au-devant du capitaine Sizara, lui dit : entrez dans ma tente, ne craignez rien. Il entra dans la tente, & elle le couvrit d'un manteau. Et il lui dit : donne-moi, je t'en prie, à boire, car j'ai grande ſoif. Elle lui donna du lait plein une peau de bouc. Et Sizara s'étant endormi, Jahel, femme

(10) Débora eſt la ſeconde prophéteſſe, car Marie ſœur de Moſé le fut avant elle. Mais Débora fut la premiere & la ſeule qui fût Juge. On eſt ſurpris de ne trouver ni dans le Lévitique, ni dans le Deutéronome, ni dans l'Exode, ni dans les Nombres, aucune loi qui permette aux femmes de juger les hommes. Il y a eu de tout tems, & dans toutes les hiſtoires anciennes, des femmes qui ont prédit l'avenir, mais on ne leur attribua jamais de juriſdiction.

Le mont Thabor eſt très-loin au Septentrion de cette ville d'Azor où demeurait le Roi Jabin, dans la baſſe Galilée. Il fallait donc que le Roi Jabin eût conquis tout le Canaan. Auſſi quelques auteurs Juifs lui donnent une armée de trois cent mille fantaſſins, de dix mille cavaliers, & de trois mille chariots.

Le mont Thabor eſt une montagne très célébre dans l'écriture ſainte, par la ſplendeur qui brilla ſur la robe de Jéſus-Chriſt, & par l'entretien qu'il eut avec Moſé & Elie.

d'Haber, prenant un grand clou de ſa tente avec un marteau, rentra tout doucement, & enfonça le clou à coup de marteau dans la tempe & dans la cervelle de Sizara juſqu'en terre. Et le ſommeil de Sizara ſe joignit au ſommeil de la mort. (11).

Or les enfans d'Iſraël firent encore le mal devant le Seigneur ; & il les livra pendant ſept ans entre les mains des Madianites, & ils furent très opprimés. Ils ſe creuſerent des antres dans les cavernes & dans les montagnes pour ſe

(11) L'action de Jahel a été regardée par les Critiques comme plus horrible encore que l'aſſaſſinat du Roi Eglon par Aod; car Aod pouvait avoir du moins quelque excuſe de tuer un prince qui avait rendu ſa nation eſclave ; mais Jahel n'était point juive, elle était femme d'un Cinéen qui était en paix avec le Roi Jabin. Nous n'examinons pas ici, comment le texte peut dire qu'un particulier était en paix avec un Roi qui avait trois cent mille hommes ſous les armes. Nous n'examinons que la conduite de Jahel qui aſſaſſine le capitaine Sizara à coups de marteau, & qui cloue ſa cervelle à terre. On ne dit point quelle récompenſe les Juifs lui donnerent. Seulement on lui donne des éloges dans le Cantique de Débora. Elle n'aurait aujourd'hui chez nous ni récompenſe ni éloge. Les tems ſont changés. Il eſt vrai que dans la guerre des fanatiques des Cevenes, ces malheureux avaient une prophéteſſe nommée la Grande Marie, qui dès que l'eſprit lui avait parlé, condamnait à la mort les captifs faits à la guerre ; mais c'était un abus horrible des livres ſacrés. C'eſt le propre des fanatiques qui liſent l'Ecriture ſainte, de ſe dire à eux-mêmes : Dieu a tué, donc il faut que je tue ; Abraham a menti, Jacob a trompé, Rachel a volé, donc je dois voler, tromper, mentir. Mais, malheureux ! tu n'es ni Rachel, ni Jacob, ni Abraham, ni Dieu : tu n'es qu'un fou furieux, & les Papes qui défendirent la lecture de la Bible furent très ſages.

cacher.... Et ils crierent au Seigneur, lui demandant du secours contre les Madianites....

Or l'ange du Seigneur vint s'asseoir sous un chêne à Ephra, appartenant à Joas le chef de la famille d'Esri. Et Gédéon son fils battait & vannait son bled dans le pressoir. L'ange du Seigneur lui apparut donc & lui dit : Dieu est avec toi.... tu délivreras Israël de la puissance des Madianites. Et Gédéon lui dit : si j'ai trouvé grace devant toi, donne-moi un signe que c'est toi qui parle à moi ; reste ici jusqu'à-ce que je revienne t'apporter un sacrifice. Gédéon, étant donc rentré chez lui, fit cuire un chevreau & des galettes de pain. Il mit le jus dans un pot, & l'apporta sous le chêne. L'ange du Seigneur étendit la verge qu'il tenait à sa main ; & un feu sortit de la pierre sur laquelle était le chevreau & les galettes, il consuma tout, & l'ange disparut. (12).

..... Donc tout le Madian, & Amalec, & tous les peuples orientaux s'assemblerent & passerent le Jourdain.... Mais l'esprit du Seigneur remplit Gédéon, qui sonna du cornet & assem-

(12) Vorstius rejette l'histoire de Gédéon, & la croit insérée dans le Canon par une main étrangere. Il la déclare indigne de la Majesté du peuple de Dieu. Ce n'est pourtant pas à nous à décider de ce qui en est digne. Gédéon ne fait ici que ce que fit Abraham. Dieu donna aussi un signe à Mosé. Dieu donne des signes à presque tous les prophêtes Juifs. Que ce soit dans un palais ou dans une grange, il n'importe. Dieu gouverna les Juifs immédiatement par lui-même ; il leur parla toujours lui-même, soit pour les favoriser soit pour les châtier ; il leur donna toujours des signes lui-même ; il agit toujours lui-même. Il apparaissait toujours en homme. Mais à quoi pouvait-on le reconnaître ?

bla toute la maiſon d'Abiézer..... Et Gédéon dit à Dieu : ſi tu veux ſauver Iſraël par ma main, comme tu l'as dit, je vais mettre une toiſon dans mon aire ; & ſi la roſée ne tombe que ſur la toiſon, le reſte étant ſec, je connaîtrai que tu veux ſauver Iſraël par ma main. Et il fut fait ainſi, car ſe levant la nuit il preſſa ſa toiſon, & il en remplit une taſſe de roſée.

Il dit encore à Dieu : ne te fache pas ſi je demande encore un ſigne pour gage ; je te prie que la toiſon ſeule ſoit ſeche, & que la terre d'alentour ſoit humide. Et Dieu fit cette nuit comme Gédéon avait demandé ; la toiſon fut ſeche, & la terre d'alentour fut humide. (13).

..... Gédéon entra donc dans le camp des ennemis avec trois cens hommes à la premiere veille ; & ayant éveillé les gardes ils ſe mirent à ſonner du cornet, à caſſer leurs cruches (dans leſquelles ils avaient mis leurs lampes), & tout le camp des Madianites en fut troublé, & ils s'enfuirent en hurlant..... Or il ne reſta

(13) Le Curé Jean Mêlier, dans ſon teſtament, tourne toute cette hiſtoire en ridicule, & le pot rempli de jus, & l'aire & le preſſoir de Gédéon, & ce pauvre homme qui eſt eſclave dans un pays que ſon grand-pere avait conquis, étant un des ſix cent mille vainqueurs de la Paleſtine, & ſa défiance quand il eſt ſûr que c'eſt Dieu-même qui lui parle, & ſes diſcours avec Dieu, & les réponſes de Dieu, & la toiſon tantôt ſeche, tantôt humide.

Tout cela, cependant, n'eſt pas plus extraordinaire que le reſte. Calmet a raiſon de dire, que ſi on ſe révolte contre le merveilleux il faudra ſe révolter contre toute la Bible. C'eſt pouſſer les incrédules au pied du mur. Ils ne veulent jamais comprendre que ces tems-là n'ont aucun rapport avec les nôtres.

à ce peuple oriental que quinze mille hommes, car on en tua cent vingt mille dans la bataille. (14).

Gédéon eut soixante & dix fils sortis de sa cuisse, parce qu'il avait eu plusieurs femmes. Et une concubine qu'il avait à Sichem lui enfanta encore un fils nommé Abimélec.

Et les Sichémites lui donnerent soixante & dix sicles d'argent, qu'ils tirerent du temple de Baal-bérith. Et Abimélec, avec cet argent, leva une troupe de gueux & de vagabonds. Et il vint à la maison de son pere (qui était mort); & il égorgea sur une même pierre ses soixante & dix freres fils de Gédéon. Et il ne resta que Joatham le dernier des enfans, qui fut caché. (15).

(14) A la vérité les gens de guerre de nos jours ne hazarderaient pas un pareil stratagême. Ce n'est point avec trois cent cruches qu'on gagne à présent des batailles. Le texte dit que chacun des trois cent combattants tenait une lampe de la main gauche, & un cornet de la main droite. Ces armes sont faibles; leurs lampes ne pouvaient servir qu'à faire discerner leur petit nombre. Celui qui tient une lampe est vu plutôt qu'il ne voit, à moins qu'il n'ait une lanterne sourde. C'est-là ce que disent les Critiques.

Aussi cette victoire de Gédéon doit être regardée comme un miracle, & non comme un bon stratagême de guerre. Ce qui rend le miracle évident, c'est que ces trois cent hommes, armés d'une lampe & d'un cornet, tuent cent vingt mille Madianites. Nous passons ici sous silence les peuples de Socoth, dont Gédéon brisa les os avec les épines du désert, pour avoir refusé des rafraîchissements à ses troupes fatiguées d'un si grand carnage. Nous verrons David en faire autant. Les Juifs, & peuple & chefs & rois & prêtres, ne sont pas trop miséricordieux.

(15) Les Critiques se soulevent contre cette multi-

Et tous les hommes de Sichem & de Mello, ou du Creux, allerent établir roi Abimélec près du chêne qui était dans Sichem. Et Joatham, l'ayant appris, se mit sur le haut de la montagne Garisim, & dit aux gens de Sichem.

Les arbres allerent un jour pour oindre un roi; & ils dirent à l'olivier, commande sur nous. L'olivier répondit : puis-je laisser mon huile, dont les dieux & les hommes se servent? ..... Puis au figuier .... Puis à la vigne, qui répon-

tude abominable de fratricides. Ils disent que ce crime est aussi improbable qu'odieux. La raison d'Etat, cette infame excuse des tyrans, ne pouvait être connue selon eux de la petite horde juive à peine sortie d'esclavage, & qui ne possédait pas alors une ville. Ces cruautés n'ont été exercées, dit-on, que dans de vastes empires, pour prévenir les révoltes des freres. Si Clotaire & Childebert fils de Clotilde assassinerent deux petits enfans de Clotilde presque au berceau, si Richard III. en Angleterre assassina ses deux neveux, si Jean sans terre assassina le sien; nous étions tous des barbares en ces tems-là : mais ces horreurs n'approchent pas de celle d'Abimélec, qui fut commise sans être excitée par un grand intérêt. Il semble que les Juifs ne tuent que pour avoir le plaisir de tuer. On les représente continuellement comme le peuple le plus féroce, & le plus imbécille à la fois, qui ait souillé & ensanglanté la terre.

Mais remarquons que les Livres sacrés ne louent point cette action comme ils louent celles d'Aod & de Jahel.

Les Critiques reprochent encore au peuple de Dieu, de n'avoir point eu de temple, lorsque les Phéniciens en avaient à Baal-bérith, à Sidon, à Tyr, à Gaza. Ils ne peuvent concevoir comment le Dieu jaloux ne voulut pas avoir un temple aussi, & donner à son peuple dequoi en bâtir un, après lui avoir tant juré qu'il lui donnerait tous les royaumes, de la mer méditerranée à l'Euphrate. Ils demandent toujours compte à Dieu de ses actions; & nous nous bornons à les révérer.

dit : puis-je abandonner mon vin, qui eſt la joie de Dieu & des hommes..... Puis au buiſſon, qui dit : ſi vous me voulez pour roi, mettez-vous ſous mon ombre, ſinon que le feu ſorte du buiſſon, & qu'il dévore les cedres du Liban... Puis Joatham s'enfuit..... Abimélec gouverna donc trois ans Iſraël. (16).

.... Le Seigneur étant en colere contre les Iſraëlites, les livra aux Philiſtins & aux enfans d'Ammon, & ils furent violemment opprimés & affligés pendant dix-huit ans. (17).

(16) Voici le premier apologue qui ſoit parvenu juſqu'à nous; car il y en a de plus anciens chez les Arabes, les Perſans & les Indiens. Les cenſeurs, qui ont objecté que les arbres ne marchent pas, devaient conſidérer que ſi la fable les fait parler, elle peut les faire marcher. Cet apologue eſt tout-à-fait dans le goût oriental.

Le ſeul défaut de cette fable, eſt qu'elle ne produit rien; au contraire, Abimélec n'en regne pas moins ſur les Hébreux : c'eſt-là le grand reproche de tous les Critiques. Ils ne peuvent ſouffrir que le guide, l'ami, le Dieu de Moſé, de Joſué, le conducteur de ſon peuple, faſſe régner un auſſi grand ſcélérat qu'Abimélec. Jean Mêlier s'emporte juſqu'à dire, que cette fable du regne d'Abimélec eſt bien plus fable que celle des arbres, & d'une morale bien plus condamnable, & qu'on ne ſait quel eſt le plus cruel, de Moſé, de Joſué & d'Abimélec.

Woolſton prétend que les Juifs étaient alors idolâtres; & ſa raiſon eſt que l'olivier dit que ſon jus plait aux dieux & aux hommes. Il veut prouver d'après les prophêtes, & d'après St. Etienne, qu'ils furent toujours idolâtres dans le déſert, où ils n'adorerent que les Dieux Rempham & Kium; & il conclut delà que la religion Juive ne fut véritablement formée qu'après la diſperſion des dix tribus, & après la captivité de Babylone. Il eſt vrai que les Juifs, de leur propre aveu, furent très ſouvent idolatres; mais auſſi c'eſt pour cela ſans doute qu'ils furent ſi malheureux.

(17) Voilà encore, diſent les Critiques, les Juifs

Il y avait en ce tems-là un homme très fort & bon guerrier nommé Jephté le Galaadite, fils d'une prostituée & de Galaad. Or Galaad ayant eu d'autres fils de la femme, ceux-ci, étant devenus grands, chasserent Jephté de la maison comme fils d'une mere indigne. Et Jephté s'enfuit dans la terre de Tob, & se mit à la tête d'une troupe de gueux & de voleurs, qui le suivirent. (18). En

errants ou en esclavage pendant dix-huit ans. C'est la sixieme servitude dans laquelle ils croupirent, après s'être rendus maîtres de tout le pays avec une armée de six cent mille hommes. Il n'y a point d'exemple d'une contradiction pareille dans l'histoire profane.

(18) Toland, Tindal, Woolston, le Lord Bolingbroke, Mallet son éditeur, prétendent prouver que les Hébreux n'étaient que des Arabes voleurs, sans foi, sans loi, sans principe d'humanité, dont la seule demeure était dans des cavernes dont ce pays est rempli, & qu'ils en sortaient quelquefois pour aller piller; & que les peuples voisins les poursuivirent comme des bêtes sauvages, tantôt les punissant par le dernier supplice, tantôt les mettant en esclavage. Les Juifs-mêmes avouent, dans les livres composés par eux si longtems après, que Jephté n'était qu'un chef de voleurs, Abimélec un autre chef de voleurs, souillé du sang de toute sa famille. Ces Critiques n'ont pas honte de mettre Josué, Caleb, Eléazar, & Mosé lui-même, au nombre de ces voleurs. Le Lord Bolingbroke dit après Marsham, que toutes les hordes Arabes de ce pays-là avaient coutume de voler au nom de leurs dieux, & que c'était un ancien proverbe arabe, *Dieu me l'a donné*, pour signifier *Je l'ai volé*. Ils soutiennent qu'il n'y avait point d'autre jurisprudence parmi ces barbares, & que le fond même de toutes ces loix du Pentateuque se rapporte au brigandage, puisque la prétendue famille d'Abraham étant venue des bords de l'Euphrate, ne pouvait avoir rien acquis vers le Jourdain que par usurpation. Nous

En ce même tems les enfans d'Ammon combattant contre les enfans d'Israël, & les poursuivant vivement, les Israëlites se refugierent vers Jephté, & lui dirent : soyez notre prince, & combattez pour nous. Ils s'en allerent donc avec lui en Galaad, & tout le peuple l'élut pour prince....

Jephté envoya des députés aux enfans d'Ammon, & leur fit dire : le Seigneur Dieu d'Israël a détruit les Amorrhéens combattans contre son peuple ; & maintenant vous voulez posséder les terres des Amorrhéens ! .... (19).

Quoi donc ! ce que votre Dieu Chamos pos-

Nous répondons qu'il fallait bien que les Hébreux eussent déjà des loix, quand même ils auraient été aussi barbares & aussi voleurs que ces Critiques les représentent ; car Jephté est chassé de la maison de son pere comme fils d'une prostituée. Ils repliquent qu'il n'y a aucune loi dans le Pentateuque-même contre les enfans des prostituées, & que, selon le texte, les enfans des servantes de Rachel & de Lia hériterent comme les enfans de leurs maîtresses ; que par conséquent aucune jurisprudence n'était encore établie chez le peuple Juif ; qu'il n'y eut jamais de véritable loi dans ce tems-là parmi ces peuples vagabonds que la loi du partage des dépouilles ; & qu'enfin toute cette histoire n'est qu'un récit confus de vols & de brigandages. Calmet, sur ce passage de Jephté, avoue expressément, *que le nom de voleur n'était pas aussi odieux autrefois qu'aujourd'hui.* Aucune de ces raisons pour & contre ne détruit le grand principe, que Dieu donne les biens à qui il lui plait. C'est-là, selon notre avis, le grand dénouement, qui résout toutes les difficultés des incrédules.

(19) Cette députation & ce discours montrent évidemment, qu'il y avait déjà chez ces peuples un droit des gens reconnu. Jephté, tout chef de voleurs qu'il est, agit en prince légitime dès qu'il est reconnu chef

ſede n'eſt-il pas à vous de droit ? Laiſſez-nous donc en poſſeſſion de ce que notre Dieu a obtenu par ſes victoires. Nous avons habité pendant trois cent ans dans le pays *conquis* ; pourquoi, dans tout ce tems-là, n'avez-vous pas réclamé vos droits ? (20)....

des Hébreux. Il envoie des ambaſſadeurs pour repréſenter ſes raiſons avant de les ſoutenir par les armes.

Nos adverſaires ne répondent à cet argument qu'en niant tous les anciens livres hébreux, & qu'en ſoutenant toujours qu'ils n'ont pu être compilés que par des Lévites ignorants dans des ſiecles très éloignés de ces tems ſauvages. Comme les Juifs, s'étant enfin établis à Jéruſalem, eurent toujours la guerre avec les peuples voiſins, ils voulurent enfin établir quelques anciens droits ſur les terres qu'on leur diſputait ; & ce fut alors, diſent les Critiques, que les Lévites compilerent ces livres ſur d'anciennes traditions ; plus ils les remplirent de faits extraordinaires, de l'intervention continuelle de la divinité, & de prodiges entaſſés ſur d'autres prodiges, plus ils éblouirent leur peuple ſuperſtitieux & barbare. L'intérêt perſonnel de ces Lévites, auteurs de ces livres, était qu'on crût fermement tous les faits qu'ils annonçaient au nom de Dieu, puiſque c'était ſur la croyance de ces faits-mêmes que leur ſubſiſtance était fondée.

Remarquons que ce Syſtême des incrédules n'eſt établi que ſur une conjecture, & qu'une ſuppoſition, quand même elle ſerait très vraiſemblable, ne ſuffit pas pour conſtater les faits.

(20) Nous ſommes obligés de réfuter les Critiques preſque à chaque ligne. C'eſt ici leur plus grand triomphe. Ils croient voir une égalité parfaite entre Chamos Dieu des Ammonites, & Adonaï, Dieu des Juifs. Ils ſont convaincus que chaque petit peuple avait ſon Dieu, comme chaque armée a ſon Général. Salomon même bâtit un temple à Chamos. Ils croient que Kium, Phégor, Belréem, Belzébuth, Adonis, Thammus, Moloc, Melchom, Baalméom, Adad, Amalec, Malachel, Adramalec, Aſtaroth, Dagon, Dercéto, Ater-

Après cela l'esprit du Seigneur fut sur Jephté. Il courut tout le pays, & il voua un vœu au Seigneur, disant : si tu me livres les enfans d'Ammon, je te sacrifierai en holocauste (au Seigneur) le premier qui sortira des portes de ma maison, & qui viendra au devant de moi.... Jephté passa ensuite dans les terres des enfans d'Ammon, que Dieu livra entre ses mains, & il ravagea vingt villes.... Mais lorsque Jephté revint dans sa maison à Masphа, sa fille unique

gati, Marnas, Turo, &c. étaient des noms différents qui signifiaient tous la même chose, le Seigneur du lieu. Chacun avait son seigneur du lieu ; & c'était à qui l'emporterait sur les autres seigneurs. Chaque peuple combattait sous l'étendart de son Dieu, comme des peuples barbares de l'Europe combattirent sous les étendarts de leurs saints après la destruction de l'Empire romain.

Nos incrédules soutiennent que cette vérité est pleinement reconnue par Jephté. Ce que Chamos vous a donné est à vous ; ce qu'Adonaï nous a donné est à nous. Il n'y a point de sophisme qui puisse détruire un aveu si clair, & si clairement énoncé. Calmet dit, *que c'est une figure de discours qu'on appelle concession.* Mais il n'y a point là de figure de discours, c'est un principe que Jephté établit nettement, & sur lequel il raisonne. Il faut, ou rejetter entierement le livre des Juges, ou convenir que Jephté admet deux dieux également puissants.

La meilleure réponse, à notre avis, serait que le texte est corrompu dans cet endroit par les copistes, & qu'il n'était pas possible que Jephté, qui avait entendu parler de tous les miracles du Dieu des Juifs en faveur de son peuple, pût croire qu'il y eût un autre Dieu aussi puissant que lui : *non est Deus, sicut Deus noster.*

On pourait encore dire que Jephté était fils d'un adorateur de Baal ; & que peut-être il n'était pas encore assez instruit de la religion du peuple Juif qui l'avait choisi pour son chef.

courut au-devant de lui en dansant au son du tambour. Et Jephté l'ayant vue déchira ses vêtemens, & lui dit : hélas ! ma fille, tu m'as trompé, & tu t'es trompée toi-même ; car j'ai fait un vœu au Seigneur, & il faut que j'accomplisse mon vœu. (21).

A quoi elle répondit : mon pere, si tu as fait un vœu, fais-moi selon ton vœu, puisque cela t'a fait remporter la victoire sur tes ennemis ; je ne te demande qu'une grace ; laisse-moi descendre sur les montagnes, afin que je pleure ma virginité pendant deux mois avec mes compagnes..... Jephté lui répondit, va ; & & elle alla pleurer sa virginité sur les monta-

(21) Ce mot seul, *je te sacrifierai en holocauste*, décide la question, si longtems agitée entre les commentateurs, si Jephté promit un vrai sacrifice, ou simplement une oblation qu'on pouvait évaluer à prix d'argent. S'il ne s'était agi que de quelques sicles, de quelques dragmes, ce capitaine n'aurait pas déchiré ses vêtements en voyant sa fille ; il n'aurait pas dit en gémissant ; j'ai fait un vœu, il faut que je l'accomplisse. Il est statué expressément au chapitre 27 du Lévitique, *que tout ce qui sera voué au Seigneur ; soit homme, soit animal, ne sera point racheté, mais mourra de mort.*

Nous sommes donc obligés malgré nous de convenir, que selon le texte indisputable des Livres sacrés, Dieu, maître absolu de la vie & de la mort, permit les sacrifices de sang humain. Il les ordonna même. Il commanda à Abraham de sacrifier son fils unique ; & il reçut le sang de la fille unique de Jephté. S'il arrêta le bras d'Abraham, c'est que son fils devait produire la race des Juifs ; & s'il n'arrêta pas le bras de Jephté, c'est probablement parce que le peuple Juif était déjà nombreux. Nous ne proposons cette solution qu'avec défiance, sachant bien que ce n'est pas à nous de deviner les desseins & les raisons de Dieu.

gnes. Et après deux mois elle revint chez son pere; & son pere lui fit comme il avait voué, étant encore vierge. Et delà vient que la coutume est encore parmi les filles d'Israël, de s'assembler tous les ans, & de pleurer pendant quatre jours la fille de Jephté (22).

(22) La fille de Jephté demande de pleurer sa virginité avant de mourir. C'était le plus grand malheur pour les filles de cette nation, de mourir vierges; delà vient qu'il n'y eut jamais de religieuses chez les Juifs. Le mot descendre sur les montagnes n'est qu'une faute de copiste, une inadvertance.

Les mots, *Il lui fit comme il avait voué*, marquent trop clairement que le pere immola sa fille. Il avait voué un holocauste.

Calmet traduit très infidelement le texte par ces mots, *elle demeura vierge*; il y a, *étant encore vierge*, *ignorant l'homme*. Cette faute est d'autant plus impardonnable à Calmet, que dans sa note il dit tout le contraire. La voici, *il l'immola au Seigneur*, *elle était encore vierge*. Et dans sa dissertation sur le vœu de Jephté, il avoue que cette fille fut immolée.

Une raison non moins forte que Calmet devait alléguer, c'est que les filles juives pleurerent tous les ans la fille de Jephté pendant quatre jours; *& cette coutume dure encore*, dit le texte. Or certainement on n'aurait point pleuré tous les ans une fille qui n'aurait été qu'offerte au Seigneur, consacrée, religieuse.

Il résulte de cette histoire que les Juifs immolaient des hommes, & même leurs enfants; c'est une chose incontestable.

Le même Commentateur dit que le sacrifice d'Iphigénie est pris de celui de la fille de Jephté. Rien n'est plus mal imaginé; jamais les Grecs ne connurent les livres des Juifs; & les fables grecques eurent toujours cours dans l'Asie.

Si le livre des Juges fut écrit du tems d'Esdras, il y avait alors cinq cent ans que l'avanture d'Iphigénie, vraie ou fausse, était publique. Si ce livre fut écrit du

.... Cependant les hommes d'Ephraïm se mirent à crier, & passerent au septentrion, disant: pourquoi, allant contre les Ammonites, ne nous a-t-on pas appellés? Nous allons donc mettre le feu à ta maison.... Jephté combattit donc contre Ephraïm; & ceux de Galaad défirent ceux d'Ephraïm.... Ils se saisirent des gués du Jourdain par où les Ephraïmites devaient s'enfuir. Et lorsqu'un Ephraïmite, fuyant de la bataille, venait sur le bord de l'eau, & disait, laissez-moi passer, je vous prie, on lui répondait, prononce *Schiboleth*; & comme ils prononçaient *Siboleth*, on les tuait aussi tôt au passage du Jourdain. Et il y en eut quarante-deux mille de tués. (23).

tems de Saül, comme quelques-uns le prétendent, il y a plus de deux cent ans entre la guerre de Troye, & l'élection du roi Saül.

Langlet, dans toutes ses tables chronologiques, dit dit que Jephté fit un vœu indiscret de consacrer sa fille à une virginité perpétuelle. Rien n'est plus mal imaginé encore. Où serait l'indiscrétion si la virginité n'avait pas été une espece d'opprobre chez les Juifs? Le pere Pétau, plus sincere, dit, *unicam filiam mactavit*.

Flavien Josephe, le seul Juif qui ait écrit avec quelque ombre de méthode, dit positivement que Jephté immola sa fille. Cela ne prouve pas que l'histoire de Jephté soit vraie, mais que c'était l'opinion commune des Juifs. Un historien profane, qui n'est pas contemporain, n'est que le sécrétaire des bruits publics; & Flavien Josephe est un auteur profane.

(23) Mr. Boulenger prétend que Jephté n'était point un Hébreu: » Qu'il n'est dit nulle part qu'il fut Hé-» breu; que c'était un paysan des montagnes de Ga-» laad, qui ne furent point alors possédées par les Juifs; » que s'il avait été prince des Hébreux, la querelle de » la tribu d'Ephraim n'aurait pas eu la moindre vrai-» semblance; que d'ailleurs les gués du Jourdain prou-

.... Abdon fils d'Hilel de Paraton fut juge d'Israël. Il eut quarante fils, & de ces fils trente petits fils, qui montaient sur soixante & dix ânons....

Et les enfans d'Israël firent encore le mal devant le Seigneur, & ils furent esclaves des Philistins pendant quarante ans....

Or il y avait un homme de la tribu de Dan nommé Manué, dont la femme était stérile. Et l'ange du Seigneur apparut à sa femme & lui dit: tu es stérile, tu concevras, & tu enfanteras un fils; prends garde de ne boire du vin & de la biere; tu ne mangeras rien d'immonde... le rasoir ne passera point sur la tête de ton fils, car il sera nazaréen de Dieu dès

» vent que le reflux du Jourdain vers sa source, du
» tems de Josué, est un miracle inutile & absolument
» faux; que la fable de quarante deux mille hommes
» tués l'un après l'autre aux guès du Jourdain, pour
» n'avoir pu prononcer schiboleth, est une des plus gran-
» des extravagances qu'on ait jamais écrites; que si qua-
» tre ou cinq fuyards seulement avaient été tués à ces
» passages pour n'avoir pu bien prononcer, les quaran-
„ te-deux mille suivants ne s'y seraient pas hazardés.
„ Et de plus, dit-il, jamais ni la tribu d'Ephraïm, ni
„ toutes les tribus ensemble de ce misérable peuple,
„ ne purent avoir une armée de quarante mille hom-
„ mes; tout est exageré & absurde dans l'histoire jui-
„ ve; & il est aussi honteux de la croire, que de l'a-
„ voir écrite. "

Il faut avouer que nul homme n'a parlé avec plus d'horreur & de mépris pour la nation Juive que Mr. Boulenger, excepté peut-être Mylord Bolingbroke. Nous nous sommes fait une loi de rapporter toutes les objections, sans en rien diminuer, parce que nous sommes sûrs qu'elles ne peuvent faire aucun tort au texte.

son enfance, & dès le ventre de sa mere... Elle enfanta donc un fils, & elle l'appella Samson... (24)....

Nous ne déciderons point dans quel tems l'histoire sacrée de Jephté fut écrite ; il suffit qu'elle soit reconnue pour canonique.

(24) Nous voici à cette fameuse histoire de Samson, l'éternel sujet des plaisanteries des incrédules. D'abord ils parlent de cette servitude de quarante années comme des autres. C'est leur continuel argument contre la protection de Dieu accordée à ce peuple, & contre les miracles faits en sa faveur. Jamais, disent-ils, on ne vit rien de plus injurieux à la divinité que de faire son peuple toujours esclave. Et il n'y a pas de plus mauvaise excuse que d'imputer son esclavage à ses péchés ; car ces vainqueurs étaient des idolâtres beaucoup plus pécheurs encore, s'il est possible. On répond que Dieu châtiait ses enfans plus séverement qu'un autre peuple, parce qu'ayant plus fait pour eux ils étaient plus criminels.

Le rasoir qui ne devait point passer sur la tête de Samson forme une petite difficulté. On ne rasait point les Juifs ; ils portaient tous leurs cheveux. On consacrait quelquefois une petite partie de ses cheveux à tous les dieux de l'antiquité. On mettait un peu de ces cheveux sur les tombeaux. Et pour se couper les cheveux il semble qu'il fallait plutôt des ciseaux qu'un rasoir. Cependant, on se rasait entierement chez presque toutes les nations, quand on venait remercier les dieux d'être échappé d'un grand péril. La plupart de ces coutumes viennent d'Egypte, où les prêtres étaient rasés.

Les Nazaréens chez les Juifs ne se rasaient point la tête pendant le tems de leur Nazaréat, mais ils se rasaient le premier jour de cette consécration. Or ici il est dit que Samson ne se rasa jamais. C'était donc une sorte de Nazaréat différent de celui qui était en usage. Sa force singuliere pour laquelle il était si renommé, consistait en ses cheveux.

L'ancienne fable du cheveu de Nisus roi de Mégare à

Samson descendit à Thamnatha ; & voyant des filles de Philistins, il dit à son pere & à sa mere : j'ai vu des filles de Philistins, j'en veux épouser une, donnez-moi celle-là parce qu'elle a plu à mes yeux.... (25).

& de Corneto fille de Ptérélas, est, selon nos Critiques, la source dans laquelle une partie de l'histoire de Samson est puisée. Ils croient que le reste est pris de la fable d'Hercule, qui eut autant de force que Samson, & qui succomba comme lui à l'amour des femmes. Le pere Pétau fait naître Hercule douze cent quatre-vingt-neuf ans avant notre Ere; & il ne paraît pas vraisemblable à nos Critiques que l'histoire de Samson ait été écrite auparavant. C'est sur quoi ils fondent leur sentiment, que toutes les histoires juives, comme nous l'avons déjà dit, sont évidemment prises, & grossierement imitées des anciennes fables qui avaient cours dans le monde.

Le même Pétau, qui fait naître Hercule 1289 ans avant notre Ere, ne fait commencer les exploits de Samson que 1135 ans avant la même Ere. Supposé qu'il eût commencé à vingt-cinq ans, il serait donc né en onze cent dix. Hercule était donc né cent soixante & dix-neuf ans avant Samson. Il est donc démontré, selon ces Critiques, que la fable de Samson, trahi par les femmes, est une imitation de la fable d'Hercule. Les sages Commentateurs répondent, qu'il est possible que les deux avantures soient vraies, & que l'une ne soit point prise de l'autre; que dans tous les pays on a vu des hommes d'une force extraordinaire, & que plus on est vigoureux plus on se livre aux femmes, & qu'alors on abrege ses jours.

(25) Le curé Mêlier s'emporte à son ordinaire contre cette histoire sacrée, & plus violemment encore que contre les autres. „ Quelle pitoyable sottise, dit-„ il, de commencer la vie de Samson, Nazaréen, par-„ ticulierement consacré au Dieu des Juifs, par la con-„ travention la plus formelle à la loi juive ! Il était „ rigoureusement défendu aux Juifs d'épouser des étran-

Il vit en chemin un jeune Lion furieux & rugissant ; il le déchira comme un chevreau, n'ayant rien dans ses mains.

Et quelques jours après il trouva un essain d'abeilles dans la gueule du Lion, & un rayon de miel.... (26).

Après cela il continua son chemin. Et il prit trois cent renards, il les lia l'un à l'autre par la queue, & y attacha des flambeaux au milieu. Et ayant allumé les flambeaux il lâcha les renards, qui brûlerent tous les bleds des Philistins, tant ceux qui étaient dans l'aire que ceux qui étaient sur pied, & les vignes, & les oliviers.... (27).

„ geres, & encore plus d'épouser une Philistine. Cependant Manué & sa femme, qui ont consacré Samson dès sa naissance, lui donnent une Philistine en mariage, & cela dans une prétendue ville de Thamnatha qui n'a jamais existé. Je voudrais bien savoir comment des Philistins pouvaient s'abaisser jusqu'à donner leurs filles à un de leurs esclaves ! «

(26) Mêlier trouve l'avanture du Lion aussi ridicule que le mariage à Thamnatha. Il dit que les abeilles qui font ensuite du miel dans la gueule de ce Lion sont la chose du monde la plus impertinente ; que les abeilles ne font jamais leur cire & leur miel que dans des ruches ; qu'elles ne bâtissent leurs ruches que dans les creux des arbres, & qu'il faut une année entiere pour qu'on trouve du miel dans ces ruches ; qu'elles ont une aversion insurmontable pour les cadavres, & que l'auteur de ce misérable conte était aussi ignorant que Dom Calmet, qui rapporte sérieusement la fable des abeilles nées du cuir d'un taureau. Quand on a de telles impertinences à commenter, dit Mêlier, il ne faut point les commenter, il faut se taire.

(27) Il parle avec la même indécence de l'avanture des trois cent renards. Elle lui paraît un conte absurde, qui ne saurait même amuser les enfants les plus imbé-

.... Et ayant trouvé une machoire d'âne qui était à terre, il tua mille hommes avec cette machoire. (28)....

Et le Seigneur ouvrit une des dents molaires de la machoire d'âne, & il en sortit une fontaine. Et Samson ayant bu reprit ses forces.... Et Samson jugea vingt ans le peuple d'Israël. (29)....

Il alla à Gaza, y vit une prostituée, & entra dans elle..... Il prit les deux portes de la

cilles. Calmet a beau dire que la populace de Rome fesait courir un renard avec un flambeau allumé sur le dos. Bochart a beau dire que cet amusement de la canaille était une imitation de l'avanture des renards de Samson. Mêlier n'en démord point; il soutient qu'il est impossible de trouver à point nommé trois cent renards & de les attacher ensemble par la queue; qu'il faudrait un tems trop considérable pour trouver ces trois cent renards, & qu'il n'y a point de renardier qui pût attacher ainsi trois cent renards. Si on trouvait, dit-il un pareil conte dans un auteur profane, quel mépris n'aurait-on pas pour lui?

(28) La machoire d'âne avec laquelle Samson tue mille Philistins ses maîtres, est ce qui enhardit le plus Mêlier dans ses sarcasmes aussi insolents qu'impies. Il va jusqu'à dire (nous le répétons avec horreur) qu'il n'y a de machoire d'âne dans cette fable que celle de l'auteur qui l'inventa. Nous répondrons à la fois à toutes les criminelles injures de ce mauvais prêtre à la fin de cet article de Samson.

(29) Cet indigne curé se moque de la fontaine que Dieu fait sortir d'une dent molaire, comme de tout le reste. Il dit qu'un mauvais roman, dépourvu de raison, n'en est pas plus respectable pour avoir été écrit par un Juif inconnu; que la légende dorée & le pédagogue chrétien n'ont aucun miracle qui approche de cette foule d'absurdités.

ville de Gaza, & les porta en la montagne d'Hébron. (30).....

..... En ce tems-là il y eut un homme du mont Ephraïm nommé Michas, qui dit à sa mere : Les onze cent pieces d'argent que vous aviez serrées, & qu'on vous avait prises, je les ai, elles sont entre mes mains. Sa mere lui répondit : que mon fils soit béni au Seigneur. Michas rendit donc ces piéces d'argent à sa mere, qui lui dit : j'ai voué cet argent au Seigneur, afin que mon fils le reçoive de ma main, & qu'il en fasse une image sculptée jettée en fonte ; & voilà que je te le donne. Le fils rendit cet argent à sa mere, qui en prit deux cent pieces d'argent, qu'elle donna à un ouvrier en argent pour en faire un ouvrage de sculpture jetté

(30) Les portes de Gaza emportées par *Samson* sur ses épaules achevent d'aigrir la bile de cet homme. Et sur ce que le lieu d'Hébron est à douze lieues de la ville de Gaza, il nie qu'un homme puisse pendant la nuit y porter les portes d'une ville depuis minuit, tems auquel Samson s'éveilla, jusqu'au matin, fût ce pendant l'hyver.

Nous répondons qu'il n'est point dit qu'il les porta en une seule nuit ; que s'il aima une courtisane, c'est de cela même que Dieu le punit. Nous n'avons pas parlé de la critique que fait Mêlier, de Samson reconnu pour Juge des Hébreux tandis qu'ils étaient esclaves. Cette critique porte trop à faux. Les Philistins pouvaient très bien permettre aux Juifs de se gouverner selon leurs loix, quoique dans l'esclavage. C'est une chose dont on a des exemples.

Pour les prodiges étonnants opérés par Samson ; ce sont des miracles qui montrent que Dieu ne veut pas abandonner son peuple. Nous avons dit vingt fois, que ce qui n'arrive pas aujourd'hui arrivait fréquemment dans ces tems-là. Nous croyons cette réponse suffisante,

en fonte, qu'on mit dans la maison de Michas. Il fit aussi un Ephod & des Téraphim, c'est-à-dire, des vêtements sacerdotaux & des idoles.... Il remplit la main d'un de ses enfans, & en fit son prêtre. (31) Il n'y avait point de roi alors en Israël, mais chacun faisait ce qui lui semblait bon.

Il y eut aussi un autre jeune homme de Bethléem qui est en Juda, qui était son parent; & il était Lévite, & il habitait dans Bethléem. Et étant sorti de Bethléem pour voyager & chercher fortune, quand il vint au mont Ephraïm il se détourna un peu pour aller dans la maison de Michas..... Interrogé par Michas d'où il venait, il répondit: je suis Lévite de Bethléem de Juda; je cherche à habiter où je pourai.

(31) L'histoire de Michas semble entierement isolée. Elle ne tient à aucun des événements précédents. On voit seulement qu'elle fut écrite du tems des rois Juifs, ou après ces rois par quelque Lévite, ou par quelque Scribe. C'est une des plus singulieres du Canon juif, & des plus propres à faire connaître l'esprit de cette nation avant qu'elle eût une forme réguliere de gouvernement. Nous ne nous arrêterons point à concilier les petites contradictions du texte. Mais nous remarquerons avec l'abbé Tilladet, que Michas & sa mere font des dieux, des idoles sculptées, & tombent précisément dans le même péché qu'Aaron & les Israëlites, sans que le Dieu d'Israël y fasse la moindre attention. Il croit que ce n'est point un Lévite qui a écrit cette histoire, parce que, dit-il, s'il avait été Lévite, il aurait marqué au moins quelque indignation contre un tel sacrilége.

Le savant Fréret pense que chaque livre fut écrit en différents tems par différents Lévites ou Scribes, qui ne se communiquaient point leurs ouvrages; & même que l'avanture de Michas peut fort bien avoir été écrite avant que la Genese & l'Exode fussent publics. Sa raison est qu'on trouve ici des avantures à-peu-près semblables à celles de l'Exode & de la Genese, mais beau-

Michas lui dit : demeure chez moi, tu me feras pere & prêtre ; je te donnerai par an dix pieces d'argent & deux tuniques avec la nourriture... Et en ce tems-là il n'y avait point de roi en Israël... (32).

Et la tribu de Dan cherchait des terres pour y habiter.... Ayant donc choisi cinq hommes des plus forts pour servir d'espions & reconnaître le

coup moins merveilleuses. Ce qui fait penser que l'auteur de la Genese & de l'Exode a voulu enchérir sur l'auteur de Michas.

Ce sentiment du docte Fréret nous semble trop téméraire ; mais il est très vraisemblable que la horde juive, qui erra si longtems dans les déserts & dans les rochers, se fit de petits dieux & de petites idoles mal sculptées avec des instruments grossiers, & que chaque famille avait ses idoles dans sa maison, comme Rachel avait les siennes. Ce fut l'usage de presque tous les peuples, comme nous l'avons déjà observé.

(32) Selon Fréret cette histoire, très-curieuse, prouve que de tout tems il y eut des peres de famille qui voulurent avoir chez eux des especes de chapelains & d'aumôniers. Il prétend avec plusieurs autres, que l'esclavage où les Juifs étaient réduits dans la terre de Canaan, n'était pas un esclavage tel que celui qu'on essuie à Maroc & dans les pays d'Alger & de Tunis ; que c'était une espéce de main-morte ; telle qu'elle a été établie dans toutes les provinces chrétiennes. Il était permi à ces hordes Hébraïques de cultiver les terres, & ils en partageaient les fruits avec leurs maîtres. Ainsi il pouvait y avoir quelques familles riches parmi ces esclaves, qui dans la suite des tems s'emparerent d'une partie du pays, & se firent des chefs que nous nommons rois.

La veuve Michas & ses enfans étaient des paysans à leur aise. Il est naturel qu'un Lévite pauvre ; & n'ayant point de profession, ait couru le pays pour chercher à gagner du pain. Ce jeune Lévite était un des esclaves demeurants à Bethléem petit village auprès du village

pays. Les cinq hommes vinrent à la montagne d'Éphraïm..... Ils entrerent chez Michas, & ayant reconnu le Lévite à son accent, ils le prierent de consulter le Seigneur pour savoir si leur entreprise serait heureuse. Il leur répondit : allez en paix, le Seigneur a regardé votre voie & le voyage que vous faites....

Donc les cinq espions s'en allerent à Laïs. Ils y virent les habitans qui étaient sans nulle crainte, en repos & en sécurité comme les Sidoniens, personne ne leur résistant, extrêmement riches, éloignés de Sidon, & séparés du reste des hommes. (33).

de Jérusalem, dans le pays des Jébuséens; & il est à croire que les Hébreux n'avaient jamais eu en ce temslà aucune terre en propre. Bethléem & Jérusalem sont, comme on sait, le plus mauvais pays de la Judée. Ainsi il n'est pas étonnant que ce Lévite allât chercher fortune ailleurs.

(33) Il est assez difficile de comprendre comment la horde Hébraïque, dispersée & esclave dans ces pays, osoit envoyer des espions à Laïs, qui était une ville appartenante aux Sidoniens. Mais enfin la chose est possible. Les esclaves des Romains firent de bien plus grandes entreprises sous leur chef & compagnon Spartacus. Les mains-mortables d'Allemagne, de France & d'Angleterre, prirent plus d'une fois les armes contre ceux qui les avaient asservis. La guerre des paysans d'Allemagne, & sur-tout de Munster, est mémorable dans l'histoire. C'est-là dit Fréret, le dénouement de toutes les difficultés de l'histoire juive. Les Hébreux errerent très longtems dans la Palestine. Ils furent manœuvres, régisseurs, fermiers, courtiers, possesseurs de terres main-mortables, brigands, tantôt cachés dans des cavernes, tantôt occupant des défilés de montagnes; & enfin cette vie dure leur ayant donné un tempérament plus robuste qu'à leurs voisins, ils acquirent en propre, par la révolte & par le carnage, le pays où ils n'avaient

Ils revinrent donc vers leurs freres, auxquels ils dirent : montons vers ces gens-là, car la terre est très-riche & très-grasse..... Il partit donc alors de la tribu de Dan un corps de six cent hommes retroussés en armes belliqueuses..... Ils passerent en la montagne d'Ephraïm, & étant venus en la maison de Michas.... emporterent l'image taillée, l'éphod, les idoles, & l'image jettée en fonte. Le prêtre Lévite leur dit : que faites vous là ? Et ils répondirent : tais-toi ; ne vaut-il pas mieux pour toi d'être prêtre de toute une tribu d'Israël, que d'être prêtre chez un seul homme ?.... Le Lévite se rendit à leur discours. Il prit l'éphod, les idoles & les images de sculpture, & il s'en alla avec eux. (34)..... Et Michas courut après eux en criant. Ils dirent

été d'abord reçus que comme les Savoyards qui vont en France, & comme les Limousins & les Auvergnacs qui vont faire les moissons en Espagne. Cette explication du docte Fréret serait très plausible, si elle n'était pas contraire aux livres saints. L'Ecriture n'est pas un ouvrage qui puisse être soumis à la raison humaine.

(34) Il n'est donc point absolument contre la vraisemblance que six cent hommes des hordes Hébraïques aient passé en pleine paix par les défilés continuels des montagnes de la Palestine, pour aller faire un coup de main sur les frontieres des Sidoniens, & piller la petite ville de Laïs. Chemin fesant ils trouvent le prêtre de la famille Michas : ce prêtre se disait devin, & telles sont les contradictions de l'esprit humain, que presque tous les voleurs sont superstitieux. Les bandits qui ravageaient l'Italie dans les derniers siecles, ne manquerent jamais de faire dire des messes pour le succès de leurs entreprises. Les Corses en dernier lieu se confessaient avant d'aller assassiner leur prochain ; & ils avaient toujours un prêtre à leur tête dans leurs brigandages.

Les

dirent à Michas : que veux-tu? pourquoi cries-tu? Michas répondit : vous m'enlevez mes dieux que je me suis faits, & mon prêtre; & vous me demandez pourquoi je crie.....

Les enfants de la tribu de Dan lui dirent : prends-garde, ne parle pas si haut, de peur qu'il ne vienne à toi des gens peu endurants, qui pouraient te faire périr toi & ta maison....

Ils continuerent donc leur chemin les six cent hommes & le prêtre, & ils vinrent dans la ville de Laïs chez ce peuple tranquille qui ne se défiait de rien. Ils firent périr par la bouche du glaive tous les habitans, & brûlerent la ville. (35).....

Les six cent voleurs Juifs prirent donc le Lévite de Michas, & ses ornements sacrés. Michas court après ses dieux, comme Laban après les siens lorsque sa fille Rachel les lui vola. Nous avons observé qu'Enée, en fuyant de Troye vers le tems où le livre de Michas fut écrit, ne manqua pas d'emporter ses petits dieux avec lui. Il y a de très grandes ressemblances dans toute l'histoire ancienne.

L'auteur sacré n'approuve ni Michas, ni son Lévite, ni la tribu de Dan.

(35) Il est étrange, dit l'abbé de Tilladet, que la horde juive, dès qu'elle prend une ville ou un village, mette tout à feu & à sang, massacre tous les hommes, toutes les femmes mariées, tous les bestiaux, & brûle tout ce qui pouvait leur servir dans un pays dont ils étaient sûrs d'être un jour les maîtres, puisque Dieu le leur avait promis par serment. Il y a non seulement une barbarie abominable à tout égorger, mais une folie incompréhensible à se priver d'un butin dont ils avaient un besoin extrême.

Nous répondrons à l'objection pressante de Mr. l'Abbé de Tilladet, que sans doute les Juifs ne brûlaient que ce qu'ils ne pouvaient pas emporter, comme mai-

Ils s'approprierent donc les idoles de sculpture, & ils établirent pour prêtre Jonathan fils de Gerson fils de Moyse, pour être leur prêtre lui & ses enfants dans la tribu de Dan jusqu'au jour où elle fut captive. Et l'idole de Michas demeura parmi eux tout le tems que la maison de Dieu fut à Silo. (36)

sons & meubles qui n'étaient pas à leur usage, mais qu'ils emmenaient avec eux les filles, les vaches, les moutons & les chevres, avec quoi ils se retiraient dans les cavernes profondes qui sont si communes dans ces montagnes, & qui peuvent tenir jusqu à quatre à cinq mille hommes. S'ils égorgeaient jusqu'aux filles dans Jérico, c'était par un ordre exprès du Seigneur, qui voulait punir Jérico.

(36) Il faut toujours un prêtre à ces voleurs. Mais ce que Mr. l'Abbé de Tilladet ne peut croire, c'est qu'un petit-fils de Mosé fut lui-même grand-prêtre des idoles dans une caverne de scélerats. Cela seul, dit-il, serait capable de lui faire rejetter du cânon ce livre de Michas. Cela montre, dit Fréret, la décadence trop ordinaire dans les grandes familles. Le fils du roi Persée fut greffier dans la ville d'Albe; & nous avons vu les descendants des plus grandes maisons demander l'aumône.

Le texte dit que l'idole de Michas demeura dans la tribu de Dan jusqu'à la captivité, pendant que la maison de Dieu était à Silo. Silo était un petit village, qui appartint depuis à la tribu d'Ephraïm. La maison de Dieu dont il est parlé ici, est le cofre, ou l'arche, le Tabernacle du Seigneur. Il faut donc que les Hébreux, esclaves alors, eussent obtenu des maîtres du pays la permission de mettre leur arche dans un de leurs villages. Cette permission même, dit Mr. Fréret, serait le comble de leur avilissement. Des gens pour qui Dieu avait ouvert la mer rouge & le Jourdain, & arrêté le Soleil & la Lune en plein midi, pouvaient-ils ne pas posséder une superbe ville en propre, dans laquelle ils auraient bâti un temple pour leur arche?

On répond que ce temple fut en effet bâti plusieurs

Un Lévite avec sa femme ne voulurent point passer par Jébus (qui fut depuis Jérusalem). Ils allerent à Gabaa pour y demeurer. Et y étant entrés, ils s'assirent dans la place publique, & personne ne voulut leur donner l'hospitalité. Un vieillard les fit entrer dans sa maison, & donna à manger à leur âne. Et quand ils eurent lavé leurs pieds, il leur fit un festin....

Pendant le souper il vint des méchants de la ville, gens sans frein, qui environnerent la maison du vieillard, frappant à la porte & criant: fais-nous sortir ce Lévite afin que nous en abusions. Le vieillard allant à eux, leur dit: mes freres, ne faites point ce mal; cet homme est mon hôte; ne consommez pas cette folie; j'ai une fille vierge, & cet homme à sa concubine avec lui; je vous les amênerai pour que vous les mettiez sous vous & que vous assouvissiez votre dé-

années après dans Jérusalem, & qu'un siecle de plus ou de moins n'est rien dans les conseils éternels de la providence.

Il est difficile d'entendre le sens de l'auteur sacré, quand il dit que l'idole de Michas resta dans la tribu de Dan jusqu'au tems de la captivité. Plusieurs commentateurs croient que l'avanture de Michas arriva immédiatement après Josué.

Or Josué mourut selon le comput Hébraïque l'an du monde 2561; & la grande captivité fut achevée par le roi Salmanazar en l'an 3283. Les idoles de Michas & leur service seraient donc dans la tribu de Dan sept cent vingt-deux ans. Cette histoire, comme on voit, n'est pas sans de grandes difficultés; & la seule soumission aux décisions de l'Eglise peut les résoudre.

Ce qu'on peut recueillir de ces histoires détachées, qui semblent toutes se contredire, c'est que le culte hébraïque ne fut jamais uniforme ni fixé jusqu'au tems d'Esdras.

bauche; (37) ſeulement, je vous prie, ne commettez pas ce péché contre nature avec cet homme.

Or le Lévite, voyant qu'ils n'acquieſçaient pas à cette propoſition, leur amena lui-même ſa concubine; il la mit entre leurs mains, &

(37) L'Hiſtoire du Lévite & de ſa femme ne préſente pas moins de difficultés. Elle eſt iſolée comme la précédente, & rien ne peut indiquer en quel tems elle eſt arrivée. Ce qui eſt très extraordinaire, c'eſt qu'on y trouve une avanture à-peu-près ſemblable à une de celles qui ſont conſignées dans la Geneſe; & c'eſt ce que nous allons bientôt examiner.

Le Lévite qui arrive dans Gabaa, & avec qui les Gabaïtes ont la brutalité de vouloir conſommer le péché contre nature, ſemble d'abord une copie de l'abomination des Sodomites qui voulurent violer deux anges. Nous verrons ces deux crimes infâmes punis, mais d'une maniere différente. Le Lord Bolingbroke en prend occaſion d'invectiver contre le peuple Juif, & de le regarder comme le plus exécrable des peuples. Il dit qu'il était preſque pardonnable à des Grecs voluptueux, à de jeunes gens parfumés, de s'abandonner dans un moment de débauche à des excès très condamnables, dont on a horreur dans la maturité de l'âge. Mais il prétend qu'il n'eſt gueres poſſible qu'un prêtre marié, & par conſéquent ayant une grande barbe à la maniere des orientaux & des Juifs, arrivant de loin ſur ſon âne accompagné de ſa femme, & couvert de pouſſiere, pût inſpirer des déſirs impudiques à toute une ville. Il n'y a rien, ſelon lui, dans les hiſtoires les plus révoltantes de toute l'antiquité, qui approche d'une infamie ſi peu vraiſemblable. Encore les deux anges de Sodome étaient dans la fleur de l'âge, & pouvaient tenter ces malheureux Sodomites.

Ici les Gabaïtes prennent un parti que les Sodomites réfuſerent. Loth propoſa ſes deux filles aux Sodomites, qui n'en voulurent point. Mais les Gabaïtes aſſouviſſent leur brutalité ſur la femme du prêtre, au point

ils en abuſerent toute la nuit. Quand les ténébres furent diſſipées, la femme retourna à la porte de la maiſon & tomba par terre.... Le Lévite s'étant levé pour continuer ſa route, trouva ſa femme ſur le ſeuil étendue & morte. Ayant reconnu qu'elle était morte, il la mit ſur ſon âne & s'en retourna en ſa maiſon. Et étant venu chez lui, il prit un couteau & coupa le cadavre de ſa femme en douze parts avec les os, & en envoya douze parts aux douze tribus d'Iſraël. (38).....

Alors tous les enfans d'Iſraël s'aſſemblerent comme un ſeul homme, depuis Dan juſqu'à Berſabée, devant le Seigneur à Maſpha. Et ils envoyerent des députés à toute la tribu de Benjamin pour leur dire : pourquoi avez-vous ſouf-

qu'elle en meurt. Il eſt à croire qu'ils la battirent après l'avoir deshonorée, à moins que cette femme ne mourût de l'excès de la honte & de l'indignation qu'elle dut reſſentir ; car il n'y a point d'exemple de femme qui ſoit morte ſur le champ de l'excès du coït.

La maiſon du Lévite, dans laquelle le Lévite ramena le cadavre ſur ſon âne, était devers la montagne d'Ephraïm, & ſa femme était du village de Bethléem ; on ne ſait s'il rapporta ſa femme à Bethléem ou à Ephraïm.

(38) L'idée d'envoyer un morceau du corps de ſa femme à chaque tribu, eſt encore ſans exemple, & fait frémir. Il fallut donc envoyer douze meſſagers chargés de ces horribles reſtes. Mais où étaient alors ces douzes tribus ? On croit que cette ſcene ſanglante ſe paſſa pendant une des ſervitudes des Juifs.

Et puiſque cette hiſtoire du Lévite eſt placée dans le Canon après celle de Michas, il faut qu'elle ſoit du tems de la derniere ſervitude, qui dura quarante ans. Mais nous verrons dans ce ſyſtême une difficulté preſque inſurmontable.

fert un si grand crime parmi vous ? livrez-nous les hommes de Gabaa coupables, afin qu'ils meurent. Les Benjamites ne voulurent point écouter cette députation, mais ils vinrent de toutes leurs villes en Gabaa pour la secourir, & combattre contre tout le peuple d'Israël. Il y avait vingt-cinq mille combattants de la tribu de Benjamin outre ceux de Gabaa, qui étaient sept cent hommes très vaillants..... & les enfans d'Israël étaient quatre cent mille hommes portant les armes. (39)

(39) Si cette avanture arriva durant la grande servitude de quarante ans, on est embarrassé de savoir comment les douze tribus s'assemblerent, & comment leurs maîtres le souffrirent. C'était naturellement aux possesseurs du pays qu'on devait s'adresser pour punir un crime commis chez eux. C'est le droit de tout les Souverains, dont ils ont été extrêmement jaloux dans tous les tems.

Le texte donne vingt-cinq mille combattants à la tribu de Benjamin qui prit le parti des coupables, & quatre cent mille combattants aux onze autres tribus. En supposant la population égale, chaque tribu aurait eu trente cinq-mille quatre cent seize soldats. Et en ajoutant les vieillards, les femmes & les enfants, chaque tribu devait être composée de cent quarante un mille six cent soixante & quatre personnes, qui font pour les douze tribus un million, six cent quatre-vingt-dix-neuf mille, neuf cent soixante & huit personnes.

Or, pour qu'on tînt en servitude un nombre si prodigieux d'hommes, parmi lesquels il y en avait quatre cent vingt-cinq mille en armes, il aurait fallu au moins huit cent mille hommes en armes pour les contenir. Et comment les maîtres laissent-ils des armes à leurs esclaves ? quand il est dit au livre des Rois Chap. XIII, que les Philistins ne permettaient pas aux Juifs *d'avoir un seul forgeron, de peur qu'ils ne fissent des épées & des lances, & que tous les Israëlites étaient obligés d'aller chez les Phi-*

Les enfants d'Iſraël marchant dès la pointe du jour, vinrent ſe camper près de Gabaa. Mais les enfants de Benjamin étant ſortis de Gabaa tuerent en ce jour vingt-deux mille hommes des enfants d'Iſraël. (40)

Et les enfans d'Iſraël monterent devant le Seigneur & pleurerent devant lui, & le conſulterent, diſant : devons-nous combattre encore ? & le Seigneur leur répondit : allez combattre. Ils allerent donc combattre, & les Benjamites leur tuerent encore dix-huit mille hommes. (41).... & l'arche du Seigneur était en ce lieu...... Enfin le Seigneur tailla en pieces aux yeux des enfants d'Iſraël vingt-cinq mille & cent Benjamites ou grands guerriers...... Puis les Benjamites, étant entourés de leurs ennemis, perdirent dix-huit mille hommes en cet endroit, tous gens de guerre & très-robuſtes......... Ceux qui étaient reſtés prirent la fuite ; mais on en tua encore cinq mille. Et

liſtins pour faire éguiſer le ſoc de leurs charues ; leurs hoyaux, leurs coignées & leurs ſerpettes.

Cette difficulté eſt grande. Nous ne diſſimulons rien.

(40) On eſt encore étonné ici que le Seigneur protégeât les Benjamites qui étaient du parti le plus coupable, contre tous les Iſraëlites qui étaient du parti le plus juſte.

(41) On eſt étonné bien davantage, qu'après avoir marché une ſeconde fois par l'ordre exprès de Dieu, les Iſraëlites ſoient battus une ſeconde fois, & qu'ils perdent dix-huit mille hommes. Mais auſſi, ils ſont enſuite entiérement vainqueurs. Tout ce qui peut faire un peu de peine, c'eſt le nombre effroyable d'Iſraëlites égorgés par leurs freres, depuis l'adoration du veau d'or juſqu'à ces guerres inteſtines.

ayant passé plus loin on en tua encore deux mille, (42)....

Les enfants d'Israël étant retournés du combat tuerent tout ce qui restait dans Gabaa, depuis les hommes jusqu'aux bêtes. Et une flamme dévorante détruisit toutes les villes & les villages de Benjamin.....

Or les enfants d'Israël avaient juré à Maspha, disant : nul de nous ne donnera ses filles en mariage aux fils de Benjamin. Ils vinrent donc tous en la maison de Dieu à Silo, & ils commencerent à braire & à pleurer, disant : pourquoi un si grand mal est-il arrivé ? faudra-t-il qu'une de nos tribus périsse ?... Où nos freres de Benjamin prendront-ils des femmes ? (43) car nous avons juré tous ensemble que nous ne leur donnerions point nos filles !.... Ils dirent alors : il n'y a qu'à voir qui sont ceux de toutes les tribus qui ne se sont point trouvés au ren-

(42) Il semble que les Benjamites, qui n'étaient que vingt-cinq mille en armes, en aient pourtant perdu cinquante mille. Mais on peut aisément entendre que le texte parle d'abord en général de vingt-cinq mille hommes tués, & dit ensuite en détail comment ils ont été tués.

(43) Ceux qui nient la possibilité de tous ces événements, doivent pourtant convenir que le caractere des Juifs est bien marqué dans cette douleur qu'ils ressentent au milieu de leurs victoires, de voir qu'une de leurs tribus court risque d'être anéantie. Ce qui aurait détruit les prophéties & les prédictions de l'empire des douze tribus sur la terre entiere.

La destruction de la ville de Gabaa, de tous les hommes & de toutes les bêtes, selon leur coutume, ne les effarouche pas, mais la perte d'une de leurs tribus les attendrit. Rien n'est plus naturel dans une nation qui espérait que ses douze tribus asserviraient un jour toute la terre.

dez-vous de l'armée à Maſpha. Et il ſe trouva que ceux de Jabès ne s'y étaient point trouvés. Ils envoyerent donc dix mille hommes très-robuſtes avec cet ordre : allez, & frappez dans la bouche du glaive tous les habitants de Jabès, tant les femmes que les petits enfants, tuez tous les mâles & les femmes qui ont connu des hommes, & réſervez les filles..... Or il ſe trouva dans Jabès quatre cent filles qui étaient encore vierges. On les amena au camp de Silo dans la terre de Canaan. (44)

Alors les enfants de Benjamin revinrent, & on leur donna pour femmes ces quatre cent filles de Jabès. Mais il en fallait encore deux cent, & on ne pouvait les trouver. Voici donc la réſolution que les Iſraëlites prirent : Voici une fête qui va ſe célébrer au Seigneur dans Silo; Benjamites, cachez-vous dans les vignes; & lorſque vous verrez les filles de Silo venir dan-

(44) Cette maniere de repeupler une tribu a paru bien ſinguliere à tous les Critiques. Tout le peuple Juif eſt ici ſuppoſé égorger tous les habitans d'une de ſes propres villes, pour donner des filles à ſes ennemis. On maſſacre les meres pour marier leurs filles. Le curé Mêlier dit, que ces fables de ſauvages feraient dreſſer les cheveux à la tête ſi elles ne feſaient pas rire. Nous avouons que cet expédient pour rétablir la tribu de Benjamin eſt d'une barbarie ſinguliere; mais Dieu ne l'ordonna pas. Ce n'eſt point à lui qu'on doit s'en prendre de tous les crimes que commet ſon peuple. Ce ſont des tems d'anarchie.

Les Critiques inſiſtent; ils diſent que Dieu fut conſulté pendant cette guerre, que ſon arche y était préſente : mais on ne trouve point dans le texte que Dieu ait été conſulté quand ils tuerent tous les habitants de Jabès avec toutes les femmes & les petits enfants.

ser en rond selon la coutume, sortez tout d'un coup des vignes, que chacun prenne une fille pour sa femme, & allez au pays de Benjamin.

Les fils de Benjamin firent selon qu'il leur avait été prescrit; chacun prit une des filles qui dansaient en rond, & ils allerent rebâtir leurs villes & leurs maisons. (45)

(45) Nous ne savons comment excuser cette nouvelle maniere de completter le nombre des six cent filles qui manquaient aux Benjamites. C'est précisément devant l'arche qui était à Silo, selon le texte; c'est dans une fête célébrée en l'honneur du Seigneur, c'est sous ses yeux que l'on ravit deux cent filles. Les Israëlites joignent ici le rapt à l'impiété la plus grande. On doit convenir que tout cet amas d'atrocités du peuple de Dieu est difficile à justifier.

Ce dernier rapt a quelque ressemblance avec l'enlevement des Sabines dans Rome. Il y a dans l'établissement de tous les peuples quelque chose de si féroce, qu'il semblerait qu'on dût pardonner aux Critiques qui révoquent en doute toutes les histoires anciennes; mais nous ne pouvons pas douter de celle des Juifs. S'il y a des choses embarrassantes & révoltantes pour le commun des lecteurs, ce qu'il y a de divin doit nous fermer la bouche.

FIN DU COMMENTAIRE SUR LES JUGES.



RUTH.

.... DAns les jours d'un Juge, quand les Juges présidaient, il y eut famine sur la terre. Et un homme de Bethléem de Juda voyagea chez les Moabites avec sa femme & ses deux enfans. Il s'appellait Hélimélec, & sa femme Noëmi... Etant donc venus au pays des Moabites, ils y demeurerent....

Hélimélec, Mari de Noëmi, resta avec ses deux fils..... ils prirent pour femmes des filles de Moab, dont l'une s'appellait Orpha & l'autre Ruth.

Après la mort des deux fils de Noëmi elle demeura seule, ayant perdu son mari & ses deux fils.... elle se mit en chemin avec ses deux brus pour revenir du pays des Moabites dans sa patrie.... (1).

(1) Comme il s'agit dans le livre de Ruth du bisayeul de David, on peut conjecturer aisément le tems où vivait Booz mari de Ruth. Il faut compter quatre générations de lui à David : cela forme environ cent vingt ans ; & la chose doit être arrivée dans le commencement de la grande servitude de quarante ans.

Cette histoire est bien différente des précédentes : elle n'a rien de toutes les cruautés que nous avons vues ; elle est écrite avec une simplicité naïve & touchante. Nous ne connaissons rien ni dans Homere, ni dans Hésiode, ni dans Hérodote, qui aille au cœur comme cette réponse de Ruth à sa mere : *j'irai avec vous ; & partout où vous resterez je resterai ; votre peuple sera mon peu-*

..... Orpha s'en retourna, mais Ruth resta avec sa belle mere.

..... Noëmi dit à Ruth: voilà votre sœur qui s'en est retournée à son peuple & à ses dieux; allez-vous en avec elle.

Ruth lui répondit: j'irai avec vous; & partout où vous resterez je resterai; votre peuple sera mon peuple, votre Dieu sera mon Dieu; je mourrai dans la terre où vous mourrez... Etant donc parties ensemble elles arriverent à Bethléem....

C'est ainsi que Noëmi étant revenue avec Ruth la Moabite sa bru, retourna à Bethléem quand on moissonnait les orges....

Or il y avait un parent d'Hélimélec nommé Booz, homme puissant & très-riche. (2) Ruth la Moabite dit à sa belle-mere: si vous me le permettez, j'irai glaner dans quelque champ, & je trouverai peut-être quelque pere de famille devant qui je trouverai grace. Noëmi lui

ple, votre Dieu sera mon Dieu; je mourrai dans la terre où vous mourrez.

Il y a du sublime dans cette simplicité. Les Critiques ont beau dire que cet empressement de quitter le Dieu de son pere pour le Dieu de sa belle-mere marque une indifférence de religion condamnable; ils ont beau inférer delà que la religion juive, exclusive de toutes les autres, n'était pas encore conformée, que chaque canton d'Arabie & de Syrie avait son Dieu ou son étoile, qu'il était égal d'adorer le Dieu de Moab, ou le Dieu de Gaza, ou le Dieu de Sidon, ou le Dieu des Juifs; quand même on eût pensé ainsi dans ces tems d'anarchie, cela n'empêcherait pas que le discours de Ruth à Noëmi ne méritât les éloges de tous ceux qui ont un cœur sensible.

(2) On voit dans tout ce morceau qu'elle était cette simplicité de la vie champêtre qu'on menait alors. Mais ce qu'il y a d'étrange & de triste, c'est que cette simplicité s'accorde avec les mœurs féroces dont nous venons de voir tant d'exemples. Ces mêmes peuples chez lesquels il se trouve un aussi bon homme que Booz, & une aussi bonne femme que Ruth, sont pourtant pires que les suivants d'Attila & de Genseric. Tout le petit peuple en-deça & en-delà du Jourdain, jusqu'aux terres

répondit : va ma fille. Ruth s'en alla donc glaner derriere les moissonneurs.... Or il se trouva que le champ où elle glanait appartenait à Booz, parent d'Hélimelec (beau-pere de Ruth)... Booz dit à un jeune homme chef des moissonneurs : qui est cette fille ? Lequel répondit : c'est cette Moabite qui est venue avec Noëmi du pays des Moabites.... Booz dit à Ruth : écoute fille, ne va point glaner dans un autre champ, mais joins-toi à mes moissonneuses, car j'ai ordonné à mes gens de ne te point faire de peine ; & même quand tu auras soif, bois de l'eau dont boivent mes gens. Ruth tombant sur sa face & l'adorant à terre, lui dit : d'où vient celà que j'ai trouvé grace devant tes yeux, & que tu daignes regarder une étrangere ?

Booz lui répondit : on m'a conté tout ce que tu as fait pour ta belle-mere après la mort de ton mari (3), & que tu as quitté tes parens, &

des opulens Sidoniens enrichis par le commerce, & jusqu'aux villes florissantes de Damas & de Balbec, étaient habitées par des gens très pauvres & très simples. Booz est appellé un homme puissant & riche, parce qu'il a quelques arpents de terre qui produisent de l'orge. Il couche dans sa grange sur la paille ; il vanne son orge lui-même, quoique déjà avancé en age. Nous avons dit bien souvent que ces tems & ces mœurs n'ont rien de commun avec les nôtres, soit en bien, soit en mal. Leur esprit n'est point notre esprit, leur bon sens n'est point notre bon sens. C'est pour cela-même que le Pentateuque, les livres de Josué & des Juges, sont mille fois plus instructifs qu'Homere & Hérodote.

(3) Il n'y a pas, dira-t-on, une générosité à un homme puissant & très riche, tel que Booz est représenté, de permettre de glaner & de boire de l'eau à une femme dont on lui a déjà parlé, dont il devait savoir qu'il était parent quoiqu'elle fut Moabite. Mais une cruche d'eau était un régal dans ce désert auprès de Bethléem. Et nous avons remarqué que plusieurs voyageurs, & même plusieurs Arabes, y sont morts faute d'eau potable. S'il y a quelques ruisseaux, comme le torrent de Cédron auprès de Jérusalem, il est à sec dans le tems de la moisson. Tout ce qui environne Bethléem, est une plaine de sable

la terre de Moab où tu es née, pour venir chez un peuple que tu ne connaissais pas....

Quand l'heure de manger sera venue, viens manger du pain & le tremper dans du vinaigre.... (4).

Ruth s'assit donc à côté des moissonneurs, mangea de la bouillie, fut rassasiée & emporta les restes. Elle glana encore; & ayant battu ses épics d'orge, elle en tira environ trois boisseaux. Et retournant chargée à Bethléem, elle donna à sa belle mere les restes de sa bouillie... Noëmi dit à sa fille: ma fille, Booz est notre proche parent, & cette nuit il vanera son orge; lave-toi donc, oins-toi, prends tes plus beaux habits, & va-t'en à son aire; & quand Booz ira dormir, remarque bien l'endroit où il dormira; découvre sa couverture du côté des pieds, & tu demeureras là; il te dira ce que tu dois faire.

Ruth lui répondit: je ferai ce que vous me commandez...... Elle alla donc dans l'aire de Booz, & fit comme sa belle-mere avait dit...

.... Et Booz ayant bu & mangé, étant devenu plus gai, s'alla coucher contre un tas de gerbes. Et Ruth vint tout doucement, & ayant levé la

& de cailloux. C'est beaucoup si à force de culture elle produit un peu d'orge.

(4) Le meilleur pain qu'on eût dans ce pays-là était fait d'orge & de seigle, qu'on cuisait sous la cendre. On le trempait un peu dans de l'eau & du vinaigre; ce fut la coutume des peuples d'Orient, & même des Grecs & des Romains; les soldats n'étaient pas nourris autrement. Ruth, qui était venue à pied du pays de Moab, & qui avait passé le grand désert si elle n'avait pas traversé le Jourdain, ne devait pas être accoutumée à une nourriture fort délicate. Pour peu que l'on ait vu les habitans des Pyrenées & des Alpes, pour peu qu'on ait lu les voyageurs qui ont passé par les monts Krapacs & par le Caucase, on sera convaincu que la moitié des hommes ne se nourrit pas autrement, & que la pauvreté & la grossiereté, mere de la simplicité, ont toujours été leur partage.

couverture aux pieds elle se coucha là. (5).

Au milieu de la nuit Booz fut tout étonné de trouver une femme à ses pieds, & lui dit : qui es-tu ? Elle répondit : je suis Ruth ta servante ; étends-toi sur ta servante, car tu es mon proche parent.... Booz lui dit : ma fille, Dieu te benisse ; tu vaux encore mieux cette nuit que ce matin, car tu n'as point été chercher des jeunes gens soit riches, soit pauvres... ne crains rien, car je ferai tout ce que tu as dit, car on sait que tu es une femme de bien... j'avoue que je suis ton parent, mais il y en a un autre plus proche que moi.... reste ici cette nuit, & si demain matin le proche parent veut te prendre, à la bonne heure ; s'il n'en veut rien faire, je te prendrai sans nulle difficulté, comme Dieu est vivant... dors jusqu'au matin...

Elle se leva avant que le jour parut ; & Booz lui dit : prends bien garde que personne ne sache que tu es venue ici ; étends ta robe, tiens-la des deux mains. Elle étendit sa robe & la tint des deux mains ; & il y mit six boisseaux d'orge, qu'elle emporta à Bethléem. (6)....

(5) Si les Critiques trouvent mauvais que Booz, cet homme si puissant & si riche, s'aille coucher contre un tas de gerbes, ou sur un tas de gerbes, comme font encore nos manœuvres après la moisson ; ils trouvent encore plus mauvais que Ruth aille se coucher tout doucement dans le lit de Booz. Si ce Booz, disent-ils, devait en qualité de parent épouser cette Ruth, c'était à Noëmi sa mere à faire honnêtement la proposition du mariage ; elle ne devait pas persuader à sa bru de faire le métier de coureuse.

De plus, Noëmi devait savoir qu'il y avait un parent plus proche que Booz. C'était donc à ce parent plus proche que l'on devait s'adresser. Nous répondrons à cette critique au nombre 6.

(6) Le Conseil que donne Booz à Ruth de se lever avant le jour, & de prendre garde qu'on ne la voie, fait croire qu'au moins Ruth a fait une action plus qu'imprudente. Le texte dit

Le proche parent de Ruth n'ayant pas voulu l'épouser, Booz dit à ce proche parent : ôte ton soulier. Et le parent ayant ôté son soulier (7)....

... Booz prit Ruth en femme; il entra en elle, & Dieu lui donna de concevoir & d'enfanter un fils.... ils l'appellerent Obed. C'est lui qui fut pere d'Isaï, pere de David. (8)

que Booz était devenu plus gai après avoir bu. Cette circonstance, jointe à la hardiesse de cette femme de s'aller mettre dans le lit d'un homme, peut faire penser que le mariage fut consommé avant d'avoir été proposé. Nos mœurs ne sont pas plus chastes, mais elles sont plus décentes. Il semble que les six boisseaux d'orge soient une récompense des plaisirs de la nuit : mais qu'elle récompense que de l'orge dans son tablier !

Notre réponse à ces censures est, qu'il se peut très bien que Booz n'ait rien fait à Ruth cette nuit là, & que le conseil de s'évader avant jour n'ait été qu'une précaution pour dérober Ruth aux railleries des moissonneurs.

(7) La loi portée dans le Deutéronome, Chap. 25, était, qu'une femme veuve, que le frere de son mari refusait d'épouser, était en droit de le déchausser & de lui cracher au visage. Mais c'était à la femme seule à s'acquitter de cette cérémonie. Et on ne pouvait cracher qu'au visage de son beaufrere. Il devait épouser sa belle-sœur. Et il n'est point dit qu'un autre parent dût l'épouser. Il n'est pas permi parmi les Catholiques Romains d'épouser la veuve de son frere, à moins d'une dispense du Pape. On sait que le Pape Clément VII fut cause du schisme de l'Angleterre, pour n'avoir pas voulu souffrir les prétendus remords du Roi Henri VIII d'avoir épousé sa belle-sœur ; & que le Pape Aléxandre VII donna toutes les dispenses qu'on voulut, quand la princesse de Némours reine de Portugal fit casser son mariage avec le Roi Alphonse ; & épousa le prince Pierre frere d'Alphonse, après avoir détrôné & enfermé son mari.

(8) On trouve extraordinaire que Ruth, dont descendent David & Jésus-Christ, soit une étrangere, une Moabite, une descendante de l'inceste de Loth avec ses filles. Cet événement prouve, comme nous l'avons dit, que Dieu est le maître des loix, que nul n'est étranger à ses yeux, & qu'il n'a acception de personne.

FIN DU LIVRE DE RUTH.

SAMUEL.

SAMUEL.

LES enfans d'Héli Grand-Prêtre étaient des enfans de Bélial qui ne connaissaient point le Seigneur, & qui violaient le devoir des prêtres envers le peuple; car qui que ce fût qui immolât une victime, un valet de prêtre venait pendant qu'on cuisait la chair, tenant à la main une fourchette à trois dents, il la mettait dans la chaudiere, & tout ce qu'il pouvait enlever était pour le prêtre...... Et si celui qui immolait, lui disait: fesons d'abord brûler la graisse comme de coutume, & puis tu prendras de la viande autant que tu en voudras; le valet répondait: non tu m'en donneras à présent, ou j'en prendrai par force.... (1)

(1) On ne sait pas quel est l'auteur du Livre de Samuel. Le grand Newton croit que c'est Samuel lui-même; qu'il écrivit tous les livres précédents, & qu'il y ajouta tout ce qui regarde le Grand-Prêtre Héli & sa famille. Newton, qui avait étudié d'abord pour être prêtre, savait très bien l'Hébreu; il était entré dans toutes les profondeurs de l'Histoire orientale: son systême cependant n'a paru qu'une conjecture.

Si Samuel n'a pas écrit une partie de ce petit livre, c'est sans doute quelque Lévite qui lui était très attaché. Le savant Fréret reproche à l'auteur, quel qu'il soit, un défaut dans lequel aucun historien de nos jours ne tomberait: c'est de laisser le lecteur dans une ignorance entiére de l'état ou était alors la nation. Il est difficile de savoir quel est le lieu de la scene, quelle étendue de pays possédaient alors les Juifs, s'ils étaient

. Or Héli était très-vieux ; & il apprit que ses fils fesaient toutes ces choses, & qu'ils couchaient avec toutes les femmes qui venaient à la porte du Tabernacle.... Or le jeune Samuel servait le Seigneur auprès du Grand-Prêtre Héli..... La parole du Seigneur était alors très-rare, & il n'y avait point de grande vision..... Il arriva un certain jour qu'Héli couchait dans son lieu ; ses yeux étaient obscurcis, & il ne pouvait voir.... (2)

Samuel dormait dans le Temple du Seigneur où était l'arche de Dieu. Et avant que la lampe qui brûlait dans le Temple fût éteinte, le Seigneur appella Samuel ; & Samuel répondit :

encore esclaves ou simplement tributaires des Phéniciens nommés Philistins. L'auteur paraît être un prêtre, qui n'est occupé que de sa profession, & qui compte tout le reste pour peu de chose.

Nous pensons qu'il y avait alors quelques tribus esclaves vers le Nord de la Palestine ; & d'autres, vers le Midi, seulement tributaires, comme celle de Juda, qui était la plus considérable, & celle de Benjamin, réduite à un très-petit nombre : il nous semble que les Juifs ne possédaient pas encore une seule ville en propre.

(2) L'auteur ne nous dit point où résidait ce Grand-Prêtre Héli, que les Phéniciens toléraient ; il paraît que c'était dans le village appellé Silo, & que l'arche des Juifs était cachée dans ce village, qui appartenait encore aux Philistins, & dans lequel les Juifs avaient permission de demeurer & d'exercer entr'eux leur police & leur religion. L'auteur fait entendre que les Juifs étaient si misérables, que Dieu ne leur parlait plus fréquemment comme autrefois, & qu'ils n'avaient plus de visions : c'était l'idée de toutes ces nations grossieres, que quand un peuple était vaincu, son Dieu était vaincu aussi ; & que, lorsqu'il se relevait, son Dieu se relevait avec lui.

me voici. Il courut aussitôt vers le Grand-Prêtre Héli, & lui dit : me voici, car vous m'avez appellé. Héli lui dit : je ne t'ai point appellé ; & il dormit.

Le Seigneur appella encore Samuel, qui, s'étant levé, courut à Héli, & lui dit : me voici..... (3)

Or Samuel ne savait point encore distinguer la voix du Seigneur ; car le Seigneur ne lui avait point encore parlé...

Le Seigneur appella donc encore Samuel pour la troisieme fois, il s'en alla toujours à Héli, & lui dit : me voici....

Le Seigneur vint encore, & il l'appella en criant deux fois, Samuel, Samuel !..... Et le Seigneur lui dit : tiens, je vais faire un verbe dans Israël, que quiconque l'entendra les oreilles lui corneront ;... j'ai juré à la maison d'Héli que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée, ni par des victimes, ni par des présents. (4)

(3) Les Critiques téméraires ne peuvent souffrir que le Créateur de l'univers vienne appeller quatre fois un enfant pendant la nuit. Milord Bolingbroke traite le Lévite, auteur de la vie de Samuel, avec le même mépris qu'il traite les derniers de nos moines, & que nous traitons nous-mêmes les auteurs de la Légende dorée & de la Fleur des Saints ; c'est continuellement la même critique, la même objection ; & nous sommes obligés d'y opposer la même réponse.

(4) Woolston trouve l'auteur sacré excessivement ridicule, de dire que le petit Samuel *ne savait pas encore distinguer la voix du Seigneur, parce que le Seigneur ne lui avait point encore parlé*. Effectivement on ne peut reconnaître à la voix celui qu'on n'a point encore entendu : c'est d'ailleurs supposer que Dieu a une voix, comme chaque homme a la sienne. Boulenger en tire une preuve que les Juifs ont toujours fait Dieu corporel, &

Et il arriva dans ces jours que les Philiſtins s'aſſemblerent pour combattre... Et dès le commencement du combat Iſraël tourna le dos; & on en tua environ quatre mille. Le peuple ayant donc envoyé à Silo, on amena l'arche du pacte du Seigneur des Armées aſſis ſur les Chérubins; & lorſque l'arche du Seigneur fut arrivée au camp, tout le peuple jetta un grand cri, qui fit retentir la terre; & les Philiſtins ayant entendu la voix de ce cri, diſaient: quelle eſt donc la voix de ce cri au camp Hébraïque! confortez-vous Philiſtins, ſoyez hommes, de peur que vous ne deveniez eſclaves des Hébreux, comme ils ont été les vôtres. (5)

qu'ils ne le regarderent que comme un homme d'une eſpece ſupérieure, demeurant d'ordinaire dans une nuée, venant ſur la terre viſiter ſes favoris, tantôt prenant leur parti, tantôt les abandonnant, tantôt vainqueur, tantôt vaincu, tel, en un mot, que les dieux d'Homere. Il ne nie pas que l'écriture ne donne ſouvent des idées ſublimes de la puiſſance divine; mais il prétend qu'Homere en donne de plus ſublimes encore, qu'on en trouve de plus belles dans l'ancien Orphée, & même dans les myſteres d'Iſis & de Cérès. Ce ſyſtême monſtrueux eſt ſuivi par Fréret, par du Marſais, & même par le ſavant Abbé de Longuerue: mais c'eſt abuſer de ſon érudition, & vouloir ſe tromper ſoi-même, que d'égaler les vers d'Homere aux Pſeaumes des Juifs, & la Fable à la Bible.

(5) L'auteur ſacré ne nous apprend ni comment les Hébreux s'étaient révoltés contre les Philiſtins leurs maîtres, ni le ſujet de cette guerre, ni quelle place avaient les Hébreux, ni où l'on combattit; il nous parle ſeulement de trente-quatre mille Juifs tués malgré la préſence de l'arche. Comment concevoir qu'un peuple eſclave, qui a eſſuyé de ſi grandes & de ſi fréquentes pertes, puiſſe ſitôt s'en relever! Les Critiques ont toujours oſé ſoupçonner l'auteur d'un peu d'exagé-

Donc les Philiſtins combattirent; & Iſraël s'enfuit; & on tua trente mille hommes d'Iſraël.

L'arche de Dieu fut priſe, & les deux fils du Grand-Prêtre Héli, Ophni & Phinée, furent tués..... Héli avait alors quatre-vingt dix-huit ans..... Et quand il eut appris que l'arche de Dieu était priſe, il tomba de ſon ſiege à la renverſe, & s'étant caſſé la tête il mourut.....

Les Philiſtins ayant donc pris l'arche, ils la menerent dans Azot, & la placerent dans leur Temple Dagon auprès de Dagon.... Le lendemain les habitants d'Azot s'étant levés au point du jour, voilà que Dagon était par terre devant l'arche du Seigneur. Ils prirent Dagon & le remirent à ſa place.

Le ſurlendemain, s'étant levés au point du jour, ils trouverent encore Dagon par terre devant l'arche du Seigneur; mais la tête de Dagon, & ſes mains coupées, étaient ſur le ſeuil.

ration, ſoit dans les ſuccès, ſoit dans les revers; il vaut mieux ſoupçonner les copiſtes d'inexactitude. L'auteur ſemble beaucoup plus occupé de célébrer Samuel, que de débrouiller l'Hiſtoire Juive: on s'attend envain qu'il donnera une deſcription fidele du pays, de ce que les Juifs en poſſédaient en propre ſous leurs maîtres, de la maniere dont ils ſe révolterent, des places ou des cavernes qu'ils occuperent, des meſures qu'ils prirent, des chefs qui les conduiſirent: rien de toutes ces choſes eſſentielles; c'eſt delà que Mylord Bolingbroke conclut que le Lévite, auteur de cette Hiſtoire, écrivait comme les moines écrivirent autrefois l'Hiſtoire de leurs pays.

Nous pouvons dire que Samuel, étant devenu un Prophête, & Dieu lui parlant déjà dans ſon enfance, était un objet plus conſidérable que les trente mille hommes tués dans la bataille, qui n'étaient que des profanes, à qui Dieu ne ſe communiquait pas; & qu'il s'agit dans la Ste. Ecriture des Prophêtes Juifs, plus que du peuple Juif,

Or le trône ſeul de Dagon était demeuré en ſon lieu. Et c'eſt pour cette raiſon que les prêtres de Dagon, & tous ceux qui entrent dans ſon Temple, ne marchent point ſur le ſeuil du Temple d'Azot juſqu'à aujourd'hui. (6)

Or la main du Seigneur s'aggrava ſur les Azotiens, & il les démolit, & il les frappa dans la plus ſecrette partie des feſſes; & les campagnes

(6) Le Lord Bolingbroke fait ſur cette avanture des réflexions trop critiques. » La reſſource des vaincus, » dit-il, eſt toujours de ſuppoſer des miracles qui puniſſent les vainqueurs. Ces mots, *ne marchent point* » *ſur le ſeuil du Temple d'Azot juſqu'à aujourd'hui*, prou» vent deux choſes, que ce miracle pitoyable ne fut » imaginé que longtems après, & que l'auteur ignorait » les coutumes des Phéniciens, dont il ne parle qu'au » hazard. Il ne ſait pas que les Phéniciens, les Sy» riens, les Egyptiens, les Grecs & les Romains, con» ſacraient le ſeuil de tous les temples, qu'il n'était » pas permis d'y poſer le pied, & qu'on le baiſait en » entrant dans le Temple. «

Il fait une critique beaucoup plus inſultante. Quoi! dit-il, Dagon avait un Temple; Aſcalon, Acaron, Sidon, Tyr, en avaient; & le Dieu d'Iſraël n'avait qu'un Coffre; encore ſes ennemis l'avaient-ils pris!

Nous avons déjà réfuté cette critique blaſphématoire, en feſant voir que le Temple du Seigneur devait être bâti à Jéruſalem dans le tems marqué par la Providence, & que c'eſt par un autre deſſein de la Providence qu'il fut détruit par les Babyloniens; enſuite par Hérode, qui en bâtit un plus beau; que le Temple d'Hérode fut détruit par les Romains; & que les Mahométans ont enfin élevé une Moſquée ſur la même plateforme, & ſur les mêmes fondemens conſtruits par l'Iduméen Hérode.

Nous n'entrerons point dans la queſtion, que propoſe Don Calmet, ſi le Grand-Prêtre Héli eſt damné: il n'appartient point aux hommes de damner les hommes. Laiſſons à Dieu ſeul ſes jugements.

bouillirent, & les champs aussi au milieu de cette région, & il naquit des rats; & il fut fait une grande confusion de morts dans la cité.

Or ceux d'Azot, voyant ces sortes de playes, dirent: que le coffre du Dieu d'Israël ne demeure plus chez nous & sur Dagon notre Dieu. Et ils assemblerent tous les Princes Philistins, & ils dirent: Que ferons-nous de l'arche du Dieu d'Israël? Les Géthéens dirent: qu'on la promene. Et ils promenerent l'arche du Dieu d'Israël.

Et comme ils la promenaient de ville en ville, la main de Dieu se fesait sur eux, & il tuait grand nombre d'hommes; & le boyau du fondement sortait à tous les habitants tant grands que petits, & leur fondement sorti dehors se pourrissait..... L'arche du Seigneur fut dans le pays des Philistins pendant sept mois. (7)

(7) Les incrédules, qui ne lisent les livres du Canon Juif que comme les autres livres, ne peuvent concevoir ni que le Seigneur n'eût qu'un Coffre pour temple, ni qu'il laissât prendre ce temple par ses ennemis, ni qu'ayant vu prendre ce temple portatif il ne se vengeât qu'en envoyant des rats dans les champs des Philistins, & des hémorrhoïdes dans la plus secrette partie des fesses de ses vainqueurs. Mais qu'ils considérent que c'est ainsi à peu-près que le Seigneur en usa quand Sara fut enlevée pour sa beauté à l'âge de soixante-cinq ans, & à l'âge de quatre-vingt-dix ans; il ferma toutes les vulves, toutes les matrices de la Cour d'Abimélech Roi d'un désert. Il y a peu de différence entre ce châtiment & celui des Philistins.

La commune opinion est, que le Seigneur donna des hémorrhoïdes aux vainqueurs des Juifs. Nous sommes d'un sentiment contraire: les hémorrhoïdes, soit internes soit externes, ne font point tomber le boyau rectum, qui d'ailleurs tombe très rarement. La chûte du fondement est toute une autre maladie.

Et les Philistins firent venir leurs Prêtres & leurs Prophêtes, & leur dirent : Que ferons-nous de l'arche du Seigneur ? Dites-nous comment nous la renverrons en son lieu ? Ils répondirent : Si vous renvoyez l'arche du Dieu d'Israël, ne la renvoyez pas vuide, mais rendez-lui ce que vous lui devez pour le péché ;... faites cinq anus d'or, & cinq rats d'or, selon le nombre des provinces des Philistins...... Pourquoi endurciriez-vous votre cœur, comme l'Egypte & Pharaon endurcirent leur cœur ? Pharaon ayant été puni ne renvoya-t-il pas les Hébreux ? Ne s'en allerent-ils pas ?.... Prenez donc une charette toute neuve, & deux vaches pleines à qui on n'a pas encore mis le joug, & renfermez leurs veaux dans l'étable. Vous prendrez l'arche du Seigneur, & vous la mettrez sur la charette avec les figures d'or dans un panier pour votre péché ; & laissez aller la charette afin qu'elle aille.... Et vous la regarderez aller ; & si elle va à Bethsamès, ce sera le Dieu d'Israël qui nous aura fait ces grands maux. (8)

(8) Il est étrange que les prophêtes des Philistins (peuple maudit) soient ici regardés comme de vrais prophêtes ; mais chaque pays avait les siens ; & l'auteur, étant prophête lui-même, respecte son caractere jusques dans les étrangers maudits qui en font profession. Le Seigneur inspire quand il veut les prophêtes des faux Dieux, témoin Balaam, comme il accorde le don des miracles aux magiciens, témoins les magiciens d'Egypte Jannès & Mambrès, qui firent les mêmes miracles que Moyse.

Les vaches qui ramenerent l'arche font un espece de miracle : elles vont d'elles-mêmes à Bethsamès, village qui semble appartenir en propre aux Hébreux. Il semble que ces vaches fussent Prophétesses aussi.

Si elle n'y va point, nous ſaurons que ce n'eſt pas lui qui nous a frappés, & que tout eſt arrivé par hazard.

Ils firent donc ainſi, & prenant deux vaches qui allaitaient leurs veaux, ils les attelerent à la charette, & enfermerent leurs veaux dans l'étable; & ils mirent l'arche de Dieu ſur la charette, & le panier où étaient les rats d'or, & les figures de l'anus & du fondement..... (9)

La charette vint dans le champ de Joſué de Betſamès & s'arrêta là. Et il y avait là une grande pierre... & ils couperent les bois de la charette, & ils immolerent les deux vaches au Seigneur en holocauſte.

Les Lévites dépoſerent l'arche du Seigneur & le panier ſur la grande pierre; & les gens de Betſamès offrirent des holocauſtes, & immolerent des victimes au Seigneur.

..... Or le Seigneur punit de mort ceux de Betſamès, parce qu'ils avaient vu l'arche du Seigneur; & il fit mourir ſoixante & dix hommes du peuple & cinquante mille de la populace.(10)

(9) Les rats d'or & les anus d'or dans un panier ſont les préſents que les Philiſtins font au Dieu d'Iſraël leur ennemi. Les Critiques prétendent qu'il n'eſt pas poſſible de forger une figure qui reſſemble au trou qu'on nomme anus plus qu'à tout autre trou rond, & que ces figures ne pouvaient être que de petits cercles, de petits anneaux d'or. Mais qu'importe l'exactitude de la figure? Un anus mal fait peut ſervir d'expiation tout auſſi bien qu'un anus fait au tour. Il ne s'agit ici que d'une offrande qui marque le reſpect que le Seigneur impoſait aux vainqueurs-mêmes de ſon peuple.

(10) Le célèbre Docteur Kennicot dit que l'Evêque d'Oxford & lui *ſont bien revenus de leur préjugés en faveur du texte. Les Juifs & les Chrétiens*, dit-il, *ne ſe ſont*

Et le peuple pleura, parce que le Seigneur avait frappé le peuple d'une si grande plaie..... Ils envoyerent donc aux habitants de Cariathiarim; & ceux de Cariathiarim ramenerent l'arche du Seigneur en Gabaa dans la maison d'Abinadab....

Et l'arche du Seigneur demeura donc à Cariathiarim; & elle y était depuis vingt ans, quand la maison d'Israël se reposa après le Seigneur.

Il arriva que Samuel, étant devenu vieux, établit ses enfants Juges sur Israël.... Mais ils ne se promenerent point dans ses voies; ils déclinerent vers l'avarice; ils reçurent des présents; ils pervertirent la justice. (11)

point fait scrupule d'exprimer leur répugnance à croire cette destruction de cinquante mille soixante & dix hommes.

Le Seigneur ne punit ses ennemis qu'en leur donnant une maladie *dans la plus secrette partie des fesses*, pour avoir pris son arche; & il tue cinquante mille soixante & dix hommes de son propre peuple pour l'avoir regardée! une telle providence semble impénétrable. Nous avons déjà vu tant de milliers de ce peuple tués par ordre du Seigneur, que nous ne devons plus nous étonner. Plusieurs savants ont soutenu que ces phrases Hébraïques, *Dieu les frappa*, *Dieu les fit mourir de mort*, *Dieu les arma*, *Dieu les conduisit*, signifient simplement, *ils moururent*, *ils s'armerent*, *ils allerent*; c'est ainsi que dans l'Ecriture un *vent de Dieu* veut dire un *grand vent*, une *montagne de Dieu*, une *grande montagne*. Mais cette explication ne résout pas la difficulté : on demande toujours, pourquoi ces cinquante mille soixante & dix hommes moururent subitement? Calmet, il faut l'avouer, ne dit rien de satisfaisant. Convenons qu'il y a dans l'Ecriture bien des passages qu'il n'est pas donné aux hommes de comprendre : il est bon de nous humilier.

(11) Il est manifeste que les enfants de Samuel furent aussi corrompus que les enfants d'Héli son prédé-

Ainsi donc, tous les anciens d'Israël assemblés vinrent vers Samuel à Ramatha, & lui dirent: Voilà que tu es vieux; tes enfans ne se promenent point dans tes voies; donne-nous donc un Melch, un *Roitelet*, comme en ont tous nos voisins, afin qu'il nous juge.

Ce discours déplut dans les yeux de Samuel, parce qu'ils avaient dit, donne-nous un Roitelet; & Samuel pria au Seigneur.

Et le Seigneur lui dit: Tu entends la voix de ce peuple qui t'a parlé; ce n'est point toi qu'il rejette, c'est moi; ils ne veulent plus que je régne sur eux. (12)

C'est ainsi qu'ils ont toujours fait depuis que je les ai tirés d'Egypte; ils m'ont délaissé; ils ont servi d'autres dieux; ils t'en font autant.

A présent rends-toi à leur voix; mais ap-

cesseur: cependant Samuel conserva toujours son pouvoir sur le peuple.

(12) Ce peuple lui demande enfin un Roi; & Samuel fait dire expressément à Dieu, *ce n'est point toi qu'il rejette, c'est moi*. On fait sur cette parole de Dieu une difficulté: il est certain, dit le Docteur Arbutnoth, que Dieu pouvait gouverner aussi aisément son peuple par un Roi que par un Prêtre; ce Roi pouvait lui être aussi subordonné que Samuel; la Théocratie pouvait également subsister. Mr. Huet, petit-neveu de l'Evêque d'Avranches, que nous connaissons sous le nom de Hut, établi en Angleterre, dit dans son livre intitulé *The man after God's own heart*, qu'il est évident que Samuel voulait toujours gouverner; qu'il fut très faché de voir que le peuple voulait un Roi; que toute sa conduite dénote un fourbe ambitieux & méchant. Il n'est pas permis d'avoir cette idée d'un Prophête, d'un homme de Dieu. M. Huet le juge selon nos loix modernes: il le faut juger selon les loix Juives, ou plutôt ne le point juger. Nous en parlerons ailleurs.

prends-leur, & prédis-leur quels seront les usages de ce Roi qui régnera sur eux.

Samuel rapporta donc le discours de Dieu au peuple qui lui avait demandé un Roi, & lui dit : Voyez quel sera l'usage du Roi qui vous commandera.

Il prendra vos fils pour en faire ses charetiers ; & il en fera des cavaliers ; & il en fera des tribuns & des centurions, & des laboureurs de ses champs, & des moissonneurs de ses bleds, des forgerons pour lui faire des armes & des chariots ; & il fera de vos filles ses parfumeuses, ses cuisinieres & ses boulangeres ; & il prendra vos meilleurs champs, vos meilleures vignes, & vos meilleurs plants d'olivier, (13) & les donnera à ses valets. Il prendra la dixme de vos bleds & de vos vignes, pour donner à ses eunuques ; & il prendra vos serviteurs & vos servantes, & vos jeunes gens & vos ânes, & les fera travailler pour lui. (14)

(13) Cette énumération de toutes les tyrannies qu'un Roi peut exercer sur son peuple, semble prouver que Mr. Huet pourait être excusable de penser que Samuel voulait inspirer au peuple de l'horreur pour la Royauté, & du respect pour le pouvoir sacerdotal. C'est, dit Arbuthnot, le premier exemple des querelles entre l'empire & le sacerdoce. *Samuel, dit-il, conature evincere, reges fieri non jure divino, sed jure diabolico.*

Il est vrai que dans une histoire profane la conduite du Prêtre Samuel pourait être un peu suspecte ; mais elle ne peut l'être dans un livre canonique.

(14) *Pour donner à ses Eunuques*, semble marquer qu'il y avait déjà des Eunuques dans la Terre de Canaan, ou que du moins les princes voisins fesaient châtrer des hommes pour garder leurs femmes & leurs concubines. Cet usage barbare est bien plus ancien, s'il est

Et vous crierez alors contre la face de votre Roi; & le Seigneur ne vous exaucera point, parce que c'eſt vous-mêmes qui avez demandé un Roi.

Or le peuple ne voulut point entendre ce diſcours de Samuel, & lui dit: Non, nous aurons un Roi ſur nous; nous ſerons comme les autres peuples, & notre Roi marchera à notre tête, & il combattra nos combats pour nous.

Samuel ayant entendu les paroles du peuple, les rapporta aux oreilles du Seigneur; & le Seigneur lui dit: fais ce qu'ils te diſent; établis un Roi ſur eux. Et Samuel dit aux enfans d'Iſraël: que chacun s'en retourne dans ſa bourgade.

Il y avait un homme de la tribu de Benjamin nommé Cis, fort vigoureux; il avait un fils appellé Saül, d'une belle figure, & qui ſurpaſſait le peuple de toute la tête.

Cis pere de Saül avait perdu ſes âneſſes. Et Cis pere de Saül dit à ſon fils: prends un petit valet avec toi, & va me chercher mes âneſſes.

Après avoir cherché, le petit valet dit: voici un village où il y a un homme de Dieu; c'eſt un homme noble; tout ce qu'il prédit arrive infailliblement; allons à lui, peut-être il nous don-

vrai que les Pharaons d'Egypte eurent des Eunuques du tems de Joſeph.

Ceux qui penſent que tous les livres de la Ste. Ecriture, juſqu'au Livre des Rois incluſivement, ne furent écrits que du tems d'Eſdras, diſent que les Rois de Babylone furent les premiers qui firent châtrer des hommes, après qu'on eut châtré les animaux pour rendre leur chair plus tendre & plus délicate. Les Empereurs Chrétiens ne prirent cette coutume que du tems de Conſtantin.

nera des indications ſur notre voyage.... Saül dit au petit valet : nous irons ; mais que porterons-nous à l'homme de Dieu ? Le pain a manqué dans notre biſſac, & nous n'avons rien pour donner à l'homme de Dieu. (15)

Et le petit valet répondit : Voilà que j'ai trouvé le quart d'un ſicle par hazard dans ma main ; donnons-le à l'homme de Dieu pour qu'il nous montre notre chemin.

Autrefois en Iſraël ceux qui allaient conſulter Dieu ſe diſaient : allons conſulter le Voyant. Car celui qui s'appelle aujourd'hui Prophête s'appellait alors le Voyant. (16)

(15) Les incrédules prétendent que ce ſeul paſſage prouve que les Prêtres & les Prophêtes Juifs n'étaient que des gueux entiérement ſemblables à nos Devins de village, qui diſaient la bonne avanture pour quelque argent, & qui feſaient retrouver les choſes perdues. Mylord Bolingbroke, Mr. Mallet ſon éditeur, & Mr. Huet, en parlent comme des Charlatans de Smithfields. Don Calmet, bien plus judicieux, dit, que ſi on leur donnait de l'argent ou des denrées, c'était uniquement par reſpect pour leur perſonne.

(16) Ces Meſſieurs prennent occaſion de ce demi-ſicle, de ce Shelling donné par un petit garçon gardeur de chevres au Prophête Samuel, pour couvrir de mépris la nation Juive. Saül & ſon valet demandent dans un petit village la demeure du Voyant, du Devin qui leur fera retrouver deux ou trois âneſſes, comme on demande où demeure le Savetier du village. Ce nom de Devin, de Voyant, qu'on donnait à ceux qu'on a depuis nommés Prophêtes, ces huit ou neuf ſous préſentés à celui qu'on prétend avoir été Juge & Prince du peuple, ſont ſelon ces Critiques les témoignages les plus palpables de la groſſiere ſtupidité de l'auteur Juif inconnu. Les ſages Commentateurs penſent tout le contraire : la ſimplicité du petit gardeur de chevres n'ôte rien à la dignité de Samuel ; s'il reçoit huit ſous d'un petit

Et Saül dit au petit valet : tu parles très bien ; viens, allons. Et ils entrerent dans le bourg où était l'homme de Dieu ; & comme ils montaient la colline du bourg, ils rencontrerent des filles qui allaient puiser de l'eau. Ils dirent à ces filles : y a-t-il ici un Voyant ? Les filles lui répondirent : le voilà devant toi ; va vite.... Or le Seigneur avait révélé la veille à l'oreille de Samuel, que Saül arriverait, en lui disant : demain à cette même heure j'enverrai un homme de Benjamin ; & tu le sacreras Duc sur mon peuple d'Israël ; & il sauvera mon peuple de la main des Philistins, parce que j'ai regardé mon peuple, & que son cri est venu à moi.

Samuel ayant donc envisagé Saül, Dieu lui dit : voilà l'homme dont je t'avais parlé ; ce sera lui qui dominera sur mon peuple.

Saül, s'étant donc approché de Samuel au milieu de la porte, lui dit : enseigne-moi, je te prie, la maison du Voyant. Samuel répondit à Saül, disant : c'est moi qui suis le Voyant ; monte avec moi au lieu haut, afin que tu manges aujourd'hui avec moi ; & je te renverrai demain matin, & je te dirai tout ce que tu as sur le cœur....

Or Samuel prit une petite fiole d'huile, & il la répandit sur la tête de Saül, & le baisa, & dit : Voilà que le Seigneur t'a oint en Prince ; & tu délivreras son peuple de la main de ses ennemis. (17)

garçon, cela ne l'empêchera pas d'oindre deux Rois & d'en couper un troisieme par morceaux ; ces trois fonctions annoncent un très grand Seigneur.

(17) Le savant Don Calmet examine d'abord, si l'huilier que Samuel avait dans sa poche, était un pot de

Et voici le signe qui t'apprendra que Dieu t'a oint en prince. Tu rencontreras, en t'en retournant, deux hommes près du sépulcre de Rachel; & ils te diront qu'on a retrouvé tes ânesses; ... Tu viendras après à l'endroit nommé colline de Dieu, où il y a garnison Philistine; & quand tu

terre, un godet, ou une fiole de verre; quoique les Juifs ne connussent point le verre; & il ne résout point cette question.

Non seulement. Samuel a une révélation que les ânesses de Saül sont retrouvées, mais il répand une bouteille d'huile sur la tête de Saül en signe de sa Royauté; & c'est delà que tout Roi juif s'est depuis nommé Oint, Christ, dans les traductions grecques, & que les Juifs ont appellé les grands Rois de Babylone, & de Perse, du nom d'Oint, de Christ, d'Oint du Seigneur, Christ du Seigneur.

Il est dit dans le Lévitique, qu'Aaron, tout prévaricateur, tout apostat qu'il était, fut oint par Mosé en qualité de Grand-Prêtre. Il se peut, en effet, que dans le désert, au milieu d'une disette affreuse, on eût trouvé une cruche d'huile que Mosé répandit sur les cheveux, la barbe & les habits d'Aaron : cette cérémonie convenait à un peuple pauvre; & puisque le Dieu du Ciel & de la Terre y présidait, elle était sacrée. Les Grands-Prêtres Juifs furent installés depuis avec la même onction d'huile. Toute cérémonie doit être publique; Samuel pourtant n'huile pas d'abord la tête de Saül devant le peuple : il crut apparemment qu'il ne pouvait imprimer un caractere plus auguste à Saül qu'en l'oignant de la même huile dont on prétend que lui Samuel avait été oint : cependant il n'est point dit que Samuel fut oint.

Quoiqu'il en soit, les Rois Juifs furent les seuls qui reçurent cette marque de la Royauté. On ne connaît dans l'antiquité aucun prince oint par ses sujets. On prit cette coutume en Italie; & l'on croit que ce furent les usurpateurs Lombards, qui, devenus chrétiens, voulurent sanctifier leur usurpation en fesant répandre de l'huile sur leur tête par la main d'un Evêque. Clovis ne fut pas oint; mais l'usurpateur Pepin le fut. On oignit quelques

ſeras entré dans le bourg, tu rencontreras un troupeau de Prophêtes deſcendants de la montagne, avec des pſaltérions, des flûtes & des harpes; ... Et l'eſprit du Seigneur tombera ſur toi, & tu prophétiſeras avec eux, & tu ſeras changé en un autre homme.... Et lorſque Saül fut venu à la colline, il rencontra une troupe de prophêtes; & l'Eſprit de Dieu tomba ſur lui, & il prophétiſa au milieu d'eux. Et tous ceux qui l'avaient vu hier & avant-hier, diſaient: qu'eſt-il donc arrivé au fils de Cis? Saül eſt-il devenu Prophête? (18).

Après cela Samuel aſſembla le peuple à Maſphat; & il dit aux enfants d'Iſraël: Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Iſraël: j'ai tiré Iſraël de l'Egypte.... mais aujourd'hui vous avez rejetté votre Dieu, qui ſeul vous avait ſauvés; vous m'avez répondu, non; vous m'avez dit, donnez-nous un Roi. Eh bien, préſentez-vous donc devant le Seigneur par tribus & par familles....

Et Samuel ayant jetté le ſort ſur toutes les tribus & ſur toutes les familles, il tomba enfin juſques ſur Saül fils de Cis (19).

ques Rois Eſpagnols; mais il y a longtems que cet uſage eſt aboli en Eſpagne.

On ſait qu'un Ange apporta du ciel une bouteille ſainte, pleine d'huile pour ſacrer les Rois de France; mais l'hiſtoire de cette bouteille, appellée ſainte Ampoule, eſt révoquée en doute par pluſieurs doctes: c'eſt une grande queſtion.

(18) L'huile de Saül eut quelque choſe de divin, puiſqu'elle le rendit Prophête tout d'un coup; ce qui était bien au-deſſus de la dignité de Roi.

(19) Les Critiques trouvent mauvais que Samuel oigne Saül Roi, & le faſſe Chriſt avant d'avoir aſſemblé le peuple & d'avoir obtenu ſon ſuffrage: s'il ſuffiſait

Samuel prononça ensuite devant le peuple la loi du Royaume, qu'il écrivit dans un livre, & la mit en dépôt devant le Seigneur.... (20)

Environ un mois après, Naas l'Ammonite combattit contre Galaad. Et les gens de Jabès en Galaad dirent à Naas : reçois-nous à composition, & nous te servirons.

Naas l'Ammonite leur répondit : ma composition sera de vous arracher à tous l'œil droit. Les anciens de Jabès lui dirent : accordez-nous sept jours, afin que nous envoyons des messagers dans tout Israël ; & si personne ne vient nous défendre, nous nous rendrons à toi.

Or Saül (*revenant du labourage*) ayant fait la revue à Bésech, il trouva que son Armée était de trois cent mille hommes des enfants d'Israël,

d'une bouteille d'huile pour régner, il n'y a personne qui ne pût se faire oindre Roi par le vicaire de son village. Cette objection est forte en certains pays ; mais Samuel, qui était le Voyant, savait bien que quand le peuple tirerait un Roi au sort, le sort tomberait sur Saül, & qu'alors le peuple reconnaîtrait son légitime Souverain déjà oint.

(20) Ils soutiennent encore, que de jouer un Roi aux dès (comme dit Boulenger) est une chose ridicule : que le sort peut très aisément tomber sur un homme incapable ; qu'on n'a jamais tiré ainsi un monarque qu'au gâteau des Rois ; que chez les Grecs & chez les Romains on tirait aux dès un Roi du festin ; mais que dans une affaire sérieuse on devait procéder sérieusement. La réponse, déjà faite à cette critique, est que Dieu conduisait le sort, & qu'il disposait non seulement du tirage, mais aussi de la volonté du peuple.

Pour la loi du Royaume, que Samuel prononça, on dispute si c'est le Lévitique ou le Deutéronome. Quelques Commentateurs pensent que ce fut une loi faite par Samuel.

& trente mille de Juda. Le lendemain il divisa son Armée en trois corps, & ne cessa d'exterminer Ammon jusqu'à midi... (21).

Alors Samuel dit à tout le peuple d'Israël: Vous voyez que j'ai écouté votre voix, comme vous m'avez parlé; je vous ai donné un Roi; pour moi, je suis vieux, mes cheveux sont blancs..... Et *il se retira.* (22)

Or Saül était le fils de l'année lorsqu'il commença à régner; & il régna deux ans sur Israël. (23)

(21) Les Incrédules ne sont pas surpris que Saül revint du labourage; mais ils ne peuvent consentir à le voir à la tête de trois cent trente mille combattants, dans le même tems que l'auteur dit que les Juifs étaient en servitude, qu'ils n'avaient pas une lance, pas une épée; que les Philistins leurs maîtres ne leur permettaient pas seulement un instrument de fer pour aiguiser leurs charrues, leurs hoyaux, leurs serpettes. *Notre Gulliver*, dit le Lord Bolingbroke, *a de telles fables, mais non de telles contradictions.*

Nous avouons que le texte est embarrassant; qu'il faut distinguer les tems; que probablement les copistes ont fait des transpositions. Ce qui était vrai dans une année, peut ne l'être pas dans une autre. Peut-être même ces trois cent trente mille soldats peuvent se réduire à trois mille: il est aisé de se méprendre aux chiffres. Le révérend Pere Don Calmet s'exprime en ces mots: *il est fort croyable qu'il y a un peu d'exagération dans ce qui est dit de Saül & de Jonathas.*

(22) Mr. Huet de Londres dit encore, que la retraite de Samuel, en voyant Saül si bien accompagné, prouve assez son dépit de ne plus gouverner. Mais quand cela serait, quand Samuel aurait eu cette faiblesse, quel est le chef d'une Eglise qui ne serait pas un peu fâché de perdre son pouvoir? Nous verrons cependant que le pouvoir de Samuel ne diminua pas.

(23) Le même Mr. Huet se récrie ici sur la contra-

Les Philiſtins s'aſſemblerent pour combattre contre Iſraël avec trente mille chariots de guerre, ſix mille Cavaliers, & une multitude comme le ſable de la mer; & ils ſe camperent à Machmas, à l'orient de Bethaven. (24)

Quand ceux d'Iſraël ſe virent ainſi preſſés, ils ſe cacherent dans les cavernes, dans les antres, dans les rochers, dans les citernes. (25) Les autres

diction, & ſur l'anachroniſme: dans d'autres endroits, dit-il, l'Ecriture marque que Saül régna quarante ans. Il eſt vrai qu'il y a là une apparence de contradiction; & Don Calmet lui-même n'a pu concilier les textes. Il ſe peut qu'il y ait là une erreur de copiſte.

(24) Mrs. Le Clerc, Freret, Boulenger, Mallet, Bolingbroke, Middleton, ſe récrient ſur ces trente mille chariots de guerre. Le Docteur Stakhouſe, dans ſon Hiſtoire de la Bible, rejette ce paſſage. Calmet dit, *que ce nombre de chariots de guerre paraît incroyable, & qu'on n'en a jamais tant vus à la fois.* Pharaon, continue-t-il, n'en avait que ſix cent; Jabin Roi d'Azor neuf cent; Séſac Roi d'Egypte douze cent; Zarar Roi d'Ethiopie trois cent, &c.

Les Critiques conteſtent encore à Calmet les neuf cent chariots du Roi d'Azor. Tous conviennent d'ailleurs, que tout le pays de Canaan ne connut la Cavalérie que très-tard. Nous avons obſervé que dans ce pays montueux, entrecoupé de cavernes, on ne ſe ſervit jamais que d'ânes. Quand nous mettrions trois mille chariots au lieu de trente mille, nous ne contenterions pas encore les incrédules. Nous ne connaiſſons point de maniere d'expliquer cet endroit. Nous pourrions hazarder de dire que le texte eſt corrompu; mais alors on nous répondrait que le Seigneur, qui a dicté ce texte, doit en avoir empêché l'altération. Alors nous répondrions, qu'il a prévenu en effet les fautes de copiſtes dans les choſes eſſentielles, mais non pas dans les détails de guerre, qui ne ſont point néceſſaires à ſalut.

(25) Les Critiques diſent, que ſi Saül avait trois cent trente mille ſoldats & un Prophête, & étant Pro-

passerent le Jourdain, & vinrent au pays de Gad & de Galaad.... Et comme Saül était encore à Galgal, tout le peuple qui le suivait fut effrayé.

Saül attendit sept jours selon l'ordre de Samuel; mais Samuel ne vint point à Galgal; & tout le peuple l'abandonnait.

Saül dit donc alors : qu'on m'apporte l'Holocauste pacifique. Et il offrit l'holocauste ; & à peine eut-il fini d'offrir l'holocauste, voici que Samuel arriva ; & Saül alla au-devant de lui pour le saluer. Samuel lui dit : qu'as-tu fait? Saül lui répondit : Voyant que tu ne venais point au jour que tu m'avais dit, & les Philistins étant en armes à Machmas, contraint par la nécessité j'ai offert l'holocauste. Samuel dit à Saül : Tu as fait follement; tu n'as pas gardé les commandements du Seigneur; si tu n'avais pas fait cela, le Seigneur aurait affermi pour jamais ton regne sur Israël; mais ton regne ne subsistera point ; le Seigneur a cherché un homme selon son cœur, & il l'a destiné à régner sur son peuple, parce que tu n'as pas observé les commandements du Seigneur. (26)

phête lui-même, il n'avait rien à craindre ; qu'il ne fallait pas s'enfuir dans des cavernes, quoique le pays en soit rempli. Il est à croire qu'on n'avait point alors des armées soudoyées, qui restassent continuellement sous le drapeau.

(26) Mr. Huet de Londres déclare, que Samuel ne découvre ici que sa mauvaise volonté. Il prétend, avec Estius & Calmet, que Samuel n'était point Grand-Prêtre, qu'il n'était que prêtre & prophête ; que Saul l'était comme lui ; qu'il avait prophétisé dès qu'il avait été oint, & qu'il était en droit d'offrir l'holocauste. Samuel, dit-il, semble avoir manqué exprès de parole pour avoir occasion de blâmer Saul, & de le rendre odieux au peuple. Nous ne voyons pas que Samuel mé-

Samuel s'en alla ; & Saül ayant fait la revue de ceux qui étaient avec lui, il s'en trouva environ six cent. (27)

Même il ne se trouvait point de forgerons dans toutes les terres d'Israël. Car les Philistins le leur avaient défendu, de peur que les Hébreux ne forgeassent une épée ou une lance ; & tous les Israëlites étaient obligés d'aller chez les Philistins pour éguiser le soc de leurs charrues, leurs cognées, leurs hoyaux & leurs serpettes. (28)

Et lorsque le jour du combat fut venu, il ne se trouva pas un Hébreu qui eût une épée ou une lance, hors Saül & Jonathas son fils.

Un certain jour il arriva que Jonathas, fils de Saül, dit à son écuyer : viens t'en avec moi, & passons jusqu'au camp des Philistins. Et il n'en dit rien à son pere. ... Jonathas monta grimpant des pieds & des mains ; & son écuyer derriere lui.... De façon qu'une partie des ennemis tomba sous la main de Jonathas ; & son écuyer, qui

rite cette accusation. Huet peut lui reprocher un peu de dureté ; mais non pas de la fourberie. Cela serait bon s'il avait été prêtre partout ailleurs que chez les Juifs.

(27) Le lecteur est bien surpris de ne plus trouver Saül accompagné que de six cent hommes, lorsque le moment d'auparavant il en avait trois cent trente mille. Nous en avons dit la raison ; les Armées n'étaient point soudoyées ; elles se débandaient au bout de quelques jours, comme du tems de notre anarchie féodale.

(28) Nous avons parlé de cette puissante objection ; mais elle n'est pas contre les trois cent trente mille hommes, qui peut-être n'avaient point d'armes ; elle n'est que contre les six cent hommes qui restaient à Saul, & qui devaient être aussi désarmés. Le texte dit positivement que la victoire de Jonathas fut un miracle ; & cela répond à toutes les critiques.

le suivait, tua les autres. Ils tuerent vingt hommes dans la moitié d'un arpent; & ce fut la premiere défaite des Philistins.... (29)

Et les Israëlites se réunirent. Saül fit alors ce serment: maudit sera l'homme qui aura mangé du pain de toute la journée, jusqu'à-ce que je me sois vengé de mes ennemis. Et le peuple ne mangea point de pain....

En même tems ils vinrent dans un bois où la terre était couverte de miel. Or Jonathas n'avait pas entendu le serment de son pere; il étendit sa verge qu'il tenait en main, & la trempa dans un rayon de miel; & l'ayant portée à sa bouche, ses yeux furent illuminés. (30).

Saül consulta donc le Seigneur, & lui dit:

(29) Ce combat de deux hommes, qui n'ont qu'une lance & une épée, contre toute une Armée, est fort extraordinaire. Mais aussi le texte nous apprend qu'il y avait là du miracle; & nous devons nous souvenir, que Samson tua mille Philistins avec une mâchoire d'âne dans le commencement de sa servitude.

(30) Boulenger ne peut digérer ce serment de Saül. L'Ecriture, dit-il, nous le donne pour un homme attaqué de manie: il était, sans doute, dans un de ses accès quand il défendit à ses soldats de manger de toute la journée. La critique de Boulenger tombe à faux; car Saül n'était pas encore fou alors, il ne le devint que quelque tems après.

La terre couverte de miel a paru à d'autres Critiques une trop grande exagération. Les abeilles ne font leurs ruches que dans des arbres. Les voyageurs assûrent qu'il n'y a aucun arbre dans cette partie de la Palestine, excepté quelques oliviers dans lesquels les abeilles ne logent jamais. Cette critique ne regarde que l'histoire naturelle, & ne touche point au fond des choses; d'ailleurs Jonathas peut avoir trouvé une ruche dans le chêne de Mambré, qui subsistait encore du tems de Constantin, à ce qu'on dit.

poursuivrai - je les Philistins? Et les livreras - tu entre les mains d'Israël dans ce jour ? Et Dieu ne répondit point....

Et Saül dit au Seigneur : Seigneur d'Israël ! prononce ton jugement ; pourquoi n'as-tu pas répondu aujourd'hui à ton serviteur ? Découvres-nous si l'iniquité est dans moi, ou dans mon fils Jonathas ; & si l'iniquité est dans le peuple, donne la sainteté.... Jonathas fut découvert aussi bien que Saül ; & le peuple échappa.... Et Saül dit : qu'on jette le sort entre moi & mon fils ; & le sort prit Jonathas.

Saül dit à Jonathas : dis-moi ce que tu as fait ? Jonathas répondit : en tâtant j'ai tâté un peu de miel au bout de ma verge ; & voilà que je meurs.... (31)

Et le peuple dit à Saül : quoi ! Jonathas mourra, lui qui a fait le grand salut d'Israël ! cela n'est pas permis. Vive Dieu ! il ne tombera pas un poil de sa tête. Ainsi le peuple sauva Jonathas, afin qu'il ne mourût point.... (32)

Après cela Saül se retira ; il ne poursuivit point

(31) Cette résolution de Saül, d'immoler son fils pour avoir mangé un peu de miel, a quelque chose de semblable au serment de Jephté, qui fut forcé de sacrifier sa fille. Saül dit en propres mots à son fils : que Dieu me fasse tout le mal possible, & qu'il y ajoute encore, si tu ne meurs aujourd'hui, mon fils Jonathas.

Les Savants alleguent encore cet exemple, pour prouver qu'il était très commun d'immoler des hommes à Dieu. Mais les exemples de Saül & de Jephté ne concluent pas que les Juifs fissent si souvent des sacrifices de sang humain.

(32) On demande pourquoi le peuple n'empêcha pas Jephté d'immoler sa fille, comme il empêcha Saül d'immoler son fils ? Nous n'en savons pas bien précisément la raison ; mais nous oserons dire que le peuple, ayant

les Philistins ; & les Philistins se retirerent en leur lieu. . . . .

Et Samuel dit à Saül : le Seigneur m'a envoyé pour t'oindre en Roi sur le peuple d'Israël ; écoute donc maintenant la voix du Seigneur ; voici ce que dit le Seigneur des armées. Je me souviens qu'autrefois Amalec s'opposa à Israël dans son chemin quand il s'enfuyait d'Egypte ; c'est pourquoi marche contre Amalec, frappe Amalec, détruis tout ce qui est à lui, ne lui pardonne point, ne convoite rien de tout ce qui lui appartient, tue tout, depuis l'homme jusqu'à la femme, & le petit enfant qui tette, (33) le bœuf,

mangé ce jour-là de la chair & du sang malgré la défense, craignait apparemment que le sort ne tombât sur lui comme il était tombé sur Jonathas ; & qu'il devait être très en colere contre Saül, qui avait été assez imprudent de défendre à ses troupes de reprendre un peu de forces un jour de combat.

(33) La foule des Critiques ne parle de ce passage qu'avec horreur. Quoi ! s'écrie sur-tout le Lord Bolingbroke, faire descendre le Créateur de l'Univers dans un coin ignoré de ce misérable globe, pour dire à des Juifs : à propos, je me souviens qu'il y a environ quatre cent ans qu'un petit peuple vous refusa le passage ; allons, vous avez une guerre terrible avec vos maîtres les Philistins, contre lesquels vous vous êtes révoltés ; laissez là cette guerre embarrassante ; allez vous en contre ce petit peuple, qui ne voulut pas autrefois que vous vinssiez tout ravager chez lui en passant ; tuez hommes, enfants, vieillards, femmes, filles, bœufs, vaches, chevres, brebis, ânes ; car comme vous êtes en guerre avec le peuple puissant des Philistins, il est bon que vous n'ayez ni bœufs ni moutons à manger, ni ânes pour porter le bagage.

Ces paroles nous font frémir ; & assurément si c'était un homme qui parlât, nous ne l'approuverions point ; mais c'est Dieu qui parle ; & ce n'est pas à nous de

la brebis, le chameau, & l'âne. Donc Saül commanda au peuple, & l'ayant assemblé comme des agneaux, il trouva deux cent mille hommes de pied, & dix mille hommes de Juda....

Et il marcha à la ville d'Amalec ; & il dressa des embuscades le long du torrent....

Et Saul frappa Amalec depuis Hévila jusqu'à Sur, vis-à-vis de l'Egypte. Et il prit vif Agag Roi des Amalécites, & tua tout le peuple dans la bouche du glaive.... Mais Saul & les Israëlites épargnerent Agag & l'élite des brebis, des bœufs, des beliers, & de ce qu'il y avait de plus beau en meubles & en vêtemens ; ils ne démolirent que ce qui parut vil & méprisable. (34).

savoir quelle raison il avait pour ordonner qu'on tuât tous les Amalécites, leurs moutons & leurs ânes.

(34) Toujours les mêmes objections sur ces prodigieuses Armées, que le prétendu Roi d'une horde d'esclaves leve en un moment. Les Turcs ont bien de la peine à conduire aujourd'hui une Armée de quatre-vingt mille combattants complette. On demande encore ce que sont devenus les autres cent vingt-mille soldats du Melk Saül, lesquels étaient venus combattre sans avoir une seule épée, une seule fleche. Tout-à-l'heure, dit le fameux curé Meslier, l'Armée de Saül était de trois cent trente mille hommes ; & il ne lui en reste plus que deux cent dix mille ; le reste apparemment est allé conquerir le monde sur les pas de Sésostris.

Ces railleries indécentes du curé Meslier ne sont pas des raisons. Il était fort difficile de nourrir de si grandes Armées dans un petit pays tel que la Judée : on était obligé de licencier ses troupes au bout de peu de jours ; ainsi il ne serait pas surprenant que Saül eût été un jour suivi de trois cent mille hommes, & un autre de deux cent mille : il est vrai qu'il faut au moins quelques épées, quelques fleches à tant de soldats, & que selon le texte ils n'en avaient point ; mais ils pouvaient se servir de frondes & de massues,

Alors le verbe du Seigneur fut fait à Samuel, disant : Je me répens d'avoir fait Saül Roi, parce qu'il m'a abandonné. Samuel en fut enflammé, & cria au Seigneur toute la nuit.

Donc s'étant levé avant jour pour aller chez Saül au matin, on lui annonça que Saül était venu sur le mont Carmel, où il s'érigeait un monument, un four triomphal, & que delà il était descendu à Galgal. Samuel vint donc à Saül; & Saul offrait au Seigneur un holocauste des prémices du butin pris sur Amalec.

Samuel lui dit : Le Seigneur t'a oint Roi sur Israel; le Seigneur t'a mis en voie, & t'a dit, va, tue tous les pécheurs Amalécites, & combats jusqu'à-ce que tout soit tué; pourquoi donc n'as-tu pas tout tué ? (35) Obéissance vaut mieux

(35) Les déclamations du Lord Bolingbroke sur ce passage sont plus violentes que jamais. Si un prêtre, dit-il, avait été assez insolent & assez fou pour parler ainsi, je ne dis pas à notre Roi Guillaume, mais au Duc de Marlborough, on l'aurait pendu sur le champ au premier arbre. Samuel, ajoute-t-il, n'est point un prêtre de Dieu, c'est un prêtre du Diable.

Toutes ces exclamations de tant de Critiques partent du même principe; ils jugent les Juifs comme ils jugeraient les autres hommes. *Pourquoi n'a-tu pas tout tué ?* Serait ailleurs un discours infernal; mais ici c'est Dieu qui parle par la bouche de Samuel; & il est sans doute le maître de punir comme il veut, & quand il veut.

Les incrédules insistent : ils disent qu'il n'est que trop vrai qu'on s'est toujours servi du nom de Dieu pour excuser, si l'on pouvait, les crimes des hommes. Ils ont raison quand ils parlent des autres Religions; mais ils ont tort quand il s'agit de la Religion juive. Il leur semble absurde que Dieu ordonne qu'on tue toutes les brebis, & tous les ânes; mais on leur dira toujours que ce n'est pas à eux de juger la Providence.

que victime ; il y a de la magie & de l'idolâtrie à ne pas obéir ; ainsi donc, puisque tu as rejetté la parole de Dieu, Dieu te rejette & ne veut plus que tu sois Roi.... (36)

Et Samuel se retourna pour s'en aller.... Mais Saül le prit par le haut de son manteau, qu'il déchira.

Et Samuel dit : comme tu as déchiré mon manteau, Dieu déchire aujourd'hui le Royaume d'Israël, & le donne à un autre qui vaut mieux que toi.... Saül lui dit : j'ai péché ; mais au moins rends-moi quelque honneur devant les anciens du peuple.....

Samuel dit : qu'on m'amene Agag Roi d'Amalec ; & on lui amena Agag, qui était fort gras & tout tremblant. Et Samuel lui dit : comme ton épée a ravi des enfants à des meres, ainsi ta mere sera sans enfants parmi les femmes. Et il le coupa en morceaux à Galgal.... (37)

(36) La querelle entre le sceptre & l'encensoir, qui a troublé si longtems tant de nations, est ici bien marquée ; nous ne pouvons en disconvenir. Samuel dit au Roi que sa désobéissance aux ordres que ce Prince a reçus de lui de la part de Dieu, est aussi coupable que le serait la magie & l'idolâtrie ; & il déclare à Saül : Dieu ne veut plus que tu regnes. C'est une question épineuse, si Saül devait l'en croire sur sa parole.

Mr. Fréret prétend que Saül pouvait lui dire : donne-moi un signe, fais-moi un miracle, pour me prouver que Dieu veut me détrôner, comme tu me donnas un signe quand tu me fis oint ; tu me fis alors retrouver mes ânesses ; fais au moins quelque chose de semblable.

Les Commentateurs sont d'une autre opinion : ils disent que dès qu'un Prophête a donné une fois un signe, il n'est plus obligé d'en donner d'autre.

(37) Plusieurs personnes excusent les emportemens du Lord Bolingbroke quand ils lisent ce passage. Un Prê-

Or Samuel vint à Bethléem ſelon l'ordre du Seigneur ; & les anciens de Bethléem tout ſurpris lui dirent : viens-tu ici en homme pacifique ? Et il répondit : je viens en pacifique pour immoler au Seigneur ; purifiez-vous, & venez avec moi pour que je ſacrifie.

Samuel purifia donc Iſaï & ſes enfans, & il les appella au ſacrifice....

Et Samuel dit à Iſaï : ſont-ce là tous tes enfants ? Iſaï lui répondit : il en reſte encore un petit qui garde les brebis. Et Samuel dit à Iſaï : fais-le venir ; car nous ne nous mettrons à table que quand il ſera venu.... On l'amena (38) donc.

tre, un Miniſtre de paix, un homme qui ſerait ſouillé pour avoir touché ſeulement un corps mort, couper un Roi en morceaux comme on coupe un poulet à table ! Faire de ſa main ce qu'un bourreau tremblerait de faire ! Il n'y a perſonne que la lecture de ce paſſage ne pénétre d'horreur. Enfin quand on eſt revenu du friſſonnement qu'on a éprouvé, on eſt tenté de croire que cette abomination eſt impoſſible ; un vieillard, tel que Samuel, aura eu difficilement la force de hâcher en pieces un homme.

Calmet dit *que le zele arma Samuel dans cette occaſion pour venger la gloire du Seigneur* ; il veut dire apparemment la *Juſtice*. Peut-être qu'Agag avait mérité la mort ; car quelle gloire peut revenir à Dieu de ce qu'un Prêtre coupe un Souverain en morceaux ? Nous tremblons en examinant cette barbarie abſurde : adorons la Providence ſans raiſonner.

(38) Il ſemble étrange que les habitants de Bethléem demandent à Samuel : viens-tu ici avec un eſprit de paix ? Bethléem n'appartenait donc pas à Saül ; & cela eſt très vraiſemblable : car Jéruſalem, qui eſt tout auprès, n'était point à lui. Il y avait donc dans Bethléem des Cananéens qui dominaient, & des Juifs tributaires. C'eſt aux Juifs pourtant que Samuel s'adreſſa : *purifiez-vous, & venez avec moi.* Jamais hiſtoire ne fut

Il était roux & très beau. Et Dieu dit à Samuel : c'est celui-là que tu dois oindre. Samuel prit donc une corne pleine d'huile, & oignit David au milieu de ses freres. Et le soufle du Seigneur vint sur David ; & le soufle du Seigneur se retira de Saül ; & Dieu envoya à Saül un mauvais Esprit.... (39)

Et les officiers de Saül lui dirent : tu vois qu'un mauvais soufle de Dieu te trouble ; s'il te plait, tes serviteurs iront chercher un joueur de harpe, afin

plus divine ; mais aussi elle est très obscure aux yeux des hommes.

(39) Calmet observe que c'était une beauté chez les Juifs d'être roux, & que l'époux ou l'amant du Cantique des Cantiques était rousseau. Nous ne sommes pas de cette opinion. L'amant du Cantique des Cantiques était d'un blanc mêlé de rouge, *candidus & rubicundus*.

Mais le sacre de David est un objet plus important. C'est d'abord une chose remarquable que Dieu parle à Samuel chez le pere de David même, en présence de toute la maison. Il faut croire qu'il lui parlait intérieurement : mais alors comment les assistants pouvaient-ils deviner qu'il avait une mission particuliere & divine ? Tous les Juifs devaient savoir que Saül régnait ; parce que Samuel lui avait répandu de l'huile sur la tête. Or quand il en fait autant à David, son pere, sa mere, ses freres & les assistants devaient s'appercevoir qu'il fesait un Roi nouveau, & que par-là il exposait toute la famille à la vengeance de Saül. Il y a là quelque difficulté ; mais elle disparaît, dès qu'on sait que Samuel était inspiré.

Boulenger dit qu'il n'y a jamais eu de scene du théâtre Italien plus comique, que celle d'un Prêtre de village qui vient chez un paysan, avec une bouteille d'huile dans sa poche, oindre un petit garçon rousseau, & faire une révolution dans l'Etat. Mais il ajoute que cet Etat & ce petit garçon rousseau ne méritaient pas un autre historien. Nous laissons ces blasphêmes pour ce qu'ils valent.

que, quand le mauvais soufle de Dieu te troublera le plus, il touche de la harpe avec sa main, & qu'il te soulage.... Saül dit à ses serviteurs : allez-moi chercher quelqu'un qui sache bien harper. Et l'un de ses serviteurs lui dit : j'ai vu un des fils d'Isaï de Bethléem, qui harpe fort bien ; c'est un jeune homme très fort & belliqueux, prudent dans ses paroles, fort beau, & Dieu est avec lui. (40)

Saul fit donc dire à Isaï : envoye moi ton fils qui est dans les pâturages. Isaï prit aussitôt un âne avec des pains, une cruche de vin & un chevreau, & les envoya à Saul par la main de son fils David....

Saul aima fort David ; & il le fit son écuyer ; & toutes les fois que le mauvais soufle du Seigneur rendait Saul maniaque, David prenait sa harpe, il en jouait, Saul était soulagé, & le soufle malin s'en allait. (41)

(40) Les Commentateurs exaltent ici le pouvoir de la Musique. Calmet remarque, que Terpandre appaisa une sédition en jouant de la Lyre ; & il cite Henri Etienne, qui vit dans la Tour d'Angleterre un Lion quitter son diner pour entendre un violon. Ces exemples sont assez étrangers à la maladie de Saül.

Le soufle malin de Dieu, c'est-à-dire un soufle très-malin, une espece de possession, l'avait rendu maniaque, &, selon plusieurs Commentateurs, Dieu l'avait abandonné au Diable. Mais il est prouvé que les Juifs ne connaissaient point encore d'Esprit malin, de Diable qui s'emparât du corps des hommes ; c'était une doctrine des Chaldéens & des Persans ; & jusqu'ici il n'en est pas encore question dans les Livres saints.

(41) Les Commentateurs remarquent que c'était un don particulier, communiqué de Dieu à David, de guérir les accès de folie dont Saül était attaqué. Mais en même tems ils veulent expliquer si ce don était la suite de son sacre, & de l'huile que Samuel avait répandu sur sa tête.

Cependant les Philistins assemblerent toutes leurs Troupes pour le combat. Saul & les enfants d'Israël s'assemblerent aussi. Les Philistins étaient sur une montagne, & les Juifs étaient d'un autre côté sur une montagne.

Et il arriva qu'un bâtard sortit du camp des Philistins; il était de Geth, & il avait six coudées & une palme de haut (douze pieds & demi); & il avait des bottes d'airain, & un grand bouclier d'airain sur les épaules. La hampe de sa lance était comme un grand bois des tisserands, & le fer de sa lance pesait six cent sicles (vingt livres); & son écuyer marchait devant lui. . . . Et il venait crier devant les phalanges d'Israël; & il disait: si quelqu'un veut se battre contre moi, (42) & s'il me tue, nous serons vos esclaves; mais

(42) On remarque qu'en cet endroit l'histoire est interrompue, & que l'auteur sacré passe rapidement de la folie de Saül à des opérations de guerre. Rarement il se sert de transitions. Quelques-uns même affirment que c'est une marque infaillible de l'inspiration, de passer rapidement d'un objet à un autre. La cause, l'objet & les détails de cette guerre ne sont pas exprimés selon notre méthode; c'est à nous à nous conformer à celle de l'auteur.

Ce géant Goliath, qui avait douze pieds & demi de haut, ne doit pas paraître une chose extraordinaire après les géants que nous avons vus dans la Genese. Il est vrai que nous ne voyons plus aujourd'hui des hommes de cette taille; telle est même la constitution du corps humain, que, cette excessive hauteur, en dérangeant toutes les proportions, rendrait ce géant très faible & incapable de se soutenir. Il faut regarder Goliath comme un prodige, que Dieu suscitait pour manifester la gloire de David.

La vulgate se sert ici du mot phalange, qui ne fut connu que longtems après; c'est une anticipation.

mais si je le tue, vous serez nos esclaves.... Saül & tous les Israëlites, entendant le verbe de ce Philistin, étaient stupéfaits, & tremblaient de peur.

Or David était fils d'un homme d'Ephrata, dont il a été parlé; son nom était Isaï, qui avait huit fils, & qui était fort vieux, & très âgé parmi les hommes.

Les trois plus grands de ses fils s'en allerent après Saül pour le combat. David était le plus petit, & il avait quitté Saül pour venir paître les troupeaux à Bethléem (43).

Cependant ce Philistin se présentait au combat le matin & le soir, & resta là debout pendant quarante jours....

Or Isaï dit à David son fils: tiens, prends un litron de farine d'orge & dix pains, & cours à tes freres dans le camp. Porte aussi dix fromages à leur Capitaine, visite tes freres, & vois comme ils se comportent.... David se leva dès la pointe du jour, laissa son troupeau à un autre, & s'en alla tout chargé comme son pere lui avait dit, & vint au lieu de Magala où l'armée s'était avancée pour donner bataille, & qui criait

(43) Mr. Huet de Londres dit qu'il n'est pas naturel que David, ayant été fait Ecuyer du Roi, le quittât pour aller paître des troupeaux au milieu de la guerre. Il convient que chez les anciens peuples, & sur-tout chez les premiers Romains, il n'était pas rare de passer de la charrue au commandement des armées; mais il soutient que personne ne quitta jamais l'armée pour mener des brebis paître. Il se peut cependant que le pere de David l'eût appellé auprès de lui pour quelque autre raison, & qu'étant chez son pere il lui eût rendu les mêmes services qu'auparavant.

déja bataille.... David, ayant donc laissé au bagage tout ce qu'il avait apporté, courut au lieu de la bataille voir comment ses freres se comportaient (44). Et comme il parlait encore, voilà que le bâtard nommé Goliath, Philistin de Geth, vint recommencer ses bravades; & tous les Israëlites qui l'entendaient se mirent à fuir devant sa face en tremblant de peur.... Et un homme d'Israël se mit à dire: voyez-vous ce Philistin qui vient insulter Israël? S'il se trouve quelqu'un qui puisse le tuer, le Roi l'enrichira de grandes richesses & lui donnera sa fille, & sa famille sera affranchie de tout péage en Israël. Et David disait à ceux qui étaient auprès de lui: que donnera t-on à celui qui tuera ce Philistin? Et le peuple lui répétait les mêmes discours....

Or ces paroles de David ayant été entendues, furent rapportées au Roi. Et Saül l'ayant fait venir devant lui, David lui parla ainsi: (45) Que personne n'ait le cœur troublé à cause de Goliath; car j'irai, moi ton serviteur, & je combattrai ce Philistin.... Et Saül lui dit: tu ne saurais résister à ce Philistin, parce que tu n'es

(44) On fait toujours la même question, pourquoi l'écuyer du Roi l'avait abandonné. Nous y avons déjà répondu.

(45) Les Critiques disent, que ces histoires de géants, vaincus par des hommes d'une taille médiocre, sont très communes dans l'antiquité, soit qu'elles aient été véritables soit qu'elles aient été inventées. Un fait n'est pas toujours romanesque pour avoir l'air romanesque. Ils censurent ces paroles de David, *que donnera-t-on?* Il semble que David ne combatte pas par amour pour la patrie, mais par l'espoir du gain. Mais il est permis de désirer une juste récompense.

qu'un enfant, & qu'il est homme de guerre dès sa jeunesse.... Et David ajouta : le Seigneur, qui m'a délivré de la main d'un lion & de la main d'un ours, me délivrera de la main de ce Philistin (46)..... Saül dit donc à David : va, & que le Seigneur soit avec toi ; & il lui donna ses armes, lui mit sur la tête un casque d'airain, & sur le corps une cuirasse.... Et David ayant ceint l'épée par-dessus sa tunique, commença à essayer s'il pouvait marcher avec ces armes ; car il n'y était pas accoutumé. David dit donc à Saul, je ne puis marcher avec ces armes, car je n'en ai pas l'habitude ; & il quitta ses armes. Il prit le bâton qu'il avait coutume de porter ; & il prit dans le torrent cinq pierres, & les mit dans sa panetiere ; & tenant sa fronde à la main, il marcha contre le Philistin.

Le Philistin s'avança aussi, & s'approcha de David, ayant devant lui son écuyer. Et lorsqu'il eut regardé David, voyant que c'était un adolescent roux & beau à voir, il le méprisa & lui dit : suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec un bâton ?....

Et David mit la main dans sa panetiere, prit une pierre, la lança avec sa fronde, la pierre s'enfonça dans le front du Philistin, & il tomba le visage contre terre.... David courut, & se jetta sur le Philistin, prit son épée, la tira du foureau, le tua, & coupa sa tête. (47)

(46) Il y a des naturalistes qui prétendent qu'on ne voit point d'ours dans les pays qui nourrissent des lions. Nous ne sommes pas assez instruits de cette particularité pour la réfuter ; l'histoire sacrée est plus croyable qu'eux.

(47) D'autres Critiques disent qu'un caillou, lancé

Les Philistins voyant que le plus fort d'entre eux était mort, ils s'enfuirent....

Et David prit la tête du Philistin; il la porta dans Jérusalem, & il mit ses armes dans sa tente....

Or lorsque Saul avait vu que David marchait contre le Philistin, il dit à Abner Prince de sa milice: qui est ce jeune homme? de quelle famille est-il? Abner lui répondit: vive ton âme, ô Roi! je n'en sais rien. Le Roi lui dit: va l'interroger; il faut savoit de qui cet enfant est fils.... Et lorsque David fut retourné du combat après avoir tué le Philistin, Abner le présenta au Roi tenant en sa main la tête de Goliath.... Et Saul lui dit: de quelle famille es-tu? David lui dit: je suis un des fils d'Isaï ton serviteur, de Bethléem. (48)

Or quand David revenait après avoir tué le Philistin, les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël chantant en chœur & dansant au-devant du Roi Saul avec des flûtes, des tambours &

de bas en haut contre un casque d'airain, ne peut s'enfoncer dans le front: c'est une objection vaine.

(48) Il est plus difficile de répondre à ceux qui ne peuvent comprendre comment Saül ignore quel est ce David, comment il ne reconnaît point son joueur de harpe, son écuyer, qui portait ses armes. Nous n'avons point de solution pour cette difficulté; mais considérons que ces contradictions ne sont qu'historiques, & qu'elles ne touchent ni à la foi, ni aux bonnes mœurs.

On ne peut comprendre encore comment David porta la tête de Goliath à Jérusalem, qui n'appartenait point alors au peuple de Dieu, mais c'est une anticipation; il se peut que David, s'étant emparé plusieurs années après de la place de Jérusalem, y ait porté le crâne de Goliath.

des instruments à trois cordes; elles chantaient dans leurs chansons : Saul en a tué mille, & David dix mille.

Cette chanson mit Saul dans une grande colere.... Le lendemain le soufle malin du Seigneur s'empara de Saul ; il prophétisait au milieu de sa maison ; & David jouait de la harpe devant lui comme à l'accoutumée ; & Saul tenait sa lance ; il la jetta contre David pour le clouer à la muraille. David se détourna, & évita le coup deux fois.... (49)

Le tems étant venu que Saul devait donner Mérob sa fille en mariage à David, il la donna en mariage à Hadriel Molathite. Mais Michol, autre fille de Saul, était amoureuse de David; cela fut rapporté à Saul, & il en fut bien aise ; car il dit : je lui donnerai celle-ci ; elle lui sera pierre d'achoppement ; elle le fera tomber dans les mains des Philistins. Or donc, dit-il à David, tu seras mon gendre à deux conditions.... Et ensuite il lui fit dire par ses officiers : le Roi n'a point besoin de présent de noces pour sa fille ; il ne te demande que cent prépuces des Philistins.... Quelques jours après, David marcha avec ses soldats; il tua deux cent Philistins, & apporta au Roi deux cent prépuces, qu'il compta devant lui ; & Saul lui donna sa fille Michol....

Alors Saul ordonna à Jonathas son fils & à tous ses serviteurs de tuer David ; mais Jonathas aimait

(49) L'auteur sacré nous représente ici Saül dans une accès de folie. Quelques Commentateurs disent que ce n'était qu'un accès de colere, & qu'il était jaloux de la chanson qu'on chantait à l'honneur de David, & surtout de ce qu'il avait été oint en secret.

beaucoup David, & il lui donna avis que son pere voulait le tuer.... (50)

Or il arriva que le soufle malin du Seigneur se saisit encore de Saul; & Saul étant dans sa maison comme David harpait de la harpe, il voulut le clouer contre la muraille avec sa lance; & David s'enfuit.

Saul envoya ses gardes dans la maison de David pour le tuer le lendemain matin... Michol sa femme le fit sauter par une fenêtre, & il s'enfuit....

Michol aussi-tôt prit un Téraphim, le coucha dans son lit à la place de David, & lui mit sur la tête une peau de chevre.... (51)

David s'enfuit donc & se sauva, & alla trou-

(50) Mr. Huet d'Angleterre trouve de la contradiction dans la conduite de Saül, qui veut toujours tuer David, qui est jaloux de lui, & qui lui donne sa fille Michol en mariage. Mais il est dit que Saül était possédé d'un esprit malin. Lorsque le Roi de France Charles VI donna sa fille au Roi d'Angleterre son ennemi, on avoue qu'il était fou. A l'égard des deux cent prépuces, chaque pays a ses usages: on apporte aux Turcs des têtes; on apportait aux Scythes des crânes; on apporte aux Iroquois des chevelures.

(51) Voilà la guerre déclarée entre Saül & David; le beau-pere craint toujours que le gendre ne le détrône; cela ne peut être autrement. Quand Samuel a oint deux Rois, deux Christs, il a excité nécessairement une guerre civile. Michol sauve son mari en mettant une figure dans son lit coëffée d'une peau de chevre: cette peau de chevre était-elle le bonnet de nuit ordinaire de David? c'était un Téraphim; mais un Téraphim était, dit-on, une idole. Michol fesait-elle coucher des idoles avec elle? Voulait-elle que les satellites envoyés par Saül prissent cette idole pour son mari? Voulait-elle que la peau de chevre fût prise pour la chevelure rousse de David? C'est surquoi les Commentateurs ne s'accordent pas.

ver Samuel à Ramatha. Cela fut rapporté à Saul, qui envoya des archers pour prendre David. Mais les archers ayant vu une troupe de prophêtes qui prophétisaient, & Samuel qui prophétisait par-dessus eux, ils furent saisis eux-mêmes du soufle du Seigneur, & ils prophétiserent aussi....

Saul en ayant été averti, envoya d'autres archers; & ils prophétiserent de même.

Il en envoya encore; & ils prophétiserent tout comme les autres. Enfin, il y alla lui-même; & le soufle du Seigneur fut sur lui, & il prophétisa pendant tout le chemin.... Il se dépouilla de ses habits, prophétisa avec tous les autres devant Samuel, & resta tout nud le jour & la nuit. C'est delà qu'est venu le proverbe. Saul est donc aussi devenu prophête.... (52)

David s'enfuit donc; & tous les gens qui étaient mal dans leurs affaires, chargés de dettes, & d'un naturel amer, s'assemblerent autour de lui dans la Caverne d'Odolame; & il fut leur Prince.

Or il y avait dans le désert de Mahon un homme très riche nommé Nabal, qui possédait sur le Carmel trois mille brebis & mille chevres; & il fit tondre ses brebis sur le mont Carmel. Sa femme Abigaïl était prudente & fort belle à voir. David envoya dix de ses gens à Nabal lui dire: nous venons dans un bon jour; donnez à vos serviteurs &

(52) L'auteur sacré a déjà donné une autre origine à ce proverbe. Mr. Boulenger compare ici témérairement Saül à un Juge de village en Basse-Brétagne nommé Kerlotin, qui envoya chercher un témoin par un huissier; le témoin buvait au cabaret, & l'huissier resta avec lui à boire; il dépêche un second huissier, qui reste à boire avec eux: il y va lui-même, il boit & s'enivre, & le procès ne fut point jugé.

à votre fils David le plus que vous pourrez. Nabal répondit : qui est ce David ? on ne voit que des serviteurs qui fuient leur maître ; vraiment oui ! j'irai donner mon pain, mon eau & mes moutons, à des gens que je ne connais pas ! (53)

Alors David dit à ses garçons : que chacun prenne son épée. Et David prit aussi son épée ; & il marcha vers Nabal avec quatre cent soldats, & en laissa deux cent au bagage.

Mais la belle Abigaïl prit deux cent pains, deux outres de vin, cinq moutons cuits, cinq boisseaux de farine d'orge, cent paquets de raisins secs, & deux cent cabas de figues, & les mit sur des ânes.

Abigaïl ayant apperçu David, descendit aussitôt de son âne, tomba sur sa face devant David & lui dit : que ces petits présents, apportés à Monseigneur par sa servante pour lui & pour ses garçons, soient reçus avec bonté de Monseigneur.... David lui répondit : sois bénie toi-même ; car sans cela, vive Dieu, si tu n'étais venue promptement, Nabal ne serait pas en vie, & il ne serait pas resté un de ses gens qui pût pisser contre les murailles.

Or, dix jours après, le Seigneur frappa Nabal ; & il mourut.... Abigaïl monta vite sur son

(53) Mr. Huet de Londres déclare la conduite de David insoutenable ; il ose le comparer à un Capitaine de bandits, qui a ramassé six cent coupe-jarrets, & qui court les champs avec cette troupe de coquins, ne distinguant ni amis, ni ennemis, rançonnant, pillant tout ce qu'il rencontre. Mais cette expédition n'est pas approuvée dans la Ste. Ecriture : l'auteur sacré ne lui donne ni louange, ni blâme ; il raconte le fait simplement ;

âne avec cinq servantes à pied ; & David l'épousa le jour même. (54).

David épousa aussi Achinoam ; & l'une & l'autre furent ses femmes.

Saul, voyant cela, donna sa fille Michol, femme de David, à Phati. David s'en alla avec six cent hommes chez Akis, Philistin, Roi de Geth. Akis lui donna la ville de Sicheleg ; & David demeura dans le pays des Philistins un an & quatre mois.... Il fesait des courses avec ses gens sur les alliés d'Akis à Jésuri, à Jerzi, chez les Amalécites. Il tuait tout ce qu'il rencontrait, sans pardonner ni à homme, ni à femme, enlévant brebis, bœufs, ânes, chameaux, meubles, habits, & revenait vers Akis. (55)

(54) Mr. Huet continue & dit, que si on avait voulu écrire l'histoire d'un brigand, d'un voleur de grand chemin, on ne s'y serait pas pris autrement ; que ce Nabal, qui, après avoir été pillé, meurt au bout de peu de jours, & David qui épousa sur le champ sa veuve, laissent de violents soupçons. Si David, dit-il, a été selon le cœur de Dieu, ce n'est pas dans cette occasion.

Nous confessons qu'aujourd'hui une telle conduite ne serait point approuvée dans un Oint du Seigneur. Nous pouvons dire que David fit pénitence, & que cette avanture fut comprise dans les sept pseaumes pénitentiaux implcitement. Nous n'osons prétendre que David fût impeccable.

(55) Mr. Huet remarque, que d'abord David contrefit le fou & l'imbécille devant le Roi Akis, chez lequel il s'était refugié. Ce n'est pas une excellente maniére d'inspirer la confiance à un Roi qu'on se propose de servir à la guerre ; mais la maniére dont David sert ce Roi son bienfaiteur est encore plus extraordinaire : il lui fait accroire qu'il fait des courses contre les Israëlites, & c'est contre les propres amis de son bienfaiteur qu'il fait ces courses sanguinaires ; il tue tout, il exter-

Et lorſque le Roi Akis lui diſait : où as-tu couru aujourd'hui ? David lui répondait : j'ai couru au Midi vers Juda.... Or David ne laiſſait en vie ni homme, ni femme, diſant : je les tue, de peur qu'ils ne parlent contre nous.

Akis ſe fiait donc à lui, diſant : il fait bien du mal à Iſraël ; il me ſera toujours fidele.... Et il dit à David : je ne confierai qu'à toi la garde de ma perſonne.... (56)

Or les Philiſtins s'étant aſſemblés, Saül ayant auſſi aſſemblé ſes gens vers Gelboé, & ayant vu les Philiſtins, il trembla de peur. Il conſulta le Seigneur ; mais il ne lui répondit rien ni par les

mine tout, juſqu'aux enfants, de peur, dit-il, qu'ils ne parlent. Mais comment ce Roi pouvait-il ignorer que David combattait contre lui-même ſous prétexte de combattre pour lui ? Il fallait que ce Roi Akis fût plus imbécille que David n'avait feint de l'être devant lui. Mr. Huet déclare David & Akis également foux, & David le plus ſcélérat de tous les hommes. Il aurait dû, dit-il, parler de cette action abominable dans ſes Pſeaumes.

On peut répondre à Mr. Huet, que David, dans cette guerre civile, ne portait pas au moins le ravage chez ſes compatriotes ; qu'il ne trahiſſait & qu'il n'égorgeait que ſes alliés, leſquels étaient des infideles.

Il y a auſſi des Commentateurs éclairés, qui, regardant David comme l'exécuteur des vengeances de Dieu, l'abſolvent de tout péché dans cette occaſion.

(56) Voilà David qui, d'écuyer & de gendre de Saül ſon Roi, devient formellement Capitaine des Gardes de l'ennemi d'Iſraël. Il eſt difficile, nous l'avouons avec douleur, de juſtifier cette conduite ſelon le monde ; mais ſelon les deſſeins inſcrutables de Dieu, & ſelon la barbarie abominable de ces tems-là, nous devons ſuſpendre notre jugement, & tâcher d'être juſtes dans le tems où nous ſommes, ſans examiner ce qui était juſte ou injuſte alors.

Songes, ni par les Prêtres, ni par les Prophê-tes. (57)

Et il dit à un de ses gens: va me chercher une femme (une ventriloque) qui ait un Ob, un Esprit de Python (58).... La femme lui dit: qui voulez vous que j'évoque? Saul lui dit: évoque

(57) Il est défendu dans le Deutéronome d'expliquer les Songes; mais Dieu se réservait le droit de les expliquer lui-même. Aujourd'hui un Général d'Armée, qui déterminerait ses opérations de campagne sur un Songe, ne serait pas regardé comme un homme bien sensé. Mais, nous l'avons déjà dit, ces tems-là n'ont rien de commun avec les nôtres.

(58) Les Devins, les Sorciers, les Pythonisses, les Prophêtes, dans tous les pays, ont toujours affecté de parler du creux la poitrine, & de former des sons qui ont quelque chose de sombre & de lugubre: ils se disaient tous agités d'un Esprit qui les fesait parler autrement que les autres hommes; & la populace se laissait prendre à ces infames simagrées, qui effrayaient les femmes & les enfants. Les premiers prophêtes des Cevennes, vers l'an 1704, parlaient tous du creux de la poitrine, & traînaient un peuple fanatique après eux. Il n'en était pas ainsi des vrais Prophêtes du Seigneur.

Saül demande une femme qui ait un Ob; la vulgate dit, un esprit de Python. Les profonds mythologistes, qui ont sérieusement examiné l'histoire de Typhon frere d'Osiris & d'Isis, ont conclu savamment qu'il était le même que le serpent Python. Le judicieux Bochard assûre pourtant, que Typhon était le même qu'Encélade. Leur histoire est aussi confuse que le reste de la Mythologie.

Il n'est pas aisé de savoir si Jupiter se battit contre Typhon, & le foudroya; ou si Apollon tua Python à coups de fleches. Quoiqu'il en soit, la Pythie, ou la Pythonisse de Delphes, rendait des oracles de tems immémorial. Non seulement elle était ventriloque, mais elle recevait l'inspiration dans son ventre. Elle s'assayait sur un triangle de bois ou de fer, une exhalaison qui

moi Samuel. (59) Or comme la femme eut vu Samuel, elle cria d'une voix grande : pourquoi m'as tu trompée ; car tu es Saul ? Le Roi lui dit : ne crains rien ; qu'as-tu vu ? Elle répondit, j'ai vu des Dieux montants de la terre. Saul lui dit :

sortait de la terre, & qui entrait dans sa matrice, lui fesait connaître le passé & l'avenir. La réputation de cet oracle pénétra dans l'Asie mineure, dans la Syrie, & enfin jusques dans la Palestine. Il est très vraisemblable que la Pythonisse d'Endor était une de ses gueuses, qui tâchaient de gagner leur vie à imiter comme elles pouvaient la Pythie de Delphes.

Le texte nous dit donc, que Saül se déguisa pour aller consulter cette misérable. Il n'y a rien que de très ordinaire dans cette conduite de Saül. Nous avons vu dans plusieurs endroits, qu'il n'y a point de pays où la friponnerie n'ait abusé de la crédulité ; point d'histoire ancienne qui ne soit remplie d'oracles & de prédictions. Longtems avant Balaam on a prédit l'avenir ; depuis Balaam on le prédit toujours ; & depuis Nostradamus on ne le prédit plus gueres.

(59) Il y avait un an ou deux que Samuel était mort, lorsque Saül s'adressa à la Pythonisse pour évoquer ses manes, son ombre. Mais comment évoquait-on une ombre ? Nous croyons avoir prouvé ailleurs que rien n'était plus naturel, ni plus conforme à la sottise humaine. On avait vu dans un songe son pere, ou sa mere, ou ses amis, après leur mort ; ils avaient parlé dans ce songe ; nous leur avions répondu ; nous avions voulu, en nous éveillant, continuer la conversation, & nous n'avions plus trouvé à qui parler. Cela était désespérant ; car il nous paraissait très certain que nous avions parlé à des morts, que nous les avions touchés ; il y avait donc quelque chose d'eux qui subsistait après la mort, & qui nous avait apparu : ce quelque chose était une ame, c'était une ombre, c'étaient des manes. Mais tout cela s'enfuyait au point du jour ; le chant du coq fesait disparaître toutes les ombres. Il ne s'agissait plus que de trouver quelqu'un d'assez habile pour les rappeller pendant le jour, & le plus souvent pendant

comment eſt-il fait? elle dit: c'eſt un vieillard qui eſt monté; il eſt vêtu d'un manteau. Et Saül vit bien que c'était Samuel; & il s'inclina la face en terre, & il l'adora.

Samuel dit à Saul: pourquoi as-tu troublé mon repos en me feſant évoquer? Saül lui dit: je ſuis très embarraſſé; les Philiſtins me font la guerre; Dieu s'eſt retiré de moi; il n'a voulu m'exaucer ni dans la main des Prophêtes, ni par les ſonges; ainſi je t'ai évoqué, afin que tu me montres ce que je dois faire. (60)

la nuit. Or ſitôt que des imbécilles voulurent voir des ames & des ombres, il y eut bientôt des charlatans qui les montrerent pour de l'argent. On cacha ſouvent une figure dans le fond d'une caverne, & on la fit paraître par le moyen d'un ſeul flambeau derriere elle.

La Pythoniſſe d'Endor n'y fait pas tant de façon: elle dit qu'elle voit une ombre; & Saül la croit ſur ſa parole. Partout ailleurs que dans la ſainte Ecriture, cette hiſtoire paſſerait pour un conte de ſorcier aſſez mal fait: mais puiſqu'un auteur ſacré l'a écrite, elle eſt indubitable; elle mérite autant de reſpect que tout le reſte. St. Juſtin ne doute pas, dans ſon Dialogue contre Tryphon, que les Magiciens n'évoquaſſent quelquefois les ames des juſtes & des prophêtes, qui étaient tous en enfer, & qui y demeurerent juſqu'à-ce que Jéſus-Chriſt vint les en tirer, comme l'aſſurent pluſieurs Peres de l'Egliſe.

Origene eſt fortement perſuadé que la Pythoniſſe d'Endor fit venir Samuel en corps & en ame.

Le plus grand nombre des Commentateurs croit que le diable apparut ſous la figure de Samuel. Nous ne prenons parti ni pour ni contre le diable.

Le Révérend Pere Don Calmet prouve la vérité de l'hiſtoire de la Pythoniſſe par l'exemple d'un Anglais qui avait le ſecret de parler du ventre. Mr. Boulenger dit que Calmet devait s'en tenir à ſes Vampires.

(60) Puiſque Saül & l'Ombre de Samuel ont enſem-

Samuel lui dit: pourquoi m'interroges-tu quand Dieu s'est retiré de toi?.... Il livrera Israël avec toi entre les mains des Philistins; demain toi & tes fils vous serez avec moi. (61)

ble une grande conversation, on peut inférer delà que c'était Samuel lui même qui était monté de la terre. Samuel se plaint qu'on ait troublé son repos en enfer; il parle au nom de Dieu; c'est un fort préjugé que cette Ombre n'était point le diable. Encore une fois, nous n'osons rien décider dans une question si ardue. Quelques Critiques se sont enquis pourquoi l'Ombre de Samuel était venue de l'enfer avec son manteau. Ils demandent si on a des manteaux en enfer; si les ames sont habillées quand elles sont évoquées. Ce sont des questions plus ardues encore.

(61) L'ombre de Samuel prédit réellement à Saül qu'il perdra la bataille; qu'il y sera tué avec ses fils. Pourquoi donc Saül donne-t-il cette bataille? Il ne croyait donc pas aux prédictions de Samuel.

Saint Ephrem dit que cette obstination de combattre, malgré les prédictions d'une Ombre, est une preuve que ce Roi était tout-à-fait fou. Le Pere Quesnel en tire un grand argument en faveur de la prédestination. Le Pere Doucin soutient que Saül était libre de refuser la bataille après que l'Ombre lui avait promis qu'il serait tué.

On dispute sur une autre question. Samuel dit à Saül: tu seras demain avec moi. Saül sera-t-il sauvé? sera-t-il damné? Samuel est en enfer! mais il n'est pas probablement dans l'enfer des damnés; il est dans l'enfer des élus. Saül sera-t-il élu? nous protestons que nous n'en savons rien.

Des incrédules demandent s'il y a jamais eu un Saül & un Samuel. Ils disent qu'il n'y a que les livres Juifs qui en parlent, & que les Annales de Tyr ont parlé de Salomon & n'ont jamais parlé de David. Un pareil scepticisme ruinerait toutes les histoires particulieres. Ces incrédules ont beau traiter de fable le combat de David & de Goliath; les deux cent prépuces Philistins présentés à Saül, Agag haché en morceaux par un prêtre âgé

Or la Pythonisse avait un veau gras pour la Pâques ; elle alla le tuer, prit de la farine, fit des azymes, & donna à souper à Saul (62).

Or les Philistins fondirent sur Saül & sur ses enfants, & ils tuerent Jonathas, & Abinadab, & Melchisua, les fils de Saul...... Et tout le poids du combat fut sur Saul ; & les sagittaires le poursuivirent, & il fut grievement blessé par les sagittaires. Et Saül dit à son écuyer : tire ton épée & acheve-moi, de peur que ces incirconcis ne viennent & ne me tuent en m'insultant. Son écuyer effrayé n'en voulut rien faire ; ainsi Saül tira son épée, & tomba sur elle. (63)

d'environ cent ans, & enfin l'histoire de la Pythonisse d'Endor ; tous ces faits, même indépendamment de la révélation, sont aussi certains qu'aucune autre histoire ancienne.

(62) Voilà la premiere fois que des sorcieres donnent à souper à ceux qui les consultent.

Nous n'en dirons pas davantage sur la Pythonisse d'Endor. Le lecteur peut consulter, s'il veut, tous les livres qu'on a écrits sur les sorciers ; il n'en sera pas plus instruit.

(63) Il est étrange que, le moment d'après, l'auteur sacré raconte la mort de Saül d'une maniere toute différente ; car il dit qu'un Amalécite vint se présenter à David, lui disant : Saül m'a prié de le tuer, & je l'ai tué ; & je t'apporte son diadême & son bracelet à toi mon maître. Laquelle de ces deux leçons devons-nous adopter ? L'auteur donne une autorité pour la seconde leçon, il cite le livre des justes, le droiturier.

Il y a encore là une terrible difficulté, que nous n'avons pas la témérité de résoudre. Comment ce même livre des justes, que nous avons vu écrit du tems de Josué, peut-il avoir été écrit du tems de David ? Il faudrait, disent les Critiques, que l'auteur eût vécu environ quatre cent ans.

Les Commentateurs répondent, que c'était un Livre

Isboſeth fils de Saul avait quarante ans lorſqu'il commença à régner ſur Iſraël ; & il régna deux ans ; & il n'y avait que la tribu de Juda qui ſuivit le parti de David ; & David demeura à Hébron ſept ans & demi.....

Il y eut donc une longue guerre entre la maiſon de Saul & la maiſon de David.....

Or Saül avait eu une concubine nommée Reſpha, fille d'Aya. Et le Roi Isboſeth dit à ſon Capitaine Abner : pourquoi es-tu entré dans la concubine de mon pere ? Le Capitaine Abner, en colere, répondit au Roi Isboſeth : comment donc ! tu me traites aujourd'hui comme une tête de chien ! moi qui t'ai ſoutenu contre la tribu de Juda après la chute de ton pere & de tes freres ! il t'appartient bien de me chercher querelle pour une femme ! (64) Que Dieu me traite encore

où les Lévites inſcrivaient tous les noms des juſtes, ou tout ce qui concernait la juſtice. Il eſt triſte qu'un livre tel, qui devait être fort curieux, ait été perdu ſans reſſource.

(64) Tout rentre ici pour la premiere fois dans le train des choſes ordinaires. L'intervention du Ciel ne diſpoſe plus du Gouvernement ; on ne voit plus de ces avantures que les incrédules traitent de romaneſques, & dans leſquelles les ſages Commentateurs reconnaiſſent la ſimplicité des tems antiques ; tout ſe fait, comme partout ailleurs, par les paſſions humaines. Le Roi Isboſeth eſt mécontent de ſon Général Abner ; & Abner, mécontent de ſon Roi, le trahit pour ſe donner à David. Joab Général de David eſt jaloux d'Abner ; il craint d'être ſupplanté par lui, & il l'aſſaſſine. Deux chefs de voleurs, qui ont vendu leurs ſervices au Roi Isboſeth, l'ayant maſſacré, croyent qu'ils obtiendront une grande récompenſe de David ſon compétiteur. David, pour ſe diſpenſer de les payer, les fait aſſaſſiner eux-mêmes. Il ſemble qu'on liſe Phil-

être plus mal que toi, si je ne donne à David son trône comme Dieu a juré de le lui donner, & si je ne transfere le régne de la maison de Saul à celle de David, depuis Dan jusqu'à Bersabée....

Isboseth n'osa répondre à Abner, parce qu'il le craignait.... Après cela Abner parla aux Anciens d'Israël.... Il alla trouver David à Hébron, & il arriva accompagné de vingt hommes.... Et David lui fit un festin....

Mais Joab étant sorti d'auprès de David, envoya après Abner, sans que David le sût; & lorsqu'il fut arrivé à Hébron, il tira Abner à part, & le tua en trahison en le perçant par les parties génitales.....

Le Roi Isboseth fils de Saül, ayant appris qu'Abner avait été tué à Hébron, perdit courage... (65) Or Isboseth avait à son service deux Capitaines de voleurs dont l'un s'appellait Baana, & l'autre Rachab.

l'histoire des Successeurs d'Alexandre; qui signalerent les mêmes perfidies & les mêmes cruautés sur un plus grand théatre.

(65) Il faut qu'il y ait ici quelque méprise de la part des copistes; car il n'est pas possible que le Roi Isboseth ait perdu courage, uniquement parce qu'on avait assassiné son nouvel ennemi Abner; il perdit sans doute courage, quand son Général Abner l'abandonna pour passer au service de son compétiteur David: il y a quelque chose d'oublié ou de transposé dans le texte. Plusieurs incrédules nous reprochent de recourir si fréquemment à la ressource d'imputer tant de fautes aux copistes: ils affirment qu'il était aussi aisé à l'Esprit saint de conduire la plume des scribes que celle des auteurs. Nous les confondons en disant, que les scribes n'étaient pas sacrés, & que les auteurs Juifs l'étaient.

Or Rachab & Baana entrerent la nuit dans la maison d'Isboseth & le tuerent dans son lit; & ayant marché toute la nuit par le chemin du désert, ils présenterent à David la tête d'Isboseth fils de Saül.... David commanda à ses gens de les tuer; & ils les tuerent.... (66)

Alors le Roi David, avec ses suivants, marcha contre Jérusalem habitée par des Jébuséens...

Or David habita dans la forteresse; & il l'appella la cité de David; & il bâtit des édifices tout au tour.......

Hiram, Roi de Tyr, envoya des Ambassadeurs à David avec du bois de cedre, des charpentiers & des maçons pour lui faire une maison...

Il prit donc encore de nouvelles concubines & de nouvelles femmes, & il en eut des fils & des filles..... (67)

(66) C'est une excellente politique; on pourait la comparer à celle de César qui fit mourir les assassins de Pompée, s'il était permis de comparer les petits événements d'un pays aussi chétif que la Palestine aux grandes révolutions de la République Romaine. Il est vrai qu'Isboseth est fort peu de chose devant Pompée; mais l'histoire de Pompée & de César n'est que profane; & l'on sait que la juive est divine. Cela est sans réponse.

(67) A cette époque de la prise de Jérusalem commence le véritable établissement du peuple juif, qui jusques-là n'avait jamais été qu'une horde vagabonde, vivant de rapine, courant de montagne en montagne, & de caverne en caverne, sans avoir pu s'emparer d'une seule place considérable, forte par son assiete. Jérusalem est située auprès du désert, sur le passage de tous les Arabes qui vont trafiquer en Phénicie. Le terrein, à la vérité, n'est que de cailloux, & ne produit rien; mais les trois montagnes, sur lesquelles est bâtie la ville, en fesaient une place très importante. On voit que David manquait de tout pour y bâtir des maisons convenables

David assembla de nouveau toute l'élite, au nombre de trente mille hommes, & alla, accompagné de tout le peuple de Juda, pour amener l'arche de Dieu sur laquelle on invoque le Dieu des armées qui s'assied sur l'Arche & sur les Chérubins. On mit donc l'arche de Dieu sur une charette toute neuve; & ils prirent l'arche, qui était au Bourg de Gabaa, dans la maison d'Abinadab... Et les enfans d'Abinadab, nommés Hoza & Ahio, conduisirent la charette, qui était toute neuve... Mais lorsqu'on fut arrivé près de la grange de Nachon, les bœufs s'empêtrerent & firent pencher l'arche. Hoza la retint, en y portant la main. La colere de Dieu s'alluma contre Hoza, Dieu le frappa à cause de sa témérité. Hoza tomba mort sur la place devant l'arche de Dieu....

Alors David craignit Dieu dans ce jour, disant : comment l'arche de Dieu entrera-t-elle

à une capitale, puisqu'Hiram, Roi de Tyr, lui envoya du bois, des charpentiers & des maçons; mais on ne voit pas comment David put payer Hiram, ni quel marché il fit avec lui. David était à la tête d'une nation longtems esclave, qui devait être très pauvre. Le butin qu'il avait fait dans ses courses ne devait pas l'avoir beaucoup enrichi, puisqu'il n'est parlé d'aucune ville opulente qu'il ait pillée. Mais enfin, quoique l'histoire juive ne nous donne aucun détail de l'état où était alors la Judée, quoique nous ne sachions point comment David s'y prit pour gouverner ce pays, nous devons toujours le regarder comme le seul fondateur.

Dès qu'il se vit maître de la forteresse de Jérusalem, & de quinze à vingt lieues de pays, il commença par avoir de nouvelles concubines & de nouvelles femmes, à l'imitation des plus grands Rois de l'orient.

chez moi ? Et il la fit entrer dans la maison d'un Géthéen nommé Obed-Edom (68).

Après cela David battit les Philistins & les humilia ; & il affranchit le peuple d'Israël....

Et il défit aussi les Moabites ; & les ayant vaincus, il les fit coucher par terre & mesurer avec des cordes. Une mesure de cordes était pour la mort, & une autre était pour la vie. Et Moab fut asservi au tribut....

(68) L'auteur sacré, qui était sans doute un prêtre, recommence ici à parler des choses qui sont de son ministere. Il dit que le Dieu des Armées est assis sur l'arche & sur des Chérubins. Cette arche, quoique divine, ne devait pas tenir une grande place puisqu'elle n'occupait qu'une simple charette, laquelle devait être fort étroite, puisqu'elle passait par les défilés qui regnent de la montagne de Gabaa à la montagne de Jérusalem. On ne conçoit pas comment des prêtres ne l'accompagnaient pas, & comment on ne prit pas toutes les précautions nécessaires pour l'empêcher de tomber. On comprend encore moins pourquoi la colere de Dieu s'alluma contre le fils aîné de celui qui avait gardé l'arche si longtems dans sa grange ; ni comment cet Hoza fut puni de mort subite, pour avoir empêché l'arche de tomber.

Les incrédules révoquent en doute ce fait, qu'ils prétendent être injurieux à la bonté divine. Il leur paraît que s'il y avait quelqu'un de coupable, c'étaient les Lévites qui abandonnaient l'arche, & non pas celui qui la soutenait. Le Lord Bolingbroke conclut, qu'il est évident que tout cela fut écrit par un prêtre, qui ne voulait pas que d'autres que des prêtres pussent jamais toucher à l'arche. On la mit pourtant dans la grange d'un laïque nommé Obed-Edom ; & encore ce laïque pouvait être un Philistin.

Ces commencements grossiers du régne de David prouvent que le peuple Juif était encor aussi grossier que pauvre ; & qu'il ne possédait pas encore une maison assez suppor-

David défit aussi Adadézer Roi de Sóba en Syrie. Il lui prit sept cent cavaliers & vingt mille hommes de pied. Il coupa les jarrets à tous les chevaux des chariots, & n'en réserva que pour cent chariots.

Les Syriens de Damas vinrent au secours d'Adadézer Roi de Soba; & David en tua vingt-deux mille.... La Syrie entiére lui paya tribut; il prit les armes d'or des officiers d'Adadézer, & les porta à Jérusalem.... (69)

table pour y déposer l'objet de son culte avec quelque décence.

Nous convenons que ces commencemens sont très grossiers. Nous avons remarqué que ceux de tous les peuples ont été les mêmes, & que Romulus & Thésée ne commencerent pas plus magnifiquement. Ce serait une chose très curieuse de bien voir par quels degrés les Juifs parvinrent à former, comme les autres peuples, des villes, des citadelles, & à s'enrichir par le commerce & par le courtage. Les historiens ont toujours négligé ces ressorts du Gouvernement, parce qu'ils ne les ont jamais connus; ils s'en sont tenus à quelques actions des chefs de la nation, & ont noyé ces actions, toujours ridiculement exagérées, dans des fatras de prodiges incroyables; c'est ce que dit positivement le Lord Bolingbroke. Nous soumettons ces idées à ceux qui sont plus éclairés que lui & que nous.

(*69*) On est bien étonné que David, après la conquête de Jérusalem, ait payé encore tribut aux Philistins, & qu'il ait fallu de nouvelles victoires pour affranchir les Juifs de ce tribut. Cela prouve que le peuple Hébreu était encore un très petit peuple.

La maniere dont David traite les Moabites, ressemble à la fable qu'on a débitée sur Busiris, qui fesait mesurer ses captifs à la longueur de son lit. On leur coupait les membres qui débordaient, & on allongeait par des tortures les membres qui n'étaient pas assez longs. L'horrible cruauté de David fait de la peine à

Et en revenant de Syrie il tailla en pieces dix-huit mille hommes dans la vallée des salines.... Et les enfants de David étaient Prêtres.... (70)

Cependant il arriva que David, s'étant levé de son lit après midi se promenait sur le toit de

Don Calmet : *cette exécution*, dit-il, *fait frémir*; *mais les loix de la guerre de ces tems-là permettaient de tuer les captifs*.

Nous osons dire à Don Calmet, qu'il n'y avait point de loix de la guerre, que les Juifs en avaient moins qu'aucun peuple ; & que chacun suivait ce que sa cruauté ou son intérêt lui dictait. On ne voit pas même que jamais des peuples ennemis des Juifs les aient traités avec une barbarie qui approche de la barbarie juive : car lorsque les Amalécites prirent la Bourgade Sigelec, où David avait laissé ses femmes & ses enfants, il est dit, *qu'ils ne tuerent personne*; ils ne mesurerent point les captifs avec des cordes, & ne firent point périr dans les supplices ceux dont les corps ne s'ajustaient pas avec cette mesure.

Plusieurs Savants nient formellement ces victoires de David en Syrie & jusqu'à l'Euphrate. Ils disent qu'il n'en est fait aucune mention dans les histoires ; que si David avait étendu sa domination jusqu'à l'Euphrate, il eût été un des plus grands Souverains de la terre. Ils regardent comme une exagération insoutenable ces prétendues conquêtes du chef d'une petite nation, maîtresse d'une seule ville, qui n'était pas même encore bâtie.

Comme nous n'avons que des Juifs qui aient écrit l'Histoire juive ; & que les historiens orientaux, qui auraient pu nous instruire, sont perdus, nous ne pouvons décider sur cette question. Il n'est pas improbable que David ait fait quelques courses jusqu'auprès de Damas.

(70) Des Commentateurs, que Calmet a suivis, prétendent que *prêtres* signifie *Princes* : il est plus probable que David voulut joindre dans sa maison le Sacerdoce avec l'Empire ; rien n'est plus politique. Au reste ces mots, *ils étaient prêtres*, n'ont aucun rapport avec ce qui précéde & ce qui suit : c'est une marque assez commune de l'inspiration.

sa maison royale; & il vit une femme qui se lavait sur son toit vis-à-vis de lui. Or cette femme était fort belle. Le Roi envoya donc savoir qui était cette femme; & on lui rapporta que c'était Bethsabé fille d'Elie, femme d'Urie l'Ethéen.

David l'envoya prendre par ses gens, & dès qu'elle fut venue il coucha avec elle; après quoi, en se lavant, elle se sanctifia, se purifiant de son impureté.....

Et après que David eut fait tuer Urie, la femme d'Urie, ayant appris que son mari était mort, le pleura..... (71) Et après qu'elle eut

(71) L'avanture de Bethsabé est assez connue, & n'a pas besoin de long commentaire. Nous remarquerons que la maison d'Urie devait être très-voisine de la maison de David, puisqu'il voyait de son toit Bethsabé se baignant sur le sien. La maison royale était donc fort peu de chose, n'étant pas séparée des autres par des murailles élevées, par des tours & des fossés, selon l'usage.

Il est remarquable que l'Ecrivain sacré se sert du mot *sanctifier*, pour exprimer que Bethsabé se lava après le coït. On était légalement impur chez les Juifs, quand on était mal-propre. C'était un grand acte de religion de se laver; la négligence & la saleté étaient si particulieres à ce peuple, que la loi l'obligeait à se laver souvent; & cela s'appellait *se sanctifier*.

Le mariage de Bethsabé, grosse de David, est déclaré nul par plusieurs Rabins, & par plusieurs Commentateurs. Parmi nous une femme adultere ne peut épouser son Amant, assassin de son mari, sans une dispense du Pape: c'est ce qui a été décidé par le Pape Célestin trois. Nous ignorons si le Pape peut en effet avoir un tel pouvoir; mais il est certain que chez aucune nation policée il n'est pas permis d'épouser la veuve de celui qu'on a assassiné.

Il y a une autre difficulté: si le mariage de David & de Bethsabé est nul, on ne peut donc dire que Jésus-Christ est descendant légitime de David, comme il est

pleuré, David la prit, grosse de lui, dans sa maison, & l'épousa.

Le Seigneur envoya donc Nathan vers David..... Et Nathan lui dit: tu as fait mourir Urie l'Héthéen, & tu lui as pris sa femme; c'est pourquoi le glaive ne sortira jamais de ta maison dans toute l'éternité, parce que tu m'as méprisé & que tu as pris pour toi la femme d'Urie Héthéen;... je prendrai donc tes femmes à tes yeux, je les donnerai à un autre, & il marchera avec elles devant les yeux de ce soleil; car tu as fait la chose secretement, & moi je la ferai ouvertement à la face d'Israël & à la face du soleil..... Et David dit à Nathan: j'ai péché contre le Seigneur. Et Nathan dit à David: ainsi Dieu a transféré ton péché; & tu ne mourras point.... (72).

Et l'enfant qu'il avait eu de Bethsabé étant

dit dans sa Généalogie. Si on décide qu'il en descend légalement, on foule aux pieds la loi de toutes les nations: si le mariage de David & de Bethsabé n'est qu'un nouveau crime, Dieu est donc né de la source la plus impure. Pour échapper à ce triste dilemme, on a recours au repentir de David, qui a tout réparé. Mais en se repentant il a gardé la veuve d'Urie; donc, malgré son repentir, il a encore agravé son crime: c'est une difficulté nouvelle. La volonté du Seigneur suffit pour calmer tous ces doutes, qui s'élevent dans les ames timorées. Tout ce que nous savons, c'est que nous ne devons être ni adulteres, ni homicides, ni épouser les veuves des maris que nous aurions assassinés.

(72) On demande si le Prophête Nathan, en parlant au Prophête David de ses femmes & de ses concubines, avec lesquelles Absalon son fils coucha sur la terrasse du Palais, lui parlait avant ou après cette avanture. Il nous semble que le discours de Nathan précede de quelques années l'affront que fit Absalon à son pere David, en cou-

mort, il consola Bethsabé sa femme; il entra vers elle, & engendra un fils qu'il appella Salomon; & Dieu l'aima.... (73)

Or David assembla tout le peuple, & marcha contre Raba, & ayant combattu il la prit. Il ôta de la tête du Roi son diadême, qui pesait un talent d'or, avec des perles précieuses; & ce diadême fut mis sur la tête de David. Il rapporta aussi un très grand butin de la ville..... Et s'étant fait amener tous les habitans, il les scia en deux avec des scies, & fit passer sur eux des chariots de fer; il découpa des corps avec des couteaux, & les jetta dans des fours à cuire la brique. (74)

Immédiatement après, Amnon, fils de David, aima sa sœur appellée Thamar, sœur aussi

chant avec toutes ses femmes l'une après l'autre sur la terrasse du Palais.

(73) Les Critiques prétendent que le Seigneur ne fut point fâché que David eût épousé la veuve d'Urie, puisqu'il aima tant Salomon, né de David & de cette veuve. Nathan a prévenu cette critique, en disant que Dieu a transféré le péché de David. Ce fut le premier-né sur lequel le péché fut transporté; cet enfant mourut, & Dieu pardonna à son pere; mais la menace, de faire coucher toutes ses femmes & toutes ses filles avec un autre sur la terrasse de sa maison, subsista entiérement.

(74) On prétend qu'un talent d'or pesait environ quatre-vingt-dix de nos livres de seize onces; il n'est gueres possible qu'un homme ait porté un tel diadême; il aurait accablé Poliphême & Goliath. C'est-là où Calmet pouvait dire encore, que l'auteur sacré se permet quelques exagérations. Le diadême, d'ailleurs, n'était qu'un petit bandeau.

Il est à souhaiter que les inconcevables barbaries exercées sur les citoyens de Raba soient aussi une exagération. Il n'y a point d'exemple, dans l'histoire, d'une

d'Absalon fils de David; & il l'aima si fort, qu'il en fut malade; car comme elle était vierge il était difficile qu'il fit rien de malhonnête avec elle......... Or Amnon avait un ami fort prudent, qui s'appellait Jonadab, & qui était propre neveu de David. Et Jonadab dit à Amnon : pourquoi maigris-tu, fils de Roi? Que ne m'en dis-tu la cause? Amnon lui dit; c'est que j'aime ma sœur Thamar, sœur de mere de mon frere Absalon. (75)

cruauté si énorme & si réfléchie. Mr. Huet ne manque pas de la peindre avec les couleurs qu'elle semble mériter. Calmet dit, *qu'il est à présumer que David ne suivit que les loix communes de la guerre; que l'Ecriture ne reproche rien sur cela à David, & qu'elle lui rend même le témoignage exprès, que, hors le fait d'Urie, sa conduite a été irréprochable.* Cette excuse serait bonne dans l'histoire des tigres & des pantheres. *Quel homme*, s'écrie Mr. Huet, *s'il n'a pas le cœur d'un vrai Juif, pourra trouver des expressions convenables à une pareille horreur?* est-ce là l'homme selon le cœur de Dieu? *bella, horrida bella!*

Nous croirions outrager la nature si nous prétendions que Dieu agréa cette action affreuse de David; nous aimons mieux douter qu'elle ait été commise.

(75) Mr. Huet s'exprime bien violemment sur cet inceste d'Amnon, & sur tous les crimes qui en résulterent. *On ne sort*; dit-il, *d'une horreur, que pour en rencontrer une autre dans cette famille de David.*

L'histoire profane rapporte des incestes qui ont quelque ressemblance avec celui d'Amnon; & il n'est pas à présumer que les uns aient été copiés des autres; car, après tout, de pareilles impudicités n'ont été que trop communes chez toutes les nations. Mais, ce qu'il y a ici d'étrange, c'est qu'Amnon confie sa passion criminelle à son cousin germain Jonadab. Il fallait que la famille de David fût bien dissolue, pour qu'un de ses fils, qui pouvait avoir tant de concubines à son service, voulût absolument jouir de sa propre sœur, & que son cousin germain lui en facilitât les moyens.

Jonadab lui ayant donné conseil.... & Thamar étant venue chez son frere Amnon, qui était couché dans son lit... Amnon se saisit d'elle & lui dit: viens, couche avec moi, ma sœur. Elle lui répondit: non, mon frere, ne me violente pas; cela n'est pas permis dans Israël: ne me fais pas de sottises; car je ne pourais supporter cet opprobre; & tu passerais pour un fou dans Israël;... demande-moi plutôt au Roi en mariage, & il ne refusera pas de me donner à toi....

Amnon ne voulut point se rendre à ses prieres; étant plus fort qu'elle, il la renversa & coucha avec elle. Et ensuite il conçut pour elle une si grande haine, que sa haine était plus grande que ne l'avait été son amour. Et il lui dit: leve-toi, & va t'en. Thamar lui dit: le mal que tu me fais à présent, est encore plus fort que le mal que tu m'as fait. Mais Amnon, ayant appellé un valet, lui dit: chasse de ma chambre cette fille, & ferme la porte sur elle.... (76)

(76) Ce qu'il y a de plus étrange encore, c'est que Thamar dit à son frere, *demande-moi en mariage*, &c. Le Lévitique défend expressément, au chap. 18 de révéler la turpitude de sa sœur. Mais quelques Juifs prétendent qu'il était permis d'épouser la sœur de pere, & non pas de mere. C'était tout le contraire chez les Athéniens & chez les Egyptiens: ils ne pouvaient épouser que leur sœur de mere; il en fut de-même, dit-on, chez les Perses.

Il fallait bien que les Hébreux fussent dans l'usage d'épouser leurs sœurs; puisqu'Abraham dit à deux Rois, qu'il avait épousé la sienne. Il se peut que plusieurs Juifs aient fait depuis comme le pere des croyants disait qu'il avait fait. Le chap. 18 du Lévitique, après tout, ne défend que de révéler la turpitude de sa sœur; mais

Abſalon, fils de David, ne parla à ſon frere Amnon de cet outrage ni en bien ni en mal; mais il le haïſſait beaucoup, parce qu'il avait violé ſa ſœur Thamar....

Et il donna ordre à ſes valets que, dès qu'ils verraient Amnon pris de vin dans un feſtin, ils l'aſſaſſinaſſent en gens de cœur... Les valets firent à Amnon ce qu'Abſalon leur avait commandé; & auſſitôt tous les enfants du Roi s'enfuirent chacun ſur ſa mule. (77)

quand il y a mariage, il n'y a plus turpitude. Le Lévitique pouvait très bien avoir été abſolument inconnu des Juifs pendant leurs ſept ſervitudes; & ce peuple, qui n'avait pas dequoi aiguiſer ſes ſerpettes, & qui n'avait eu ſi longtems ni feu ni lieu, pouvait fort bien n'avoir point de libraire; puiſqu'on ne trouva que longtems après le Pentateuque ſous le Melk Joſias.

(77) C'eſt une grande impureté de coucher avec ſa ſœur; c'eſt une extrême brutalité de la renvoyer enſuite avec outrage: mais c'eſt ſans doute un crime encore beaucoup plus grand d'aſſaſſiner ſon frere dans un feſtin. Il eſt triſte de ne voir que des forfaits dans toute l'hiſtoire de Saül & de David.

Tous les freres d'Abſalon, témoins de ce fratricide, ſortent de table & montent ſur leurs mules, comme s'ils craignaient d'être aſſaſſinés ainſi que leur frere Amnon.

C'eſt la premiere fois qu'il eſt parlé de mulets dans l'hiſtoire juive. Tous les Princes d'Iſraël, avant ce tems, ſont montés ſur des ânes. Le pere Calmet dit, que *les mulets de Syrie ne ſont pas produits de l'accouplement d'un âne & d'une jument; & qu'ils ſont engendrés d'un mulet & d'une mule.* Il cite Ariſtote; mais *il vaudrait mieux ſur cette affaire conſulter un bon muletier.* Nous avons vu plusieurs voyageurs, qui aſſûrent qu'Ariſtote s'eſt trompé & qu'il a trompé Calmet. Il n'y a point de Naturaliſte, aujourd'hui, qui croie aux prétendues races de mulets.

Un Bourriquet fait un beau mulet à une cavale; la

Or il n'y avait point d'homme dans tout Iſraël plus beau qu'Abſalon ; il n'avait pas le moindre défaut depuis les pieds juſqu'à la tête ; & lorſqu'il tondait ſes cheveux, qu'il ne tondait qu'une fois l'an parce que le poids de ſes cheveux l'embarraſſait, le poids de ſes cheveux était de deux cent ſicles....

Abſalon demeura deux ans à Jéruſalem ſans voir la face du Roi.... Enſuite il fit dire à Joab de venir le trouver, pour le prier de le remettre entiérement dans les bonnes graces du Roi ſon pere. Mais Joab ne voulut pas venir chez Abſalon.... & étant mandé une ſeconde fois, il refuſa encore de venir.... Abſalon dit alors à ſes gens : vous ſavez que Joab a un champ d'orge auprès de mon champ ; allez, & mettez-y le feu.... Et les gens d'Abſalon brûlerent la moiſſon de Joab.... Joab alla trouver Abſalon dans ſa maiſon, & lui dit : pourquoi tes valets ont-ils mis le feu à mon orge ? Abſalon répondit à Joab : je t'ai fait prier de me venir voir, afin de me raccommoder avec le Roi ; je t'en prie, fais-moi voir la face du Roi ; & s'il ſe ſouvient encore de mon iniquité, qu'il me tue. (78)

nature s'arrête là ; & le mulet n'a pas le pouvoir d'engendrer. Pourquoi donc la nature lui a-t-elle donné l'inſtrument de la génération ? On dit qu'elle ne fait rien en vain ; cependant l'inſtrument d'un mulet devient la choſe du monde la plus vaine : il en eſt des parties du mulet comme des mamelles des hommes ; ces mamelles ſont très inutiles, & ne ſervent qu'à figurer.

(78) Mr. Huet dit, que cette conduite d'Abſalon avec Joab eſt moins horrible que tout le reſte ; mais qu'elle eſt exceſſivement ridicule ; que jamais on ne s'eſt aviſé de brûler les orges d'un Général d'Armée, d'un

Joab alla donc parler au Roi, qui appella Abſalon, & Abſalon s'étant proſterné, le Roi le baiſa....

Enſuite Abſalon ſe fit faire des chariots, il aſſembla des cavaliers, & cinquante hommes qui marchaient devant lui... Et il fit une grande conjuration, & le peuple s'attroupa auprès d'Abſalon....

Et, quarante ans après, Abſalon dit à David: il faut que j'aille à Hébron pour accomplir un vœu que j'ai voué au Seigneur dans Hébron. Et David dit à Abſalon: va t'en en paix. Et Abſalon s'en alla dans Hébron; & Abſalon fit publier dans tout Iſraël, au ſon de la trompette, qu'il régnait dans Hébron.....

David dit à ſes officiers, qui étaient avec lui à Jéruſalem: allons, enfuyons-nous vite, hâtons-nous de ſortir, de peur qu'on ne nous frappe dans la bouche du glaive..... Le Roi David ſortit donc avec tout ſon monde, en marchant avec ſes pieds, laiſſant ſeulement dix de ſes concubines pour garder la maiſon.... Ainſi, étant ſorti avec ſes pieds, ſuivi de tout Iſraël, il s'arrêta loin de ſa maiſon; & tous ſes officiers marchaient auprès de lui; & les troupes des Théens, des Céréthins, des Phélétins, & ſix cent Géthéens, très courageux, marchaient à pied devant lui..... (79)

Secrétaire d'Etat, pour avoir une converſation avec lui; que ce n'eſt pas là le moyen d'avoir des audiences. Il va juſqu'à la raillerie: il dit que le Capitaine Joab ne fit pas ſes orges avec Abſalon. Cette plaiſanterie eſt froide; il ne faut point tourner la ſainte Ecriture en raillerie.

(79) Le Lord Bolingbroke raconte que le Général

Tout le peuple pleurait à haute voix ; & le Roi passa le torrent de Cédron ; & tout le peuple s'en allait dans le désert..... (80)

Après que David fut monté au haut du mont, Siba, intendant de la maison de Miphiboseth petit-fils de Saül, vint au-devant de lui avec deux ânes chargés de deux cent pains, de cent cabas de figues, de cent paquets de raisins secs, & d'une peau de bouc pleine de vin.

Widers, qui s'était tant signalé à la fameuse bataille de Bleinheim, entendant un jour son Chapelain lire cet endroit de la Bible, lui arracha le livre & lui dit : par D... Chapelain, voilà un grand poltron & un grand misérable que ton David, de s'en aller pieds nuds avec son beau Régiment de Géthéens ; par D... J'aurais fait volte face, jarni D... j'aurais couru à ce coquin d'Absalon ; Mord... je l'aurais fait pendre au premier poirier.

Le discours & les jurements de ce Widers sont d'un soldat ; mais il avait raison dans le fonds ; quoique ses paroles soient fort irrévérentieuses.

(80) Si l'auteur sacré n'avait été qu'un écrivain ordinaire, il aurait détaillé la rébellion d'Absalon ; il aurait dit quelles étaient les forces de ce Prince ; il nous aurait appris pourquoi David, ce grand guerrier, s'enfuit de Jérusalem avant que son fils y fut arrivé. Jérusalem était-elle fortifiée ! ne l'était-elle pas ? Comment tout le peuple, qui suit David, ne fait-il pas résistance ? Est-il possible qu'un homme aussi impitoyable que David, qui vient de scier en deux, d'écraser sous des herses, de brûler dans des fours ses ennemis vaincus, s'enfuie de sa Capitale en pleurant comme un sot enfant ; sans faire la moindre tentative pour réprimer un fils criminel ? Comment, étant accompagné de tant d'hommes d'armes, & de tous les habitants de Jérusalem, ce Séméi lui jetta-t-il des pierres impunément tout le long du chemin ?

C'est sur de telles incompatibilités que les Tilladet, les Le Clerc, les Astruc, ont pensé que nous n'avons

Le Roi lui dit : où est Miphiboseth le fils de votre ancien maître Jonathas ? Siba répondit au Roi : Miphiboseth est resté dans Jérusalem, disant : aujourd'hui Israël me rendra le Royaume de mon pere. Le Roi dit à Siba : eh bien, je te donne tous les biens de Miphiboseth....

Or le Roi David étant venu jusqu'à Bahurim, il sortit un homme de la maison de Saül nommé Séméi, qui le maudit & lui jetta des pierres & à tous ses gens, pendant que tout le peuple & tous les guerriers marchaient à côté du Roi à droite & à gauche.... Et il maudissait le Roi en lui disant : va t'en, homme de sang, va t'en, homme de Bélial.

Cependant Absalon entra dans Jérusalem avec tout le peuple de son parti, & accompagné de son Conseiller Achitophel.... Et Achitophel dit à Absalon : crois-moi, entre dans toutes les concubines de ton pere, qu'il a laissées pour la garde de sa maison, afin que, quand tous les Israëlites sauront que tu as ainsi deshonoré ton pere, ils en soient plus fortement attachés à toi. Absalon fit donc tendre un tabernacle sur le toit

[illegible] de

que des extraits informes des Livres Juifs. Les auteurs de ces extraits écrivaient pour des Juifs, qui étaient au fait des affaires ; ils ne savaient pas que leurs livres seraient lus un jour par des Bretons & par des Gaulois.

A l'égard de ce pauvre Miphiboseth, fils de Jonathas fils de Saül, comment ce boiteux espérait-il de regner ? Comment David, qui n'a plus rien, qui ne peut plus disposer de rien, donne-t-il tout le bien du Prince Miphiboseth à son domestique Siba ? Fréret dit, que si ce Prince Miphiboseth avait un Intendant (ce qui est difficile à croire), cet Intendant se serait emparé du bien de son maître sans attendre la permission du Roi David.

de la maison, & entra dans toutes les concubines de son pere devant tout Israël. (81)

Or du tems de David il arriva une famine, qui dura trois ans. David consulta l'oracle du Seigneur, & le Seigneur dit: c'est à cause de Saül & de sa maison sanguinaire; parce qu'il tua des Gabaonites. Le Roi, ayant fait appeller des Gabaonites, leur rapporta l'oracle..... Or les Gabaonites n'étaient point des Israëlites, ils étaient des restes des Ammorrhéns, & les Israëlites avaient autrefois juré la paix avec eux, & Saül voulut les détruire dans son zele, comme pour servir les enfants d'Israël & de Juda....

David dit donc aux Gabaonites: que ferai-je pour vous? comment vous appaiserai-je, afin

(81) Les Critiques disent que ce n'est pas un moyen bien sûr de s'attacher tout un peuple, que de commettre en public une chose si indécente.

Les incrédules refusent de croire qu'Absalon, tout jeune qu'il était, ait pu consommer l'acte avec dix femmes devant tout le peuple; mais le texte ne dit pas qu'Absalon ait commis ces dix incestes tout de suite; il est naturel qu'il ait mis quelque intervalle à sa lubricité.

Les mauvais plaisants sont inépuisables en railleries sur ces prouesses du bel Absalon: ils disent que depuis Hercule on ne vit jamais un plus beau fait d'armes. Nous ne répéterons pas leurs sarcasmes & leurs prétendus bons mots, qui allarmeraient la pudeur autant que les dix incestes consécutifs d'Absalon.

Les sages se contentent de gémir sur les barbaries de David, sur son adultere avec Bethsabé, sur son mariage infame avec elle, sur la lâcheté qu'il montre en fuyant pieds-nuds quand il peut combattre, sur l'inceste de son fils Amnon, sur les dix incestes de son fils Absalon, sur tant d'atrocités & de turpitudes, sur toutes les horribles abominations des regnes du Melk Saül & du Melk David.

que vous bénissiez l'héritage du Seigneur? Ils lui répondirent: nous devons détruire la race de celui qui nous opprima injustement, de façon qu'il ne reste pas un seul homme de la race de Saül dans toutes les terres d'Israël. (82)

Donnez-nous sept enfants de Saül, afin que nous les fassions pendre au nom du Seigneur dans Gabaa; car Saül était de Jabaa, & il fut l'élu du Seigneur.... Et le Roi David leur dit: je vous donnerai les sept enfants.. Et il prit les deux enfants de Saül & de Respha fille d'Aya, qui s'appellaient Armoni & Miphiboseth, & cinq fils que Michol, fille de Saül, avait eus de son mari Adriel..... Et il mit ces sept enfants entre les mains des Gabaonites, qui les pendirent devant le Seigneur; & ils furent pendus tous ensemble au commencement de la moisson des orges. (83)

(82) Ce passage a fort embarassé tous les Commentateurs. Il n'est dit en aucun endroit de la sainte Ecriture que Saül eût fait le moindre tort aux Gabaonites; au contraire, il était lui-même un des habitants de Gabaa; & il est naturel qu'il ait favorisé ses compatriotes, quoiqu'ils ne fussent pas Juifs.

Quant à la famine qui désola trois ans le pays du tems du Melk David, rien ne fut si commun dans ce pays qu'une famine. Les livres saints parlent très souvent de famine; & quand Abraham vint en Palestine, il y trouva la famine.

On ne sort point de surprise lorsque Dieu lui-même dit à David, que cette famine n'est envoyée qu'à cause de Saül, qui était mort si longtems auparavant, & parce que Saül avait eu de mauvaises intentions contre un peuple qui n'était pas le peuple de Dieu.

(83) Le Lord Bolingbroke, Messieurs Fréret & Huet, s'élevent contre cette action avec une force qui fait trembler: ils décident que de tous les crimes de

Et la fureur du Seigneur se joignit à sa fureur contre les Israélites, & elle excita David contre eux, en lui disant: va, dénombre Israël & Juda...... Le Roi dit donc à Joab chef de son armée: promene-toi dans toutes les tribus d'Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabé; dénombre le peuple, afin que je sache son nombre... Et Joab ayant parcouru toute la terre pendant neuf mois & vingt jours, il donna au Roi le dénombrement du peuple; & l'on trou-

David celui-ci est le plus exécrable. David, dit Mr. Huet, cherche un infame prétexte pour détruire par un supplice infame toute la race de son Roi & de son beau-pere; il fait pendre jusqu'aux enfants que sa propre femme Michol eut d'un autre mari, lorsqu'il la répudia; il les livre, pour être pendus, entre les mains d'un petit peuple, qui ne devait nullement être à craindre; puisqu'alors David est supposé être vainqueur de tous ses ennemis. Il y a dans cette action non seulement une barbarie qui ferait horreur aux sauvages, mais une lâcheté dont le plus vil de tous les hommes ne serait pas capable. A cette lâcheté, & à cette fureur, David joint encore le parjure; car il avait juré à Saül de ne jamais ôter la vie à aucun de ses enfants. Si, pour excuser ce parjure, on dit qu'il ne les pendit pas lui-même; mais qu'il les donna aux Gabaonites pour les pendre; cette excuse est aussi lâche que la conduite de David-même, & ajoute encore un dégré de scélératesse.

De quelque côté qu'on se tourne, on ne trouve dans toute cette histoire que l'assemblage de tous les crimes, de toutes les perfidies, de toutes les infamies, au milieu de toutes les contradictions.

Ces reproches sanglants font dresser les cheveux à la tête. Le R. P. Don Calmet repousse ces invectives en disant, *que David avait ordre de la part de Dieu, qu'il avait consulté, & que David ne fut ici que l'exécuteur de la volonté de Dieu*; & il cite Estius, Grotius, & les Antiquités de Flavien Josephe.

va dans les tribus d'Israël huit cent mille hommes robustes tirants l'épée, & dans Juda cinq cent mille combattants.... Le lendemain au matin David s'étant levé, la parole de Dieu s'adressa au Prophête Gad, lequel était le Devin, le Voyant de David.... Dieu dit à Gad: va, & parle ainsi à David: Voici ce que dit le Seigneur. De trois choses choisis-en une, afin que je te la fasse; ou tu auras la famine sur la terre pendant sept ans; ou tes ennemis te battront, & tu fuiras pendant trois mois; ou la peste sera dans ta terre pendant trois jours; délibere, & voi ce que tu veux que je dise à Dieu qui m'a envoyé. (84)

(84) Il y a beaucoup de choses importantes à remarquer dans cet article. D'abord, le texte de la vulgate dit expressément, que la fureur de Dieu redoublée inspira David, & le porta, par un ordre positif, à faire ce dénombrement, que Dieu punit ensuite par le fléau le plus destructif. C'est ce qui fournit un prétexte à tant d'incrédules de dire, que Dieu est souvent représenté chez les Juifs comme ennemi du genre humain, & occupé de faire tomber les hommes dans le piege.

Secondement, le Seigneur a lui-même ordonné trois dénombrements dans le Pentateuque.

Troisiémement, rien n'est plus utile & plus sage, comme rien n'est plus difficile, que de faire le dénombrement exact d'une nation; & non seulement cette opération de David est très prudente, mais elle est sainte, puisqu'elle lui est ordonnée par la bouche de Dieu même.

Quatriémement, tous les incrédules crient à l'exagération, à l'imposture, au ridicule, d'admettre à David treize cent mille soldats dans un si petit pays; ce qui ferait, en comptant seulement pour soldats le cinquieme du peuple, six millions cinq cent mille ames; sans compter les Cananéens & les Philistins, qui venaient tout récemment de livrer quatre batailles à David, &

.... David dit à Gad: je suis dans un grand embarras; mais il vaut mieux tomber entre les mains de Dieu par la peste, que dans la main des hommes; car ses miséricordes sont grandes.

Aussitôt Dieu envoya la peste en Israël. Depuis le matin jusqu'au troisieme jour, & depuis Dan jusqu'à Bersabé, il mourut du peuple soixante & dix mille mâles.

Et comme l'ange du Seigneur étendait encore sa main sur Jérusalem pour la perdre, le Seigneur eut pitié de l'affliction; & il dit à l'ange qui frappait: c'est assez, à présent arrête la main. Or l'ange du Seigneur était alors tout vis-à-vis d'Arauna le Jébuséen..... Et David, voyant l'ange qui frappait toujours le peuple, dit au Seigneur: c'est moi qui ai péché; j'ai agi injustement; ces gens, qui sont des brebis, qu'ont-ils fait? je te prie, que ta main se tourne contre moi & contre la maison de mon pere. (85)

qui étaient répandus par toute la Palestine.

Cinquiémement, le livre des Paralipomenes, qui contredit très-souvent le Livre des Rois, compte quinze cent soixante & dix mille soldats: ce qui monterait à un nombre bien plus prodigieux encore & plus incroyable.

Les Commentateurs succombent sous le poids de ces difficultés; & nous aussi. Nous ne pouvons que prier l'Esprit saint, qu'il daigne nous éclairer.

(85) Sixiémement, les critiques mal-intentionnés, comme Meslier, Boulenger & autres, pensent qu'il y a une affectation puérile, ridicule, indigne de la majesté de Dieu, d'envoyer le Prophête Gad au Prophête David, pour lui donner à choisir l'un des trois fléaux pendant sept ans, ou pendant trois mois, ou pendant trois jours. Ils trouvent dans cette cruauté une dérision, &

Alors Gad vint à David, & lui dit: monte; & dresse un autel dans l'aire d'Arauna le Jébuséen.

Or le Roi David avait vieilli, ayant beaucoup de jours; & quoiqu'on le couvrit de plusieurs robes, il ne se réchauffait point. Ses officiers dirent donc: allons chercher une jeune fille pour le Seigneur notre Roi, & qu'elle reste devant le Roi, & qu'elle le caresse, & qu'elle dorme avec le Seigneur notre Roi. Et ayant trouvé Abisag de Sunam, qui était très-belle, ils l'amenerent au Roi, & elle coucha avec le Roi,

je ne sais quel caractere de conte oriental, qui ne devrait pas être dans un livre où l'on fait agir & parler Dieu à chaque page. Une peste qui extermine en trois jours soixante & dix mille mâles, *viros*, doit avoir tué aussi soixante & dix mille femelles. Il leur parait affreux que Dieu tue cent quarante mille personnes de son peuple chéri, auquel il se communique tous les jours, avec lequel il vit familierement; & cela, parce que David a obéi à l'ordre de Dieu même, & a fait la chose du monde la plus sage.

Ils trouvent encore mauvais que l'arche du Seigneur soit dans la grange d'un étranger. David, selon eux, devait au moins la loger dans sa maison.

Enfin Mr. Fréret pense, que l'auteur sacré imite visiblement Homere, quand le Seigneur arrête la main de l'ange exterminateur. Selon lui, il est très probable que l'auteur, qu'il croit être Esdras, avait entendu parler d'Homere. En effet, Homere, dans son premier chant de l'Iliade, peint Apollon descendant des sommets de l'Olympe, armé de son carquois, & lançant ses fléches sur les Grecs, contre lesquels il était irrité.

Nous ne sommes pas de l'avis de Mr. Fréret. Nous pensons qu'Esdras lui-même ne connut jamais les Grecs, & que jusqu'au tems d'Alexandre il n'y eut jamais le moindre commerce entre la Grece & la Palestine. Ce n'est pas que quelque Juif ne pût, dès le siècle d'Esdras, al-

& elle le careſſait; & le Roi ne forniqua pas avec elle. (86)

Cependant Adonias, fils de David, diſait: ce ſera moi qui régnerai.... Il avait dans ſon parti Joab le Général des armées, & Abiathar le Grand-Prêtre. Mais un autre Grand-Prêtre nommé Sadok, & le Capitaine Banaia, & le Prophête Nathan, & Séméi, n'étaient pas pour Adonias....

Ce prince donna un grand feſtin à tous ſes freres & aux principaux de Juda; mais il n'invita ni ſon frere Salomon, ni le Prophête Nathan, ni Banaia, ni les autres prêtres.

Alors Nathan dit à Bethſabé mere de Salomon: n'avez-vous pas ouï dire qu'Adonias s'eſt déjà fait Roi, & que notre Seigneur David n'en ſait rien? allez vite vous préſenter au Roi David;... pendant que vous lui parlerez je ſur-

ler exercer le courtage dans Corinthe & dans Athenes; mais les gens de cette eſpece ne compoſaient pas l'hiſtoire des Iſraëlites.

Pour les autres objections, il faut avouer que Calmet y répond trop faiblement.

Nous ne croyons pas que le choix des trois fléaux ſoit puérile; au contraire, cette rigueur nous ſemble terrible. Mais qui peut juger les jugemens de Dieu!

(86) Le Révérend Pere Don Calmet obſerve, qu'une jeune fille fort belle eſt très propre à ranimer un homme de ſoixante & dix ans; c'était alors l'âge de David. Il dit qu'un Médecin Juif conſeilla à l'Empereur Frédéric Barberouſſe, de coucher avec de jeunes garçons & de les mettre ſur ſa poitrine. Mais on ne peut pas toute la nuit tenir ſur ſa poitrine un jeune garçon. On emploie, ajoute-t-il, de petits chiens au même uſage. Il faut que Salomon crût que ſon pere avait mis la belle Abiſag à un autre uſage, puiſqu'il fit aſſaſſiner (comme nous le verrons) ſon frere aîné Adonias, pour lui avoir de-

viendrai après vous, & je confirmerai tout ce que vous aurez dit... (87)

... Le Roi David dit: faites-moi venir le Prophête Sadok, le Prophête Nathan, & le Capitaine Banaia; prenez avec vous mes officiers; mettez mon fils Salomon ſur ma mule; chantez avec la trompette; & vous direz, vive le Roi Salomon...

Les convives d'Adonias ſe leverent de table;

mandé Abiſag en mariage; comme s'il avait voulu épouſer la veuve ou la concubine de ſon pere.

(87) Mr. Huet ne paſſe pas ſous ſilence cette intrigue de Cour; il s'éleve violemment contre elle. On ne voit point, dit-il, le Seigneur ordonner d'abord que l'on verſe de l'huile ſur la tête de Salomon, & qu'il ſoit oint & Chriſt; tout ſe fait ici par cabales. L'ordre de la ſucceſſion n'était pas encore bien établi chez les Juifs: mais il était naturel que le fils ainé ſuccédât à ſon pere; d'autant plus qu'il n'était point né d'une femme adultere, comme Salomon. L'auteur ſacré ne préſente pas Nathan comme un Prophête inſpiré de Dieu dans cette occaſion, mais comme un homme qui eſt à la tête d'un parti, qui fait une brigue avec Bethſabé pour ravir la couronne à l'ainé, & qui emploie le menſonge pour parvenir à ſes fins; car il accuſe Adonias de s'être fait Roi: & ce prince avait dit ſeulement, j'eſpere d'être Roi; ſon droit était reconnu par les deux principales têtes du Royaume, un Grand-Prêtre & un Général d'Armée. C'eſt une choſe étonnante qu'il y ait deux Grands-Prêtres à la fois. La loi en cela était violée; & deux Grands-Prêtres, oppoſés l'un à l'autre, devaient néceſſairement exciter des troubles.

Mr. Huet excuſe un peu David, qui était affaibli par l'âge; mais il ne pardonne ni à Salomon, ni à Bethſabé, encore moins au Prophête Nathan, auquel il donne les épithetes les plus injurieuſes. Nous ne pouvons nous empêcher de voir qu'il y avait en effet une grande cabale pour Salomon contre Adonias; mais enfin le doigt de Dieu eſt par-tout: il ſe ſert des moyens humains comme des plus divins.

& chacun s'en alla de ſon côté ; & Adonis alla ſe réfugier à la corne de l'autel...

Or la mort de David approchant, il recommanda à Salomon, en lui diſant : tu ſais ce qu'a fait autrefois Joab, qui mit du ſang autur de ſes reins, & dans les ſouliers qu'il avait aux pieds. Tu ne permettras pas que ſes cheveux blancs deſcendent en paix au tombeau, je compte ſur ta ſageſſe ;... j'ai juré à Séméi que je ne le ferais point périr par le glaive ; mais tu es ſage, tu ſauras ce qu'il faut faire, ne permets pas que ſes cheveux blancs deſcendent dans la foſſe autrement que par une mort ſanglante (88). Et David s'endormit avec ſes peres.

(88) Mr. Huet dit ſans détour, que David meurt comme il a vécu. Il a l'horrible ingratitude d'ordonner qu'on tue ſon Général d'armée auquel il devait sa couronne. Il ſe parjure avec Séméi, après lui avoir fait ſerment de ne jamais attenter à ſa vie. Enfin, il eſt aſſaſſin & perfide juſques ſur les bords du tombeau.

Le Révérend Pere Don Calmet juſtifie David par ces paroles remarquables » David avait reçu de grands ſervi-
» ces de Joab, & l'impunité, qu'il lui avait accordé pen-
» dant ſi longtems, était une eſpece de récompenſe de
» ſes longs travaux : mais cette conſidération ne diſ-
» penſait pas David de l'obligation de punir le crime
» & d'exercer la juſtice contre Joab. Enfin les raiſons
» de reconnaiſſance ne ſubſiſtaient pas à l'égard de Sa-
» lomon ; & ce prince avait un motif particulier de faire
» mourir Joab, qui eſt, qu'il avait conſpiré de donner
» le Royaume à Adonias, à ſon excluſion. «

AVIS DE L'EDITEUR.

Le Commentateur qui avait entrepris de continuer cet ouvrage, s'eſt arrêté ici ; ayant été appellé à la cour d'un grand Prince pour être ſon aumônier. Un troiſieme Commentateur s'eſt préſenté, & a continué avec la même érudition & la même impartialité, mais avec trop de véhémence peut-être ; & trop de hardieſſe.

Salmon prit possession du trône de son pere, & affmit son regne.... Adonias alla implorer la prœction de sa Belle-mere Bethsabé, & lui dit: vus savez que le regne m'appartenait comme à aîné, & que, de plus, tout Israël m'avait coisi pour Roi; mais mon Royaume a été transprté à mon frere, & le Seigneur l'a constitué asi; je ne demande qu'une grace; le Roi Salomn ne vous refusera rien; je vous prie qu'il e laisse épouser Abisag la Sunamite.... Bethsaé dit donc à Salomon son fils: je te prie, donne pour femme Abisag la Sunamite à ton frere Adonias. Le Roi Salomon répondit à sa mere pourquoi demandes-tu Abisag la Sunamite pour Adonias? Demande donc aussi le Royame; car il est mon frere aîné, & il a pour lui Aiathar le Grand-Prêtre, & le Capitaine Joab.. (89) Salomon jura donc par Dieu .... disant: je jure par Dieu, qui m'a mis sur le

(89 En tâchant de suivre mes deux prédécesseurs, j'obsere d'abord que cette histoire n'a rien de commun avec nos saints dogmes, ni avec la foi, ni avec la chrité. Le jeune Adonias demande à son frere puiné, deveu Roi par la brigue de Bethsabé & du Prophête Nathan une seule grace, qui ne tire à aucune conséquence: il veut, pour tout dédommagement du Royaume qu'il a perdu, une jeune fille, une servante, qui réchauffait son vieux pere: il et si simple & de si bonne foi, qu'il implore, pour obtenir cette fille, la protection de la mere de Salomon, de cette même Bethsabé qui lui a fait perdre la courome; &, pour toute réponse, le sage Salomon jure par Dieu qu'il fera assassiner, son frere Adonias; & sur le champ, sans consulter personne, il commande au Capitaine Banaia d'aller tuer ce malheureux prince. Est-ce là l'histoire du peuple de Dieu? Est-ce l'histoire du serrail du grand Turc? Est-ce celle des voleurs de grand-chemins?

trône de David mon pere, qu'aujourd'hui Adonias mon frere sera mis à mort. Et le Roi Salomon envoya le Capitaine Banaia, fils de Jojadad, qui assassina Adonias, & il mourut.... Cette nouvelle étant venue au Capitaine Joab, qui était attaché au Prince Adonias; il s'enfuit dans le Tabernacle du Seigneur, & embrassa la corne de l'autel.... On vint dire au Roi Salomon que Joab s'était réfugié dans le Tabernacle de Dieu, & qu'il s'y tenait à l'autel. Et le Roi Salomon envoya aussitôt le Capitaine Banaia, fils de Jojadad, disant : cours vite, va tuer Joab.... Banaia alla donc au Tabernacle de Dieu, & dit à Joab : sors d'ici, que je te tue. Joab lui répondit : je ne sortirai point; je mourrai ici.... Le Capitaine Banaia alla rapporter la chose au Roi. Le Roi lui répondit : fais comme je t'ai dit; (90) Assassine Joab, & l'enterre; & je ne serai pas responsable, ni moi, ni la maison de mon pere, du sang innocent répandu par Joab; que le Seigneur donne une paix éternelle à David, à sa semence, à sa

(90) Si l'on peut ajouter un crime nouveau aux scélératesses par lesquelles Salomon commence son regne, il y ajoute un sacrilege. Le Capitaine Banaia lui rapporte que Joab implore la miséricorde de Dieu dans le Tabernacle, & qu'il embrasse la corne de l'autel. Cet officier n'ose commettre un assassinat dans un lieu si saint. Salomon n'en est point touché; il ordonne au Capitaine de massacrer Joab à l'autel-même. S'il est quelque chose d'étrange après tant d'horreurs, c'est que Dieu, qui a fait périr cinquante mille hommes de la populace, & soixante & dix hommes du peuple, pour avoir regardé son arche, ne venge point ce coffre sacré, sur lequel on a égorgé le plus grand Capitane des Juifs, à qui David devait sa couronne.

maison, & à son trône!.... Donc le Capitaine Banaia, fils de Jojadad, retourna vers Joab, & l'assassina à l'autel ; & il enterra Joab en sa maison dans le désert. (91)

Le Roi envoya aussi vers Séméi, & lui dit : bâtis-toi une maison dans Jérusalem, & n'en sors point pour aller d'un côté ni d'un autre ; si tu en sors jamais, & si tu passes le torrent de Cédron, je te ferai tuer au même jour.

Séméi dit au Roi, cet ordre est très juste. Mais au bout de trois ans il arriva que les esclaves de Séméi s'enfuirent vers Akis Roi de Geth. Séméi fit aussitôt sangler son âne, & s'en alla vers Akis à Geth pour redemander ses esclaves, & les ramena de Geth....

Et Salomon, en ayant été averti, commanda à Banaia, fils de Jojadad, d'aller tuer Séméi ; & le Capitaine Banaia y alla sur le champ, & il assassina Séméi, qui mourut....

Cependant le Seigneur apparut à Salomon en songe, disant : demande ce que tu veux que je te donne... Et Salomon dit au Seigneur : je te prie de me donner un cœur docile, afin

(91) A peine Salomon, cruel fils de l'infame Bethsabé, s'est-il signalé par l'assassinat, par le sacrilege & par le fratricide, qu'il tend un piege à ce Séméi Conseiller d'Etat du Roi son pere. Il attend que ce pauvre vieillard ait sellé son âne pour aller redemander son bien, & qu'il ait passé le torrent de Cédron, pour le faire tuer sous couleur de justice. Qu'on lise l'histoire de Caligula & de Néron, & qu'on voie si ces monstres ont commencé ainsi leur regne par de tels crimes. On dit que Dieu punit Salomon pour avoir offert de l'encens aux Dieux de ses femmes & de ses maîtresses ; & moi j'ose croire, que s'il fut enfin puni, ce fut pour ses assassinats.

que je puisse juger ton peuple, & discerner entre le bon & le mauvais ; car qui pourra juger ce peuple, qui est fort nombreux !

.... Et Dieu lui dit dans ce songe : parce que tu as demandé cette parole, & que tu n'as pas requis longues années, ni richesses, ni la mort de tes ennemis, mais que tu as demandé sagesse pour discerner justice, je ferai selon ton discours ; je te donne un cœur intelligent, de sorte que jamais homme, ni avant toi, ni après toi, n'aura été semblable à toi. (92) Mais je te donnerai, en outre, richesses & gloire que tu n'as point demandées ; de sorte que nul ne sera semblable à toi en gloire & en richesses. Salomon se réveilla ; & il vit que c'était un songe.

Salomon (93) avait donc sous sa domina-

(92) C'est cependant immédiatement après cette foule de crimes que Dieu parle à Salomon. Dieu vient continuellement sur la terre pour s'entretenir avec des Juifs ! mais passons. Cette fois-ci Dieu n'apparaît à Salomon que dans un rêve : comment l'a-t-on su ? il le dit donc à quelque autre Juif ; & c'est sur la foi de cet autre Juif qu'un scribe Juif a écrit cette histoire singuliere ! histoire fondée sur un rêve, comme toutes les avantures de Joseph & du Pharaon sont fondées sur des rêves !

S'il se pouvait qu'un ministre du Dieu suprême fût descendu du haut des cieux pour dire à Salomon devant tout le peuple, *demande à Dieu ce que tu veux, il te l'accordera*, que Salomon lui eût demandé la sagesse, & que Dieu, en la lui donnant, y eût ajouté les trésors & la puissance, ce serait un très bel apologue : mais le rêve gâte tout.

(93) Je dirai hardiment, que jamais Salomon, ni aucun prince Juif, n'eut tous ces Royaumes. Je ne ménage point le mensonge, comme ont fait mes deux prédécesseurs ; mon indignation ne me permet pas cette lâ-

tion tous les Royaumes depuis l'Euphrate jusqu'aux Philistins & à la terre d'Egypte. Et il y avait pour la nourriture de Salomon, chaque jour, trente muids de fleur de farine, & soixante muids de farine commune, dix gros bœufs engraissés, vingt bœufs de pâturage, cent moutons, & grande quantité de cerfs, de chevreuils, de bœufs sauvages, & d'oiseaux de toute espece; car il avait tout le pays au-delà du fleuve d'Euphrate depuis Tapsa jusqu'à Gaza. ((94)

Et Salomon avait quarante mille Ecuries pour les chevaux de ses chars, & douze mille chevaux de selle.... (95) Et la sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les Orientaux,

che complaisance. Qui jamais avait entendu dire que des Juifs aient régné de l'Euphrate à la Méditerranée. Il est vrai que le brigandage leur valut un petit pays au milieu des rochers & des cavernes de la Palestine depuis le désert de Bersabé jusqu'à Dan (voyez la lettre de St. Jérome); mais il n'est point dit que jamais Salomon ait conquis par la guerre une lieue de terrain. Le Roi d'Egypte possédait de grands domaines dans la Palestine; plusieurs cantons cananéens n'obéissaient pas à Salomon : où est donc cette prétendue puissance?

(94) Ce pauvre Calmet, copiste de toutes les fadaises qu'on a compilées avant lui, a beau nous dire que les Rois de Babylone nourrissaient tous leurs officiers : un Roi Juif était auprès d'un Roi de Babylone, ce qu'était le Roi de Corse Théodore en comparaison d'un Roi d'Espagne, ou le Roi d'Yvetot vis-à-vis un Roi de France. Soixante & dix mille muids de farine & trente bœufs par jour! en vérité cela ressemble aux cinq cent aunes de drap employées pour la braguette de la culotte de Gargantua.

(95) Les quarante mille Ecuries de Salomon ne sont pas de trop, après les quatre-vingt-dix mille muids de farine.

& de tous les Egyptiens ; il était plu sage que tous les hommes, plus sage qu'Ethan Israïte, & que Heman, & que Chacol, & que Dorda. (96)

Salomon composa trois mille paraboles & il fit mille & cinq cantiques....

Hiram Roi de Tyr envoya ses serviteur vers Salomon, ayant appris qu'il avait été oint & Christ à la place de son Pere. Et Salomon envoya aussi à Hiram, disant : j'ai dessein de bâtir un Temple au nom de mon Dieu Adonaï, comme Adonaï l'avait dit à mon pere ; commande donc à tes serviteurs qu'ils coupent pour moi des cedres du Liban ; car tu sais que je n'ai pas un seul homme parmi mon peuple qui puisse couper du bois comme les Sidoniens.... Hiram donna donc à Salomon des bois de cedre & de sapin ; & Salomon donna à Hiram, pour la nourriture de sa maison, vingt mille muids de froment par année, & vingt mille muids d'huile très pure chaque année....

Le Roi Salomon choisit dans Israël trente mille ouvriers.... (97) Soixante & dix mille

(96) Je ne sais point qui étaient ce Dorda & ce Chacol ; & personne ne le sait : mais pour les trois mille paraboles, & les mille cinq cantiques, il nous en reste quelques-uns qu'on attribue à ce Salomon. Flavien Josephe, ce transfuge Juif, ce hableur épargné par Vespasien, dit que Salomon composa trois mille volumes de paraboles ; & la mauvaise traduction, dite des Septante, attribue à Salomon cinq mille Odes. Plût à Dieu qu'il eût toujours fait des Odes Hébraïques, au lieu d'assassiner son frere !

(97) L'historien Juif, Flavien Josephe, n'est pas d'accord avec l'écrivain que nous commentons, sur les mesures de vin & d'huile ; mais il affirme que les lettres

manœuvres & porte-faix, quatre-vingt mille tailleurs de pierre, & trois mille trois cent intendants des ouvrages. (98)

On commença à bâtir le Temple du Seigneur quatre cent quatre-vingt ans après la sortie d'Egypte. (99)

Cette maison, que le Roi Salomon bâtit au Seigneur, avait soixante coudées & demi en longueur, vingt coudées en largeur, & trente coudées en hauteur....

Et il fit au Temple des fenêtres de côté; & il fit sur la muraille du Temple des échaffaud tout autour; & l'échaffaud d'en bas avait cinq coudées de large, & celui du milieu avait six coudées de large, & le troisieme échaffaud avait sept coudées de large;.... & il plaça des

de Salomon & d'Hiram existaient encore de son tems. Serait-il possible que les archives Tyriennes eussent subsisté après la destruction de Tyr par Alexandre, & les juives après la ruine du Temple sous Nabuchodonosor?

(98) Tout ce détail semble terriblement exagéré. Cent quatre-vingt-trois mille trois cent hommes employés aux seuls préparatifs d'un Temple qui ne devait avoir que quatre-vingt-onze pieds de face, révoltent quiconque a la plus légere connaissance de l'architecture. Cinquante ouvriers bâtissent en Angleterre une belle maison de cette dimension en six mois. Au reste, les mesures du Livre des Rois, des Paralipomenes, d'Ezéchiel & de Josephe, ne s'accordent pas; & cette différence entre les trois auteurs est assez extraordinaire.

(99) Les auteurs ne s'accordent pas davantage sur la Chronologie de ce Temple. Les prétendus septante le disent bâti quatre cent quarante ans après la fuite d'Egypte; Josephe cinq cent quatre-vingt douze ans; & parmi les modernes on trouve vingt opinions différentes: cette question n'est d'aucune importance; mais dans un livre sacré l'exactitude ne nuirait pas.

des poutres tout autour, afin qu'ils ne touchassent pas à la muraille;.... Et il fit un étage sur toute la maison, qui avait cinq coudées de hauteur. (100) Il fit l'oracle au milieu du Temple, en la partie la plus intérieure, pour y mettre le Coffre du pacte. L'Oracle avait vingt coudées de long, vingt de large, & vingt de haut. Il fit, dans l'oracle, des Chérubins de bois d'olivier, qui avaient dix coudées de haut; une aîle de Chérubin avait cinq coudées de longueur, & l'autre avait aussi cinq coudées. (101)

Il fit aussi un grand bassin de fonte, nommé la mer, de dix coudées d'un bord à l'autre; & elle était toute ronde.

Et il y avait une mer, & douze bœufs sur cette mer....

Or le Roi, & tout Israël avec lui, immolerent des victimes devant le Seigneur. Et Salomon égorgea & immola au Seigneur vingt-

(100) Il paraît que le Sur-Intendant des bâtimens de Salomon n'était ni un Michel-Ange, ni un Bramante : on ne sait ce que c'est que ces fenêtres de côté, ces fenêtres obliques. D'ailleurs il ne faut pas s'imaginer que ces Temples eussent la moindre ressemblance avec les nôtres. C'étaient des cloîtres, au milieu desquels était un petit Sanctuaire : on fesait de ces Cloîtres une Citadelle; les murs étaient solides, & les prêtres avaient leurs maisons adossées à l'intérieur de ces murs : ces trois échafauds, ces trois étages, dans l'intérieur du Temple, bâtis pour les prêtres, étaient de bois, & avançaient d'une coudée l'un sur l'autre. Nous avons encore d'anciennes villes bâties de cette maniere barbare.

(101) On a remarqué que ces figures de veaux dans le Sanctuaire, & ces douze veaux qui soutenaient la cuve appellée la mer où les prêtres se lavaient, étaient une transgression formelle contre la Loi.

deux mille bœufs gras & six-vingt mille brebis.... Ainsi le Roi & le peuple dédierent le Temple au Seigneur.... (102)

Et Hiram, Roi de Tyr, lui envoyait tous les bois de cedre & de sapin, & tout l'or dont il avait besoin. Et Salomon donna à Hiram vingt villes dans la Galilée.... Hiram, Roi de Tyr, vint voir ces villes; mais il n'en fut point du tout content: & il dit à Salomon: mon frere, voilà de pauvres villes que vous m'avez données là!.... (103)

Le Roi Salomon équipa aussi une flotte à Esiongaber, auprès d'Elath, sur le rivage de la mer, au pays d'Idumée: & Hiram lui envoya de bons hommes de mer.... Et étant allés en Ophir, ils en rapporterent quatre cent vingt talents d'or au Roi Salomon. (104)

(102) Il ne fallait pas faire souvent de pareils sacrifices: on aurait bientôt été réduit à la famine. Comptez pour chaque bœuf gras quatre cent livres de viande: voilà huit millions 800,000 livres de bœuf, & douze cent mille livres de mouton; ajoutez-y le pain & le vin; c'est un grand repas.

(103) On ne sait pas trop où Salomon aurait pris ces vingt villes. Samarie n'existait pas. Jéricho n'était qu'une mazure. Sichem, Béthel, n'étaient pas rebâties; elles ne le furent que sous Jéroboam. C'étaient apparemment des villages que Salomon donna au Roi de Tyr; & que ce Tyrien en ait été content ou non, cela est fort indifférent.

(104) Ce voyage d'Ophir est peu de chose. Si vous comptez le talent d'or à cent vingt mille livres de la monnoie de France, ce n'est qu'une affaire de cinquante millions quatre cent mille livres. Les paralipomenes vont bien plus loin: ce livre assure que David, avant sa mort, donna à son fils cent mille talents d'or de ses épargnes, & un million de talents d'argent. Nous comp-

La Reine de Saba, ayant entendu parler de Salomon, vint le tenter par des énigmes. (105)

La Reine de Saba donna au Roi Salomon six-vingt talents d'or, une quantité très-grande d'aromates & de pierres précieuses. On n'a jamais apporté, depuis ce tems-là, tant de parfums à Jérusalem....

Le poids de l'or qu'on apportait chaque année à Salomon était du poids de six cent soixante & six talents d'or.

Le Roi Salomon eut aussi deux cent boucliers d'or pur, & trois cent autres boucliers d'or pur.

Le Roi Salomon fit aussi un trône d'yvoire revêtu d'un or très pur.

tons le talent d'or à quarante mille Ecus, & le talent d'argent à deux mille; ce qui fait juste six milliarts d'Ecus, dix-huit milliarts de francs. Ce que Salomon amassa pouvait bien aller à une somme aussi forte. Il est comique de voir un Melk, un Roitelet Juif, avoir à sa disposition trente-six milliarts de Livres françaises, ou neuf milliarts d'Ecus d'Allemagne, ou environ un milliart & demi sterling. On est dégoûté de tant d'exagérations puériles; cela ressemble à la Jérusalem céleste, qui descend du ciel dans l'Apocalypse, & que le bon homme St. Justin vit pendant quarante nuits consécutives; les murailles étaient de jaspe, la ville était d'or, les fondements de pierres précieuses, & les portes de perles.

(105) La Reine de Saba, qui vient de proposer des énigmes à Salomon, & qui lui fait un petit présent de seize millions huit cent mille Livres de France, ou de quatre millions deux cent mille Ecus d'Allemagne, est bien une autre Dame que l'Impératrice de Russie. Salomon, qui était fort galant, dut lui faire des présents qui valaient au moins le double.

La dixme de tout cet argent appartient aux prêtres. On cherche ce Royaume de Saba; il était sans doute dans le pays d'Utopie.

Tous les vases dans lesquels Salomon buvait étaient aussi d'or ; & toute sa vaisselle, & tous les meubles de sa maison du Liban, étaient d'un or très pur.

On lui amenait aussi une quadrige d'Egypte pour six cent sicles d'argent, & chaque cheval pour cent cinquante sicles. (106)

Et il eut sept cent femmes qui étaient Reines, & trois cent concubines....

Et comme il était déjà vieux, elles séduisirent son cœur pour lui faire adorer des Dieux étrangers....

Il bâtit alors un Temple à Chamos sur la montagne qui est auprès de Jérusalem.... (107)

Cependant le Roi Salomon aima plusieurs femmes étrangeres, & la fille aussi de Pharaon, & des Moabites, & des Ammonites, & des Iduméennes & des Sidoniennes, & des Héthéennes.... Salomon eut donc copulation avec

(106) Mettons le Sicle d'argent à un Ecu de France de trois Livres. Salomon n'achetait pas cher ses chevaux dans un tems où l'on marchait sur l'or & sur l'argent dans les rues de Jérusalem. L'Egypte ne nourrissait gueres de chevaux. Que ne les fesait-il venir d'Arabie ? Et de Perse ? Ne savait-il pas que la plupart des chevaux d'Egypte deviennent tous aveugles en peu de tems.

(107) Il semble assez prouvé que les Juifs n'avaient point encore de culte fixe & déterminé. S'ils en avaient eu, Jacob & Esaü n'auraient point épousé des filles idolâtres ; Samson n'aurait point épousé une Philistine ; Jephté n'aurait point dit, que tout ce que le Dieu Chamos avait conquis pour son peuple lui appartenait de droit. Il est très vraisemblable qu'aucun des Livres Juifs, tels qu'ils nous sont parvenus, n'était encore écrit. Il était fort indifférent que Salomon adorât un Dieu sous le nom de Chamos, ou de Moloch, ou de Milkom, ou d'Adonaï, ou de Sadaï, ou de Jéhova.

ces femmes d'un amour véhémentiſſime.... Or le Seigneur ſuſcita Adad l'Iduméen, de race royale, qui était dans Edom.... Dieu ſuſcita auſſi pour ennemi à Salomon Razon fils d'Héliadad.... qui fut ennemi d'Iſraël pendant tout le régne de Salomon, & qui régna en Syrie. (108)

Jéroboam, fils de Nabath, leva auſſi la main contre le Roi. Or Jéroboam était un homme courageux, fort, & puiſſant.

Et il arriva dans ce tems-là que Jéroboam, ſortant de Jéruſalem, rencontra dans ſon chemin Ahias le Prophête, qui avait un manteau tout neuf. Et Ahias coupa ſon manteau en douze morceaux, & dit à Jéroboam: prends pour toi dix morceaux de mon manteau; car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël: Je diviſerai le Royaume, & je t'en donnerai dix Tribus; & il ne reſtera qu'une Tribu à Salomon, à cauſe de David mon ſerviteur, & de la ville de Jéruſalem que j'ai choiſie dans toutes les Tribus d'Iſraël... (109)

(108) Ce Raſon Roi de Syrie, qui fit tant de peine à Salomon pendant tout ſon regne en Judée, démontre évidemment que l'auteur ſacré ſe contredit groſſierement quand il dit que Salomon régna de l'Euphrate à la Méditerannée. Les contradictions ſont fréquentes dans l'auteur ſacré.

(109) Nous avons déjà vu un Lévite qui coupa ſa femme en douze morceaux, parce qu'elle était morte de laſſitude d'avoir été violée en Gabaa; & maintenant voici un Prophête nommé Ahias, qui ne coupe que ſon manteau en douze parts, pour ſignifier au rebelle Jéroboam que des douze Tribus d'Iſraël il en aurait dix. Il aurait pu comploter contre Salomon avec ce rebelle ſans qu'il lui en coutât un bon manteau tout neuf; le Dieu d'Iſraël ne donnait pas beaucoup de manteaux à ſes Pro-

Or Salomon voulut faire aſſaſſiner Jéroboam... Et Salomon s'endormit avec ſes peres, & il fut enſeveli dans la ville de David ſon pere. (110)

Roboam fils de Salomon vint à Sichem; car toutes les Tribus y étaient aſſemblées pour l'établir Roi: mais Jéroboam, fils de Nabath, ayant appris en Egypte la mort du Roi Salomon, revint de l'Egypte. Il ſe préſenta donc avec tout le peuple d'Iſraël devant Roboam, diſant: ton pere nous avait chargé d'un joug très-dur; diminue donc à préſent un peu de l'extrême dureté de ton pere; & nous te ſervirons.... (111) Ro-

phêtes; on ſait que leur garderobe était mal fournie; apparemment que Jéroboam lui paya la valeur de ſon manteau.

(110) Si Salomon voulut faire aſſaſſiner ce Jéroboam, il paraît qu'en effet Dieu lui avait donné la ſageſſe: il eſt toujours fort vilain d'aſſaſſiner; mais enfin il s'agiſſait d'un Royaume qui, dit-on, s'étendait de l'Euphrate à la mer. Salomon ne put venir à bout de ſon deſſein, il mourut; & de bonnes gens diſputent encore s'il eſt damné. Les Prophêtes Juifs n'agiterent point cette queſtion. Il n'y avait point encore d'enfer de leur tems.

(111) Ce Salomon était donc le plus avare Juif qui fût parmi les Juifs; & ſon contrôleur général des finances méritait d'être pendu.

Quoi! de ſon tems on marchait ſur l'or & l'argent dans les rues; nous avons vu qu'il poſſédait environ trente-ſix milliarts d'argent comptant; & le cancre accablait encore ſon peuple d'impôts, après lui avoir fait manger en un jour cent quatre-vingt-neuf millions deux cent mille livres de viande à ſeize onces la livre! On a bien raiſon de dire qu'il n'y a rien de ſi avare qu'un prodigue.

Pour Roboam, qui dit que Salomon avait fouetté ſon peuple avec des verges, & qu'il le fouetterait avec des

boam ayant consulté des jeunes gens de sa cour, répondit au peuple : le plus petit de mes doigts est plus gros que le dos de mon pere ; si mon pere vous a imposé un joug pesant, j'y ajouterai un joug plus pesant ; si mon pere vous a fouettés avec des verges, je vous fouetterai avec des scorpions.

Le peuple, voyant donc que le Roi n'avait pas voulu l'entendre, lui répondit : qu'avons-nous à faire à David ton Grand-Pere ? quel héritage avons-nous à partager avec le fils d'Isaï ? allons, Israël, allons-nous-en dans nos tentes ; adieu, David ; pourvois à ta maison comme tu pourras. Et tout Israël s'en alla dans ses tentes. (112)

Roboam ne régna donc que dans les bourgs de la Tribu de Juda.

Or le Roi Roboam envoya l'Intendant de ses Tribus, nommé Aduram ; mais tout le peuple le lapida, & il en mourut...... Le Roi Roboam monta aussitôt sur sa charette, & s'enfuit à Jérusalem. Et tout Israël se sépara de la maison de David, comme il en est séparé encore aujourd'hui (113)....

scorpions ; c'est la réponse d'un tyran. Roboam méritait pis que ce qui lui arriva.

(112) Tout Israël avait grande raison. Une nation entiere n'aime point à être fouettée avec des scorpions. La maison de David n'était pas meilleure qu'une autre : c'était le fils de l'habitant d'un village ; & les autres familles avaient autant de droit, que la sienne, de se servir de scorpions pour fouetter le peuple ; mais Dieu choisit la famille de David.

(113) Ces mots, *comme il en est séparé encore aujourd'hui*, prouvent que l'auteur sacré écrivait très longtems après l'événement. Cela prouve encore que, s'il n'était

Or tout Israël, sachant que Jéroboam était revenu, le constitua Roi; & personne ne suivit la maison de David, excepté la maison de Juda.

Roboam, étant donc à Jérusalem, assembla la Tribu de Juda & celle de Benjamin, & vint avec cent-quatre-vingt mille soldats choisis (114) pour combattre contre la maison d'Israël, & pour réduire tout le royaume de Roboam fils de Salomon.

Alors Dieu parla à Séméias, homme de Dieu, disant: va parler à Roboam, fils de Salomon, Roi de Juda, & à toute la maison de Juda & de Benjamin, disant: voici ce que commande le Seigneur; vous ne monterez point contre vos freres les enfants d'Israël; que chacun s'en retourne chez soi; car c'est moi qui ai dit cette

qu'un homme ordinaire, on pourait douter de tout ce qu'il raconte: mais il était inspiré, comme on sait.

Cette scission entre Israël & Juda dura toujours jusqu'à la dispersion des dix Tribus, & recommença ensuite entre Samarie & Jérusalem. Delà toutes les Prophéties en faveur de Juda par les Prophêtes du parti de Juda. Delà toutes ces invectives contre les ennemis de Juda, & toutes ces prédictions de la grandeur de Juda, qu'on a ensuite appliquées à Jésus fils de Marie, quand la religion chrétienne a été établie avec tant de peine & de tems sur les ruines de la religion Judaïque.

(114) Voilà une des exagérations incroyables qui se sont glissées dans les Livres saints du peuple de Dieu (sans doute par la faute des copistes.) Un misérable Roitelet de la dixieme partie d'un petit pays barbare pouvait-il avoir une Armée de cent quatre-vingt mille combattants? Les exagérations précédentes, dit-on, sont encore plus incroyables. Il est vrai; & j'en suis très fâché. Mes deux prédécesseurs ont dit avec raison, que dans ces tems-là rien ne se fesait comme aujourd'hui,

parole. Ils écouterent tous ce discours de Dieu, & ils s'en retournerent comme le Seigneur l'avait ordonné (115)....

Or Jéroboam fit bâtir Sichem dans les montagnes d'Ephraïm......

Et il disait en lui-même : le royaume pourait bien retourner à la maison de David ; si ce peuple monte en la maison du Seigneur à Jérusalem ; pour y sacrifier, le cœur de ce peuple se tournera à la fin vers Roboam Roi de Juda ; ils me tueront & reviendront à lui. Donc, après y avoir bien pensé, il fit faire deux veaux dorés, & il dit à son peuple : gardez-vous de monter à Jérusalem ; voilà vos Dieux qui vous ont tirés de l'Egypte. Et il mit ces deux veaux, l'un à Béthel, & l'autre à Dan (116).

(115) Tous les bons Critiques soupçonnent quelqu'un de ces Rabi, de ces Rhoë, de ces Prophêtes, d'avoir écrit tous ces livres Juifs. L'auteur représente toujours un Prophête prédisant l'avenir & disposant du présent : mais de quelle autorité ce Juif inconnu, nommé Séméias ; était-il donc revêtu, pour dissiper tout d'un coup une Armée de cent quatre-vingt mille hommes ? Ce Prophête-là n'était pas de la faction de Juda ; aussi n'était-il point compté parmi ceux qui ont prédit Jésus fils de Marie en Béthléem.

(116) Nouvelle preuve que la religion Judaïque n'était point fixée. Cette misérable nation juive change de culte à tout moment, depuis sa singuliere évasion d'Egypte jusqu'au tems d'Esdras. Remarquez son goût pour les veaux d'or ou dorés. Il en coûta vingt-trois mille hommes pour le veau d'Aaron. Le Seigneur Adonaï, ou Sadaï, ou Sabbahoth, ou Jéhova, ou Jhao, devait naturellement égorger quarante-six mille Israëlites pour les deux veaux de Jeroboam.

Au reste, ce Jéroboam était fort sensé de ne vouloir pas que son peuple allât sacrifier en Jérusalem. Les Rois

En même tems *Addo le Voyant*, le Prophête, l'homme de Dieu (117), vint de Juda en Béthel, quand Jéroboam était monté sur l'autel, & qu'il jettait de l'encens. Et il cria contre l'autel dans le verbe de Dieu ; & il dit : autel, autel ! voici ce que dit le Seigneur : il naîtra un jour un fils de la Maison de David, qui s'appellera Josias ; & il immolera sur toi les prêtres des hauts lieux, qui à présent brûlent sur toi de l'encens, & il brûlera sur toi les os des hommes. Et aussitôt il donna un signe, disant : ceci sera le signe que c'est Dieu qui a parlé ; voici que l'autel va se fendre, & que la cendre qui est dessus va se répandre.

Le Roi, ayant entendu cet homme qui criait contre son autel en Béthel, étendit sa main

de Perse ne souffrent pas que les Persans aillent baiser la pierre noire à la Mecque ; & le Roi de Prusse n'envoie point ses Grenadiers demander des pardons à Rome.

(117) C'est l'historien Flavien Josephe qui appelle ce Prophête Addo ; les sacrés cahiers ne le nomment pas. Le Seigneur Adonaï donne à son Prophête Addo un pouvoir plus qu'humain. Dès que le Roitelet Jéroboam veut faire saisir ce Prophête de malheur, sa main se seche, & son bras reste étendu, sans pouvoir remuer. Cependant Adonaï avait lui-même envoyé un autre Prophête à ce même Jéroboam, pour lui donner dix parts en douze de ce beau royaume de quarante-cinq lieues de long sur quinze de large.

Le miracle de cette main séchée est bien peu de chose en comparaison de la mer rouge fendue en deux, & du soleil s'arrêtant un jour entier sur Gabaon, comme la lune sur Ayalon. Mais nous verrons d'aussi beaux miracles, quand nous serons parvenus au tems du divin Elie, & du Roitelet Achab. (*)

(*) Ce troisieme commentateur s'exprime en termes trop peu mesurés.

& cria : qu'on ſaiſiſſe cet homme-là. Mais ſa main, qu'il avait étendue, devint paralitique ſur le champ ; & il ne put la retirer à lui.....

L'autel ſe fendit, & la cendre ſe répandit, ſelon le ſigne que l'homme de Dieu avait prédit dans le verbe de Dieu.....

Alors le Roi dit à l'homme de Dieu : conjure la face du Seigneur ton Dieu, & prie pour moi, afin qu'il me rende ma main. L'homme de Dieu pria la face du Seigneur Dieu ; & le Roi reprit ſa main.

Le Roi dit donc à l'homme de Dieu : viens t-en dîner avec moi dans ma maiſon ; & je te ferai des préſens.

L'homme de Dieu répondit au Roi : Quand tu me donnerais la moitié de ta maiſon, je n'irais point avec toi ; & je ne mangerai point de pain, ni ne boirai point d'eau ici ; car le Seigneur, qui m'a envoyé ici, m'a ordonné en m'ordonnant : tu ne mangeras point de pain, & tu ne boiras point d'eau en ce lieu-là, & tu ne retourneras point par le chemin que tu es venu (118)........ Addo le Prophête s'en retourna donc par un autre chemin.

Or il y avait un vieux Prophête qui demeurait à Béthel ; & ſes enfans conterent au vieux Prophête leur pere tout ce que l'homme de Dieu venait de faire. Et leur pere leur dit : quel che-

(118) Cette défenſe, de manger ſur les terres de Jéroboam, prouve encore que ces terres n'étaient pas fort étendues. Un bon piéton pouvait aiſément déjeuner à Samarie, & ſouper à Jéruſalem ; à plus forte raiſon un Prophête, accoutumé à une vie ſobre, pouvait ſe paſſer de déjeuner à Béthel, qui était encore plus près de Jéruſalem que de Samarie.

min a-t-il pris pour s'en aller ? Et ils lui montrerent le chemin. Et il dit à ses fils : sanglez-moi mon âne. Et ils lui sanglerent son âne ; & il monta dessus ; & il trouva Addo, l'homme de Dieu, assis sous un thérébinte ; & il lui dit : es-tu l'homme de Dieu qui es venu de Juda ? Et Addo répondit : c'est moi. Le vieux Prophête lui dit : viens t'en avec moi pour manger du pain. Addo répondit : Je ne peux m'en retourner ni venir avec toi, ni manger du pain, ni boire de l'eau en ce lieu ; car le Seigneur m'a parlé dans le verbe du Seigneur, disant : tu ne mangeras pain, ni ne boiras eau en ce lieu, & tu ne t'en retourneras pas par la même voie (119).

Le vieux *Voyant* lui repartit : Ecoute ; je suis Prophête aussi, & semblable à toi ; & un ange m'est venu parler dans le verbe du Seigneur, disant : ramene-moi cet homme-là dans ta maison, afin qu'il mange pain & qu'il boive eau. Et ainsi il le trompa, & le ramena avec lui ; & Addo mangea pain & but eau. Et lorsqu'ils étaient assis à table, le verbe du Seigneur se fit entendre au Prophête qui avait ramené le Prophête Addo : Homme de Dieu, qui viens de Juda, voici ce que dit le Seigneur : parce que tu n'as pas été obéissant à la bouche du Seigneur, & que tu n'as point gardé le commandement

(119) Remarquez que dès qu'un homme se disait Prophête en Israël, ou en Juda, on le croyait sur sa parole. Nous avons vu qu'il y avait du tems de Saül des troupes de Prophêtes ; mais on n'était point reçu dans ces bandes, comme on est reçu Licentié à Salamanque & à Coïmbre. Dès que le vieillard se dit Prophête, Addo le reconnaît pour tel, & se met à manger sans difficulté.

que le Seigneur t'a commandé, & que tu t'en es retourné, & que tu as mangé pain & que tu as bu eau dans le lieu où je t'ai défendu de manger pain & de boire eau, ton cadavre ne sera point porté dans le sépulcre de tes peres.......

Donc après qu'Addo, homme de Dieu, eut bu & mangé, le vieux Devin sangla son âne pour le ramener.......

Et comme Addo, homme de Dieu, était en chemin, il fut rencontré par un lion, qui le tua; son corps demeura dans le chemin; & l'âne se tenait auprès de lui d'un côté, & le lion de l'autre (120):

(120) Sans l'avanture du lion & de l'âne, qui resterent tous deux en sentinelle à côté du corps mort, nous n'aurions fait aucun commentaire sur le Prophête Addo, qui n'a pas fait une grande figure dans le monde, & à qui l'on ne peut reprocher que d'avoir eu faim & d'avoir déjeuné mal-à-propos dans un endroit plutôt que dans un autre. On ne peut le ranger que parmi les petits Prophêtes.



DECLARATION DU COMMENTATEUR.

Dans la crainte où je suis que cette histoire & ce Commentaire ne causent au Lecteur un ennui aussi mortel qu'à moi, je passerai tout les assassinats des Rois de Juda & d'Israël, qui ne forment qu'un tableau dégoûtant & monotone de guerres civiles entre deux petits pays barbares, dont les Capitales n'étaient qu'à sept ou huit lieues l'une de l'autre. Je ne parlerai de ces Roitelets qu'autant qu'ils auront quelque rapport aux grands miracles que Dieu daignait faire continuellement dans

ce coin du monde ignoré. Ces miracles, opérés par les Prophêtes juifs, soutiennent l'attention que l'uniformité des guerres lasserait infailliblement. Je n'entrerai dans quelques détails, que lorsqu'à la fin les Rois de Babylone viendront venger la terre des abominations de ce peuple non moins cruel que superstitieux, lorsqu'ils brûleront Jérusalem, qu'ils disperseront dix Tribus, dont on n'entendra jamais plus parler, & qu'ils mettront les deux autres dans les fers.

En ce tems Abias, fils de Jéroboam, tomba malade. Et le Roi Jéroboam dit à sa femme: ma femme, déguise-toi; change d'habit; va-t'en au village de Silo où est le Prophête Hahias; prends avec toi dix pains, un petit gâteau, un pot de miel, & va-t'en trouver le Prophête; car il te dira tout ce qui arrivera au petit enfant...... Or le Prophête Hahias, que la vieillesse avait rendu aveugle, entendit le bruit des souliers de la Reine, qui était à sa porte en Silo; & lui dit: entre, entre, femme de Jéroboam; pourquoi te déguises-tu?..... Ceux de la maison de Jéroboam, qui demeurent dans la ville, seront mangés par les chiens; & ceux qui mourront à la campagne seront mangés par les oiseaux;...... va-t'en donc, & sitôt que tu auras mis le pied dans la ville, l'enfant mourra (121).

(121) Ce Prophête Hahias n'est pas consolant. Mais observez qu'il n'est que Prophête d'Israël; & que, par conséquent, il est hérétique. Le peuple d'Israël était plongé dans l'hérésie; il sacrifiait chez lui; il ne sacrifiait point à Jérusalem. Et il n'est point exprimé que le Prophête Hahias fût de la faction de Juda. Mais il y a eu de

Or Juda fit aussi le mal devant le Seigneur. Car ils firent aussi des autels & des statues, & des bois consacrés sur les hauts. Il y eut aussi des Sodomites prostitués, & des abominations.

Mais la cinquieme année du régne de Roboam ; Sésac, Roi d'Egypte, s'empara de Jérusalem, & il enleva tous les trésors de la maison du Seigneur, & les trésors du Roi ; il pilla tout, jusqu'aux boucliers d'or que Salomon avait faits (122)......

Or Asa, petit fils de Roboam, marcha droit devant le Seigneur ; il chassa les Sodomites prostitués..... & empêcha Maacha sa mere de sacrifier à Priape, & il brisa le simulacre honteux de Priape, & le brûla dans le torrent de Cédron. Cependant il ne détruisit pas les hauts lieux.

tout tems des Prophêtes chez les hérétiques. Jurieu l'était en Hollande ; il prophétisa contre Louis XIV. Le nommé Caré de Mongeron prophétisa en faveur des Jansénistes. Il y a des Prophêtes par-tout.

(122) Le lion de Juda, dont la verge ne devait jamais sortir d'entre ses jambes, jusqu'à ce que le *Shilo* vînt, sent cette fois-ci ses ongles rognés de bien près ; & sa verge n'a pas grand pouvoir. Sésac vient d'Egypte piller tous les trésors prétendus qui étaient dans le Temple de Salomon.

De graves Savants prouvent que Sésac était le grand Sésostris : d'autres graves Savants prouvent que Sésostris naquit mille ans avant Sésac. Des Savants encore plus graves prouvent qu'il n'y eut jamais de Sésostris.

Une raison qui ferait croire que ce ne fut pas Sésostris qui pilla Jérusalem, c'est qu'il ne pilla point Sichem, Jérico, Samarie & les deux veaux d'or hérétiques ; car Hérodote dit que ce grand Sésostris pilla toute la terre.

Mais son cœur était parfait devant le Seigneur (123).

Abias eut guerre avec Jéroboam. (*) Il avait quatre cent mille combattants bien choisis & très vaillants. Et Roboam avait huit cent mille combattants bien choisis aussi, & très vaillants..... Et il y eut cinq-cent mille hommes des plus vaillants tués dans la bataille du côté d'Israël (124 ...... Abias,

(123) L'auteur sacré dit que la Reine Maacha était mere du Roitelet Abia; & ensuite il dit qu'elle était mere du Roitelet Asa; mais il ne dit point ce que c'étaient que ces Priapes, dont la mere Maacha était Grande-Prêtresse à Jérusalem. On ne sort point de surprise quand on voit des Priapes adorés par la maison de David & par les enfants de Jacob. Y a-t-il une plus forte preuve que la religion Judaïque ne fut jamais fixée jusqu'au tems d'Esdras?

Quant aux jeunes Sodomites chassés par le Roi Asa, ou par le Roi Abias, il est étonnant qu'il y eût encore de ces gens-là, après le terrible exemple de Sodome & Gomorre. Il est souvent parlé de ces jeunes Sodomites dans le troisieme livre des Rois.

(124) Je ne puis ni concilier les contradictions énormes qui se trouvent entre les Livres des Rois & celui des Paralipomenes, ni éclaircir leurs obscurités. Je donne seulement ce petit exemple concernant le Roitelet de Juda, nommé Abias, & le Roitelet Jéroboam.

Que dites-vous, mon cher Lecteur, des vingt-deux fils de cet Abias & de ses seize filles, dont ces quatorze femmes accouchent en deux ans de tems? Que dites-vous de son Armée de cinq-cent quatre-vingt mille hommes, & de celle du Roi d'Ethiopie qui se montait à un million? Vous savez qu'il y a un peu loin de l'Ethiopie à Jérusalem. Par où était venu ce Roi d'Ethiopie? Comment le Roi d'Egypte Sésac, ou Sésostris, l'avait-il laissé passer?

(*) Paralipomenes, Livre second, Chap. XIII.

Abias, voyant donc ſon royaume affermi, épouſa quatorze femmes, dont il eut vingt-deux fils & ſeize filles......

Aſa, fils d'Abias, fit ce qui était bon & agréable devant le Seigneur. Il leva dans Juda une armée de trois-cent mille hommes portants boucliers & piques; & dans Benjamin deux-cent quatre-vingt mille hommes portants boucliers & carquois.....

Et Zara, Roi d'Ethiopie, vint l'attaquer avec un million de combattants & trois-cent chariots de guerre..... Et les Ethiopiens furent entiérement défaits; car c'était le Seigneur qui les frappait.

Or Amri acheta la montagne de Samarie d'un Hébreu, nommé Somer, pour deux talents d'argent; & il bâtit la ville de Samarie du nom de ce Somer, à qui la montagne avait appartenu.

Et Hiel, natif de Béthel, rebâtit la ville de Jérico (125).

En ce tems-là Elie le Thesbite, habitant de Galaad (126), dit à Achab Roi d'Iſraël: vive

Je n'inſiſte pas ſur ces prodiges: nous en avons vus, & nous en verrons bien d'autres; prenons courage.

(125) Ces grands Rois d'Iſraël ne poſſédaient pas une ville paſſable avant qu'on eût bâti Samarie, Jérico, & Sichem. Jérico fut une place importante contre les irruptions des Arabes & des Syriens; ainſi Joſué n'avait pas agi en politique, lorſqu'il la détruiſit entiérement; & l'anathême prononcé contre elle ne ſubſiſta pas.

(126) C'eſt ici où l'on parle pour la premiere fois d'Elie le Thesbite, cet homme unique, qui n'avait pas de pain à manger ſur la terre, & qui monta au ciel dans un char de feu, trainé par quatre chevaux de feu. On ne connaît gueres plus le bourg de Thesbes ſa patrie, que ſa perſonne; & le voilà qui annonce tout d'un coup

Dieu! il ne tombera pas pendant ſept ans une goûte de roſée & de pluie, ſi Dieu ne l'ordonne par ma bouche.....

Le Seigneur Adonaï s'adreſſa enſuite à Elie, & lui dit : retire-toi d'ici ; va-t'en vers l'orient ; cache-toi dans le torrent de Carith ; j'ai ordonné aux corbeaux de ce pays-là de te nourrir.... Elie fit comme le verbe d'Adonaï lui avait dit ; il ſe mit dans le torrent de Carith, qui eſt contre le Jourdain. Les corbeaux lui apportaient le matin du pain & de la viande, & le ſoir encore du pain & de la viande, & il buvait de l'eau du torrent.

Quelques jours après, le torrent ſe ſécha ; car il ne pleuvait point ſur la terre. Le verbe d'Adonaï ſe fit donc encore entendre à lui, en diſant : leve-toi ; va-t'en à Sarepta, village des Sidoniens, & demeure là ; car j'ai commandé à une veuve de te nourrir.... Elie alla auſſitôt à Sarepta ; & quand il fut à la porte, une veuve ſe mit à ramaſſer quelques brins de bois. Il lui

qu'il ne pleuvra que par ſon ordre. Remarquons d'abord que Dieu ne l'emploie que chez les Iſraëlites hérétiques, comme nous l'avons déjà inſinué.

Adonaï lui ordonne de s'aſſeoir, non pas au bord du torrent, mais dans le torrent même ; & c'eſt là que les corbeaux viennent le nourrir de la part de Dieu. Cette idée, de nourrir les Saints par des corbeaux, fut imitée depuis dans l'hiſtoire des Peres du déſert. Un corbeau nourrit, pendant ſoixante ans, l'hermite Paul dans une caverne de la Thébaïde, & lui apportait chaque jour la moitié d'un pain dans ſon bec. Paul n'avait que cent treize ans, lorſque l'hermite Antoine, âgé de quatre-vingt-dix, vint lui faire une viſite. Alors le corbeau apporta un pain entier pour le déjeuner des deux Saints comme St. Jerome l'atteſte.

dit : donne-moi un peu d'eau dans un gobelet, & une bouchée de pain. La veuve répondit : vive Adonaï ton Dieu ! je n'ai point de pain ; je n'ai qu'un petit pot de farine qui n'en contient qu'autant qu'il en peut tenir dans ma main, & un peu d'huile dans un petit vase ; & je viens ici ramasser deux brins de bois pour faire manger mon fils & moi ; après quoi nous mourrons. Elie lui dit : cela ne fait rien ; fais comme je t'ai dit ; fais-moi cuire un petit pain sous la cendre ; apporte-le moi ; tu en feras après un autre pour ton fils & pour toi (127) ; car voici ce que dit Adonaï Dieu d'Israël : le pot de farine ne manquera point, & le pot d'huile ne diminuera point,

(127) Le Seigneur envoie Elie du milieu des hérétiques chez des infideles. Le Prophête commence par deviner qu'une femme qui ramasse du bois est veuve ; il commence par demander pour lui le seul morceau de pain qui reste à cette femme, bien sûr qu'il lui en donnera d'autre. Mais il n'est pas dit que cette femme, Sidonienne, se soit convertie, & ait quitté le Dieu de Sidon pour le Dieu de Juda, malgré tous les miracles que fait Elie en sa faveur ; mais sa conversion peut se supposer. De plus, un grand nombre de Savans suppose ; & nous l'avouons souvent, que tous les peuples reconnaissaient un Dieu suprême qui communiquait une partie de son pouvoir à ceux qu'il voulait favoriser, tantôt à des Mages d'Egypte, tantôt à des Mages de Perse ou de Babylone, à des hérétiques Samaritains, à des idolâtres même, comme Balaam. Si vous en croyez ces Savans, chacun conservait ses rites, son culte, ses Dieux secondaires, en adorant le Dieu universel. Ainsi le Pharaon, qui vit les miracles de Moyse, reconnut la puissance de Dieu, & ne changea point de culte : ainsi la veuve de Sarepta, dont Elie multiplia l'huile & la farine & réssuscita l'enfant, resta dans sa religion ; car il n'est point dit qu'Elie l'engagea à judaïser.

jusqu'à-ce qu'Adonaï fasse tomber de la pluie sur la face de la terre..... La veuve s'en alla donc, & fit ce qu'Elie lui avait dit. Elie mangea, elle aussi, & sa maison aussi; & la farine du pot ne manqua point; & l'huile du petit huilier ne diminua point...

Or il arriva après, que l'enfant de cette veuve, mere de famille, fut si malade qu'il ne respirait plus. Cette femme dit donc à Elie : homme de Dieu, es-tu venu chez moi pour faire mourrir mon fils?.... Elie lui dit : donne-moi ton fils; & il le prit du sein de la veuve, & le porta dans la salle à manger où il demeurait. Il se mit par trois fois sur l'enfant en le mesurant; & il cria à Adonaï : mon Seigneur, fais, je te prie; que l'ame de cet enfant revienne dans ses entrailles. Et Adonaï exauça la voix d'Elie; l'ame de l'enfant revint, & il ressuscita (128).

Après plusieurs jours le verbe d'Adonaï fut fait à Elie, disant : va, montre-toi au Roi Achab, afin que je fasse tomber la pluie sur la face de la terre. Elie alla donc pour se montrer

(128) Quelques Commentateurs ont remarqué qu'Elisée, valet d'Elie & son successeur en Prophétie, fit la même chose en faveur d'un petit enfant, qu'il ne ressuscita qu'après s'être étendu sur lui. L'enfant bailla sept fois, & ouvrit les yeux. Les impies ont prétendu conclure qu'Elisée lui-même était le pere de cet enfant, parce que le mari de la mere était fort vieux, & que Gihézi, valet d'Elisée, qui lui amena cette femme dans sa chambre, lui dit : *ne vois-tu pas ce qu'elle te demande?* Mais il n'est pas permis de soupçonner ainsi un Prophête.

Nous ne répondrons point à ceux qui nient absolument tous les miracles d'Elie & d'Elisée, & jusqu'à l'existence de ces deux hommes. *Contra negantem principia non est disputandum.*

au Roi Achab...... Or il y avait alors grande famine sur la terre (129). Achab vint aussi-tôt devant Elie, & lui dit : n'es-tu pas celui qui troubles Israël? Elie lui répondit : ce n'est pas moi qui trouble Israël; c'est toi & la maison de ton pere, quand vous avez tous abandonné Adonaï & suivi Baal..... Fais assembler tout le peuple sur le mont Carmel, avec tes quatre cent cinquante Prophêtes de Baal, & avec tes quatre cent Prophêtes des bocages, qui mangent de la table de ta femme Jésabel....

Achab fit donc venir tous les enfans d'Israël; & il assembla ses Prophêtes sur le mont Carmel.... Elie dit : qu'on me donne deux bœufs; qu'ils en choisissent un pour eux, & que l'ayant coupé par morceaux ils le mettent sur le bois, sans mettre du feu par-dessous (130). Et moi, je prendrai l'autre bœuf; je le mettrai sur du bois, sans mettre du feu par-dessous..... Invoquez tous le nom de vos Dieux; & moi j'invoquerai le nom du mien. Que le Dieu, qui exaucera par le feu, soit Dieu! Tout le monde lui répondit : très bonne proposition.

Les Prophêtes d'Achab, ayant donc pris leur bœuf, invoquerent le nom de Baal jusqu'à mi-

(129) Toujours la famine dans la terre de promission. Il y a encore une autre famine du tems d'Elisée. A peine Abraham y était-il arrivé qu'il y eut famine; & il y avait encore famine lorsque Joseph, le Juif, gouvernait l'Egypte despotiquement.

(130) Le mont Carmel appartenait aux Sydoniens. On sait que c'est sur cette montagne que le Prophête Elie fonda les Carmes. Ces Savants moines ont plus d'une fois traité d'hérétiques ceux qui ont osé combattre cette vérité.

di, disant: Baal, exauce-nous. Et Baal ne disait mot. Ils sautaient par-dessus l'autel; il était déjà midi. Et Elie se moquait d'eux en disant: criez plus fort; car Baal est un Dieu; il parle peut-être à quelqu'un; ou il est au cabaret; ou il voyage; ou il dort, & il faut le réveiller. Ils se mirent donc à crier encore plus; ils se firent des incisions selon leurs rites avec des couteaux & des lancettes, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de sang (131).

Elie rétablit l'autel d'Adonaï en prenant douze pierres, & fesant une rigole tout autour, arrangea son bois, coupa son bœuf par morceaux. Il fit répandre par trois fois quatre cruches d'eau sur son holocauste & sur le bois; & il dit: Ado-

(131) Il est évident, par l'acceptation universelle & soudaine que les Israëlites font de l'offre d'Elie, qu'ils étaient dans la bonne foi.

Il n'est pas moins évident que leurs prêtres avaient une confiance aussi grande dans leur Dieu Baal, qu'Elie dans le vrai Dieu; puis qu'ils se donnaient des coups de couteau, & qu'ils fesaient couler leur sang, pour obtenir le feu du ciel.

Il semble même que le peuple d'Israël & le peuple de Juda adoraient le même Dieu sous des noms différents. Israël avait des veaux d'or; mais Juda avait ses bœufs d'or, placés par Salomon dans le sanctuaire avant que Sésac vînt piller Jérusalem & le Temple. Il est clair, par le texte, qu'Israël n'adorait point ses veaux; puisqu'il n'adorait que Baal. Or ce mot Bal, Bel, Baal, signifiait le Seigneur, comme Adonaï, Eloa, Sabbahoth, Sadaï, Jéhova, signifiait aussi le Seigneur. Les rites, les sacrifices, étaient entiérement les mêmes; les intérêts seuls étaient différents. L'hérésie d'Israël ne consistait donc qu'en ce que les Israëlites ne voulaient pas porter leur argent à Jérusalem, dont la Tribu de Juda était en possession.

naï! Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob! fais voir aujourd'hui que tu es le Dieu d'Israël, & que je suis ton serviteur, & que c'est par ton ordre que j'ai fait tout cela.

Et en même-tems le feu d'Adonai descendit du ciel & dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la cendre, & l'eau qui était dans les rigoles.

Ce que voyant le peuple, il cria : Adonaï est Dieu, Adonaï est Dieu.

Alors Elie leur dit : prenez les Prophêtes de Baal; & qu'il n'en échappe pas un seul. Et le peuple les ayant pris, Elie les mena au torrent de Cison, & les y massacra tous.

Elie dit ensuite au Roi Achab : allez, mangez & buvez; car j'entends le bruit d'une grande pluie (132)..... Et il tomba une grande pluie. Achab monta donc sur sa charette... Et

(132) Quelques Savans prétendent qu'Elie n'est qu'un personnage allégorique, & qu'il n'y eut jamais d'Elie. Mais si Elie exista, les Critiques disent que jamais Juif ne fut plus barbare. Les Prophêtes de Baal étaient aussi dévots à leurs Dieu que lui au sien; leur foi était aussi grande que la sienne. Ils n'étaient donc pas coupables; ils étaient fideles à leur Dieu & à leur Roi. Il y avait donc une injustice horrible à leur faire souffrir la mort. Et comment le Roi d'Israël permit-il cette exécution? C'était se condamner soi-même à assister à la potence. De plus, Elie devait espérer que le miracle inouï de la foudre, qui vint en tems serain brûler les pierres de son autel, la cendre de son bois & l'eau de ses rigoles, convertirait infailliblement les hérétiques. Il devait donc porter sur ses épaules les brebis égarées. Il devait vouloir le repentir des pécheurs, & non leur mort. Mais il les massacre lui-même. *Interfecit eos*. C'était un rude homme que cet Elie, qui égorgeait tout seul huit cent cinquante Prophêtes ses confreres : car il est dit qu'il les tua tous.

Elie s'étant ceint les reins, courut devant Achab jusqu'au village de Jésraël. (133).

Le Roi Achab, ayant rapporté à Jésabel ce qu'Elie avait fait, & comme il avait massacré ses Prophêtes, la Reine Jésabel envoya un messager à Elie, disant: les Dieux m'exterminent, si demain je ne tue ton ame, comme tu as tué l'ame de mes Prophêtes.

Elie trembla de peur, & s'enfuit dans le désert; & il se jetta par terre & s'endormit. L'Ange de Dieu le toucha & lui dit: leve-toi, & mange. Elie se retourna, & vit auprès de sa tête un pain cuit sous cendre & un pot d'eau. Il mangea & but & marcha pendant quarante jours & quarante nuits jusqu'au mont Oreb, montagne de Dieu..... Et il se cacha dans une ca-

Mes prédécesseurs, dans l'explication de la sainte Ecriture, n'ont pu répondre aux Critiques, ni moi non plus. Puisse seulement cette exécrable boucherie d'Elie ne point encourager les persécuteurs.

(133) Nos Critiques ne cessent de s'étonner de voir le plus grand des Prophêtes, le premier Ministre de l'Eternel, courir comme un valet-de-pied devant la charette du Roi d'Israël.

Il est dit dans l'histoire de François Xavier, Apôtre des Indes, qu'il courait, comme Elie, devant la charette qui mena ses compagnons de Rome en Espagne. Nos Critiques s'étonnent bien d'avantage que la Reine Jésabel soit assez sotte pour faire avertir Elie, par un messager, qu'elle le fera pendre le lendemain. C'était lui donner un jour pour se sauver. Ils ne conçoivent pas qu'un homme qui réssuscitait des morts, qui disposait des nuées & de la foudre, soit assez poltron pour s'enfuir sur les menaces d'une femme. Dieu ne l'assiste qu'avec un petit pain cuit & de l'eau. L'Ange, qui lui donna ce pain & cette eau, était apparemment l'Ange qui donna à boire au petit Ismaël & à sa mere Agar.

verne. Le Seigneur Adonaï lui dit : que fais-tu là ? Sors & va sur la montagne. Puis le Seigneur passa ; & on entendit devant le Seigneur un grand vent, qui déracinait les montagnes, & qui brisait les roches ; & le Seigneur n'était point dans le vent. Puis, après le vent, il se fit un grand tremblement de terre ; & le Seigneur n'était pas dans ce tremblement. Et après ce tremblement de terre, il s'alluma un grand feu, & Dieu n'était pas dans ce feu. Après ce feu, on entendit le sifflement d'un petit vent ; & Dieu était dans ce sifflement (134). Et Adonaï dit à Elie : retourne dans le désert de Damas, & tu oindras Hazaël, pour être Roi de Syrie ; & tu oindras Jéhu, fils de Namsi, pour être Roi sur Israël. Tu oindras aussi le bouvier Elizée, pour être prophête. Quiconque aura échappé à l'épée de Jéhu, sera tué par Elisée (135).

(134) Dieu, qui n'était pas dans ce grand vent, mais qui était dans ce petit vent, fournit de belles réflexions aux Commentateurs, & sur-tout au profond Calmet. Il soupçonne, après de grands hommes, que le grand vent signifie l'ancien Testament, & que le petit vent signifie le nouveau.

(135) Ce petit morceau est le plus important de tous. Dieu ordonne à Elie de faire un oint, un Christ, un messie d'Hazaël, de le sacrer Roi, oint de Syrie ; & d'oindre, de sacrer pareillement Jéhu Roi d'Israël ; & d'oindre, de sacrer aussi le bouvier Elisée en qualité de Prophête, titre qui est bien au-dessus du titre de Roi. Cet Elisée est le premier Prophête pour lequel l'Ecriture ait jamais employé ce mot d'oint, de Christ. Mylord Bolingbroke dit, que pour faire deux Rois & un Prophête il ne faut qu'un demi-septier d'huile. Cependant nous ne voyons pas qu'Elisée ait été jamais

Or Elie, ayant rencontré Elisée qui labourait avec vingt-quatre bœufs, il mit son manteau sur lui..... Benadad, Roi de Syrie, ayant assemblé toute son armée, & sa cavalerie, & ses chars de guerre, & trente-deux Rois avec lui, marcha contre Samarie & l'assiégea.

Le Roi d'Israël assembla ses Prophêtes au nombre de quatre cent, & leur dit: dois-je aller à la guerre en Ramoth de Galaad? Et il lui répondirent: marche à la guerre dans la ville de Galaad; & le Seigneur la mettra dans ta main.

Le Roi Josaphat, Roi de Juda, (l'ami & l'allié du Roi d'Israël Achab) dit aussi: n'y a-t-il point quelque autre Prophête pour prophétiser? Achab répondit au Roi Josaphat: il y en a encore un par qui nous pourrions interroger Adonaï; mais je hais cet homme-là, parce qu'il ne prophétise jamais rien de bon; c'est Michée, fils de Jembla (136).....

oint. Nous voyons encore moins qu'Elisée ait égorgé ceux qui échapperent à l'épée de Jéhu. On nous a épargné les meurtres dont Elisée devait décorer son ministere. C'est bien assez des huit cent cinquante Prophêtes tués de la propre main d'Elie.

(136) Mes prédécesseurs, dans le travail épineux & désagréable de ce commentaire, se sont appliqués à citer & à réfuter Mylord Herbert, Wolston, Tindal, Toland, l'Abbé de Tilladet, l'Abbé de Longuerue, le Curé Meslier, Boulenger, Fréret, Du Marsais, le Comte de Boulainvilliers, Mylord Bolingbroke, Huet, & tant d'autres. Nous nous en tiendrons ici à Mylord Bolingbroke; & nous croirons, en le réfutant, avoir réfuté tous les Critiques. Voici donc comme il s'exprime dans son livre aussi profond que hardi, donné au public par l'Ecossais Mr. Mallet, son secrétaire & son disciple.

» Je suis bien aise de voir un Roi qui se dit catho- » lique, comme Josaphat, & un Roi hérétique comme

Cependant Achab, Roi d'Iſraël, fit venir Michée. Le Roi d'Iſraël & le Roi de Juda étaient dans l'aire d'une grange, chacun ſur ſon trône, vêtus à la royale, près de Samarie. Et tous les

» Achab, réunis contre l'ennemi commun, contre un » infidele tel que le Roi de Syrie, ſouillé du crime » d'adorer Dieu ſous le nom d'Adad & de Remnon, » au lieu de l'adorer ſous le nom d'Adonaï & de Sabaoth. Mais je ſuis fâché de voir le Roi d'Iſraël aſſez imbécille pour appeller à ſon Conſeil de guerre » quatre cent gueux de la lie du peuple, qui ſe diſaient Prophêtes. Je ne ſais même où il put trouver » ces quatre cent énergumenes, après qu'Elie avait eu » la condeſcendance d'en tuer huit cent cinquante de » ſa main, ſavoir, quatre cent cinquante Prophêtes » commenſaux de la Reine Jéſabel, & quatre cent » Prophêtes des bocages.

» Quoique je ſache bien que les Rois d'Iſraël & de » Juda n'étaient pas riches, & que la ville de Samarie » était alors fort peu de choſe, cependant je n'aime » point à voir deux Rois vêtus à la royale, aſſis chacun ſur un trône dans une aire où l'on bat du bled. » Ce n'eſt pas là un lieu propre à tenir Conſeil.

» Le Prophête Sédékias, fils de Chaahana, pouvait » prédire aux deux Rois des choſes agréables, ſans ſe » mettre deux cornes de fer ſur la tête. Ç'eût été un » beau ſpectacle, ſi tous les autres Prophêtes & tous » les Officiers de l'armée s'étaient mis des cornes pour » opiner.

» Michée ne ſe met point de cornes ; mais il eſt » aſſez fou pour dire qu'il vient d'aſſiſter au Conſeil de » Dieu, & qu'il a vu Dieu aſſis ſur ſon trône, environné de toutes les troupes céleſtes.

» Ce furieux inſenſé oſe attribuer à Dieu deux choſes également abominables & ridicules, l'une de vouloir tromper Achab Roi d'Iſraël, l'autre de ne ſavoir » comment s'y prendre.

» Mais le comble de l'extravagance eſt de faire entrer un Eſprit malin, un Diable, dans le Conſeil de

Prophêtes prophétisaient devant eux. Le Prophête Sédékias, fils de Chaahana, se mit des cornes de fer sur la tête & dit : ces cornes frapperont la Syrie jusqu'à ce qu'elle soit détruite.

» Dieu ; quoique le peuple hébreu n'eût jamais encore » entendu parler du Diable, & que ce Diable n'eût » été inventé que par les Perses, avec qui ce peuple » n'avait encore aucune communication.

» Dieu ne sait comment se Diable s'y prendra. Le » Diable, qui a plus d'esprit que lui, & plus de puis» sance, lui dit qu'il se mettra dans la bouche de tous » les Prophêtes pour les faire mentir.

» Du moins, lorsque dans le second livre de l'Ilia» de Jupiter cherche des expédients pour relever la » gloire d'Achille aux dépens d'Agamemnon, il trou» ve un expédient de lui-même : c'est de tromper A» gamemnon par un songe menteur. Il ne consulte » point le Diable pour cela ; il parle lui-même au son» ge ; il lui donne ses ordres. Il est vrai qu'Homere » fait jouer là un rôle bien bas & bien ridicule à son » Jupiter.

» Il se peut que les livres juifs, ayant été écrits » très-tard, le prêtre, qui compila les rêveries hébraï» ques, ait imité cette rêverie d'Homere. Car dans toute » la Bible le Dieu des Juifs est très inférieur aux Dieux » des Grecs ; il est presque toujours battu ; il ne son» ge qu'à obtenir des offrandes ; & son peuple meurt » toujours de faim. Il a beau être continuellement » présent, & parler lui-même, on ne fait rien de ce » qu'il veut. Si on lui bâtit un temple, il vient un Sé» sac Roi d'Egypte qui le pille & qui emporte tout. » S'il donne en songe la Sagesse à Salomon, ce Salomon » se moque de lui, & l'abandonne pour d'autres Dieux. » S'il donne la terre promise à son peuple, ce peu» ple y est esclave depuis la mort de Josué jusqu'au » régne de Saül. Il n'y a point de Dieu ni de peu» ple plus malheureux.

» Les Compilateurs des fables hébraïques ont beau » dire que les Hébreux n'ont toujours été misérables

Tous les Prophêtes prophétisaient de même, & disaient aux deux Rois : montez contre Ramoth en Galaad ; & le Seigneur vous la livrera..... Mais Michée, étant interrogé, dit : J'ai vu le Seigneur assis sur son trône, & toute l'Armée du ciel rangée à sa droite & à sa gauche ; & le Seigneur a dit : qui de vous ira tromper Achab Roi d'Israël, afin qu'il marche contre Ramoth en Galaad & qu'il y périsse : Et un Ange autour du trône disait une chose, & un autre Ange en disait une autre..... Alors un méchant Ange s'est avancé, & se présentant devant le Seigneur, il lui a dit : c'est moi qui tromperai Achab. Et Adonaï lui a dit : comment t'y prendras-tu ? Et l'Ange malin a répondu : je serai un Esprit menteur dans la bouche des Prophêtes ; Adonaï lui a réparti : oui, tu le tromperas, & tu prévaudras ; va-t'en, & fais cela ainsi.

» que parce qu'ils ont toujours été infideles. Nos prê» tres anglicans en pouraient dire autant de nos Ir» landais & de nos montagnards d'Ecosse. Rien n'est » plus aisé que de dire : si tu as été battu, c'est que » tu as manqué aux devoirs de ta religion : si tu avais » donné plus d'argent à l'Eglise, tu aurais été vain» queur. Cette infame superstition est ancienne ; elle a » fait le tour de la terre. «

On peut dire à Mylord Bolingbroke, que les Ecrivains sacrés n'ont pas plus connu Homere que les Grecs n'ont connu les livres des Juifs. Jupiter, qui trompe Agamemnon, ressemble, il est vrai, au Dieu Sabaoth qui trompe le Roi Achab. Mais l'un n'est point emprunté de l'autre. C'était une créance, commune dans tout l'orient, que les Dieux se plaisaient à tendre des pieges aux hommes, & à ouvrir sous leurs pas des précipices dans lesquels ils les plongeaient. Les poëmes d'Homere & les tragédies grecques portent sur ce fonde-

Le reste des discours d'Achab, & de tout ce qu'il fit, & la maison d'ivoire qu'il construisit, & toutes les villes qu'il bâtit, tout cela n'est-il pas écrit dans le livre des discours & des jours des Rois d'Israël?

Or il arriva qu'Ochozias Roi d'Israël, étant tombé par les barreaux d'une salle à manger en Samarie, en fut très mal. Et il dit à ses domestiques : allez consulter Belzébub ou Belzébuth, le Dieu d'Acaron, pour savoir si je pourai en réchapper....

En même tems un Ange du Seigneur parla à Elie le Thesbite, & lui dit : va-t'en aux gens du Roi de Samarie, & dis leur : Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu en Israël? Pourquoi consultez-vous un Dieu en Acaron? c'est pourquoi, voici ce que dit Adonaï : O Roi! tu ne releveras point de ton lit, ô Roi! mais tu mourras de mort. Et ayant parlé ainsi, Elie s'en alla. Les gens du

ment. D'ailleurs l'exemple de la mort d'Achab rentre dans les exemples ordinaires d'une justice divine, qui venge le sang innocent. Achab était très coupable, & méritait que Dieu le punît. Il avait pris, dans la ville de Samarie, la vigne de Naboth sans la payer ; & il avait fait condamner injustement Naboth à la mort. Il n'est donc ni étonnant ni absurde que Dieu le punisse, de quelque maniere qu'il s'y prenne.

A l'égard du luxe d'Achab & de sa maison d'ivoire, ou ornée d'ivoire, cela prouve que les Caravannes Arabes apportaient depuis longtems des marchandises des Indes & de l'Afrique. Quelques ornemens d'ivoire aux chaises curules furent longtems la seule magnificence que les Romains connurent. Quoique les Commentateurs reprochent aux Ecrivains hébreux des hyperboles & de l'exagération, cependant il faut bien que les chefs de la nation hébraïque eussent quelque sorte de décoration.

Roi retournerent donc vers lui, & lui dirent : il eſt venu un homme, qui nous a dit : tu ne releveras point de ton lit, ô Roi ! mais tu mourras de mort (137); ..... cet homme eſt très poileux, & il a une ceinture de cuir ſur les reins. Ah ! c'eſt Elie le Thesbite, dit le Roi. Et auſſitôt il envoya un Capitaine avec cinquante ſoldats pour prendre Elie, qui était ſur le haut d'une montagne. Le Capitaine dit à Elie : homme de Dieu, le Roi t'ordonne de deſcendre de ta montagne. Elie lui répondit : ſi je ſuis homme de Dieu, que la foudre deſcende du ciel & te dévore toi & tes cinquante hommes. Et la foudre deſcendit du ciel & dévora les cinquante hommes & le Capitaine.

Le Roi Ochozias envoya auſſitôt un autre Capitaine avec cinquante autres ſoldats. Le Capitaine dit à Elie : allons, allons, homme de Dieu, deſcends vite. Elie lui répondit : ſi je ſuis homme de Dieu, que la foudre deſcende du ciel & te dévore toi & tes cinquante. Et la foudre deſ-

(137) Nous n'examinerons ici que les objections de Mylord Bolingbroke.

Selon lui » Elie le Thesbite eſt un perſonnage imaginaire ; & Thesbe ſa patrie eſt auſſi inconnue que lui. » Ces premieres paroles confirment que chaque bourgade, dans tous ces pays-là, avait ſon Dieu qui en » valait bien un autre. Il était indifférent au Roi Ochozias d'envoyer chez le Dieu Adonaï, ou chez le » Dieu Belzébub. Il paraît qu'Elie était très connu » du Roi Ochozias ; puiſque, lorſque ſes gens lui dirent » qu'il eſt venu un fou poilou avec une ceinture de » cuir, il dit tout d'un coup : c'eſt Elie. Il ne crut » pas devoir conſulter un homme que toute ſa cour regardait avec dériſion.

cendit & dévora encore ce Capitaine & cette cinquantaine. (138)

Les enfants des Prophêtes, qui étaient à Jérico, vinrent dire à Elisée : ne sais-tu pas que le Seigneur doit enlever aujourd'hui Elie ? Elisée répondit : je le sais ; n'en dites mot.... Et cinquante enfants des Prophêtes suivirent Elie & Elisée jusqu'au bord du Jourdain. Alors Elie prit son manteau ; & l'ayant roulé, il en frappa les eaux du Jourdain, qui se diviserent en deux parts ; & Elie & Elisée passerent à sec. Quand ils furent passés, Elie dit à Elisée : demande-moi ce que tu voudras avant que je sois enlevé d'avec toi. Elisée lui répondit : je te prie que ton double

(138) Mylord Bolingbroke continue ainsi. » Cet » Elie, qui fait descendre deux fois la foudre sur deux » Capitaines, & sur deux compagnies de soldats en- » voyées de la part de son Roi, ne peut être qu'un » personnage chimérique ; car s'il pouvait se battre » ainsi à coups de foudre, il aurait infailliblement con- » quis toute la terre en se promenant seulement avec » son valet. C'est ce qu'on disait tous les jours aux » sorciers : si vous êtes sûrs que le Diable, avec qui » vous avez fait un pacte, fera tout ce que vous lui » ordonnerez, que ne lui ordonnez-vous de vous don- » ner tous les empires du monde, tout l'argent & toutes » les femmes ? On pouvait dire de même à Elie : tu » viens de tuer deux Capitaines & deux compagnies de » gens d'armes, à coups de tonnerre ; & tu t'enfuis com- » me un lâche, & comme un sot, dès que la Reine Jésa- » bel te menace de te faire pendre ! Ne pouvais-tu pas » foudroyer Jésabel, comme tu as foudroyé ces deux » pauvres Capitaines ? Quelle impertinente contradic- » tion fait de toi tantôt un Dieu, & tantôt un gou- » geat ? Quel homme sensé peut supporter ces détes- » tables contes, qui font rire de pitié & frémir d'hor- » reur ?

double Esprit soit fait en moi. Elie lui dit : tu me demandes là une chose bien difficile ; cependant, si tu me vois quand je serai enlevé, tu l'auras ; mais si tu ne me vois point, tu ne l'auras pas (139).

Et comme ils continuaient leur chemin en causant ensemble, voici qu'un char de feu & des chevaux de feu descendirent & séparerent Elie & Elisée ; & Elie fut enlevé au ciel dans un tourbillon. (140)

Ces invectives terribles seraient à la place contre les prêtres des faux Dieux ; mais non pas contre un Prophête du Seigneur, qui ne parle & n'agit jamais de lui-même, & qui n'est que l'instrument du Seigneur. Il n'a point fait son marché avec Dieu, comme les sorciers prétendaient en avoir fait un avec le Diable.

(139) L'enlèvement admirable d'Elie au ciel se prépare ; mais d'où ces fils de Prophêtes le savaient-ils ? Pourquoi Elie roule-t-il son manteau ? Pourquoi diviser les eaux du Jourdain, comme avait fait Josué ? le char de feu, dans lequel Elie monta, ne pouvait-il pas l'enlever aussi bien à la droite qu'à la gauche du Jourdain ? *nec Deus intersit nisi dignus vindice nodus.*

On s'est beaucoup tourmenté pour savoir ce que c'est que ce double soufle, ou ce double Esprit, qu'Elisée, valet & successeur d'Elie, demande à son maître. Il lui demande un esprit aussi puissant que le sien, un esprit qui en vaut deux ; c'est le *duplici panno* d'Horace ; c'est, comme nous disons, enfermer à double tour.

A l'égard de la réponse d'Elie, les Commentateurs ne l'ont jamais expliquée. Torniel pense qu'elle signifie : si tu as les yeux assez bons pour me distinguer quand je serai dans mon char de feu environné de lumiere, ce sera signe que tu auras autant de génie que moi ; mais si tu ne peux me voir, ce sera signe que tu seras toujours médiocre. Sur-quoi Toland dit, que le savant Torniel est encore plus médiocre qu'Elisée. Nous n'approuvons pas ces écarts de Toland.

(140) Ce char de lumiere, ces quatre chevaux de

Elisée ramassa le manteau qu'Elie avait laissé tomber par terre ; il prit le manteau, & il en frappa les eaux du Jourdain ; mais elles ne se diviserent pas. Elisée dit : Eh bien, où est donc ce Dieu d'Elie ! Mais en frappant les eaux une seconde fois, elles se diviserent à droite & à gauche ; & Elisée passa à pied sec.

Or Elisée monta delà à Béthel ; & comme il marchait dans le chemin, des petits enfants, étant sortis de la ville, se moquerent de lui en lui disant : monte, monte, chauve. Elisée se retournant les anathématisa au nom du Seigneur ; & en même tems deux ours sortirent d'un bois, & déchirerent quarante-deux enfants. (141)

feu, ce tourbillon dans les airs, ce nom d'Elie, tout fait penser au Lord Bolingbroke & à Monsieur Boulenger, que l'avanture d'Elie était imitée de celle de Phaëton qui s'assit sur le char du soleil. La fable de Phaëton fut originairement Egyptienne : c'est du moins une fable morale, qui montre les dangers de l'ambition. Mais que signifie le char d'Elie ? Les Ecrivains Juifs, dit le Lord Bolingbroke, ne sont jamais que des plagiaires grossiers & mal-adroits.

(141) Si l'histoire des quarante-deux petits garçons était vraie, dit encore Mylord Bolingbroke, » Elisée » ressemblerait à un valet qui vient de faire fortune, » & qui fait punir quiconque lui rit au nez. Quoi, exé- » crable valet de prêtre, tu ferais dévorer par des ours » quarante-deux enfants innocents pour t'avoir appellé » chauve ! Heureusement il n'y a point d'ours en Pales- » tine ; ce pays est trop chaud, & il n'y a point de » forêt. L'absurdité de ce conte en fait disparaître l'hor- » reur. « C'est ainsi que s'exprime un Anglais, qui avait cet esprit puissant, ce double génie que demandait Elisée, mais qui avait aussi double hardiesse.

Je n'oserais assurer qu'il n'y ait point d'ours en Galilée, c'est un pays plein de cavernes, où ces animaux, venus de loin, auraient pu se retirer.

Or le Roi d'Israël, Joram, fils d'Achab, régnant dans Samarie, & le Roi Josaphat régnant dans Jérusalem, & un autre Roi régnant dans l'Idumée, s'étant joints ensemble contre un Roi de Moab, ayant marché par le désert pendant sept jours, & n'ayant d'eau ni pour leur armée ni pour leurs bêtes; le Roi d'Israël Joram dit: Hélas! Hélas! le Seigneur nous a ici joints trois Rois ensemble, pour nous livrer dans les mains de Moab.

Le Roi Josaphat dit: n'y aurait-il point ici quelque Prophète d'Adonaï, pour prier Adonaï? Un des gens du Roi répondit: il y a ici le bouvier Elisée, fils de Saphat, lequel était valet d'Elie. Et Josaphat dit: la parole du Seigneur est dans lui. Alors Joram Roi de Samarie, Josaphat Roi de Jérusalem, & le Roi d'Edom, allerent trouver Elisée. (142)

Joram Roi de Samarie dit à Elisée: dis-nous pourquoi le Seigneur a assemblé trois Rois pour les livrer aux mains du Roi de Moab? Elisée lui répondit: Vive Adonaï Sabaoth, si je n'avais de respect (143) pour la face de Josaphat Roi de

(142) C'est toujours Mylord Bolingbroke qui parle. „ Si on voyait trois Rois, l'un Papiste & les deux autres Protestans, aller chez un Capucin pour obtenir de lui de la pluie, que dirait-on d'une pareille imbécillité? Et si un frere Capucin écrivait un pareil conte dans les annales de son ordre, ne conviendrait-t-on pas de la vérité du proverbe: *orgueilleux comme un Capucin.* "

Ces paroles du Lord Bolingbroke ne peuvent faire aucun tort à Elisée. On peut dire qu'Elisée entendait, qu'un orthodoxe ne doit parler à un hérétique que pour tâcher de le convertir.

(143) Mr. Colins & Mylord Bolingbroke disent,

Juda, je ne t'aurais pas seulement écouté, & je n'aurais pas daigné te regarder; mais maintenant qu'on m'amene (144) un harpeur. Et le harpeur vint chanter des chansons sur sa harpe; & la main d'Adonaï fut sur Elisée..... Les Israëlites battirent les Moabites, qui s'enfuirent...... Le Roi de Moab, ayant vu cela, prit son fils ainé qui devait régner (145) après lui, & il l'offrit en holocauste sur la muraille; & les Israëlites, étant épouvantés, s'en retournerent chacun chez soi.

Un certain jour Elisée passait par le village de Sunam; & il y avait une grande dame dans ce village qui lui donna du pain..... Cette femme dit à son mari: je vois que cet homme, qui passe souvent chez nous, est un saint homme de

que cette réponse d'Elisée est bien d'un bouvier qui a fait fortune. Mais le Jacobin Torquémada dit que c'est la noble fierté d'un Prophête, qui daigne s'abaisser à parler à un Roi hérétique qu'il aurait pu mettre à l'Inquisition.

(144) Pourquoi Elisée ne peut-il prophétiser sans le secours d'un Ménétrier? Ces insolens Anglais le comparent *to an old letcher who can not suive if he does not fumble*. Nous nous garderons bien de traduire ces paroles infames.

(145) L'action du Roi de Moab est d'une autre nature que celle du Prophête Elisée, qui ne peut prophétiser si on ne joue du violon ou de la harpe: elle prouve que les Juifs ne furent pas les seuls de ces cantons qui sacrifierent leurs enfants. Mais devaient-ils s'enfuir parce que leur ennemi, le Roi de Moab, fesait une action abominable qu'ils commirent souvent eux-mêmes? Au contraire ils devaient presser le siege, ils devaient abolir cette horrible coutume, comme les Romains défendirent aux Carthaginois d'immoler des hommes, & comme César le défendit aux sauvages Gaulois.

Dieu ; fesons-lui faire une petite chambre ; mettons-y un petit lit, une table, une chaise & une lampe.

Un jour donc Elisée étant venu dans le village de Sunam, il alla loger dans cette chambre ; & il dit à son valet Gihézi : fais moi venir cette Sunamite ; & elle vint. Elisée dit à son valet : demande-lui ce qu'elle veut que je fasse pour elle, si elle a quelque affaire, & si elle veut que je parle au Roi d'Israël Joram, ou au Prince de sa milice ; que faut-il que je fasse pour elle ? (146)

Son valet Gihézi lui répondit : est-ce que cela se demande ? ne vois-tu pas que son mari est vieux, & qu'elle n'a point d'enfant ! Elisée la fit donc revenir, puis lui dit : tu auras (147) un enfant dans ta matrice, si Dieu plait, dans un an.... Cette femme eut donc un fils au bout de l'année.... L'enfant mourut. La mere fit seller son ânesse, & alla trouver l'homme de Dieu sur

(146) Dès qu'Elisée est logé & nourri par une dévote, il oublie qu'il est infiniment au-dessus du Roi Joram, auquel il disait tout-à-l'heure, qu'il ne daignait le regarder ni lui parler. Il se dit ici son favori, & demande s'il peut rendre service à sa dévote auprès du Roi Joram. *Qualis ab incessu processerit & sibi constet.* Il semble qu'Elisée change ici de caractere ; on peut dire qu'il préfere au maintien de la dignité de son ministere, le plaisir de rendre service.

(147) Nous ne sommes pas de ces gausseurs impies, qui prétendent que le texte insinue que le Prophête fit un enfant à sa dévote ; nous sommes bien loin de soupçonner une chose si incroyable d'un disciple de Prophête devenu Prophête lui-même, & auquel il n'a manqué qu'un char de feu, & quatre chevaux de feu, pour égaler Elie.

le mont Carmel (148). Cette femme ayant fait des reproches à Elisée, il dit à Gihézi son valet : mets ta ceinture, prends ton bâton & marche ; si tu rencontre quelqu'un, ne le salue point ; si on te salue, ne réponds point ; mets ton bâton sur le visage de l'enfant, pour le ressusciter.

Gihézi courut donc, & mit son bâton sur le visage de l'enfant ; mais l'enfant ne branla point, & la parole & le sentiment ne lui revinrent point. Gihézi revint donc dire à son maître que l'enfant ne voulait pas ressusciter. Elisée entra donc dans la maison, & trouva l'enfant, mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, les mains sur ses mains, & se courba sur l'enfant. Et la chair de l'enfant se rechauffa ; & Elisée descendant du lit se promena dans la maison parci par-là ; & puis il remonta, & se courba sur lui ; & l'enfant bailla sept fois, & ouvrit les yeux. (149)

(148) On demande pourquoi Elisée envoie son valet ressusciter le petit garçon avec son bâton ; puisqu'il savait bien que son valet ne le ressusciterait pas. On demande pourquoi il lui ordonne de ne saluer personne en chemin. Il est clair que c'est pour aller plus vite ; & Calmet remarque que Jésus-Christ ordonne la même chose à ses apôtres dans St. Luc. Mais pourquoi courir si vite pour ne rien faire ?

(149) Les incrédules se moquent de ce miracle d'Elisée & de toutes ses simagrées, & de toutes ses contorsions ; ils disent que ce n'est là qu'une fade imitation du miracle d'Elie, qui ressuscita le fils de la veuve de Sarepta. Mais il y a un sens mystique ; & ce sens est, qu'il faut se proportionner aux petits pour leur faire du bien. Le Révérend Pere Don Calmet, profond dans l'intelligence de l'Ecriture, ne doute pas, après plusieurs autres peres, que le bâton du valet d'E-

Elisée revint ensuite à Galgala; il y avait une grande famine. (150). Les enfants des Prophêtes demeuraient avec lui; & il dit à un valet: prends une grande marmite, & fais à manger pour les enfants des Prophêtes. Le valet, ayant trouvé des Coloquintes, les mit dans sa marmite..... Les Prophêtes, en ayant goûté, s'écrierent: homme de Dieu, la mort est dans la marmite. Oh bien donc, dit Elisée, apportez-moi de la farine. Ils apporterent de la farine; il la mit dans la marmite; & il n'y eut plus d'amertume dans le pot.

Or il vint un homme de Baal-Salisa, qui portait des prémices & vingt pains d'orge, avec du froment nouveau dans sa poche.... Le cuisinier lui répondit: il n'y en a pas là pour servir à cent convives. Elisée dit: donne, donne cela au peuple, afin qu'il mange; car Adonaï dit, ils mangeront & il y en aura de reste. Le cuisinier servit donc ces pains devant le peuple; ils mangerent & il y en eut de reste, selon la parole d'Adonaï. (151)

lisée ne soit évidemment la Synagogue, & qu'Elisée ne soit l'Eglise Romaine.

(150) Et encore famine, & toujours famine; & toujours preuve, que ce beau pays de Canaan, avec ses montagnes pelées, ses cavernes, ses précipices, son lac de Sodome & son désert de sables & de cailloux, n'était pas tout-à-fait aussi fertile que de bonnes gens le chantent; & qu'il en faut croire St. Jérôme plutôt que les espions de Josué, qui rapporterent sur une civiere un raisin que deux hommes avaient bien de la peine à soulever.

(151) Ce passage semble indiquer bien des choses; mais la plus remarquable est, que des Evangiles racontent la même chose de Jésus-Christ, afin que l'ancien Testament fût en tout une figure du nouveau.

Or Naaman, Prince de la milice du Roi de Syrie, était un homme grand & honoré chez son maître; car c'était par lui qu'Adonaï avait sauvé la Syrie; il était vaillant & riche, mais lépreux.

Or des voleurs de Syrie ayant fait captive une fille d'Israël, cette fille était au service de la femme de Naaman. Cette fille dit à sa maîtresse: plût à Dieu que Monseigneur eût été vers le Prophête qui est à Samarie!

Donc Naaman alla au Roi son maître, & lui raconta le discours de cette fille. Le Roi de Syrie lui répondit; va, j'écrirai pour toi au Roi d'Israël. Il partit donc de Syrie. Il prit avec lui dix talents d'argent, six mille pieces d'or & dix robes.... Naaman vint donc avec ses chariots & ses chevaux, & se tint à la porte de la maison d'Elisée. Et Elisée lui envoya dire: lave-toi sept fois dans le Jourdain; & ta chair sera nette. (152)

Il s'en alla donc, se lava sept fois dans le Jourdain, & sa chair devint comme la chair d'un enfant....

Naaman dit donc à Elisée: certainement il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre, si ce n'est le Dieu d'Israel;... Je ne ferai plus d'holocaustes à d'autres Dieux; mais je te demande de prier ton Dieu pour ton serviteur; car lorsque le Roi mon maître viendra dans le temple de Rimnon pour adorer, & que je lui donnerai la main, si j'adore aussi dans le temple de Rimnon, il faut que ton Dieu

(152) Naaman fut fort étonné qu'on lui ordonnât de se baigner pour la galle. Il y avait de beaux fleuves à Damas, qui pouvaient le guérir; mais ces fleuves n'avaient pas la vertu du Jourdain, purifiante par la vertu d'Elisée.

me le pardonne. Elisée lui répondit : va t'en en paix.... (153)

Quelque tems après, Benadad Roi d'Assyrie assembla toute son armée : il monta, & vint assiéger Samarie... Or il y avait grande famine en Samarie ; & la tête d'un âne se vendait quatre-vingt écus, & un quart de boisseau de crotins de pigeons cinq écus. (154)

Et le Roi d'Israël passant par les murailles, une femme s'écria & lui dit : O Roi Monseigneur ! sauve moi. Et le Roi lui répondit : comment puis-je te sauver ? Je n'ai ni pain, ni vin ; que veux-tu me dire ? Et la femme repartit : Voilà ma voisine qui m'a dit, donne-moi ton fils afin que nous le mangions aujourd'hui, & demain nous mangerons le mien ; nous avons donc fait cuire mon fils, & nous l'avons man-

(153) Il est bien juste que le Général du Roi de Syrie, ayant été guéri de la galle par Elisée, confesse que le Dieu d'Israël est le plus grand de tous les Dieux, & jure qu'il n'en servira jamais d'autre ; mais il est bien étrange que dans le même moment il demande la permission d'adorer le Dieu Rimnon. Il est encore plus étrange que le Juif Elisée lui donne cette licence sans restriction, sans modification. Si c'est par esprit de tolérance, Elisée soit beni ! Salut à Elisée ! Ce n'est pourtant pas le premier Juif qui ait trouvé bon qu'on adorât d'autres Dieux qu'Adonaï. Jacob avait trouvé bon que son beau pere, & ses deux femmes, & ses deux servantes, eussent d'autres Dieux ; un petit fils de Mosé, ou Moyse, avait été Prêtre des Dieux de Michas dans la tribu de Dan ; Salomon, & presque tous ses successeurs, adoraient des Dieux étrangers ; & malgré les Lévites, malgré l'atroce & cruelle stupidité de la nation, les Juifs furent souvent plus tolérants qu'on ne pense.

(154) Et toujours famine dans la terre promise !

gé ; je lui ai dit le lendemain : fesons cuire aussi ton fils afin que nous le mangions ; elle n'en veut rien faire ; elle a caché son enfant.

Le Roi, ayant entendu cela, déchira ses vêtemens, & passa vite la muraille. Il dit : que Dieu m'extermine si la tête d'Elisée, fils de Saphat, demeure aujourd'hui sur ses épaules, car c'est lui qui nous a envoyé la famine (155).

Or Elisée était assis dans sa maison. Des vieillards étaient avec lui. Le Roi envoya donc vers lui un homme. Mais Elisée dit à ses amis : prenez garde ; quand cet homme viendra pour me couper le cou, fermez bien la porte.... Comme il disait cela, le bourreau arriva & lui dit : voilà un grand mal ; que pourrons nous attendre du Seigneur ? Elisée lui répondit : écoute la parole du Seigneur ; car voici ce que dit le Seigneur. Demain à cette même heure le sac de farine se vendra trente-deux sous, & deux sacs d'orge se donneront pour trente-deux sous.

Or pendant ce tems-là le Seigneur fit entendre un grand bruit de chariots, de chevaux, &

(155) Il faut avouer que, si Elisée avait envoyé la famine par malice dans la terre promise, le Roi Joram aurait été excusable de lui faire couper le cou ; puisqu'Elisée aurait été cause que les meres mangeaient leurs enfants.

Pour la femme, qui avait donné la moitié de son fils pour souper à sa voisine, c'est une grande question, dit du Marsais, si elle avait le droit de manger à son tour la moitié de l'enfant de cette Commere selon son marché ; il y a de grandes autorités pour & contre.

Ce passage de du Marsais fait trop voir qu'il ne croyait point cette avanture, & qu'il la regardait comme une de ces exagérations que les Juifs se permettaient si souvent.

d'une grande armée dans le camp des Syriens; & tous les Syriens s'enfuirent pendant la nuit, abandonnant leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, & ne songeant qu'à sauver leur vie..... Tout le peuple aussitôt sortit (156) de Samarie & pilla le camp des Syriens: & le sac de farine fut vendu trente-deux sous, & deux sacs d'orge trente-deux sous, selon la parole d'Adonaï....

Or Elisée parla à la femme dont il avait ressuscité l'enfant, & lui dit: va t'en toi & ta famille où tu pourras; car Adonaï a appellé la famine; elle sera sur la terre pendant sept ans...

Pour Elisée, il s'en alla à Damas. Benadad Roi de Syrie était alors malade; ses gens vinrent en hâte lui dire: voici l'homme de Dieu. Surquoi le Roi dit à Hazaël: qu'on aille vite au devant de l'homme de Dieu avec des présents; qu'on le consulte si je pourai relever de ma maladie...... Hazaël alla donc vers Elisée avec quarante chameaux chargés de présents; & quand il fut devant Elisée, il lui dit: ton fils le Roi de Syrie m'a envoyé à toi avec ces présents, disant: pourai-je guérir de ma maladie? (157).

(156) Dieu merci, si Elisée a envoyé la famine; il envoye aussi l'abondance; & un grand sac de farine ne coutera que trente-deux sols. On est seulement un peu surpris que le Roi de Syrie s'enfuie tout d'un coup sans raison; mais c'est encore un miracle d'Elisée.

(157) La conduite d'Elisée ne parait pas cette fois si édifiante. Il dit au Capitaine Hazaël: Capitaine, va dire au Roi qu'il guérira; mais je sais qu'il mourra. Il est difficile d'excuser le Prophête sans une direction d'intention. La solution de cette difficulté est peut-être, que le Prophête ne veut pas effrayer le Roi, mais il veut que la parole du Seigneur s'accomplisse.

Elisée lui dit : va t'en, dis-lui qu'il guérira ; cependant le Seigneur m'a dit qu'il mourra. Et l'homme de Dieu disant cela se mit à pleurer. Hazaël lui dit : pourquoi Monseigneur pleure-t-il ? Elisée dit : c'est que je sais que tu feras grand mal aux fils d'Israël ; tu brûleras leurs villes, tu tueras avec le glaive les jeunes gens, tu fendras le ventre aux femmes grosses....

Hazaël lui dit : comment veux-tu que je fasse de si grandes choses, moi qui ne suis qu'un chien ? Elisée répondit : c'est qu'Adonaï m'a révélé que tu seras Roi de Syrie.... Le lendemain Hazaël, ayant quitté Elisée, vint retrouver Benadad son maître qui lui dit : Eh bien, que t'a dit Elisée ? Il répondit : ô Roi ! il m'a dit que tu guériras. Alors il prit une peau de chevre mouillée, la mit sur le visage du Roi, & l'étouffa. Le Roi mourut, & Hazaël régna à sa place. (158)

(158) Nous voilà retombés dans cet épouvantable labyrinthe d'assassinats multipliés que nous voulions éviter. Les Rois de Syrie disputent de crimes avec les Roitelets de Juda & d'Israël. Le Seigneur avait ordonné à Elisée d'oindre Hazaël Christ & Roi de Syrie ; il n'en fait rien ; mais Hazaël n'en est pas moins Roi pour avoir étouffé son Souverain avec une peau de chevre.

Elisée avait aussi un ordre exprès d'Adonaï d'aller oindre Jéhu Roi Christ d'Israël : il envoie à sa place un petit Prophête ; & dès que Jéhu est oint, il devient plus méchant que tous les autres : il assassine son Roi Joram ; il assassine le Roi de Juda Ochosias, qui était venu faire une visite à son ami Joram ; „ il assassine sa „ Reine Jésabel, qui ne valait pas mieux que lui, & „ la donne à manger aux chiens ; il assassine soixante & „ dix fils du Roi Achab mari de Jésabel, & on met „ leurs têtes dans des corbeilles ; il assassine quarante„

En ce tems-là le Prophête Elisée appella un des enfants des Prophêtes, & lui dit : prends une petite bouteille d'huile, & va-t'en à Ramoth de Galaad ; quand tu seras là, tu verras Jéhu fils de Josaphat, fils de Namsi, & tu lui repandras en secret ta bouteille sur la tête, en lui disant : Voici comme parle Adonaï, je t'oins Roi d'Israël. Aussitôt tu ouvriras la porte & tu t'enfuiras..... Le jeune Prophête alla donc en Ramoth de Galaad... & versa sa bouteille d'huile sur la tête de Jéhu, lui disant : je t'ai oint

„ deux freres d'Ochozias Roitelet de Jérusalem. Athalie Grand-Mere du petit Joas assassine tous ses petits-fils dans Jérusalem, à ce que dit l'histoire, à la réserve du petit Joas, qui échappe : elle avait près de cent ans, selon la computation judaïque, & n'avait d'ailleurs aucun intérêt à les égorger ; elle ne commet tous ces prétendus assassinats que pour le plaisir de les commettre, & pour donner un prétexte au Grand-Prêtre Joiada de l'assassiner elle-même. Enfin c'est une scene de meurtres & de carnage, dont on ne pourait trouver d'exemple que dans l'histoire des fouines, si quelque coq de basse-cour avait fait leur histoire. "

Ce sont les propres paroles du Curé Meslier ; nous ne pouvons les réfuter qu'en avouant cette multitude effroyable de crimes, & qu'en redisant ce que mes deux prédécesseurs & moi avons toujours dit, que le Seigneur n'abandonna son peuple aux mains des ennemis, que pour le punir de cette persévérance dans la cruauté, depuis l'assassinat du Roitelet de Sichem & de tous les Sichémites jusqu'à l'assassinat du Grand-Prêtre Zacharie, fils du grand-prêtre Joiada, par le Roi Joas petit-fils de la Reine Athalie : ce qui fait une période d'assassinats d'environ neuf cent années presque sans interruption ; & les mœurs de ce peuple, depuis le rétablissement de Jérusalem jusqu'à Adrien, ne sont pas moins barbares.

Roi ſur le peuple d'Iſraël de la part du Seigneur; à condition que tu vengeras le ſang des Prophêtes, &c....

Or Jéhu frappa le Roi Joram ſon maître d'une fleche entre les épaules, qui lui perça le cœur; & il tomba mort de ſon chariot.

Ochozias Roi de Juda, ſon ami, qui était venu le voir, s'enfuit par le jardin.. Jéhu le pourſuivit, & dit: qu'on le tue auſſi celui-là; & il fut tué.....

....Et Jéhu leva la tête vers une fenêtre, où était Jézabel veuve du Roi d'Iſraël Achab... Et il dit: qu'on la jette par la fenêtre. Et on la jetta par la fenêtre; & la muraille fut mouillée de ſon ſang.... Or Achab avait eu ſoixante & dix fils dans Samarie. Et Jehu écrivit aux chefs de Samarie, & leur manda: coupez les têtes des fils de votre Roi, & venez nous les apporter demain dans Iſraël.... Dès que les premiers de la ville de Samarie eurent reçu ces lettres du Roi Jéhu, ils prirent les ſoixante & dix fils du Roi Achab, leur couperent le cou, & mirent leurs têtes dans des corbeilles....

Jéhu fit mourir enſuite tout ce qui reſtait de la maiſon d'Achab, tous ſes amis, tous ſes officiers, tous les prêtres; de ſorte qu'il ne reſta plus perſonne.

Après cela il vint à Samarie; il rencontra les freres d'Ochozias Roi de Juda; il leur demanda: qui êtes-vous? Ils lui répondirent: nous ſommes quarante-deux freres d'Ochozias Roi de Juda. Et Jéhu dit à ſes gens: eh bien, qu'on les prenne tout vifs. Et les ayant pris vifs, il fit égorger tous les quarante-deux dans une citerne; & il n'en reſta rien....

Athalie, mere d'Ochozias, voyant son fils mort, & *les quarante-deux freres d'Ochozias morts*, fit tuer tous les Princes du sang royal; mais Josabeth, sœur d'Ochozias, cacha le petit Joas fils d'Ochozias... Et sept ans après, Joiadad Grand-Prêtre fit tuer par le glaive Athalie. (159)

La vingt-troisieme année de Joas fils d'Ochozias Roi de Juda, la fureur du Seigneur s'alluma contre Israël; & il les livra entre les mains d'Hazaël Roi de Syrie....

Et Elisée étant tombé malade, un autre Joas Roi d'Israel vint le voir. Elisée dit au Roi Joas: apporte-moi des fleches. Puis il dit: ouvre la fenêtre à l'orient; jette une fleche par la fenêtre;... frappe la terre avec tes fleches... Le Roi Joas ne frappa la terre que trois fois. L'homme de Dieu se mit en colere contre le Roi Joas, & lui dit: si tu avais frappé la terre cinq fois, six fois, ou sept fois, tu aurais exterminé la Syrie; mais puisque tu n'as frappé la terre que trois fois, tu

(159) Les Critiques disent qu'il ne profita point aux Hébreux d'être le peuple de Dieu, & que s'ils avaient été expressément le peuple du Diable, ils n'auraient jamais pu être plus méchants ni plus malheureux. Il est vrai que ce peuple est d'autant plus coupable, que Dieu ne cesse jamais d'être avec lui, soit pour le favoriser, soit pour le punir. Les autres nations, & jusqu'aux Romains-mêmes, se vantérent aussi d'avoir leurs Dieux parmi elles, mais de loin à loin, & rarement en personne; mais depuis le tems d'Abraham le Seigneur Adonaï habita presque toujours avec les Hébreux, leur parlant de sa bouche, les conduisant par sa main; de sorte que le plus grand des prodiges opérés sur cette petite nation, c'est qu'elle ait persévéré presque sans relâche dans l'apostasie & dans le crime.

ne battras les Syriens que trois fois..... Puis Elisée mourut ; & il fut enterré. (160)

Or il arriva que des gens qui portaient un corps mort en terre apperçurent des voleurs ; & en s'enfuyant ils jetterent le corps mort dans le sépulchre d'Elisée...... Dès que le corps mort toucha le corps d'Elisée, il ressuscita sur le champ & se dressa sur ses pieds.... (161)

Pendant le regne de Phacée Roi d'Israël, Teglatphalassar Roi des Assyriens vint en Israël, il prit toute la Galilée & le pays de Nephtali, & en transporta tous les habitants en Assyrie.... (162)

Salma-

(160) Les Critiques cherchent en vain à comprendre pourquoi le Melch de Samarie Joas aurait exterminé les Syriens s'il avait jetté sept fleches par la fenêtre. Elisée savait donc, non seulement ce qui devait arriver, mais encore ce qui devait ne pas arriver, & le futur absolu, & le futur contingent. Songeons que la prophétie est une chose si surnaturelle, que nous ne devons jamais l'examiner selon les regles de la sagesse humaine.

(161) Les Critiques ne se lassent point de faire des objections. Ils demandent pourquoi le Seigneur ne ressuscita pas Elisée lui-même, au lieu de ressusciter un inconnu que des voleurs avaient jetté dans sa fosse ? Ils demandent ce que devint cet homme qui se dressa sur ses pieds ! Ils demandent si c'était une vertu secrete, attachée aux os d'Elisée, de ressusciter tous les morts qui les toucheraient ? A tout cela que pouvons-nous répondre ? que nous n'en savons rien.

(162) Enfin voici le dénouement de la plus grande partie de l'histoire hébraïque. C'est ici que commence la destruction des dix tribus entieres, & bientôt la captivité des deux autres : c'est à quoi se terminent tant de miracles faits en leur faveur. Les sages chrétiens voient avec douleur le désastre de leurs peres, qui leur ont

Salmanazar Roi des Assyriens marche contre Ozée fils d'Ela, qui régnait sur Israël à Samarie. Et Ozée fut asservi à Salmanazar, & lui paya tribut. (163)

ont frayé le chemin du salut. Les Critiques voient avec une secrete joie l'anéantissement de presque tout un peuple, qu'ils regardent comme un vil ramas de superstitieux enclins à l'idolâtrie, débauchés, brigands, sanguinaires, imbécilles & impitoyables. On dirait, à entendre ces Critiques, qu'ils sont au nombre des vainqueurs de Samarie & de Jérusalem.

Cette révolution nous offre un tableau nouveau, & de nouveaux personnages. Quels étaient ces peuples & ces Rois d'Assyrie, qui vinrent de si loin fondre sur le petit peuple qui avait habité près de la Célésyrie, de Dan jusqu'à Bersabé, dans un terrein d'environ cinquante lieues de long sur quinze de large, & qui espéra dominer sur l'Euphrate, sur la Méditerranée & sur la mer rouge?

(163) Qui était ce Téglatphalassar & ce Salmanazar, par qui commença l'extinction de la lampe d'Israël? Ces Rois régnaient-ils à Ninive ou à Babylone? A qui croire, de Ctésias ou d'Hérodote, d'Eusebe ou du Syncelle extrait par Photius? Y a-t-il eu chez les orientaux un Bélus, un Ninus, une Sémiramis, un Ninias, qui sont des noms Grecs? Tonaas Concoleros est-il le même que Sardanapale? Et ce Sardanapale était-il un fainéant voluptueux, ou un héros philosophe? Chiniladam était-il le même personnage que Nabuchodonosor?

Presque toute l'histoire ancienne trompe notre curiosité: nous éprouvons le sort d'Ixion en cherchant la vérité; nous voulons embrasser la Déesse, & nous n'embrassons que des nuages.

Dans cette nuit profonde que dois-je faire? On m'a chargé de commenter une petite partie de la Bible, & non pas l'histoire de Ctésias & d'Hérodote. Je m'en tiens à ce que les Hébreux eux-mêmes racontent de leurs disgraces & de leur état déplorable. Un Roi d'o-

Mais Ozée ayant voulu se révolter contre lui, il fut pris & mis en prison chargé de chaînes...

[illegible]

rient, qu'ils appellent Salmanazar, vient enlever dix Tribus Hébraïques sur douze, & les transporte dans diverses provinces de ses vastes Etats. Y sont-elles encore ? En pourait-on retrouver quelques vestiges ? Non, ces Tribus sont ou anéanties, ou confondues avec les autres Juifs. Il est vraisemblable, & presque démontré, qu'elles n'avaient aucun livre de leur loi lorsqu'elles furent amenées captives dans les déserts en Médie & en Perse ; puisque la Tribu de Juda elle-même n'en avait aucun sous le regne du Roi Josias, environ soixante & dix ans avant la dispersion des dix Tribus, & que dans cet espace de tems tout le peuple fut continuellement affligé de guerres intestines & étrangeres, qui ne lui permirent gueres de lire.

Il peut se trouver encore quelques-uns des descendants des dix Tribus vers les bords de la mer Caspienne, & même aux Indes, & jusqu'à la Chine ; mais les prétendus descendants des Juifs, qu'on dit avoir été retrouvés en très-petit nombre dans ces pays si éloignés, n'ont aucune preuve de leur origine ; ils ignorent jusqu'à leur ancienne langue ; ils n'ont conservé qu'une tradition vague, incertaine, affaiblie par le tems.

Les deux autres Tribus de Juda & de Benjamin, qui revinrent à Jérusalem avec quelques Lévites après la captivité de Babylone, ne savent pas même aujourd'hui de quelle famille ils peuvent être.

Si donc les Juifs, qui avaient habité dans Jérusalem depuis Cyrus jusqu'à Vespasien, n'ont pu jamais connaître leurs familles, comment les autres Juifs, dispersés depuis Salmanazar vers la mer Caspienne & en Scythie, auraient-ils pu retrouver leur arbre généalogique ? Il y eut des Juifs qui régnaient dans l'Arabie heureuse sur un petit canton de l'Yemen du tems de Mahomet dans notre septieme siecle, & Mahomet les chassa bientôt ; mais c'étaient, sans doute, des Juifs de Jérusalem, qui s'étaient établis dans ce canton pour le commerce ; à la faveur du voisinage. Les dix Tribus, anciennement dispersées vers la Mingrélie, la Sogdia-

Salmanazar dévasta tout le pays ; & étant venu à Samarie, il l'assiégea pendant trois ans ; &

ne & la Bactriane, n'avaient pu de si loin venir fonder un petit Etat en Arabie.

Enfin, plus on a cherché les traces des dix Tribus ; & moins on les a trouvées.

On sait assez que le fameux Juif Espagnol Benjamin de Tudele, qui voyagea en Europe, en Asie & en Afrique au commencement de notre douzieme siecle, se vanta d'avoir eu des nouvelles de ces dix Tribus que l'on cherchait en vain. Il compte environ sept cent quarante mille Juifs vivants de son tems dans les trois parties de notre hémisphere, tant de ses freres dispersés par Salmanazar, que de ses freres dispersés depuis Titus & depuis Adrien. Encore ne dit-il pas si dans ces sept cent quarante mille sont compris les enfants & les femmes ; ce qui ferait, à deux enfants par famille, deux millions neuf cent soixante mille Juifs. Or comme ils ne vont point à la guerre, & que les deux grands objets de leur vie sont la propagation & l'usure, doublons seulement leur nombre depuis le douzieme siecle, & nous aurons aujourd'hui dans notre continent quatre millions neuf cent vingt mille Juifs, tous gagnant leur vie par le commerce ; & il faut avouer qu'il y en a d'extrêmement riches depuis Bassora jusques dans Amsterdam & dans Londres.

D'après ce compte, très modéré, il se trouverait que le peuple d'Israël serait, non seulement plus nombreux que les anciens Parsis ses maîtres, dispersés comme lui depuis Omar, mais plus nombreux qu'il ne le fut lorsqu'il s'enfuit d'Egypte en traversant à pied la mer rouge.

Mais aussi il faut considérer, qu'on accuse le voyageur Benjamin de Tudele d'avoir beaucoup exagéré suivant l'usage de sa nation & de presque tous les voyageurs.

La rélation du Rabbi Benjamin ne fut traduite en notre langue qu'en 1729 à Leide ; mais cette traduction étant fort mauvaise, on en donna une meilleure en 1734 à Amsterdam. Cette derniere traduction est

la neuvieme année d'Ozée Salmanazar prit Samarie, & transporta tous les Israëlites au pays

d'un enfant de onze ans, nommé Baratier, Français d'origine, né dans le Margraviat de Brandebourg-Anspach. C'était un prodige de science, & même de raison; tel qu'on n'en avait point vu depuis le Prince Pic de la Mirandole. Il savait parfaitement le Grec & l'Hébreu dès l'âge de neuf ans; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'à son âge il avait déjà assez de jugement pour n'être point l'admirateur aveugle de l'auteur qu'il traduisait: il en fit une critique judicieuse; cela est plus beau que de savoir l'Hébreu.

Nous avons quatre dissertations de lui, qui feraient honneur à Bochart, ou plutôt qui l'auraient redressé. Son pere, Ministre du saint Evangile, l'aida un peu dans ses travaux; mais la principale gloire est due à cet enfant.

Peut-être même ce singulier Traducteur, & ce plus singulier commentateur, méprise trop l'auteur qu'il traduit; mais enfin il fait voir, qu'au moins Benjamin de Tudele n'a point vu tous les pays que ce Juif prétend avoir parcourus. Benjamin s'en rapporta sans doute dans ses voyages exagérés, emphatiques & menteurs, discours que lui tenaient des Rabbins Asiatiques, empressés à faire valoir leur nation auprès d'un Rabbin d'Europe. Il ne dit pas même qu'il ait vu certaines contrées imaginaires dans lesquelles on disait que les Juifs de la premiere dispersion avaient fondé des Etats considérables.

„ La ville de Théma, dit Benjamin, est la Capi-
„ tale des Juifs au nord des plaines de Sennaar; leur
„ pays s'étend à seize journées dans les montagnes du
„ nord: c'est là qu'est le Rabbi Hanan, Souverain de
„ ce Royaume. Ils ont de grandes villes bien forti-
„ fiées; & delà ils vont piller jusqu'aux terres des
„ Arabes leurs alliés: ils sont craints de tous leurs voi-
„ sins. Leur empire est très vaste; ils donnent la dix-
„ me de tout ce qu'ils ont aux disciples des Sages qui
„ demeurent toujours dans l'école, aux pauvres d'Is-
„ raël, & aux Pharisiens. C'est-à-dire à leurs dévots.
„ Dans toutes ces villes il y a environ trois cens

des Assyriens dans Ola, dans Habor, dans les

„ mille Juifs; leur ville de Tanaï a quinze milles en „ longueur, & autant en largeur. C'est là qu'est le „ Palais du Prince Salomon. La ville est très belle, „ ornée de jardins & de vergers, &c. “

Benjamin ne dit point du tout qu'il ait été dans ce pays de Théma, ni dans cette ville de Tanaï : il ne nous apprend pas non plus de quels Juifs il tient cette relation chimérique. Il est sûr qu'on ne peut le croire; mais il est sûr aussi, que s'il est un Juif ridiculement trompé par des Juifs de Bagdad & de Mésopotamie, il n'est point un menteur qui dit avoir vu ce qu'il n'a point vu.

Benjamin probablement alla jusqu'à Bagdad & à Bassora : c'est là qu'il apprit des nouvelles de l'Isle de Ceylan; & on l'a condamné très mal à propos d'avoir dit que l'Isle de Ceylan, qui est sous la ligne, est sujette à d'extrêmes chaleurs.

Enfin, son livre est plein de vérités & de chimeres, de choses très sages & très impertinentes; & en tout, c'est un ouvrage fort utile pour quiconque sait séparer le bon grain de l'ivraie.

Benjamin ne parle point des Parsis, qui sont aussi dispersés que la nation judaïque, & en aussi grand nombre; il n'est occupé que de ses compatriotes.

Le résultat de toutes ces recherches est, que les Juifs sont par-tout, & qu'ils n'ont de domination nulle part; ainsi que les Parsis sont répandus dans les Indes, dans la Perse, & dans une partie de la Tartarie.

Si les calculs chimériques du Jésuite Pétau, de Whiston & de tant d'autres, avaient la moindre vraisemblance, la multitude des Juifs & des Parsis couvrirait aujourd'hui toute la terre.

Revenons maintenant à l'état où étaient les deux hordes, les deux factions hébraïques de Samarie & de Jérusalem. Achas régnait sur les deux Tribus de Juda & de Benjamin : cet Achas, à l'âge de dix ans, selon le texte, engendra le Roi Ezéchias; c'est de bonne heure. Il fit depuis passer un de ses enfants par le feu, sans que le texte nous apprenne s'il brûla réellement

villes des Medes, vers le fleuve Gozan. . . . Et

son fils en l'honneur de la Divinité, ou s'il le fit simplement passer entre deux buchers selon l'ancienne coutume, qui dura chez tant de nations superstitieuses jusqu'à Savonarole dans notre seizieme siecle.

Les Paralipomenes disent, qu'un certain Roitelet d'Israël, nommé Phacée, lui tua un jour cent vingt mille hommes dans un combat, & lui fit deux cent mille prisonniers : c'est beaucoup !

Cet Achas était alors, lui & son peuple, dans une étrange détresse : non seulement il était vexé par les Samaritains, mais il l'était encore par le Roi de Syrie nommé Rasin, & par les Iduméens. Ce fut dans ces circonstances que le Prophête Isaïe vint le consoler, comme il le dit lui-même aux chapitres sept & huit de sa grande Prophétie, en ces termes. „ Le Seigneur „ continuant de parler à Achas, lui dit : demande un „ signe, soit dans le bas de la terre, soit dans les hauts „ au-dessus. Et Achas dit : je ne demanderai point de „ signe ; je ne tenterai point Adonaï. Eh bien, dit Isaie, „ Adonaï te donnera lui-même un signe ; une femme „ concevra ; (*) elle enfantera un fils, & son nom „ sera Emmanuël ; & avant qu'il mange de la crême „ & du miel, & qu'il sache connaître le bien & le „ mal, ce pays que tu détestes sera délivré de ces deux „ Rois (Rasin & Phacée) ; & dans ces jours Adonaï „ sifflera aux mouches qui sont au haut des fleuves d'E„ gypte & du pays d'Assur ; Adonaï rasera avec un ra„ soir de louage la tête, & le poil d'entre les jam„ bes, & toute la barbe du Roi d'Assur, & de tous „ ceux qui sont dans son pays. . . . . . Et Adonaï me „ dit : écris sur un grand rouleau avec un stilet d'hom„ me, Mahershaal asbas, *qu'on prenne vite les dépouil„ les.* “ C'est dans ce discours d'Isaïe, que des commentateurs, appellés figuristes, ont vu clairement la venue de Jésus-Christ, qui pourtant ne s'appella jamais

(*) Le mot Hébreu *Alma* signifie tantôt fille tantot femme, quelquefois même prostituée. Ruth, étant veuve, est appellée *Alma*. Dans le Cantique des Cantiques, & dans Joël, le nom d'*Alma* est donné à des Concubines.

cela arriva, parce que les enfants d'Israël avaient péché contre leur Dieu Adonaï. (164)

Or le Roi d'Assyrie fit venir des habitants de Babylone, de Kutha, d'Ava, d'Emath, de Sépharvaïm, & les établit dans les villes de la Samarie à la place des enfants d'Israël... Quand ils y furent établis, ils ne craignirent point Adonaï; mais Adonaï leur envoya des lions, qui les égorgeaient. (165)

ni Emmanuel, Mahershaal asbas, *prends vite les dépouilles*. Poursuivons nos recherches sur la destruction des dix Tribus.

(164) Nous voyons que de tout tems, quand des peuples barbares & indisciplinés se sont emparés d'un pays, ils s'y sont établis. Ainsi les Goths, les Lombards, les Francs, les Sueves, se fixerent dans l'Empire Romain; les Turcs dans l'Asie mineure, & enfin dans Constantinople; les Tartares quitterent leur patrie pour dominer dans la Chine. Les grands princes, au contraire, & les Républiques, qui avaient des Capitales considérables, ne se transplanterent point dans les pays conquis, mais en transporterent souvent les habitants, & établirent à leur place des Colonies.

Cet usage, qui changea en grande partie la face du monde, se conserva jusqu'à Charlemagne; il fit transporter des familles de Saxons jusqu'à Rome. Ces transportations des peuples paraissaient un moyen sûr pour prévenir les révoltes. Il ne faut donc point s'étonner que Salmanazar donna les terres du Royaume d'Israël à des cultivateurs Babyloniens, & à d'autres de ses sujets.

(165) Les Critiques demandent pourquoi Dieu n'envoya pas des lions pour dévorer Salmanazar & son armée, au lieu de faire manger par ces animaux les émigrants innocents, qui venaient cultiver une terre ingrate devenue déserte? Si on leur répond que c'était pour les forcer à connaître le culte du Seigneur, ils disent que les lions sont de mauvais missionnaires; que

Cela fut rapporté au Roi des Assyriens, auquel on dit : les peuples que tu as transportés dans la Samarie, & auxquels tu as commandé de demeurer dans ses villes, ignorent la maniere dont le Dieu de ce pays-là veut être adoré ; & ce Dieu leur a détaché des lions ; & voilà que ces lions les tuent, parce qu'ils ignorent la religion du Dieu du pays. Alors le Roi des Assyriens donna cet ordre, disant : qu'on envoie en Samarie l'un des prêtres captifs ; qu'il retourne, & qu'il apprenne aux habitants le culte du Dieu du pays... (166)

Ainsi un des prêtres captifs de Samarie, y

ceux qui avaient été mangés ne pouvaient se convertir ; & que le prêtre Hébreu, qui vint les prêcher de la part du Roi de Babylone, ne suffisait pas pour enseigner le Catéchisme à toute une province. Mais probablement ce prêtre avait des compagnons, qui l'aiderent dans sa mission. Si on veut s'informer chez les Commentateurs, qui étaient ces peuples de Cutha, d'Ava, d'Emath ? plus ils en parlent, moins vous êtes instruit. C'étaient des peuplades syriennes ; on n'en sait pas davantage. Nous ne connaissons pas l'origine des Francs qui s'établirent dans la Gaule Celtique, ni des pirates qui se transplanterent en Normandie. Qui me dira de quel buisson sont partis les loups dont mes moutons ont été dévorés ?

(166) C'est une chose bien digne de remarque, que cette opinion des Grecs, *à chaque pays son Dieu*, fut déjà reçue chez les peuples de Babylone, comme cette maxime en Allemagne & en France, *nulle terre sans Seigneur*. Mais comment fesaient ceux qui adoraient le soleil, ou qui du moins révéraient dans le soleil l'image du Dieu de l'Univers ? Nous dirons que les Persans étaient alors les seuls qui professaient ouvertement cette religion, & qu'ils ne l'avaient point encore portée à Babylone ; elle n'y fut introduite que par le Conquérant Kir ou Kosrou, que nous nommons Cyrus.

étant revenu, leur apprit la maniere dont ils devaient adorer Adonaï.... (167)

Ainsi chacun de ces peuples se forgea son Dieu ; & ils mirent leurs Dieux dans leurs Temples, & dans les hauts lieux. Chaque peuplade mit le sien dans les villes où elle habitait.

Les Babyloniens firent leur Soccoth Bénoth, les Cuthéens leur Nergel, les Emathiens leur Asima, les Hévéens leur Nébahas & Terthah, pour ceux de Sépharvaïm ils brûlerent leurs enfants en l'honneur d'Adramélec & d'Anamélec.

Or tous ces peuples adoraient Adonaï, & ils prirent les derniers venus pour prêtres des hauts lieux... Et comme ils adoraient Adonaï, ils servaient aussi leurs Dieux, selon la coutume

(167) On reste stupéfait quand on voit, qu'aussitôt que cette nouvelle peuplade fut instruite du culte d'Adonaï, elle adora une foule de Dieux Asiatiques inconnus, Soccot Bénot, Nergel, Asima, Tartha, Adramélec, Anamélec, & qu'on brûla des enfants aux autels de ces Dieux étrangers. Mr. Basnage, dans ses Antiquités Judaïques, nous apprend que, selon plusieurs Savants, ce fut ce prêtre Hébreu, envoyé aux nouveaux habitants de Samarie, qui composa le Pentateuque. Ils fondent leur sentiment sur ce qu'il est parlé dans le Pentateuque de l'origine de Babylone, & de quelques autres villes de la Mésopotamie que Moyse ne pouvait connaître ; sur ce que ni les anciens Samaritains, ni les nouveaux, n'auraient voulu recevoir le Pentateuque de la main des Hébreux de la faction de Juda, leurs ennemis mortels ; sur ce que le Pentateuque Samaritain est écrit en Hébreu, langue que ce prêtre parlait, n'ayant pu avoir le tems d'apprendre le Chaldéen ; sur les différences essentielles entre le Pentateuque Samaritain & le nôtre. Nous ne savons pas qui sont ces Savants, M. Basnage ne les nomme pas.

des nations transplantées en Samarie.......

(168) La quatorzieme année du Roi Ezéchias, Roi de Juda, Sennachérib Roi des Assyriens vint attaquer toutes les villes fortifiées de Juda, & les prit... Alors Ezéchias envoya des messagers au Roi des Assyriens disant: j'ai péché envers toi; retire-toi de moi; je porterai tous les fardeaux que tu m'imposeras. Le Roi d'Assyrie lui ordonna donc de payer trente talents d'argent,

(168) Hérodote parle d'un Sennakérib, qui vint porter la guerre sur les frontieres de l'Egypte, & qui s'en retourna parce qu'une maladie contagieuse se mit dans son armée; il n'y a rien là que dans l'ordre commun. Que le Roitelet de la petite Province de Juda s'humilie devant le Roi Sennakérib, qu'il lui paie trente talents d'argent, & trente talents d'or, c'est une somme très forte dans l'état où étoit alors la Judée; cependant ce n'est point une chose absolument hors de toute vraisemblance. Mais que le Prophête Isaïe vienne de la part de Dieu dire à Ezéchias que le Roi Sennachérib a blasphêmé; qu'un ange vienne du haut du ciel frapper & tuer cent quatre-vingt-cinq mille hommes d'une armée Chaldéenne; & que cette exécution, aussi épouvantable que miraculeuse, soit inutile qu'elle n'empêche point la ruine de Jérusalem: c'est-là ce qui semblerait justifier l'incrédulité des Critiques, si quelque chose pouvait les rendre excusables. Ils ne comprennent pas comment le Seigneur, protégeant la Tribu de Juda, & tuant cent quatre-vingt-cinq milles de ses ennemis, abandonne, sitôt après cette Tribu dont la verge devait dominer toujours, laisse détruire son Temple, & voie impunément cette Tribu & celle de Benjamin, avec tant de Lévites, plongés dans les fers. *O altitudo!* humilions-nous sous les décrets impénétrables de la Providence; mais qu'il nous soit permis de ne point admettre les explications ridicules que tant d'Auteurs ont données à ces événements inexplicables.

& trente talents d'or.... Ezéchias donna tout l'argent qui était dans la maiſon d'Adonaï & dans les tréſors du Roi...

Or les ſerviteurs du Roi Ezéchias allerent trouver Iſaïe le Prophête; & Iſaïe leur dit : Dites à votre maître, voici ce que dit Adonaï : ne crains point les paroles blaſphématoires des officiers du Roi d'Aſſyrie; car je vais lui envoyer un certain Eſprit, un certain ſoufle; & il apprendra une nouvelle, après laquelle il retournera dans ſon pays; & je le frapperai dans ſon pays par le glaive.... Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Aſſyriens, & il tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes.... Et Sennachérib Roi des Aſſyriens, s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, & s'en retourna auſſitôt.

En ce tems-là Ezéchias Roi de Juda fut malade à la mort. Le Prophête Iſaïe fils d'Amos vint lui dire : voici ce que dit le Dieu Adonaï : mets ordre à tes affaires, car tu mourras, & tu ne vivras pas.... Alors Ezéchias tourna ſa face contre la muraille, & pria Dieu, diſant : Seigneur, ſouviens-toi, je te prie, comment j'ai marché dans la vérité & dans un cœur parfait, & que j'ai fait ce qui t'a plu. Et il ſanglota avec de grands ſanglots....

Et Iſaïe n'était pas encore à la moitié de l'antichambre, qu'Adonaï revint lui faire un diſcours, diſant : retourne & dis à Ezéchias chef de mon peuple, voici ce que dit Adonaï, Dieu de David ton pere : j'ai entendu ta priere; j'ai vu tes larmes; je t'ai guéri; & dans trois jours tu monteras au Temple d'Adonaï, & j'ajouterai

encore quinze années à tes jours (169)... Bien plus, je te délivrerai, toi & cette ville, du Roi des Assyriens, & je protégerai cette ville à cause de moi & de David mon serviteur.

Alors Isaïe dit : qu'on m'aporte une marmelade de figues. On lui aporta la marmelade ; on la mit sur l'ulcere du Roi, & il fut guéri...

Mais Ezéchias ayant dit à Isaïe quel signe aurai-je que le Seigneur me guérira, & que j'irai dans trois jours au Temple d'Adonaï ? Et Isaïe lui dit : voici le signe du Seigneur, comme quoi le Seigneur fera la chose qu'il t'a dite ; Veux-tu que l'ombre du soleil s'avance de dix degrés, ou qu'elle retourne en arriere de dix degrés ? Ezéchias lui dit : il est aisé que l'ombre croisse de dix degrés ; ce n'est pas ce que je veux qu'on fasse ; mais que l'ombre retourne en arriere de dix degrés. Le Prophête Isaïe invoqua donc Adonaï ; & il fit que l'ombre retourna en arriere de dix degrés, dont

(169) Les Critiques, comme Milord Bolingbroke & M. Boulenger, prétendent que le Prophête Isaïe joue ici un rôle très-triste & très-indécent, de venir dire à son prince, dès qu'il est malade, tu vas mourir. Ezéchias est représenté comme un Prince lâche & pusillanime, qui se met à pleurer & à sanglotter quand un inconnu a l'indiscrétion de lui dire qu'il est en danger ; & à peine cet Isaïe est-il sorti de la chambre du Roi, que Dieu lui-même vient dire au Prophête, le Roi vivra encore quinze ans. Sous quelle forme était Dieu, quand il vint annoncer à Isaïe son changement de volonté dans l'antichambre ? Ces incrédules ne se lassent point de censurer toute cette histoire ; il faut combattre contre eux depuis le premier verset de la Bible jusqu'au dernier.

elle était déjà descendue dans l'Horloge d'Achaz.... (170)

Manassé, fils d'Ezéchias, avait douze ans lorsqu'il commença à régner..... Il dressa des autels à Baal... & à toute l'armée du Ciel dans les deux parvis du Temple d'Adonaï... Il fit

(176) Une nuée d'autres incrédules fond sur cette marmelade de figues, & sur cet horloge. Tous ces censeurs disent que le mal d'Ezéchias était bien peu de chose, puisqu'on le guérit avec un emplâtre de figues. Ezéchias leur paraît un imbécille, de croire qu'il est plus aisé d'avancer l'ombre que de la reculer. Dans l'un & l'autre cas les loix de la nature sont également violées, & tout l'ordre du ciel également interrompu. La rétrogradation de l'ombre ne leur paraît qu'une copie renforcée du miracle de Josué. La plupart des interprêtes croient que le soleil s'arrêta pour Josué, & recula pour Ezéchias. Isaïe même, au chapitre trente-deux de sa Prophétie, dit, le soleil recula de dix lignes; ce qui probablement signifie dix heures. Mais il est clair qu'Isaïe se trompe; l'ombre est toujours opposée au soleil; si l'astre est à l'orient, l'ombre est à l'occident; pour que l'ombre reculât de dix heures vers le matin; il aurait fallu que le soleil se fut avancé de dix heures vers le soir. De plus, si ces degrés, ces heures, signifient le nombre des années qui sont réservées à Ezéchias, pourquoi l'ombre du style ne rétrograde-t-elle que de dix degrés, & non pas de quinze? Le plus long jour de l'année en Palestine n'est que de quatorze heures: ç'eût été encore un miracle de plus; car il est impossible que le soleil paraisse quinze heures & plus, quand il n'est que quatorze heures sur l'Horizon.

Une autre difficulté encore, c'est que non seulement les Juifs ne comptaient point le jour par heures comme nous; mais que de plus ils n'eurent ni Cadrans, ni Horloges. Enfin, il y aurait eu un jour entier de perdu dans la nature, & une nuit de trop. Ce sont là des embarras où se jettent des ignorants téméraires qui imaginent des miracles, & qui même les expliquent.

passer son fils par le feu; il prédit l'avenir ; il observa les augures, fit des Pythons & des Aruspices (171) ... Il s'endormit enfin avec ses peres ; & fut enséveli dans le jardin de sa maison....

Josias avoit huit ans lorsqu'il commença à régner ; & il régna trente & un ans ; & il fit ce qui est agréable au Seigneur....

Or un jour le Grand-Prêtre Helkias dit à Saphan Sécrétaire : j'ai trouvé le Livre de la Loi dans le Temple du Seigneur en fesant fondre de l'argent... (172)

Telles sont les réflexions de plusieurs Physiciens. On peut leur dire que le Prophête Isaïe n'était pas obligé d'être Astronome, & même que Don Calmet, qui a voulu expliquer dans une dissertation cette rétrogradation, a fait beaucoup plus de bévues qu'Isaïe. On est obligé de dire qu'il n'entend rien du tout à la matiere, & que dans tous ses Commentaires il n'a fait souvent que copier des auteurs absurdes, qui n'en savaient pas plus que lui.

(171) Ou Manassé, Roitelet de Juda, n'avait jamais entendu parler du miracle du Cadran de son pere, & des autres miracles d'Isaïe ; ou il ne regardait Adonaï que comme un Dieu local, un Dieu d'une petite nation qui fesait quelquefois des prodiges, mais qui était inférieur aux autres Dieux ; ou Manassé était tout-à-fait fou : car il n'y a qu'un fou qui puisse, après des miracles sans nombre, nier ou mépriser le Dieu qui les a faits. Cette inconcevable incrédulité de Manassé fils d'Ezéchias peut faire penser, qu'en effet le Pentateuque, à peine écrit par ce prêtre Hébreu qui vint enseigner les Samaritains, n'était pas encore connu; la religion judaïque n'était pas encore débrouillée ; rien n'était constaté, rien n'était fait : autrement il serait impossible d'imaginer comment le culte changea tant de fois depuis la création jusqu'à Esdras.

(172) Nouvelle preuve, ou du moins nouvelle vrai-

Saphan Sécrétaire dit au Roi : le Grand-Prêtre Helkias m'a donné ce livre. Et il le lut devant le Roi.

Et le Roi Josias déchira ses vêtemens... Et il dit au Grand-Prêtre Helkias, & à Saphan Sécrétaire : allez, consultez Adonaï sur moi & sur le peuple touchant les paroles de ce livre qu'on a trouvé.

Et le Roi assembla tous les prêtres des villes de Juda ; & il souilla tous les hauts lieux.... Il souilla ainsi la vallée de Tophet, afin que personne ne sacrifiât plus son fils (173) ou sa

semblance, très forte, que le prêtre Hébreu, venu à Samarie, avait enfin achevé son Pentateuque, & que le Grand-Prêtre Juif en avait un exemplaire. Tout ce qui peut nous étonner, c'est que ce prêtre ne le porta pas lui-même au Roi, & l'envoya avec très peu d'empressement & de respect par le Sécrétaire Saphan. S'il avait cru que ce livre fût écrit par Moyse, il l'aurait porté avec la pompe la plus solemnelle ; on aurait institué une fête pour éterniser la découverte de la loi de Dieu & de l'histoire des premiers siecles du genre humain ; c'eût été une nouvelle occasion de dire, que la lumiere soit, & la lumiere fut ; car le peuple Hébreu était plongé dans les plus épaisses ténebres.

(173) Ce petit article est curieux. D'abord ce Josias souille les hauts lieux : souiller un lieu réputé sacré, c'était le remplir d'immondices, y répandre des excrémens & de l'urine. La vallée de Tophet était auprès du petit torrent de Cédron ; c'était-là que l'on jettait les corps des suppliciés à la voirie, & qu'on sacrifiait ses enfants.

C'est la premiere fois qu'il est parlé dans l'Ecriture de chevaux consacrés au soleil. Cette coutume était visiblement prise du culte des Perses. Presque chaque ligne concourt à prouver, que jamais la religion Hébraïque n'eut une forme stable qu'après le retour de la captivité ; les Juifs emprunterent tous leurs rites,

fille à Moloc... Il ôta aussi les chevaux que les Rois de Juda avaient donnés au soleil à l'entrée du temple..... Il tua tous les prêtres des hauts lieux qui étaient à Béthel... & brûla sur ces autels des os de morts... Puis il dit à tout le peuple : célébrons la Pâques en l'honneur d'Adonaï votre Dieu, selon ce qui est écrit dans ce Livre du pacte avec Dieu... (174) Il

toutes leurs cérémonies des Egyptiens, des Syriens, des Chaldéens, des Perses.

Il n'est pas aisé de concevoir comment ce Josias tua tous les Prêtres de Béthel ; car Béthel, tout voisin qu'il était de Jérusalem, ne lui appartenait pas : c'était à Béthel que s'était établi ce prêtre qui était envoyé aux Samaritains, & qu'on suppose avoir écrit le Pentateuque. S'il amena avec lui d'autre Missionnaires pour enseigner aux Samaritains la Religion Israëlite, le Melk Josias, en les tuant, ne fut donc qu'un assassin, un tyran abominable.

La coutume de brûler des os de morts, & sur-tout de bêtes mortes, pour souiller des lieux consacrés, était un usage des sorciers : on voit dans la vie du dernier des Zoroastres, que ses ennemis cacherent dans sa chambre un petit sac plein d'os de bêtes, afin de le faire passer pour un magicien. *Voyez* HIDE.

(174) Si Josias propose de faire la Pâque selon le rite indiqué dans ce livre du pacte avec Dieu, dans ce livre unique trouvé par le Grand-Prêtre au fond d'un coffre & donné au Roi par le Sécrétaire Saphan, on n'avait donc point fait la Pâque auparavant ; & en effet aucun des livres de l'Ecriture ne parle d'une célébration de Pâques sous aucun Roi de Juda ou d'Israël, ni sous aucun des Juges : c'est encore une confirmation de cette opinion, très-répandue & très-vraisemblable, que la Religion Hébraïque n'était point formée ; que les livres Judaïques n'avaient jamais été rassemblés ; &, selon tant de doctes ; qu'ils n'avaient point été écrits ; que tout s'était fait d'après des traductions vagues & changeantes ; & que c'est ainsi que tout s'est fait dans le monde.

Il n'y eut point avant Josias de Roi semblable, qui revînt au Seigneur de tout son cœur, de toute son ame & de toute sa force; & on n'en a point vu non plus après lui....

Cependant l'extrême fureur d'Adonaï ne s'appaisa point, parce que Manassé pere de Josias l'avait fort irrité. C'est pourquoi Adonaï dit : je rejetterai Juda de ma face, comme j'ai rejetté Israël; & je rejetterai Jérusalem & la maison que j'ai choisie. (175)

En ce tems-là le Pharaon Néchao Roi d'Egypte marcha contre le Roi des Assyriens au fleuve de l'Euphrate; & Josias marcha contre lui, & il fut tué dès qu'il parut....

Pharaon Néchao prit Joachaz le fils de Josias, & l'enchaîna dans la terre d'Emath, afin qu'il ne régnât point à Jérusalem; & il condamna Jérusalem à payer cent talents d'argent & un talent d'or....

Et Pharaon Néchao établit Roi à Jérusalem Eliakim autre fils de Josias, & lui changea son nom en celui de Joachim. (176)

(175) L'auteur du livre des Rois nous dit que jamais Roi ne fut si pieux, n'aima tant Dieu, que Josias; & il ajoute que Dieu, pour récompense, rejette sa maison & Jérusalem, parce que Manassé pere de Josias l'avait offensé. C'est sur quoi tous les Critiques se récrient. Le prêtre de Juda, disent-ils, qui écrivait ce livre, veut insinuer que tous les Rois de la terre n'auraient pu prendre Jérusalem, si le Seigneur ne la leur avait pas livrée; mais pour que le Seigneur leur permette de détruire cette Jérusalem qui devait durer éternellement, il faut qu'il soit en colere contre elle: il ne peut être en colere contre Josias; il l'est donc contre son pere. C'est puissamment raisonner: aussi ne répliquons-nous rien à cet argument.

(176) Si Polybe & Xénophon avaient écrit cette his-

En ce tems-là Nabucodonosor Roi de Babylone marcha contre Juda ; & Joachim fut son esclave pendant trois ans... après quoi il se révolta....

Alors le Seigneur envoya des troupes de brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab, d'Ammon, contre Juda, pour l'exterminer selon le verbe que le Seigneur avait fait entendre par ses serviteurs les Prophêtes.... (177) Et Joachim

toire, convenons qu'ils l'auraient écrite autrement. Nous saurions ce que c'était que ce grand Empire d'Assyrie, qui est l'instant d'après anéanti dans l'Empire de Babylone ; nous apprendrions pourquoi ce Josias, favori du Seigneur, se déclara contre Néchao Roi d'Egypte. C'était un grand spectacle que la puissance Egyptienne combattant contre l'Asie ; c'étaient de grands intérêts, & qui méritaient d'être au moins exposés clairement. Les Paralipomenes nous apprennent, que le Pharaon d'Egypte envoya dire au Melk Josias : *Qu'y a-t-il entre toi & moi, Melk de Juda ? Je ne marche point contre toi, c'est contre une autre maison que Dieu m'a ordonné d'aller au plus vite ; ne t'oppose point à Dieu qui est avec moi, de peur qu'il ne te tue.*

Remarquez, Lecteurs attentifs & sages, que toutes les nations adoraient un Dieu suprême, quoiqu'il y eût mille Dieux subalternes, mille différents : c'est une vérité dont vous trouverez des traces dans tous les livres grecs & latins, comme dans les livres hébreux, & dans le peu qui nous reste du Zenda Vesta, & des Védams. Le Roi d'Egypte Néchao dit : Dieu est avec moi. Le Roi de Ninive en avait dit autant. Le Roi de Babylone disait : Dieu est avec moi. Voyez l'Iliade d'Homere ; chaque héros y a un Dieu qui combat pour lui.

(177) Le Juif qui a écrit cette histoire court bien rapidement sur le plus grand & le plus fatal événement de sa patrie ; il semble qu'il n'ait voulu faire que des notes pour aider sa mémoire. Cette destruction de Jérusalem, cette captivité de la tribu de Juda, ces Rois

s'endormit avec ſes peres ; & ſon fils Joachim régna à ſa place.

Et Nabucodonoſor vint avec ſes gens pour prendre Jéruſalem. Joachim Roi de Juda ſortit de la ville, & vint ſe rendre au Roi de Babylone avec ſa mere, ſes ſerviteurs, ſes princes, ſes eunuques, la huitieme année de ſon regne...

Et le Roi Nabucodonoſor emporta tous les tréſors de Jéruſalem, ceux de la maiſon d'Adonaï & ceux de la maiſon du Roi : il briſa tous les vaſes d'or que Salomon avait mis dans le Temple ſelon le verbe d'Adonaï.... Il tranſporta toute

de Babylone & d'Egypte qui ſemblent ſe diſputer cette proie, ces brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab & d'Ammon, qui ſe réuniſſent tous contre une miſérable horde de Juda ſans défenſe, tout cela n'eſt ni annoncé ni expliqué : cette hiſtoire eſt plus ſeche & plus confuſe que tous les Commentaires qu'on en a faits.

La ſaine Critique demandait (humainement parlant) que l'auteur débrouillât d'abord les deux Empires de Ninive & de Babylone ; qu'il nous inſtruiſît des intérêts que ces deux puiſſances eurent à démêler avec l'Egypte & avec la Syrie ; comment la petite province de Judée, enclavée dans la Syrie, ſubit le ſort des peuples vaincus par le Roi de Babylone. L'auteur nous dit bien que Dieu avait prédit tout cela par ſes prophêtes ; mais il fallait écrire un peu plus clairement pour les hommes. Au moins, quand Flavien Joſephe raconte l'autre deſtruction de Jéruſalem, dont il fut témoin, il dévelope très-bien l'origine & les événements de cette guerre ; mais quand, dans ſes antiquités Judaïques, il parle de Nabucodonoſor qui brûle Jéruſalem en paſſant, il ne nous en dit pas plus que le livre que nous cherchons en vain à commenter. Flavien Joſephe n'avait point d'autres archives que nous. Tous les documents de Babylone périrent avec elle ; tous ceux de l'Egypte furent conſumés dans l'incendie de ſes Biblio-

la ville de Jérusalem, (178) tous les Princes, tous les hommes vigoureux de l'armée, au nombre de dix mille, & tous les hommes ouvriers, & tous les orfevres.... Il fit transporter à Ba-

theques. Trois peuples malheureux, opprimés & subjugués, ont conservé quelques histoires informes : les Parsis ou Guebres, les descendants des anciens Bracmanes, & les Juifs. Ceux-ci, quoique infiniment moins considérables, nous touchent de plus près, parce qu'une révolution inouie a fait naître parmi eux la Religion qui a passé en Europe. Nous fesons tous nos efforts pour demêler l'histoire de cette nation, dont nous tenons l'origine de notre culte ; & nous ne pouvons en venir à bout.

(178) Nous ne pouvons dire aucune particularité de cette destruction de Jérusalem, puisque les livres Juifs ne nous en disent pas davantage (mais il y a une observation, aussi importante que hardie, faite par Mylord Bolingbroke & par Mr. Fréret : ils prétendent que les Prophêtes étaient chez la nation juive ce qu'étaient les Orateurs dans Athenes ; ils remuaient les esprits du peuple. Les Orateurs Athéniens employaient l'éloquence auprès d'un peuple ingénieux ; & les Orateurs Juifs employaient la superstition & le style des oracles, l'enthousiasme, l'ivresse de l'inspiration, auprès du peuple le plus grossier, le plus enthousiaste & le plus imbécille qui fût sur la terre. Or, disent ces Critiques, s'il arriva quelquefois que les Rois de Perse gagnerent les Orateurs grecs, les Rois de Babylone avaient gagné de même quelques Prophêtes Juifs.

La Tribu de Juda avait ses Prophêtes qui parlaient contre les tribus d'Israël ; & la faction d'Israël avait ses Prophêtes qui déclamaient contre Juda. Les Critiques supposent donc que les nouveaux Samaritains, étant attachés par leur naissance à Nabucodonosor ; susciterent Jérémie pour persuader à la tribu de Juda de se soumettre à ce Prince. Voici sur quoi est fondée cette opinion. Jérusalem est sur le chemin de Tyr, que le Roi de Babylone voulait prendre. Si Jérusalem se défen-

bylone Joachim, & la mere de Joachim, & ses femmes, & ses eunuques, & les Juges de la terre de Juda en captivité; & sept mille hommes robustes de Juda, & tous les ouvriers robustes; ils furent tous captifs à Babylone...

dait, quelque faible qu'elle fût, sa résistance pouvait consumer un tems précieux au vainqueur; il était donc important de persuader au peuple de se rendre à Nabucodonosor, plutôt que d'attendre les extrémités où il seroit réduit par un siege, qui ne pouvait jamais finir que par sa ruine entiére.

Jérémie prit donc le parti du puissant Roi Nabucodonosor contre le faible & petit Melk de Jérusalem, qui pourtant était son Souverain.

Cette idée fait malheureusement du Prophête Jérémie un traitre; mais ils croient prouver qu'il l'était, puisqu'il voulait toujours que non seulement la petite province de Juda se rendît à Nabucodonosor, mais encore que tous les peuples voisins allassent au-devant de son joug. En effet, Jéremie se mettait un joug de bœuf ou un bât d'âne sur les épaules, & criait dans Jérusalem: voici ce que dit le Seigneur Roi d'Israël: *C'est moi qui ai fait la terre, & les hommes & les bêtes de somme dans ma force grande & dans mon bras étendu; & j'ai donné la face de la Terre à celui qui a plu à mes yeux; j'ai donné la terre à la main de Nabucodonosor mon serviteur; & je lui ai donné encore toutes les bêtes des champs; & tous les peuples de la terre le serviront, lui & son fils, & les fils de ses fils; & ceux qui ne mettront pas leur cou sous un joug & sous un bât devant le Roi de Babylone, je les ferai mourir par le glaive, par la famine & par la peste, dit le Seigneur.*

Jamais il ne s'est rien dit de plus fort en faveur d'aucun Roi Juif. Jérémie fait dire à Dieu-même que ce Nabucodonosor, qui fut depuis changé en bœuf, est le serviteur de Dieu, & que Dieu lui donne toute la terre à lui & à sa postérité. Ainsi donc, humainement parlant, Jérémie est un traître, & un fou aux yeux de ces Critiques: un traître, parce qu'il veut soulever le peuple contre son Roi, & le livrer aux ennemis: un fou,

Et il établit Roitelet tributaire Mathania oncle de Joachim, qu'il appella Sédécias....

La colere d'Adonaï s'alluma plus que jamais contre Jérusalem & Juda; il les rejetta de sa face. Et Sédécias se révolta contre le Roi de Babylone...

Donc le Roi de Babylone marcha avec toute son armée contre Jérusalem, & il l'entoura tout autour.... Et le neuvieme jour du mois il y eut grande famine en Jérusalem, & le peuple n'avait point de pain... Tous les gens de guerre s'enfuirent la nuit par la porte du jardin du Roi; & Sédécias s'enfuit par un autre chemin. Et l'Armée des Chaldéens poursuivit le Roi, & le prit dans la plaine de Jérico.... Ils l'amenerent devant le Roi de Babylone dans Réblata; & le Roi de Babylone lui prononça son arrêt... On tua ses enfants en sa présence, on lui creva les yeux,

par toutes ses actions & par toutes ses paroles, qui n'ont ni liaison, ni suite, ni la moindre apparence de raison. Ils alleguent sur-tout la fameuse lettre de Seméïa au Pontise Sophonie: *Dieu vous a établi pour faire fouetter à coups de nerfs de bœuf ce fou de Jérémie qui fait le Prophête.* Ce qui les confirme encore dans leur opinion, c'est que les Juifs retirés en Egypte, où Jérémie se retira aussi, le punirent de mort comme un perfide, qui avait vendu son maître & sa patrie, aux Babyloniens. Mais c'est la seule tradition qui nous apprend que Jérémie fut lapidé par les Juifs dans la ville de Taphni; les Livres Juifs ne nous en disent rien. A l'égard de tant de prisonniers de guerre que Nabucodonosor serviteur de Dieu fit mourir impitoyablement, ce sont là des mœurs bien féroces. Les Juifs avouent qu'ils ne traiterent jamais autrement les autres petits peuples qu'ils avaient pu subjuguer; ainsi l'histoire ancienne, ou véritable ou fausse, n'est que l'histoire des bêtes sauvages dévorées par d'autres bêtes.

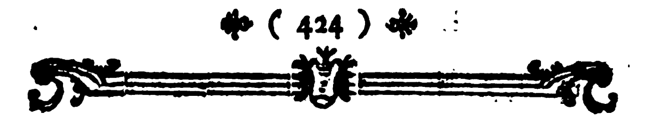
on le chargea de chaînes & on l'emmena à Babylone...

Nabuzardan Général du Roi Nabucodonosor brûla la maison d'Adonaï, & la maison du Roi, & toutes les maisons dans Jérusalem... Il transporta captif à Babylone tout le peuple qui était demeuré dans la ville; il laissa seulement les plus pauvres du pays pour labourer les champs & cultiver les vignes.

Nabuzardan emmena aussi Saraïas le Grand-Prêtre, & Sophonie le second Prêtre, trois portiers & un capitaine eunuque, & cinq eunuques de la chambre du Roi Sédécias, & Sopher capitaine qui commandait l'exercice; & soixante chefs qu'on trouva dans la ville... Et Nabucodonosor Roi de Babylone les fit tous mourir dans Réblata.

Mr. Du Marsais, dans son analyse, fait une réflexion accablante sur cette première destruction de Jérusalem, & sur les suivantes. Quoi, dit-il, l'Eternel prodigue les miracles, les plaies & les meurtres, pour tirer les Juifs de cette féconde Egypte où il avait des Temples sous le nom *d'Iaho* le Grand Etre, sous le nom de Knef l'Etre universel; il conduit son peuple dans un pays où ce peuple ne peut lui ériger un Temple pendant plus de cinq siecles; & enfin, quand les Juifs ont ce Temple, il est détruit! cela effraie le jugement & l'imagination, on reste confondu quand on a lu cette inconcevable histoire: il faut se consoler en disant, qu'apparemment les Juifs n'avaient point péché quand l'Eternel les tira d'Egypte, & qu'ils avaient péché quand l'Eternel perdit son Temple & sa ville.





TOBIE.



AVERTISSEMENT DU COMMENTATEUR.

Les Juifs n'ont jamais inséré le Livre de Tobie dans leur Canon; ni Josephe ni Philon n'en parlent; il est rejetté de notre communion. Les Savants le prétendent composé neuf cent ans après la dispersion. Le Concile de Trente l'a décidé canonique; nous ne le croyons que curieux; & c'est à ce titre que nous en allons donner une courte analyse. Nous le plaçons immédiatement après les Livres des Rois, & avant Esdras, parce qu'en effet l'avanture des deux Tobies est supposée arrivée avant Esdras, dans les premiers tems de la dispersion des dix Tribus captives vers la Médie. Il faut supposer aussi que Salmanasar était alors maître de la Médie; ce qui serait difficile à prouver.

Le Livre de Tobie est tout merveilleux. Calmet, dans sa préface, dit ce grand mot sans y penser: s'il fallait rejetter le merveilleux & l'extraordinaire, où serait le Livre sacré qu'on pût conserver?

TObie, de la tribu de Nephtali, fut mené captif du tems de Salmanasar Roi des Assyriens.

(1)... Et il vint à Ragès ville des Medes, ayant dix talents d'argent des dons dont il avait été honoré par le Roi. (2)... Et voyant que Gabélus, de sa tribu, était fort pauvre à Ragès, il lui prêta dix talents d'argent sur son billet... Il arriva qu'un jour, s'étant lassé à ensevelir des morts, il revint en sa maison, & s'endormit (3) contre une muraille; & pendant qu'il dormait il tomba de la merde chaude d'un nid d'hirondelles sur ses yeux, & il devint aveugle.... Pour ce qui est de sa femme, elle allait tous les jours travailler à faire de la toile, & gagnait sa vie. (4).

(1) Il serait heureux pour les Commentateurs, que Salmanazar eût fait lever de bonnes Cartes géographiques de ses Etats; car on a bien de la peine à débrouiller comment, étant Roi de Ninive sur le Tigre, il avait pu passer par-dessus le Royaume de Babylone pour aller enchaîner les habitants des bords du Jourdain, & conquérir jusqu'aux voisins de la mer d'Hircanie: on ne comprend rien à ces Empires d'Assyrie & de Babylone. Mais passons.

(2) Les Critiques voudraient que l'auteur, quel qu'il soit, de l'histoire de Tobie, eût dit comment ce pauvre homme avait gagné dix talents d'argent auprès du Roi Salmanasar, dont il ne pouvait pas plus approcher qu'un esclave chrétien ne peut approcher du Roi de de Maroc. Dix talents d'argent ne laissent pas de faire vingt mille écus, au moins, monnoie de France. C'est beaucoup, assurément, pour le mari d'une blanchisseuse. Il s'en va à Ragès en Médie, à quatre cent lieues de Ninive, pour prêter ses vingt mille écus au Juif Gabélus, qui était fort pauvre, & qui probablement serait hors d'état de les lui rendre: cela est fort beau.

(3) Revenu à Ninive il s'endort au pied d'un mur. Un homme, assez riche pour prêter vingt mille écus dans Ragès, devrait au moins avoir une chambre à coucher dans Ninive.

(4) Les Critiques naturalistes disent que la merde

En ce même jour il arriva que Sara, fille de Raguel en Ragès ville des Medes, fut très émue d'un reproche que lui fit une servante de la maison.... Sara avait déja eu sept maris ; & un diable nommé Asmodée les avait tous tués dès qu'ils étaient entrés en elle. Cette servante lui dit donc : ne veux-tu pas me tuer aussi, comme tu as tué tes sept maris ? (5)

d'hirondelle ne peut rendre personne aveugle ; qu'on en est quitte pour se laver sur le champ ; qu'il faudrait dormir les yeux ouverts pour qu'une chiasse d'hirondelle pût blesser la conjonctive ou la cornée ; & qu'enfin il aurait fallu consulter quelque bon médecin avant d'écrire tout cela.

Pour ce qui est de Sara, que Mr. Basnage soutient, dans ses Antiquités Judaïques, avoir été blanchisseuse & ravaudeuse, nous n'avons rien à en dire. Il n'en est pas de même de Sara fille de Raguel, Juive captive en Ragès.

(5) Jamais les Juifs jusqu'alors n'avaient entendu parler d'aucun diable, ni d'aucun démon ; ils avaient été imaginés en Perse dans la religion des Zoroastres ; de là ils passerent dans la Chaldée, & s'établirent enfin en Grece, ou Platon donna libéralement à chaque homme son bon & son mauvais démon. Shamadaï, que l'on traduit par Asmodée, *qu'on sait qu'il y a plusieurs sortes de diables, les uns princes & maîtres démons, les autres subalternes & assujettis.*

Tout semble servir à prouver que les Hébreux ne furent jamais qu'imitateurs, qu'ils prirent tous leurs rites les uns après les autres chez leurs voisins & chez leurs maîtres, & non seulement leurs rites, mais tous leurs contes.

Les termes dont se sert l'auteur du Livre de Tobie, insinuent qu'Asmodée était amoureux & jaloux de Sara. Cette idée est conforme à l'ancienne doctrine des Génies, des Silphes, des Anges, des Dieux de l'antiquité ; tous ont été amoureux de nos filles. Vous voyez dans la Genese les enfants de Dieu, amoureux des filles des

Or Tobie dit à Tobie son fils : je t'avertis que, lorsque tu n'étais qu'un petit enfant, je donnai dix talents d'argent à Gabélus sur sa promesse dans Ragès ville des Medes ; c'est pourquoi va le trouver, retire mon argent, & rends-lui son billet. . . .

Tobie fils rencontra alors un jeune homme très beau, dont la robe était retroussée à sa ceinture. . . Et ne sachant pas que c'était un Ange de Dieu, il le salua & lui dit : d'où ès-tu, mon bon adolescent ? . . Et il se mit en chemin avec l'ange Raphaël, & il fut suivi du chien de la maison. (6). . .

hommes, leurs faire des géants. La fable à dominé par-tout.

Nous ne répéterons point ce qu'on a dit dans ce Commentaire sur les démons incubes & succubes ; sur les hommes miraculeux nés de ces copulations chimériques ; sur tous ces diables entrants dans les corps des garçons & des filles en vingt manieres différentes ; sur les moyens de les faire venir & de les chasser ; enfin sur toutes les superstitions dont la fourberie s'est servie dans tous les tems pour tromper l'imbécilité.

(6) C'est la premiere fois qu'un Ange est nommé dans l'Ecriture. Tous les Commentateurs avouent que les Juifs prirent ces noms chez les Chaldéens : Raphaël médecin de Dieu, Uriel feu de Dieu, Jésraël race de Dieu, Michaël semblable à Dieu, Gabriel homme de Dieu. Les Anges Persans avaient des noms tout différents : Ma, Kur, Débadur ; Bahman, &c. Les Hébreux, étant esclaves chez les Chaldéens & non chez les Persans, s'approprierent donc les anges & les diables des Chaldéens, & se firent une Théurgie toute nouvelle, à laquelle ils n'avaient point pensé encore. Ainsi l'on voit que tout change chez ce peuple, selon qu'il change de maîtres. Quand ils sont asservis aux Cananéens, ils prennent leurs dieux ; quand ils sont esclaves

... Tobie étant donc ſorti pour laver ſes pieds, un énorme poiſſon ſortit de l'eau pour le dévorer. L'ange lui dit de prendre ce monſtre par les ouies.... Si tu mets un petit morceau du cœur ſur des charbons, la fumée chaſſe tous les démons, ſoit d'homme, ſoit de femme. Le fiel eſt bon pour oindre les yeux quand il y a des taies. (7)

chez les Rois qu'on appelle aſſyriens, ils prennent leurs anges.

(7) Les Critiques & les plaiſants, qui ſe ſont égaiés ſur ce livre parce qu'ils ne l'ont pas reconnu pour Canonique, ont dit que ce ſerait une choſe fort curieuſe qu'un poiſſon capable de dévorer un homme, & qu'on pût cependant prendre par les ouies, comme on ſuſpend un lapin par les oreilles.

Il y a des poiſſons dont la laite ou le foie ſont fort bons à manger, comme la laite de carpe & le foie de lotte; mais on n'en connaît point encore dont le foie grillé ſur des charbons ait la vertu de chaſſer les diables.

Dès que les hommes furent aſſez fous pour imaginer des êtres bienfaiſants & malfaiſants répandus dans les quatre eléments, on ſe crut très ſage de chercher les moyens de s'attirer l'amitié des bons génies & de faire enfuir les mauvais. Tout ce qui était agréable eut ſon petit Dieu, & tout ce qui nuiſait eut ſon diable. Tel eſt le principe de toute Théurgie, de toute magie, de toute ſorcellerie. Si on brûlait de doux parfums pour les bons génies, il fallait conſéquemment brûler ce qu'on avait de plus puant pour les mauvais démons.

Au reſte, ſi l'ange Raphaël conſeilla au jeune Tobie de prendre ce poiſſon par ce qu'on appelle les ouies, Raphaël, fort ſavant dans la connaiſſance des ſubſtances céleſtes, l'était peu dans celles des animaux aquatiques. Les ouies des poiſſons, très improprement nommées, ſont les poulmons.

Depuis la déciſion de Raphaël, qui déclare que le fiel des poiſſons de riviere guérit les aveugles, quelques médecins ont tenté d'enlever des taches, des taies ſur

... Ils entrerent enſuite chez Raguël, qui les reçut avec joie. Et Raguël, en regardant Tobie, dit à ſa femme: Anne, ma femme, que ce jeune homme reſſemble à mon couſin...

Et ayant pris du carton, ils dreſſerent le contract de mariage....

Puis le jeune Tobie tira de ſon ſac le foie du poiſſon, & le mit ſur des charbons ardents...

L'ange Raphaël ſaiſit le démon Aſmodée, & l'alla enchaîner dans le déſert de la haute Egypte. (8)....

... S'étant donc levés ils prierent Dieu inſtamment de leur donner la ſanté. Et Tobie dit :

des yeux, avec du fiel de brochet; mais le plus ſûr moyen d'enlever ces petites taches blanches qui ſe forment rarement ſur la conjonctive, eſt d'employer des fomentations douces, & de rejetter toute liqueur acre & corroſive. D'ailleurs ce qu'on prenait pour des taies extérieures, étaient preſque toujours de vraies cataractes, pour leſquelles le fiel de tous les animaux était fort inutile.

(8) Il eſt plus aiſé de ſoutenir qu'on peut chaſſer un diable avec de la fumée, qu'il n'eſt aiſé de rendre la vue à un aveugle en oignant ſes yeux avec du fiel, par la raiſon que nos chirurgiens ont abaiſſé plus de cataractes avec une éguille, que nous n'avons vu d'anges faire enfuir de diables en grillant un foie. Il eſt vrai que nous ne pourrions prouver à un ange que la choſe eſt impoſſible; car s'il nous répondait qu'il en a fait l'expérience, & qu'il faut l'en croire ſur ſa parole, qu'aurions-nous à lui repliquer?

L'ange Raphaël court après le diable, & va l'enchaîner dans la haute Egypte, où il eſt encore. Paul Lucas l'a vu, l'a manié; on peut ſe rendre à ſon témoignage. D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner ſi un ange va du mont Taurus au grand Caire en un clin d'œil, & revient de même à Ragès, pour reconduire enſuite Tobie fils avec ſa femme & ſon chien à Ninive chez Tobie pere.

Seigneur. . . . tu fis Adam du limon de la terre, & tu lui donnas Héva pour compagne. (9). . . .

. . . . Le jeune Tobie étant revenu chez son pere, prit du fiel de son poisson, en frotta les yeux de son pere, & au bout d'une demi-heure une peau albugineuse, comme du blanc d'œuf, sortit de ses yeux; & aussitôt il recouvra la vue. (10).

(9) On peut remarquer que depuis le troisieme & le quatrieme chapitre de la Genese, où l'on parle d'Eve, son nom ne se retrouve dans aucun endroit de l'ancien Testament.

Cette observation en fait naître une autre : c'est qu'aucun des livres Juifs ne cite une loi, un passage direct du Pentateuque, en rappellant les phrases dont l'auteur du Pentateuque s'est servi. Il est à croire que si Moyse avait écrit le Pentateuque, ses loix, ses expressions mêmes auraient été dans la bouche de tout le monde; on les aurait citées en toute occasion, chaque Juif aurait su par cœur le livre du divin législateur jusqu'à la moindre syllabe. Ce silence si long & si universel peut servir à favoriser l'opinion de ceux qui prétendent; que les livres Juifs furent tous écrits vers le tems de la captivité.

(10) La peau albugineuse que ce fiel fait tomber, & un aveugle guéri en une demi-heure, sont des choses aussi extraordinaires qu'un aveuglement causé par une chiasse d'hirondelle.

Je ne dirai plus qu'un mot sur l'histoire de Tobie, c'est que sa Légende rapporte expressément, que quand il mourut de vieillesse ses enfants l'enterrerent avec joie. Passe encore si ses héritiers avaient été des collatéraux.

Au reste, plus d'un Commentateur, & sur-tout Calmet, prétend que le diable Asmodée est la Synagogue, & que Raphaël est Jésus-Christ.



JUDITH.



JUDITH.



AVERTISSEMENT DU COMMENTATEUR.

Le livre de Judith n'étant pas plus dans le canon Juif que celui de Tobie, on peut se permettre avec cette Judith un peu de familiarité. Ce n'est pas seulement à cause des contradictions inconciliables dont cette histoire est pleine; car tantôt la scene est sous Nabucodonosor, tantôt après la captivité: mais c'est parce que Judith est bien moins édifiante que Tobie.

Un Géographe serait bien empêché à placer Béthulie. Tantôt on la met à quarante lieues au nord de Jérusalem, tantôt à quelques milles au midi. Mais une honnête femme serait encore plus embarrassée à justifier la conduite de la belle Judith. Aller coucher avec un Général d'Armée pour lui couper la tête, cela n'est pas modeste. Mettre cette tête toute sanglante, de ses mains sanglantes dans un petit sac, & s'en retourner paisiblement avec sa servante à travers une Armée de cent cinquante mille hommes, sans être arrêtée par personne, cela n'est pas commun.

Une chose encore plus rare, c'est d'avoir demeuré cent cinq ans après ce bel exploit dans la maison de feu son mari, comme il est dit au Chapitre 16. Si nous supposons qu'elle était agée de trente ans quand elle fit ce coup vigoureux, elle aurait vécu cent trente-cinq années. Calmet nous tire d'embarras en disant qu'elle en avait soixante-cinq lorsque Holoferne fut épris de son extrême beauté: c'est le bel âge pour tourner & pour couper des têtes. Mais le texte nous replonge dans une autre difficulté: il dit que personne ne troubla Israël tant qu'elle vécut; & malheureusement ce fut le tems de ses plus grands désastres.

Quelques partisans de Judith ont soutenu qu'il y avait quelque chose de vrai dans son avanture, puisque les Juifs célébraient tous les ans la fête de cette prodigieuse femme. On leur a répondu, que quand même les Juifs auraient institué douze fêtes par an à l'honneur de sainte Judith, cela ne prouverait rien.

Les Grecs auraient eu beau célébrer la fête du cheval de Troie, il n'en serait pas moins faux & moins ridicule que Troie eût été prise par ce grand cheval de bois. Presque toutes les fêtes des Grecs & des anciens Romains célébraient des avantures fabuleuses. Castor & Pollux n'étaient point venus du ciel & des enfers pour se mettre à la tête d'une Armée romaine; & cependant on fêtait ce beau miracle. On fêtait la vestale Sylvia, à qui le Dieu Mars fit deux enfants pendant son sommeil, lorsque les Latins ne connaissaient ni le Dieu Mars, ni les Vestales. Chaque fable avait sa fête à Rome comme dans Athènes. Chaque monument était une imposture. Plus ils étaient sacrés, & plus il est sûr qu'ils étaient ridicules.

Et sans chercher des exemples trop loin, n'avons-nous pas encore dans l'église grecque la fable des sept dormants, & dans l'église romaine la fable des onze mille vierges? Y a-t-il rien de plus célebre dans notre occident que l'Epiphanie, & ces trois rois; Gaspard, Melchior & Baltazar, qui viennent à pied des extrémités de l'orient au village de Bethléem, conduits par une étoile? On en peut dire autant de Judith & d'Holopherne.

Mais il y a une réponse encore meilleure à faire: c'est qu'il est faux que jamais les Juifs aient eu la fête de Judith. C'est un faussaire, un moine dominicain nommé Jean Nani, connu sous le nom d'Annius de Viterbe, qui fit imprimer au seizieme siecle de prétendus ouvrages de Philon & de Bérose, dans lesquels cette prétendue fête de Judith est supposée.

C'est ainsi que se sont établies mille opinions; plus elles étaient ridicules, & plus elles ont eu de vogue. Les mille & une nuits regnent dans le monde. Nous n'en dirons pas plus sur Judith; & nous en avons trop dit sur Tobie.

DU TOME PREMIER.

